

La représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs

DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE
À LA FIN DU IV^e SIÈCLE AV. J.-C.

Thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur ès lettres

par
Daphné Woysch-Méautis

La Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de MM. Jacques Tréheux et Walter Spoerri, professeurs à l'Université de Neuchâtel, et François Chamoux, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, autorise l'impression de la thèse présentée par M^{me} Daphné Woysch-Méautis, en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 23 novembre 1979.

Le doyen:
G. D. ZIMMERMANN

*Publié avec l'aide
du Fonds national suisse de la recherche scientifique.*

Addenda et corrigenda

a) Addenda

P. 16: intercaler sous la rubrique a), 1977: P. M. Fraser, *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford 1977. P. 68, note 490: On pourrait aussi ranger dans cette série la stèle de Paramonos, Athènes, MN 1299, que H. Möbius, p. 47 et pl. 34 b, et S. Karouzou, *Syl.*, p. 127, n° 1299, ont datée du II^e siècle av. J.-C., si l'on accepte la datation plus haute proposée par D. Knoepfler, *Autour d'une stèle «mégarienne»*, in *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*, Lausanne 1976, pp. 269-276.

Catalogue

23: IG II/III² 5221. 28: SEG XXV 257. 38: lire «Lécythe de Charias, d'Hippostrate et d'Eurymaïdès». SEG XXV 312. 45: lire «Lécythe d'Antiphon et de Nikétès». 51: lire «Loutrophore d'Euthyklès, d'Archippos et de Ktésilla». 72: O. Masson, *Inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris 1961, p. 179, n° 166 et pl. 23, 3-4. 95: Vermeule, *Class. Journal* 1967, pp. 52-54. Robert, *Bull. Epigr. de la REG* 82, 1969, p. 452, n° 203. 116: IG VII 2129. 119a: G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae* I, Sofia 1970, n° 330 et pl. 167. 167: P. Auberson et K. Schefold, *Führer durch Eretria*, Bern 1972, p. 202, note 190. 172: Petrakos, *ArchDelt* 1968, p. 103, n° 12. 182: Conze 965, pl. 191. IG II/III² 11069. 184: Pedley, *Harvard Studies in Class. Phil.* 69, 1965, pp. 259-268. Robert, *Bull. Epigr. de la REG* 82, 1969, p. 452, n° 202. 198: Mastrokostas, in *Χαριστήριον εἰς Ἀναστάσιον κ. Ὁρλάνδου*, III, Athènes 1966, p. 296, n° 8. SEG XXIII 158. 226: P. M. Fraser, *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford 1977, p. 8 sq., fig. 15. 239: IG II/III² 12672. 260: G. Mihailov, *ibidem* (cf. *supra* 119a), n° 405. 268: Choremis, in *Στήλη. Τόμος εἰς μνήμην Νικολάου Κοντολέοντος*, Athènes 1980, pp. 551-555, pl. 255. 279: SEG XXIII 137. 287a: IG XII 937. 319: IG IV 91. 341b: IG II/III² 10787. 347: Knoepfler, in *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à Paul Collart*, Lausanne 1976, p. 273 sq., fig. 2. 369: Mastrokostas, *ibidem* (cf. *supra* 198), p. 295, n° 6, pl. 88. 399: IG II/III² 12038. 438: IG II/III² 7452. P. 144: intercaler sous la rubrique «Athènes, Musée National»: «1299 p. 68, note 490 (cf. addenda)». P. 147: intercaler dans la «Concordance Conze-Catalogue»: «965 182». P. 151: intercaler «Archippos 51», «Eurymaïdès 38», «(Kal)likrita 119a», «Ktésilla 51», «Mikion 268», «Nikétès 45», «Panphilos 160», «Xénoklès 20».

b) Corrigenda

P. 10, note 5: lire «Pour le problème de l'authenticité...». P. 13, col. d.: mettre l'appel de la note 29 à la fin du premier alinéa. P. 13, note 29: lire «Neubearbeitung». P. 18, s.v. Gorgones, 1965: lire «Schauenburg». P. 25, col. g., lignes 14 et 34: lire «βλαστάν». P. 25, col. d., ligne 36: lire «Jeffery, elle, ...». P. 26, col. g., ligne 17: lire «le caractère novateur». P. 28, col. d., ligne 4: lire «qui vise avant tout à prouver...». P. 32, col. g., ligne 49: lire «J.-M. Dentzer». P. 38, note 223: lire «ἀνὴρ ἀγαθός». P. 61, col. g., ligne 22: lire «le thème du lièvre». P. 70, col. g., ligne 3: lire «ὡντὸς δὲ Αἰδῆς καὶ Διώνυσος». P. 70, col. d., ligne 32: lire «μεδέων». P. 70, note 512: lire «Untersuchungen». P. 71, col. g., ligne 1: lire «πατρῶν». P. 73, col. d., lignes 23 et 30, p. 74, col. d., ligne 37 et note 566, p. 75, col. d., lignes 9, 14 et 37: lire «(Klé?)oméniès». P. 73, note 546: lire «L. Ghali Kahil». P. 88, col. g., lignes 22 et 23: lire «ou qu'un "démon" ne lui envoie un grand kétos». P. 88, col. d., ligne 7: lire «δεῖνδον πέλωρον». P. 90, col. g., ligne 22: lire «ekstatischer Tänzer». P. 95, col. d., ligne 21: lire «θροοῦντε». P. 102, col. d., ligne 7: lire «ὦν».

Catalogue

20: lire «Stèle de Xénoklès». 40, description: lire «Lécythe représentant un jeune homme suivi d'un cheval et touchant de la main g. l'épaule d'un homme barbu qui lui tourne le dos et serre la main d'un autre homme barbu». 41: lire «Panaitios». 72: lire «Aristila». 116: lire «Diodora». 119a: lire «(Kal)likrita». 134: lire «(Démétr)ia». 139: lire «Antigné». 143: lire «Polykratès». 160: lire «Panphilos». 169: lire «Arrhiléds». 172: lire «Provenance: Érétrie». 197: lire «(Phil)ostratos». 198: supprimer «Inédite». 268: lire «Stèle de Mikion»; supprimer «Inédite» et «Inscription: ΑΡΙΣΤΙΣΤΗΝ ΠΑΜΦΙΛΑΟΥ». 279: supprimer le point d'interrogation après «Kallimédon». 356: lire «(Klé?)oméniès». 369: lire «Hiéroptès»; supprimer «Inédite». 383: lire «Provenance: Érétrie». 412: lire «Léomédosia» et «Il se pourrait que la stèle 412 soit la même que la stèle 411 dont nous ne possédons pas de photo. A. Brückner aurait donné de la stèle 411 une description erronée». P. 151, index: lire «Antigonè, Aristila, Arrhiléds, Diodora, Hiéroptès, Kallimédon, (Klé?)oméniès, Léomédosia, Panaitios, Polykratès»; supprimer «Aristion 268» et le numéro 160 à d. de «Pamphilos». P. 153, mots grecs: lire «κηληδών», «ἀκισταί».

Nous tenons à remercier vivement D. Knoepfler de ses remarques qui nous ont permis de compléter la partie épigraphique de notre catalogue et de corriger certains noms propres.

La représentation des animaux
et des êtres fabuleux
sur les monuments funéraires grecs

DE L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE
À LA FIN DU IV^e SIÈCLE AV. J.-C.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-propos	7
Introduction	9
Bibliographie	15
Abréviations	21
 Animaux	
I. Chevaux	23
II. Oiseaux	39
III. Chiens	53
IV. Lièvres	61
V. Cerfs	64
VI. Chats	65
VII. Boucs	67
VIII. Lions et panthères	73
IX. Sangliers	77
 Etres fabuleux	
X. Gorgones	81
XI. Sphinx et griffons	83
XII. Monstres marins ou kété	87
XIII. Sirènes	91
 Conclusion	101
Catalogue	105
Liste des Musées	141
Concordances	147
Index	
— des noms propres apparaissant sur les monuments du catalogue	151
— des divinités et des noms mythologiques	152
— des artistes et des personnages historiques	153
— des mots grecs	153
— des textes cités	154
— rerum	156
 Liste des illustrations dans le texte	159
Planches	161

AVANT-PROPOS

Nous tenons à remercier ici tout particulièrement Messieurs les professeurs Jacques Tréheux, Walter Spoerri et François Chamoux qui nous ont suivie tout au cours de notre étude et nous ont donné maints conseils pour la rédaction définitive de notre travail.

Notre souvenir ému va à l'éminent savant, Monsieur le professeur Nikolaos Kontoléon, décédé en 1975, qui a guidé nos recherches sur la représentation des animaux et des êtres fabuleux sur les monuments funéraires grecs.

Nous exprimons aussi notre gratitude à la Fondation internationale du Rotary Club qui nous a permis de passer une année à Athènes au cours de laquelle nous avons pu fixer le sujet de notre thèse et commencer nos recherches, à l'Etat de Neuchâtel qui a participé aux frais d'impression de notre travail, et à Maître Colin Martin qui a bien voulu l'accepter dans les Cahiers d'archéologie romande de la Bibliothèque historique vaudoise.

Enfin nous sommes particulièrement redevable au Fonds national de la recherche scientifique qui nous a permis de continuer durant deux ans nos études à Munich. Sans l'aide très généreuse de cette institution, il nous aurait été impossible de publier le présent ouvrage.

Notre reconnaissance va aux membres du Séminaire d'archéologie de Munich, Madame et Messieurs les professeurs et archéologues I. Scheibler, E. Homann-Wedeking, D. Ohly († 1979), ancien directeur de la Glyptothèque, E. Bielefeld († 1975), H. Marwitz,

H. Wrede et B. Fellmann pour leur amabilité et leur aide; nous désirons également remercier tout spécialement Eva-Maria Schmidt, professeur d'archéologie à l'Université d'Augsbourg, qui nous a si souvent fait profiter de ses vastes connaissances archéologiques et soutenue de son amitié.

Nous ne voulons pas oublier non plus tous les archéologues des différents musées et instituts qui ont répondu à nos questions, mis à notre disposition les photos destinées à la documentation iconographique ou autorisé la publication de certains monuments.

C'est avec une grande reconnaissance aussi que nous pensons à notre sœur, Madame Ariane Brunko-Méautis, dont l'aide nous a été si précieuse pour la révision du manuscrit, et à notre cher mari, Achim Woysch, qui non seulement nous a fourni un grand nombre de photos, mais encore nous a encouragée tout au long de ces années d'études.

Nous tenons enfin à remercier notre mère, l'artiste peintre Liliane Méautis, pour son soutien moral, et à rendre hommage à notre regretté père, l'helléniste Georges Méautis, qui, dès notre enfance, nous a inculqué l'amour de la Grèce. Ses vastes connaissances embrassant non seulement la mythologie, la religion, la littérature, la philosophie et l'art grecs, mais encore les autres cultures de l'Europe et de l'Asie, étaient au service d'un magnifique esprit de synthèse qui toujours s'efforçait de découvrir l'essentiel, c'est-à-dire le moteur spirituel ou l'esprit animant les phénomènes de l'art et de la religion.

INTRODUCTION

Avertissement au lecteur : les chiffres en italique renvoient aux numéros de notre catalogue. Pour toutes les études citées dans l'introduction, cf. la bibliographie, pp. 15-19.

Le but de ce travail a été de rassembler, de la manière la plus complète possible, les monuments funéraires grecs, de l'époque archaïque jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C. — bases de stèles ou de statues funéraires, stèles, lécythes et loutrophores — où figure un animal ou un être fabuleux, de les classer selon les motifs qui y apparaissent et surtout de tenter d'en donner une interprétation en nous appuyant sur les témoignages de la littérature et de la céramique. Nous espérons éclairer, grâce à cette étude, certains aspects non seulement de l'art funéraire, mais encore de la société et de la religion.

Ce travail s'inscrit dans le cadre beaucoup plus large des recherches consacrées aux monuments funéraires grecs, tant à leur forme et à leur style qu'au cadre religieux, philosophique et social qui permet de les interpréter. C'est à Goethe¹ que nous devons les premières considérations à leur sujet : «Der Wind, der von den Gräbern der Alten herweht, kommt mit Wohlgerüchen wie über einen Rosenhügel. Die Grabmäler sind herzlich und rührend und stellen immer das Leben her. Da ist ein Mann, der neben seiner Frau aus einer Nische wie zu einem Fenster herausieht. Da stehen Vater und Mutter, den Sohn in der Mitte, einander mit unaussprechlicher Natürlichkeit anblickend. Hier reicht sich ein Paar die Hände. Hier scheint ein Vater, auf seinem Sopha ruhend, von der Familie unterhalten zu werden. Mir war die unmittelbare Gegenwart dieser Steine höchst rührend. Von späterer Kunst sind sie, aber einfach, natürlich und allgemein ansprechend. Hier ist kein geharnischter Mann auf den Knien, der eine fröhliche Auferstehung erwartet. Der Künstler hat mit mehr oder weniger Geschick nur die einfache Gegenwart der Menschen hingestellt, ihre Existenz dadurch fortgesetzt und bleibend gemacht. Sie falten nicht die Hände, schauen nicht in den Himmel, sondern sie sind hienieden, was sie waren und was sie sind. Sie stehen beisammen, nehmen Anteil aneinander, lieben sich; und das ist in den Steinen sogar mit einer gewissen Handwerksunfähigkeit allerliebste ausgedrückt.» Ces mots souvent cités que Goethe a écrits à Vérone le 16 septembre 1786, après sa visite du Museo Lapidario ou Museum Maffei-ianum où il pouvait voir entre autres quelques stèles funéraires grecques assez tardives du reste, reflètent bien l'emprise du charme dégagé par les monuments funéraires grecs auxquels de nombreuses études vont être consacrées.

¹ *Italienische Reise*, Chapitre «Verona bis Venedig»; Gesamtausgabe der Werke und Schriften in 22 Bänden, Stuttgart 1949 sqq., Band 9 (1960), p. 228 sq. Ce texte de l'*Italienische Reise* reprend celui du *Reise-Tagebuch*. Cf. au sujet de la visite de Goethe au Museum Maffei-ianum, G. Rodenwaldt, *Goethes Besuch im Museum Maffei-ianum zu Verona*, 102. *BerlWPr* 1942, pp. 1-37, spécialement p. 18 sqq. Pour l'histoire de l'archéologie, cf. aussi W. Schiering, *Zur Geschichte der Archäologie*, in U. Hausmann, *Allgemeine Grundlagen der Archäologie, Handbuch der Archäologie*, München 1969, p. 11 sqq.

En 1837, O. M. Baron von Stackelberg faisait paraître à Berlin un livre intitulé *Die Gräber der Hellenen*. Cette œuvre brosse un grand tableau historique du développement de l'agriculture et de la civilisation qui va de pair avec celui du culte des morts, et c'est ainsi, par rapport au phénomène de la vie et de la mort, que O. M. Baron von Stackelberg décrit les dieux du panthéon grec, un grand nombre de personnages mythologiques et de coutumes religieuses avant de présenter plusieurs monuments funéraires et une série importante de vases. Cette œuvre manifeste bien l'esprit de certains savants du XIX^e siècle qui, tout en étant soucieux de rechercher la racine des phénomènes et de tracer un tableau général, accumulent une foule de détails très intéressants, mais, nous devons l'avouer, assez hétérogènes.

C'est dans son introduction à la description des œuvres de la collection Sabouroff publiée de 1883-1887 qu'A. Furtwängler, au sujet de quelques magnifiques stèles, donne un premier aperçu assez complet de l'évolution du style et de la forme des monuments funéraires et de leur signification². Même si on ne peut plus souscrire à toutes les assertions d'A. Furtwängler, les pages que le grand archéologue allemand a consacrées au culte des morts et des héros et qui ont fait date dans la recherche dans ce domaine, restent valables de nos jours encore tant l'érudition dont elles font montre est au service d'un magnifique esprit de synthèse.

En 1886 aussi paraissait à Weimar la dissertation inaugurale d'A. Brückner à l'Université de Strasbourg, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, A. Brückner s'est attaché surtout à décrire, dans une première partie, les diverses ornementsations possibles de la stèle attique — végétale : palmettes et rosettes, figurée : sirènes, sphinx, lions, boucs, etc., et architectonique : profil, fronton, acrotères, antes, etc. — et dans une seconde partie les formes de la stèle, distinguant entre la stèle proprement dite et le naiskos. Cet archéologue avait eu accès au matériel photographique réuni par l'Académie des Sciences de Vienne désireuse de publier un *corpus* des reliefs funéraires attiques, *corpus* qu'A. Conze fera sortir de presse à Berlin à partir de 1893 sous le titre *Die attischen Grabreliefs*. Cette œuvre qui décrit plus de deux mille monuments en en donnant une photographie ou un dessin, suscitera de nombreuses études sur lesquelles nous reviendrons.

Pendant qu'A. Conze et ses collaborateurs travaillaient au *corpus* des monuments attiques, paraissait à Londres en 1896 un ouvrage important de P. Gardner intitulé *Sculptured Tombs of Hellas*. Ce livre de base a le grand mérite de donner un aperçu général de tout ce

² *Sab.Ein.*, pp. 1-37.

qui touche au domaine funéraire en Grèce. Mettant l'accent sur l'importance des devoirs à rendre aux morts, P. Gardner présente d'abord les différentes coutumes funéraires, décrivant principalement les cérémonies de la prothésis, exposition du mort, et de l'ekphora, enterrement, avant de parler du culte des morts qui se manifeste surtout dans les offrandes et les sacrifices exécutés le troisième, neuvième et trentième jour après l'enterrement. Comme le culte des morts ne s'explique que par la croyance des Anciens en une vie future, P. Gardner expose la conception de la vie après la mort à l'époque homérique et consacre plusieurs pages aux spéculations religieuses des Orphiques. Ayant posé cette base religieuse, P. Gardner s'attache ensuite à présenter les monuments eux-mêmes, tant dans les différentes régions de la Grèce qu'en Asie Mineure. Il décrit ainsi les stèles de l'époque mycénienne trouvées dans le premier cercle des tombes à Mycènes, les monuments de Phrygie, de Lycie, et surtout ceux de la vallée de Xanthos, accordant toute son attention au fameux monument des Harpyies qui se trouve maintenant au British Museum³. Il présente de même les reliefs de Sparte, spécialement la stèle de Chrysapha (fig. 1)⁴, qu'il interprète comme la représentation de morts héroïsés. Il compare aussi les reliefs consacrés à des héros à Sparte et à Athènes et enfin présente les monuments funéraires de l'Attique aux différentes époques. Il donne ainsi, pour la période classique, une description détaillée non seulement des stèles et des naiskoi avec les thèmes qui peuvent y apparaître, mais aussi des lécythes et des loutrophores. Ces derniers qui peuvent soit être représentés en relief sur une stèle soit prendre la place de la stèle elle-même, sont des agrandissements en marbre des vases en terre cuite qui servaient respectivement à contenir les onguents destinés à embaumer le corps du mort et à recueillir l'eau puisée à la source Kallirrhoe pour le bain nuptial. Cette dernière coutume explique le fait que des loutrophores s'élevaient sur la tombe des jeunes gens et des jeunes filles morts avant leur mariage, comme nous l'apprennent deux passages du *Contre Léocharès*, discours conservé dans le *corpus* des œuvres de Démosthène⁵.

Tous les thèmes abordés par P. Gardner dans cet ouvrage fondamental vont être l'objet de recherches plus approfondies au cours des décennies. Grâce à A. Brückner et à son ouvrage *Der Friedhof am Eridanos bei Hagia Triada zu Athen*, paru en 1909, nous pouvons nous faire une idée de l'aspect du grand cimetière athénien à l'époque classique, avec ses voies, ses



Fig. 1. Relief de Berlin.

terrasses, ses différentes zones, ses complexes de tombes, ses successions de monuments publics ou privés, stèles, élevées ou non, naiskoi, lécythes, loutrophores, statues⁶. Chiens, lions, panthères, êtres fabuleux, flanquaient certains monuments, d'autres étaient encadrés de lécythes qui parfois délimitaient l'emplacement réservé à une même famille comme nous l'apprend l'inscription *ὄρος μνήματος* trouvée sur l'un d'eux 338⁷. Bref, A. Brückner, dans cet ouvrage important, a atteint le but qu'il s'était fixé, à savoir de donner une image globale d'un cimetière athénien permettant de situer dans le milieu qui les a conditionnés les monuments éparpillés dans de nombreux musées et collections et étudiés généralement séparément.

Des études particulières paraissent aussi sur chaque région. La Laconie, qui, avant P. Gardner, avait déjà intéressé H. Dressel et A. Milchhöfer, *Die antiken Kunstwerke aus Sparta und Umgebung* (1877), et A. Furtwängler, *Attikonisches Relief* (1882), et *Sab. Ein.*⁸, va trouver en M. Andronikos, dans son essai *Lakonika*

3 British Museum, B 287; F. Pryce, *Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities of the British Museum*, London 1928, p. 122 sqq., pl. 22-24; Buschor, *Musen*, p. 39 sq., fig. 27-28; G. Cressedi, *EAA*, I (1958), p. 670 sq., s.v. *Aspia*; H. Sauer, *KLP.*, II (1967), col. 944 sq., s.v. *Harpyien*.

4 Berlin, Staatliche Museen, K 16 (Inv. 731); C. Blümel, *Die archaisch griechische Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin 1963, n° 16, fig. 42 (lit).

5 44, 18 et 30. Pour le problème de l'authenticité de ce discours, cf. la notice de L. Gernet dans l'édition des *Plaidoyers civils* (II), p. 130, dans la Coll. des Univ. de France (1957). Pour les loutrophores, cf. aussi I. Scheibler, *LAW*, col. 1786, s.v. *Lutrophoros* et W. Groß, *KLP.*, III (1969), col. 794, s.v. *Lutrophoros*, ainsi que P. Wolters, *Reliefartige Lutrophoras*, *AM* 16, 1891, p. 386 sqq., et Kokula, *Marmorlutrophoren*, *passim*.

6 A. Brückner avait déjà publié un article avec E. Pernice sur ce cimetière, plus particulièrement à l'époque géométrique: *Ein attischer Friedhof*, *AM* 18, 1893, pp. 73-191. R. Strupperich, (oc. *infra*, p. 12), dans sa bibliographie en fin d'ouvrage, donne la liste des livres et des articles qui décrivent les fouilles du cimetière du Céramique. Cf. aussi à ce sujet E. Kirsten et W. Kraiker, *Griechenlandkunde*⁵, Heidelberg 1967, pp. 134 sqq., 822, 869 sq., et pour les tombeaux, G. Gruhn, *LAW*, col. 1118 sq., s.v. *Grab*.

7 A. Brückner, *AA* 1926, col. 267 sq.; Schmalz, *Lekythen*, p. 53, sq.

8 Pp. 15 et 23. Cf. aussi pour le problème des reliefs héroïques laconiens, L. Berger, *LAW*, col. 2573, s.v. *Relief* (2), et C. Blümel au sujet du relief de Chrysapha (*supra*, fig. 1 avec note 4). Il faut y ajouter N. Kontoleon, *Aspects*, pp. 23-37 et p. 45, note 2.

anaglypha (1956), un grand connaisseur de ses œuvres et de son histoire.

Cet archéologue rejette l'opinion d'A. Milchhöfer et d'A. Furtwängler, reprise par P. Gardner, que les reliefs laconiens dont l'exemple le plus connu est la stèle de Chrysapha (fig. 1) sont funéraires et représentent un couple de morts héroïsés⁹. M. Andronikos démontre de manière si convaincante que la destination de ces reliefs est votive et qu'ils sont consacrés à des êtres chthoniens dont il ne peut déterminer le nom, que nous ne pouvons que souscrire à ses vues, même si elles ont été refusées partiellement par N. Kontoleon dans son ouvrage *Aspects de la Grèce préclassique*¹⁰. C'est la raison pour laquelle les reliefs laconiens, regardés si longtemps comme funéraires, ne sont pas pris en considération dans notre ouvrage.

Les monuments de Thessalie vont être, eux, traités exhaustivement par H. Biesantz dans son livre *Die thessalischen Grabreliefs: Studien zur nordgriechischen Kunst*, paru à Mainz en 1965, ceux de Thrace par M. Andronikos dans son article *Ἐπιτύμβια στήλη ἐκ Θράκης* (1956) et G. Bakalakis dans son livre *Προανασκαφικὲς ἐρευνες στὴ Θράκη* (1958), et dans un autre ouvrage *Ἑλληνικὰ ἀμφοτέρωθεν* (1946), qui, tout en traitant spécialement la stèle thrace 259, examine le problème des amphiglyphes. G. Rodenwaldt, dans son article *Thespiische Reliefs* (1913), Ch. Karouzos dans son guide du Musée de Thèbes (1934) et W. Schild-Xenidou dans la dissertation qu'elle a présentée en 1972 à Munich, intitulée *Boiotische Grab- und Weibreliefs archaischer und klassischer Zeit*, présenteront les monuments béotiens, mettant en lumière l'influence sur eux de l'Ionie et de l'Artique. Le monde ionien, lui aussi, va susciter de nombreuses recherches principalement stylistiques. Ainsi paraîtront successivement l'article d'E. Akurgal, *Zwei Grabstelen vorklassischer Zeit aus Sinope* (1955), l'ouvrage d'E. Berger à propos d'une stèle de Bâle, *Das Basler Arztrelief* (1970), le livre de H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr.* (1975) et enfin, l'important corpus réuni par E. Pfuhl et publié par H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs* (1977)¹¹.

Mais c'est l'Attique qui intéressera le plus grand nombre de savants. Certains vont porter leur attention spécialement sur le style et la datation des monuments du V^e et du IV^e siècle: E. Kjellberg, *Studien zu den attischen Reliefs des 5. Jahrhunderts v. Chr.* (1926), H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1931), H. K. Süsserott, *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts vor Chr.* (1938), T. Dohrn, *Attische Plastik vom Tode des Phidias bis zum Wirken der großen Meister des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1957). S'ap-

puyant sur la comparaison avec des reliefs datés (entêtes de décrets, stèle de Dexiléas, etc.), ces archéologues vont établir plusieurs critères stylistiques permettant de dater les monuments funéraires, critères qui seront repris et discutés par Ch. Picard dans son *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, IV,2 (1963)¹². J. Frel, lui, dans son ouvrage *Sculpteurs attiques anonymes* (1969), essaiera de reconnaître dans la masse des monuments funéraires qui nous sont parvenus, la main de plusieurs artistes dont le nom est inconnu. Quant aux stèles archaïques, G. M. A. Richter leur consacre la première une étude globale approfondie en 1944, *Archaic Attic Gravestones*. Cet ouvrage de base qui décrit les différents types de stèles attiques entre 620 et 450 sera remanié et complété — avec l'aide de M. Guarducci pour la partie épigraphique — et paraîtra en 1961 sous le titre *The Archaic Gravestones of Attica*¹³.

Nombreuses aussi sont les études portant sur des sujets particuliers. M. Collignon, en 1911, s'est penché sur *Les statues funéraires dans l'art grec* et en a donné un aperçu si complet que nous avons renoncé, pour ne pas faire œuvre de répétition, à intégrer dans notre ouvrage les statues d'animaux et d'êtres fabuleux en ronde bosse. En 1929, H. Möbius s'est préoccupé principalement, dans son livre *Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit*, du développement stylistique des acrotères. Cette œuvre recevra un complément assez important dans sa deuxième édition en 1969. Ch. Karouzos, dans son essai *Aristodikos* (1961), portant principalement sur la publication d'une statue funéraire, est amené à faire des remarques de toute première importance pour la compréhension de l'art funéraire archaïque. K. Braun, elle, tente dans son ouvrage *Untersuchung zur Stilgeschichte bärtiger Köpfe auf attischen Grabreliefs und Folgerungen für einige Bildnisköpfe* (1966), de résoudre le problème de la datation de certains monuments. Enfin les lécythes et les loutrophores ont été traités respectivement par B. Schmaltz, *Untersuchungen zu den attischen Marmorlekythen* (1970), et par G. Kokula, *Marmorloutrophoren* (1974).

Dans tous ces ouvrages cités consacrés aux monuments attiques, l'accent est porté essentiellement sur le style et la datation. Les problèmes d'interprétation, eux, n'y sont qu'effleurés dans des remarques marginales. Ils feront cependant heureusement l'objet d'autres études particulières dont les principales sont celles de K. Friis Johansen, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation* (1951), de N. Himmelmann-Wildschütz, *Studien zum Ilissos-Relief* (1956), et de Ch. Picard dans deux appendices de son *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture* (IV,2, 1963), ayant pour titre *Aspects religieux et symbolisme des stèles funéraires classiques*, et *Lécythes funéraires de marbre, loutrophores historiées; urnes cinéraires en bronze*¹⁴. Ce qui intéressait surtout ces trois auteurs — et à côté d'eux, un certain nombre d'archéologues qui ont consacré à

⁹ Cf. *supra*, p. 10 avec note 4.

¹⁰ Pp. 29-37. Il nous semble cependant que les remarques de N. Kontoleon, *Aspects*, p. 45, note 2, qui mentionne la découverte à Amyclées, dans une fosse, de tablettes de terre cuite avec les représentations des reliefs laconiens et des dédicaces qui permettent d'identifier le héros avec Agamemnon, corroboreraient l'idée de M. Andronikos que les reliefs laconiens sont votifs. Il ne s'agirait pas cependant de la représentation de divinités chthoniennes mais de celle de héros chthoniens, Agamemnon accompagné de Clytemnestre ou de Cassandre.

¹¹ H. Möbius est aussi l'auteur de l'article «Stelen», *RE. Zw. Reihe*, III,2, col. 2307-2320. Cf. aussi E. Berger et C. Krause, *LAW*, col. 2910 sq., s.v. Stèle.

¹² P. 1203 sqq.

¹³ Pour les stèles archaïques, cf. aussi G. Loeschke (1879), E. B. Harrison (1956), M. Andronikos (1960), Ch. Karouzos (1961), L. H. Jeffery (1962), E. Berger (1970), cités dans la bibliographie.

¹⁴ Respectivement pp. 1383-1432 et pp. 1433-1454.

quelques problèmes particuliers des articles — c'était l'identité des personnages représentés, les critères de détermination du mort, la valeur du geste de la dexiosis, le lieu de la scène figurée, son contenu religieux ou non, les relations entre la Laconie et l'Attique, la manifestation possible, sur le monument, du culte rendu au mort, la signification des animaux et des êtres fabuleux de même que celle de divers objets représentés. Ainsi, pour reprendre certains points de ces problèmes, les archéologues n'ont pas été toujours tous d'avis que le monument funéraire représente principalement le mort. Pour P.-L. Couchoud dans son article *Interprétation des stèles funéraires attiques* (1923), de nombreuses stèles figurent une divinité, idée rejetée entre autres par P. Devambez dans son article *Sur une interprétation des stèles funéraires* (1930), mais reprise en partie par Ch. Picard¹⁵. Le geste de la dexiosis, interprété par K. Friis Johansen comme un signe d'union¹⁶, avait été considéré avant lui comme un geste de revoir dans l'au-delà par F. Ravaissou, *Vase funéraire attique* (1875) et *Le monument de Myrrhiné et les bas-reliefs funéraires des Grecs* (1876), ou au contraire comme un geste d'adieu par O. Benndorf, *Relief einer attischen Grabvase* (1879)¹⁷. Mais cette union entre les personnes représentées sur le monument funéraire, si bien exprimée par la dexiosis et mise en valeur par K. Friis Johansen, rend encore plus difficile l'identification du mort qui n'est souvent pourvu d'aucun signe distinctif. Voilà pourquoi il est légitime de se demander ce qui permet de reconnaître le mort. C'est à N. Himmelmann-Wildschütz surtout, après les remarques à ce sujet de K. Friis Johansen¹⁸, que l'on doit d'avoir su déterminer le critère du «Für-sich-sein des Toten» dans son étude *Studien zum Ilissos-Relief* (1956) centrée sur ce problème. La question de la détermination du lieu de la scène représentée (qui avait déjà été traitée en rapport avec le geste de la dexiosis dans les études citées ci-dessus de F. Ravaissou et d'O. Benndorf), le sera encore par E. Buschor tant dans ses articles sur les lécythes¹⁹ que dans son essai *Grab einer attischen Mädchens* (1939), qui éclaire bien des aspects de l'art funéraire et des conceptions des Grecs face à la mort. Comme nous l'avons indirectement mentionné en citant le titre des appendices consacrés aux stèles, lécythes et loutrophores funéraires par Ch. Picard dans son *Manuel d'archéologie*²⁰, c'est ce savant français qui s'est surtout préoccupé de l'aspect religieux et symbolique des monuments funéraires sur lesquels il croit voir de nombreuses allusions au culte des deux déesses d'Eleusis. K. Friis Johansen, de son côté a porté son attention, entre autres, sur les relations entre les reliefs laconiens archaïques et ceux de l'Attique qu'il interprète ainsi comme une manifestation du

culte rendu aux héros²¹. Cette dernière idée sera reprise pour l'époque classique par K. Schefold dans son article *Zur Deutung der klassischen Grabreliefs* (1952). C'est ce thème du culte des morts qui a fait spécialement l'objet des articles de P. Wolters, *Bemalte Grabstele aus Athen* (1909), de J. Thimme, *Die Stele der Hegeso als Zeugnis des attischen Grabkults* (1964) et *Bilder, Inschriften und Opfer an attischen Gräbern* (1967), de P. Zanker, *Eine Eigenart außerattischer Reliefs* (1966), et d'A. Kaloyéropoulou, *A propos d'une stèle attique inédite: contribution à l'exégèse d'un objet figuré* (1974). Tous ces archéologues sont amenés à discuter aussi de l'interprétation de certains objets, ténies, cassertes, vêtements pliés, etc., représentés sur les monuments funéraires. Quant aux animaux et aux êtres fabuleux, ils ont fait l'objet de plusieurs études sur lesquelles nous reviendrons dans les différents chapitres de notre ouvrage. Mentionnons cependant, dans le cadre de cet aperçu historique de la recherche sur les monuments funéraires, l'essai de H. Luschey, *Zur Wiederkehr archaischer Bildzeichen in der attischen Grabmalerei des 4. Jahrhunderts v. Chr.* (1954), et celui de M. Andronikos, *Horror vacui ή ο καλλιτεχνικός λόγος* (1960). Citons enfin la dissertation présentée en 1977 à l'Université de Münster par R. Stupperich, *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen*. Cette œuvre importante a le grand mérite de replacer l'art funéraire dans le cadre historique qui l'a conditionné. Examinant la structure des funérailles nationales, R. Stupperich se penche sur le «démotion séma», cet emplacement du cimetière du Céramique situé sur la route menant du Dipylon à l'Académie et qui était destiné à recevoir les monuments érigés officiellement par l'Etat athénien. Il décrit ainsi les reliefs comprenant les listes des soldats tombés à la guerre, les épigrammes, la décoration des reliefs, la forme des stèles et enfin la topographie même du «démotion séma». Puis il présente le déroulement des funérailles nationales, mettant l'accent sur l'épitaφios logos, cette oraison funèbre prononcée une fois par année en l'honneur des soldats morts pour la patrie, sur les motifs ou topoï qui la composaient, sur les jeux funèbres et les sacrifices. Se préoccupant dans une deuxième partie du rapport entre les funérailles nationales et celles des particuliers, il présente d'abord le culte des héros, son développement jusqu'aux funérailles nationales, voyant dans l'enterrement des morts tombés pour la patrie les signes d'une tendance à l'héroïsation, puis il étudie, dans le but de présenter les monuments funéraires attiques de l'époque classique les différentes lois somptuaires qui les concernent. Il remonte à la loi de Solon et se tourne ensuite vers celle citée par Cicéron, *De legibus* II, 26, qui aurait été promulguée peu après, «postaliquanto», celle de Solon²². Les recherches de R. Stupperich semblent confirmer que cette dernière loi, qui a provoqué l'arrêt de la production des stèles funéraires en Attique pendant plus de la première moitié du V^e siècle, a été l'œuvre de Clisthène, comme on l'acceptait généralement. Voulant cerner de plus près l'époque à laquelle

15 *Manuel*, I, p. 428.

16 K. Friis Johansen traite à plusieurs reprises le geste de la dexiosis et ses différentes interprétations: pp. 29, 54-60, 139, 149-151, 159, 164.

17 Pour J. H. Holwerda, *Die attischen Gräber der Blüthezeit. Studien über die attischen Grabreliefs*, Leiden 1899, p. 156, la dexiosis doit être comprise comme une scène entre parents et amis auprès de la tombe, scène donc dans laquelle le mort n'est pas représenté.

18 *Passim*, mais spécialement le chapitre I, pp. 11-53.

19 *Attische Lekythen der Parthenonzeit*, *Mjöb* 2, 1925, pp. 167-199; *Haus und Grab*, *Ojb* 39, 1952, pp. 12-17.

20 Cf. p. 11 avec la note 14.

21 Pp. 82-119.

22 Pp. 71-77 et 219-221. Cf. aussi Hüller, p. 15, note 3.

les monuments funéraires privés réapparaissent en Attique, R. Stupperich décrit de manière très détaillée tous les types de personnages qui sont figurés sur les stèles et les genres de monuments. Il arrive à la conclusion que les stèles funéraires attiques font leur réapparition vers 430 av. J.-C., émettant l'hypothèse, à la suite de W. Fuchs²³ et de H. Möbius²⁴, que la grande épidémie de peste qui a décimé Athènes à cette époque a provoqué ce phénomène: on aurait désiré, par l'érection de stèles, se réconcilier en quelque sorte avec les dieux et les hommes. Terminant son aperçu sur les lois somptuaires, R. Stupperich discute celle de Démétrios de Phalère qui a mis fin à la production attique en 317/16. Enfin, après s'être penché sur l'iconographie des guerriers, tant sur les lécythes peints que sur les reliefs funéraires, R. Stupperich aborde le problème de la place dans l'histoire des funérailles nationales, voyant leur début à l'époque de Clisthène.

Il nous reste à faire cas d'une des branches de l'étude des monuments funéraires, à savoir, celle des épigrammes. Si P. Friedländer et H. B. Hoffleit se sont penchés surtout sur les inscriptions archaïques dans leur livre *Epigrammata, Greek Inscriptions in Verse. From the Beginnings to the Persian Wars*, paru en 1948, W. Peek, lui, dans deux ouvrages fondamentaux, *Griechische Vers-Inschriften, Bd. I, Grab-Epigramme* (1955) et *Griechische Grabgedichte griechisch und deutsch* (1960), a rassemblé les épigrammes de l'époque archaïque à l'époque romaine. De son côté, G. Pfohl a consacré aux inscriptions funéraires plusieurs ouvrages: *Untersuchungen über die attischen Grabinschriften* (1953)²⁵, *Greek Poems on Stone, Vol. I, Epitaphs from the Seventh to the Fifth Centuries B.C.* (1967), et enfin une bibliographie concernant les épigrammes funéraires²⁶. En 1962 a été publiée une œuvre intéressante de R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, qui met fort bien en valeur les sujets qui ont préoccupé les Anciens dans le choix de leurs épitaphes. Enfin, en 1970, C. Clairmont, dans son livre *Gravestone and Epigram*, tentait de mettre en corrélation les épigrammes et les scènes figurées sur les monuments, essai voué au départ à l'échec car ces deux branches de l'art funéraire, à quelques exceptions près, suivent des voies tout à fait différentes, obéissant chacune à d'autres lois²⁷.

Comme nous le voyons, la liste des ouvrages et essais sur l'art funéraire est longue — sans compter encore un nombre considérable d'articles consacrés à l'étude d'un monument particulier. Nos recherches sur la représentation des animaux et des êtres fabuleux se justifient cependant par le fait qu'aucun archéologue n'a envisagé jusqu'à présent d'étude globale à ce sujet.

Les monuments que nous avons rassemblés s'étendent de l'époque archaïque jusqu'au moment où Démétrios de Phalère mit radicalement fin, par la loi somp-

tuaire citée ci-dessus²⁸, promulguée en 317/16, à la production des stèles funéraires en Attique, loi dont les répercussions ne se sont cependant pas bornées à cette contrée, mais se sont étendues sur toute la Grèce²⁹. Il est fort intéressant de constater que l'ouvrage récemment paru d'E. Pfohl-H. Möbius sur les reliefs funéraires de l'Ionie de l'Est vient confirmer à quel point les autres régions grecques — sur lesquelles l'art attique a d'ailleurs toujours exercé une très forte influence — ont été touchées indirectement par cette loi. En effet, après les nouvelles datations des stèles hellénistiques proposées par H. Möbius — il a souvent rabaisé celles assez hautes suggérées par E. Pfohl — le III^e siècle s'avère, dans le monde ionien, relativement pauvre en monuments funéraires.

À chaque chapitre, consacré à un animal ou à un être fabuleux particulier, correspond une partie du catalogue où nous avons classé les monuments selon le motif qui y est représenté. À l'intérieur de chaque groupe, les bases, les stèles et les vases funéraires apparaissent, dans la mesure du possible, par ordre chronologique. Nous avons indiqué en italique l'époque à laquelle les monuments ont dû être sculptés: époque archaïque, V^e siècle, IV^e siècle. Nous tenons cependant à souligner que nous avons intentionnellement renoncé à traiter le style et la datation de chaque relief en particulier, car cela aurait dépassé de beaucoup le cadre de cette étude, iconographique avant tout et centrée sur l'interprétation des animaux et des êtres fabuleux. Nous ne nous en sommes occupée que dans la mesure où cela jouait un rôle pour fixer dans le temps l'apparition d'un motif ou pour cerner de plus près le sens à accorder à telle représentation. Nous avons indiqué dans le catalogue pour chaque monument tout d'abord l'endroit de conservation, la provenance et les dimensions, puis, dans la partie bibliographique, le catalogue du musée dans lequel il se trouve (excepté, pour les monuments attiques, lorsque Conze le cite déjà), puis le numéro chez Conze pour les monuments attiques. Viennent ensuite, par ordre chronologique, les ouvrages ou les articles où le relief est traité d'une manière plus complète — nous avons renoncé à indiquer ceux qui n'en font qu'une brève mention sans intérêt pour notre sujet — enfin l'indication, dans le cas d'une inscription, du numéro dans les *Inscriptiones Graecae* et dans les ouvrages de W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften* et *Griechische Grabgedichte*³⁰. Pour une bibliographie plus complète, nous prions le lecteur de se rapporter aux auteurs derrière le nom desquels se trouve la mention «lit.». Pour terminer, nous avons mentionné les sources photographiques — musées, instituts d'archéo-

23 *Gnomon* 33, 1961, p. 241 sq.

24 *Nachr.*, p. 105.

25 On peut ajouter *Griechische Inschriften als Zeugnisse des privaten und öffentlichen Lebens*, München 1960.

26 *Bibliographien der griechischen Vers-Inschriften*, Hildesheim 1964.

27 Cet ouvrage a attiré les critiques de G. Daux, *Stèles funéraires et épigrammes*, BCH 96, 1972, pp. 503-566.

28 P. 12. Pour la loi de Démétrios de Phalère, cf. R. Stupperich, pp. 135-137 et 261-263, qui donne une littérature abondante à ce sujet à la note 5 de la page 137.

29 Pfohl, p. 43 sq.: «Auch bei der Neuarbeitung von Pfohls Texten erschienen nicht selten die Datierungen zu hoch und wurden mehr oder weniger stark nach unten verlagert. Die Folge ist, daß sich das 3. Jahrhundert zusehends entleert...».

30 S'il s'agit d'une épigramme, cf. l'ouvrage de C. Clairmont qui en donne une bibliographie complète. Notons que l'ouvrage de W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften*, a suscité les critiques de J. Robert, *Gnomon* 31, 1959, pp. 1-30. Pour l'ouvrage *Griechische Grabgedichte*, cf. aussi P. Herrmann, *Gnomon* 34, 1962, pp. 649-652.

logie, archives personnelles ou de maisons d'édition — dans le cas où une photo du monument existe. Quant à la description du monument lui-même, nous avons tenu à la présenter de la manière la plus brève possible, laissant de côté tous les détails d'habillement, mais mentionnant par contre la présence de certains objets qui peuvent aider à la compréhension du relief.

On trouvera après le catalogue une liste des musées comprenant d'une part les monuments du catalogue, d'autre part les autres monuments et vases cités au cours du texte.

Nous avons établi aussi plusieurs concordances avec les ouvrages principaux sur les stèles par ordre chronologique: Conze, Peek, *GVI*, Richter, *AGA*, Biesantz, Clairmont, Schmaltz, *Lekythien*, Schild, *Boi.Gr.*, Kokula, *Marmorlutrophoren*, Langenfaß, *Mensch und Pferd*, Hiller,

Pfuhl et Stupperich, indiquant tout d'abord le numéro du catalogue de l'ouvrage cité puis celui du nôtre et mentionnant à la fin de chaque section les monuments que nous avons cités dans le texte ou en note.

Quant aux indices, ils renvoient aux noms propres apparaissant sur les monuments de notre catalogue, aux divinités et aux noms mythologiques, aux artistes et personnages historiques, aux mots grecs, aux textes cités et enfin aux choses.

En ce qui concerne la bibliographie qui suit cette introduction, nous l'avons présentée dans l'ordre chronologique, car elle indique bien de cette manière les progrès de la recherche³¹.

31 On peut trouver dans la liste des abréviations les ouvrages principaux par ordre alphabétique.

BIBLIOGRAPHIE

a) Bibliographie générale concernant les monuments funéraires

- 1837 O. M. Baron von Stackelberg, *Die Gräber der Hellenen*, Berlin 1837.
- 1863 P. Pervanoglu, *Die Grabsteine der alten Griechen*, Leipzig 1863.
- 1872 P. Pervanoglu, *Das Familienmahl auf altgriechischen Grabsteinen. Eine archäologische Untersuchung*, Leipzig 1872.
- 1875 F. Ravaissou, *Vase funéraire attique*, *Gazette archéologique* 1, 1875, pp. 21-25.
- 1876 F. Ravaissou, *Le monument de Myrrhinè et les bas-reliefs funéraires des Grecs*, Paris 1876.
- 1877 H. Dressel et A. Milchhöfer, *Die antiken Kunstwerke aus Sparta und Umgebung*, *AM* 2, 1877, pp. 293-474, spécialement p. 443 sqq.
- 1879 O. Benndorf, *Relief einer attischen Grabvase*, *AM* 4, 1879, pp. 183-186.
- 1879 G. Loeschke, *Altattische Grabstelen*, *AM* 4, 1879, pp. 36-44 et 289-306.
- 1879 A. Milchhöfer, *Antikenbericht aus dem Peloponnes*, *AM* 4, 1879, pp. 123-176.
- 1882 A. Conze, *Über das Relief bei den Griechen*, *Sitzungsber. Berl. Akad.* 1882, pp. 563-577.
- 1882 A. Furtwängler, *Altäkanisches Relief*, *AM* 7, 1882, pp. 160-173.
- 1883-1887 A. Furtwängler, *Die Sammlung Sabouroff*, Leipzig 1883-1887, spécialement l'introduction.
- 1886 A. Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, Diss. Strasbourg, Weimar 1886.
- 1888 A. Brückner, *Von den griechischen Grabreliefs. Gearbeitet auf Grund des akademischen Apparates der Sammlung der Grabreliefs*, Wien 1888.
- 1893-1922 A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, Berlin 1893-1922.
- 1896 P. Gardner, *Sculptured Tombs of Hellas*, London 1896.
- 1897 A. de Ridder, *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, Paris 1897.
- 1899 J.-H. Holwerda, *Die attischen Gräber der Blüthezeit. Studien über die attischen Grabreliefs*, Leiden 1899.
- 1899 A. Milchhöfer, *Die Gräberkunst der Hellenen*, Kiel 1899.
- 1909 A. Brückner, *Der Friedhof am Eridanos bei Hagia Triada zu Athen*, Berlin 1909.
- 1911 M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, Paris 1911.
- 1913 G. Rodenwaldt, *Thespische Reliefs*, *JdI* 28, 1913, pp. 309-339.
- 1923 P.-L. Couchoud, *Interprétation des stèles funéraires attiques*, *RA* 1923, II, pp. 99-118 et 233-260.
- 1923 G. Rodenwaldt, *Das Relief bei den Griechen*, Berlin 1923.
- 1926 A. Brückner, *Attische Grabreliefs*, *AA* 1926, col. 264-277.
- 1926 E. Kjellberg, *Studien zu den attischen Reliefs des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, Diss. Uppsala 1926.
- 1929 H. Möbius, *Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit*, Berlin 1929.
- 1930 P. Devambez, *Sur une interprétation des stèles funéraires*, *BCH* 54, 1930, pp. 210-227.
- 1931 H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin 1931.
- 1935 E. Pfuhl, *Spätionische Plastik*, *JdI* 50, 1935, pp. 9-48.
- 1935 Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture. I. Période archaïque*, Paris 1935, pp. 420-432 et 628-634.
- 1938 A. Kaltenhäuser, *Handwerkliche Gestaltung im attischen Grabrelief des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Erlangen 1938.
- 1938 H. K. Süsserott, *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts vor Chr.*, Frankfurt am Main 1938.
- 1939 E. Buschor, *Grab eines attischen Mädchens*, München 1939, 2^e édition, 1959.
- 1939 Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture. II. Période classique: V^e siècle*, Paris 1939, pp. 839-848.
- 1942? L. Curtius, *Das Griechische Grabrelief*, Wasmuths Kunsthäfte 3. Berlin, sans année d'édition.
- 1944 G.M.A. Richter, *Archaic Attic Gravestones*, Cambridge 1944.
- 1945 G.M.A. Richter, *Peisistratos' Law regarding Tombs*, *AJA* 49, 1945, p. 152.
- 1946 G. Bakalakis, *Ἑλληνικά ἀμφοτέρωθεν*, Salonique 1946.
- 1948 P. Friedländer et H. B. Hoffleit, *Epigrammata. Greek Inscriptions in Verse. From the Beginnings to the Persian Wars*, Berkeley/Los Angeles 1948.
- 1948 G.M.A. Richter, *Archaic Attic Gravestones, Epilegomena*, *RA* 1948, II, pp. 863-871.
- 1951 K. Friis Johansen, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation*, Copenhagen 1951.
- 1951 G. Weickert, *Zur griechischen Grabstele*, *MH* 8, 1951, pp. 147-150.
- 1952 E. Buschor, *Haus und Grab*, *OJb* 39, 1952, pp. 12-17.
- 1952 K. Schefold, *Zur Deutung der klassischen Grabreliefs*, *MH* 9, 1952, pp. 107-112.
- 1953 G. Pfohl, *Untersuchungen über die attischen Grabinschriften*, Erlangen 1953.
- 1954 H. Luschey, *Zur Wiederkehr archaischer Bildgedanken in der attischen Grabmalerei*, in *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft, Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*, hg. v. R. Lullies, Stuttgart 1954, pp. 243-255.
- 1954 G.M.A. Richter, *Family Groups on Attic Gravememorial*, in *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft, Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*, hg. v. R. Lullies, Stuttgart 1954, pp. 256-259.
- 1955 E. Akurgal, *Zwei Grabstelen vorklassischer Zeit aus Sinope*, *BerIWPr* 1955, pp. 1-31.
- 1955 W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften, Bd. I, Grab-Epigramme*, Berlin 1955.
- 1956 M. Andronikos, *Ἐπιτύμβια στήλη ἐκ Θράκης*, *ArchEph* 1956, pp. 199-215.
- 1956 M. Andronikos, *Λακωνικά ἀνάγλυφα*, *Peloponnesiaka* 1, 1956, pp. 253-314.
- 1956 E. B. Harrison, *Archaic Gravestones from the Athenian Agora*, *Hesperia* 25, 1956, pp. 25-45.
- 1956 N. Himmelmann-Wildschütz, *Studien zum Ilisos-Relief*, München 1956.

- 1957 T. Dohrn, *Attische Plastik vom Tode des Phidias bis zum Wirken der großen Meister des 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Krefeld 1957.
- 1958 G. Bakalakis, *Προνασκαφικὲς ἐρευνες στὴ Θράκη*, Salonique 1958.
- 1958 F. Eckstein, *Die attischen Grabmalgesetze*, JdI 73, 1958, pp. 18-29.
- 1959 H. Kenner, *Weinen und Lachen in der griechischen Kunst*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 234. Band, 2. Abhandlung, 1959.
- 1960 W. Peck, *Griechische Grabgedichte griechisch und deutsch*, Berlin 1960.
- 1960 M. Andronikos, *Horror vacui ἢ ὁ καλλιτεχνικός λόγος*, *ArchEph* 16, 1960, pp. 46-59.
- 1961 Ch. Karouzos, *Aristodikos, zur Geschichte der spätarchaisch-attischen Plastik und der Grabstatue*, Stuttgart 1961.
- 1961 G.M.A. Richter, *The Archaic Gravestones of Attica*, London 1961.
- 1962 G. Despinis, *Zum Motiv des Jünglings auf dem Ilisos-Relief*, *MarbWPr* 1962, pp. 44-52.
- 1962 L. H. Jeffery, *The Inscribed Gravestones of Archaic, BSA* 57, 1962, pp. 115-153.
- 1962 R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana 1962.
- 1963 Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture. IV, 2. Période classique: IV^e siècle*, Paris 1963, pp. 1314-1382.
- 1963 F. Willemssen, *Archaische Grabmalbasen aus der Athener Stadtmauer*, *AM* 78, 1963, pp. 104-153.
- 1964 J. Thimme, *Die Stile der Hegeso als Zeugnis des attischen Grabkults*, *AntKunst* 7, 1964, pp. 16-29.
- 1965 H. Biesantz, *Die thessalischen Grabreliefs: Studien zur nordgriechischen Kunst*, Mainz/R 1965.
- 1966 K. Braun, *Untersuchung zur Stilgeschichte bärtiger Köpfe auf attischen Grabreliefs und Folgerungen für einige Bildnisköpfe*, Diss. Basel, München 1966.
- 1966 G. Pfohl, *Griechische Inschriften als Zeugnisse des privaten und öffentlichen Lebens*, München 1966.
- 1966 P. Zanker, *Eine Eigenart außerattischer Reliefs*, *AntKunst* 9, 1966, pp. 16-20.
- 1967 G. Pfohl, *Greek Poems on Stone, Vol. 1, Epitaphs from the Seventh to the Fifth Centuries B.C.*, Leiden 1967.
- 1967 J. Thimme, *Bilder, Inschriften und Opfer an attischen Gräbern*, *AA* 1967, pp. 199-213.
- 1969 J. Frcl, *Les sculpteurs attiques anonymes, 430-300*, Diss. Prague 1969.
- 1969 H. Möbius, *Die Ornamente der griechischen Grabtellen, klassischer und nachklassischer Zeit, Nachtrag zur zweiten Auflage*, Berlin/Wilmersdorf 1969.
- 1970 E. Berger, *Das Basler Arztrelief. Studien zum griechischen Grab- und Votivrelief um 500 v. Chr. und zur vorhippokratischen Medizin*, Basel 1970.
- 1970 C. Clairmont, *Gravestone and Epigram*, Mainz 1970.
- 1970 N. Kontoleon, *Aspects de la Grèce préclassique*, Paris 1970.
- 1970 B. Schmalz, *Untersuchungen zu den attischen Marmorlekythen*, Diss. Berlin 1970.
- 1970 A. Prukakis-Christodulopulos, *Einige Marmorlekythen*, *AM* 85, 1970, pp. 54-99.
- 1970 F. Willemssen, *Stelen*, *AM* 85, 1970, pp. 23-44.
- 1972 G. Daux, *Stèles funéraires et épigrammes*, *BCH* 96, 1972, pp. 503-566.
- 1972 W. Schild-Xenidou, *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischer und klassischer Zeit*, Diss. München 1972.
- 1974 F. Langenfaß-Vuduroglu, *Mensch und Pferd auf griechischen Grab- und Votivsteinen*, Diss. München 1973, publication 1974.
- 1974 G. Kokula, *Marmorlutrophoren*, Diss. München, 1965, Köln 1974.
- 1975 H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, *IstMitt Beiheft* 12, Tübingen 1975.
- 1977 E. Pfohl et H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz 1977.
- 1977 R. Stupperich, *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen*, Diss. Münster 1977.

b) Bibliographie générale concernant les animaux

- 1870 V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Übergang aus Asien nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa*, Berlin 1870. Réimpression photomécanique de la 8^e édition de Berlin 1911, Hildesheim 1963, (hg. v. O. Schrader).
- 1877 E. Cougny, E. Saglio, *DA* I, 1, pp. 689-705, s.v. Bestiae mansuetae.
- 1887 O. Keller, *Tiere des klassischen Alterthums in culturgeschichtlicher Beziehung*, Innsbruck 1887.
- 1909/1913 O. Keller, *Die antike Tierwelt*, I, II, Leipzig 1909/1913.
- 1930 G.M.A. Richter, *Animals in Greek Sculpture*, London 1930.
- 1965 J. Wiesner, *LAW*, col. 950-953, s.v. Fauna et col. 1209-1217, s.v. Haustiere.
- 1972 F. Hölscher, *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder*, Diss. Würzburg 1972.
- 1972 C. Vermeule, *Greek Funerary Animals*, *AJA* 76, 1972, pp. 49-59.

c) Bibliographie particulière concernant les différents animaux et êtres fabuleux

Chevaux

- 1892 A. Martin, *DA* II, 1, pp. 794-804, s.v. Equus.
- 1898 A. W. Verrall, *Death and the Horse*, *JHS* 18, 1898, pp. 1-14.
- 1902 W. Helbig, *Die ἵππεῖς atheniens*, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 37, 1902, p. 157 sqq.
- 1905 W. Helbig, *Die ἵππεῖς und ihre Knappen*, *Ojb* 8, 1905, pp. 185-202.
- 1905 E. Petersen, *Ritter und Genasse*, *Ojb* 8, 1905, pp. 77-83.
- 1909 Keller, *Tierwelt*, I, pp. 218-259.
- 1911 V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*⁸, pp. 19-64.

- 1914 L. Malten, *Das Pferd im Totenglauben*, JdI 29, 1914, pp. 179-256.
 1938 A. Steier, RE XIX, col. 1430-1444, s.v. Pferd.
 1939 J. Wiesner, *Fahren und Reiten in Alteuropa und im alten Orient*, Leipzig 1939.
 1943 S. D. Markman, *The Horse in Greek Art*, Baltimore 1943.
 1950 F. Schachermeyr, *Poseidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens*, Salzburg 1950.
 1950 N. Yalouris, *Athena als Herrin der Pferde*, MH 7, 1950, pp. 19-101.
 1951 E. Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade, suivi d'un lexique du cheval chez Homère et d'un essai sur le cheval préhomérique*, Paris 1951.
 1954 F. Benoit, *L'héroïsation équestre*, Annales de la Faculté des lettres, Aix-en-Provence 1954.
 1958 H. von Roques de Maumont, *Antike Reiterstandbilder*, Berlin 1958.
 1961 J. K. Anderson, *Ancient Greek Horsemanship*, Berkeley/Los Angeles 1961.
 1965 W. Treue, *Achse, Rad und Wagen*, München 1965.
 1965 J. Wiesner, LAW, col. 1212-1213, s.v. Haustiere, B (4), Pferd.
 1968 J. Wiesner, *Fahren und Reiten*, Archaeologica Homerica, Bd. I, Kap. F. Göttingen 1968.
 1972 W. Richter, KLP, 4, col. 682-685, s.v. Pferd.
 1974 F. Langenfaß-Vuduroglu, *Mensch und Pferd auf griechischen Grab- und Votivsteinen*, Diss. München 1973, publication 1974.

Oiseaux

- 1887 Keller, *Tiere*, Gans, pp. 286-303.
 1910 F. Orth, RE VII, col. 903-927, s.v. Geflügelzucht.
 1911 V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*⁸, Haushahn, pp. 326-340; Taube, pp. 341-354; Gans, Ente, pp. 370-373; Zucht der Vögel, pp. 373-374.
 1913 Keller, *Tierwelt* II, Haussperling, pp. 88-90; Tauben, pp. 122-131; Haushuhn, pp. 131-146; Rebhuhn, pp. 156-161; Wachtel, pp. 161-164; Kranich, pp. 184-193; Reiher, pp. 202-207; Gans, pp. 220-225; Ente, pp. 228-235.
 1931 A. Steier, RE zw. Reihe IV, col. 2479-2500, s.v. Taube.
 1956 M. Schuster, RE, Suppl. 8, col. 906-911, s.v. Wachtel.
 1962 Ph. Bruneau, *Ganymède et l'aigle: images, caricatures et parodies animales du rapt*, BCH 86, 1962, pp. 193-228.
 1965 Ph. Bruneau, *Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique*, BCH 89, 1965, pp. 90-121.
 1965 J. Wiesner, LAW, col. 1216-1217, s.v. Haustiere, C (1-4), Geflügel, col. 2569, s.v. Reiher, col. 2803-2804, s.v. Singvogel, col. 3252, s.v. Wachtel.
 1965 J. E. Skydsgaard, LAW, col. 1031-1032, s.v. Geflügelzucht.

Chiens

- 1887 E. Cougny, DA I,2, pp. 877-890, s.v. canis.
 1902 A. Brückner, *Lebensweisheit auf griechischen Grabsteinen*, JdI 17, 1902, pp. 39-44.
 1909 Keller, *Tierwelt*, I, pp. 91-151.
 1911 M. Collignon, *Stèle funéraire grecque*, Mon Piot 19, 1911, pp. 151-159.
 1911 Collignon, pp. 240-241.
 1913 F. Orth, RE VIII,2, col. 2540-2582, s.v. Hund.
 1926 S. Papaspyridi, *Ετήλη τοῦ Ἑδνικοῦ Μουσείου*, ArchDelt 10, 1926, pp. 111-123, spécialement, pp. 116-117.
 1937 H. Scholz, *Der Hund in der griechisch-römischen Magie und Religion*, Diss. Berlin 1937.
 1965 J. Wiesner, LAW, col. 1211, s.v. Haustiere, B (2), Hund.
 1966 F. L. Bastet, *Feldherr mit Hund auf der Augustusstatue von Prima Porta*, BullAntBesch 41, 1966, pp. 77-90.
 1967 W. Richter, KLP, 2, col. 1245-1249, s.v. Hund.
 1971 B.S. Ridgway, *The Man-and Dog Stelai*, JdI 86, 1971, pp. 60-79.

Chasse

- 1914 F. Orth, RE IX,1, col. 558-604, s.v. Jagd.
 1914 A. Reinach, DA V, 2, pp. 680-700, s.v. Venatio.
 1964 D. B. Hull, *Hounds and Hunting in Ancient Greece*, Chicago 1964.
 1967 W. H. Gross, KLP, 2, col. 1298-1299, s.v. Jagd.

Lièvres

- 1909 Keller, *Tierwelt*, I, pp. 210-217.
 1912 H. Gossen, RE VII,2, col. 2477-2486, s.v. Hase.
 1933 G. Rodenwaldt, *Vertragus*, JdI 48, 1933, pp. 204-225.
 1965 J. Wiesner, LAW, col. 1193, s.v. Hase.
 1967 W. Richter, KLP, 2, col. 951-953, s.v. Hase.

Cerfs

- 1887 Keller, *Tiere*, pp. 73-105.
 1909 Keller, *Tierwelt* I, pp. 277-279.
 1913 F. Orth, RE VIII,2, col. 1936-1950, s.v. Hirsch.
 1965 J. Wiesner, LAW, col. 1308-1309, s.v. Hirsch.
 1967 E. Mensching, KLP, II, col. 1181-1182, s.v. Hirsch.

Chats

- 1899 R. Engelmann, *Die Katzen im Altertum*, Jdl 14, 1899, pp. 136-143.
1908 O. Keller, *Zur Geschichte der Katze im Altertum*, RM 23, 1908, pp. 40-70.
1909 Keller, *Tierwelt*, 1, pp. 64-81.
1911 V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*⁸, pp. 463-476.
1921 F. Orth, RE XI, col. 52-57, s.v. Katze.
1965 J. Wiesner, LAW, col. 1211-1212, s.v. Haustiere, B (3), Katze.
1969 W. Richter, KLP, 3, col. 168-169, s.v. Katze.

Boucs

- 1909 Keller, *Tierwelt*, 1, pp. 296-309.
1911 Collignon, pp. 239-240.
1911 V. Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*⁸, p. 135.
1954/55 T. Kraus, *Antithetische Böcke*, AM 69/70, 1954/55, pp. 109-124.
1972 W. Richter, RE zw. Reihe X A, col. 398-433, s.v. Ziege.
1975 W. Richter, KLP, 5, col. 1529-1533, s.v. Ziege.

Lions et panthères

- 1887 Keller, *Thiere*, Der Panther, pp. 140-154.
1909 Keller, *Tierwelt*, I, Löwe, pp. 24-61; Panther, pp. 62-64.
1911 Collignon, pp. 88-92, 226-234.
1926 A. Steier, RE XIII, 1, col. 968-990, s.v. Löwe.
1949 F. Wotke, H. Jereb, RE XVIII, 3, col. 747-776, s.v. Panther.
1965 J. Wiesner, LAW, col. 1757-1758, s.v. Löwe et col. 2213, s.v. Panther.

Sangliers

- 1909 Keller, *Tierwelt*, I, pp. 288-305.
1921 F. Orth, RE zw. Reihe II, col. 801-815, s.v. Schwein.
1965 J. Wiesner, LAW, col. 1215, s.v. Haustiere, B (7), Schwein.
1975 W. Richter, KLP, 5, col. 43-47, s.v. Schwein.

Gorgones

- 1886-1890 A. Furtwängler, *Roscher Lexikon*, I,2, col. 1695-1727, s.v. Gorgones und Gorgo.
1896 G. Glotz, DA II, pp. 1615-1629, s.v. Gorgones.
1910 K. Ziegler, RE VII, col. 1630-1655, s.v. Gorgo.
1937 H. Besig, *Gorgo und Gorgoneion in der archaischen griechischen Kunst*, Berlin 1937.
1955 Nilsson, I², pp. 210-211 = I³ (1967), pp. 225-228.
1962 D. Ohly, *Zwei Bruchstücke einer archaischen Gorgo aus dem Kerameikos*, AM 77, 1962, pp. 91-104.
1965 L. Huber, K. Schauenberg, LAW, col. 1111-1112, s.v. Gorgonen.
1967 H. von Geisau, KLP, 2, col. 852-853, s.v. Gorgo et col. 853, s.v. Gorgoneion.
1970 Th. G. Karagiorga, *Γοργεῖν κεφαλή*, Athènes 1970.

Sphinx et griffons

a) Sphinx

- 1879 A. Milchhofer, *Sphinx*, AM 4, 1879, pp. 45-78.
1886-1890 G. Roeder, J. Ilberg *Roscher Lexikon* IV, col. 1298-1408, s.v. Sphinx.
1904 G. Nicole, DA IV,2, pp. 1431-1439, s.v. Sphinx.
1911 Collignon, pp. 81-88, 214-225.
1929 R. Herbig, RE, zw. Reihe III, 2, col. 1703-1749, s.v. Sphinx.
1951 N.M. Verdélis, *L'apparition du sphinx dans l'art*, BCH 75, 1951, pp. 1-36.
1957 A. Dessenne, *Le sphinx*, Paris, 1957.
1960 H. Walter, *Sphingen, Antike und Abendland* 9, 1960, pp. 63-72.
1965 K. Schauenburg, LAW, col. 2858-2859, s.v. Sphinx.
1966 S. Donadoni, EAA VII, pp. 230-231, s.v. Sfinge.
1975 H. von Geisau, KLP, 5, col. 307-309, s.v. Sphinx.

b) Griffons

- 1886-1890 A. Furtwängler, *Roscher Lexikon* I,2, col. 1742-1777, s.v. Gryps.
1896 F. Dürrbach, DA II,2, pp. 1668-1673, s.v. Gryps.
1910 H. Prinz, K. Ziegler, RE VII, col. 1902-1929, s.v. Gryps.
1957 A. Dessenne, *Le griffon créto-mycénien. Inventaire et remarques*, BCH 81, 1957, pp. 203-215.
1960 B. Goldman, *The Development of the Lion-Griffin*, AJA 64, 1960, pp. 319-328.
1960 G. Manganaro, EAA III, pp. 1056-1062, s.v. Grifo.
1965 A.-M. Bisi, *Il grifone*, Roma 1965.
1965 K. Schauenburg, LAW, col. 1136-1137, s.v. Greif.
1967 K. Ziegler, KLP, 2, col. 876-877, s.v. Greif.

Monstres marins ou kété

- 1887 Keller, *Thiere*, Der Seehund, pp. 196-201.
1890-1894 W. Drexler, *Roscher Lexikon* II, 1, col. 1178-1179, s.v. Ketos.
1909 Keller, *Tierwelt*, I, Der Seehund, pp. 407-408.
1914 H. Gossen, *RE*, zw. Reihe I, col. 945-949, s.v. Robbe.
1921 P. W. Gundel, *RE* XI, col. 364-372, s.v. Ketos.
1929 E. Boehringer, *Die Münzen von Syrakus*, Berlin/Leipzig 1929, pp. 84-90.
1961 E. Joly, *EAA* IV, p. 347, s.v. ketos.
1972 W. Richter, *KLP*, 4, col. 1438-1439, s.v. Robbe.
1972 E. Boer, *KLP*, 4, col. 362-363, s.v. Sternbilder; die südlichen Sternbilder, 1.

Sirènes

- 1904 Ch. Michiel, *DA* IV,2, pp. 1353-1355, s.v. Sirenes.
1902 G. Weicker, *Der Seelenvogel in der alten Literatur und Kunst. Eine mythologisch-archäologische Untersuchung*, Leipzig 1902.
1909-1915 G. Weicker, *Roscher Lexikon* IV, col. 601-639, s.v. Seirenen.
1911 Collignon, pp. 76-81, 214-225.
1929 J. Zwicker, *RE* zw. Reihe III, 1, col. 288-308, s.v. Sirenen.
1932 E. Kunze, *Sirenen*, *AM* 57, 1932, pp. 124-141.
1942 F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942, pp. 147-149, 328-334.
1944 E. Buschor, *Die Musen des Jenseits*, München 1944.
1955 Nilsson, I², pp. 212-213 = I³ (1967), pp. 228-229.
1958 K. Marót, *The Sirens*, *Acta ethnographica Academiae scientiarum Hungaricae* 7, 1-2, 1958, pp. 1-59.
1960 K. Marót, *Die Anfänge der griechischen Literatur*, Budapest 1960, pp. 106-211.
1965 L. Huber, *LAW*, col. 2805-2806, s.v. Sirenen.
1966 H. Sichtermann, *EAA* VII, pp. 341-344, s.v. Sirene.
1968 O. Touchefeu-Meynier, *Thèmes odysseens dans l'art antique*, Paris 1968, pp. 145-190.
1975 H. von Geisau, *KLP*, 5, col. 79-80, s.v. Seirenes.

ABRÉVIATIONS

Pour les abréviations courantes, cf. BCH.

- Arias-Hirmer
Bakalakis
Berger, *Artzrelief*
Biesantz
Blümel
Braun, *Bärtige*
Brückner, *Friedhof*
Brückner, O.u.F.
Buschor, *Grab*
Buschor, *Kriegertum*
Buschor, *Musen*
Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*
Clairmont
Collignon
Conze
Curtius, *Das gr.Gr.*
DAI
Diepolder
Dohrn
Ency.photo.
Frel
Friis Johansen
Fuchs
Furtwängler, *Sab.Ein.*
Gerke
Helbig⁴
Helbig, *Hippias*
Hiller
Himmelman
Hölscher, *Tierkampfbilder*
Karouzos
Karouzos, *Syl.*
Keller, *Thiere*
Keller, *Tierwelt*
Kjellberg
KLP.
Kokula
Kontoléon, *Aspects*
Langenfaß, *Mensch und Pferd*
LAW
Lippold, *Hd.*
Lullies
Luschey
Malten
Marburg
Mendel, *Cat.*
P. Arias et M. Hirmer, *Tausend Jahre griechische Vasenkunst*, München 1960.
G. Bakalakis, *Ελληνικά ἀμφοτέρωθεν*, Salonique 1946.
E. Berger, *Das Basler Artzrelief. Studien zum griechischen Grab- und Votivrelief um 500 v. Chr. und zur vorhippokratistischen Medizin*, Basel 1970.
H. Biesantz, *Die thessalischen Grabreliefs: Studien zur nordgriechischen Kunst*, Mainz/R. 1965.
C. Blümel, *Die klassisch griechischen Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin 1966.
K. Braun, *Untersuchung zur Stilgeschichte bärtiger Köpfe auf attischen Grabreliefs und Folgerungen für einige Bildnisköpfe*, Diss. Basel, München 1966.
A. Brückner, *Der Friedhof am Eridanos bei Hagia Triada zu Athen*, Berlin 1909.
A. Brückner, *Ornament und Form der attischen Grabstelen*, Diss. Strasbourg, Weimar 1886.
E. Buschor, *Grab eines attischen Mädchens*², München 1959.
E. Buschor, *Das Kriegertum der Parthenonzeit*, Burg h/Magdeburg, sans année d'édition.
E. Buschor, *Die Musen des Jenseits*, München 1944.
J. Charbonneaux, *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre*, Paris 1963.
C. Clairmont, *Gravestone and Epigram*, Mainz 1970.
M. Collignon, *Les statues funéraires dans l'art grec*, Paris 1911.
A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*, Berlin 1893-1922.
L. Curtius, *Das griechische Grabrelief*, Wasmuths Kunsthäfte 3, Berlin, sans année d'édition.
Deutsches Archäologisches Institut.
H. Diepolder, *Die attischen Grabreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin 1931.
T. Dohrn, *Attische Plastik vom Tode des Phidias bis zum Wirken der großen Meister des 4. Jahrhunderts v. Chr.*, Krefeld 1957.
Encyclopédie photographique de l'art (Louvre Paris), Paris 1935 sqq.
J. Frel, *Les sculpteurs attiques anonymes, 430-300*, Diss. Prague 1969.
K. Friis Johansen, *The Attic Grave-Reliefs of the Classical Period. An Essay in Interpretation*, Copenhagen 1951.
W. Fuchs, *Die Skulptur der Griechen*, München 1969.
A. Furtwängler, *Die Sammlung Sabouroff*, Leipzig 1883-1887.
F. Gerke, *Griechische Plastik in archaischer und klassischer Zeit*, Zürich/Berlin 1938.
W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*⁴, hg. v. H. Speier, Tübingen 1963 sqq.
W. Helbig, *Les ἱππείας αθηναίων*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 37, 1902, p. 157 sqq.
H. Hiller, *Ionische Grabreliefs der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, IstMitt Beiheft 12, Tübingen 1975.
N. Himmelman-Wildschütz, *Studien zum Ilissos-Relief*, München 1956.
F. Hölscher, *Die Bedeutung archaischer Tierkampfbilder*, Diss. Würzburg 1972.
Ch. Karouzos, *Τὸ Μουσείο τῆς Θήβας*, Athènes 1934.
S. Karouzos, *Ἐθνικὸν Ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον. Συλλογὴ Γλυπτῶν. Περιγραφικὸς κατάλογος*, Athènes 1967.
O. Keller, *Thiere des klassischen Altertums in culturgeschichtlicher Beziehung*, Innsbruck 1887.
O. Keller, *Die antike Tierwelt*, I, II, Leipzig 1909/1913.
E. Kjellberg, *Studien zu den attischen Reliefs des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, Diss. Uppsala 1926.
Der kleine Pauly. *Lexikon der Antike. Auf der Grundlage von Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaften*, Stuttgart, Band 1, 1964, 2, 1967, 3, 1969, 4, 1972, 5, 1975.
G. Kokula, *Marmortrophoren*, Diss. München, 1965, Köln 1974.
N. Kontoléon, *Aspects de la Grèce préclassique*, Paris 1970.
F. Langenfaß-Vuduroglu, *Mensch und Pferd auf griechischen Grab- und Votivsteinen*, Diss. München 1973, publication 1974.
Lexikon der alten Welt, Zürich/Stuttgart 1965.
G. Lippold, *Die griechische Plastik*, Handbuch der Archäologie, Band III,1, München 1950.
R. Lullies, *Griechische Plastik, von den Anfängen bis zum Ausgang des Hellenismus*², München 1960.
H. Luschey, *Zur Wiederkehr archaischer Bildgedanken in der attischen Grabmalkunst*, in *Neue Beiträge zur klassischen Altertumswissenschaft, Festschrift zum 60. Geburtstag von Bernhard Schweitzer*, hg. v. R. Lullies, Stuttgart 1954, pp. 243-255.
L. Malten, *Das Pferd im Totenglauben*, JdI 29, 1914, pp. 179-256.
Bildarchiv Foto Marburg der Philipps-Universität. D 355 Marburg/Lahn, Ernst-von-Hülse-Haus.
G. Mendel, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines*, Constantinople 1912 sqq.

- Metzger, *Rech.*
Metzger, *Rep.*
Möbius
Möbius, *Nacht.*
Nauck
Nilsson
Ohly
Peek, *GVI*
Peek, *GG*
Pfuhl
Picard, *Manuel*
Poulsen, *Cat.*
Richter, *AGA*
Richter, *Cat.*
Riemann, *Ker. II*
Roscher *Lexikon*
Schefold, *Meisterwerke*
Schefold, *Rel.Phän.*
Schild, *Boi.Gr.*
Schlörb, *Untersuchungen*
Schmaltz, *Lekythen*
Stackelberg
Studniczka, *Kriegergräber*
Stupperich
Süsserott
Théocharis, *Guide*
H. Metzger, *Recherches sur l'imagerie athénienne*, Paris 1965.
H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e siècle*, Paris 1951.
H. Möbius, *Die Ornamente der griechischen Grabstelen, klassischer und nachklassischer Zeit*, Berlin/Wilmersdorf 1929.
Cf. *supra*, Nachtrag zur zweiten Auflage, 1969.
A. Nauck, *Tragicorum Graecorum fragmenta*³, Hildesheim 1964 (réimpression photomécanique de la 2^e édition de 1889, augmentée d'un supplément de B. Snell).
M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*³, Handbuch der Altertumswissenschaft, Band V,2, 1-2, München 1967.
D. Ohly, *Glyptothek München. Griechische und römische Skulpturen. Ein kurzer Führer*, München 1972.
W. Peek, *Griechische Vers-Inschriften, Bd. I, Grab-Epigramme*, Berlin 1955.
W. Peek, *Griechische Grabgedichte griechisch und deutsch*, Berlin 1960.
E. Pfuhl et H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz 1977.
Ch. Picard, *Manuel d'archéologie grecque, La sculpture*, Paris 1935 sqq.
F. Poulsen, *Catalogue of Ancient Sculpture in the Ny Carlsberg Glyptothek*, Copenhagen 1951.
G.M.A. Richter, *The Archaic Gravestones of Attica*, London 1961.
G.M.A. Richter, *Catalogue of Greek Sculptures in the Metropolitan Museum of Art*, Cambridge, Massachusetts, 1954.
H. Riemann, *Die Skulpturen vom 5. Jahrhundert bis in römische Zeit, Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen*, II, Berlin 1940.
Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie, hg. v. W. H. Roscher, Leipzig 1884 sqq.
K. Schefold, *Meisterwerke griechischer Kunst, Ausstellung im Rahmen der 500. Jahrfeier der Universität Basel*, Basel/Stuttgart 1960.
K. Schefold, *Griechische Kunst als religiöses Phänomen*, Hamburg 1959.
W. Schild-Xenidou, *Boiotische Grab- und Weihreliefs archaischer und klassischer Zeit*, Diss. München 1972.
B. Schlörb, *Untersuchungen zur Bildhauergeneration nach Phidias*, Waldsassen 1964.
B. Schmaltz, *Untersuchungen zu den attischen Marmorlekythen*, Diss. Berlin 1970.
O. M. Baron von Stackelberg, *Die Gräber der Hellenen*, Berlin 1837.
F. Studniczka, *Die griechische Kunst an Kriegergräbern*, Leipzig/Berlin 1915.
R. Stupperich, *Staatsbegräbnis und Privatgrabmal im klassischen Athen*, Diss. Münster 1977.
H. K. Süsserott, *Griechische Plastik des 4. Jahrhunderts vor Chr.*, Frankfurt a. Main 1938.
M. Théocharis, *Ὁδηγὸς Μουσείου Βόλου*, Athènes 1972.

ANIMAUX

I. CHEVAUX

Catalogue: pp. 105-110

I. Le cheval est représenté sur les registres entourant la figuration centrale.

- A. Cavaliers.
- B. Chevaux attelés.

II. Le cheval est représenté sur le registre principal.

- A. Cavaliers non combattants.
- B. Cavaliers combattants.
- C. Hommes conduisant un cheval.

Etude du matériel

Les monuments funéraires qui représentent un cheval sont relativement nombreux et ont été l'objet de l'excellente dissertation de F. Langenfaß-Vuduroglu, *Mensch und Pferd auf griechischen Grab- und Votivsteinen*, présentée à l'Université de Munich en 1973 et publiée en 1974. Nous nous référerons souvent à cet ouvrage qui met l'accent surtout sur la typologie et la datation des monuments et dont nous acceptons pleinement les vues.

Les monuments funéraires avec une représentation de cheval font leur apparition dès l'époque archaïque. Nous pouvons tout d'abord les ranger dans deux classes bien définies: dans la première, le cheval est figuré sur les registres entourant le motif central — prédelle, base ou cavet — alors que dans la seconde, il est sculpté sur le registre principal du monument. Cette distinction se justifie par le fait que, comme nous le verrons encore à maintes reprises au cours de cette étude, la place occupée par un motif joue un rôle primordial pour son interprétation.

Nous avons renoncé à intégrer dans le premier groupe les plaques représentant un cavalier et qui devaient appartenir à de petits monuments architectoniques funéraires comme celles trouvées au Céramique et traitées par F. Willemssen³². Cet archéologue leur compare le relief de Chios (fig. 2)³³, dont la destination — votive ou funéraire? — est longtemps restée un mystère vu que la provenance exacte de ce monument est inconnue³⁴. L'attribution par F. Willemssen du relief de Chios à un petit monument architecto-



Fig. 2. Métope de Chios.

nique analogue à celui que l'on suppose pour les plaques du Céramique, semble résoudre la question de sa destination et est acceptée par H. Hiller³⁵. Cela expliquerait pourquoi le relief de Chios présente à droite une bande creusée sur laquelle devait sûrement s'emboîter une autre plaque³⁶.

Nous trouvons dans la première classe deux sous-groupes, suivant que le cheval est monté (I A) ou attelé (I B). Dans la seconde, deux sous-groupes sont réservés aux cavaliers, représentés soit montant simplement leur cheval (II A) soit combattant (II B), alors que le troisième (II C), d'importance assez considérable, rassemble les monuments où le cheval accompagne son maître.

Nous allons tout d'abord examiner brièvement ces différents groupes et quelques monuments particuliers en indiquant au passage certaines interprétations qui leur ont été données par les savants avant de discuter plus longuement, dans la seconde partie de ce chapitre, les problèmes que soulève la présence des chevaux sur les monuments funéraires en général.

I. Le cheval est représenté sur les registres entourant la figuration centrale

A. Cavaliers

La base du Céramique 1 qui soutenait une stèle funéraire³⁷ ouvre la série de ce premier groupe de monuments qui tous appartiennent à l'époque archaïque et proviennent de l'Attique. Elle représente un

³² P. 167.

³³ Cf. aussi le relief traité par Y. Granjean, B. Holtzmann et Cl. Rolley, *Antiquités iberiennes de la collection Papageorgiou*, BCH 97, 1973, p. 151 sq., no 6.

³⁴ F. Willemssen, *Archaische Grabmalbasen aus der Athener Stadtmauer*, AM 78, 1963, p. 109, pense que cette base pourrait convenir à la stèle du lanceur de disque, Athènes, MN 38, Richter, AGA, no 25, fig. 77-78.

³⁵ *Stelen*, AM 85, 1970, p. 30 sqq., pl. 12, 13, 1: Athènes, MN 89 et Athènes, Céramique, Musée, P. 788.

³⁶ *Ibidem*, p. 33, pl. 13, 2; Hiller, O 22, pl. 12, 3 (lit.).

³⁷ Hiller, p. 166.

défilé de quatre cavaliers — le deuxième et le quatrième sont barbus — qui se dirigent au pas vers la gauche, et est datée vers le milieu du VI^e siècle³⁸. C'est presque à la même époque qu'a dû être sculpté le fameux caver de Lamprai 2³⁹. Si l'on en croit un dessin de F. Winter, on a souvent vu dans ce monument une base supportant une statue ou un sphinx⁴⁰. Cette interprétation est dépassée et il doit plutôt s'agir d'une base chapiteau couronnant la stèle-pilier et soutenant la sculpture du sphinx familial⁴¹. Ce caver est, jusqu'à présent, le seul monument à représenter sur les côtés des pleureuses et un homme dans l'attitude du deuil, motif qui fait allusion à la cérémonie de la prothésis. Le cavalier par contre qui orne la face principale se retrouve sur les autres stèles de ce groupe et a fait naître la question de savoir s'il s'agit d'une autre représentation du mort à côté de celle qui occupe la figuration centrale, comme le pensent F. Winter⁴², A. de Ridder⁴³, E. Petersen⁴⁴, F. Studniczka⁴⁵ et F. Willemssen⁴⁶, ou de son écuyer, comme le veulent W. Helbig⁴⁷, K. Friis Johansen⁴⁸, G.M.A. Richter⁴⁹ ou N. Kontoléon⁵⁰. Nous reviendrons dans la seconde partie de ce chapitre sur ce problème important mais il nous faut auparavant insister sur la variété avec laquelle chaque cavalier est représenté. Si, en effet, il est figuré, sur le caver de Lamprai 2, habillé d'un court pourpoint quadrillé⁵¹, tenant dans sa main gauche deux boucliers — un rond et une légère pelra — et dans sa droite une lance, et conduisant un second cheval, et sur la stèle Barracco 4, habillé d'une tunique courte et portant une épée ainsi que deux lances, il apparaît par contre sous les traits d'un jeune garçon nu, montant un cheval lancé au galop sur la stèle de Lyséas 6⁵² et marchant au pas sur la stèle peinte du Musée National d'Athènes 5. Ce dernier motif se trouve redoublé sur la face latérale droite de la base 3 qui représente sur la face antérieure des athlètes jouant à la balle et sur la face latérale gauche, un sanglier et un lion s'affrontant.

Quant au motif central, nous trouvons sur la stèle Barracco 4 la représentation fréquente du mort tenant une lance, sur la stèle de Lyséas 6, par contre, la figuration unique d'un homme portant un canthare et une

branche de lustration, personnage qui a été interprété de manières totalement différentes. On a vu en lui le dieu Dionysos⁵³, un héros⁵⁴, un mort appartenant au «Kreis der chthonischen Mächte»⁵⁵, un propriétaire de chevaux de course⁵⁶, ou encore le mort représenté dans sa fonction de prêtre, thèse soutenue par la plupart des savants et à laquelle nous nous rallions⁵⁷.

B. Chevaux attelés

Dans ce groupe, seules deux stèles appartenant à la seconde moitié du VI^e siècle représentent un char tiré par deux ou quatre chevaux⁵⁸. La première est la stèle du Metropolitan Museum 7 qui figure sur le registre central un homme tenant une lance et sur la prédelle un guerrier tout équipé, montant sur un char tiré par quatre chevaux et conduit par un aurige. La seconde est la fameuse stèle amphiglyphe de Dorylée 8, célèbre par le fait qu'elle est la seule à représenter sur la face A une *πόρτεια θηρῶν* qui la différencie de toutes les autres stèles connues. Sur le registre principal de la face B, nous trouvons un cavalier accompagné de son serviteur et de son chien, sujet presque semblable à celui de la stèle 9a où le cavalier est suivi là de deux serviteurs (?), et sur la prédelle, un char tiré par des chevaux et conduit par un aurige, thème qui se retrouve sur les monuments attiques, la stèle de New York citée ci-dessus 7 et la base du Musée National d'Athènes 9. Sur cette dernière cependant, deux hoplites suivent encore le char.

II. Le cheval est représenté sur le registre principal

A. Cavaliers non combattants

Nous avons déjà mentionné dans le groupe I B la stèle de Dorylée 8 et celle de Daskyleion 9a qui sont les seuls monuments archaïques funéraires à représenter sur le registre central un cavalier accompagné respectivement de son serviteur et de son chien, et de deux serviteurs (?). Ce thème est inconnu sur les stèles attiques de la même époque: plus élancées, elles se prêtaient mal à une telle figuration.

38 F. Willemssen, *ibidem*, p. 109. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 5.

39 Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 5.

40 *Grahnal von Lamprai*, AM 12, 1887, p. 105.

41 W. B. Dinsmoor, *A New Type of Archaic Grave Stele*, AJA 26, 1922, p. 277, fig. 11 et à sa suite, Richter, *AGA*, p. 18 sq. et Kontoléon, *Aspects*, p. 12.

42 O.c. (*supra*, note 40) AM 12, 1887, p. 106 sq.

43 *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, Paris 1897, p. 185.

44 *Grahnal von Lamprai*, OJB 8, 1905, p. 80, note 18.

45 *Kriegergräber*, p. 12.

46 O.c. (*supra*, note 37), AM 78, 1963, p. 108 et note 9.

47 *Hippeis*, p. 204 sq.

48 P. 97.

49 *AGA*, p. 19.

50 *Aspects*, p. 11.

51 K. Friis Johansen, p. 97, note 2, en a conclu que ce vêtement devait le caractériser comme non-grec et peut-être comme thrace, ce qui s'accorderait bien avec le fait que les relations avec le nord de la Grèce étaient assez étroites à l'époque de Pisistrate.

52 Certains archéologues — G. Loeschke, *Altattische Grabstele*, AM 4, 1879, p. 291, C. D. Buck, *Discoveries in the Attic Deme of Ikarion in 1888*, AJA 5, 1889, p. 16, W. Helbig, *Hippeis*, p. 203 — ont cru voir que le jeune cavalier nu conduisait un second cheval. Cependant, il nous a été impossible, vu l'état de conservation de la peinture, de le distinguer.

53 Picard, *Manuel*, 1, p. 428; P.-L. Couchoud, *L'interprétation des stèles funéraires attiques*, RA 1923, II, p. 250 sq.

54 A. Milchhöfer, *Antikenbericht aus dem Peloponnes*, AM 4, 1879, p. 167; P. Gardner, *A Sepulchral Relief from Tarentum*, JHS 5, 1884, p. 124.

55 K. Schefold, *Zur Deutung der klassischen Grabreliefs*, MH 9, 1952, p. 108.

56 Richter, *AGA*, p. 48. K. Friis Johansen, p. 111, pense aussi que «the hobby of the deceased was horse racing».

57 Entre autres: G. Loeschke, o.c. (*supra*, note 52) AM 4, 1879, p. 44, envisage cette possibilité; Helbig, *Hippeis*, p. 203; K. Müller, *Die Lysiasstele*, AA 1922, col. 6; P. Wolters, *Gestalt und Sinn der Abre in antiker Kunst*, Die Antike 6, 1930, p. 298.

58 Nous n'avons pas intégré dans notre catalogue les stèles de Daskyleion, respectivement Istanbul, Musée archéologique, Inv. 5761 et 5764, 5763, 1502, 5762. Pfuhl 3, pl. 2, 4, pl. 2, 73, pl. 19 et 74, pl. 19. Même si leur forme et spécialement l'anthémion de la stèle Pfuhl 3, pl. 2, sont d'influence grecque, la thématique des reliefs est tout à fait orientale. Pour la même raison, nous avons renoncé à classer le monument Pfuhl 6, pl. 2, Izmir, Musée Basmahane, Inv. 4338 dans le chapitre des lions et le relief Pfuhl 75, pl. 19, Afyon, Musée, dans celui des sphinx.

C'est pendant que la production des monuments funéraires est interrompue en Attique — durant la première moitié du V^e siècle⁵⁹ — que le thème du cavalier non combattant apparaît en Béotie. Il connaît dans cette région une assez grande faveur comme en témoignent les numéros 10-15⁶⁰ alors que les sculpteurs attiques et thessaliens⁶¹ semblent avoir accordé leur préférence au motif du cavalier combattant ou de l'homme debout accompagné de son cheval.

La seule stèle de ce groupe à offrir quelque difficulté est celle d'Aristoklès 17. En effet, l'épigramme qu'elle porte

«Πολλὰ μὲν ἡλικίας ὁμοήλικος ἡδέα παῖσας
ἐκ γαίας βλαστῶν γαῖα πάλιν γέγονα.
Εἰμι δὲ Ἀριστοκλῆς Πειραιεύς, παῖς δὲ Μένωνος.»

«Après avoir souvent joué à des jeux agréables avec des compagnons de mon âge, ayant germé de la terre, je suis redevenu terre. Je suis Aristoklès du Pirée, enfant de Ménon.»

semble en contradiction avec la représentation figurée; les termes qu'elle utilise concernant davantage un enfant ou un éphèbe et non un homme d'âge mûr, barbu, tel qu'il apparaît sur cette stèle dans la personne du cavalier. C'est cette disparité qui a amené K. Vierneisel⁶² à proposer une nouvelle interprétation de ce monument: le mort ne serait pas le cavalier, mais bien le serviteur, le «παῖς Μένωνος», qui le suit. Cette interprétation supprimerait à ses yeux la difficulté de l'âge et aurait en même temps l'avantage d'offrir une explication satisfaisante de l'expression «παῖς Μένωνος», vu que l'on ne trouve que rarement dans les épigrammes funéraires le mot «παῖς» avec la signification de «fils» qu'elle devrait avoir ici. Le vers «ἐκ γαίας βλαστῶν γαῖα πάλιν γέγονα», correspondrait aussi mieux au destin d'un jeune homme qu'à celui d'un homme avancé en âge. Dans le cas où les vues de K. Vierneisel seraient justes, l'épigramme de cette stèle serait là pour permettre l'identification exacte des personnages représentés et spécialement, celle du mort. Il faudrait mettre ainsi la stèle d'Aristoklès dans la même catégorie que celle d'Ampharète 119 qui présente aussi une épigramme assez détaillée destinée à rétablir le rapport exact qui existe entre les personnages représentés — grand-mère — petit-fils, et non mère-enfant. Mais la mise en évidence même du cavalier rend une telle interprétation peu probable.

B. Cavaliers combattants

En abordant la catégorie des cavaliers combattants, nous nous heurtons à un problème qui concerne les stèles en général et plus particulièrement le relief Albani 21. C. Clairmont⁶³, en effet, attribue à ce dernier une place considérable. Rappelant l'existence du monument officiel érigé en l'honneur des disparus de la première année de la guerre du Péloponnèse, il émet l'hypothèse — à la suite d'autres archéologues du reste — que le relief Albani, qui ne peut être, selon lui, daté plus tard que 431/30⁶⁴, pourrait bien lui avoir appartenu ou en dériver directement. Mais comme il pense que par l'érection même du polyan-drion de 431/30 «the spell which was cast over the carving of private gravestones was abruptly broken»⁶⁵, on conçoit alors l'importance qu'il confère au relief Albani: il le place, lui ou son modèle, tout au début de la série des stèles funéraires attiques après l'interruption due à la loi somptuaire attribuée généralement à Clisthène⁶⁶. Nous tenons moins à discuter à nouveau la date de ce relief⁶⁷ qu'à rappeler l'existence d'une stèle vue par Pausanias sur le chemin de l'Académie⁶⁸. Le périégète nous fait savoir qu'elle avait été élevée en l'honneur de Mélanopos et de Makartatos, soldats morts au service de la patrie dans la bataille de Tanagra — en 457 — qui mit aux prises les Athéniens et les Lacédémoniens alliés aux Béotiens. Il nous donne aussi l'indication précieuse qu'elle représentait des cavaliers combattants. Pour B. D. Meritt⁶⁹ cependant, la stèle décrite par Pausanias ne saurait être datée si tôt. En effet, il lui attribue un fragment d'épigramme trouvé à Athènes et mentionnant Mélanopos, fragment qu'il date d'après la forme ionienne des lettres, de la fin du V^e siècle. R. Stupperich suit son opinion⁷⁰. Mais il faut remarquer à ce sujet que L. H. Jeffery⁷¹, lui, pense que la forme des lettres n'exclut pas une datation au milieu du V^e siècle. Nous nous rallierions personnellement plutôt à l'avis de L. H. Jeffery car il nous semble assez difficile de mettre en doute les indications si précises que Pausanias nous donne au sujet des circonstances de la mort de Makartatos et de Mélanopos, indications qu'il a certainement prises de l'inscription. Si donc la stèle de Makartatos et de Mélanopos peut continuer d'être datée de 457, le relief Albani n'a plus ainsi le privilège que lui accorde C. Clairmont d'inaugurer, lui ou son modèle, la série des stèles attiques, et de susciter pour ainsi dire leur réveil. Sans être en tête de file, il vient

59 Cf. *supra*, Introduction, p. 12.

60 On pourrait y ajouter la stèle du Musée de Thèbes 34 — Karouzos, p. 20, n° 34, fig. 14; Schild, *Boi.Gr.*, K 20; Langenfaß, *Mensch und Pferd* n° 94 — dans un état malheureusement très fragmentaire et qui montre la tête d'un jeune homme que Ch. Karouzos suppose être représenté en cavalier.

61 Nous avons renoncé à intégrer dans ce groupe la stèle du cavalier de Pélinna, Louvre, MA 836, Biesantz, n° 34, pl. 14 (lit.) car, lorsque nous avons vu ce petit relief dans le magasin du Louvre, les dates proposées par H. Biesantz, p. 34 — première moitié du IV^e siècle et par R. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 107, p. 59 — fin du IV^e siècle — nous ont semblé trop hautes. Nous donnons raison à H. von Roques de Maumont, *Antike Reiterstandbilder*, Berlin 1958, p. 31, qui date ce relief à l'époque hellénistique, et à F. Charbonneau, *La sculpture... du Louvre*, p. 119, qui y voit le «véritable cavalier dont le culte était très populaire dans le nord de la Grèce, en particulier en Thessalie, en Macédoine et en Thrace».

62 *Das Epigramm der Enkolone*, *AM* 88, 1968, p. 20, note 21.

63 Pp. 43 et 101.

64 P. 101. *Contra*, Schlörb, *Untersuchungen*, p. 38 sq.

65 P. 43.

66 Cf. *supra*, Introduction, p. 12 et note 27. Pour que sa théorie ne soit pas mise en défaut, C. Clairmont se voit contraint, p. 42 sq., de rabaisser, à notre avis à tort, la date de toutes les stèles que H. Diepolder place dans les décades 450-430. Il est suivi dans cette démarche par R. Stupperich.

67 Cf. à ce sujet Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 13 sqq.

68 1,29,6. Pour la bibliographie de ce passage, cf. Stupperich, à la note 1 de la page 16.

69 *Greek Inscriptions*, *Harperia* 16, 1947 sq., n° 36, pl. 23.

70 P. 16.

71 *JHS* 78, 1958, p. 145 et *BSA* 60, 1965, p. 55 sq., note 58.

néanmoins prendre place parmi les premiers monuments qui nous soient parvenus de cette époque⁷².

Nous trouvons au début du IV^e siècle deux stèles datées de 394. La première 23 est un monument officiel érigé par l'Etat pour les nombreux Athéniens tombés à Corinthe et à Coronée. La scène centrale représente un hoplite attaquant un ennemi tombé à terre. A droite arrive au galop un cavalier et il faut certainement compléter le fragment qui manque à gauche par un autre cavalier vu les restes d'une queue de cheval que l'on voit derrière l'hoplite⁷³. C'est lors de la même bataille de Corinthe qu'est mort le jeune Dexiléos en l'honneur de qui fut dressé au cimetière du Céramique le somptueux tombeau qui nous est parvenu 24. Comme F. Langenfaß⁷⁴ a très bien montré l'évolution du thème du cavalier attaquant un ennemi tombé à terre et le caractère innovateur de la stèle de Dexiléos, nous n'y reviendrons pas. Mais nous tenons à mentionner brièvement, à cause de la scène inhabituelle qu'elle présente, la loutrophore de Philon 28 que l'on a découverte il y a quelques années à Athènes. En effet, l'artiste a représenté non seulement un cavalier attaquant son ennemi tombé à terre, mais aussi un cheval emportant sur sa croupe le corps d'un combattant mortellement blessé et sur le sol, un mort. Mais s'il a enrichi la scène du combat par l'adjonction de ces éléments pour ainsi dire anecdotiques, ce n'est pas sans nuire à la force évocatrice de la représentation⁷⁵. L'esprit de concision qui rayonne d'un relief Albani ou de la stèle de Dexiléos — où l'attention du spectateur peut se concentrer pleinement sur l'action du défunt — a disparu.

La stèle de Budapest 26, quant à elle, pose un problème d'interprétation. Faut-il, avec T. Dohrn⁷⁶, compléter la partie inférieure manquante par un ennemi comme sur la stèle de Dexiléos, ou avec A. Hekler⁷⁷, par un animal à qui seraient destinés les coups des deux hommes. Pour A. Hekler, ce n'est que dans le cas d'une scène de chasse que peut s'expliquer la présence du second personnage armé d'une sorte de gourdin. Cette interprétation, acceptée par F. Langenfaß⁷⁸, par G. Kokula⁷⁹ et par R. Stupperich⁸⁰, nous semble tout à fait vraisemblable. Nous aurions là un motif unique qui viendrait enrichir ceux déjà nombreux que nous offrent les monuments funéraires.

72 Cf. aussi les remarques de H. Möbius, *Nacht*, p. 101 sq. Nous ne tenons pas à discuter l'hypothèse de C. Clairmont, p. 102, que le relief Albani 21 aurait fait partie d'un diptyque couronnant le polyandron de 431/30 avec une autre plaque, maintenant perdue, qui aurait servi de prototype à la stèle de Berlin 22 et à celle de Dexiléos 24, car rien ne vient l'étayer.

73 Une scène analogue à celle-ci pourrait être représentée selon R. Stupperich, p. 19, sur le fragment d'un relief du Metropolitan Museum de New York, Inv. 2947, Richter, *Cat.* 81, pl. 66a, qui devait appartenir à un monument érigé par l'Etat. R. Stupperich suppose, au milieu de la frise, un combat de cavaliers.

74 *Mensch und Pferd*, p. 13 sqq.

75 R. Stupperich, p. 178, mentionne l'opinion de Van den Driesche qu'il s'agit là d'un épisode de l'Amazonomachie et la rejette à raison.

76 P. 134.

77 P. 31.

78 *Mensch und Pferd*, p. 20.

79 *Marmorloutrophoren*, p. 41 sq.

80 P. 178. Mais si R. Stupperich accepte cette interprétation, il objecte toutefois que l'on connaît d'autres exemples où la massue est employée dans des combats — il les cite à la note 1 de la page 178 — et que sur la stèle 23, on trouve la combinaison d'une personne à pied et d'un cavalier attaquant un ennemi tombé à terre.

C. Hommes conduisant un cheval

Ce dernier groupe de monuments, sur lesquels le mort apparaît accompagné d'un cheval, est bien le plus riche, car ce motif, qui convenait tant aux jeunes qu'aux hommes d'âge mûr, a joui d'une vogue particulière, surtout en Attique, pour deux raisons bien compréhensibles: non seulement le cheval était là pour caractériser de plus près le défunt — cf. *infra* — mais encore la place en retrait qu'il occupait n'empêchait pas le sculpteur de représenter le mort en communion avec sa famille⁸¹.

Il faut remarquer tout d'abord le nombre relativement considérable des lécythes. Ce fait ne nous surprend pas étant donné l'avantage incontestable qu'offrait la forme de ce vase funéraire à la mise en valeur d'un tel sujet. En effet, si, sur la plupart des stèles, l'artiste est contraint, à cause de l'étroitesse même du champ à décorer, de ne représenter qu'une partie du cheval, il peut, sur les lécythes, profiter de l'espace beaucoup plus large qu'il a à sa disposition pour sculpter l'animal entier. Par là, ces vases font montre d'une vie et d'un charme particuliers: d'où qu'on les regarde, ils offrent une vision intéressante.

Un autre fait mérite d'être mentionné brièvement: tous ces monuments montrent le mort vêtu d'une tenue de voyage et coiffé d'un pétase, ou recouvert d'une cuirasse, c'est-à-dire, tel qu'il devait sûrement apparaître durant sa vie. Ce détail ne sera pas sans importance dans la discussion qui portera sur l'héroïsation des morts⁸².

Seuls deux monuments vont attirer notre attention. Le numéro 64 est le seul exemple que nous possédions d'un panneau latéral qui devait appartenir à une grande tombe en forme de naiskos. Le cheval n'apparaît pas sur la figuration centrale, en contact immédiat avec son maître, mais est relégué sur le côté intérieur du monument, en même temps que le serviteur de type plébéien (noir ?) qui le tient par la bride. Mais il

81 Sur le relief 1385 du Musée National d'Athènes, provenant d'Igée (Karouzou, *Syl.*, p. 38, n° 1385; G. Welter, *Arginetika XIII-XXIV*, AA 1938, col. 531 sq., pl. I [lit.]) le cheval est par contre sculpté au premier plan et le jeune homme au second. Cf. à ce sujet, Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 111, p. 62. Ce motif est tout à fait inhabituel sur les monuments funéraires qui tous mettent l'accent sur le mort. La destination funéraire de cette plaque n'est donc pas certaine et c'est la raison pour laquelle nous ne l'avons pas intégrée dans notre catalogue. La stèle béotienne du Musée de Thèbes, BE 408 (E. Touloupa-Syméonoglou, *ArchDelt* 20, 1965, II, Chron. p. 243, pl. 290 c; Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 97 [lit.]) considérée par E. Touloupa-Syméonoglou comme funéraire, ne saurait l'être à notre avis pour trois raisons: 1° La femme est assise sur un rocher, fait que l'on ne trouve que pour des hommes et plus spécialement pour des chasseurs sur les stèles funéraires. 2° Elle tient une coupe de libations, motif tout à fait inconnu sur les monuments funéraires — on a cru longtemps que la stèle Conze 36, 109, représentait une femme tenant une coupe, mais J. Freil, *Réparations antiques*, *ArchAnAth* 5, 1972, p. 76 sq., a montré qu'il s'agissait des restes d'une main d'une personne liée à la mort par la dexiosis et qui a été supprimée lors de la réutilisation de la stèle. 3° Le jeune homme est représenté dans la nudité dite héroïque alors que tous les exemples de ce groupe, sans exception, montrent le mort vêtu. Ce relief est donc certainement votif. Cf. aussi Langenfaß, *Mensch und Pferd*, pp. 55, 89 sq. La destination votive du relief du Musée de Thèbes n° 35, n'est pas exclue non plus. Cf. Schild, *Bai.Gr.*, K 22, p. 92, Langenfaß, *Mensch und Pferd* n° 92, V. Heimberg, *Boiotische Reliefs im Museum von Theben*, *Antike Plastik*, Lieferung XII, Berlin 1973, p. 22 sqq., pl. 3b. Quant à la loutrophore de Laurion, Conze 382, Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 40, nous ne l'avons pas intégrée dans notre catalogue étant donné que Conze note qu'il n'a pas vu le cheval.

82 Cf. les remarques à ce sujet d'E. Buschor, *Kriegerum*, p. 33 sq.

ne s'agit ici que d'une variante dans la disposition du motif, sans conséquence pour l'interprétation générale⁸³. Sur le lécythe d'Hégémon 31, c'est sur l'identification du mort que les archéologues ne sont pas tombés d'accord. L. Budde et R. Nicholls⁸⁴, remarquant l'isolement — malgré la dexiosis — du vieil homme représenté à droite et constatant de plus que l'inscription est au-dessus de sa tête, l'ont désigné comme le défunt. Cependant, nous nous rallions plutôt à l'opinion de B. Schmaltz qui note avec beaucoup de justesse: «auch ist der junge Mann durch Tracht, Pferd und Pais mit Hunden so besonders ausgezeichnet, daß wohl er der Tote ist und nicht der Alte, über dem die Inschrift steht»⁸⁵. Ainsi, sur cette stèle, la présence du cheval peut offrir une aide pour la désignation du mort⁸⁶.

Signification

I. Le cheval est représenté sur les registres entourant la figuration centrale

Dès la fin du siècle dernier, l'interprétation des chevaux sur les monuments de notre première classe et spécialement sur les prédelles des stèles a fait naître bien des discussions. La première question qui se posait était de savoir s'il fallait voir dans le cavalier figuré sur la prédelle, une nouvelle représentation du mort à côté de celle occupant la place centrale de la stèle. Si par exemple, au sujet de la prédelle de la stèle de Lyséas 6, G. Loeschke déclare⁸⁷: «Das Sockelbild das den Verstorbenen als *κηλητιζων* zeigt erinnert zweifellos an einen Sieg, den er an den Panathenaeen oder bei panhellenischen Festspielen davongetragen hatte», la plupart des autres archéologues ont considéré, à la suite d'A. Conze⁸⁸, le cavalier comme une personne différente du mort. À notre avis, la dignité même de Lyséas, telle qu'elle ressort de son attitude et des attributs sacerdotaux qu'il porte — cf. *supra*, p. 24 — nous semble empêcher une identification du mort avec le jeune cavalier nu qui participe à une course de chevaux.

L'interprétation de G. Loeschke, qui voit dans la prédelle une allusion à une victoire aux Panathénées

ou à des jeux panhelléniques⁸⁹ nous place au cœur du problème présenté par la stèle de Lyséas et par celles qui lui sont apparentées: en effet, les cavaliers des prédelles appartiennent-ils à la sphère terrestre et profane? Font-ils allusion à un épisode de la vie du défunt⁹⁰? Indiquent-ils son rang social? Cette dernière thèse a été soutenue principalement par F. Deneken⁹¹, A. Brückner et E. Pernice⁹², W. Helbig⁹³, A. Conze⁹⁴, et à leur suite par G.M.A. Richter⁹⁵, K. Friis Johansen⁹⁶ et R. Stupperich⁹⁷, pour ne citer qu'eux. Pour W. Helbig, les cavaliers des prédelles, qu'il étudie de près dans son ouvrage sur les hippeis athéniens, sont le reflet de la chevalerie qui atteint son plein épanouissement à l'âge d'or de la tyrannie de Pisistrate et de ses fils et qui a été célébrée par tous les arts. Ils marquent l'appartenance du mort à une des classes privilégiées, celle des pentacosiomédimnes ou celle des chevaliers. À la première classe auraient appartenu ceux qui pouvaient entretenir deux chevaux — qui apparaissent par exemple sur le cavet de Lamprai 2 et, selon W. Helbig, sur la stèle de Lyséas 6⁹⁸ — destinés l'un à eux-mêmes, l'autre à leur *ὑπηρέτης*, ou plutôt à leur compagnon, car A. Alföldi⁹⁹ a indiqué qu'il devait s'agir davantage de fils nobles de chevaliers, à la deuxième classe, ceux qui ne pouvaient en entretenir qu'un seul qu'ils montaient personnellement ou qu'ils confiaient à leur valet tel qu'on le voit sur les monuments 4 et 5. Les prédelles sans représentation de cavalier désigneraient le mort comme *zeugite*.

L'explication profane du sujet des prédelles ne satisfaisait cependant pas tous les savants. A. Milchhöfer est le premier à avoir émis prudemment l'idée que les cavaliers des stèles attiques archaïques pouvaient ne pas être une allusion à une «circonstance accidentelle»: «victoire à une course de cheval ou rang social du mort», mais devaient être mis plutôt en rapport avec le groupe des «cavaliers» et par là même des «héros»¹⁰⁰.

C'est l'archéologue A. Furtwängler¹⁰¹ qui a posé les bases d'une étude plus approfondie sur le rapport du cheval avec les morts et les héros. Dans l'article où il traite le relief laconien bien connu de Chrysapha qui

89 G. Loeschke a renoncé plus tard à cette interprétation pour voir dans le cheval des prédelles une allusion à l'héroïsation des morts: *Archaische Niobidemasse*, JdI 2, 1887, p. 277.

90 G. Loeschke, o.c. (*supra*, note 52), *AM* 4, 1879, p. 44. *Contra*: A. Brückner, E. Pernice, o.c. (*supra*, note 6), *AM* 18, 1893, p. 152.

91 *Roscher Lexikon*, I, 2 (1886-1890), p. 2584, s.v. Heros.

92 O.c. (*supra*, note 6), *AM* 18, 1893, p. 152.

93 *Hippias*, p. 201 sqq.

94 Au no 1.

95 *AGA*, pp. 19 et 48.

96 P. 111.

97 Pp. 172 et 189.

98 Cf. note 52. Nous avons mentionné que ce fait n'est pas certain.

99 *Die Herrschaft der Reiterei in Griechenland und Rom nach dem Sturz der Könige*, in *Gestalt und Geschichte. Festschrift Karl Siegfried, Antikunst*, Beiheft 1967, p. 17 sqq. et spécialement p. 21 sqq.

100 O.c. (*supra*, note 54), *AM* 4, 1879, p. 167: «Wenn wir aber öfter in archaischen Werken den Reiter statuarisch oder in Relief und als Sockelbild gemalter Grabstelen wiederfinden, so wage ich doch nicht, diese typisch wiederkehrende Erscheinung auf irgend einen accidentiellen Umstand (etwa Sieg im Pferderennen, oder den Stand des Verstorbenen) zurückzuführen und von der ganzen Gruppe der „Reiter“ völlig zu trennen.»

101 *Attikamisches Relief*, *AM* 7, 1882, p. 164 sqq. Idées reprises dans *Sab.Ein.*, p. 25.

83 Nous trouvons aussi la représentation du cheval tenu par un serviteur sur le monument 61.

84 *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum Cambridge*, Cambridge 1964, p. 13. B. Schmaltz, *Lekythen*, A 26, pense que l'inscription est une adjonction postérieure: «Sie stünde sonst z.T. in der Zone, die wohl üblich dem Eierstab vorbehalten war.» À notre avis, étant donné que l'inscription commence au-dessus de la tête du cheval, rien n'empêche son attribution à la personne même du jeune homme.

85 *Lekythen*, A 26.

86 On peut se demander si la présence de deux chevaux sur les lécythes 35 et 36, encadrant les deux hommes unis par la dexiosis, ne les désigne pas tous les deux comme morts.

87 O.c. (*supra*, note 52), *AM* 4, 1879, p. 44. E. Petersen, o.c. (*supra*, note 44), *Ojb* 8, 1905, p. 80, pense aussi qu'il s'agit d'une deuxième représentation du mort.

88 Au no 1.

représente un homme barbu assis sur un trône, un canthare à la main, accompagné d'un chien qui bondit contre ses genoux et d'un cheval, il est amené à faire une constatation d'importance¹⁰²: «Die ganze Figur des schreitenden Pferdes in der obern Ecke unserer Reliefs ist vielmehr offenbar ebenso nur symbolisch attributiv für das Wesen des Heros, wie es die in den Ecken der sog. Totenmahldarstellungen so häufigen Pferdeprotomen sind.» Pourtant, comme il l'exprime lui-même, il ne se risque pas à préciser la signification d'un tel cheval attributif, étant donné que pour lui, de telles conceptions religieuses sont les rejets de l'esprit populaire semi-conscient. Cependant, pour cerner de plus près ce problème, il rappelle entre autres les liens du cheval avec Poséidon et Hadès, visibles dans les épithètes *κισνοχαίτης* et *κλυτόπωλος*, et la place du cheval dans plusieurs légendes mythologiques qui mettent en scène des êtres chthoniens.

A la suite d'A. Furtwängler, P. Stengel¹⁰³ a montré le caractère chthonien du sacrifice du cheval à Poséidon et aussi, même si cela peut paraître paradoxal, à Hélios, étant donné que ce dernier reçoit également les offrandes de miel et les *μηρία* réservés au monde infernal. Traitant brièvement les reliefs laconiens et béotiens, P. Stengel admet avec A. Furtwängler que le chien et le cheval sont les attributs du héros mais il ajoute: «Ein Pferd braucht man, um zu reiten; doch auf der Erde erscheint der Heros zu Fuß, auch im Kampf gegen die Feinde seines Landes. Aber durch die Luft könnte ihn das Geisterroß tragen...» Pour appuyer sa théorie, il mentionne le passage bien connu de Pausanias¹⁰⁴ qui déclare qu'on entend chaque nuit à Marathon des hennissements, mais comme la cavalerie était absente à Marathon, il pense que ces hennissements provenaient des chevaux fantômes qui emportaient les héros dans les airs. Nous ne voulons pas nous attarder sur cette hypothèse des chevaux fantômes qui n'a guère trouvé d'écho, comme on peut bien le penser. Qu'il suffise de mentionner qu'il est bien compréhensible qu'à l'époque de Pausanias, les habitants de la région de Marathon aient oublié, après tant de siècles, tous les détails de la vérité historique et aient admis la participation à la bataille d'une cavalerie.

Les considérations d'A. Furtwängler sont aussi à la base de l'article de L. Malten intitulé «*Das Pferd im Totenglauben*» et paru en 1914¹⁰⁵. Cet auteur a rassemblé un matériel considérable, faisant appel aux domaines de l'archéologie, de la philologie, de la linguistique, de la mythologie et du folklore. Ainsi cet essai a longtemps fait partie de ceux dont on a accepté ou refusé en bloc les conclusions, sans se donner la peine, dans le dernier cas, de réfuter l'argumentation dans les détails, ouvrage de référence bien commode pour tous ceux qui veulent voir un rapport très étroit du cheval avec les morts et plus spécialement sa qualité de symbole chthonien du héros¹⁰⁶. F. Langenfaß-Vuduroglu est la première qui, dans sa dissertation *Mensch und Pferd auf griechischen Grab- und Votivsteinen*, a consacré tout un chapitre à la critique de L. Malten¹⁰⁷. Nous reviendrons de manière détaillée sur certains points de cette discussion afin de donner au lecteur un

aperçu aussi complet que possible des problèmes soulevés.

Mais avant d'examiner en détail l'essai de L. Malten qui vise avant tout de prouver que le cheval doit être compris comme le symbole chthonien du héros, c'est-à-dire comme le signe de l'héroïsation des morts, il faut nous pencher sur un problème de terminologie. En effet, on peut employer l'expression d'héroïsation des morts avec plus ou moins d'extension, soit qu'on la prenne dans son acception étymologique étroite: fait d'élever un mort au rang de *ἥρωας* (le *ἥρωας* étant celui qui jouit, en plus des honneurs réservés à tous les morts, d'un culte officiel), soit, au contraire, qu'on l'utilise dans un sens beaucoup large, exprimant simplement par là la nature supérieure du mort et son appartenance au cercle des bienheureux — dans ce dernier cas, le terme d'héroïsation pourrait être avantageusement remplacé par celui de sublimation. De là découle un certain flottement qui n'est pas pour faciliter la discussion de ce problème et qui apparaît aussi dans l'article de base sur les héros que F. Deneken a publié dans le dictionnaire mythologique de Roscher¹⁰⁸. Suivant qu'il considère le phénomène de l'héroïsation des morts dans la littérature, ou, à la suite d'A. Milchhöfer, dans l'art figuré, il en donne une définition plus ou moins large. Il déclare tout d'abord¹⁰⁹: «Auch solche Fälle (= dans la littérature) werden wir in den Kreis unserer Betrachtung ziehen, indem wir unter „Heroisierung“ verstehen: die Auszeichnung eines Verstorbenen durch Kultus oder durch Ehrenprädikat, welches geeignet ist, ihn aus der großen Masse der Toten herauszuheben. Wir bemerken ausdrücklich, daß auch der Kult ein auszeichnender sein muß. Die jedem Verstorbenen von den Hausgenossen dargebrachten Totengaben gehören nicht hierher: nur da, wo der Kreis der Verehrer über die Grenze des einzelnen Hauses hinausgeht, kann von einer auszeichnenden Verehrung die Rede sein, welche sich mit den mythischen Heroen gezollten nähert.» Puis en abordant les monuments figurés qui sont pour la plupart des reliefs votifs avec pour sujet des héros anonymes ou des «morts héroïsés», il écrit¹¹⁰: «Für die Kunstdarstellungen gelten uns als „Heroisierte“ alle Verstorbenen, die irgendwie als Kultwesen charakterisiert sind, ohne Rücksicht darauf, ob ihnen von den Überlebenden das Herosprädikat oder eine

102 O.c. (*supra*, note précédente) *AM* 7, 1882, p. 164. Cet archéologue considère ce relief, de même que les autres de cette série comme «sepulcrale Anatheme an die Verstorbenen als Heroen». Le relief en question: Sparte, Musée 505. M.N. Tod, J.J.B. Wace, *A Catalogue of the Sparta Museum*, p. 109 (Q).

103 *Αἰδώς κλυτόπωλος*, *ARW* 8, 1905, p. 203 sqq.

104 1,32,4. L. Malten, p. 217, a interprété ce passage de la même manière.

105 *JdI* 29, 1914, pp. 179-256.

106 F. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 102, note 429 et p. 103, note 430, a donné la liste de ceux qui ont accepté ou refusé les idées de L. Malten, en bloc. On observe, pour l'essai de L. Malten, le même phénomène que pour l'ouvrage de G. Weicker, *Der Seelenvogel in der alten Literatur und Kunst. Eine mythologisch-archäologische Untersuchung*, Leipzig 1902, que l'on continue de citer en bloc, malgré les démentis fréquents apportés à sa thèse de la sirène en tant que représentation de l'âme du défunt.

107 Pp. 102-114.

108 1,2 (1886-1890), col. 2441-2589, s.v. Heros.

109 *Ibidem*, col. 2517.

110 *Ibidem*, col. 2556, en note.

über den gewöhnlichen Totenkult hinausreichende Verehrung erteilt wurde.» Il faut remarquer aussi que l'ambiguïté du terme «héroïsation» est le reflet même de celle du mot héros dont le champ sémantique a énormément varié au cours des siècles¹¹¹. C'est un fait bien connu que ce mot, qui avait à l'époque homérique le sens profane de maître, chef, noble, a reçu peu à peu une signification culturelle et religieuse. Le héros est chez Hésiode et Pindare cet être intermédiaire entre les dieux et les hommes, qui exerce sur ces derniers une influence plus ou moins bénéfique et devient de ce fait l'objet d'un culte officiel. Mais à l'époque hellénistique, nous assistons à un nivellement de l'héroïsation dans la mesure où le commun des mortels a pu recevoir cette dénomination de héros après sa mort sans jouir d'un culte officiel. Il est à remarquer que le verbe ἀφαιρῶμεν n'apparaît qu'au II^e siècle av. J.-C., lorsque le mot ἥρωας a atteint ce dernier stade de son évolution¹¹². Comme à la période qui nous intéresse ici, ce nivellement dans l'héroïsation des morts ne s'est pas encore produit, nous nous trouvons dans l'obligation d'utiliser l'expression d'héroïsation dans le sens plus restreint exprimé dans la première citation de F. Deneken¹¹³.

Mais revenons à la thèse de L. Malten. Dans la première partie de son essai¹¹⁴, l'archéologue allemand expose le rapport très étroit du cheval avec Poséidon, «l'ébranleur de la terre», le dieu continental et chthonien encore, et non pas marin. Non seulement Poséidon apparaît en Arcadie surtout et en Attique, comme le créateur et le donateur du cheval, mais encore, il s'unit dans certaines légendes à des divinités sous la forme d'un étalon. Or, comme ces divinités ont aussi un caractère chthonien manifeste, L. Malten en déduit le caractère à l'origine chthonien du cheval. Poséidon ne revêt-il pas l'aspect d'un étalon pour s'approcher de Déméter-Erinyes qui a elle-même la forme d'une jument. Déméter-Erinyes engendre ainsi l'étalon Erion ou Aréion¹¹⁵ et une fille qui devait certainement être à l'origine une jument. Quant aux légendes se rapportant à la naissance de Pégase, non seulement Poséidon a dû prendre la forme d'un étalon pour s'unir à Méduse et engendrer le cheval ailé, mais Méduse devait être aussi à l'origine une jument et une ancienne divinité de la terre, comme semble l'indiquer son nom — participe présent du verbe μέδω, «régner sur», et comme cela apparaît sur certains vases. L. Malten cite un pithos béotien du VII^e siècle qui montre une Méduse au corps chevalin¹¹⁶, et des vases

à figures noires et à figures rouges sur lesquels il voit la Gorgone aimée de Poséidon avec une tête de cheval.

La critique principale que l'on peut formuler à l'égard de la première partie de l'essai de L. Malten a été exprimée très justement par F. Langenfaß¹¹⁷: «Nicht das Pferd besitzt chthonischen Charakter, sondern die Gottheit, mit der das Tier gelegentlich verbunden ist.» A cette critique fondamentale, nous pouvons ajouter une critique de détail concernant Méduse. A notre avis, seul parmi les vases qui, selon L. Malten, prouvent que Méduse devait être à l'origine une jument, le pithos béotien montre réellement Méduse avec un corps chevalin, fait qui a été interprété par R. Hampe¹¹⁸ comme la volonté de l'artiste de montrer que Méduse est un monstre. Nous ne voyons pas sur les autres vases à figures noires et à figures rouges une Méduse avec une tête de cheval pour la simple raison, comme le dit L. Malten, que la tête du cheval représentée «scheint mehr oder weniger fest auf den Schultern der Göttin zu sitzen»¹¹⁹, mais bien la naissance traditionnelle de Pégase, d'autant plus que le moment figuré est celui, comme L. Malten le remarque lui-même, où Persée emporte dans sa besace la tête de la Gorgone. Comment ne pas voir de contradiction et d'incompatibilité dans les observations de L. Malten qui ont pour résultat l'attribution à Méduse de deux têtes, fait que F. Langenfaß a bien observé?¹²⁰

Nous nous refusons ainsi à voir dans les exemples fournis par L. Malten la preuve du caractère à l'origine chthonien du cheval. Nous donnons raison à F. Schachermeyr qui, dans son ouvrage sur *Poséidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens* (Salzburg 1950)¹²¹, où il étudie de près le rapport du cheval et de ce dieu et fixe son apparition à l'époque mycénienne, met fortement l'accent sur le fait que ces liens ne peuvent pas être considérés comme «Zeugnisse lebendiger Religion» mais seulement comme «Elemente einer bereits profanen Tradition, ritterlicher, sportlicher und literarischer Art»¹²². Il est de toute première importance en effet de remarquer que le cheval, qui a pris une position dominante dans la civilisation mycénienne et a fait de celle-ci une civilisation basée sur la chevalerie, est bien vite devenu le signe d'un certain rang social, et que, s'il est un emblème de puissance pour les hommes, il l'est à plus forte raison pour les dieux aussi, indépendamment de toute signification religieuse¹²³. Nous partageons ainsi tout à fait l'avis de F. Schachermeyr qui se refuse à admettre que le caractère chthonien du cheval ait été pris en considération par Homère: pour le poète, «Rosse sind

111 Pour une histoire plus approfondie de l'évolution du mot ἥρωας, cf. N. Kontoleon, *Megaron*, in *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier à l'occasion du 25^e anniversaire de leur arrivée en Grèce*, Athènes 1956, I, p. 393 sqq., tirage à part, p. 15 sqq. Cf. aussi P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris 1968, tome 1-2, p. 417, s.v. ἥρωας.

112 Cf. C. Habicht, *Gottmenschen und griechische Städte*, München 1970, p. 179, note 62: «Das entsprechende Wort ἀφαιρῶμεν = „zum Heros machen“ ist erst im 2. Jh. v. Chr. belegt.»

113 Cf. *supra*, note 109.

114 Pp. 179-186.

115 Pour le nom Erion ou Aréion, cf. H. von Geisau, *KLP*, 1 (1964), col. 523, s.v. Aréion.

116 Louvre, CA 795. R. Hampe, *Frühe griechische Sagenbilder in Böotien*, Athenes 1936, p. 56 sqq., R 1, pl. 36, 38. J. Schäfer, *Studien zu den griechischen Reliefplastiken des 8-6. Jahrhunderts v. Chr. aus Krete, Rhodos, Tenos und Boiotien*, Kallmünz 1957, p. 82, note 362.

117 *Mensch und Pferd*, p. 106. Contre: L. Séchan et P. Lévêque, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris 1966, p. 118.

118 *Oc.*, p. 67: «Die Kentaurenbildung will hier nichts anderes sagen, als daß Medusa Unhold ist.»

119 P. 184.

120 *Mensch und Pferd*, p. 104. Ce fait a échappé à F. Schachermeyr, *Poséidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens*, Salzburg 1950, p. 31, qui reprend telle quelle, sur ce point particulier, la thèse de L. Malten.

121 L. Séchan et P. Lévêque, *oc. (supra)*, note 117), p. 114, note 75, en donnent un résumé.

122 P. 47.

123 Cf. aussi A. W. Verrall, *Death and the Horse*, *JHS* 18, 1898, pp. 1-14, spécialement p. 14.

Renner, unter Umständen von Göttern gezeugte oder geschenkte Renner, ihre Kräfte mögen übernatürlich sein, aber aus dem ungewissen Dunkel der Unterwelt kommen sie nicht»¹²⁴.

Quittant Poséidon, L. Malten montre que le cheval appartient encore, à côté d'Hadès dont l'épithète *κλυτόπωλος* montre son rapport avec le cheval¹²⁵, à d'autres maîtres du monde souterrain parmi lesquels il compte Echélos, Zeuxippe, Nélée, Admète, Erichthonios — l'Athénien et le Troyen — et Laomédon¹²⁶. L. Malten démontre leur qualité à tous de maîtres des morts et souverains du monde infernal en se basant surtout sur des considérations linguistiques: le nom d'Echélos est comparable, selon lui, à *ἀγῆσιλας*, *ἀγῆσανδρος* — conducteur de peuple — et comme ces épithètes existent pour désigner Hadès, Echélos est par conséquent, comme ce dernier, un chef des morts. En tant que tel, il enlève la nymphe Basile — expression aussi de la maîtresse du monde souterrain — avec ses coursiers, ainsi que le montre le relief athénien bien connu du Musée National d'Athènes daté vers la fin du V^e siècle¹²⁷. Quant à Zeuxippe, dont le nom est un composé de — *ἵππος*, «cheval», il est représenté sur un relief de Trieste de la seconde moitié du IV^e siècle du type du «banquet funèbre»¹²⁸. La présence à ses côtés de Basileia indique son caractère chthonien. Le nom de Nélée, lui, en rapport avec l'adjectif *νηλεής* qui signifie sans pitié, met ce héros en rapport direct avec Cerbère, les Moires et Hadès qui tous reçoivent cette épithète ou une épithète composée de ce mot. Le nom de son épouse aussi, Chloris, en rapport avec l'adjectif *χλωρός*, «vert, verdâtre», rappelle la pâleur de la mort. Ainsi, c'est à nouveau en tant que maître du monde souterrain que Nélée possède un attelage célèbre qui, passant de mains en mains, devient la propriété de Nestor. L. Malten procède de même pour les autres héros. Mais que penser de cette méthode? N'est-il pas tout d'abord audacieux d'attribuer au cheval un caractère «à l'origine» chthonien en s'appuyant sur des documents qui s'étalent sur une période de plus de quatre siècles — d'Homère au relief de Trieste? N'est-ce pas aussi un peu aléatoire que de faire d'Echélos, héros éponyme du dème des Echélides, une divinité régnant sur les morts en se basant sur une comparaison du nom d'Echélos avec une épithète d'Hadès, *ἀγῆσιλας* ou *ἀγῆσανδρος*, qui signifie conducteur de peuple et ne fait ainsi, il faut le souligner, aucune allusion à un élément religieux en relation avec le monde infernal¹²⁹. Que penser aussi d'un raisonnement qui, dans le cas de Nélée, s'appuie presque exclusivement sur des associations d'idées et d'épithètes?¹³⁰ Et nous

pouvons noter ici aussi que l'adjectif *νηλεής* n'a pas de signification religieuse en soi et qu'il peut tout aussi bien accompagner des substantifs tels que *ἡμαρ* ou *ἦτορ*. Nous ne voulons pas nier que tous les héros cités par L. Malten ont un certain caractère chthonien qu'ils ont reçu dans l'évolution du culte qui leur est dû, comme tous les héros du reste et ceci, *indépendamment de leur lien avec le cheval*¹³¹, mais de là à en faire des seigneurs, des souverains qui règnent sur les morts, il y a un grand pas qu'on ne saurait franchir si facilement, surtout si l'on se rappelle qu'il existe toute une hiérarchie dans le monde des dieux. Ainsi, il nous est interdit de mettre sur le même rang un Hadès et un Echélos en leur accordant la même fonction.

Nous nous refusons donc à admettre, comme preuve du caractère chthonien du cheval, son lien avec les quelques héros cités. Si ceux-ci — et nous pensons spécialement aux héros d'Homère — sont en possession de chevaux célèbres, c'est bien moins, à notre avis, en tant que maîtres du monde infernal qu'en tant que membres d'une certaine classe sociale, c'est-à-dire, exactement au même titre que bien d'autres encore, connus pour leurs coursiers. A cette époque de chevalerie par excellence, le cheval est un signe de rang social et de puissance, sur cette terre et non dans l'au-delà. Si le raisonnement de L. Malten était sans faille, nous devrions encore découvrir parmi bien d'autres possesseurs de chevaux, humains ou divins, des souverains du monde infernal ou inversement, le cheval comme attribut d'un plus grand nombre de divinités chthoniennes¹³².

Il est bien naturel que L. Malten, après avoir établi la liaison étroite du cheval avec des souverains du monde infernal, se soit demandé le pourquoi de ce lien si constant, et seule, à ses yeux, la nature de démon du cheval, de démon funeste en rapport avec la mort, pouvait l'expliquer¹³³. L. Malten pense trouver plusieurs traces de cette nature démoniaque dans le fait, entre autres, que les coursiers Xanthos et Balios ont été engendrés par Podargè, une Harpyie, unie au vent Borée, et Aréion par une autre Harpyie unie à Zéphyre — il s'agit ici d'une version parallèle à celle selon laquelle Aréion est né de Poséidon et de Déméter-Erynis — ou encore dans des expressions qui lui semblent indiquer que le démon a une forme chevaline ou agit comme un cheval. Il serait trop long de reprendre tous les exemples que L. Malten cite à l'appui de sa thèse. Qu'il nous suffise de mentionner les mots d'Eschyle «*δαίμονος χηλῇ βαρεῖα δυστυχῶς πεπληγμένα*» que L. Malten traduit: «der schwere Huf des Dämons hat uns furchtbar getroffen»

124 O.c. (*supra*, note 120), p. 48.

125 L. Malten renvoie, p. 186, à l'article de P. Stengel que nous avons cité *supra*, p. 28, note 103.

126 Pp. 186-196.

127 MN 1783, Karouzou, *Syl.*, p. 53, n° 1783, pl. 27.

128 Malten, p. 187 sq., fig. 7. R. Thönges-Stringaris, *Das griechische Totenmahl*, AM 80, 1965, pp. 49, 75, n° 42. (lit.) F. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 105, mentionne aussi un fragment de relief à Corinthe qui porte l'inscription de Zeuxippe.

129 Cf. A. Milchhöfer, RE V,2 (1905), col. 1911, sv. Echelidai: le nom d'Echelidai semble provenir de *ἐλας*, le marais.

130 Le seul élément concret est le fait que Nélée se trouve être le fils de Poséidon.

131 Pour Zeuxippe, F. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 105, dit très justement: «In analoger Weise ist der Beiname Zeuxippos der den Heros mit dem Pferd verbindet, als ein Attribut zu erklären. Dies gilt wohl auch für die anderen mit -ippos gebildeten Heroennamen. Wie jeder Heros besitzt Zeuxippos chthonische Eigenschaften, allerdings sind sie nicht in seiner Beziehung zu dem Pferd zu begründen.» Ce dernier point est de toute première importance.

132 Ceci ressort aussi du développement de F. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 247, qui mentionne le culte à Athènes et à Corinthe d'une Athéna Hippià — culte traité par N. Yalouris, *Athens als Herrin der Pferde*, MH 7, 1950, pp. 19-101 — ainsi que la liaison du cheval avec des divinités telles qu'Arès Hippios, Héra, Artémis et Hélios qui peuvent être difficilement mises en rapport avec le monde infernal.

133 Pp. 196-209.

et qui lui semblent indiquer la forme chevaline du démon¹³⁴. De plus, dans les légendes de Bellerophon et d'Adraste, Pégase et Aréion portent en eux une certaine malédiction. La nature démoniaque et malfaisante du cheval est donc primaire. C'est elle qui rend possible son rapport avec les êtres chthoniens. Pour reprendre l'expression de L. Malten, «die Rosse im Gespann des Hades sind die Dämonen, die den Sterbenden treffen; sie trafen ihn, bevor sie noch in dem Gotte Hades einen „Lenker“ erhielten»¹³⁵. Pour renforcer sa thèse, L. Malten fait appel à la comparaison des croyances grecques avec les superstitions germaniques et nordiques qui réservent une grande place au cheval comme «Verkörperung von etwas Unheimlichen», monture de la mort ou personnification de la mort elle-même, ou encore animal en rapport avec le diable¹³⁶.

A nouveau, l'argumentation de L. Malten, en ce qui concerne la nature démoniaque du cheval, est loin d'être convaincante. L'archéologue allemand pousse la généralisation à l'excès: si, en effet, dans une légende, un certain cheval peut être engendré par un démon ou amener le malheur à son propriétaire — L. Malten passe sous silence que le même cheval peut aussi rendre des services à son maître et fait montre ainsi d'une double nature que F. Langenfaß a très bien mise en lumière¹³⁷ — nous ne pouvons en conclure à la nature en soi démoniaque du cheval. De plus, L. Malten interprète de manière fort tendancieuse les textes poétiques. L'expression «δαίμονος χηλή βαρεία δυστυχῶς πεπληγμένοι» à notre avis, une magnifique métaphore, est loin de prouver la forme chevaline du démon étant donné que χηλή signifie aussi bien le pied fourchu de certains animaux — taureau, chèvre — que sabot ou serre¹³⁸. De même, dans tous les autres exemples qu'il cite¹³⁹, les termes utilisés pour décrire l'action accomplie par le démon sont si généraux qu'ils peuvent tout aussi bien s'appliquer à d'autres sortes d'animaux qu'au cheval et n'apportent ainsi aucune preuve en faveur de l'hypothèse de L. Malten de la forme chevaline du démon. Quant à la comparaison que L. Malten fait entre les croyances

grecques et les superstitions germaniques et nordiques, elle est fort dangereuse. Comme l'a bien dit F. Langenfaß¹⁴⁰: «Je ausgedehnter das unterschiedslos herangezogene Vergleichsmaterial ist, desto allgemeiner werden die Ergebnisse, wobei die spezifische Problematik des Gegenstandes nicht mehr ausreichend erhellt ist.»

L. Malten, dans une nouvelle partie de son article, va plus loin encore et tente de démontrer que le mort a été conçu à l'origine sous la forme d'un cheval¹⁴¹. Il arrive à cette conclusion étonnante en faisant le raisonnement suivant: si, peu avant la bataille de Leuctres, comme nous le transmet Plutarque¹⁴², Pélidas voit en rêve Skédasos exiger le sacrifice d'un poulain blanc sur la tombe de ses filles qui se sont donné la mort après avoir été violées par des Lacédémoniens, c'est la preuve qu'elles doivent être conçues, après leur mort, sous la forme de juments, ceci par analogie au fait que bien souvent, on sacrifie à un dieu l'animal qui peut l'incarner, par exemple un cheval à Poséidon ou aux vents ou des chiens à Hécate. Poursuivant son raisonnement, L. Malten pense que si les morts peuvent être conçus sous la forme de chevaux, les chevaux de l'attelage d'Hadès sont les âmes elles-mêmes.

Nous ne pouvons nous empêcher de rester fort sceptique à l'égard d'une telle jonglerie de l'esprit. Nous voyons à nouveau que L. Malten bâtit toute sa théorie en s'appuyant sur un fait unique et aussi une simple hypothèse de sa part. Il omet de mentionner que Skédasos exige le sacrifice soit d'un poulain, selon une version, soit d'une jeune fille, selon une autre¹⁴³, ce qui rend déjà son argumentation caduque. De plus, le sacrifice du cheval à un mort, sacrifice qui remonte à la plus haute antiquité, ne démontre pas que le mort doit être conçu sous la forme d'un cheval, comme l'a bien démontré F. Langenfaß¹⁴⁴. Il faut mentionner encore à ce sujet que, si l'on sacrifie souvent au dieu l'animal dont il peut avoir la forme, il n'est pas possible d'étendre ce cas à des morts. A part certaines légendes mythologiques qui mettent en scène des métamorphoses, aucun texte ne nous transmet qu'un mort ait été conçu sous la forme d'un animal¹⁴⁵. Ni un Homère qui dans la *Nekyia* nous a transmis les conceptions de l'au-delà qu'on avait de son temps¹⁴⁶, ni un Aristophane dans les *Grenouilles* — Dionysos est bien averti par Héraclès qu'il va rencontrer des bêtes monstrueuses, mais celles-ci sont loin d'être des âmes humaines¹⁴⁷ — ni un Platon qui a si souvent parlé des morts et des âmes — son mythe de l'attelage ailé¹⁴⁸, cité par L. Malten¹⁴⁹, ne doit pas être compris

140 *Mensch und Pferd*, p. 109.

141 Pp. 214-217.

142 *Anastoriae narrationes*, 774d.

143 Plutarque, *Pélidas*, XXI sq.

144 *Mensch und Pferd*, p. 110 sq.

145 Il est clair que la croyance en la métempsychose n'a rien à voir avec le sujet qui nous intéresse ici.

146 *Odyssee*, XI.

147 Aux vers 143 sqq.

148 *Phèdre*, 246a sqq. Pour J. Dumortier, *L'attelage ailé du Phèdre*, REG 82, 1969, pp. 346-348, cette image était connue déjà chez Homère, *Iliade*, V, v. 364 sqq. Il s'agit donc chez Platon d'une image familière due à un souvenir homérique.

149 P. 217.

134 *Agamemnon*, v. 1660. Malten, p. 200 sq.

135 P. 209.

136 Pp. 209-214. Citation p. 210.

137 *Mensch und Pferd*, p. 106 sqq.

138 χηλή a été traduit par «serre» dans *Aeschylus' Agamemnon*, mit Einleitung, Übersetzung und Erklärung aus dem Nachlass Carl Friedrich von Nagelsbach's, herausgegeben von Dr. Friedrich List, Erlangen 1863: «Hat aber irgend wer der Trübsal genug, so haben wir's, in welche ein finsterner Geist die schwere Krallen jämmervoll geschlagen hat», et par P. Mazon (Coll. des Univ. de France, 1925): «le Génie aux lourdes serres nous a assez cruellement meurtris». P. Groenbloom, *Aeschylus' Agamemnon*, Amsterdam 1966 (réimpression de l'édition Groningen 1944), p. 366, dit également qu'on n'a dû penser, dans cette expression à un oiseau de proie. Cf. aussi J. D. Denniston - D. Page, *Agamemnon*, Oxford 1957, p. 222: «The comparison of misfortune to a beast of prey, pouncing upon its victim, is quite common.» U. von Wilamowitz-Moellendorf, *Der Glaube der Hellenen*, Berlin 1931, I, p. 152, note 3, pense au contraire qu'il s'agit bien d'un sabot de cheval, suivant par là L. Malten. Mais il ajoute, traitant de ce genre de métaphore: «Die des Dämons, Aisch. Ag. 1660, gehört freilich dem Pferd... Aber sie beweist nicht, daß der Dämon, der überhaupt keine bestimmte Persönlichkeit ist, in Pferdegestalt gedacht wird, sondern daß der Dichter, an pferdegestaltige Wesen der Unterwelt gewöhnt, ihm einen Huf gibt...». E. Fraenkel, dans son commentaire de l'*Agamemnon*, Oxford 1950, III, p. 796, reprend ce passage de U. von Wilamowitz-Moellendorf.

139 P. 201.

littéralement non plus car il s'agit là d'une image qui doit rendre plus explicite l'idée qu'il tient à exprimer — ni même un auteur plus tardif comme Plutarque dans son mythe de Thespésios par exemple¹⁵⁰, ne nous offre la moindre trace d'une telle conception.

L. Malten se base ainsi sur un seul événement du IV^e siècle — l'épisode de Skédasos est l'unique témoignage que le savant utilise pour prouver sa thèse — pour expliquer la signification originelle du cheval dont on n'est plus conscient à cette époque déjà. Non, c'est aller trop loin sur le terrain glissant de la pure hypothèse en suivant, comme le dit L. Malten lui-même, un chemin bien pénible: «Was für das Altertum auf mühsamem Wege erschlossen werden mußte...¹⁵¹»

Pour étayer sa théorie, L. Malten fait appel aux monuments figurés et, à ses yeux, tout relief funéraire ou votif où un cheval apparaît en liaison avec un mort ou un héros lui en fournit une preuve¹⁵². Mais il se voit obligé d'avouer que le sculpteur ne comprend plus la signification primaire de ce qu'il représente et qu'il n'en est plus conscient: «Die alte Erscheinungsform der Toten bleibt, die Bewußtheit der ursprünglichen Bedeutung tritt zurück: so wird aus dem Toten als Pferd der Tote mit dem Pferd¹⁵³.» Ainsi, sur la stèle de Chrysapha¹⁵⁴, l'artiste a sculpté le mort accompagné d'un chien — autre forme d'apparition du mort vu qu'il suit Hécate dans la chasse sauvage — et d'un cheval, alors qu'un seul de ces signes aurait suffi: «Der Künstler, dem die Erscheinungsform zum „Symbol“ geworden, verkoppelt sie und häuft damit in Pferd, Hund und Schlange auf einem und dem selben Monument die „Merkzeichen“ für die Toten¹⁵⁵.» F. Langenfaß s'est fortement opposée à cette idée¹⁵⁶. En effet, nous ne saurions croire non plus qu'un artiste qui prend au sérieux sa tâche, surtout quand il s'agit de reliefs votifs ou funéraires dont le contenu religieux ou social n'est pas sans importance, puisse utiliser des symboles fossiles dont le sens originel s'est complètement effacé, résidus de croyances qui se perdent dans la nuit des temps. Non! Un motif sculpté particulièrement en évidence ne saurait être dénué de contenu sémantique. Il doit être compris par les commanditaires et par l'artiste soit comme un ancien symbole dont le sens est encore vivant, soit pourvu d'un sens nouveau.

Nous ne voulons pas nous attarder sur les monuments funéraires et votifs traités par L. Malten. Qu'il nous suffise de citer ce que J. M. Dentzer a dit avec tant de justesse au sujet de ce dernier groupe¹⁵⁷: «La

„noblesse“ du cheval est une image tellement banale, conservée jusqu'à la période contemporaine, que sa possession doit apparaître comme le privilège d'un groupe social privilégié, aussi bien dans l'Orient ancien que pour les *ἵππεῖς* grecs ou les *equites* romains. Dans la logique de l'iconographie il faut partir de cette valeur de qualificatif social lorsque l'on cherche à expliquer la présence inattendue de cet animal sur les banquets grecs classiques. L'évolution du motif, réduit le plus souvent à une tête placée dans un cadre, lui donne sur les reliefs un caractère héraldique; c'est que la qualité qu'il désigne prend une valeur plus abstraite, plus morale aussi sans doute pendant que s'effacent dans une ville comme Athènes les conditions anciennes de la vie seigneuriale et que le pouvoir politique se dilue dans la démocratie. C'est encore à la composante sociale dans la définition du Héros que se réfère la présence du cheval sur les reliefs votifs.» F. Langenfaß, en se basant sur la typologie des reliefs votifs est arrivée aussi à la conclusion que le cheval ne saurait y avoir un caractère chthonien¹⁵⁸.

Quant aux prédelles des stèles archaïques qui nous intéressent ici, elles mettent en scène pour L. Malten le monde des esprits et des fantômes. C'est la comparaison avec la stèle de la Gorgone 360a qui a amené l'archéologue allemand à cette conclusion car ce dernier monument montre que la prédelle est destinée à la symbolique du tombeau¹⁵⁹. Même si nous ne pouvons pas accepter la conclusion à laquelle L. Malten est arrivé, il nous faut rendre cependant hommage ici à l'effort de ce savant pour essayer de trouver le dénominateur commun des sujets des prédelles.

Toutes les stèles funéraires qui représentent un cheval sont loin cependant d'être interprétées de la même manière par L. Malten. Certaines d'entre elles témoignent d'un «moment individualisant»¹⁶⁰. Ainsi, de même que sur la stèle d'Eutamia 145 le chien n'est plus l'ancienne apparition du mort mais est en liaison directe avec son nom et avec le rôle de «bonne gardienne» qu'Eutamia assumait dans sa maison, de même, sur le relief de Dexiléos 24, c'est le destin individuel du jeune homme que l'artiste a voulu exprimer. Plus tard encore, la présence du cheval sur les monuments romains indique que le mort faisait partie de la classe des chevaliers. Le moyen de découvrir quand intervient et apparaît ce «moment individualisant» et à l'aide de quels critères on peut distinguer une stèle où le cheval est le symbole héroïque d'un mort d'une autre où il est en rapport immédiat avec la vie du défunt, L. Malten ne nous le dévoile malheureusement pas. S'il avait poussé un peu plus loin son raisonnement entamé au sujet de la stèle de la Gorgone, à savoir que seule une certaine partie de la stèle est réservée à la symbolique du tombeau, il aurait peut-être trouvé la solution de ce problème.

Parmi les partisans de la thèse de L. Malten, nous trouvons F. Benoit qui, dans son ouvrage *L'héroïsation équestre*¹⁶¹, suit de près les conclusions de l'archéo-

150 *De sera numinis vindicta*, 563b sqq.

151 P. 216.

152 Pp. 218-233.

153 P. 217.

154 Cf. p. 27 sq. avec la note 102.

155 P. 226. Pour L. Malten, p. 224 sq., le serpent est une autre forme encore d'apparition du mort.

156 *Mensch und Pferd*, p. 111 sq.: «Auch dann, wenn der Künstler sich eines seit langer Zeit fixierten Motivs bedient, beweist dies nicht, daß eine „ursprüngliche“ Bedeutung damit unwandelbar verknüpft ist. Vielmehr darf vermutet werden, daß ein formal festgelegtes Motiv jeweils eine neue Interpretation erfährt im Zusammenhang des neu geschaffenen Monumentes.»

157 *Reliefs au «Banquet» dans l'Asie Mineure du V^e siècle av. J.-C.*, RA 1969, p. 223.

158 *Mensch und Pferd*, Chapitre II, a et b, pp. 67-101.

159 P. 222.

160 P. 232.

161 *Annales de la faculté des Lettres, Aix-en-Provence* 1954, p. 19 sqq.

logue allemand, tout en mettant l'accent sur un autre aspect du problème encore: en effet, ce savant voit l'explication de la nature chthonienne du cheval et de sa valeur d'attribut du héros dans «le rite de la sépulture avec un char ou une pièce de harnachement, un cheval ou un ossement de cheval, qui matérialisent dans l'Outre-tombe la croyance magique au dernier voyage»¹⁶². Pour lui¹⁶³ «l'allégorie de la chevauchée funèbre est donc née du sacrifice du cheval sur la tombe du héros. Comme l'image du serpent, à laquelle il est souvent associé ou opposé, le cheval est lié au concept de l'immortalité; il apparaît dès l'époque archaïque dans les scènes en rapport avec l'héroïsation du défunt et la vie de l'Au-delà.» Comme on le voit à ces deux citations, F. Benoit a envisagé le problème de l'héroïsation équestre d'une manière assez générale et à notre avis par trop simplifiée, ce qui se conçoit facilement vu l'étendue de son sujet dans le temps — des origines à l'époque gallo-romaine — et dans l'espace — tout le bassin méditerranéen. Il est ainsi fort regrettable que F. Benoit, mettant l'accent sur l'époque hellénistique et sur les monuments gallo-romains, n'ait pas pu traiter plus en détails l'époque qui nous intéresse ici et différencier davantage les étapes de l'évolution d'une part du concept du héros, d'autre part du symbole du cheval. Il se contente de dire que le cheval joue «le rôle discret d'emblème sur les plus anciens monuments de la Grèce»¹⁶⁴. Mais ce qui ne peut nous satisfaire dans le livre de F. Benoit, c'est que le savant français ait mêlé, sans se rendre compte de leur incompatibilité, deux interprétations fort distinctes. D'une part, il écrit: «le cheval appartient au monde infernal, chez les Grecs comme chez les Romains»¹⁶⁵ — il reprend par là les vues de L. Malten — et insiste fortement sur la chevauchée funèbre et l'enlèvement du défunt à cheval — éléments dont nous n'avons personnellement trouvé aucune trace chez les Grecs — d'autre part il déclare: «le cheval du guerrier accompagne son maître dans la tombe; car un „chevalier” ne saurait se rendre dans le royaume d'Hadès par un moyen de locomotion indigne de son rang: il le servira dans l'Au-delà, comme il l'a servi dans le monde des vivants»¹⁶⁶. En s'exprimant de la sorte, il montre clairement qu'il s'agit toujours d'un seul et même animal, celui qui réjouissait le défunt de son vivant. L'élément infernal de la nature du cheval ne saurait trouver place dans un tel raisonnement. A cause de ses contradictions internes, le livre de F. Benoit, au titre si prometteur, ne peut donc nous satisfaire entièrement.

Ainsi, non seulement nous refusons catégoriquement le cheval en tant que symbole chthonien d'un héros, comme l'affirmaient entre autres A. Furtwängler¹⁶⁷, G. Loeschke¹⁶⁸, Rhomaios¹⁶⁹, L. Malten et plus récemment F. Benoit et Ch. Picard¹⁷⁰, ou un «uralkes Symbol der Toten» comme l'indique H. Möbius¹⁷¹, mais encore, il nous apparaît qu'aucun témoignage, tant littéraire qu'archéologique, ne permet de croire, de manière décisive, à l'existence d'une héroïsation pouvant être accordée au commun des mortels — car ce sont bien eux qui sont représentés sur nos monuments — à l'époque qui nous intéresse dans notre étude. Comme l'a si bien dit A. Milchhöfer¹⁷², «die literarische Überlieferung bietet uns für die geistige Seite dieser Erscheinung so gut wie nichts oder nur Andeutungen, die erst nach den Monumenten verstanden werden können». Si les textes grecs sont muets au sujet d'une héroïsation qui pourrait atteindre n'importe qui, selon le bon vouloir des survivants, ils nous font connaître par contre les cas bien précis où un simple mortel a été élevé au rang de héros. F. Deneken¹⁷³ nous en donne une liste exhaustive et il vaut la peine d'en examiner certains de plus près pour tenter de mieux saisir encore le phénomène même de l'héroïsation.

Indépendamment de la région où les cas d'héroïsation se sont produits — F. Deneken les avait classés selon ce critère-là — on peut les grouper en deux classes principales. La première comprend, pour n'en citer que quelques-uns, un Brasidas¹⁷⁴, un Théron¹⁷⁵, ou un Gélon¹⁷⁶, ou encore les rois de Sparte¹⁷⁷, qui, au même titre qu'un Battos par exemple¹⁷⁸, ont reçu les honneurs en tant qu'*οἰκιστῆς*¹⁷⁹, et ceci, à cause des services exceptionnels qu'ils ont rendus à leur cité et qui les mettaient sur le même pied que les héros légendaires à qui on attribuait la fondation de la ville¹⁸⁰. Dans la seconde catégorie, nous trouvons tous ceux qui ont été élevés à ce rang pour des rai-

167 Cf. p. 27 sq. avec la note 102.

168 O.c. (*supra*, note 89), *Jdl* 2, 1887, p. 276.

169 *Tegeatische Reliefs*, *AM* 39, 1914, p. 216 sq.

170 *Manuel* IV, 2, pp. 1394, 1422 sq. et *Sur un groupe mutilé d'Eleusis: Le Dioscure à la protomé chevaline*, *BCH* 82, 1958, p. 454.

171 *Nacht*, p. 110.

172 O.c. (*supra*, note 54), *AM* 4, 1879, p. 168. Malheureusement, il ne cite pas les passages auxquels il pense.

173 *Roscher Lexikon*, 1, 2 (1886-1890), col. 2516 sqq. Cf. aussi pour l'héroïsation des morts: L. Cerfaux-J. Tondriau, *Le culte des souverains dans la civilisation gréco-romaine; un concurrent du christianisme*, Paris 1957, surtout pp. 106-120; F. Taeger, *Charisma, Studien zur Geschichte des Antiken Herrscherkultes*, Stuttgart 1957; C. Habicht, o.c. (*supra*, note 112).

174 Thucydide, V, 11.

175 Diodore, XI, 53.

176 Diodore, XI, 38.

177 Xénophon, *République des Lacédémoniens*, XV, 9.

178 Pindare, *Pythiques*, V, v. 94 sq.

179 Cf. les très bonnes remarques faites à ce sujet par N. Kontoleon, *Aspects*, p. 45 sq. Cf. aussi F. Taeger, o.c. (*supra*, note 173), p. 34 (Battos), 83 sqq. (Gélon, Théron), 160 sq. (Brasidas), L. Cerfaux-J. Tondriau, o.c. (*supra*, note 173), pp. 106-108, et C. Habicht, o.c. (*supra*, note 112), p. 204 sq.

180 L. Cerfaux et J. Tondriau, o.c. (*supra*, note 173), donnent une liste, pp. 459-466, des héroïsmes de fondateurs ou de bienfaiteurs. Ils distinguent entre: a) fondateurs, chefs et bienfaiteurs, b) législateurs (et imposteurs), c) soldats tombés pour la patrie, d) athlètes vainqueurs, surtout aux jeux olympiques, e) fondateurs de familles, f) guérisseurs, g) mortels ayant rendu service à des dieux, h) frappés par la foudre, i) chefs d'écoles philosophiques, j) écrivains célèbres.

162 *Ibidem*, p. 31. Cf. aussi les remarques de K. Schefold, *Die Verantwortung vor den Taten als Deutung des Lebens, in Wandlungen*, Waldsassen-Bayern 1975, p. 260: «Die geopferten Pferde in und vor mykenischen Gräbern sagen uns: Wer das edle Tier bändigt, ist mehr als ein gewöhnlicher Mensch. So wird das Pferd in der ganzen griechischen Kultur zum Kennzeichen des Heros und weil der Heros in der Erdtiefe wohnt auch zum Attribut des Herrn der Erdtiefe Poseidons.» Cet auteur a déjà exprimé les mêmes idées dans *Rel. Phän.*, p. 20 et dans *Führer durch das Antikenmuseum Basel*, Basel sans année d'édition, p. 49.

163 *Ibidem*, p. 42.

164 *Ibidem*, p. 42.

165 *Ibidem*, p. 19.

166 *Ibidem*, p. 24.

sons qui semblent assez différentes les unes des autres mais qui toutes confirment l'idée que les Grecs se faisaient d'un héros, à savoir d'une personne supérieure à l'homme normal spirituellement et physiquement. Nous voyons en effet qu'un Philippe de Crotone a joui d'un culte héroïque à cause de son extrême beauté¹⁸¹, un Arrachaiès, lui, à cause de sa grandeur inaccoutumée¹⁸² — une des caractéristiques des héros puisque Hérodote nous rapporte que le cercueil d'Oreste était long de sept coudées¹⁸³. Nous voyons bien que l'héroïsation était loin d'être accordée indifféremment à tous, mais au contraire, qu'elle était réservée à ceux qui étaient doués d'une nature pour ainsi dire surhumaine. Il s'agit là d'un point essentiel et il faut insister aussi fortement sur le fait que ce ne sont pas les survivants qui sont à même de déterminer seuls et de leur propre initiative si le défunt est un héros ou non. Il semble que la règle ait été de consulter l'oracle à ce sujet pour connaître la nature du mort. Nous lisons chez Hérodote¹⁸⁴ au sujet d'Artachaiès : « Sur l'ordre d'un oracle, les Acanthiens offrent à cet Artachaiès des sacrifices comme à un héros, en l'appelant par son nom. » Le même auteur nous rapporte les détails suivants sur l'histoire d'Onésilos¹⁸⁵ : « Les gens d'Amathonte coupèrent la tête d'Onésilos, parce qu'il les avait assiégés, l'emportèrent à Amathonte et la suspendirent au-dessus de leur porte. Cette tête était ainsi suspendue et déjà vide, quand un essaim d'abeilles y entra et l'emplit de rayons de miel. A la suite d'un tel incident, les gens d'Amathonte ayant consulté l'oracle au sujet de la tête, il leur fut répondu de l'ensevelir, et d'offrir chaque année des sacrifices à Onésilos comme à un héros. » Chez Platon aussi, nous trouvons un témoignage de cette coutume¹⁸⁶ : « Nous demanderons à l'oracle quelles funérailles et quels honneurs particuliers il faut accorder à ces hommes qui tiennent des démons et des dieux, et nous les enterrerons comme l'oracle nous l'aura prescrit. » Le mort doit donc être « canonisé », si nous pouvons nous exprimer ainsi, par les autorités religieuses¹⁸⁷.

Si donc l'héroïsation d'un simple mortel est un fait si rare, nous ne pouvons en aucun cas voir dans le cheval des prédelles un symbole chthonien désignant le mort en tant que héros. Mais devons-nous accepter la thèse profane comme quoi le cavalier fait allusion au rang social du mort ou à un épisode de sa vie ? Nous avons longtemps été d'accord avec cette interprétation jusqu'au moment où N. Kontoléon dans son ouvrage remarquable *Aspects de la Grèce préclassique* a

jeté une lumière toute nouvelle sur la signification des cavaliers figurés sur les prédelles en déclarant qu'ils représentent en abrégé un défilé qui a eu lieu dans le cadre du culte des morts, tel qu'il apparaît sur la base 1 par exemple¹⁸⁸. Les monuments du second groupe corroborent cette interprétation car c'est un fait bien connu que seuls les processions, les défilés et les enterrements faisaient encore usage d'un char tel qu'il est représenté sur les stèles de New York 7, de Dorylée 8 et sur la base du Céramique 9. Si le fait que l'emploi d'un char pareil était tombé en désuétude n'avait pas mis dans l'embarras A. Körte¹⁸⁹, G. Bakalakis¹⁹⁰, E. Pfuhl et H. Möbius¹⁹¹ qui retrouvaient ainsi dans le guerrier une seconde représentation du mort dans ses occupations journalières, il avait amené par contre K. Friis Johansen¹⁹² à voir dans la prédelle de la stèle de New York 7 « a hoplite (...) in order to set out for battle like a Homeric hero — a glorifying anachronism » et G.M.A. Richter¹⁹³ une allusion au lignage aristocratique du défunt. De plus, remarquant la fréquence du sujet sur les vases à figures noires, l'archéologue américaine avait pensé à une identification possible avec un héros mythique, dans un esprit semblable à celui qui règne chez Pindare lorsqu'il compare dans ses odes triomphales un athlète à un héros. Pour J. D. Beazley enfin¹⁹⁴, le guerrier pourrait être un « apobates, the winner of a race » ou bien nous aurions là « the survival of a custom of riding in chariots dressed in armour, in a parade or procession ».

Ce n'est qu'en suivant N. Kontoléon que l'on obtient une interprétation satisfaisante des monuments de cette classe et l'on comprend que les archéologues F. Hölscher et F. Langenfaß¹⁹⁵, qui après lui ont abordé ce sujet, aient partagé son opinion. La thèse du savant grec a le grand mérite de faire un tout cohérent de l'ensemble assez disparate des sujets des prédelles et des bases dont la variété avait décontenancé et embarrassé les archéologues aussi longtemps qu'ils n'avaient pas reconnu le fil conducteur qui avait guidé les sculpteurs dans leur choix¹⁹⁶. Cette variété avait même amené M. Andronikos à déclarer, dans son essai *Horror vacui*, que les artistes attiques n'avaient représenté le

188 P. 12. Comme A. Conze l'a indiqué au n° 1, A. Milchhöfer avait déjà exprimé l'idée que le cavalier de la stèle de Lysées 6 pouvait faire allusion aux jeux funèbres.

189 *Kleinasiatische Studien*, AM 20, 1895, p. 5 sq.

190 P. 45.

191 Pfuhl, au n° 2 et p. 48 : « Der Tote als Reiter und zu Wagen ».

192 P. 111.

193 *AGA*, p. 33. Pour le problème du char, cf. M. Andronikos, *Horror vacui* ή ο καλλιτεχνικός λόγος, *ArchDelt* 16, 1960, p. 47. W. Trübe, *Achse, Rad und Wagen*, München 1965, p. 132 sq. et J. Wiesner, *Fahren und Reiten*, Göttingen 1968 (*Archaeologica Homerica*, Bd. I, Kap. F), spécialement p. F 94 sq. et p. F 109 sq. avec une littérature abondante p. F 137 sq.

194 Cette interprétation est rapportée par G.M.A. Richter, *AGA*, p. 33.

195 *Tierkämpfbilder*, p. 58 sq.; *Mensch und Pferd*, p. 117 sq. Par contre, B. S. Ridgway, *The Man-and Dog Stelai*, *Jdl* 86, 1971, p. 74, reprend l'ancienne théorie qu'il s'agit d'une seconde représentation du mort. Elle dit au sujet de la stèle de Dorylée 8 : « The juxtaposition of hunting and war scenes (the deceased as a rider and a charioteer) is typically Oriental, since the two accomplishments were considered at a par and symbolic of virility and areté. » Pour H. Hiller aussi, p. 61, note 212, le cavalier des prédelles pourrait être une seconde représentation du mort.

196 G. Schmidt, *Kopf, Reiter und Torso vom Piräischen Tor*, AM 84, 1969, p. 74 sq., discute la base du Céramique 3 et déclare que la scène du jeu de halle est flanquée de représentations d'animaux incohérentes (« inkohärente Tierdarstellungen »).

181 Hérodote, V, 47. F. Deneken, o.c. (*supra*, note 173), col. 2519, ne pense pas que cela ait été la raison d'une telle vénération, mais nous ne voyons pas pourquoi il nous faudrait refuser les dires d'Hérodote qui cadrent tout à fait avec l'idée que les Anciens se faisaient d'un héros.

182 Hérodote, VII, 117.

183 Hérodote, I, 68.

184 Hérodote, VII, 117. Trad. Ph.-É. Legrand, Coll. des Univ. de France (1963).

185 Hérodote, V, 114. Trad. : *idem*.

186 *République*, V, 469a. Trad. E. Chambry, Coll. des Univ. de France⁷ (1967).

187 Si nous pensons que cette coutume était de règle, C. Habicht, o.c. (*supra*, note 112), p. 173, lui, croit que cela n'arrivait que dans les cas où une commune ne se sentait pas compétente pour prendre cette décision et il cite deux exemples pour l'époque hellénistique, ne mentionnant aucun des cas dont nous avons parlé.



Fig. 3. Cratère d'Athènes.

sujet de leur choix que pour combler le vide qui leur restait au bas de la stèle après avoir sculpté la figure centrale du mort¹⁹⁷.

Il est ainsi fort intéressant de constater que les stèles funéraires archaïques de l'Attique, si elles innovent en réservant la place principale à la commémoration du mort, n'en poursuivent cependant pas moins la tradition des grands vases géométriques funéraires qui présentent fréquemment des processions de cavaliers et de chars tirés par des chevaux sur les frises entourant la scène centrale de l'ekphora, comme nous le voyons sur le magnifique cratère du Dipylon (fig. 3)¹⁹⁸. Les monuments de la première classe nous donnent une image des coutumes dépeintes déjà par Homère au sujet des funérailles de Patrocle¹⁹⁹: «Mais, brusquement, Achille à ses Myrmidons belliqueux donne ordre de ceindre le bronze et d'atteler, tous, leurs chevaux et leurs chars. Ils se lèvent, revêtent leurs armes et montent, tous, sur les chars, combattants comme cochers. Les chars vont devant; derrière marche une nuée de gens de pied; ils sont innombrables. Au milieu, Patrocle est porté par les siens. Le cadavre est vêtu tout entier des cheveux qu'ils ont coupés sur leur front, puis sont venus jeter sur lui. Derrière, vient le divin Achille, soutenant la tête du mort, désolé; il mène chez Hadès un ami sans reproche!»

Cette longue tradition que l'on peut poursuivre dans l'art figuré depuis l'époque géométrique jusqu'à l'époque archaïque semble s'éteindre peu à peu pendant la première moitié du V^e siècle car elle n'apparaît que rarement sur les vases funéraires de cette période comme par exemple sur la loutrophore du peintre de Kléophrades (fig. 4)^{199a}. Il est fort intéressant de remarquer que sur ce vase à figures rouges, le cortège des cavaliers est peint dans l'ancienne technique à figures noires. Ceci témoigne à notre avis de la volonté de montrer l'archaïsme de cette coutume dont on ne retrouve plus aucune trace sur les monuments funéraires de la deuxième moitié du V^e siècle, tous



Fig. 4. Loutrophore de Paris.

centrés sur la commémoration du défunt. Le culte des morts n'en est pas pour autant supprimé mais ce n'est que plus tard que nous en retrouverons des traces sur les stèles funéraires comme nous le constaterons dans le chapitre sur les oiseaux et sur les sirènes.

Nous trouvons donc sur les monuments de cette première classe une allusion au culte des morts, aux lamentations — cavet de Lamprai 2 — aux processions qui avaient lieu lors de l'ekphora — 1-5, 7-8 — et aux jeux funèbres qui étaient célébrés à l'occasion des funérailles — stèle de Lyséas 6 — mais il nous faut attirer l'attention sur le fait que ce culte n'était certainement pas accordé à tous avec une telle pompe. Homère ne nous rapporte de tels honneurs que pour Patrocle. Nous pouvons supposer que les morts pour lesquels les monuments de cette première classe avaient été érigés étaient d'un haut rang social ou avaient mérité en mourant glorieusement pour la patrie qu'on leur attribuaît une preuve d'honneur semblable²⁰⁰.

197 *Oc.* (*supra*, note 193), pp. 46-59, et spécialement p. 59, F. Hölcher, *Tierkämpfbilder*, note 299, fait un résumé des opinions de M. Andronikos et les rejette.

198 Athènes, MN 990, Arias-Hirmer, fig. 5. Cf. aussi presque tous les vases rassemblés par G. Ahlberg, *Praktis and Ekphora in Greek Geometric Art*, Göteborg 1971 (*Studies in Mediterranean Archeology*, Vol. XXXII).

199 *Iliade*, XXIII, v. 128 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1938).

199a Paris, Louvre, CA 453. Arias-Hirmer, fig. 126-128.

200 Les stèles 4 et 7 qui représentent le mort avec une lance pourraient corroborer cette hypothèse. Pour une allusion au rang social du mort, cf. aussi M. Andronikos, *Ελληνικά επιτάφια μνημεία*, *ArchDelt* 17, 1961/62, I, p. 199 sq. R. Supperich, p. 220, pense que cette pompe laisserait entendre des tendances à l'héroïsation: «Das Begräbnis des archaischen Adels läßt deutlich so etwas wie Heroisierungstendenzen erkennen.»

II. Le cheval est représenté sur le registre principal

Si les cavaliers représentés dans la première classe de monuments font sûrement allusion au culte des morts, il n'en est pas de même de ceux qui occupent le registre principal, purement commémoratif. Nous avons déjà remarqué²⁰¹ l'absence sur les stèles attiques de l'époque archaïque du cavalier que nous trouvons sur l'amphiglyphe de Dorylée 8 et sur la stèle de Daskyleion 9a, absence due certainement au fait que la forme très allongée de la stèle attique n'était pas favorable à la mise en valeur d'un tel motif. Mais il ne faut pas oublier que les fouilles ont amené à la lumière des statues de cavaliers dont la destination funéraire est assurée par le lieu de découverte²⁰². C'est bien à notre avis ces cavaliers-là qui ont la signification profane que W. Helbig ou A. Conze voulaient accorder à ceux des prédelles. En représentant le mort en cavalier, le sculpteur de l'époque archaïque a certainement fait par là état de son rang social²⁰³. Ch. Picard²⁰⁴ a mis en doute que les «cavaliers» aient tant tenu «à se faire prévaloir de leur rang et de leur écurie, juste à l'heure de la mort et du départ, fatal, égalitaire, vers l'au-delà». Et pourtant, la littérature offre une telle abondance de témoignages qui exaltent l'orgueil d'appartenir à la classe sociale capable d'entretenir des chevaux que nous ne sommes pas du tout étonnée d'en trouver une allusion sur les monuments funéraires qui sont pour la plus grande partie commémoratifs²⁰⁵. Un tel orgueil ne saurait nous frapper: à l'époque mycénienne déjà, les possesseurs de chevaux jouissaient d'une réputation particulière dont Homère nous transmet un reflet. Cet animal occupait aussi une place considérable à l'époque géométrique si l'on en croit les représentations de la céramique qui montrent avec prédilection le thème des cavaliers dans les nombreuses scènes de processions ou de défilés. Son importance est grande encore au début du VI^e siècle, époque à laquelle Solon introduit la répartition des citoyens en quatre classes, selon le cens. Bien que celle des *ἵππεις* ait été placée au deuxième rang, elle fait cependant encore partie des deux classes auxquelles Solon a accordé le droit d'exercer les charges principales de l'Etat²⁰⁶. La plus haute par exemple, celle d'archonte, était réservée spécialement aux pentacosiomédimnes et aux *ἵππεις*, jusqu'au moment où, en 457/56, elle fut aussi concédée aux zeugites²⁰⁷. Aristote, qui nous renseigne à ce sujet, mentionne encore ce fait qui nous intéresse particulièrement ici²⁰⁸: «Devait être classé comme pentacosiomédimne celui qui sur sa propriété récoltait cinq cents mesures de produits secs ou liquides, comptés ensemble; comme chevaliers, ceux qui récoltaient trois cents mesures (certains disent: ceux qui pouvaient élever un cheval; et ils donnent comme preuve le nom de la classe qui serait tiré de ce fait et les offrandes des anciens; car dans l'Acropole est dédiée une statue portant l'inscription suivante: „Anthémion, fils de Diphilos, a consacré cette image aux dieux quand il fut passé de la classe des thètes à celle des chevaliers”; et auprès de

l'homme est un cheval, témoignant que telle est bien la signification de la classe des chevaliers; néanmoins il est plus logique que les chevaliers fussent définis par le revenu, comme les pentacosiomédimnes)». Aristote semble faire une distinction entre deux définitions des *ἵππεις*, mais n'est-elle pas au fond superflue puisque l'élevage d'un cheval n'était de toute manière possible qu'à ceux qui jouissaient d'un revenu suffisant? Les deux explications données pour la classe des chevaliers, loin de s'exclure, se complètent. Aucun texte ne saurait montrer non plus de manière plus évidente la signification que les Grecs accordaient eux-mêmes aux monuments représentant un homme accompagné d'un cheval. Si Anthémion — et cet exemple nous est bien précieux — couronne son passage de la classe la plus basse, celle des thètes, à celle des chevaliers, par l'érection et la consécration d'un tel monument, il montre par là d'une part à quel point l'appartenance à cette classe supérieure était estimée — cela se conçoit facilement vu les avantages civiques que cela procurait en plus des bienfaits de la richesse — d'autre part que le cheval, et quoi de plus naturel à cela, était couramment considéré comme le symbole de ce rang social. Pourquoi donc, à l'époque archaïque, devrait-on accorder cette signification aux chevaux des statues votives et la refuser à ceux des statues funéraires ou à ceux qui sont représentés sur la partie commémorative de la stèle? Pourquoi vouloir leur donner une nature démoniaque et chthonienne alors que dès leur apparition sur le sol grec, ils ont été l'*ἀγαλμα τῆς υπερπλοῦτος χλιδῆς*, «la parure du faste opulent» comme le dit si expressivement Eschyle par la voix de Prométhée²⁰⁹.

À l'époque où la production des monuments funéraires recommence, la situation sociale, avec l'affermissement de la démocratie, est bien différente et pourtant le cheval continue à être le signe de l'opulence et par conséquent aussi de la puissance. Il entre dans les charges des citoyens riches et influents d'entretenir les chevaux destinés à la cavalerie athénienne, forte depuis Périclès de mille cavaliers, qui, comme le dit E. Dele-

201 P. 35.

202 Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 3 et note 3. Pour la statue d'un cavalier représentée sur une loutrophore, Athènes — Berlin, Staatliche Museen 3209, cf. G. Bakalakis, *Die Loutrophoros Athen (ex Schliemann)* — Berlin 3209, *AntKunst* 14, 1971, pp. 74-83, pl. 25-29.

203 Cf. aussi, Collignon, p. 65.

204 *Manuel*, IV, 2, p. 1421. Ce savant exprime la même idée dans o.c. (*supra*, note 170), *BCH* 82, 1958, p. 455.

205 *Contra*: H. Macwitz, *Zum griechischen Weibrelief, Antike und Abendland* 11, p. 58, qui les considère avant tout et principalement comme monuments culturels destinés aux «héros»: «Nicht der „Erinnerung“ sondern dem Heros galt das Relief, es war von Anfang an primär kein Denkmal, sondern ein Kultmal. Man kann das Grabrelief ursprünglich gar nicht vom Weibrelief trennen, denn beides war eine Weihung („Gelobnis“), gleich ob einem Gott oder einem Toten, d.h. einem „Heros dargebracht“». Cf. aussi à ce sujet les remarques sur les termes *μνημα*, *στήλη* et *σῆμα* chez F. Eichler, *Σῆμα und μνημα in älteren griechischen Grabinschriften*, *AM* 39, 1914, p. 138 sqq., et chez K. Vierneisel, o.c. (*supra*, note 62), *AM* 83, 1968, p. 121 sqq. Cf. aussi G. Pfuhl, *Untersuchungen über attischen Grabinschriften*, Erlangen 1953, p. 96 sqq.

206 Pour le problème de la puissance des hippéïs, cf. le bon article d'A. Alföldi, o.c. (*supra*, note 99), pp. 13-47.

207 *Constitution d'Athènes*, XXVI, 2.

208 *Ibidem*, VII, 4 sqq. Trad. G. Mathieu et B. Haussouliez, Coll. des Univ. de France⁶ (1962).

209 *Prométhée*, v. 466.

becque²¹⁰ dans son introduction à l'*Art équestre* de Xénophon, «formaient un monde fermé, aux idées politiques arrêtées, à tendance fortement aristocratique». Xénophon lui-même écrit²¹¹: «Ceux en effet qui sont astreints, dans les Etats, à pratiquer l'équitation, ce sont les hommes puissants par leur fortune et qui participent le plus au gouvernement», ou encore — il s'agit des termes adressés par Socrate à Critobule: «De plus j'observe que la cité t'impose dès maintenant de lourdes dépenses: élever des chevaux, faire les frais d'un chœur, d'une fête sportive...» Mais il semble aussi que certains aient voulu peu à peu se soustraire à cette obligation et à ces charges et que le recrutement des cavaliers ait connu certaines difficultés. Nous lisons en effet de nouveau chez Xénophon²¹²: «Pour constituer la cavalerie selon la loi, il faut de toute évidence ou bien poursuivre en justice les citoyens dotés des plus grands moyens physiques et financiers, ou bien agir sur eux par persuasion. J'estime pour ma part que sont à poursuivre devant le tribunal ceux qu'un défaut de poursuite te ferait taxer de vénalité: car ceux qui ont moins de moyens pourraient immédiatement se dérober si tu ne contraignais pas d'abord ceux qui en possèdent le plus. Mais il est des jeunes gens à qui je crois que l'on pourrait inspirer l'envie de monter en leur exposant l'aspect brillant de l'équitation, et chez les supérieurs desquels on trouverait moins de résistance, en montrant qu'en raison de leur fortune, si ce n'est pas toi, c'est un autre qui leur imposera l'entretien d'un cheval.» C'est pour remédier à cet état de fait que Xénophon propose d'admettre dans ce corps d'armée les métèques aussi qui, «par point d'honneur, veulent bien accomplir à la perfection ce qui leur est prescrit». Mais il laisserait l'acquisition des chevaux aux riches et aux orphelins fortunés de même qu'à ceux qui, «rebelles à l'équitation», aiment mieux payer pour la cavalerie que de devenir cavalier²¹³.

Nous assistons donc, au cours du IV^e siècle à la tentative d'élargissement du cercle des privilégiés, ce qui explique le nombre considérable de monuments de cette époque représentant le mort accompagné d'un cheval²¹⁴. Ceci correspond au nivellement que subit la société et a pour corollaire l'affaiblissement du symbole du cheval et de sa portée. Les monuments funé-

raires attiques sont bien le reflet de la grandeur et de la décadence de la cavalerie athénienne. Au cours du IV^e siècle, des stèles aux humbles dimensions, des lécythes d'importance moindre, à la qualité parfois douteuse, font peu à peu suite aux grands monuments du V^e et du début du IV^e siècle dont la beauté n'est contestée de personne. Quant aux stèles béotiennes et thessaliennes, elles montrent, elles aussi, l'importance que la cavalerie connaissait dans ces régions et qui nous est transmise maintes fois dans la littérature²¹⁵.

Avant de conclure ce chapitre, nous aimerions faire quelques remarques encore au sujet du groupe des cavaliers combattants. On a souvent mentionné le fait que les monuments tant privés que publics élevés en l'honneur des cavaliers morts au combat les représentent au moment glorieux où ils attaquent victorieusement un adversaire²¹⁶. Nous n'y reviendrons pas mais nous tenons à éclaircir encore un point: celui de la nature des soldats morts pour la patrie. F. Jacoby²¹⁷ déclare par exemple à ce sujet: «This custom» — il s'agit de la coutume d'honorer les soldats morts dans le *πάτριος νόμος* — «consists in the peculiar way of treating the fallen: they are raised to the rank of heroes by a joint burial in a special place and by the State cult at this place.» C'est aussi l'opinion de A. Brückner qui, amené à discuter le monument consacré par l'Etat aux soldats morts à la bataille de Corinthe en 394 23, écrit²¹⁸: «Das Werk des Künstlers (...) musste der weihvollen Stätte und dem Glauben entsprechen, auf welchem die Totenfeier im Kerameikos basierte. Nach diesem sind die Gefallenen in den Zustand der Heroen durch das Sakrament des für die Vaterstadt vergossenen Blutes erhoben.» Les épigrammes qui célèbrent l'*ἀρετή* des guerriers de même que les oraisons funèbres lui semblent prouver indéniablement ce fait et c'est l'avis aussi de R. Stupperich²¹⁹. Il vaut la peine d'étudier ces documents de plus près. Que nous apprennent-ils d'abord sur le culte qui était consacré aux soldats morts pour la patrie? Peut-on l'assimiler à celui des «héros» parce qu'il s'agit d'un culte officiel à l'occasion duquel des jeux funèbres avaient lieu annuellement comme nous l'apprend Platon dans son *Ménexène*?²²⁰ Cette opinion est défendue par R. Lattimore²²¹. Certes, l'analogie est grande et pourtant il y a une différence d'importance dont il faut tenir compte: s'il s'agit d'un culte officiel, c'est que l'Etat a pris à son compte les cérémonies funèbres destinées aux soldats, ce qui est bien naturel puisqu'ils sont morts pour la patrie. Platon, dans son *Ménexène* écrit²²²: «Aux morts eux-mêmes elle (= la cité) ne cesse jamais de rendre hommage:

210 Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 7. R. Stupperich, p. 23, dit aussi des membres de la cavalerie: «Allein für diese Gruppe, die sich als Nachfolger des alten entmachteten Adels fühlte und immer wieder ein Reservoir oligarchischer Tendenzen darstellte, andererseits aber auch den Stolz der Athener bildete und von ihnen besonders bewundert und geehrt wurde, ist eine solche Tendenz (= tendance à «l'esprit de régiment») und auch deren Genehmigung durch den Demos vorstellbar.»

211 *Art équestre*, II, 1. Trad. E. Delebecque, Paris, Les Belles Lettres (1950) et *Economique*, II, 6. Trad. P. Chantraine, Coll. des Univ. de France (1949).

212 *Commandant de la cavalerie*, 1, 9 sqq. Trad. E. Delebecque, Coll. des Univ. de France (1973).

213 *Ibidem*, IX, 5.

214 R. Stupperich, p. 199, écrit à ce sujet: «Wenn die Pferdeführer ausschließlich Gefallenen gälten, wären mehr Lutrophoren mit dem Motiv zu erwarten. Auch dies weist also wieder darauf hin, daß Pferde allein ihren Herrn nur als Reiter, sei es unter sozialem, militärischem oder „heroisierend“ idealem Aspekt, nicht aber als Krieger ausweisen.» Mais s'il en est ainsi, l'interprétation qu'il donne de ces monuments comme cénotaphes élevés par les familles à côté du monument érigé officiellement par l'Etat, n'est pas acceptable.

215 Cf. à ce sujet F. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 124, qui note aussi avec beaucoup de justesse: «Es ist andererseits kein Zufall, daß Stelen mit Reiterbildern in der Grabkunst der griechischen Inseln unbekannt waren, da in diesen Teilen Griechenlands eine bewaffnete Reiterei nicht existierte.»

216 F. Langenfaß, *ibidem*, p. 120.

217 *Patrios nomos: State Burial in Athens and the Public Cemetery in the Kerameikos*, JHS 64, 1944, p. 39.

218 *Kerameikos-Studien*, AM 35, 1910, p. 229.

219 Pp. 62-70.

220 249b.

221 *Themes in Greek and Latin Epigraphy*, Urbana 1962, p. 238.

222 249b sq. Trad. L. Méridier, Coll. des Univ. de France³ (1956).

chaque année, c'est elle qui organise pour tous en public les cérémonies qu'il est d'usage de célébrer pour chacun en particulier; elle y ajoute des jeux gymniques et hippiques, des concours musicaux de toute nature. Bref, à l'égard des morts, elle prend le rôle de l'héritier et du fils; envers les fils, celui du père; envers les parents, celui du tuteur, sans cesser, dans tout le cours du temps, de prodiguer à tous toutes les formes de sollicitude.» Nous voyons par là que l'Etat a pris la place des parents pour rendre les derniers honneurs aux disparus et les gratifier d'un monument digne d'eux. Il s'agit donc bien du culte habituel que l'on rendait aux morts et non pas de celui destiné aux «héros».

De plus, si l'on étudie de près les oraisons funèbres ou les épigrammes, on est tout de suite frappé par l'unanimité des textes à désigner les soldats morts sous le terme d'*ἀνδρες ἀγαθοί* et à célébrer leur *ἀρετή* qui leur vaut une gloire immortelle²²³. Jamais, ni au V^e siècle dans les oraisons funèbres de Gorgias ou de Périclès — cette dernière retransmise par Thucydide —, ni au IV^e siècle dans celles de Platon dans son *Ménechène*, de Lysias, de Démosthène ou d'Hypéride, ni dans les épigrammes, n'apparaît le mot *ἥρωες*²²⁴. Au contraire, il semble que les auteurs aient voulu insister sur le caractère purement humain et non surhumain de ceux dont ils célèbrent la vertu, pour inciter les auditeurs à imiter et à suivre leur exemple: «car on ne tolère pas sans limites les louanges prononcées à propos d'un tiers: chacun le fait dans la mesure où il se croit lui-même capable d'accomplir tels exploits qu'il entend rapporter» dit avec justesse Thucydide dans la bouche de Périclès²²⁵. Et Platon, lui aussi, écrit²²⁶: «Il faut donc un discours capable de fournir aux morts une glorification suffisante, et aux vivants des recommandations bienveillantes, en exhortant descendants et frères à imiter la vertu de ces hommes, et aux pères, aux mères, aux ascendants plus lointains, s'il en reste encore, en donnant à ceux-là des consolations.» Il faut mentionner aussi que dans aucun des documents, il n'est mentionné qu'on ait fait appel à un oracle pour sanctionner la nature des morts que l'on veut célébrer. On pourrait certes objecter que l'on connaît des cultes héroïques collectifs en l'honneur de ceux qui sont tombés à Marathon, aux Thermopyles, à Salamine et à Platées, cultes cités par R. Stupperich²²⁷. Il se peut que ce soit l'existence de ces cultes qui a amené F. Jacoby, A. Brückner, R. Lattimore et R. Stupperich à généraliser ce qui, à notre avis, était une exception due à l'importance extrême des batailles qui sauvaient la Grèce du péril perse. Certains citeront encore le passage de Platon²²⁸: «Pour ceux qui seront morts à la guerre, après avoir signalé leur vaillance, ne dirons-nous pas d'abord qu'ils sont de la race d'or? — Sans aucun doute. — Mais ne croirons-nous pas avec Hésiode que les hommes de cette race „deviennent des démons terrestres, sacrés, excellents, qui écartent les maux des mortels et veillent à leur conservation?» — Certainement, nous le croirons. — Nous demanderons à l'oracle quelles funérailles et quels honneurs particuliers il faut accorder à ces hommes qui tiennent des démons et des dieux, et nous les enterrerons

comme l'oracle nous l'aura prescrit. — C'est ce que nous ferons. — Et dès lors nous soignerons et vénérerons leurs tombes, comme s'ils étaient des démons.» Mais Platon ne présente-t-il pas ici son Etat idéal? S'il accorde à ceux qui sont morts à la guerre une nature «démoniaque», c'est dans un but bien déterminé: il veut affermir par là les bases de son Etat en le mettant sous la protection de ces êtres qui «écartent les maux des mortels et veillent à leur conservation». Il s'agit là, à notre avis, d'une conception propre à Platon et loin d'être reconnue et admise généralement. Le fait qu'il ajoute²²⁹: «Nous rendrons les mêmes honneurs à ceux qui mourront de vieillesse ou autrement, après s'être signalés dans leur vie par une éminente vertu» corrobore cette hypothèse, car chez les autres auteurs les personnes éminemment vertueuses ne sont pas élevées forcément au rang des «démons» pas plus que ceux qui sont morts pour la patrie comme de nombreux textes en apportent le témoignage. Hérodote²³⁰ nous rapporte par exemple que «l'Etat samien leur fit honneur» — il s'agit des morts d'un combat naval ayant mis aux prises des Phéniciens et des Samiens — «comme à des braves, d'une stèle où leurs noms furent inscrits avec les noms de leurs pères» ou encore Xénophon dans l'*Anabase* écrit²³¹: «Xénophon et Chirisophe traitèrent avec les Cardouques: en échange des cadavres des leurs ils remirent le guide, puis ils rendirent aux morts tous les honneurs qu'ils purent, comme il est d'usage de les rendre à des hommes valeureux.» Dans la *Cyropédie* aussi²³², Cyrus promet à la femme d'Abadat, mort au combat en témoignant d'un courage et d'une vaillance sans pareilles, de lui élever un tombeau digne de lui et d'immoler en son honneur les victimes qui conviennent à un brave. Nous retrouvons à nouveau avec constance les termes d'*ἀνδρες ἀγαθοί*, expression qui, à notre avis, est loin de prouver que ces morts étaient considérés comme des «héros», comme le veut A. Brückner²³³. On peut même aller plus loin et déclai-

223 Pour ces expressions, cf. G. Pfohl, *oc. (supra, note 205)*, p. 13 sqq. (*ἀρετή*), p. 19 sqq. (*ἀνὴρ ἀγαθός*), et R. Stupperich, p. 14 (*ἀρετή*), p. 40 (*ἀνδρες ἀγαθοί*) et p. 62 où il écrit: «Zwar werden diese (= die Gefallenen) selbst nie *ἥρωες* genannt, sondern immer *ἀνδρες ἀγαθοί*...»

224 Pour les oraisons funèbres, cf. J. Soffel, *Die Regeln Menanders für die Leichenrede*, Meisenheim am Glan 1974 (Beiträge zur klassischen Philologie, Heft 57), p. 6 sqq., et la littérature à ce sujet, p. 270 sq. J. Soffel accepte à la suite de J. Sykutris, *Der demosthenische Epitaphios*, *Hermes* 63, 1928, pp. 241-258, et de J. Walz, *Der lyranische Epitaphios*, Leipzig 1936 (*Philologus*, Suppl. 24, Heft 4), l'authenticité des oraisons funèbres de Démosthène et de Lysias que l'on avait mise en doute. Cf. aussi R. Stupperich, pp. 33-53, qui donne un excellent résumé des questions relatives aux oraisons funèbres.

225 Thucydide, II, 35, 2. Trad. J. de Romilly, Coll. des Univ. de France (1962).

226 *Ménechène*, 236e. Trad. L. Méridier, Coll. des Univ. de France³ (1956).

227 P. 65 sqq. Cf. aussi à ce sujet C. Habicht, *oc. (supra, note 112)*, p. 237 avec la liste, à la note 50, des textes sur lesquels on s'appuie pour l'existence de ces cultes.

228 *République*, V, 468e sqq. Trad. E. Chambry, Coll. des Univ. de France (1967).

229 *Ibidem*, V, 469b.

230 VI, 14. Trad. Ph.-E. Legrand, Coll. des Univ. de France (1965).

231 IV, 2, 23. Trad. P. Masqueray, Coll. des Univ. de France (1954).

232 VII, 3, 11.

233 R. Stupperich, p. 62, note 3, pense qu'*ἀνδρες ἀγαθοί* est presque synonyme, dans le contexte guerrier, de héros. *Contra*: J. Gerlach, *Aner Agathos*, Diss. München 1932, p. 7 sqq. et 15 sqq., qui, p. 29 pour le passage cité d'Hérodote, VII, 3, 11, refuse la signification héroïque de cette expression. S'il fallait suivre A. Brückner et R. Stupperich, nous

rer que l'ἀρετή des guerriers ne se distingue pas essentiellement de celle des femmes par exemple, telle qu'elle est célébrée dans tant d'épigrammes. Seul le fait qu'elle dépasse le cadre privé et qu'elle contribue au salut et au bonheur de la cité tout entière la rend plus précieuse et justifie la pompe que l'Etat déploie à l'occasion des funérailles des soldats. Mais leur mort glorieuse ne leur apporte en somme pas beaucoup plus de privilèges dans l'Hadès qu'en obtient une femme vertueuse. Nous pouvons lire dans l'*Oraison funèbre* d'Hypéride²³⁴ : « Mais, si le sentiment nous reste dans le séjour d'Hadès, et si la divinité s'y préoccupe de nous, comme nous le présumons, il est naturel que ceux qui ont pris la défense des dieux pour empêcher la ruine de leurs honneurs obtiennent de la divinité la plus large sollicitude », mais aussi dans une épigramme destinée à une nourrice¹⁴²²³⁵ : « Je sais que sous la terre, si vraiment il existe une récompense pour les gens de bien, tu auras, toi la première, ô nourrice, l'honneur d'être étendue auprès de Perséphone et de Pluton. »

Si nous nous sommes fortement opposée à l'idée que le commun des mortels ait pu être élevé au rang de « héros » — à part les exceptions dont nous avons déjà parlé — nous ne voulons pas nier que les morts en Grèce ont connu une certaine sublimation. Elle apparaît dans les épigrammes²³⁶ et dans la manière de représenter le mort sur les stèles. N. Himmelmann-Wildschütz a bien mis en évidence le « Für-sich-sein des Toten » et K. Schefold aussi a indiqué à plusieurs reprises le « höheres Dasein » des morts²³⁷. L'héroïsation comprise dans ce sens large est tout à fait admissible.

II. OISEAUX

Catalogue, pp. 110-124

- I. Stèles représentant le mort tenant dans la main un oiseau, colombe ou passereau.
- II. Stèle et lécythes représentant un oiseau, colombe ou passereau, impliqué dans une action.
 - A. Un adulte tend un oiseau à un enfant ou à une jeune personne.

arriverions à la conclusion un peu absurde que chaque mort désigné dans une épigramme comme *ὄντο ἀγαθός*, et elles sont nombreuses, est élevé au rang de héros. En effet, nous ne saurions faire de distinction entre les contextes guerriers dans lesquels R. Stupperich pense que l'expression *ὄντο ἀγαθός* est presque synonyme de héros et les autres.

234 XIII.43. Trad. G. Colin, Coll. des Univ. de France (1946). Cf. J. Gerlach, *ibidem*, p. 39.

235 IG II/111² 7873, Peck, GVI 747.

236 Cf. l'ouvrage de R. Latimore, o.c. (*supra*, note 221).

237 Grabrelief eines Dichters, *AntKunst*, 1958; Die Thronende, Euthesion und Antigone, *AntKunst* 13, 1970, pp. 104, 108 sq.; *Rel. Phän.*, p. 101 sqq.; et *passim* dans o.c. (*supra*, note 162), *Wandlungen*, Waldsassen-Bayern 1975.

- B. Un enfant tend un oiseau à un adulte.
- C. Un enfant tend un oiseau à un loulou bondissant.

III. Stèles représentant un oiseau d'une autre espèce.

- A. Coqs.
- B. Oies.
- C. Perdrix ou cailles.
- D. Hérons.

IV. Divers.

- V. Stèles représentant sur le champ un oiseau sans rapport avec une personne.

VI. Stèles représentant un oiseau sur le couronnement.

- A. Colombes.
- B. Colombes entourant une sirène pleureuse.
- C. Oiseaux représentés sur l'anthémion.
- D. Oiseaux représentés sur le fronton.

Etude du matériel

Comme on peut le voir à l'examen du catalogue, les stèles qui représentent un oiseau sont très nombreuses et cette profusion n'a pas été sans rendre quelque peu malaisée une classification. Nous pouvons cependant établir cinq catégories dont les deux premières sont de loin les plus importantes.

I. Stèles représentant le mort tenant dans la main un oiseau, colombe ou passereau

C'est à cette classe qu'appartient la stèle la plus ancienne que nous ayons trouvée avec la représentation d'un oiseau. Elle fait partie du petit groupe de monuments funéraires de Prinias qui a été publié au complet en 1976²³⁸. Elle montre 65 une jeune femme tournée de trois-quarts vers la droite, tenant dans la main droite une couronne de fleurs de grenadiers et dans la gauche un oiseau qu'elle présente devant elle. Cette stèle du VII^e siècle atteste l'apparition du motif du mort tenant un oiseau dès les débuts de l'art funéraire. Si l'époque archaïque ne nous a pas livré encore d'autres témoignages de ce thème, nous le retrouvons dès le commencement du V^e siècle avec la stèle de l'Esquilin 66 pour le suivre tout au long de ce siècle et du IV^e dans toutes les régions de la Grèce.

Une remarque d'importance s'impose dès l'abord au sujet de cette première classe: lorsque l'oiseau est simplement tenu dans la main, il l'est toujours par le mort lui-même, enfant ou jeune personne, de sexe masculin

238 K. Friis Johansen, p. 80 sqq., mentionne ces stèles qui sont maintenant publiées par A. Lempei, *Οἱ στήλες τοῦ Πρινιά*, Athènes 1976.

ou féminin, et cette règle ne semble connaître aucune exception. Cette constatation confirme le fait que la morte sur la stèle d'Aristylla 67 est bien la jeune fille debout, comme l'ont indiqué K. Friis Johansen²³⁹ et N. Himmelmann²⁴⁰ en se basant sur l'épigramme. Nous ne voyons ainsi aucune raison de ne pas reconnaître dans la personne assise la mère d'Aristylla, Rhodilla, ce qui est la solution la plus plausible, identification que G. Daux²⁴¹ a mise en doute sans apporter du reste d'argumentation valable. En effet, ou bien on accepte pleinement la thèse soutenue par J. Frel²⁴² — la stèle aurait été réutilisée, l'inscription actuelle serait secondaire et par conséquent, la morte pourrait être dans la première version la personne assise — ou bien l'on pense que ce monument nous est parvenu tel qu'il a été sculpté à l'origine et l'on se rallie à l'opinion de K. Friis Johansen et de N. Himmelmann. Mais qu'en est-il de la réutilisation possible du monument ? J. Frel voit la preuve du réemploi de ce relief dans le fait que la main droite de la femme assise a sept doigts, compte tenu du pouce qui est caché, remarque qui nous a offert un des moments les plus plaisants de notre étude. En lisant cette particularité anatomique, nous voyions déjà en imagination un artiste soit doué d'une maladresse étonnante, soit pris d'un tel enthousiasme pour la ciselure des doigts qu'il en sculptait de suite deux de plus. Cette « dactylophilie » ou « polydactylie » si amusante ne supporte malheureusement pas un examen un peu plus poussé de la photo que J. Frel²⁴³ a publiée pour convaincre ses lecteurs. En effet, qu'y voit-on ? Non seulement la main de la personne assise avec quatre doigts visibles — le pouce est caché — mais encore tous les doigts de la main droite de la jeune fille debout ! C'est l'usure de la pierre qui a induit en erreur J. Frel et à sa suite G. Daux. Il nous semble aussi difficile d'admettre que la figure de droite a été retravaillée, comme le veut J. Frel²⁴⁴, parce que sa poitrine est aplatie. L'apparence juvénile a été certainement voulue dès le départ par le sculpteur comme l'indique l'oiseau — signe indubitable de la jeunesse de celui qui le tient — qui, lui, n'a visiblement pas été ajouté ou retravaillé. Quant à l'inscription, nous ne voyons aucune raison de la considérer comme secondaire. Il nous a été impossible, de même qu'à N. Himmelmann²⁴⁵ de voir sur l'architrave les traces aperçues par V. Stais et S. Papaspyridi d'une inscription plus ancienne, traces qui ont amené ces deux archéologues à conclure au réemploi du relief. Pour ces raisons, la réutilisation de la stèle d'Aristylla nous semble peu probable.

239 P. 36 sq.

240 P. 13, note 13.

241 O.c. (*supra*, note 32) *BCH* 96, 1972, p. 536: « De toute façon, même si la stèle a été conçue et érigée dès l'origine pour Aristylla, je ne vois pas pourquoi l'une des deux femmes représentées devrait être la mère Rhodilla; c'est pourtant ce qu'affirment et Johansen et Himmelmann-Wildschütz, en invoquant l'inscription. Il n'est pas du tout sûr que la femme assise ne soit pas Aristylla elle-même. » Il faut cependant remarquer que si Aristylla, comme le veut G. Daux, était la femme assise, d'un certain âge déjà, l'expression de l'épigramme « ἀσπυρὺν γ', ὡ δὲ γάτερον » serait incompréhensible.

242 O.c. (*supra*, note 81) *ArchAnAth* 5, 1972, p. 77 sqq.

243 *Ibidem*, p. 80, fig. 8.

244 *Ibidem*, p. 78.

245 P. 13, note 13.

II. Stèles et lécythes représentant un oiseau, colombe ou passereau, impliqué dans une action

A. Un adulte rend un oiseau à un enfant ou à une jeune personne

Si nous ne pouvons pas croire à la réutilisation de la stèle d'Aristylla 67, J. Frel²⁴⁶ nous a par contre convaincue de celle de la stèle du Pirée 109 que l'on aura sûrement été étonné de trouver dans ce groupe. Cette stèle montrait à l'origine une femme assise, unie par la dextiosis avec une personne qui lui faisait face et qui a été martelée après que la stèle a été raccourcie en partie sur la gauche. L'objet abîmé tenu dans la main de la personne assise et que l'on prenait généralement pour une phiale perd ainsi de son mystère. Il s'agit des restes de la main du personnage disparu qui devait certainement être jeune²⁴⁷. La stèle du Pirée n'est donc plus un hapax. En effet, elle aurait été la seule à montrer une femme adulte tenant un oiseau, et l'on comprend qu'A. Furtwängler²⁴⁸, confronté avec cette image inhabituelle, ait pu écrire à son sujet: « Die Gestalt sitzt in feierlicher Haltung auf einem Thronsessel. Der Vogel kann hier unmöglich ein Spielzeug sein sollen; vielmehr hat man sich der archaischen Terracotten zu erinnern, wo bei den thronenden chthonischen Göttinnen neben anderen Attributen auch der Vogel vorkommt, der wahrscheinlich eine Taube sein soll. » Grâce aux remarques de J. Frel, cette stèle ne soulève plus le problème que ne manque pas de provoquer l'unicité d'un motif. Elle vient prendre naturellement place parmi les autres monuments de ce chapitre qui tous représentent l'oiseau dans la main d'un enfant ou d'une toute jeune personne, ou s'il est tenu, comme ici, par un adulte, tendu à un enfant. C'est pour cette raison aussi que nous avons rangé dans ce groupe la stèle de Berlin 114 et celle du Musée de Thèbes 125²⁴⁹.

Ce thème de l'adulte tendant un oiseau à un enfant connaît une très grande faveur au V^e siècle et ceci dans toutes les régions de la Grèce — la Thessalie est représentée par les monuments qui ouvrent cette série²⁵⁰ et la Béotie offre aussi de beaux exemples — à l'exception du monde ionien où, comme l'a remarqué déjà H. Diepolder²⁵¹, les artistes semblent ne pas avoir tenu autant à exprimer l'union de la famille²⁵².

246 O.c. (*supra*, note 81) *ArchAnAth* 5, 1972, p. 75 sqq.

247 R. Stupperich, p. 248, pense encore qu'il s'agit d'une coupe de libation.

248 *Sub.Ein.*, p. 42. H. Möbius, *Form und Bedeutung der sitzenden Gestalt*, *AM* 41, 1916, p. 173, présente aussi cette stèle comme celle d'une héroïne avec les attributs chthoniens.

249 H. Diepolder, p. 12, avait attiré l'attention sur le mouvement du bras qui laisse présumer la présence d'un enfant plutôt que celle d'un chien. Sur la stèle du Musée de Thèbes 125, K. Kostoglou, *Zwei Reliefs aus Martino in Lokris*, *ArchDelt* 24, 1969, 1, p. 250, suppose la présence d'un chien. Mais nous avons vu que le motif d'un oiseau tendu à un chien de chasse — un loulou serait sur cette stèle impensable — est peu probable (cf. p. 41).

250 On a souvent attiré l'attention sur le caractère thessalien de la stèle du Pirée 109. Cf. Biesantz, n° 54.

251 P. 12.

252 Dans deux cas seulement, il s'agit d'une personne plus jeune 113, 115, et dans un cas, d'un petit garçon 141.

On peut constater encore que sur toutes les stèles de ce groupe — à l'exception peut-être de celle de Nikoboulè et de Phyrkias 117 — l'adulte qui tend l'oiseau est le mort. Si l'enfant — ou la jeune personne — à qui l'oiseau est tendu est aussi mort, ce fait est mentionné expressément par une épigramme comme nous le voyons pour les stèles d'Ampharète 119, de Mnésagora et de Nikocharès 115 et pour celle de Nikoboulè et de Phyrkias 117. Sur ce dernier relief du reste, l'épigramme ne mentionne que le jeune Phyrkias. Voilà pourquoi il nous est fort difficile de décider — comme nous y avons fait brièvement allusion — si la femme assise, au-dessus de laquelle se trouve l'inscription Nikoboulè, est morte aussi. Sur les stèles 120, 129, 133, 134, 138 et 141, les deux personnages figurés sont nommés par une inscription, ce qui laisserait peut-être entendre que l'enfant est mort aussi.

B. Un enfant tend un oiseau à un adulte

Dans ce groupe, bien moins fourni que le précédent, nous avons classé un petit nombre de stèles qui ne montrent plus un adulte tendant un oiseau à un enfant, mais bien au contraire, un enfant qui tend son compagnon ailé — parfois bien peu visible — à l'adulte mort, motif que l'on ne trouve qu'en Attique et là, dès le V^e siècle.

C. Un enfant tend un oiseau à un loulou bondissant

Le thème d'un enfant tendant un oiseau à un loulou bondissant ne fait son apparition qu'à la fin du V^e siècle pour connaître un très grand succès au IV^e siècle²⁵³. Les nombreuses stèles de ce groupe proviennent exclusivement de l'Attique à l'exception de celle du Louvre 155 qui a été trouvée à Rhodes mais dont le style est fortement influencé par celui de l'Attique et de celle qui provient d'Anthédon 202²⁵⁴.

Nous avons cru, au début de notre étude, que certaines stèles montraient le mort tendant un oiseau à un chien de chasse, mais un examen plus poussé des documents semble infirmer cette supposition. Sur la stèle de Chalcis 268, il s'agit plus probablement d'une patte d'animal comme sur la stèle de Deinès 260. Sur les monuments 267, 272, 276, 281, 293, l'état de conservation empêche toute identification de l'objet tendu au chien.

III. Stèles représentant un oiseau d'une autre espèce

Si la majorité des stèles représentent une colombe ou un passereau, seules quelques-unes montrent un

coq, une oie²⁵⁵, une perdrix ou un héron. Nous avons tenu à mettre ce fait en évidence en cataloguant ces reliefs dans des groupes particuliers vu que ces oiseaux font naître certains problèmes d'interprétation. Parmi ces monuments, la stèle d'Odémis 224a publiée récemment par V. M. Strocka²⁵⁶ offre un intérêt tout particulier car elle est en tous points semblable à celle malheureusement fragmentaire du Musée d'Ostie 224b, dans ses dimensions, son sujet et sa facture. Ainsi elle nous montre d'une part que le monument d'Ostie que nous avons longtemps tenu avec G.M.A. Richter^{256b} pour votif, est funéraire, et d'autre part, que les Grecs n'ont pas craint parfois d'exécuter à double un monument comme V. M. Strocka l'a bien démontré.

IV. Divers

Nous avons intégré sous «divers» trois stèles dont la classification offre quelque difficulté. En effet, elles ne se laissent ranger ni dans la première classe qui ne comprend que des monuments où le mort lui-même tient un oiseau, ni dans la deuxième vu que l'oiseau n'est pas impliqué dans une action. Elles représentent un enfant, accompagnant le mort et serrant simplement un oiseau contre lui ou jouant avec lui. Le thème de ces trois stèles — deux thessaliennes et une béotienne —, est inconnu en Attique. Faut-il attribuer ce phénomène au seul hasard des découvertes? Nous ne le pensons pas. Les sculpteurs attiques semblent avoir préféré figurer les enfants le plus possible en relation avec le mort, ce qui se manifeste sans exception par le mouvement du bras en direction de l'adulte, mouvement inconnu des serviteurs par exemple²⁵⁷. L'inactivité ou l'isolement des enfants des trois stèles mentionnées ne correspond donc pas du tout à l'esprit des stèles attiques. Il faut attribuer ainsi à un certain provincialisme le motif de ces trois reliefs.

V. Stèles représentant sur le champ un oiseau sans rapport avec une personne

Trois stèles ne se laissent ranger dans aucune des catégories précédentes. Malgré leur diversité, elles ont ceci de commun qu'elles montrent toutes le motif d'un oiseau sur le champ même, sans liaison avec une personne. Sur la stèle d'Antiphanès 233 apparaît un coq

255 On a tenu parfois ces oiseaux pour des canards, mais comme l'a indiqué H. Mobius, *Eigenartige attische Grabreliefs*, *AM* 81, 1966, p. 147, note 67, il s'agit plutôt d'oies. On peut remarquer aussi que les canards ont besoin d'étangs que l'on ne devait pas trouver en grand nombre à Athènes.

256a *Variante, Wiederholung und Serie in der griechischen Bildhauerei*, *AM* 94, 1979, p. 144 sqq., fig. 1.

256b *AGA*, p. 55 sq.

257 Si nous avons renoncé à ranger dans ce groupe la stèle de Philète 147 qui montre l'enfant tenant dans la main g. un oiseau et tendant le bras d. vers sa mère, c'est justement à cause de ce mouvement qui ne se retrouve pas sur les trois stèles de ce groupe et qui marque de nouveau la relation avec les parents.

253 On aurait pu intégrer dans ce groupe les stèles 79, 86, 96, 106, 114, mais leur état fragmentaire empêche de déterminer si l'oiseau était vraiment tendu à un loulou.

254 La provenance de la stèle d'Aristeides 161 est discutée. A. Conze, au n° 957, indique que le lieu de provenance donné par Sybel, Naxos, provient d'une confusion avec un autre relief. Il faut remarquer que cette stèle est purement attique de conception.

au-dessous duquel étaient peints, selon A. Brückner²⁵⁸ un chien et un serpent, sur celle de Kléoboulos 234, un aigle tient dans ses serres un serpent et sur celle de Mélantès et de Ménalkès enfin 235, deux colombes sont perchés sur le rebord d'une loutrophore.

VI. Stèles représentant un oiseau sur le couronnement

Une vingtaine de monuments offrent une image tout à fait différente étant donné que l'oiseau y est figuré sur le couronnement avec quelques variantes.

A. Colombes

Seule la stèle de Mnésikleidès 236 vient prendre place avec certitude dans ce groupe. Elle représente entre les acrotères, à gauche, une colombe picorant et à droite, une autre colombe qui cache sa tête sous son aile. L'état fragmentaire de la stèle d'Agathè 237 nous empêche de déterminer si elle appartient à ce groupe ou au groupe suivant.

B. Colombes entourant une sirène pleureuse

Un petit nombre de reliefs du IV^e siècle présente une grande unité. En effet, nous y voyons une sirène pleureuse entourée de deux colombes qui dans le même mouvement tournent la tête en arrière. Il faut mentionner l'adjonction d'alabastres sur la stèle de Kallisto 244 et celle de ténies sur ce même monument, sur la stèle de Diphilos 246 et sur la stèle de Pythodoros 247. Ce motif des colombes qui replient la tête ne se rencontre qu'en Attique et ce n'est sûrement pas accidentel car il est indissolublement lié à celui de la sirène qui, lui, apparaît exclusivement dans cette région. Il serait fort invraisemblable que son absence totale dans les autres régions du monde grec ne soit que l'effet du hasard des découvertes, vu le nombre considérable des stèles trouvées soit en Thessalie, soit en Béotie ou encore dans le monde ionien. La limitation à l'Attique d'un tel motif est un phénomène d'importance et nous reviendrons sur la signification qu'il faut lui accorder.

Nous avons classé dans ce groupe la stèle de Ménestratè 245 bien que K. Kourouniotis²⁵⁹, en la publiant, ait mis en doute son appartenance au IV^e siècle. Selon lui, la coiffure de la femme représentée rappelle davantage celle des Romaines et les lettres lui paraissent confirmer une datation à l'époque romaine. Une telle datation nous semble impossible. Cette stèle se range tout à fait parmi les autres de ce groupe alors qu'elle ne saurait prendre place parmi les monuments romains vu que le motif du couronnement, tel qu'il se présente ici, a totalement disparu après la loi somptuaire de Démétrios de Phalère. L'inscription très soignée peut parfaitement être du

IV^e siècle. Quant à la coiffure de la femme telle que la montre la photo publiée par K. Kourouniotis²⁶⁰, elle apparaît déjà au IV^e siècle comme en témoigne par exemple la fameuse tête «Brunn» de la Glyptothèque de Munich²⁶¹.

C. Oiseaux représentés sur l'anthémion

Sur cinq stèles, des oiseaux sont sculptés sur l'anthémion. H. Möbius²⁶², dans son ouvrage sur les ornements des stèles funéraires grecques, avait fait la remarque suivante: «Die Taube in der Ecke kommt wohl als Giebelschmuck an Grabstelen vor, aber nie — vielleicht ist dieses Fehlen zufällig — in Pflanzen-Anthemien.» Si la colombe semble ne pas être attestée sur l'anthémion, on y trouve par contre d'autres oiseaux, motif dont H. Möbius n'a pas tenu compte. Les stèles 250, 251 et 253 lui avaient échappé car A. Conze, dans son index sous la rubrique «Vogel im Akroter»²⁶³, avait oublié de les mentionner, et il ne pouvait pas encore connaître le fragment découvert récemment au Céramique 252 qu'il mentionne du reste dans son *Nachtrag*²⁶⁴ ou celui non publié du Musée de Chalcis 254. L'existence du motif des oiseaux se mêlant à l'anthémion est donc définitivement attestée pour les stèles funéraires aussi. Sur deux d'entre elles 250, 251, nous voyons les feuilles d'acanthé ou celles de la palmette se terminer sous la forme d'un oiseau au long cou replié en arrière, tandis que sur les trois autres 252-254, des passereaux sont perchés sur des feuilles d'acanthé.

D. Oiseaux représentés sur le fronton

Une seule stèle, celle de Lakratidès 255, montre au milieu du fronton un oiseau peint dont la forme peut faire penser à une perdrix ou à une colombe.

Signification

I. Stèles représentant le mort tenant dans la main un oiseau, colombe ou passereau

Le problème de l'interprétation des oiseaux sur les stèles funéraires est le plus complexe auquel nous nous soyons heurtée au cours de notre étude, car ces animaux peuvent faire naître une foule d'associations d'idées. Qui ne pense pas immédiatement à notre époque au symbole de la paix, de l'âme ou du Saint-

260 Lorsque nous avons vu ce relief en août 1973 dans le magasin du Musée du Pirée, cette tête avait disparu et nous n'avons pas pu la retrouver dans l'amoncellement des sculptures dû à la construction du nouveau musée.

261 V: 14 (210). Ohly, p. 36, V: 14. G. Schmidt, *Der Brunnische Kopf, Antike Plastik*, Lieferung X, Berlin 1970, p. 29 sqq., pl. 31-33.

262 P. 29.

263 Text IV, p. 143.

264 P. 108.

258 O.u.F., p. 89.

259 *ArchEph* 1913, p. 203. IG II/III² 12095 reprend cette datation.

Esprit lorsqu'il voit la représentation d'une colombe ? Les hellénistes, eux, ne l'associeront-ils pas tout de suite à Aphrodite ou à Perséphone ? Ainsi, il est bien certain que la tentation est grande d'attribuer aux oiseaux une valeur symbolique surtout s'ils se trouvent figurés sur un monument funéraire. C'est ce que n'ont pas manqué de faire quelques archéologues. G. Weicker²⁶⁵ — dont les idées ont été reprises par plusieurs savants — avait remarqué dans sa monographie sur les sirènes, où il interprète ces êtres fabuleux comme les âmes des défunts, qu'à la base de cette conception existait la croyance indo-européenne à l'âme ayant la forme d'un oiseau. Mais il indique lui-même que cette croyance avait trouvé moins de succès en Grèce et que même E. Rhode dans son ouvrage *Psyche* n'y avait pas songé. Il pense pourtant en découvrant des traces dans certains passages d'Homère qui mentionnent l'envol de l'âme et ses cris semblables à ceux des oiseaux. Mais surtout, le poète donnerait une preuve de sa croyance en une âme-oiseau dans le rêve que Pénélope fait d'un aigle (= âme d'Ulysse) tuant vingt oies (= âmes des prétendants)²⁶⁶. La seule mention de ce que G. Weicker considère comme preuve nous semble suffire à mettre en lumière la fragilité d'une telle démonstration²⁶⁷. S. Wide²⁶⁸, dont G. Weicker a repris en partie les idées, avait pourtant déjà déclaré que la conception originelle de l'âme sous la forme d'un oiseau avait déjà été refoulée dans les poèmes homériques: l'âme subit une anthropomorphisation: elle est représentée sous la forme ailée mais humaine. W. F. Otto a écrit aussi dans son ouvrage *Die Manen*²⁶⁹ qu'il n'avait pu trouver chez Homère aucune allusion à l'âme sous la forme d'un oiseau.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces remarques ? Si nous ne trouvons pas la preuve de la croyance des Grecs à l'existence d'une âme-oiseau, une idée bien définie apparaît depuis Homère à Platon avec constance: celle de l'envol de l'âme, de son côté aérien. Dans les vers d'Euripide²⁷⁰ où Thésée déplore la mort de Phèdre en ces termes: «Comme un oiseau échappé des mains, tu as disparu; un bond soudain t'a emportée vers l'Hadès», la comparaison insiste aussi sur la fuite de l'oiseau, sur son mouvement. L'accent n'est donc pas mis, dans ces images, sur une certaine forme, mais bien sur une action. L'art figuré témoigne de cette conception. Jamais nous ne trouvons de représentations de l'âme ou plutôt de la *Totenseele*, pour reprendre une expression de W. F. Otto, sous la forme d'un oiseau mais bien sous celle d'un petit être volant ou voltigeant, d'un eidolon, ou encore d'un petit personnage armé, parfois muni d'ailes, comme nous le voyons au-dessus du tombeau de Patrocle²⁷¹. Si donc les oiseaux de nos stèles étaient le symbole des âmes, ils ne pourraient être représentés que d'une seule et unique manière: volant au-dessus du défunt. Or, que voyons-nous sur les monuments funéraires ? Dans la plupart des cas, l'oiseau est tenu si fermement dans la main qu'on a souvent de la peine à le distinguer. Ch. Picard qui veut voir dans l'oiseau le symbole de l'immortalité de l'âme²⁷² n'a pas tenu assez compte de ce fait lorsqu'il écrit²⁷³: «La gent ailée a eu certainement une valeur symbolique dans la sculpture funé-

raire grecque, au temps de Protogène de Caunos, et de la stèle d'Athènes au Musée de Leyde; celle-ci montre un jeune figurant humain du type du „Satyre au repos” praxitélien, avec un volatile dans les mains, tenu par les ailes, et qu'il va laisser s'envoler. Comment eût-on si volontiers fait reparaître ce motif de libération, évoquant la fuite de l'âme ailée ?» Il semble au contraire que loin de laisser la colombe s'enfuir, le jeune homme de la stèle de Leyde 85 l'empêche de s'envoler comme l'indique la manière de tenir l'index derrière la tête qui sert, selon L. J. F. Janssen²⁷⁴, à maintenir l'oiseau tranquille. C'est un point essentiel sur lequel il faut insister: aucune stèle ne montre sans équivoque possible le thème de libération et de l'envol. Comme nous l'avons indiqué plus haut, c'est bien plutôt l'image contraire qui semble de règle et il serait bien hasardeux de croire que les Grecs aient insisté sur le moment de l'emprisonnement de l'âme durant la vie et non de sa libération par la mort. Vu ces considérations, il nous est impossible de voir dans l'oiseau le symbole de l'âme ou de la croyance en son immortalité à la suite de G. Weicker, de Ch. Picard et d'autres archéologues²⁷⁵.

Nous nous rallions ainsi à l'opinion de la majorité des archéologues qui a opté pour une interprétation profane des oiseaux. Celui-ci ne peut être que l'animal favori du défunt avec lequel il aimait jouer durant sa brève vie, car, comme nous l'avons vu plus haut, toutes les stèles de ce groupe montrent un enfant ou une jeune personne. Cette signification est confirmée par le fait que l'oiseau apparaît sur le même relief avec d'autres jouets encore, poupée, balle, petit chariot, ou est si souvent tendu à un loulou qui, lui, est sans contester le *compagnon familial* — nous reviendrons plus loin sur ce groupe de stèles qui appelle quelques remarques. La littérature ne vient certes pas contredire une telle interprétation profane: «De même qu'un autre est heureux d'avoir un bon cheval, un chien, un oiseau, je suis heureux, et plus encore, d'avoir de bons amis» déclare Socrate dans l'œuvre de Xénophon qui est consacrée à sa mémoire²⁷⁶. La possession d'un oiseau était en effet très courante et rien ne pouvait causer plus de joie — et provoquer en retour plus de faveurs — que le cadeau fort apprécié d'un compa-

265 O.c. (*supra*, note 106), p. 20 sqq. Cf. aussi la littérature donnée par J. Zwicker, dans *RE* zw. Reihe III, I (1929), col. 293, s.v. Sirenen.

266 *Odyssée*, XIX, v. 536 sqq.

267 G. Weicker voit une nouvelle preuve de la représentation de l'âme humaine sous la forme d'un oiseau sur un lécythe à figures noires, Athènes, MN 1158; montrant un coq (= âme du défunt) sur un pilier — interprété comme stèle funéraire — entouré de deux hommes barbus et d'un chien: *Häbne auf Grabsteinen*, *AM* 30, 1905, p. 207 sqq.

268 *Eine lokale Gattung böiischer Gefäße*, *AM* 26, 1901, p. 153 sqq.

269 W. F. Otto, *Die Manen, oder von den Urformen des Totenglaubens*, Berlin 1923, p. 11 sqq.

270 *Hippolyte*, v. 828 sq. Trad. L. Méridier, Coll. des Univ. de France³ (1960).

271 K. Stähler, *Grab und Psyche des Patroklos*, Münster i.W. 1967.

272 *Manuel*, IV, 2, p. 1426 sqq.

273 *Sur trois grandes stèles hellénistiques de Dilos et de Tharos*, *BCH* 78, 1954, p. 277.

274 Opinion citée par A. Conze au n° 938.

275 L'oiseau a été aussi interprété comme âme par E. Gerhard, cité par A. Conze au n° 1032, par F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942, p. 109 sq., et par N. Firsiroti, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris 1964, p. 38, n° 117.

276 *Mémorables*, I, 6, 14.

gnon ailé: «Et que nous descendons d'Eros, mille preuves l'attestent: nous avons des ailes et nous vivons avec les amoureux. Que de beaux garçons qui avaient abjuré l'amour ont été, au terme de leur jeune âge, grâce à notre puissance, possédés, par des amants, pour avoir reçu qui une caille, qui un porphyron, qui une oie, qui un coq.» C'est ce que déclare le coryphée du chœur dans les *Oiseaux* d'Aristophane²⁷⁷. Pour combler tous les désirs, des plus modestes aux plus exclusifs, les marchands d'oiseaux offraient un choix très varié: passereaux, colombes, hérons, coqs, cailles, perdrix, oies, choucas, corneilles²⁷⁸, pour ne citer qu'eux. Il semble même que chaque vendeur ou éleveur d'oiseaux ait eu sa spécialité étant donné que nous connaissons différents termes pour les désigner: le substantif *περιστεροπωλῆς*, vendeur de colombes, attesté dans un papyrus du II^e siècle av. J.-C.²⁷⁹, les adjectifs *ὀρτυγοτρόφος*, *περδικοτρόφος*, *ἀλεκτρονοτρόφος*, éleveur de cailles, de perdrix, de coqs. Les marchands d'oiseaux étaient certainement aidés dans leur tâche par les oiseleurs, *ὀρνιθευτής*, *ὀρνιθοθήρας*, qui non seulement s'occupaient de la capture des oiseaux destinés à réjouir, par leur présence, les enfants, les adolescents et les femmes, mais encore devaient pourvoir aux besoins culinaires comme nous l'apprend à nouveau Aristophane dans sa comédie les *Oiseaux*, mine inépuisable de renseignements sur tout ce qui touche la gent ailée, sur les différentes races, leurs habitudes et leur intégration dans la vie de l'homme²⁸⁰: «Jusque dans les sanctuaires il n'est pas d'oiseleur qui contre vous ne rende lacets, pièges, gluaux, collets, réseaux, filets, trappes. Une fois pris, ils vous vendent en masse, et les acheteurs vous tâtent. Encore, puis qu'il leur plaît d'en user ainsi, ne se contentent-ils pas de vous servir rôtis, mais ils répandent sur vous du fromage râpé, de l'huile, du silphium, du vinaigre; puis, ayant trituré une autre sauce douce et onctueuse, ils la versent sur vous toute bouillante, comme sur des charognes.»

On peut supposer qu'en plus des marchands, ambulants ou non, disséminés dans les diverses rues ou installés jusque dans les établissements publics — une inscription de Cyrène nous apprend l'existence de l'étalage d'Anastase, le marchand de colombes, sous les portiques des Thermes²⁸¹ — il y avait un grand marché aux oiseaux, comme à Paris par exemple où une foule de cages et de volières s'entassaient avec les exemplaires les plus variés. A côté des oiseaux bon marché — moineaux ou passereaux — on en trouvait d'autres que leur beauré et leur rareté destinaient à orner les volières des familles aisées, comme les colombes de Délos ou de Chypre qui pouvaient atteindre des prix fort élevés. Dans cette dernière île, l'élevage des colombes, oiseaux consacrés à Aphrodite, se faisait dans le sanctuaire même de la déesse, et ceci



Fig. 5. Petit garçon tenant un oiseau dans la main.

certainement dans toutes les règles de l'art. Nous savons en effet, grâce à un texte de Platon dans la *République*²⁸², que les Grecs étaient très préoccupés de sauvegarder la pureté de la race et de ne point la laisser dégénérer: «Je vois dans ta maison», dit Socrate à Glaucon, «des chiens de chasse et des oiseaux de belle race en grand nombre. Dis-moi, au nom de Zeus, as-tu pris garde à ce qu'on fait pour les accoupler et en avoir des petits? — Que fait-on? demanda-t-il. — Tout d'abord, parmi ces bêtes mêmes, quoique toutes de bonne race, n'y en a-t-il pas qui sont et qui se montrent meilleures que les autres? — Il y en a. — Fais-tu faire des petits à toutes indistinctement, ou t'appliques-tu à en avoir surtout des meilleures? — Des meilleures. — Est-ce les plus jeunes, ou les plus vieilles, ou celles qui sont dans la force de l'âge que tu préfères pour cela? — Celles qui sont dans la force de l'âge. — Et si l'on ne donnait pas ces soins à la génération, tu penses bien que la race de tes oiseaux et de tes chiens dégénérerait considérablement? — Oui, dit-il.» Peut-être sommes-nous en présence d'un de ces exemplaires de luxe sur la si belle stèle de Paros 68, tout imprégnée de charme et de noblesse. Cette petite fille qui tient affectueusement ses deux colombes et se laisse même becqueter les lèvres par l'une d'elles, montre à quel point était étroite l'intimité des enfants surtout avec les oiseaux, qu'ils soient de belle race,

277 V. 703 sqq. Trad. H. Van Daele, Coll. des Univ. de France (1940).

278 Ce sont ces deux dernières sortes d'oiseaux qu'Évelpidès et Pistrétoiros ont achetées, respectivement pour une et trois oboles, afin qu'ils leur montrent le chemin menant vers Térée, la Huppe: Aristophane, *Oiseaux*, v. 13 sqq.

279 Cf. Liddell-Scott, s.v.

280 V. 525 sqq. Trad. H. Van Daele, Coll. des Univ. de France (1940).

281 L. Robert, *Les colombes d'Anastase et autres volatiles*, *Journal des Savants*, 1971, p. 81 sqq.

282 V. 459a sq. Trad. F. Chambry, Coll. des Univ. de France⁷ (1967).



Fig. 6. Oinochoé de Londres.

comme cela en est certainement le cas sur cette stèle, ou non. Dans notre société où la technique étouffe peu à peu le contact avec la nature, avec le monde des animaux, une telle intimité n'existe plus qu'à rarement. Nous avons pu cependant en voir un reflet dans une scène que nous tenons à raconter dans ce contexte. Lors d'un voyage en Grèce, nous mangions dans un petit restaurant au bord de la route qui mène des Météores à Delphes, quand nous avons vu tout à coup un oisillon qui sautillait dans le gravier, au pied des grands arbres. Il avait dû tomber du nid à en juger par les cris que poussait sa mère qui voltigeait affolée à l'entour. Dès qu'il a aperçu ce petit oiseau, un Grec s'en est saisi pour le donner à son fils, un garçonnet de trois à quatre ans, en guise de jouet. Ce dernier l'a serré dans sa main, ne laissant libre que la tête et l'a gardé ainsi tout au long du repas, plus réjoui encore de sentir cette présence chaude au creux de sa paume que de jouer avec lui. L'analogie avec le motif que nous connaissons sur les stèles funéraires était si frappante que nous avons décidé de fixer cette image sur la pellicule (fig. 5), et le petit garçon, lorsque nous l'avons photographié, avait presque la même expression, malgré la différence d'âge, que le jeune homme de la stèle de Londres 88.

Ainsi, c'est une phrase pleine de justesse que B. Holtzmann, en publiant la stèle de l'Ecole française d'Athènes 102, a écrite au sujet de l'oiseau que la fillette tient dans sa main²⁸³: «Plutôt qu'un symbole de l'immortalité de l'âme, c'est l'évocation d'un animal familier aux enfants et aux adolescents, à tel point que si leur présence signifie quelque chose sur une stèle, c'est d'abord la jeunesse du défunt.» Cette constata-

tion justifie la question de savoir si l'on peut voir dans l'oiseau un symbole de la fragilité de la vie. B.F. Cook²⁸⁴ le nie: le fait même que cet animal puisse être impliqué dans un jeu avec un loulou semble lui interdire toute interprétation dans ce sens. Quant à nous, c'est justement ce groupe de stèles sur lesquelles un enfant tend un oiseau à un chien bondissant qui nous ferait admettre la possibilité d'une telle allusion. En effet, nous avons été frappée par un phénomène particulier: alors que la céramique nous offre une abondance extrême de représentations de jeux — avec un loulou seul ou avec des oiseaux — celui de nos stèles n'y figure jamais. En effet, nous voyons sur bien des choés un petit garçon accompagné d'un loulou qui le précède ou le suit ou bondit simplement contre lui²⁸⁵. Lorsque l'enfant joue avec son chien, il le monte²⁸⁶, il l'attelle à un petit char²⁸⁷, ou encore, l'excite en lui présentant soit une tortue suspendue à une ficelle (fig. 6)²⁸⁸, soit une grappe de raisins (fig. 7)²⁸⁹, soit un gâteau (fig. 8)²⁹⁰, mais jamais un oiseau. Sur la seule choé qui montre ensemble un



Fig. 7. Oinochoé d'Athènes.

284 B. F. Cook, *An Attic Grave Stele in New York*, *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 65, note 4: «The presence of such toys (il s'agit des wagonnets avec lesquels l'enfant est souvent représenté) renders untenable the symbolic interpretation of birds as representations of "the fragility of life" or of the soul itself, especially as on so many stelai the bird is not simply grasped in the hand but held out by a wing while a pet dog jumps eagerly towards it.»

285 Oinochoé à figures rouges, Athènes, MN 1321. G. van Hoorn, *Choai and Anthesteria*, Leiden 1951, fig. 97 (autres exemples: fig. 91, 109, 114, 320, 321, 322, 388i, 504).

286 Oinochoé à figures rouges, Athènes, MN 2543. G. van Hoorn, *ibidem*, fig. 333 (autres exemples: fig. 336, 337).

287 Oinochoé à figures rouges, Boston, Museum of Fine Arts, 95.51. G. van Hoorn, *ibidem*, fig. 130 (autres exemples, fig. 335, 131). I. Deuliner, *Spieler und Spielzeug der Griechen*, *Die Antike* 6, 1930, pl. 14a.

288 Oinochoé à figures rouges, Londres, British Museum, F 101. H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum*, London 1896, IV, p. 59; A. Klein, *Child Life in Greek Art*, New York 1932, pl. XV, C; D.A. 1,1, p. 695, fig. 834, s.v. *Bestiae mansuetae*.

289 Oinochoé à figures rouges, Athènes, MN 12140. G. van Hoorn, *op. cit.* (supra, note 285), fig. 331 (autres exemples: fig. 324, 327, 328).

290 Oinochoé à figures rouges, Berlin, I' 2425. G. van Hoorn, *ibidem*, fig. 334 (autres exemples: fig. 106, 332); Stackelberg, pl. 17.

283 *Collection de l'Ecole française: sculptures*, BCH 96, 1972, p. 79.



Fig. 8. Oinochoë de Berlin.



Fig. 9. Oinochoë de Londres.

loulou et un oiseau (fig. 9)²⁹¹, ces deux animaux ne sont pas du tout en rapport l'un avec l'autre, séparés qu'ils sont par le petit garçon qui porte une lyre. Ne doit-on attribuer qu'à un hasard cette absence totale dans la céramique du thème qui nous intéresse ? Nous serions fort tentée de croire que non, vu le nombre même des vases qui nous sont parvenus avec des figurations de jeux dans toutes les variations possibles, et d'accorder ainsi une certaine valeur à cet argument *e silentio*, car alors, une conclusion s'impose : le jeu représenté sur nos stèles est plus fictif que réel ou observé dans la vie courante, et si ce motif n'a fleuri que dans l'art funéraire, c'est qu'il devait être chargé d'un certain sens symbolique ou allégorique compréhensible dans ce cadre. Voilà pourquoi il ne nous semble pas impossible que les Grecs aient associé à l'image de ce « jeu » l'idée de la fragilité de la vie. Une telle interprétation ne serait pas en désaccord avec les témoignages que nous offre la littérature. Les petits oiseaux — et spécialement les colombes — n'apparaissent-ils pas, dans toutes les comparaisons homériques et chez les Tragiques, comme les animaux timides par excellence, dont la vie ne tient qu'à un fil et qui sont facilement la proie des rapaces²⁹² ? Malheureusement, cette interprétation doit rester à l'état d'hypothèse car il se peut aussi que ce jeu fictif n'ait été obtenu que par la simple juxtaposition de la représentation des deux animaux favoris du mort, liés dans une action par le sculpteur. Quoi qu'il en soit, la présence d'un oiseau sur les stèles de la classe I et du groupe II C met fortement l'accent sur la jeunesse de celui et surtout de celle qui a dû quitter ce monde avant même d'avoir pu se marier, sort des plus cruels pour les Grecs qui voyaient dans le mariage la réalisation même de l'être et lui accordaient ainsi une importance capitale²⁹³. Sur les stèles de l'Esquilin 66 et de Munich 80 où la jeune fille fait le geste typique de la fiancée,

le « Mantellüften », sur celle de Prinias 65 où elle tient une couronne de fleurs de grenades, sur celle d'Hagnostratè 99 qui la représente à côté d'une loutrophore, sur les reliefs enfin où apparaît une poupée, jouet que les jeunes filles avaient coutume d'offrir à Artémis avant leur mariage²⁹⁴, cette pensée est exprimée avec une force particulière qui rappelle celle des vers d'Antigone²⁹⁵ : « Voyez-moi, citoyens de la terre paternelle, parcourir mon dernier chemin et pour la dernière fois regarder l'éclat d'Hélios : je ne le verrai jamais plus. L'Hadès qui endort tous les êtres, m'emmène vivante au rivage de l'Achéron, sans qu'on ait entonné pour moi des chanis d'hyménée, sans qu'à la porte nuptiale aucun hymne m'ait accueillie, et c'est avec l'Achéron que je serai unie. » L'on comprend ainsi que W. Fuchs²⁹⁶ ait pu nommer la jeune fille de la stèle de l'Esquilin 66 la « fiancée d'Hadès », idée que l'on retrouve dans maintes épigrammes.

II. Stèles et lécythes représentant un oiseau, colombe ou passereau, impliqué dans une action

Comme nous avons déjà parlé du groupe II C, cf. *supra*, p. 45 sq., il ne nous reste qu'à étudier les groupes II A et II B — un adulte tend un oiseau à un enfant et un enfant tend un oiseau à un adulte — dans lesquels la présence d'un oiseau nous semble avoir une signification particulière. Nous avons déjà mentionné à quel point les sculpteurs grecs, attiques surtout, ont tenu à

291 Oinochoë à figures rouges, Londres, British Museum, E 527. G. van Hoorn, *ibidem*, fig. 96.

292 *Iliade*, XVI, v. 582 sq.; XXI, v. 493 sq.; XXII, v. 139 sq.; Euripide, *Andromaque*, v. 1140 sq.; *Hérube*, v. 177 sq.; *Cyclope*, v. 407 sq.

293 H. Griessnair, *Das Motiv der Mors immatura in den griechischen metrischen Grabinschriften*, Innsbruck 1966 (Commentationes Aenipontianae XVII), p. 63 sqq. et p. 103. G. Pfohl, o.c. (*supra*, note 205), p. 79 sq.

294 Cf. J. Dörig, *Von griechischen Puppen*, *AntKunst* 1, 1958, p. 41 sqq. Pour les poupées, cf. aussi P. Kastriotis, *Ἀνάγλυφα ἐπιτάφια μετὰ πλάγγιος*, *ArchEph* 1909, col. 121-132.

295 Sophocle, *Antigone*, v. 806 sqq. Trad. P. Masqueray, Coll. des Univ. de France³ (1940).

296 Fuchs, p. 481; Helbig⁴, II, p. 322 : « Sie (= die Taube) wird ihr Lieblingstier im Leben gewesen sein, könnte aber auch vielleicht als Hochzeitsgeschenk für die Vermählung mit dem Tode aufgefaßt werden, die hier möglicherweise auch durch die Geste des Mantellüftens angedeutet wird. » Cf. aussi pour la « fiancée d'Hadès », Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 254, note 44; K. Scheffold, o.c. (*supra*, note 162) *Wandlungen*, p. 266; *Anthologie Palatine*, VII, 13, 182, 183, 186, 188, 492, 547, 712.

mettre en évidence l'union des morts et des survivants. Si la dexiosis est le geste parfait, comme l'a indiqué K. Friis Johansen, pour exprimer l'accord qui existe entre époux ou entre un jeune homme ou une jeune fille et ses parents, elle ne convient plus tellement lorsqu'il s'agit de l'attachement d'un adulte pour son enfant. A la place de la dexiosis donc, nous trouvons ce mouvement du bras de l'enfant en direction de ses parents auquel répond naturellement celui de l'adulte; et afin que ce geste d'amour des parents envers leurs enfants ne se fasse pas dans le vide, les artistes lui ont trouvé un support en ajoutant le don très adéquat de l'oiseau. Sur les stèles 145-152, où l'adulte est déjà lié par la dexiosis avec une autre personne ou tient quelque chose dans la main 148, ce don est fait par l'enfant lui-même. Sur les monuments de ces deux groupes donc, l'oiseau est bien l'animal favori de l'enfant à qui il est tendu ou qui le tend, mais on peut y voir le symbole de l'amour des parents envers leurs enfants ou des enfants envers leurs parents, amour qui s'exprime dans le geste du don, geste parallèle à la dexiosis. Les oiseaux et spécialement la colombe ne sont-ils pas les compagnons fidèles d'Aphrodite, enlevée dans un char tiré par des passereaux comme l'évoquent les vers magnifiques de Sappho²⁹⁷:

«... tu venais,

Après avoir attelé ton char: de beaux passereaux rapides t'entraînaient autour de la terre sombre, secouant leurs ailes serrées et du haut du ciel tirant droit à travers l'éther.»

III. Stèles représentant un oiseau d'une autre race

A. Coqs

Nous trouvons la représentation d'un coq sur six stèles dont trois sont destinées à une femme 213, 214 ou à une fille 216²⁹⁸ et trois à un jeune homme 211, 212, 215²⁹⁹. Lorsque le coq se trouve sous le siège de la défunte 213, 214, ou est nourri par une petite fille 216, il est difficile de lui donner une autre signification que celle de l'oiseau familier. Quant à celui que nous voyons sur la stèle de Vékédamos 215, A. Furtwängler a écrit à son sujet³⁰⁰: «Ebenso wird



Fig. 10. Amphore de Munich

der Hahn, den wir auf Stelen dieses älteren Stiles den Jüngling tragen sehen, ursprünglich nicht Spielzeug, sondern das uns bekannte chthonische Attribut gewesen sein.» Pense-t-il qu'il s'agit de l'offrande que le défunt apporterait aux divinités infernales? Certes, le coq est connu comme attribut favori de Koré, mais il nous semble plus probable qu'il doive être interprété ici de manière profane. Cet animal, comme le passage d'Aristophane cité plus haut, *supra* p. 44, nous l'indique, était en effet un cadeau d'amour très apprécié chez les Grecs, passionnés qu'ils étaient pour les combats de coqs dont Ph. Bruneau a retracé l'histoire dans l'art et la littérature (fig. 10)³⁰¹. Voilà pourquoi nous le trouvons souvent dans la main de Ganymède, l'adolescent aimé de Zeus, l'éromène par excellence, comme nous le montrent la célèbre statue en terre cuite d'Olympie (fig. 11)³⁰² et de nombreux vases³⁰³. Il n'est donc pas impossible de voir dans le coq des stèles destinées à un jeune homme un cadeau d'amour³⁰⁴. Nous reviendrons dans le chapitre des lièvres sur la signification que l'on peut donner à une telle allusion.

B. Oies

Qu'en est-il de la figuration des oies? P. L. Couchoud³⁰⁵, qui ne voulait voir sur les stèles funéraires grecques que la représentation de divinités, avait mis cet animal en rapport avec la déesse Hérkyna, vieille divinité vénérée à Lébadée, qu'il voyait ainsi sur les stèles 203, 221, 222, etc. Cette interprétation, insoutenable à notre avis — pourquoi en effet les Athéniens

297 E. Lobel, D. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta*, Oxford 1955 (réimpression photomécanique 1968), fragment 1, v. 8 sqq. Voir la belle traduction de M. Treu, *Sappho*, Darmstadt 1976, p. 23. D. Page, *Sappho and Alcaeus, An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford 1955 (réimpression photomécanique 1970), p. 3 sqq. Commentaire de ce passage, surtout pour le terme *στεφάνου*, p. 7 sq. Trad. M. Reinach et A. Puech, Coll. des Univ. de France (1937).

298 Sur cette stèle, il s'agit bien d'une petite fille comme l'a reconnu E. Pfuhl, *Spätionische Plastik*, JdI 30, 1935, p. 21, et non d'un petit garçon, comme le veut E. Berger, *Archäolog. fig. 41*, étant donné que l'enfant représenté sur ce relief dont le haut malheureusement manque, porte un chiton au-dessous de son manteau.

299 Sur la stèle 211, H. Hilte, pp. 53 et 128, pense avec justesse que le coq tenu en même temps qu'un arbaliste par le petit garçon, un serviteur sans doute, est destiné à un jeune homme qui devait être représenté sur la partie manquante de la stèle.

300 *Sob.Ein.*, p. 43.

301 Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique, BCH 89, 1965, pp. 90-121. Notre figure: Amphore d'Exekias de Munich, *Antikensammlung*, 1470 WAF; Beazley, *ABV*, p. 144, n° 6.

302 Terre cuite, Olympie, Musée. H. V. Herrmann, *Olympia, Heiligtum und Wettkampfstätte*, München 1972, p. 126 sq., pl. III, avec la littérature antérieure à la note 478.

303 H. Sichtermann, *Zeus und Ganymed in frühklassischer Zeit*, *AntKunst* 2, 1959, p. 10 sqq., pl. 5-11.

304 On pourrait cependant aussi concevoir le coq de la stèle de Vékédamos 215 comme le symbole de l'ardeur guerrière. Une telle interprétation s'accorderait avec le fait que le défunt est représenté avec deux lances. Cf. Ph. Bruneau, *oc. (supra, note 301)*, BCH 89, 1965, p. 106 sqq., qui donne une liste de textes où le combat de coqs est interprété allégoriquement comme le symbole de l'ardeur guerrière. Cf. aussi K. Schneider, *RE*, VII (1910), col. 2210-2215, s.v. Hahnenkämpfe.

305 *oc. (supra, note 53)*, *RA* 1923, II, p. 256 sq.



Fig. 11.
Terre cuite d'Olympie.



Fig. 12. Coupe de Londres.

auraient-ils tenu à représenter sur leurs monuments funéraires une divinité assez inconnue et révérée seulement à Lébadee? — a été abandonnée par l'auteur lui-même, qui a renoncé à apporter la suite promise à son article, si bien que nous n'en discuterons pas plus longtemps. Ch. Picard³⁰⁶, dont nous avons déjà mentionné l'opinion sur les oiseaux, pensait que les Grecs n'avaient pas tant tenu à commémorer sur leurs monuments funéraires leur basse-cour. Mais en formulant une telle pensée, il méconnaissait la place que les Grecs accordaient aux oies, se basant peut-être sur celle qu'elles occupent chez nous à notre époque, où elles ne sont plus considérées la plupart du temps que sous leur aspect utilitaire — que l'on pense aux oies gavées du Périgord qui fournissent entre autres le fameux foie gras. En effet, cet animal n'était pas relégué chez les Anciens dans la basse-cour seulement, mais jouissait bien au contraire d'une place particulière dans les maisons où il était spécialement chéri des femmes et des enfants. Nous trouvons la preuve de l'affection que l'on portait à cet oiseau chez Homère déjà qui mentionne la tristesse que Pénélope éprouve dans son rêve à la mort de ses oies³⁰⁷: «Je voyais dans ma cour mes vingt oies qui, sortant de l'eau, mangeaient le grain: leur vue faisait ma joie, lorsque, de la montagne, un grand aigle survint qui, de son bec courbé, brisa le col à toutes; elles gisaient en tas, pendant que, vers l'azur des dieux, il remontait. Et, toujours en mon songe, je pleurais et criais, et j'étais entourée d'Achéennes bouclées, qu'attiraient mes sanglots, et je pleurais mes oies que l'aigle avait tuées...» L'oie n'est pas non plus dédaignée d'Aphrodite qui est souvent figurée avec elle comme le montre la magnifique coupe à fond blanc de Pistoxénos (fig. 12)³⁰⁸. Mais ce sont les enfants surtout qui jouaient avec ces animaux, avec une familiarité qui pourrait passer à nos yeux pour de la cruauté³⁰⁹. C'est en effet une scène

teintée de sadisme que nous voyons sur une choé du Musée National d'Athènes: un petit garçon attire une oie perchée sur une table par la présentation d'une belle grappe de raisins, mais l'animal est empêché d'y goûter, retenu qu'il est à la patte par un autre enfant (fig. 13)³¹⁰. Que l'on pense aussi à la statue de Boéthos du petit garçon qui, dans son jeu-combat avec une oie, l'étrangle presque (fig. 14)³¹¹. Cette œuvre, bien que plus tardive que nos stèles et que la choé, reflète le même esprit.

On peut se demander si les Grecs de l'Antiquité ont déjà fait par hasard l'expérience de ce que les savants de la recherche du comportement appellent «Prägung», à savoir qu'une petite oie, ou un autre oiseau, s'attache tout spécialement à la personne qu'elle a vue et entendue après être sortie de l'œuf, et la suit comme si c'était sa mère, phénomène qui était peut-être déjà connu des Egyptiens qui savaient couvrir les œufs des oies artificiellement³¹². K. Lorenz³¹³, qui s'est beaucoup occupé de ce problème, a décrit d'une manière charmante l'attachement pour lui du bébé oie «Martina», et le comportement affectueux de cet «enfant adoptif» ne doit sûrement pas être bien différent de celui des oies de l'Antiquité. Il n'est donc pas étonnant de retrouver sur des stèles funéraires des enfants ou des jeunes filles figurés avec des oies.

306 *Manuel*, IV, 2, p. 1304.

307 *Odyssée*, XIX, v. 536 sqq. Trad. V. Bérard, Coll. des Univ. de France⁵ (1956).

308 Coupe à fond blanc, British Museum, D 2; Beazley, *ARV*², p. 862, n° 22 et p. 1672; K. Schefold, *Propyläen Kunstgeschichte*, Band I, *Die Griechen und ihre Nachbarn*, Berlin 1967, pl. XVII.

309 G. van Hoorn, o.c. (*supra*, note 285), fig. 219, 233, 294, 350, 351.

310 Oinochoé à figures rouges, Athènes, MN 1224, G. van Hoorn, *Ibidem*, fig. 349. Il s'agit certainement d'une oie comme l'a mentionné A. Klein, o.c. (*supra*, note 288), p. 11, pl. X A, et non d'un cygne comme le pensent L. Deubner, o.c. (*supra*, note 287), *Die Antike* 6, 1930, p. 172, pl. 18b, et G. van Hoorn, *ibidem*, p. 62, n° 21, car ce dernier animal, beaucoup plus sauvage qu'une oie — il ne se laisserait jamais approcher et traiter de cette manière mais attaquerait — est toujours représenté libre ou en compagnie d'une divinité et jamais dans un contexte de jeu qui s'accorderait mal avec la noblesse que les Anciens lui prêtaient. Cf. par exemple le beau lécythe à fond blanc du peintre de Pan, Leningrad, Musée de l'Ermitage, 670; Beazley, *ARV*², p. 557, n° 121, et p. 1659; D. C. Kurtz, *Athenian White Lekythoi*, Oxford 1975, p. 27, pl. 24, 2 (lit.).

311 Munich, Glyptothèque, XIII: 1 (268); Ohly, pp. 103, 108, XIII: 1, pl. 46; Lippold, *Hd.*, p. 329, pl. 117, 2. Plin., *Histoire naturelle* XXXIV, 84: «Boëthi, quamquam argenteo melioris, infans ex aere anserem strangulat.»

312 Diodore, I, 74, 4-5; W. Wickler, U. Seibt, *Das Prinzip Eigennutz. Ursachen und Konsequenzen sozialen Verhaltens*, Hamburg 1977, p. 25.

313 K. Lorenz, *Grzimeks Tierleben*, Zürich 1968, VII, p. 275 sqq.



Fig. 13. Oinochoé d'Athènes.



Fig. 14. Sculpture de Munich.

C. Perdrix ou cailles

On peut par contre être un peu surpris de trouver des représentations de perdrix ou de cailles car on ne connaît pas ou presque plus l'apprivoisement de ces oiseaux à notre époque. Dans l'Antiquité cependant, les perdrix et les cailles étaient si appréciées qu'elles étaient élevées, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, par des spécialistes. L'un d'entre eux, Midias, avait même atteint la célébrité, à en croire les témoignages de Platon³¹⁴ et d'Aristophane³¹⁵ qui nous ont transmis son nom, grâce à son «écurie» de cailles. Ces oiseaux en effet, tout comme les coqs, faisaient particulièrement les délices des jeunes gens par leurs combats. L'anecdote rapportée par Plutarque au sujet d'Alcibiade³¹⁶ nous montre bien la faveur dont jouissait cet animal: «Ayant appris qu'il s'agissait de dons faits à l'Etat, il monta à la tribune et offrit sa contribution. Le peuple applaudit et poussa des cris de joie, si bien qu'Alcibiade oublia la caille qu'il tenait sous son manteau. Celle-ci, effrayée, s'échappa. Là-dessus, les Athéniens redoublèrent leurs cris et beaucoup se levèrent pour s'élancer à la poursuite de l'oiseau. Ce fut Antiochos, le pilote, qui la prit et la lui rendit. Aussi devint-il très cher à Alcibiade.» Dans ce contexte, on pourrait supposer qu'il s'agit de cet animal sur la stèle d'Amorgos 225 qui représente un garçon et non une fille comme l'a démontré B. Fellmann en publiant ce monument de manière exhaustive³¹⁷. Mais cet archéologue a aussi attiré l'attention sur le fait que l'oiseau figuré sur ce relief atteint presque la hauteur du genou du jeune garçon. Voilà pourquoi l'identification qu'il propose de cet animal avec une perdrix ou

une bartavelle est plus probable: ces oiseaux sont en effet un peu plus grands que les cailles et leur domestication partielle est connue, de nos jours encore, dans les îles et la Turquie³¹⁸. Sur la stèle d'Amorgos donc, la perdrix est l'oiseau chéri du jeune défunt³¹⁹ et sa présence, tout comme celle des colombes sur la stèle de Paros 68 confère à ce monument une certaine note de nostalgie.

Sur les stèles 224a et 224b, 226-229, la perdrix, ou la caille, est représentée à une place si effacée sous le siège de la défunte ou dans un coin que l'on ne peut certainement pas lui accorder une signification symbolique spéciale. Il s'agit là aussi de l'animal familier de la maison, chéri des femmes surtout pour sa gentillesse et auquel une épigramme de l'*Anthologie Palatine* est consacrée³²⁰: «La chatte domestique qui a mangé ma perdrix espère-t-elle vivre dans notre maison? Non, chère perdrix, je ne te laisserai pas morte sans honneurs, mais sur ton corps, j'immolerai ton adversaire. Car ton âme s'agite et se tourmente, jusqu'à ce que j'accomplisse tout ce que Pyrrhus a fait sur le tombeau d'Achille.» Ces vers, bien que plus tardifs, montrent par l'exagération même du ton, des sentiments et des idées qu'ils expriment, l'affection que l'on pouvait porter à cet oiseau.



Fig. 15. Hydrie de Londres.

314 *Alcibiade*, 120a.

315 *Oiseaux*, v. 1297.

316 *Alcibiade*, X.1, Trad. R. Glacière et E. Chambry, Coll. des Univ. de France (1964).

317 *Zwei Stelenfragmente auf Amorgos, in Wandlungen*, Waldsassen-Bayern 1975, p. 114 sqq.

318 *Ibidem*, p. 114, note 29.

319 On pourrait penser aussi à l'animal employé à la chasse comme appât — cf. G. Herrlinger, *Totenklage um Tiere in der antiken Dichtung*, Stuttgart 1930, pp. 4 et 8, note 45 — si la jeunesse même du mort n'empêchait une telle allusion à cette activité.

320 VII.205. Trad. A.-M. Desrousseaux, A. Dain, P. Camelot et E. des Places, Coll. des Univ. de France (1938).

Quant au héron, ou à la grue, de la stèle 105, ce n'est sûrement pas l'oiseau qui hante selon A. Conze³²¹ les lacs du monde souterrain, mais bien celui qui, apprivoisé, pouvait se promener librement dans les demeures grecques comme nous le montrent des représentations de vases avec des scènes de gynécée (fig. 15)³²². Il faut remarquer cependant que toutes celles-ci sont empreintes de noblesse et font preuve d'une certaine richesse. Ceci permet de supposer que le héron était un oiseau assez rare, recherché pour son magnifique plumage et son caractère exotique par les familles aisées³²³.

V. Stèles représentant sur le champ un oiseau sans rapport avec une personne

L'interprétation de la stèle archaïque d'Antiphanès 233 est d'autant plus complexe que l'on ne peut être tout à fait certain de la représentation qu'elle offrait à l'origine vu son état de conservation. En effet, la peinture qui la recouvrait a complètement disparu. Sur la partie supérieure du fût, partagé en deux par une bande et par le nom gravé d'Antiphanès, il est pourtant possible de discerner un coq grâce aux incisions qui en marquent les lignes principales. L'autre partie de la stèle, par contre, ne présente aucune trace de telles incisions comme l'a déjà constaté E. Fabricius³²⁴. A. Brückner a cru cependant voir sur la photographie que lui a procurée A. Conze un chien tourné vers la droite et dans un registre inférieur, un serpent, animaux que A. Conze³²⁵ lui-même déclare ne pas avoir discernés. Nous devons avouer que la reconstruction offerte par A. Brückner de cette stèle nous semble, de même qu'à N. Himmelmann³²⁶, bien peu convaincante. Comment concevoir en effet que l'artiste qui a peint le

coq avec une si grande souplesse de traits, comme en témoignent les incisions, ait pu exécuter un chien si lourd, si informe, faisant penser davantage, avec sa tête énorme et sa queue en tire-bouchon, à un porc ? Aucune représentation de vases de cette époque n'offre une telle image. Quant au serpent, cette manière de le figurer ondulant horizontalement nous paraît fort inhabituelle car les artistes ont préféré, à notre connaissance, montrer cet animal dressé, comme nous le voyons sur les reliefs laconiens avec lesquels notre stèle a été si souvent comparée. Il faut remarquer aussi que cette stèle serait l'unique monument funéraire à présenter cet animal. Seule une photographie aux rayons X pourrait nous donner de nouvelles indications capables d'éclairer ce problème ardu.

Les archéologues qui ont accepté la reconstruction de A. Brückner ont mis naturellement cette stèle en relation avec les reliefs laconiens, considérés eux aussi comme funéraires, vu que le coq, le serpent et le chien y apparaissent aussi et ont accordé ainsi une valeur chthonienne à ces trois animaux³²⁷. Si l'on admet par contre que la stèle d'Antiphanès n'a représenté que le coq³²⁸, cet oiseau n'a pas forcément une signification d'offrande au mort comme le veut N. Himmelmann³²⁹ mais peut très bien être mis en rapport immédiat avec le mort lui-même, étant donné qu'il occupe la place commémorative de la stèle, et avoir le même sens que sur le relief de Vekédamos 215. Si l'on interprète le motif de cette manière, il faut remarquer toutefois que la mise en valeur du coq, devenu ainsi un véritable symbole, confère aux idées qu'il exprime plus de poids que sur la stèle thessalienne. Le phénomène serait presque le même que sur le monument de Léon 358 que nous étudierons dans le chapitre des lions³³⁰. Quoi qu'il en soit, la stèle d'Antiphanès nous contraint d'avouer notre impuissance à déceler le sens véritable que les Grecs accordaient à une telle représentation et nous ne pouvons ainsi en aucun cas tirer de ce monument unique dont l'interprétation est si douteuse des conclusions d'ordre général, comme le fait par exemple K. Friis Johansen³³¹ qui y voit une preuve de l'uniformité des conceptions sépulcrales en Attique et dans la vallée de l'Eurotas.

C'est au même résultat, malheureusement négatif, que nous conduit l'étude de la stèle de Mélantès et de Ménalkès 235. A. H. Smith³³², qui a publié ce monument, a noté la manière naturaliste dont les colombes sont représentées. Étant donné que l'on trouve aussi des loutrophores entières dans les cimetières athéniens, il suppose que l'artiste a pris plaisir à reproduire la scène réelle de colombes buvant l'eau de pluie qui s'est accumulée dans le vase. Il se réfère à l'épi-

321 Text IV, p. 118. Il reprend là une opinion d'A. Brückner.

322 Hydrie à figures rouges, Londres, British Museum, 1921,7-10,2; CV4 British Museum, III Ic, pl. 83, 1b (Gr. Brit. 358); Beazley, *ARI²*, p. 1060, n° 138. Autres exemples: Lécythe à fond blanc, Athènes, MN 1963, CV4 Athènes, (MN), III Ic, pl. 3, 1,24 (Grèce 35); Beazley, *ARI²*, p. 995, n° 122 et p. 1677; Hydrie à figures rouges, Londres, British Museum, 83, 11-24, 26, CV4 British Museum, III Ic, pl. 90,7 (Gr. Brit. 365); Alabastré à figures rouges, Athènes, MN 1240, S. Karouzou, *Scènes de palestra*, BCH 86, 1962, p. 439 sqq., fig. 8,9; Beazley, *ARI²*, p. 669, n° 47; Stamnos à figures rouges, Chicago, Art Institute of Chicago, 16.140, D.C. Rich, *Five Red-figured Vases in the Art Institute of Chicago*, AJA 34, 1930, p. 158 sqq., fig. 4; Beazley, *ARI²*, p. 258, n° 18 et p. 1640. Cf. aussi les remarques de R. Demangel, *Un nouvel alabastré du peintre Pasiadès*, Mon Piot 26, 1928, p. 77 sqq.

323 R. Demangel, *ibidem*, p. 78, a insisté lui aussi sur le «cachet d'exotisme» apporté par la présence du héron sur un alabastré du peintre Pasiadès — *ibidem*, p. 67 sqq., pl. III — représentant une Ménade tenant un serpent et tendant un lièvre à une Amazone. On peut supposer aussi que les Grecs prenaient plaisir à la danse nuptiale du héron semblable à celle de la grue qui, dit-on, a inspiré la danse votive des marins à Délos, appelée du reste du nom de l'oiseau, η γέρανος. Cf. à ce sujet, O. Rubensohn, *H γέρανος*, *ArchEph* 1937, II, p. 590 sq.

324 Cité par A. Brückner, *O.F.*, p. 89.

325 Conze, au n° 22. S. Karouzou, *elle*, *Syl.*, p. 17, n° 86, ne cite que le coq et ne mentionne ni le chien, ni le serpent, suivant par là E. Loewy, *Miscellen*, *AM* 11, 1886, p. 205, qui avait confirmé la présence du coq mais n'avait remarqué aucune trace sous l'inscription.

326 P. 36, note 55.

327 Furtwängler, *Sab.Ein.*, p. 40; Friis Johansen, p. 119.

328 S. Wide, *o.c.* (*supra*, note 268), *AM* 26, 1901, p. 154, note 2, émet l'hypothèse que le coq, sur cette stèle, représente l'âme du mort, idée reprise par G. Weicker, *o.c.* (*supra*, note 267), *AM* 30, 1905, p. 209. Comme nous avons déjà discuté assez longuement ce problème, nous n'y reviendrons pas.

329 P. 36.

330 On peut même se demander si le coq n'est pas en relation avec le nom d'Antiphanès «celui qui apparaît en face».

331 P. 119.

332 *Some recently acquired Reliefs in the British Museum*, JIAS 36, 1916, p. 70 sqq., n° 2, fig. 3.

gramme de Bianor de l'*Anthologie Palatine*³³³ rapportant l'histoire amusante d'un corbeau qui, assoiffé, jette des pierres dans une urne funéraire pour faire monter le niveau de l'eau qu'il ne peut atteindre. A. H. Smith ne pense donc pas nécessaire d'attribuer une signification mystique aux deux colombes dans le sens que G. Weicker leur donne. K. Parlasca³³⁴ par contre cite cette stèle en tête parmi d'autres documents, comme témoin du symbolisme funéraire fréquent du «refrigerium», du rafraîchissement des âmes assoiffées. Quant à H. Möbius³³⁵, il se contente de dire de manière bien vague: «Da es zwei Brüdern Melantes und Menalkes gilt, möchte man annehmen, daß die Vögel irgendwelche Beziehungen zu den Toten haben.» Comme on le voit par ces trois opinions très différentes, le problème posé par l'interprétation de cette stèle est bien complexe. Il l'est d'autant plus que la littérature est muette à ce sujet et que nous n'avons à l'époque qui nous intéresse aucune représentation parallèle dans la céramique montrant ce motif dans un contexte qui pourrait peut-être nous apporter quelque lumière. Quant à la méthode de K. Parlasca, elle nous semble un peu dangereuse. En effet, s'il arrive à la conclusion — dont nous ne voulons pas discuter la justesse car cela dépasserait le cadre de cette étude — que la fameuse mosaïque aux colombes de Sosos dans le palais de Pergame devait avoir un contenu religieux, il ne peut, à notre avis, attribuer ce même contenu à un monument de genre tout à fait différent, qui a été créé deux siècles auparavant. Il nous faut de nouveau l'avouer, nous sommes malheureusement forcée de laisser ouverte la question de savoir s'il s'agit sur cette stèle d'une scène de genre ou au contraire d'un motif religieux.

L'interprétation de la stèle de Kléoboulos 234, par contre, offre moins de difficulté. Ce monument a été étudié d'une manière si exhaustive lors de sa publication par I. Papadimitriou³³⁶ puis par Ch. Karouzos³³⁷ qu'il nous suffira de rappeler les conclusions auxquelles ces deux savants sont arrivés et d'ajouter quelques remarques de détail. I. Papadimitriou a pu identifier Kléoboulos comme étant l'oncle maternel d'Eschine grâce aux indications de l'orateur lui-même, et il a noté le rapport étroit de la représentation de l'aigle tenant un serpent dans ses serres avec la qualité de devin de Kléoboulos qui est mentionnée dans l'inscription. Cette interprétation symbolique n'offre aucun doute possible car l'aigle est le messager de la volonté de Zeus et le serpent qui apparaît souvent en relation avec le monde infernal est aussi un symbole de la mantique et des divinités qui lui sont liées. Mais surtout, nous connaissons par Homère déjà le rôle de présage que jouait la capture d'un serpent par un aigle³³⁸: «Un présage leur vient d'apparaître quand ils

brûlaient (ils = les Troyens) de le franchir (le = le fossé): un aigle, volant haut, qui laisse l'armée sur sa gauche. Il porte dans ses serres un serpent rouge, énorme, qui vit, qui palpite encore et qui n'a pas renoncé à la lutte. A l'oiseau qui le tient il porte un coup à la poitrine, près du cou, en se repliant soudain en arrière. L'autre alors le jette loin de lui à terre: saisi par la douleur, il le laisse tomber au milieu de la foule, et, avec un cri, s'envole, lui, dans les souffles du vent.» On peut ajouter à ce passage si évocateur d'Homère deux textes d'Aristophane où ce présage apparaît avec un effet comique³³⁹ ce qui montre à quel point il était connu. Il est facile ainsi de comprendre que le motif de l'aigle tenant un serpent puisse être le symbole par excellence de la mantique. Si nous acceptons jusque là l'interprétation d'I. Papadimitriou, nous nous demandons par contre s'il est possible de déclarer avec lui que ce symbole ferait aussi allusion au culte orgiastique, vu le rôle que le serpent y joue, vu surtout l'activité de la sœur de Kléoboulos, Glaukothéa, dans les mystères. En effet, la représentation d'un aigle tenant un serpent dans ses serres nous semble former une unité trop grande pour être ainsi dissociée. Si le serpent est certes attesté dans les cultes orgiastiques, l'aigle tenant cet animal y est tout à fait inconnu. Restons-en plutôt à l'interprétation symbolique de ce motif en rapport avec la qualité de devin de Kléoboulos et nommons-le avec Ch. Picard le «label sacerdotal du groupe et de la profession (héréditaire!) de la famille»³⁴⁰. En effet, Ch. Karouzos a pu démontrer que le père de Kléoboulos, Glaukon, avait dû être aussi devin. Il s'appuie sur le passage de Pline³⁴¹ qui parle d'une œuvre de Philocharès représentant «supervolante aquila draconem complexa». Or l'identification de ce Philocharès avec le frère d'Eschine est assez sûre et son œuvre ne peut se rapporter qu'à Glaukon, son grand-père et père de Glaukothéa et de Kléoboulos, désigné ainsi comme devin. L'interprétation du motif de la stèle de Kléoboulos comme label sacerdotal de la famille est donc assez certaine. Nous serions tentée cependant de croire que les Grecs associaient encore une autre idée à cette représentation. En effet, l'apparition d'un aigle tenant un serpent était un présage de victoire et l'on pourrait concevoir que les commanditaires de la stèle, en faisant le choix de ce motif, aient pensé à cette idée. L'épigramme qui met en valeur les qualités de Kléoboulos tant comme devin que comme soldat confirmerait une telle interprétation et nous savons du reste, grâce à Eschine³⁴², qu'il avait vaincu dans la guerre de Corinthe le Spartiate Chilon. Dans la longue histoire que connaît ce thème, nous le trouvons à l'époque chrétienne comme le symbole de la victoire de Jésus-Christ sur le mal, ce qui montre à quel point l'idée de victoire était attachée à ce motif³⁴³.

333 IX, 272.

334 *Das pergamenische Taubenmosaik und der sogenannte Nestorbecher*, JdI 78, 1963, p. 284.

335 O.C. (supra, note 256), AM 81, 1966, p. 137.

336 *Ο θεός του Αταγίνου Κλεόβουλος ὁ μάντις*, Platon 9, 1957, pp. 154-163.

337 *ΘΕΣΠΙΑ. Festschrift für W.H. Schubhardt*, hg. v. F. Eckstein, Baden-Baden 1960, p. 113 sqq.

338 *Iliade*, XII, v. 200 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1937).

339 *Gnèpes*, v. 15 sqq. *Cavaliers*, v. 197 sqq.

340 *Manuel*, IV, 2, p. 1432, addenda.

341 *Histoire naturelle*, XXXV, 27-28.

342 *Sur l'Ambassade*, 78.

343 Ces enseignements nous ont été fournis par St. Hiller qui préparait un article à ce sujet, destiné à la revue *Kairós* 3, 1969, que nous n'avons malheureusement pas pu nous procurer.

VI. Stèles représentant un oiseau sur le couronnement

Il nous reste à étudier la signification des oiseaux sur le couronnement de la stèle. Bien peu d'archéologues se sont penchés sur l'interprétation de la colombe sur ce petit groupe de monuments. A. Conze³⁴⁴ se contente de la nommer «Trauervogel». Th. Kraus³⁴⁵, lui, pense que c'est bien dans cette direction qu'il faut la comprendre et renvoie à l'article d'A. Steier^{345a} où l'on peut lire que cet animal était consacré à Perséphone — fait sur lequel O. M. Baron von Stackelberg^{345b} avait déjà attiré l'attention — et pouvait être considéré comme oiseau de malheur. Quant à H. Riemann³⁴⁶, il s'appuie, dans un renvoi interne, sur l'ouvrage de G. Weicker pour y voir une allusion à l'âme. H. Möbius³⁴⁷ invoque la stèle de Mélantès et de Ménalkès 235 dont nous avons parlé précédemment pour en conclure que ces oiseaux devaient avoir un certain rapport avec les morts. A vrai dire, ce rapprochement de la stèle de Mélantès et de Ménalkès avec celles qui nous occupent ici nous semble bien hasardeux. En effet, H. Möbius se base non seulement sur le fait qu'il s'agit dans les deux cas de colombes, mais encore sur leur nombre. Or si la stèle à la loutrophore est bien destinée à deux morts, il n'en va pas de même pour les stèles où ces oiseaux se trouvent symétriquement sur le couronnement comme le montrent clairement les monuments 238-246. De plus, la différence essentielle qui existe dans le motif même nous paraît ne pas devoir autoriser un tel rapprochement et surtout d'en tirer des conclusions.

Essayons par une autre voie de cerner de plus près le problème que soulève l'interprétation de ces stèles. Il est un point dont les archéologues qui se sont préoccupés de ce groupe n'ont pas assez tenu compte: celui de la place même des colombes. Comme nous l'avons déjà mentionné, elles entourent toujours une sirène pleureuse. Or celles-ci — comme nous l'indiquerons plus en détails dans le chapitre qui leur est consacré — font allusion au culte des morts. Il en est de même, du reste, des ténies³⁴⁸ et des alabastres que nous voyons représentés sur les stèles 244, 246, 247. Ce n'est, à notre avis, que dans ce contexte du culte



Fig. 16. Lécythe de Paris.

des morts que l'on peut interpréter de manière satisfaisante les colombes de ce groupe de stèles. Elles doivent être comprises comme une offrande au défunt. Mais quel sens accorder à cette offrande? E. Pottier³⁴⁹, qui dans son étude sur les lécythes blancs attiques, passe en revue dans le chapitre sur le culte des morts les différents objets représentés sur les lécythes, fait la distinction entre ceux qui ne servent qu'à «l'accomplissement des rites funèbres», ceux qui sont «spécialement destinés à l'ornementation de la stèle» et enfin, ceux qui sont «des offrandes dont le mort lui-même a la jouissance». Il cite dans le deuxième groupe les ténies et les alabastres, ces derniers, parce qu'ils contenaient «l'huile qu'on répand sur la pierre pour l'oindre, et la parfumer comme si c'était le mort lui-même»³⁵⁰ et dans la troisième catégorie, entre autres, les oiseaux «offerts au défunt comme un souvenir qui lui rappelle les habitudes de sa vie passée»³⁵¹. Nous acceptons pleinement cette dernière interprétation pour tous les lécythes qu'il cite en note ou pour ceux que nous trouvons rassemblés dans l'ouvrage d'A. Fairbanks qui montrent un petit oiseau perché sur la main du mort lui-même ou sur celle des survivants (fig. 16)³⁵². A notre avis cependant, un seul exemple présente une toute autre image, à savoir le lécythe reproduit par O. M. Baron von Stackelberg et qui a malheureusement disparu (fig. 17)³⁵³. Nous y voyons au centre la stèle habituelle, à gauche, la morte et à droite, une femme vêtue d'une courte robe rouge et jaune qui lui offre deux oiseaux. Il ne s'agit pas ici des petits passereaux des autres lécythes mais bien de deux colombes. De plus, la femme qui les tient se présente dans une attitude tout

344 Au n° 79.

345 *Antikethische Böcke*, *AM* 69/70, 1954/55, p. 114.

345a *RE*, Zw. Reihe IV (1931), col. 2484, s.v. Taube.

345b P. 40 pour la planche 46,2.

346 *Ker.* II, p. 13. Comme nous avons déjà parlé de ce problème, nous ne reviendrons pas sur cette interprétation.

347 *Oz.* (*supra*, note 256), *AM* 81, 1966, p. 137.

348 Depuis P. Wolters, *Bemalte Grabstele aus Athen*, *Jdl* 24, 1909, p. 60, un objet, auparavant fort controversé, qui se trouve sur quelques stèles, a été identifié comme étant une ténie roulée. Cette interprétation a été généralement acceptée. Seule A. Kaloyéropoulou, *Διο ἀττικὰ ἐπικυψία*, *ArchDelt* 24, 1969, I, p. 227 sqq., a voulu, en s'appuyant sur le texte de Thucydide, III, 58, y voir le vêtement offert au mort en signe d'honneur, idée qu'elle reprend dans *A propos d'une stèle attique inédite: contribution à l'excégèse d'un objet figuré*, in *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux*, Paris 1974, p. 191 sqq., où elle donne, p. 195 sq., une liste des frontons sur lesquels, à notre avis, est représentée une ténie et non un vêtement plié, car ce dernier prendrait certainement plus de place et ne saurait être si étroitement et si régulièrement roulé comme le montre par exemple la stèle d'Euphéros 353.

349 *Etude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires*, Paris 1883, p. 65.

350 *Ibidem*, p. 68. On aurait pu ranger les alabastres dans le premier groupe. En effet, ces vases contenaient l'huile qui servait à embaumer le corps du défunt.

351 *Ibidem*, p. 69.

352 Lécythe à fond blanc, Paris, Louvre, MNB 1729. *Ibidem*, pl. IV; A. Fairbanks, *Athenian Lekythoi*, New York 1907/1914, II, p. 65, n° 20; Beazley, *ARV²*, p. 1374, n° 2. Autres exemples: A. Fairbanks, I, p. 145, n° 10, pl. V.2; II, p. 33, n° 1, pl. IX.2; p. 74, n° 8, pl. XII; p. 94 sq., n° 3; p. 103, n° 15, pl. XVI.2; p. 109, n° 5; p. 117, n° 5; p. 124, n° 2a; p. 193, n° 2.

353 Stackelberg, pl. 46,2.



Fig. 17. Lécythe. (Disparu.)

à fait différente de celle que nous observons sur les autres exemples, à savoir celle typique de l'offrande. Tout son corps est en mouvement en direction de la morte. Son buste est penché en avant dans un geste de révération et elle étend les bras vers la défunte pour lui présenter son offrande. Sur tous les autres lécythes, le survivant est représenté dans la position du repos. Sur sa main est perché familièrement, parfois comiquement, un petit oiseau à la race indéterminée et le geste d'offrande plein de vénération tel que nous l'avons vu sur le lécythe de Stackelberg manque. Ces observations nous amènent à faire une remarque d'importance dans le problème qui nous occupe ici: il semble qu'il faille faire une distinction nette entre les colombes et les petits oiseaux. En effet, leur signification ne doit pas être la même. Si l'on peut concevoir les passereaux comme les animaux familiers et chéris du mort, on ne le peut pas forcément pour la colombe dont l'offrande se fait dans une attitude de vénération si frappante. Ainsi, pour en revenir à nos stèles, cela n'est sûrement pas un hasard si nous ne trouvons sur leur couronnement que cette sorte d'oiseau. Voilà pourquoi nous sommes fort tentée de ne pas considérer l'offrande spécifique des colombes comme un présent destiné simplement à rappeler au mort les habitudes de sa vie passée. Si cet oiseau lui est offert, c'est plutôt parce qu'il est un animal consacré à Perséphone, comme l'ont déjà mentionné O. M. Baron von Stackelberg et Th. Kraus. Nous espérons avoir pu compléter par ces quelques remarques l'interprétation donnée par A. Conze et par Th. Kraus du motif des colombes entourant une sirène pleureuse en tant que «Trauer-vogel» en montrant qu'il doit être compris dans le contexte du culte des morts.

S'il est possible de cerner d'assez près la signification des colombes entourant une sirène pleureuse vu le contexte dans lequel elles se trouvent, il est plus difficile de saisir le sens des oiseaux sculptés sur l'anthémion ou sur le fronton. S'agit-il d'un motif purement ornemental? Les deux stèles qui montrent dans un jeu de lignes les feuilles d'acanthé se terminant sous la forme d'une sorte de cygne 250, 251 nous inclineraient à opter pour cette solution. Une autre interprétation nous vient cependant encore à l'esprit. Il se pourrait que les oiseaux perchés sur l'anthémion fassent

allusion à ceux qui charment les bienheureux dans les Champs-Élysées au milieu des bosquets et des prairies fleuries. Il est fort regrettable que cette conception ne soit attestée que tardivement par Lucien par exemple et par les vers charmants de Tibulle sur lesquels L. Savignoni a attiré l'attention³⁵⁴: «Hic choreae cantusque vigent, passimque vagantes I Dulce sonant tenui gutture carmen aves.» Les passages de Pindare et d'Aristophane qui décrivent les joies des bienheureux dans l'au-delà sont là-dessus muets, et Pausanias ne nous indique pas si des oiseaux se trouvaient perchés sur l'arbre contre lequel Orphée s'appuyait, en jouant de la lyre, sur la fameuse fresque de Polygnote, *La descente d'Ulysse aux Enfers*, qui ornait la Leschè de Cnide à Delphes³⁵⁵. Vu l'absence de témoignages décisifs à l'époque qui nous intéresse, l'interprétation que nous nous sommes hasardée à proposer doit malheureusement rester à l'état d'hypothèse. Mais n'oublions pas que, comme l'a dit si justement E. Berger³⁵⁶: «Giebel und Palmette haben zwar einen verschiedenen Bedeutungsgehalt, aber eine ähnliche Funktion: nämlich die Darstellung über den profanen Bereich hinauszuhében, sie mit einer sakralen Weihe zu erfüllen.»

III. CHIENS

Catalogue, pp. 124-130

I. Monuments représentant un chien de chasse

- A. Le chien de chasse est représenté sur une base.
- B. Le chien de chasse est représenté sur le registre principal accompagnant le mort.
- C. Le chien de chasse est représenté sur le registre principal accompagnant, avec un cheval, le mort.
- D. Le chien de chasse est représenté seul ou sur un registre spécial.

II. Monuments représentant un loulou

- A. Le loulou est représenté sur le registre principal, accompagnant le mort.
- B. Le loulou est représenté sur le registre principal, bondissant contre un oiseau que lui tend le mort.

Etude du matériel

Les motifs des stèles qui représentent un chien sont loin d'être aussi variés que ceux du chapitre précédent ce qui facilite de beaucoup une classification. La dis-

354 *Antika Darstellungen einer äsopischen Fabel*, *Ojb* 7, 1904, p. 79 sq.; Tibulle, I, 3, v. 59 sq.; Lucien I, *Ver. Hist.* II, 14 sq.

355 *Thrônes* 1; *Grenouilles*, *passim*; Pausanias, X, 30, 6.

356 *Arztrelief*, p. 7.

inction entre la figuration d'un chien de chasse³⁵⁷ ou celle d'un loulou a déterminé les deux catégories principales. Dans la première, nous trouvons quatre sous-groupes suivant que le chien est représenté sur la base d'un monument funéraire (A), sur le registre principal, accompagnant le mort (B)³⁵⁸, en même temps parfois qu'un cheval (C), et enfin seul ou sur un registre qui lui est spécialement destiné (D). Nous n'avons pas cru devoir reprendre la distinction faite par H. Hiller³⁵⁹ entre les monuments où le chien est figuré à côté de son maître et ceux où il est lié avec lui dans un jeu, étant donné que le sens de ces deux genres de représentations ne diffère pas. Nous avons par contre établi les sous-groupes C et D à cause des problèmes particuliers d'interprétation qu'ils soulèvent. Dans la seconde catégorie, nous avons déterminé deux sous-groupes suivant que le loulou accompagne seulement le mort (A) ou qu'il bondit pour attraper un oiseau que lui tend une jeune personne (B), motif que nous avons déjà étudié dans le chapitre précédent.

I. Monuments représentant un chien de chasse

Dans le groupe A, nous ne trouvons qu'un seul monument, à savoir la fameuse base archaïque du chien et du chat 256 sur laquelle nous ne nous attarderons pas maintenant étant donné que nous l'étudierons en détail dans le chapitre consacré aux chats³⁶⁰.

Le groupe B appelle quelques remarques. Deux fragments de l'Agora 257, 258 — C. Clairmont³⁶¹ met en doute, à tort selon nous, qu'il s'agisse sur le fragment 257 d'une queue de chien et y voit plutôt une canne de hockey — attestent l'existence à l'époque archaïque déjà et en Attique du motif du chien accompagnant son maître, motif que l'on croyait avoir été créé par les ateliers ioniens³⁶². C'est de ceux-ci en effet que prove-

naient les stèles qui ouvraient, avant la découverte des fragments de l'Agora, cette série et qui avaient été exécutés pendant l'interruption de la production attique dans la première moitié du V^e siècle (260, 261, 262).

Nous tenons, dans ce groupe, à attirer l'attention sur quelques détails iconographiques qui pourront nous aider dans la discussion sur la signification du chien. Quelques stèles montrent le mort tendant un objet, pas toujours bien distinct³⁶³, à son compagnon — patte d'animal 260, 268, sauterelle 261, de nombreux monuments le figurent avec son serviteur, sur plusieurs reliefs, il est caractérisé de plus près, par l'aryballe ou le strigile, comme palestreite (262, 263, 267, 268, 269, 273³⁶⁴, 275, 277, 287, 297, 299, 300) tandis que le lagobolon ou le lièvre mort qu'il porte parfois le désignent comme chasseur (275, 278, 280 (?), 282, 283, 284, 285, 285a, 288, 289, 298, 300)³⁶⁵. L'origine de ce dernier motif a provoqué du reste une longue discussion dont il est bon de rapporter les étapes étant donné que l'interprétation que nous pouvons donner au chien de chasse sur certaines stèles dépend en partie de son résultat. En 1913, G. Rodenwaldt déclarait en présentant la stèle de Thespies 289³⁶⁶: «Noch individueller ist die Grabstele eines Jägers, deren Typus wohl sicher in Böotien heimisch ist, wo man sich so gerne den Toten als Jäger dachte, während er in Attika fremd ist.» Cette opinion que l'on a souvent reprise a été un peu modifiée par N. Himmelmann³⁶⁷. Cet archéologue mentionne la rareté de ce motif en Attique en citant les trois exemples qui lui sont connus à côté de la stèle de Mlissos 298. Il s'agit de la stèle de Copenhague représentant un homme barbu portant un lagobolon³⁶⁸, de la stèle de Budapest avec la figuration probable d'une scène de chasse (Chevaux 26) et enfin du fameux relief de la Glyptothèque de Munich 288. Si P. Wolters³⁶⁹, T. Dohn³⁷⁰ et K. Schefold³⁷¹ ont considéré ce dernier monument comme un chef-d'œuvre de l'art attique, G. Despinis y a vu³⁷², lui, une œuvre béotienne, influencée par l'Attique ce qui lui a permis

357 Nous avons utilisé cette dénomination générale de chien de chasse même si cet animal n'était pas forcément employé pour cette activité par opposition au loulou ou chien de Malte. Pour les diverses races de chiens, cf. E. Cougny, *DA* 1,2 (1887), p. 91 sqq., s.v. Canis; O. Keller, *Tierwelt*, I, p. 91 sqq.; *Hunderassen im Altertum*, *OJb* 8, 1905, p. 242 sqq.; D. B. Hull, *Hounds and Hunting in Ancient Greece*, Chicago 1964, pp. 20-38. — Sur les stèles 272, 272a, il semble qu'il s'agisse d'un molosse et non d'un chien de chasse. Ch. Picard, *Variétés. Usages funéraires grecs récemment révélés en Macédoine et Scythie Mineure*, *RA* 1963, p. 192, note 1, a vu à tort sur le monument 272 un lion.

358 Nous n'avons pas inséré dans notre catalogue les stèles fragmentaires où l'on présume seulement un chien. Cf. B. S. Ridgway, o.c. (*supra*, note 195), *Jdl* 86, 1971, p. 64 sq., et nous avons aussi renoncé à intégrer dans notre liste la stèle provenant de Marmaris au Musée de Bodrum, Inv. 6004, Hiller, p. 56, note 183a, et celle de Cilicie, Collection particulière, B. S. Ridgway, *ibidem*, p. 65 sq., n° 14, vu l'absence de documents photographiques nous permettant de porter un jugement sur elles. Nous avons pu par contre voir une photo de la stèle 270 et la date proposée par H. Hiller, p. 139, note 66, pour ce monument — deuxième moitié du V^e siècle — nous semble juste.

359 Pp. 129 et 137.

360 Pp. 65-67.

361 P. 28, note 80. B. S. Ridgway, o.c. (*supra*, note 195), *Jdl* 86, 1971, p. 168, note aussi que cette stèle ne représente pas avec certitude un chien.

362 M. Collignon, *Stèle funéraire grecque*, *MonPiot* 19, 1911, p. 153. Cette thèse cependant a été reprise par B. S. Ridgway, *ibidem*, p. 72, et par H. Hiller, p. 137 sqq. Il faut remarquer toutefois que la stèle de Cilicie, cf. note 358, que B. S. Ridgway mentionne à la tête des stèles ioniennes représentant le motif de l'homme au chien pourrait ne pas

appartenir au VI^e siècle — cf. Hiller, p. 139, note 66 — et que la stèle de l'Agora 258 qui a amené H. Hiller à soutenir que le motif de l'homme jouant avec son chien a été créé dans les ateliers ioniens est beaucoup trop fragmentaire et abîmée pour qu'on puisse déclarer aussi péremptoirement qu'elle est de style ionien. H. Hiller, p. 138, va même jusqu'à rater une attribution à un maître samien! Le fait que cette stèle soit en marbre des îles n'empêche pas forcément qu'elle ait été sculptée par un artiste attique.

363 Cf. *supra*, p. 41.

364 Ici, c'est le compagnon du mort qui porte l'aryballe.

365 Description du type du chasseur et du palestreite: R. Stupperich, p. 115 sqq.

366 O.c. (*supra*, note 12), *Jdl* 28, 1913, p. 335.

367 P. 27.

368 Conze 1255, pl. 271. On peut encore mentionner les stèles Conze 491, pl. 112 et 1125, pl. 232.

369 *Griechische Grabmäler in München*, *MJb* 1909, p. 6 sqq.

370 N° 93, p. 177.

371 *Meisterwerke* p. 258, n° VIII, 331.

372 *Zum Motiv des Jünglings auf dem Mlissos-Relief*, *MarbWPr* 1962, p. 45. Il s'appuie premièrement sur les remarques de N. Himmelmann, p. 27, qui a supposé pour ce monument des influences non attiques — le marbre lui semble ne pas être attique — se référant à G. Rodenwaldt pour l'existence de ce type en Béotie, et à D. Zancani, *Una stèle funeraria tarantina*, *Boll.Arte* 1926, p. 25, note 12, qui avait attiré l'attention sur le motif du rocher étranger à l'Attique, et deuxièmement sur celles de H. Möbius, *Gnomon* 30, 1958, p. 50 et o.c. (*supra*, note 256), *AM* 81, 1966, p. 139 sq., qui, lui, avait mis l'accent sur la rareté de la position assise du jeune homme pour attribuer une origine non attique à ce relief.

de soutenir plus facilement la thèse que le motif du chasseur est représenté en Attique par le seul relief de l'Illisos et que son origine est à chercher dans le monde ionien où il est une variante des stèles figurant un homme accompagné de son chien. Ces vues ont été pleinement admises par K. Schefold³⁷³ et ceci nous a d'autant plus étonnée que la stèle d'Euthésion 278 — œuvre typiquement attique du début du IV^e siècle que le savant bâlois publiait et qui lui faisait mentionner l'article de G. Despinis — leur apportait justement un démenti éclatant. B. Schmaltz³⁷⁴ a ainsi, à notre avis, tout à fait raison de mettre en doute la thèse de l'archéologue grec de l'origine ionienne du type du chasseur et de mentionner une série de stèles attiques du début du IV^e siècle où ce motif apparaît. Le thème du chasseur est donc attesté concurremment dans toutes les régions de la Grèce avec une densité à peu près égale et la stèle de l'Illisos est loin d'être une exception en Attique.

II. Monuments représentant un loulou

Les monuments de cette seconde catégorie ne posent, quant à eux, aucun problème spécial. Il nous suffira d'indiquer que le thème d'une personne accompagnée d'un loulou — dans le groupe A, il s'agit dans la plupart des cas d'une femme assise — ne fait son apparition, lui, qu'à la fin du V^e siècle pour connaître par contre une grande faveur tout au long du IV^e siècle comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent.

Signification

I. Monuments représentant un chien de chasse

De même que le cheval, le chien a été interprété sur les monuments funéraires de deux manières diamétralement opposées. Si la plupart des archéologues y ont vu l'animal chéri du défunt, le compagnon de ses jeux et de ses chasses, donnant au monument un caractère familial ou rural³⁷⁵, d'autres ont mis l'accent sur son caractère chthonien³⁷⁶. Ainsi Ch. Picard



Fig. 18. Sarcophage de Londres.

déclare³⁷⁷ : « le chien lui-même — auxiliaire médical d'Asclépios avec le serpent, hypostase domestiquée, chez les vivants, de Cerbère thériomorphe du monde infernal, n'a pas seulement été présenté, semble-t-il, dans la décoration des stèles, voire en ronde bosse parfois, en raison de sa fidélité à ses protecteurs, ou de son emploi à la chasse. Déjà sur les sarcophages de Clazomènes, s'élançant contre les coqs de grande taille que tient dans la main un génie funéraire adolescent, les chiens marquaient leur rôle chthonien. » Mais qu'en est-il de ce sarcophage de Clazomènes cité par l'archéologue à l'appui de sa thèse (fig. 18) ?³⁷⁸ Celui-ci représente sur son chevet une composition tout à fait symétrique : un éphèbe nu, à longs cheveux, tient dans chaque main un coq et est encadré de deux autres coqs immenses dont la hauteur égale la sienne. A ses pieds bondissent deux chiens. Tout à l'extérieur devait encore se trouver une paire de coqs de dimensions réduites. Ce sarcophage a été l'objet de nombreuses études dont la plus concluante nous semble être celle de K. Friis Johansen³⁷⁹. Cet archéologue s'oppose aux partisans de la signification sépulcrale de cette peinture, soutenue entre autres par G. Loeschke³⁸⁰. Ce dernier voyait en effet dans la personne de cet éphèbe le mort, attaqué à son arrivée dans l'Hadès par les chiens du monde infernal et cherchant à se protéger d'eux en leur opposant les coqs, oiseaux de la lumière et par là apotropaïques. K. Friis Johansen, avec d'autres, refuse tout rapport avec des idées du monde infernal. Il montre que ce thème se retrouve aussi sur des vases de Clazomènes qui, eux, n'ont aucune valeur sépulcrale³⁸¹, mais surtout sur des vases attiques à figures noires et à figures rouges. C'est en effet une scène fréquente que l'éraсте cherchant à obtenir les faveurs de l'éromène par le cadeau de coqs, oiseaux belliqueux entre tous et dont les combats charmaient

373 O.c. (*supra*, note 237), *AntKunst* 13, 1970, p. 106.

374 *Lekythen*, p. 108, note 192. On peut ajouter à cette liste la stèle de Brauron 275 et celle de Koulouri 285, où le bèvre mort tenu par le jeune homme fait certainement allusion à la chasse, ce que N. Himmelmann et G. Despinis ont oublié de considérer.

375 Entre autres : P. Perdrizet, *Sur la stèle archaïque de Pharsale*, *BCH* 24, 1900, p. 360; A. Brückner, *Lebensweisheit auf griechischen Grabsteinen*, *JdI* 17, 1902, p. 39 sqq.; M. Collignon, *Un monument funéraire de Pergame*, *RA* 1904, II, p. 50 et o.c. (*supra*, note 362), *MonPiot* 19, 1911, pp. 153 et 155; S. Papaspyridi, *Στοιχία τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου*, *ArchDelt* 10, 1926, p. 116; Bakalakis, p. 19; Fuchs, p. 475; Schild, *Bai.Gr.*, p. 133.

376 Malten, p. 236 sqq.; P.-L. Couchoud, o.c. (*supra*, note 53), *RA* 1923, II, p. 111; J. Thumme, *Bilder, Inschriften und Opfer an attischen Gräbern*, *AA* 1967, p. 206, note 27, et p. 210, note 43.

377 *Manuel*, IV, 2, p. 1422 sq.

378 Londres, British Museum, Inv. 86.3-26.5; *AD* 1, pl. 46.3; K. Friis Johansen, *Attic Motives on Clazomenian Sarcophagi*, *From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptotek* 3, 1942, p. 134 sqq., fig. 6 (lit.).

379 Cf. note précédente.

380 Cité par K. Friis Johansen, *ibidem*, p. 135, note 2.

381 C. C. Edgar, *Excavations at Naukratis*. B. *The Inscribed and Painted Pottery*, *BSA* 5, 1898/99, p. 61, pl. 8.1.

la jeunesse athénienne comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent. Or K. Friis Johansen montre l'influence des vases attiques sur les sarcophages de Clazomènes. Dans ce contexte ainsi, les coqs tenus par l'éphèbe ne sont pas des animaux chthoniens mais le symbole de l'amour entre hommes. Quant aux coqs immenses qui entourent symétriquement l'éphèbe, c'est un motif décoratif très populaire que l'on retrouve sur les vases locaux de Clazomènes de même que sur les vases corinthiens, attiques et chalcidiens pour entourer des scènes³⁸². Les chiens qui bondissent contre le jeune homme ne peuvent ainsi recevoir de caractère chthonien de par leur simple présence à côté de ces animaux puisque ceux-ci, sur ce sarcophage, ne présentent aucune signification sépulcrale. Par contre, ce motif des chiens accompagnant leur maître se retrouve souvent sur d'autres sarcophages et surtout est très fréquent sur les vases à figures noires et rouges. On ne peut donc pas se baser sur les sarcophages de Clazomènes pour conférer aux chiens un sens chthonien. Quant au rapport du chien avec la magie et la religion qui a amené Ch. Picard à une telle interprétation, nous y reviendrons lorsque nous étudierons le groupe I C.

Que le chien représenté sur nos stèles ait été celui qui a réjoui, durant sa vie, la personne commémorée ne fait ainsi, à notre avis, aucun doute. Il est presque superflu de rappeler l'attachement de cet animal pour son maître, sa fidélité, sa gentillesse, tant il s'agit là de lieux communs. Sur les vases, le chien apparaît fréquemment dans des scènes très vivantes. Nous reproduisons ici l'une d'elles, le retour des Dioscures, représentée sur la fameuse amphore d'Exékias du Vatican (fig. 19)³⁸³. A gauche, Pollux se penche avec amitié vers son chien qui saute contre lui — comme celui des stèles 276 et 289 — pour le saluer et le mouvement que le héros fait de la main rappelle celui figuré sur la stèle Borgia 262. Devant lui, sa mère Lédà tend, comme cadeau d'accueil, des rameaux et une fleur à Castor, peint au centre de la scène avec son cheval. A droite, le père des Dioscures, Tyndare, caresse amicalement la tête de cet animal tandis qu'un petit serviteur, un aryballe suspendu au poignet, apporte un diphros sur lequel est plié un vêtement. Cette dernière figure nous est bien connue sur nos monuments. N'apparaît-elle pas d'une manière tout à fait semblable sur la stèle d'Athènes-Komotini 259? Quant à l'aryballe, c'est un objet fréquent sur les reliefs commémorant un athlète. Comme on le voit, cette peinture d'Exékias réunit bien des éléments que nous trouvons éparses sur les stèles qui nous intéressent.

Parmi les nombreux témoignages de la littérature, nous tenons à citer, bien qu'il soit connu de tous, le passage de l'*Odyssée*³⁸⁴ qui met en scène le chien d'Ulysse, Argos, car ce texte nous montre mieux que tout autre à quel point le rapport chien-maître était



Fig. 19. Amphore du Vatican.

étroit, nous dirions même exclusif en ce sens que personne ne peut prendre la place du maître absent: «Pendant qu'ils (ils = Ulysse et Eumée) échangeaient ces paroles entre eux, un chien couché leva la tête et les oreilles; c'était Argos, le chien que le vaillant Ulysse achevait d'élever, quand il fallut partir vers la sainte Ilion, sans en avoir joui. Avec les jeunes gens, Argos avait vécu, courant le cerf, le lièvre et les chèvres sauvages. Négligé maintenant, en l'absence du maître, il gisait, étendu au devant du portail, sur le tas de fumier des mulets et des bœufs où les servants d'Ulysse venaient prendre de quoi fumer le grand domaine; c'est là qu'Argos était couché, couvert de poux. Il reconnut Ulysse en l'homme qui venait et, remuant la queue, coucha les deux oreilles: la force lui manqua pour s'approcher du maître. Ulysse l'avait vu: il détourna la tête, en essuyant un pleur, et, pour mieux se cacher d'Eumée, qui ne vit rien, il se hâta de dire: — Eumée! ... l'étrange chien couché sur ce fumier! il est de belle race; mais on ne peut plus voir si sa vitesse à courir égalait sa beauté; peut-être n'était-il qu'un de ces chiens de table, auxquels les soins des rois ne vont que pour la montre. Mais toi, porcher Eumée, tu lui dis en réponse: — C'est le chien de ce maître qui mourut loin de nous: si tu pouvais le voir encore actif et beau, tel qu'Ulysse, en partant pour Troie, nous le laissa! tu vanterais bientôt sa vitesse et sa force! Au plus profond des bois, dès qu'il voyait les fauves, pas un ne réchappait! pas de meilleur limier! Mais le voilà perclus! son maître a disparu loin du pays natal; les femmes n'ont plus soin de lui; on le néglige...» On ne peut trouver de texte plus proche de la vie et les vers «peut-être n'était-il qu'un de ces chiens de table, auxquels les soins des rois ne vont que pour la montre» nous indiquent aussi que certains chiens pouvaient être appréciés pour leur seule beauté et qu'il devait certainement exister à l'époque d'Homère déjà des exemplaires de luxe sem-

382 *Contra*, I. Holscher, *Tierkampf-Bilder*, p. 52, qui pense que ces derniers appartiennent à la sphère des morts.

383 Amphore à figures noires, Vatican, Museo Gregoriano, 344, Arias-Hirner, fig. 63, Benzley, *ABV*, p. 145, n° 13, et pp. 672, 686.

384 *Odyssée*, XVII, v. 290 sqq. Trad. V. Bérard, Coll. des Univ. de France³ (1956).

blables peut-être au fameux chien d'Alcibiade acquis pour une somme très élevée³⁸⁵. Mais le ton de mépris qui transparait au sujet de ces derniers montre que les chiens qui manifestaient, en plus de leur beauté, de grandes qualités à la chasse étaient de beaucoup plus estimés. Il faut certainement supposer de telles bêtes sur les reliefs qui célèbrent le mort en tant que chasseur et remarquer à quel point le sculpteur de la stèle de l'Issos 298 a su mettre en valeur, par la finesse même du rendu, la beauté de la race du chien du jeune défunt et ses qualités de limier en le représentant flairant le sol.

Mais il est temps de considérer la portée d'une telle allusion à la chasse. Si la plupart des archéologues n'y ont vu que le rappel de l'activité préférée du mort, G.M.A. Hanfmann, lui³⁸⁶, est le premier à avoir remarqué qu'au-delà de ce rappel, c'était bien l'arête civique du défunt qui était célébrée. Cette opinion reprise par F.L. Bastet³⁸⁷ et par K. Schefold³⁸⁸, et à laquelle nous donnons notre pleine adhésion, vaut la peine d'être développée.

Grâce aux témoignages de la littérature, grâce surtout au traité sur la chasse de Xénophon, nous pouvons nous faire une idée assez juste de l'esprit avec lequel les Grecs considéraient cet art, et des diverses techniques utilisées. Cédons tout d'abord la parole à cet écrivain, fervent chasseur lui-même³⁸⁹ : « C'est à des dieux, Apollon et Artémis, que l'on doit l'invention du gibier et des chiens; et c'est Chiron qu'ils honorèrent de ce don en raison de sa droiture. », et à la fin du traité : « D'anciens récits rappellent l'amour des dieux pour ce labeur de chasse: ils aiment le pratiquer et le voir pratiquer. De là vient qu'avec cette pensée en tête les jeunes gens qui suivent mon conseil, parce qu'ils songent qu'un dieu voit leur conduite, sont aimés des dieux et pieux; ils ont des chances d'être bons pour leurs parents, pour leur cité tout entière et pour chacun individuellement de leurs amis et de leurs concitoyens. » Ces deux passages sont très significatifs. La chasse a une origine divine. Elle n'est pas envisagée comme un simple sport permettant de passer agréablement des heures de loisirs. Le but final est au-delà de la prise, du trophée. Il s'agit bien plutôt par là de se rendre agréable à la divinité en exerçant une activité que les dieux eux-mêmes ont été loin de mépriser et dont ils ont fait cadeau à Chiron, l'éducateur mythique par excellence. A ses disciples, héros renommés dans toute la Grèce, le centaure n'a pas seulement inculqué l'art de l'équitation, du lancer de javelot, de la musique et même de la médecine; il leur a transmis encore ce présent des dieux: la cynégétique. Les fragments d'une amphore protoattique provenant d'Egine — premier quart du VII^e siècle — nous montrent Chiron au retour d'une chasse fructueuse³⁸⁹.



Fig. 20. Amphore de Paris.

Il porte, liés à un bâton, un lièvre, un petit sanglier et un renard, et reçoit le jeune Achille des bras de son père qui vient lui confier son éducation. La même scène se retrouve sur une amphore du Louvre (fig. 20)³⁹⁰. Le succès de la méthode éducative du centaure apparaît dans tous les hauts faits des héros³⁹¹ : « La diligence que leur donnèrent les chiens, la chasse et le reste de leur éducation leur valut une grande supériorité, et l'admiration en matière de vertu. » Or, comme le dit si justement H.-I. Marrou³⁹², « l'exemple des héros a hanté l'âme des Grecs ». Ils représentent l'idéal que tout homme cherche à atteindre. Alexandre le Grand est l'incarnation parfaite de ce désir d'imitation, d'assimilation, et son aspiration à être un « Nouvel Achille », un « Nouvel Héraclès » l'a conduit — à la chasse comme dans toutes ses entreprises — avec la force, la passion que nous connaissons. Mise sous ce haut patronage des dieux et des héros, la chasse possède ainsi ses lettres de noblesse et quiconque s'y adonne plaira aux divinités.

En faisant de la chasse une branche importante de l'éducation des jeunes gens — de la classe noble surtout — les Grecs nous donnent un nouveau témoignage de leur conception de la pédagogie qui unit très étroitement la technique à l'éthique. Si Xénophon

385 Plutarque, *Alcibiade*, IX.

386 *Acquisitions of the Fogg Art Museum: Sculpture and Figurines*, AJA 58, 1954, p. 228.

387 *Feldherr mit Hund auf der Augustastatue von Prima Porta*, BullAntBessh 41, 1966, p. 86 sq.

387a *Oc.* (supra, note 237), *AntKunst* 13, 1970, p. 106.

388 *Art de la chasse*, I, I et XII, 17, Tral. E. Delebecque, Coll. des Univ. de France (1970).

389 Amphore protoattique, Berlin, Charlottenburg, Inv. 31573 A9. K. Schefold, *Frühgriechische Sagenbilder*, München 1964, p. 41, fig. 29a.

390 Amphore à figures rouges, Louvre, G 3; J. C. Hoppin, *A Handbook of Attic Red-figured Vases*, Cambridge 1919, II, p. 302, n° 17; Beazley, *ARV*², p. 53, n° 1 et p. 1618. Cf. aussi W. Martini, *Lehrer und Schüler (Zur Achill und Chiron-Gruppe)*, in *Opus nobile. Festschrift zum 60. Geburtstag von Ulf Jantzen*, hg. v. P. Zazoff, Wiesbaden 1969, p. 105 sqq.

391 *Art de la chasse*, I, 5.

392 *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Tours 1965, p. 44.

traite longuement et dans les moindres détails les diverses méthodes de la chasse, il n'insiste pas moins sur les qualités tant physiques que morales requises et développées par l'exercice de la cynégétique. En un mot, le chasseur est au plus haut degré un homme vertueux.

Si la chasse trouve religieusement, pédagogiquement et moralement sa justification, elle jouit aussi d'une grande faveur aux yeux de l'Etat surtout, car elle a toujours été considérée comme la préparation la meilleure au métier des armes. Le chasseur se fortifie, s'aguerrit, s'habitue au courage, à la ruse, à la persévérance, s'adonne à la vertu. Il exerce son esprit de jugement et d'initiative dans toutes les situations, ce qui le rend apte à être un futur soldat d'élite. Comme Xénophon le rappelle à maintes reprises dans la *Cyropédie*³⁹³, la chasse est donc la meilleure école de la guerre et celui qui la cultive est un bon citoyen, préparant par son activité les futurs succès militaires qui assureront paix et prospérité à la patrie.

Aux simples particuliers aussi, la chasse confère bien des avantages et des privilèges. «Pour moi,» déclare Xénophon³⁹⁴, «je conseille aux jeunes gens de ne pas dédaigner les choses de la chasse non plus que les autres genres d'éducation. Car c'est par elles qu'ils excellent dans les entreprises, guerrières et autres, qui obligent à bien penser, bien dire et bien faire.» Le lecteur moderne pourra s'étonner de voir l'éloquence ainsi liée à l'art de la chasse et presque en dépendre. Xénophon n'a-t-il pas utilisé cet argument pour convertir les jeunes gens? Ces derniers devaient se sentir attirés par les Sophistes — contre lesquels l'historien les met en garde dans le chapitre XIII — à une époque où la rhétorique jouait un si grand rôle. En leur promettant l'art «de bien penser, bien dire et bien faire», l'auteur du traité tente de les séduire à l'idée de la chasse. Mais malgré les exhortations de Xénophon et celles de Platon³⁹⁵ — la chasse occupe aussi une place importante dans la pédagogie «moderne» que le philosophe préconise — la cynégétique est restée ce qu'elle avait toujours été, l'apanage de l'aristocratie. Les jeunes gens des classes inférieures et moyennes lui ont préféré la gymnastique, sport «démocratisé», considéré lui aussi comme une préparation à la guerre. C'est bien ce phénomène qui se reflète sur les stèles funéraires et qui seul explique que le nombre des monuments représentant le mort en chasseur soit beaucoup plus restreint que celui où il apparaît en palestre, comme en témoignent aussi les variations de la stèle de l'Illissos. En effet, si celles-ci montrent l'éphèbe comme palestre et non pas comme chasseur, ce n'est pas à notre avis parce que les artistes qui les ont créées ont craint de représenter le mort dans une atmosphère d'héroïsation contraire à leurs conceptions — pour N. Himmelmann³⁹⁶, la nudité du

chasseur est le signe d'une certaine héroïsation alors qu'elle est normale pour les palestrites — mais bien parce que chacun ne peut pas prétendre avoir été chasseur. Avec l'équitation, la chasse est donc l'activité noble par excellence remontant à une longue tradition, sans doute crétoise, dont certains vases attiques nous révèlent l'éclat. La représentation sur une stèle funéraire d'un jeune homme ou d'un homme d'âge mûr avec les attributs de la chasse — iagobolon, chien de chasse, lièvre mort — devait éveiller au passant bien des pensées: homme chéri des dieux, bon citoyen, noblesse, richesse, qualités physiques et morales, et toutes les autres vertus inhérentes au chasseur. Ainsi, par la seule évocation d'une des occupations favorites du mort, c'est toute sa personnalité, sa piété, sa vie, son rang social qui sont mis en lumière.

Si nous nous sommes attardée assez longuement à développer la portée de l'allusion à la chasse, c'est que ce point nous paraît d'importance pour la compréhension de l'esprit qui règne sur les stèles funéraires. En effet, nous pouvons remarquer que la célébration de l'arrêt du défunt ou de sa position sociale était une des préoccupations principales qui animaient les commanditaires d'un monument funéraire dans le choix de l'épigramme ou de la figuration. Les moyens utilisés étaient assez simples: il leur suffisait de représenter le mort sur une chaise ou un trône ce qui impliquait le respect qui lui était témoigné, de le sculpter avec certains attributs — instruments de la chasse et de la palestre, lyre, livre, etc. — ou encore de mentionner ses qualités dans quelques vers concis. C'est donc bien souvent d'autres idées qui se cachent sous le couvert d'une représentation familière ou journalière et la présence d'un chien de chasse par exemple n'est pas sans contribuer à créer ce climat. C'est ce qui explique le charme et la noblesse qui se dégagent de certaines stèles d'éphèbes et qui font penser aux vers d'Homère³⁹⁷: «Mais Télémaque était sorti de la grand'salle et, reprenant sa lance, emmenait avec lui deux de ses lévriers. Athéna le parait d'une grâce céleste.»

Il nous faut examiner encore les trois stèles du sous-groupe C représentant le mort accompagné d'un chien de chasse et d'un cheval, car elles font penser aussitôt à l'épigramme d'Hippaimon³⁹⁸ qui mentionne, en plus du nom du défunt, celui de son cheval Podargos, de son chien Léthargos et de son serviteur Babès: «Ἀνδρὶ μὲν Ἰππαίμων ὄνομ' ἦν, ἱππῶ δὲ Πόδαργος, καὶ κύνι Λήθαργος, καὶ θεράποντι Βάβης, Θεσσαλός, ἐκ Κρήτης, Μάγνης γένος, Αἰμόνος υἱός· ὦλετο δὲν προμάχος ὄξυν Ἀρη συνάγων.» Or cette épigramme a été considérée comme l'un des témoignages de la coutume, à l'époque archaïque, de faire se battre, à la guerre, des chiens spécialement entraînés dans ce but³⁹⁹. On peut se demander ainsi si

393 I, 2,10; VIII, 1,34.

394 *Art de la chasse*, I,18. Trad. E. Delebecq, Coll. des Univ. de France (1970).

395 *Lois*, VII, 823c, 824a.

396 Cette idée, exprimée par N. Himmelmann, p. 27, a été reprise par H. Möbius, *Gnomon* 30, 1958, p. 50, puis par G. Despinis, o.c. (*supra*, note 372), *MarWPr* 1962, p. 47, et enfin par K. Schefold, o.c. (*supra*, note 237), *AntKunst* 13, 1970, p. 106.

397 *Odyssée*, XVII, v. 61 sqq. Trad. V. Bérard, Coll. des Univ. de France³ (1955). On peut aussi citer le passage du livre II, v. 9 sqq.: «Quand, le peuple accouru, l'assemblée fut complète, Télémaque vers l'agora se mit en route. Il avait à la main une lance de bronze et, pour n'être pas seul, avait pris avec lui deux de ses lévriers. Athéna le parait d'une grâce céleste.»

398 *Anthologie Palatine*, VII,304.

399 R. M. Cook, *Dogs in Battle*, in *Festschrift Andreas Rumpf*, Krefeld 1952, p. 40 sq.

celui de la stèle de Dorylée 8 surtout, monument archaïque qui semble être la représentation parfaite de cette épigramme, a accompagné son maître à la bataille en y participant activement. Mais R. M. Cook⁴⁰⁰ a réexaminé tous les documents tant artistiques que littéraires qui ont amené les savants à croire à l'existence, en Grèce, de tels chiens de combat et est arrivé à la conclusion — nous ne voulons pas revenir sur les détails de sa démonstration tout à fait convaincante — que si ceux-ci sont attestés pour certains monarques ou peuplades de l'Est, ils étaient par contre inconnus chez les Grecs eux-mêmes. Il est ainsi beaucoup plus probable que le chien de la stèle de Dorylée soit le compagnon habituel du mort qui, il faut le mentionner, n'est pas forcément mort à la guerre. Sur les deux autres reliefs de ce groupe 31, 46, ceci ne fait aucun doute étant donné que ces monuments appartiennent au IV^e siècle, époque à laquelle la coutume en Attique d'avoir des chiens de combat n'a jamais été supposée.

Il nous reste à examiner les monuments où le chien de chasse apparaît seul ou sur un registre spécial. Ch. Picard⁴⁰¹ a mis l'accent sur le caractère de «familier» ou de «protecteur sacré» des chiens et c'est dans la même direction que certains archéologues expliquent la présence de cet animal sur les stèles dont il occupe à lui seul le fût. Ainsi pour E. Berger⁴⁰², le chien de chasse de la stèle de Lakon 302 y est représenté non seulement parce qu'il se rapporte au nom de la famille mais encore parce qu'il est «mehr als jedes andere Tier mit den dunklen Mächten der Erdtiefe verbunden und darum auch sonst ein beliebter Wächter des Grabes». Pour G. Despinis⁴⁰³, c'est aussi ce caractère chthonien qui a déterminé sa présence sur la stèle cubique de Thèbes 303 et K. Friis Johansen⁴⁰⁴, en traitant la stèle d'Antiphanès 233 pour laquelle il accepte la reconstruction d'A. Brückner, croit que le chien peut être occasionnellement envisagé comme symbole chthonien. Pour lui accorder une telle signification, tous ces archéologues ont certainement pensé au rôle que le chien avait dans la magie et la religion, rôle mis en lumière dans la dissertation de B. Scholz, *Der Hund in der griechisch-römischen Magie und Religion*, (Berlin 1937), et spécialement à sa liaison avec Hécate, mentionnée nommément par G. Despinis⁴⁰⁵. Celle-ci — nous nous basons sur l'ouvrage fondamental de Th. Kraus⁴⁰⁶ — était à l'origine la grande déesse de la Phrygie, et devait être, elle aussi, une déesse mère, sans rapport avec le monde infernal ni avec celui de la magie. Telle est encore la personnalité de la déesse dépeinte chez Hésiode⁴⁰⁷ qui ne fait aucune mention de son côté funéraire ni de son rapport avec le chien. Ce n'est qu'au V^e siècle qu'Hécate apparaît, chez les

Tragiques surtout, avec les caractéristiques qui vont dorénavant rester les siennes: maîtresse des apparitions nocturnes, des morts, de la magie, déesse des carrefours. C'est de cette époque aussi que date sa liaison avec le chien comme en témoigne un fragment d'Euripide⁴⁰⁸: «Ἐκάτης ἀγαλμα φωσφόρου κύων ἔσει». Mais il est intéressant de constater qu'à l'exception de ce seul fragment, aucune des évocations d'Hécate chez les Tragiques, et elles sont nombreuses⁴⁰⁹, ou dans l'Hymne homérique à Déméter⁴¹⁰, ne fait allusion à son rapport avec le chien alors que ce trait manque rarement dans les textes tardifs qui célèbrent la déesse⁴¹¹. H. Biesantz remarque aussi⁴¹²: «Auch der Hund wird gern als chthonisches Symbol angesehen, wohl wegen seiner Beziehung zu Hekate. Doch scheint er mehr ihrer Funktion als Geburtsgöttin zugeordnet.»

Les monuments figurés de l'époque qui nous intéresse ne semblent pas non plus s'être préoccupés de la liaison du chien avec Hécate. Seul le relief de Krannon du British Museum⁴¹³ montrerait la déesse accompagnée d'un cheval et d'un chien mais Th. Kraus⁴¹⁴, notant qu'on ne trouve aucune dédicace à Hécate en Thessalie, pense que cette dénomination manque de vraisemblance et voit plutôt sur ce relief la déesse Enodia.

Si l'on tient compte de tous ces faits, mais surtout de ce que le chien n'est même pas représenté aux côtés d'Hécate lorsque celle-ci apparaît sur les monuments figurés, il faut avouer qu'il serait fort curieux que les Grecs aient associé l'image de cet animal, qu'ils voyaient *seul* sur une stèle funéraire, à cette déesse et aient pensé ainsi à son caractère chthonien. Pour reprendre l'expression si adéquate de H. Biesantz⁴¹⁵: «Die sonst bekannte religiöse Bedeutung des Hundes reicht nicht aus, um eine deutliche symbolische Funktion des Hundes auf Grabreliefs zu erweisen, die dem antiken Betrachter stärker zum Bewußtsein gekommen wäre als die augenscheinliche „Alltagsfunktion“ im konkreten Bildzusammenhang.»

Ainsi, malgré la signification que le chien a dans la magie et dans la religion, l'interprétation profane de cet animal sur les monuments funéraires nous semble la seule plausible et ceci, même s'il occupe à lui seul le fût ou une partie qui lui est réservée. En effet, sur la stèle d'Eutamia 145, la chienne, bien mise en évidence au-dessus du panneau central, fait sans conteste allusion, comme l'ont déjà mentionné A. Conze et M. Collignon⁴¹⁶, au nom de la défunte que l'on peut transcrire par l'expression «la bonne gardienne». Que la chienne puisse être considérée comme un symbole de fidélité, de bonne gardienne, de mère dévouée, la

400 *Ibidem*, p. 38 sqq. A la page 38, il cite les documents en question.

401 *Marmel*, IV, 2, pp. 1316 et 1421. Dans sa recension du livre de G. Bakalakis, *Ἑλληνικά ἀμφοτέρωθεν*, R.A. 1951, I, p. 245, Ch. Picard met aussi en doute l'absence de symbolisme du chien.

402 *Kunstwerke der Antike aus der Sammlung Robert Köppli*, Luzern 1963, A4. Cf. aussi B. Freyer-Schauenburg, *Κύων λάκωνος - κύων λάκωνος*, *AntKunst* 13, 1970, p. 98.

403 *Ἐπιτύμβια Τράπεζαι μετ' ἀναγλυφῶν παραστάσεων*, *ArchEph* 1963, p. 64 sq.

404 P. 119. Cf. ici, p. 50.

405 Cf. note 403.

406 *Hekate*, Heidelberg 1960.

407 *Theogonie*, v. 411 sqq.

408 Fragment 968, Nauck.

409 Entre autres: Eschyle, *Suppliants*, v. 676 sq.; Sophocle, *Antigone*, v. 1199; Fragment 492, Nauck; Euripide, *Hélène*, v. 569; *Ion*, v. 1048 sqq.; Mède, v. 395 sqq.

410 V. 24 sq.; 438 sqq.

411 Entre autres, *Orphée Argonautica*, v. 979, 985; *Hymne orphique*, I, v. 5.

412 P. 87. Cf. aussi à ce sujet, Th. Kraus, o.c. (*supra*, note 406), p. 25 sq.

413 Inv. 816. Biesantz, p. 31, n° I. 55, pl. 49 (ju.).

413a Th. Kraus, *ibidem*, p. 80, pl. 2, 3.

414 P. 87.

415 Conze, au n° 66; M. Collignon, o.c. (*supra*, note 375), R.A. 1904, II, p. 50.

littérature nous le confirme maintes fois. Chez Homère déjà, elle manifeste sa tendresse envers ses petits qu'elle défend farouchement⁴¹⁶: «La chienne, autour de ses petits chiens qui flageolent, aboie aux inconnus et s'apprête au combat.» Dans une épigramme de l'*Antologie Palatine*⁴¹⁷, nous lisons: «Ne t'étonne pas de voir sur la tombe de Myrô un fouet, une chouette, un arc, une oie aux yeux clairs, une chienne agile. L'arc dira que j'étais régente attentive de la maison; la chienne, que j'ai eu de mes enfants le souci légitime.» Mais la description la plus adéquate du symbole qui orne la stèle d'Eutamia, nous la trouvons chez Eschyle⁴¹⁸: Clytemnestre demande au messager qui lui annonce la prochaine arrivée d'Agamemnon de rapporter à son mari ces mots: «Qu'il vienne retrouver aussi dans sa maison, telle qu'il l'y laissa, une épouse fidèle, chienne de garde à lui dévouée, farouche à ses ennemis, toujours la même en tout et qui n'a point violé durant sa longue absence les dépôts confiés.» Et un peu plus loin⁴¹⁹: «Si l'éloge paraît orgueilleux, il est trop plein de vérité pour choquer sur des lèvres de noble femme.» Ces vers très expressifs — ils devaient produire un effet d'autant plus saisissant que le public connaissait le vrai caractère de celle qui les prononçait — ont en plus de leur beauté le mérite bien précieux de nous dévoiler à quel point la comparaison avec une chienne pouvait être élogieuse. Sur la stèle d'Eutamia donc, la présence de cet animal met particulièrement en valeur les qualités que la défunte avait manifestées pendant sa vie conformément à son nom.

C'est très vraisemblablement sous cet aspect aussi qu'il faut envisager le chien de chasse qui orne la stèle d'Apollodore, fils de Lakon et de Lakon, fils de Lakon 302. Comme l'ont déjà dit E. Berger et B. Freyer-Schauenburg⁴²⁰, il s'agit d'une sorte d'armoiries se rapportant au nom de Lakon, mais ce qu'ils ont oublié de noter, c'est que de telles armoiries avaient certainement un message à transmettre, à savoir la noblesse de la famille qu'elles désignaient. En effet, l'excellence du chien de Laconie, à la chasse surtout, était incontestable. Ses qualités étaient si réputées que Pindare pouvait écrire en mentionnant ce que chaque région produisait de meilleur⁴²¹: «Du Taygète, il faut faire venir une chienne laconienne, l'animal le plus habile à courir après les bêtes fauves.» Dans l'*Ajax* de Sophocle⁴²², Athéna, s'adressant à Ulysse, lui dit: «Tu es sur la bonne voie: la chienne de Laconie ne sait pas mieux éventer la bête» et dans son essai sur la chasse, Xénophon ne manque pas non plus d'en faire l'éloge⁴²³. Le chien de Laconie sculpté sur la stèle d'Apollodore et de Lakon évoque ainsi mieux que



Fig. 21. Amphore de Londres.

toute inscription les qualités des deux morts de même que la chienne de la stèle d'Eutamia.

Il est plus difficile de déterminer si la fonction du chien des deux stèles de Thèbes 303, 304 était de garder la tombe ou de faire allusion aussi aux qualités du mort, spécialement à la chasse⁴²⁴.

II. Monuments représentant un loulou

Si le chien de chasse peut par sa présence aider à évoquer une certaine noblesse, il n'en va pas de même du loulou — ou du spitz maltais⁴²⁵, qui est figuré sur tant de stèles aussi. Les nombreuses choés que nous avons citées dans le chapitre sur les oiseaux⁴²⁶ nous indiquent que ce chien était principalement le compagnon des enfants. Plusieurs vases cependant le montrent avec des jeunes gens aussi⁴²⁷ ou même des hommes d'âge mûr comme sur l'amphore de Londres où il suit un homme barbu jouant de la lyre (fig. 21)⁴²⁸. On peut pourtant affirmer que la présence d'un loulou sur une stèle funéraire accentue la jeunesse de celui qui est mort avant que son arête ait pu pleinement s'épanouir⁴²⁹, comme nous l'avons déjà vu en traitant le motif du chien bondissant contre un oiseau, ou confère aux reliefs célébrant une femme morte — dont il est certainement le «Schoßhund»⁴³⁰ — un caractère familial.

416 *Odyssée*, XX, v. 14 sq. Trad. V. Bérard, Coll. des Univ. de France³ (1956), qui condamne ces vers.

417 VII, 425.

418 *Agamemnon*, v. 606 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1925).

419 *Ibidem*, v. 613 sq.

420 Cf. note 402.

421 *Hyporhèmes*, 2. Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923).

422 V, 7 sq. Trad. P. Masqueray, Coll. des Univ. de France³ (1940).

423 *Art de la chasse*, III et X, 1.

424 W. Schild, *Bai.Gr.*, p. 133, pense qu'il pourrait s'agir pour le monument 304 de la tombe d'un chien, mais ceci nous paraît assez peu probable à cette époque.

425 Cf. O. Keller, *oc. (supra, note 357)*, *Ojb* 8, 1905, p. 242 sqq.

426 Cf. p. 45 sq.

427 Entre autres: coupe à figures rouges de Makron, Munich, Antikensammlung, 2674 WAF. Beazley, *ARV*², p. 479, n° 326.

428 Amphore à figures rouges, Londres, British Museum, F. 267; J. D. Beazley, *The Berlin Painter*⁴, Mainz 1974, n° 28, pl. 8, 1; *ARV*², p. 199, n° 28.

429 Cf. *ici*, p. 46.

430 O. Keller, *oc. (supra, note 357)*, *Ojb* 8, 1905, p. 243.

IV. LIÈVRES

Catalogue, pp. 130-131

- I. Monuments représentant sur le registre principal un chasseur avec un lièvre mort.
- II. Monuments représentant sur le registre principal un jeune homme avec un lièvre.
- III. Monuments représentant sur le registre principal une femme avec un lièvre.

Etude du matériel

Les stèles qui figurent un lièvre⁴³¹ se laissent ranger dans trois groupes assez distincts. Dans le premier, un chasseur présente cet animal, mort, tenu par les pattes ou par les oreilles; dans le deuxième, un éphèbe joue avec le lièvre qu'il tient dans la main ou qui se trouve sur un pilier 337⁴³² alors que dans le troisième, cet animal est porté par une femme ou se trouve sous son siège. Nous avons déjà mentionné dans le chapitre sur les oiseaux, *supra*, p. 81, la stèle d'Odémus 224a qui nous autorise à ranger son double du Musée d'Ostie 224b dans ce chapitre, bien que la partie inférieure gauche de cette dernière stèle, avec la représentation du lièvre, manque. Le thème du livre est attesté dès le Ve siècle dans toutes les régions de la Grèce⁴³³.

Signification

La présence d'un lièvre sur quelques stèles funéraires ne semble pas poser de graves problèmes d'interprétation: dans les mains d'un jeune homme,

431 H. Tsirivakos, 'Επιτύμβιος στήλη ἐξ Ἀθηνῶν, *ArchDelt* 23, 1968, I, p. 72, note 8, et C. Clairmont, p. 103, note 101, en ont donné des listes. C. Clairmont cependant a eu tort d'y intégrer la stèle du Céramique 1 334, 143. En effet, le jeune homme qui y est représenté ne tient pas dans la main g. un lièvre mais une halle. Nous supposons que C. Clairmont a pris cette halle pour le corps du lièvre et les plis du vêtement au-dessus de la halle pour les oreilles de cet animal.

432 La datation de cette stèle a provoqué une très longue discussion et a fourni le thème de l'essai de J. Fink, *Der Bildschöne Jüngling*, Berlin 1963. Cet archéologue met ce relief en rapport avec la Niké de la Balustrade vu le traitement des plis — il suit par là N. Himmelmann, p. 16, note 28 — tout en le datant un peu plus tardivement étant donné le mouvement du corps et le déhanché assez prononcé. B. Schlörb, *Untersuchungen*, p. 42, situe cette stèle dans l'entourage d'Agorakritos. Nous penchons personnellement pour la date haute préconisée par ces archéologues. En effet, il nous semble impossible que ce relief ait été une œuvre du I^{er} siècle av. J.-C. ou même de l'époque d'Hadrien, comme le veulent W. H. Schuchhardt, *Gnomon* 4, 1928, p. 210 et H. Möbius, *Gnomon* 30, 1958, p. 51 et *AM* 81, 1966, p. 158 *supp.*, en raison du style — cf. les remarques de J. Fink, N. Himmelmann et B. Schlörb — mais surtout à cause du motif même du lièvre des stèles du V^e et du IV^e siècle qui est étranger aux stèles de l'époque romaine.

433 R. Stupperich, p. 116, note 1, indique bizarrement au sujet du lièvre de la stèle 337: «Als Stelenakroter ist er (= der Hase) im Bild des Grabreliefs 30 dargestellt...».



Fig. 22.
Lécythe d'Athènes.

c'est généralement le résultat d'une chasse fructueuse ou un cadeau d'amour et dans celles d'une femme, l'animal favori avec lequel on aime à jouer⁴³⁴.

Nous avons déjà montré dans le chapitre précédent à quel point le motif d'un chasseur mettait en valeur l'arête civique du défunt. Nous n'y reviendrons pas, mais nous tenons cependant à citer encore un texte de Platon qui vient corroborer cette interprétation⁴³⁵: «Il semble, en effet, que ce soit une étude à nulle autre inférieure d'apprendre à connaître à fond, tous tant que nous sommes, notre propre pays; c'est dans ce but que l'éphèbe doit courir le lièvre et s'exercer aux autres genres de chasse, encore plus que pour le plaisir qu'il y trouve ou pour le profit attaché à de pareilles occupations.» Ce passage nous montre une fois de plus que dans l'échelle des valeurs, le profit moral et civique de la chasse dépasse le profit matériel, sans pour autant que ce dernier soit méprisé. En effet, l'élan et la joie que les Grecs manifestaient à la chasse au lièvre, pour Xénophon⁴³⁶, un «animal si gracieux qu'il n'est personne, en le voyant suivi dans sa voie, trouvé, pris en chasse, attrapé, qui n'oublierait l'objet de ses amours», transparaissent sur le lécythe du Musée National d'Athènes (fig. 22)⁴³⁷ et l'on comprend que les chasseurs pouvaient être contents de leurs trophées qu'ils ramenaient souvent liés à un bâton

434 Biesanz, p. 87; Friis Johansen, p. 130; Clairmont, p. 103, note 101; H. Tsirivakos, *op. cit.* (*supra*, note 431), *ArchDelt* 23, 1968, I, p. 72.

435 *Lois*, VI, 763h. Trad. E. des Places, Coll. des Univ. de France (1951).

436 *Art de la chasse*, V, 33. Trad. E. Delebecque, Coll. des Univ. de France (1970). Cf. aussi pour la chasse au lièvre G. Rodenwaldt, *Vertraget*, *Jdl* 48, 1933, p. 204 *sqq.*

437 Lécythe à fond blanc, Athènes, MN 1973; *CV/A* Athènes, (MN), III Jb, pl. 1, 2-3 (Grèce 33); Beazley, *ARI*², p. 690, no 9 D. C. Kurtz, *op. cit.* (*supra*, note 310), pp. 17, 41, 121, pl. 14, 2. Cf. aussi A. Rumpf, *Malerei und Zeichnung*, *Handbuch der Archäologie*, Band IV, 1, München 1953, pl. 29, 4.



Fig. 23. Olpè de Londres.

(fig. 23)⁴³⁸ ou présentait fièrement devant eux, comme on le voit sur une belle oinochoé d'Amasis⁴³⁹. Les lièvres devaient fournir des plats de choix si l'on en juge par les rêves de Bdélycléon dans les *Guêpes* d'Aristophane⁴⁴⁰: «Des cités qui nous paient tribut en ce moment, il y en a mille! Si on avait seulement taxé chacune de ce qu'il faut pour entretenir vingt hommes, quelle vie pour vingt mille de nos concitoyens! Ils nageraient dans les civets de lièvre, le front fleuri de toutes les couronnes inimaginables, et dans le petit-lait et dans la crème...»

Les stèles qui représentent un éphèbe jouant avec un lièvre vivant reflètent aussi certaines coutumes, certaines conceptions propres à la mentalité grecque ou à une classe déterminée de la société. De prime abord, l'image d'un jeune homme jouant avec cet animal peut sembler fort cocasse et bien éloignée du sérieux que l'on attend de représentations tombales. Pourtant, si l'on est un peu familiarisé avec les scènes de la céramique attique qui illustrent avec tant de justesse les témoignages de la littérature, ce sujet n'apparaît plus isolé mais s'inscrit, au contraire, dans un contexte bien plus vaste que celui du simple jeu: celui des mœurs dites «doriennes». De nombreuses œuvres nous montrent la prédilection avec laquelle les artistes de la poterie attique ont traité ce sujet. Des couples d'hommes, éraustes et érômènes, ornent la



Fig. 24. Coupe de Munich.

bande extérieure ou le médaillon central de bien des coupes (fig. 24)⁴⁴¹. Ils portent tous leurs cadeaux respectifs: fleurs, coqs, lièvres. Cet animal a-t-il été choisi comme présent parce qu'il est cher aux jeunes gens dans leurs jeux (fig. 25)⁴⁴² et apprécié comme mets de qualité, ou bien, animal sacré d'Aphrodite⁴⁴³, en rapport fréquent avec Eros (fig. 26)⁴⁴⁴, a-t-il été considéré comme un symbole d'amour? La question est difficile à trancher et la motivation d'un tel choix peut très bien présenter ce double aspect. Il faut donc chercher la signification de la présence du lièvre sur ce deuxième groupe de stèles dans le domaine profane des mœurs «doriennes». Un observateur puritain sera peut-être choqué qu'une telle allusion trouve place jusque sur un monument funéraire, mais c'est méconnaître l'importance de la pédérastie et le rôle qu'elle a joué dans l'antiquité grecque. H.-J. Marrou, dans son livre magistral sur l'éducation dans l'antiquité⁴⁴⁵, a su

441 Coupe à figures rouges, Munich, Antikensammlung, 2655 WAF; E. Gerhard, *Auserlesene Vasenbilder*, Berlin 1840, pl. 280; J. C. Hoppin, *oc. (supra)*, note 390), II, p. 64, n° 16; Beazley, *ARI*², p. 471, n° 196. Autres exemples chez J. C. Hoppin: II, p. 44, n° 5; p. 64, n° 16; p. 71, n° 20; p. 72, n° 21; p. 86, n° 28; p. 88, n° 29.

442 Coupe à figures rouges, Berlin, Charlottenburg, F 2291; J. C. Hoppin, *ibidem*, II, p. 43, 4; Beazley, *ARI*², p. 459, n° 4.

443 W. H. Roscher, dans *Roscher Lexikon*, I, I (1886-1890), col. 398, s.v. Aphrodite. De nombreux animaux, connus pour leur fécondité, sont consacrés à Aphrodite: la colombe, l'oie, la perdrix, le moineau, le bouc et le lièvre. A cause du rapport entre le lièvre et Aphrodite, l'archéologue H. Marwitz, de l'Université de Munich, émettait, dans une discussion, l'opinion que le lièvre pourrait faire allusion, sur les stèles funéraires, au rôle chthonien de la déesse — cf. W. Fauth, *KLP*, I (1964), col. 430, s.v. Aphrodite. Il faut cependant tout d'abord mentionner qu'en Attique, comme l'a montré H. Metzger, *Rep.*, pp. 75, 85 sqq., Aphrodite ne manifeste de caractère chthonien qu'en tant que déesse de la végétation renaissante. Il n'y a aucune preuve qu'elle ait été considérée comme maîtresse des morts. De plus, il est hasardeux de concevoir, sans témoignages probants à l'appui, que le lièvre ait été chargé d'une telle valeur symbolique religieuse, relative à la mort, alors que tout parle au contraire pour l'interprétation profane de sa présence. Ne serait-ce pas un affront à la divinité que de borner le témoignage qu'on désire lui rendre à une allusion si humblement journalière? Les Grecs auraient vraiment fait preuve là d'un sens de l'ésotérisme trop parfait — qu'on ne leur connaît pas à ce degré — en donnant aux symboles les plus secrets et les plus profonds l'apparence du quotidien et du commun. Il faut remarquer encore que le lièvre est représenté sur la partie commémorative de la stèle et non sur celle réservée aux allusions au culte des morts et à la religion.

444 Stamnos à figures rouges, Londres, British Museum, I: 440; *CV*⁴, British Museum, III 1c, pl. 20, 1b et 1d (Gr. Brit. 185) Beazley, *ARI*², p. 289, n° 1 et p. 1642; autre exemple: amphore du type de Nola, Londres, British Museum, I: 293; *CV*⁴, British Museum, III 1c, pl. 49, 2a (Gr. Brit. 299); Beazley, *ARI*², p. 653, n° 3.

445 O.c. (*supra*, note 392), p. 61 sqq., avec la bibliographie aux pages 517 sqq.

438 Olpè à figures noires, Londres, British Museum, B 52; Beazley, *ABV*, p. 153, n° 31 et p. 687; P. Cloché, *Les classes, les métiers, le trafic*, Paris 1931, pl. 15, 1; S. Karouzou, *The Amasis Painter*, Oxford 1956, n° 30, pl. 15, 2 (lit.). Cf. aussi pour ce motif, notre fig. 20.

439 Oinochoé à figures noires, Bristol, Musée, II 803; J. D. Beazley, *Amasia*, *JHS* 51, 1931, p. 260, fig. 4 et pl. 8; S. Karouzou, *ibidem*, n° 41. Beazley, *ABV*, p. 153, n° 44.

440 V. 707 sqq. Trad. V.-H. Debidour, *Le Livre de poche* (1965).



Fig. 25. Coupe de Berlin.



Fig. 26. Stamnos de Londres.

le mettre en valeur en restant très objectif. Après avoir montré son origine dans la camaraderie guerrière qui régnait dans la société du moyen âge féodal, il insiste sur sa fonction hautement éducative. L'amour viril est le berceau de la pédagogie classique. Il lui fournit «son milieu et sa méthode»⁴⁴⁶. L'éraсте, homme d'âge mûr généralement, accomplit consciemment ou inconsciemment l'éducation de l'éromène. En tant qu'aîné, il désire briller aux yeux de son cadet dans ses actions et dans ses conversations, et, par son exemple, il entraîne son «élu» vers le courage, la vertu et le Beau⁴⁴⁷. Ce

446 *Ibidem*, p. 65.

447 Cf. à ce sujet les idées exprimées par Platon dans le *Banquet*, *passim* mais spécialement 206 et 209.



Fig. 27. Pélîkè d'Athènes.

dernier brûle aussi de l'envie d'être digne de son maître et suit ses leçons avec passion. A une époque où l'école officielle n'existe pas, la pédérastie se révèle donc comme l'une des seules méthodes d'éducation. Comme dans le premier groupe évoquant la chasse, ces stèles offrent à nouveau, quoique par des chemins différents, une allusion à la conception pédagogique des Grecs. L'on ne sera pas étonné dans ce cas d'avoir un exemple où l'éphèbe tient à la fois une lyre et un lièvre⁴⁴⁸ lorsque l'on connaît le rôle que l'étude de la musique a joué chez ce peuple et dont Platon peut dire⁴⁴⁹ : «Si la musique est la partie maîtresse de l'éducation, n'est-ce pas, Glaucon, parce que le rythme et l'harmonie sont particulièrement propres à pénétrer dans l'âme et à la toucher fortement, et que par la beauté qui les suit, ils embellissent l'âme, si l'éducation a été donnée comme il convient, tandis qu'elle s'enlaidit dans le cas contraire.» Une pélîkè à figures rouges du Musée National d'Athènes nous fournit un exemple frappant (fig. 27)⁴⁴⁹ : un homme barbu, appuyé sur un bâton, sans doute l'éraсте, offre en présent un lièvre à un jeune homme qui porte une lyre.

Si la pédérastie occupe une place importante dans l'éducation, il ne faut pas oublier que ces coutumes étaient le fait de la noblesse essentiellement. Certains passages d'Aristophane, qui reflètent l'opinion des couches inférieures et moyennes de la population, indiquent l'aversion éprouvée pour ce genre de mœurs⁴⁵⁰. De plus, l'amour viril était ce qui scellait au

448 *République*, III, 401d. Trad. E. Chambry, Coll. des Univ. de France (1947).

449 Pélîkè à figures rouges, Athènes, MN 1413; C.I.A. Athènes, (MN), III le, pl. 9, 2,3,4 (Grèce 31); Beazley, *ARI*², p. 285, n° 3.

450 *Nuées*, v. 973 sqq.; *Guêpes*, v. 1023 sqq. F. Chamoux, *La civilisation grecque à l'époque archaïque et classique*², Paris 1965, p. 255, dit très justement à ce propos : «Or l'Athénien moyen, comme il apparaît bien à la lecture d'Aristophane, éprouvait pour ce vice autant d'horreur que de mépris; il y voyait, non sans raison, outre le dérèglement de l'esprit et des sens, le signe de ralliement d'une «fraternité» aristocratique, d'un compagnonnage à visées politiques dont la démocratie devait à bon droit se défier.»

plus haut degré l'union des nobles entre eux et les amenait à former une sorte de confrérie qui s'opposait à la démocratie. Le deuxième ensemble de stèles est ainsi fort apparenté au premier par la société exclusive qu'il évoque, et nous retrouvons sur ces reliefs qui baignent dans une atmosphère de noblesse le message mélancolique transmis par les monuments funéraires: le voilà mort, celui dont la vertu, l'intelligence et surtout la beauté étaient si grandes qu'il avait mérité un tel présent d'amour.

Quant au lièvre que nous voyons représenté dans le troisième groupe, dans les mains d'une jeune femme ou sous son siège, comment y voir autre chose que l'animal favori de la défunte? Une épigramme hellénistique de l'*Anthologie Palatine*⁴⁵¹ nous dépeint les soins par trop excessifs que l'on pouvait prodiguer à cet animal: «Moi, le lièvre aux pieds agiles, aux longues oreilles, arraché encore enfant aux mamelles de celle qui m'avait mis au monde, la douce Phanion m'élevait tendrement dans son sein, en me nourrissant des fleurs du printemps. De ma mère, je n'avais même pas le regret; et je meurs d'une chère trop copieuse, engraisé par une nourriture abondante. Et près de son lit elle a enseveli mon corps, afin que, dans ses rêves, toujours elle puisse voir, tout près de sa couche, mon tombeau.» Il faut cependant noter que dans l'art figuré, les représentations de femmes avec un lièvre ne sont pas aussi nombreuses que veulent bien le dire E. Cougny et E. Saglio⁴⁵² qui ne mentionnent expressément du reste que le relief Albani 340a⁴⁵³. Dans la céramique, nous n'avons trouvé nulle part ce motif. La sculpture par contre nous offre, à côté de nos stèles, la statue consacrée à Samos par Chéramyès⁴⁵⁴, certainement une Aphrodite avec le lièvre comme attribut, et deux exemples dont émane un charme tout particulier: la statuette votive d'une petite fille tenant un levraut, trouvée près de l'Illisos et portant une inscription en l'honneur d'Eileithyia⁴⁵⁵ et une de ces fameuses petites «oursonnes», véritables chefs-d'œuvre de grâce, découverte lors des fouilles effectuées à Brauron (fig. 28)⁴⁵⁶. Cette petite fille souriante, apportant en offrande à Artémis son animal chéri qu'elle tient affectueusement dans les replis de sa robe, réjouit maintenant, après avoir été exposée au Musée National d'Athènes, les visiteurs du Musée de Brauron. Comme on le voit, les monuments funéraires représentant une jeune fille ou une femme avec un lièvre sont donc fort intéressants vu l'assez grande rareté de leur motif réservé, semble-t-il, plutôt à des jeunes gens.



Fig. 28. Sculpture de Brauron.

V. CERFS

Catalogue, p. 131

I. Cerfs représentés sur le champ d'une stèle.

II. Cerfs représentés sur le couronnement d'une stèle.

Etude du matériel

Nous ne connaissons que deux monuments représentant des cerfs et nous les avons classés dans deux groupes selon la place que ces animaux occupent, soit sur le champ de la stèle, soit sur le couronnement.

Sur la stèle de Thèbes 341a qui date du milieu du Ve siècle, nous voyons un homme assis devant lequel se trouve un petit cerf, alors que sur la stèle d'Aristomachè 341b, malheureusement disparue, le couronnement présente un anthémion entouré de cerfs. Nous accordons foi pour cette représentation au croquis de Stuart et de Revett reproduit par A. Conze, même si ce dernier archéologue n'avait pas vu ces animaux.

Signification

En publiant la stèle de Thèbes 341a, K. Kostoglou a été amenée à parler de la signification de la présence du cerf sur ce monument. Elle y a vu une allusion à la chasse ou peut-être à l'animal chéri du défunt étant donné qu'on connaît l'existence de cerfs apprivoisés. Nous souscrivons entièrement à cette opinion qui s'accorde parfaitement à ce que nous avons déjà dit sur la chasse dans les chapitres sur les chiens et les lièvres.

Quant aux cerfs représentés sur l'anthémion de la stèle d'Aristomachè 341b, nous aimerions les interpréter dans le même sens que les oiseaux que nous trouvons à la même place et il se pourrait que, comme eux, ils fassent allusion aux bosquets des Champs-Élysées.

451 VII,207. Trad. A.-M. Desrousseaux, A. Dain, P. Camelot et E. des Places, Coll. des Univ. de France (1938).

452 DA, I,1 (1877), p. 694, s.v. *Besidae mansuetae*.

453 Nous avons longtemps tenu ce relief pour votif, nous ralliant à l'opinion de H. von Steuben, Helbig⁴, p. 242, que ce monument représente une déesse, certainement Aphrodite, mais la stèle d'Odémis 224a nous enseigne qu'on peut y voir une stèle funéraire comme l'a admis H. Hiller, I 3, pl. 25.

454 Berlin, Staatliche Museen, Inv. 1750; C. Blümel, o.c. (*supra*, note 4), n° 34, fig. 94-98 (lir.).

455 Athènes, MN 694; Collignon, p. 194, fig. 119.

456 S. Karouzou, *Η τριπλή Άρκτος. Αρθρό* 1957, p. 75, fig. 7; P. Themelis, *Βραυρίν, οδηγός τῶ χιῶρου καὶ τῶ μουσείου*, Vitoria (Spain), sans année d'édition, pl. 16a.

VI. CHATS

Catalogue, p. 131

I. Base représentant un chat.

II. Stèle représentant un chat.

Etude du matériel

Nous ne connaissons jusqu'à présent qu'une base de statue funéraire⁴⁵⁶ et une stèle 70 représentant un chat, mais ces deux monuments sont d'autant plus importants qu'ils sont les seuls, dans l'art plastique, à figurer cet animal⁴⁵⁷.

La base archaïque si connue du Musée National d'Athènes 256 montre, sur la face antérieure, des lutteurs entre un coureur et un lanceur de javelot, sur celle de gauche, un jeu de balle et, sur celle de droite, le combat qui se prépare entre un chien et un chat. Ces animaux sont tenus à la laisse par deux jeunes gens assis, appuyés sur des bâtons, qui suivent attentivement, de même que les deux autres jeunes gens debout derrière eux, la lutte qui va ou ne va pas se livrer. Le chien et le chat en effet ne sont pas représentés aux prises mais se mesurant, le chien dans la position qui nous est connue par la stèle de Lakon 302, le chat, faisant le gros dos. C'est dans une attitude de repos par contre qu'apparaît le petit félin sur la stèle dite de «Salamine» ou plus exactement d'«Egine»⁴⁵⁸. Celle-ci est une des plus belles que nous ait livrées le sol grec et l'on comprend que tant de savants se soient penchés sur le mystère de son rayonnement. Cependant ce n'est pas sa seule beauté qui la distingue des autres stèles mais aussi le caractère unique de sa représentation. En effet, le geste du jeune homme, le motif du chat couché sur un pilier, celui de la cage à oiseaux n'apparaissent sur aucun autre monument funéraire. Signalons tout d'abord brièvement les différentes possibilités d'interprétation du geste du jeune homme.

Au siècle dernier⁴⁵⁹, on a pensé que l'éphèbe était représenté en prière. Mais G. Neumann qui, dans son ouvrage *Gesten und Gebärde in der griechischen Kunst*⁴⁶⁰, a fait le point de la question, a montré avec raison le peu de probabilité d'une telle explication: l'artiste a sculpté le jeune homme entouré de ses animaux familiers, c'est-à-dire, dans un cadre qui ne correspond guère à l'atmosphère d'une activité culturelle. Pour cet archéologue, ce geste doit être compris comme le salut du mort aux vivants plutôt que comme un geste d'adieu⁴⁶¹. Il se refuse à admettre que le jeune homme

ouvre la cage qui se trouve au-dessus de la tête du chat, car selon lui, les doigts tendus de la main ne marquent aucune action. Il partage ainsi l'avis d'A. Conze⁴⁶² qui déclare catégoriquement: «Keinesfalls greift die Hand, wie man auch gemeint hat, nach der aufgehängten Büchse, die Stephani und Andere für ein Vogelbauer halten.» Personnellement cependant, nous nous rallierions plutôt à l'opinion des archéologues qui ont voulu voir dans la cage à oiseaux le but du mouvement qu'effectue l'éphèbe⁴⁶³. En effet, son regard attentif semble indiquer que l'espace compris au-dessus du chat est le centre d'une action. Veut-il saisir la cage ou jouer avec le chat en attirant son attention, «ein harmloser Scherz», comme l'a si bien dit P. Arndt, «da er den Vogel schon aus dem Käfig genommen hat»⁴⁶⁴? On ne pourra jamais l'affirmer avec certitude. Néanmoins, il faut souligner que la présence même de la cage serait bien superflue si le mouvement de l'éphèbe ne la concernait pas. Le geste du jeune homme est donc, à notre avis, en relation directe avec elle.

Dans ce contexte, il nous semble difficile d'accepter l'interprétation que K. Schefold⁴⁶⁵ donne du pilier sur lequel le chat est couché. Pour cet archéologue, il serait funéraire et la scène de cette stèle assimilable à celles des lécythes. Dans la même voie, W. Fuchs⁴⁶⁶ va encore plus loin et déclare que le chat n'est pas un animal réel mais bien une figure d'acrotère ayant la même signification que les sphinx de l'époque archaïque.

Signification

Pour cerner de plus près la signification à accorder au chat sur ces deux monuments funéraires, nous allons tout d'abord examiner la place que cet animal occupait chez les Grecs en nous appuyant sur les quelques témoignages qui nous sont parvenus à son sujet et qui ont été rassemblés et traités par les archéologues R. Engelmann et O. Keller⁴⁶⁷. Nous avons déjà mentionné que c'est à l'art funéraire que nous devons les deux seuls monuments plastiques figurant un chat, fait, il faut bien l'avouer, assez étonnant. La céramique grecque, elle, ne nous a pas fourni beaucoup plus d'exemples. Le seul où l'on puisse dire avec assez de certitude qu'il s'agit d'un chat a été reproduit par A. Furtwängler dans sa publication de la Collection

462 Au n° 1032.

463 Entre autres W. Kraiker, *Die Niobide im Thermenmuseum*, AM 51, 1936, p. 143: «Der kleine Käfig gibt zwar das Motiv für die Bewegung des Dargestellten ab.»

464 BrBr, pl. 513. L'expression d'«éphèbe frivole», employée par Ch. Picard, *Manuel*, II, 2, p. 843, et que H. Möbius, *Nacht*, p. 106, note 76, n'avait pas comprise, doit sûrement l'être dans ce sens.

465 O.c. (*supra*, note 55), MH 9, 1952, p. 111 et dans Robert Boehringer, *eine Freundschaft*, Tübingen 1957, p. 552. Du même avis, Braun, *Bärtige*, p. 68; Clairmont, p. 75, note 17; Kokula, *Marmorlütrophoren*, p. 206, note 48.

466 P. 488 sq.

467 R. Engelmann, *Die Katzen im Altertum*, Jdl 14, 1899, pp. 136-143; O. Keller, *Zur Geschichte der Katze im Altertum*, RM 23, 1908, pp. 40-70; *Tierwelt*, 1, pp. 64-81.

457 R. Stupperich, p. 133, note 1, semble voir sur cette stèle une panthère et non un chat puisqu'il dit: «Katzenstèle» 6 (mit Panther)....».

458 J. Crome, *Die Stèle von Aigina*, *ArchEph* 1953/54, III, p. 300 sqq.

459 L. Gurlitt, *Ein Kriegerrelief aus Kleitor*, AM 6, 1881, p. 160; R. Engelmann, *Die Katzen im Altertum*, Jdl 14, 1899, p. 140.

460 Berlin 1965, p. 46.

461 Comme le pense R. Lullies, fig. 180.



Fig. 29. Hydrie de Londres.

Sabouroff⁴⁶⁸. On voit en cercle sur le couvercle d'une pyxis un jeune homme menaçant de son bâton un chat en train de renverser une jatte, puis un autre chat buvant, lui, tranquillement dans une grande écuelle, à nouveau un garçon s'apprêtant à battre un petit animal, probablement une souris, qui fait tomber la sorte de chandelier sur lequel il monte tandis qu'une seconde souris grimpe, elle, sans être dérangée, sur un autre chandelier. La remarque de R. Engelmann au sujet de ce vase⁴⁶⁹, à savoir que le chat y apparaît comme ennemi de la souris, ne nous semble pas fondée étant donné que ces deux bêtes ne sont pas du tout mises en rapport l'une avec l'autre. Il serait plus juste de déclarer que cette peinture montre comment les animaux qui font des bêtises sont punis alors que ceux qui ne renversent ni ne cassent rien peuvent tranquillement vaquer à leurs occupations.

R. Engelmann pense voir sur trois autres vases un chat. Sur le premier⁴⁷⁰, un jeune homme tenant en laisse un petit félin tend un coq à un autre jeune homme derrière lequel se trouve un chien. Mais nous donnons raison ici à E. Cougny et à E. Saglio de même qu'à O. Keller qui reconnaissent dans cet animal une petite panthère apprivoisée⁴⁷¹. C'est certainement aussi une panthère qui, sur le deuxième vase cité par R. Engelmann⁴⁷², est représentée tenue en laisse par un homme barbu assistant à une leçon de musique. La forte cambrure du dos avec laquelle cet animal est figuré nous semble plus typique pour une panthère que pour un chat⁴⁷³. Sur le troisième vase par contre, dont le sujet est à nouveau une leçon de musique, il se peut que l'artiste ait voulu peindre un chat sur un siège (fig. 29)⁴⁷⁴.

S'il est impossible de déterminer avec une grande certitude la race de l'animal représenté sur ces trois derniers exemples, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître un chat sur cinq vases apuliens du IV^e siècle. Sur l'un d'eux, un vase de Ruvo, la petite bête se promène familièrement le long du bras d'une jeune femme et suit attentivement des regards la balle avec laquelle un jeune homme joue⁴⁷⁵. Si nous trouvons presque la même scène sur un deuxième vase de Ruvo⁴⁷⁶, nous voyons par contre, sur un exemplaire d'Avella⁴⁷⁷, un chat debout sur ses pattes de derrière



Fig. 30. Vase apulien de Londres.

et essayant d'attraper une colombe qu'une femme assise tient par les ailes au-dessus de lui tandis qu'une autre jeune fille tente d'attirer l'attention du petit félin en lui présentant une pelote de laine. C'est aussi en rapport avec un oiseau que se trouve le chat sur un vase du British Museum (fig. 30)⁴⁷⁸. Celui-ci représente, en conversation avec une jeune fille, un jeune homme tenant dans la main gauche un strigile, dans la droite, un oiseau, et sur les épaules duquel est perché un chat, fort intéressé par le volatile et levant déjà la patte en sa direction. Sur un magnifique lécythe aryballisque enfin (fig. 31)⁴⁷⁹, un jeune homme offre un chat qui se promène sur son bras à une jeune femme abritée sous une ombrelle et tenant une cou-

468 Couvercle d'une pyxis à figures rouges, Berlin, Charlottenburg, n° 2517; *Sab.Fein.*, pl. 65; *CI/A*, Berlin (3), pl. 137,6 et 138,1 (Deutschland 1066); Beazley, *ARI²*, p. 917, n° 205.

469 O.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 140.

470 Vase, Collection Panekoucke. *D.A.*, I,1 (1877), p. 689, fig. 822, s.v. *Besidae mansuetae*; R. Engelmann, o.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 139.

471 *D.A.*, I,1 (1877), p. 689 sq.; O. Keller, o.c. (*supra*, note 467), *RM* 23, 1908, p. 58.

472 Hydrie à figures rouges, Londres, British Museum, E 172; R. Engelmann, o.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 139; *CI/A*, British Museum, III 1c, pl. 77,2 (Gr. Brit. 327); Beazley, *ARI²*, p. 565, n° 42.

473 O. Keller, o.c. (*supra*, note 467), *RM* 23, 1908, p. 57 sq. pense lui aussi, qu'il s'agit d'une panthère.

474 Hydrie à figures rouges, Londres, British Museum, E 171; R. Engelmann, o.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 139; O. Keller, o.c. (*supra*, note 467), *RM* 23, 1908, p. 57; *CI/A*, British Museum, III 1c, pl. 76,2 (Gr. Brit. 326); Beazley, *ARI²*, p. 579, n° 87.

475 Kalpis, Ruvo, Collection Jatta, 1016; R. Engelmann, o.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 136, fig. 1.

476 Aryballe, Ruvo, Collection Jatta, 1555; *ibidem*, p. 136, fig. 2.

477 Londres, British Museum, F 207; *CI/A*, British Museum, IV 1a, pl. 11,18a (Gr. Brit. 91); Keller, *Tierwelt*, I, p. 78, fig. 25.

478 Vase apulien, Londres, British Museum, F 126; *ibidem*, p. 78, fig. 24; o.c. (*supra*, note 467), *RM* 23, 1908, p. 55, fig. 3; R. Engelmann, o.c. (*supra*, note 467), *Jdl* 14, 1899, p. 140.

479 Lécythe aryballisque à figures rouges, Tarente, Museo Nazionale Archeologico, 4530; Arias-Hirner, fig. 238 (lit.).



Fig. 31.
L'écythe aryballique
de Tarente.

ronne au-dessus de deux Amours luttant. A gauche de ce groupe, une femme assise allaite un Amour tandis que d'autres Amours encore, sortis ou en train de sortir d'une caisse, volètent autour d'elle et qu'une jeune fille lui présente un cygne. Il faut certainement reconnaître dans la femme de ces deux groupes la déesse Aphrodite.

Nous pouvons ajouter à cette liste une coupe attique du premier quart du V^e siècle que J. Dörig vient de publier exhaustivement (fig. 32)⁴⁸⁰. Elle montre, sur une petite table recouverte d'un beau tapis, un chat qui attire l'attention de tous ceux qui l'entourent, même celle du chien ! Comme le dit J. Dörig, il s'agit certainement d'un «cadeau précieux» de l'homme barbu au jeune garçon représenté derrière la table⁴⁸¹.

Quelles conclusions doit-on tirer de ces documents pour la compréhension de nos monuments funéraires ?⁴⁸² La première est que le chat apparaît toujours dans des scènes familiales. Rien ne semble donc confirmer une analogie avec le sphinx, telle que la voyait W. Fuchs, attribuant ainsi au chat une nature démoniaque que cette petite bête est loin de posséder. La seconde est l'extrême rareté de cet animal — que l'on faisait venir d'Égypte — tant en Grèce aux VI^e et V^e siècles, qu'en Grande Grèce où il semble avoir été



Fig. 32. Coupe d'une collection particulière de Suisse.

introduit au IV^e siècle. On peut s'imaginer ainsi que les éphèbes de la base du Musée National d'Athènes étaient fort curieux du résultat de la confrontation qu'ils avaient provoquée entre un chien et un chat, animal pour eux quasi exotique et dont ils ne connaissaient pas encore bien les habitudes et les réactions⁴⁸³. Mais loin de voir sur cette base le signe de l'excentricité d'un aristocrate ennuyé, ainsi que le veut C. Vermeule⁴⁸⁴, nous préférons comprendre ce monument comme le témoignage de l'appartenance du mort à la jeunesse dorée d'Athènes, seule capable, par sa richesse, de s'offrir le luxe de la possession d'un tel animal. Les trois faces de cette base servent donc à commémorer le milieu aisé dans lequel vivait le défunt, grand habitué de la palestra et de ses jeux. Cette constatation nous amène à remarquer que tous les monuments de ce genre ne sont pas forcément réservés à l'évocation du culte des morts comme pourrait le faire penser ce que nous avons écrit à ce sujet dans le chapitre des chevaux⁴⁸⁵. Sur la stèle d'Egine aussi, nous pensons qu'au-delà de la volonté de l'artiste de représenter le mort dans son cadre journalier, entouré de ses bêtes bien-aimées et jouant avec elles⁴⁸⁶, il y a l'intention d'indiquer son appartenance à une famille riche. La beauté et la qualité de ce relief ne contrediront certes pas cette thèse. Une fois encore, nous découvrons qu'un animal, à première vue familial, peut devenir le symbole d'un certain rang social.

VII. BOUCS

Catalogue, p. 132

- I. Boucs antithétiques affrontés au-dessus d'un canthare sur le couronnement de la stèle.
- II. Boucs antithétiques affrontés au-dessus d'un anthémion sur le couronnement de la stèle.

Etude du matériel

Les stèles que nous allons étudier dans ce chapitre peuvent typologiquement se ranger en deux groupes d'importance assez égale : les boucs antithétiques

480 Coupe à figures rouges, Suisse, collection particulière; J. Dörig, *Art antique. Collections privées de Suisse romande*, Genève 1975, n° 215 (lit.); Beazley, *ARI*², p. 866, n° 1.

481 *Ibidem*, n° 215.

482 On peut leur ajouter cinq monnaies de Tarente et de Regium représentant un jeune homme, personification du Démon, jouant avec un chat; Keller, *Tierwelt*, I, p. 78 sq., pl. II, 4.

483 La manière dont Hérodote en parle, II, 66, en témoigne.

484 *Greek Funerary Animals*, *AJ* 76, 1972, p. 58.

485 Il se peut que sur les bases 3 et 9, seules les faces latérales fassent allusion au culte des morts, la face antérieure, elle, étant réservée à la commémoration. Dans ce cas, il s'agirait d'une scène de la palestra rappelant l'activité du mort et non d'une lutte ayant eu lieu lors de jeux funèbres célébrés en l'honneur du défunt.

486 Nous n'accordons pas ainsi de signification spéciale au pilier sur lequel le chat est couché. Il n'est là, à notre avis, que pour les besoins de la composition.

s'affrontent au-dessus d'un canthare, posé ou non sur des feuilles d'acanthé — une seule stèle présente l'adjonction d'une ténie attachée aux anses du canthare 343 — ou bien ils s'affrontent au-dessus d'un anthémion⁴⁸⁷. Dans tous les cas, ce motif orne le couronnement de la stèle. A notre connaissance, il n'existe aucun monument funéraire où le bouc apparaisse sur le champ, en liaison directe avec une représentation humaine.

A. Brückner a fixé la date de ce petit groupe très uniforme vers la fin du IV^e siècle ou même au début du III^e siècle⁴⁸⁸. Dans son ouvrage fondamental sur l'ornementation des stèles funéraires grecques, H. Möbius⁴⁸⁹, de son côté, a pu préciser que «die groben Formen des Akanthus, die gespreizten der Palmetten, die überreiche Profilierung, die nicht gemalte sondern plastische Ausführung des Eierstabes, die Verwendung des hymettischen Marmors» sont autant d'indices qui permettent de dater l'apparition de ce motif peu avant la loi somptuaire de Démétrios de Phalère. La richesse de décoration de ces acrotères nous semble interdire toute datation après cette fameuse loi qui mit fin radicalement à la production des stèles luxueuses en Attique⁴⁹⁰.

Signification

Le bouc évoque aussitôt Dionysos. Animal familier de ce dieu avec la panthère, il l'accompagne, seul ou suivi de son thiasé de satyres et de ménades, sur de très nombreuses représentations de vases (fig. 33)⁴⁹¹. C'est aussi un bouc que l'on offre en sacrifice à Dionysos lors des Dionysies rustiques et au mois de Gamélion⁴⁹². Cette association du bouc avec Dionysos est confirmée par la présence, sur certaines stèles, d'un canthare qui est un des attributs principaux de ce dieu⁴⁹³. Cependant l'apparition sur des monuments funéraires de cet emblème sans conteste dionysiaque est longtemps demeurée assez mystérieuse aux yeux des archéologues. A. Brückner⁴⁹⁴ avoue que la signifi-



Fig. 33. Amphore de Munich.

cation de ce décor bachique est restée peu claire et dans un autre essai où il parle en particulier de la stèle de Dionysios 345, il rattache ce motif au nom du défunt et le fait même qu'il envisage cette relation semble lui interdire tout rapport symbolique avec le tombeau. Quelques années plus tard pourtant, ce grand archéologue reconnaît dans les boucs affrontés un «dionysisches Heilssymbol»⁴⁹⁵, semblable à celui du taureau qui dominait la tombe de Dionysios de Kollytos au cimetière du Céramique. Les savants qui par la suite ont traité ce sujet ont mis l'accent surtout sur l'aspect décoratif de ce splendide motif. M. Collignon⁴⁹⁶ mentionne pour les emblèmes funéraires empruntés au culte dionysiaque l'exemple du taureau cité ci-dessus et notre groupe de stèles et déclare: «L'un de ces monuments s'élevait sur le tombeau d'un personnage dont le nom est significatif: il s'appelait Dionysios Ikarios. Mais l'emblème des boucs affrontés n'a jamais eu les honneurs de la statuaire: il est resté au second rang, à titre de sujet simplement décoratif.» K. Kourouniotis⁴⁹⁷, en publiant l'une de ces stèles 346, insiste, lui aussi, sur le côté décoratif de ce sujet, choisi sûrement «seulement parce qu'il remplissait à merveille l'espace demi-circulaire de l'acrotère». Mais il ne dénie pas la possibilité d'un rapport avec Dionysos «protecteur des morts» comme pour le tombeau de la tombe de Dionysios de Kollytos.

Par ce résumé, on voit déjà à quelles difficultés ces archéologues se sont heurtés. Leur tort a peut-être été de se laisser trop attirer par le nom même du défunt Dionysios. Mais pourquoi ne se baser que sur ce nom pour établir une relation entre le bouc et la sphère dionysiaque sur ce couronnement? Pourquoi refuser toute signification symbolique aux monuments commémorant des morts aux noms différents — la tombe d'Agathon par exemple 342? Cela empêchait toute exégèse valable pour les autres monuments funéraires. Il vaut mieux envisager ce groupe de stèles dans son ensemble et le motif pour lui seul car le rapport des boucs avec le nom de Dionysios est fortuit. Il nous indique tout au plus que bien des personnes portant le nom très fréquent de Dionysios pouvaient être des adeptes du culte de Dionysos et ainsi être en harmo-

487 Collignon, p. 239, note 3, Möbius, p. 43, note 35, Th. Kraus, *Antikethische Böcke*, AM 69/70, 1954/55, p. 113, note 29, G.M.A. Richter, *Animals in Greek Sculpture*, London 1930, p. 26, note 3, en ont déjà donné des listes. Le fragment d'un bouc qui se trouve dans le Magasin du Musée de Brauron — auparavant, Collection Liopési, Painsin 66 — pourrait avoir appartenu à une stèle funéraire.

488 O.u.F., p. 34 sq.

489 P. 43.

490 Ceci vaut aussi pour la stèle de Dionysios Ikarios 345 datée un peu plus tardivement par A. Brückner, *Zum Grabstein des Metrodoros aus Chios*, AM 13, 1888, p. 375 sq.

491 Amphore à figures noires, München, Antikensammlung, 1441 WAF; H. Mommsen, *Der Affekter*, Mainz/Rhein 1975, p. 110, n° 106, pl. 14 et 118-119 (lit.). W. Burkert, *Greek Tragedy and Sacrificial Ritual*, *Greek, Roman and Byzantine Studies* 7, 1966, p. 99, cite 23 vases montrant le rapport du bouc avec Dionysos.

492 L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin 1932, p. 136. Cf. aussi W. Burkert, o.c. (*supra*, note précédente) p. 87 sqq., qui tente d'expliquer les débuts de la tragédie (*τραγῳδία*, chant du bouc) en relation avec le sacrifice du bouc en l'honneur de Dionysos.

493 Contra: A. Milchhöfer, o.c. (*supra*, note 54) AM 4, 1879, p. 167, pour qui le canthare sur les stèles funéraires ne trahit plus de symbolique particulière.

494 O.u.F., p. 35; i.c. (*supra*, note 490) AM 13, 1888, p. 375 sq.

495 Friedhof, p. 80.

496 P. 239 sq.

497 *ArchEph* 1913, p. 206.

nie avec l'étymologie de leur nom — littéralement: celui qui appartient à Dionysos — comme plus tard une inscription du Pirée nous le montre pour la communauté des Dionysiastes qui fleurissait au II^e siècle⁴⁹⁸. Il faut remarquer encore que si un rapport existait entre le bouc et le nom du défunt, cet animal serait représenté sur le champ de la stèle, c'est-à-dire sur la partie commémorative du monument, comme le lion de la stèle de Léon 358⁴⁹⁹.

Une seconde difficulté à laquelle ces auteurs se sont heurtés provient du fait qu'un emblème dionysiaque sur des stèles funéraires les surprenait. N'ayant pas compris la véritable signification de la présence de ces boucs, ils n'ont pas remarqué le caractère contradictoire de leurs affirmations: n'insistent-ils pas sur le côté *purement* décoratif de ce motif tout en ne refusant pas son appartenance à la sphère dionysiaque?

H. Möbius⁵⁰⁰ a été le premier à reconnaître le caractère symbolique de tout ce groupe de stèles y compris celle de Dionysios Ikarios et le monument de Dionysios de Kollytos. Mais il faut attendre Th. Kraus⁵⁰¹ pour avoir un travail plus détaillé sur les boucs antithétiques. Ce dernier pense que la symbolique de ce motif ne peut être comprise qu'à partir de la croyance en un Dionysos chthonien, maître des âmes, et que son apparition sur le plan esthétique est due à un nouveau courant d'influence venu de l'Est. Le resurgissement de ce thème, totalement disparu par exemple dans la céramique attique du V^e siècle, serait une preuve de deuxième style orientalisant et un des derniers témoins de ce phénomène d'emprunt au domaine des formes orientales à l'époque classique tardive. Enfin, H. Luschey⁵⁰² explique la présence au IV^e siècle des boucs sur les stèles funéraires — comme celle d'autres motifs, héraldiques ou non, sphinx, lions, combats d'animaux, sirènes — non pas par le deuxième style orientalisant mais par un phénomène de rejaillissement de formes et de pensées archaïques transmises par un courant souterrain.

Pour terminer ce bref aperçu des diverses interprétations de ces boucs antithétiques, il nous reste à mentionner encore l'opinion de Ch. Picard⁵⁰³. Ce savant croyant trouver sur les stèles funéraires bien des signes qui évoquent le culte des deux déesses et se basant sur les rapports étroits du culte de Dionysos avec Eleusis, associe ainsi la vogue des emblèmes dionysiaques à celle des symboles éleusiniens. Ceux-ci témoignent de la préoccupation croissante des gens du IV^e siècle pour les «grands thèmes de l'immortalité et le salut des âmes» et démontrent ainsi une «tendance à l'héroïsation bachique»⁵⁰⁴.

Comme on le remarque, deux aspects du dieu nous intéressent particulièrement car ils expliqueraient la présence de cet emblème dionysiaque: sa nature

chthonienne et ses rapports avec Eleusis. L'idée que l'on se fait des dieux grecs s'est fort modifiée au cours des siècles. Autrefois, on distinguait les dieux ouraniens et les dieux chthoniens mais cette distinction s'efface toujours davantage. Même Zeus, cette divinité si spécifiquement olympienne, présente un aspect chthonien sous la forme de Zeus Chthonios ou Meilichios et presque toutes les divinités olympiennes se sont vu attribuer cette même dualité dans leur être. Qu'en est-il de Dionysos? Certains témoignages, surtout tardifs, semblent confirmer ce double aspect de la nature du dieu. Mais a-t-il été dès l'origine un maître et seigneur des âmes, assimilable à Hadès ou un génie du monde infernal comme le veut H. Jeanmaire⁵⁰⁵? M. P. Nilsson a été le grand adversaire de cette thèse⁵⁰⁶. En effet, cette conception est née du fait que la grande fête dionysiaque des Anthestéries comprend un jour destiné au culte des morts — les Chytroi — faisant suite aux deux journées des Pithoigia et des Choés consacrées aux rites tout à fait printaniers de l'ouverture des jarres et de la dégustation du vin nouveau. Mais le savant suédois a montré de manière magistrale que la liaison d'une fête des morts à une fête printanière est un phénomène remontant à la plus haute antiquité et que l'on retrouve très fréquemment chez d'autres populations. Ce lien devait exister avant même l'arrivée du culte dionysiaque et n'implique pas ainsi forcément la croyance en un Dionysos spécifiquement seigneur des âmes et protecteur des morts. Si M. P. Nilsson refuse donc catégoriquement d'admettre la thèse d'un Dionysos chthonien, maître des âmes dès l'origine, il convient cependant⁵⁰⁷: «Zum Herrn der Seelen ist Dionysos erst später, wenn auch schon gegen Ende der archaischen Zeit geworden, und zwar durch die mystischen Lehren, die an seinen Kult angeknüpft wurden. Davon zeugen die Grabinschrift von Cumae und die in bootischen Gräbern gefundenen Protomen des Dionysos, auf denen er ein Ei in der Hand hält.» La mention de ces deux derniers témoignages peut servir à mettre en lumière un aspect de la question qui touche de près notre problème. Est-ce que la nature chthonienne de Dionysos, attestée pour la Béotie ou la Grande Grèce — les plaquettes de Locres en sont encore une preuve — l'est aussi pour l'Attique, car c'est bien l'Attique qui nous intéresse ici étant donné que le motif des boucs affrontés n'apparaît que sur des stèles provenant de cette région à part celle d'Erétrie? Pour essayer de répondre à cette question, il nous faut nous tourner vers les études que H. Metzger a consacrées au Dionysos chthonien⁵⁰⁸. Ce problème est des plus ardu car la littérature est quasi muette à ce sujet et les deux seuls témoignages cités par H. Metzger pour l'époque qui nous intéresse ici

498 Cf. W. Pape, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*³, Braunschweig 1863/70, s.v. Dionysios. U. Köhler, *Eine Genossenschaft der Dionysiasten in Piræus*, *AM* 9, 1884, p. 288 sqq.

499 Cf. *infra*, p. 264 sqq.

500 P. 43.

501 *AM* 69/70, 1954/55, p. 109 sqq.

502 P. 249.

503 *Manuel*, IV, 2, pp. 1444, 1451.

504 *Ibidem*, pp. 1451 et 1420, note 3.

505 *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Paris 1951, p. 345.

506 *I*³, p. 594 sqq.

507 *Ibidem*, p. 598.

508 *Dionysos chthonien d'après les monuments figurés de la période classique*, *BCH* 68/69, 1944/45, pp. 296-339; *Rep.*, pp. 248-258; *Rech.*, pp. 49-53.

sont loin d'apporter de la lumière. Que penser du fragment d'Héraclite cité par Clément d'Alexandrie⁵⁰⁹ : «*ὡπὸς δὲ Ἀδῆς καὶ Διόνυσος*»? Faut-il se rattacher au point de vue de H. Metzger qui voit la preuve, dans cette identification de Dionysos et d'Hadès, de l'existence d'un Dionysos chthonien, maître des morts⁵¹⁰, ou penser avec M. P. Nilsson⁵¹¹ qu'il ne s'agit là que d'une construction philosophique ne correspondant pas à la croyance populaire? Nous ne pouvons que souscrire à cette dernière opinion soutenue aussi par A. Lesky⁵¹² qui y apporte des arguments concluants dans l'article qu'il a consacré à ce fragment. Il montre avec justesse que le texte de Clément d'Alexandrie met en forte opposition deux croyances: celle de la foule et celle d'Héraclite. La foule, elle, fête dans les processions phalliques Dionysos, le dieu de la vie et de la fertilité, sans comprendre que Dionysos et Hadès sont identiques, idée qu'il faut attribuer au philosophe lui-même. En effet, dans la pensée d'Héraclite, dans son image du monde, la mort et la vie forment une unité inséparable grâce à une harmonie invisible, et A. Lesky cite bien des fragments qui témoignent de cette conception⁵¹³. Nous sommes cependant étonnée que le savant viennois n'ait pas mentionné les deux mots qui résument toute la pensée philosophique d'Héraclite: «*πάντα ῥεῖ*», «tout coule», tout est en mouvement. Si l'on transpose cette idée centrale au fragment qui nous concerne: il n'existe pas de frontière définie entre les dieux, qu'il s'agisse de Dionysos, maître de la vie, de la végétation naissante, ou d'Hadès, maître des morts. Quant au fragment d'Euripide⁵¹⁴, qui selon H. Metzger «garantit au Dionysos chthonien l'empire des morts», il est d'un grand intérêt mais aussi d'une grande complexité car il ne nous livre pas le nom du dieu qui y est invoqué:

- 1 «*σοὶ τῷ πάντων μεδέοντι χοῆν
πέλανόν τε φέρω, Ζεὺς εἴτ' Ἀΐδης
ὀνομαζόμενος στέργεις· σὺ δέ μοι
θυσίαν ἄπυρον παγκαρπείας*
5 *δέξαι πλήρη προχυθεῖσαν.*
*σὺ γὰρ ἐν τε θεοῖς τοῖς οὐρανίδαῖς
σχήπτρον τὸ Διὸς μεταχειρίζεις
χθονίων θ' Ἀΐδῃ μετέχεις ἀρχῆς.
πέμψον δὲς φῶς ψυχὰς ἐνέρων*
10 *τοῖς βουλομένοις ἀθλας προμαθεῖν
πόθεν ἔβλαστον, τίς ρίζα κακῶν,
τίνα δὲ μακάρων ἐκθύσαμένους
εὐρεῖν μόχθων ἀνάπαυλιν.*»

«A toi qui règnes sur toutes choses, j'apporte une libation et un gâteau, à toi, Zeus ou Hadès, suivant le nom que tu préfères. Quant à toi, reçois, répandu à profusion, le sacrifice sans feu de la pancarpie, car c'est toi qui parmi les dieux ouraniens manies le sceptre de Zeus et participes avec Hadès au pouvoir sur les êtres chthoniens. Envoie à la lumière les âmes des morts pour ceux qui veulent apprendre d'où ont germé les douleurs, quelle est la racine des maux, à laquelle des divinités bienheureuses ils doivent sacrifier pour trouver une trêve à leurs peines.»

Qui est ce dieu mystérieux? Peut-on lui attribuer le nom de Dionysos comme le fait H. Metzger, qui, à la suite de G. Weicker⁵¹⁵, ne cite du reste ce fragment qu'à partir du troisième vers «*σὺ δέ μοι...*» et ne mentionne pas les arguments qui l'ont conduit à une telle identification. Cette interprétation serait séduisante si elle ne se heurtait pas à deux difficultés. La première est que les offrandes apportées à ce dieu ne sont pas attestées dans le culte de Dionysos. La *χοή* est la libation réservée spécialement aux morts et aux divinités chthoniennes de même que le *πελανός*, genre de galette à la farine offerte nommément par exemple dans les mystères d'Eleusis⁵¹⁶. Quant à la pancarpie, elle se rencontre spécialement dans le culte de Zeus Georgos ou Chthonios⁵¹⁷. La seconde difficulté provient du rapport entre les vers trois et suivants et les premiers de ce fragment. Ceux-ci en effet parlent d'une divinité qui gouverne sur toutes choses et qui aime à être nommée Zeus ou Hadès. C'est ce qui a amené H. J. Mette à déclarer⁵¹⁸: «Chor bringt Zeus = Hades ein Getreide — und Fruchtopfer dar und bittet um Entsendung von Totenseelen, die die Ursache der *ἄθλοι* mitteilen und eine *ἀνάπαυλα μόχθων* ermöglichen könnten.» Pour ce savant donc, tout le fragment n'invoque qu'un seul et même dieu. Mais dans ce cas, on comprend difficilement les termes «*σχήπτρον τὸ Διὸς μεταχειρίζεις*». On attendrait plutôt Zeus au nominatif, «en tant que Zeus, tu manies le sceptre parmi les dieux ouraniens». On peut ainsi se demander si ce fragment n'invoque pas deux divinités différentes, premièrement le tout-puissant — *πάντων μεδέων* — Zeus-Hadès, deuxièmement, un dieu — introduit par *δέ* — dont le pouvoir se manifeste tant parmi les dieux ouraniens que dans l'Hadès. Mais ici, une autre divinité que Dionysos pourrait à notre avis être concernée: Hermès Psychopompe. Sa nature chthonienne expliquerait les offrandes qui lui sont apportées. Son rôle de héraut pourrait rendre compréhensible le fait qu'il manie le sceptre de Zeus. Nous lisons au début des *Choéphores* quelques mots qui

509 H. Diels, *Die Fragmente der Vorsokratiker*¹³, hg. v. W. Kranz, Dublin 1968 (réimpression photomécanique de la 6^e édition de 1951), 22, B 15; M. Markovich, *Heraklitus. Greek Text with a Short Commentary*, Editio minor, Meida 1967, fragment 50, pp. 250-255 (lit.); E. Roussos, *Heraklit-Bibliographie*, Darmstadt 1971, p. 78, B k 51-55.

510 C. Bérard, *Avodoi*, Neuchâtel 1975, p. 144, note 5, mentionne les auteurs qui sont du même avis.

511 *Griechische Feste*, Leipzig 1906, p. 287.

512 *Dionysos und Hades, Wiener Studien* 54, 1936, pp. 24-32. Cf. aussi K. Reich, *Ὠπὸς δὲ Ἀδῆς καὶ Διόνυσος*, *Hermes* 80, 1952, pp. 106-109, et O. Gigon, *Untersuchung zu Heraklit*, Leipzig 1935, qui met l'accent, p. 91 sq., sur l'unité de la vie et de la mort.

513 H. Diels, o.c. (*supra*, note 509), 22, B 48, 50, 51, 57, 59, 60, 62. Nous ajoutons à cette liste les fragments 10, 36, 49a, 67, 76 et 103.

514 Fragment 912, Nauck. H. J. Mette, *Euripides (insbesondere für die Jahre 1939-1968). Erster Hauptteil: Die Bruchstücke*, *Lustrum* 12, 1967, p. 158, n° 636, pense qu'une attribution de ce fragment à la pièce des *Crétois* n'est pas exclue. *Contre*: R. Cantarella, *Euripide. I. Cretesi*, Milano 1963, p. 89 sq., qui pense qu'une attribution aux *Crétois* est impossible. Il préfère intégrer ce fragment dans l'œuvre *Péribas* d'Euripide, pour laquelle nous renvoyons à l'ouvrage de J. V. Powell et E. A. Barber, *New Chapters in the History of Greek Literature*, Oxford 1921, p. 149 sq. H. Metzger, o.c. (*supra*, note 508), *BCH* 68/69, 1944/45, p. 314.

515 Weicker, p. 13, note 5.

516 P. Stengel, *Opferbräuche der Griechen*, Leipzig/Berlin 1910, pp. 8, 25, notes 3, 37.

517 Nilsson, l³, p. 401.

518 O.c. (*supra*, note 514), *Lustrum* 12, 1967, p. 158, n° 636.

expriment la même pensée⁵¹⁹: «*Ἑρμῇ Χθόνιε, πατρὶ ἐποπτεύων κράτη*», «Hermès Infernal, toi qui veilles à la puissance paternelle». En tant que Psychopompe, il participe au pouvoir des chthoniens⁵²⁰. Il est invoqué, en même temps que la Terre et Hadès pour envoyer à la lumière l'âme de Darius⁵²¹: «Allons, saintes divinités des enfers, Terre, Hermès, et toi, souverain des morts, faites remonter cette âme à la lumière. Si mieux que nous, il sait le remède à nos maux, il peut, seul entre les hommes, nous révéler quand ils finiront.» Dans ces derniers vers, nous trouvons encore un parallélisme avec le fragment qui nous occupe: le roi mort Darius ne va-t-il pas apparaître pour ceux qui désirent aussi savoir quand leurs maux vont trouver une fin? Le fragment d'Euripide pourrait ainsi trouver une explication assez satisfaisante si l'on considère qu'il s'agit d'Hermès alors qu'il resterait obscur si l'on identifie le dieu invoqué avec Dionysos. Mais quoi qu'il en soit, on peut difficilement voir dans ce passage de l'auteur tragique une preuve tout à fait certaine de la nature chthonienne de Dionysos, mise par contre en lumière dans d'autres témoignages qui sont tous d'époque tardive.

Qu'en est-il des monuments figurés que H. Metzger a rassemblés? Les seuls qui aient vraiment une valeur démonstrative appartiennent malheureusement tous à des régions étrangères à l'Attique. Il s'agit de ceux que nous avons cités plus haut: les plaquettes de Locres et les protomes en terre cuite trouvés dans les tombes de Béotie qui représentent Dionysos tenant un œuf dont la valeur chthonienne symbolique a été mise en évidence par M. P. Nilsson⁵²². Mais l'on sait à quel point les conceptions religieuses peuvent différer d'une région à l'autre, chacune mettant l'accent sur d'autres aspects de la nature des dieux. La Béotie a souvent montré une certaine originalité, une certaine indépendance par rapport à l'Attique dans le domaine de la religion, et la Grande Grèce, par exemple, a vu se développer fortement le culte des divinités infernales. Quant au fragment de Chalcis où Hadès et Dionysos sont figurés côte à côte avec l'inscription «*τοῦν θεῶν*», il ne prouve pas que ces dieux soient mis sur le même plan. G. Daux⁵²³ a montré en effet que l'inscription «*τοῦν θεῶν*» ne se rapporte pas à Hadès et à Dionysos, mais bien aux deux déesses qui sont généralement désignées par cette expression, Déméter et Koré, et

qui devaient être représentées sur la partie manquante du relief.

Pour l'Attique, H. Metzger avait établi une liste de vases où il croyait retrouver l'identification de Dionysos avec Hadès⁵²⁴, mais il est revenu lui-même sur son opinion quelques années plus tard⁵²⁵. Il s'agit bien, sur les vases qu'il évoque, d'un Pluton et non d'un Dionysos comme cela ressort aussi de l'étude de K. Schauenburg⁵²⁶. Quant aux vases où H. Metzger croyait voir Dionysos avec Perséphone⁵²⁷, il doit s'agir avec beaucoup plus de probabilité d'Ariane ou de Sémélé. Ainsi, les témoignages écrits ou figurés ne nous autorisent pas à voir en Attique un Dionysos chthonien, seigneur des âmes et «roi des morts» pour reprendre une expression de P. Foucart⁵²⁸, assimilable à Hadès.

Si Dionysos n'est pas assimilable à Hadès, il présente pourtant certains caractères chthoniens mis en lumière en dernier lieu par C. Bérard⁵²⁹. Celui-ci met l'accent, entre autres, sur le fait que «le Dionysos des passages chthoniens, quant à lui, est un dieu noir, *Nuktēlios* ou *Melanaigis*, à l'égal des autres divinités de l'anodos, dispensatrices de la fertilité et protectrices des morts», et que Dionysos-Zagreus est le fils de Perséphone et de Zeus, ce qui explique la place importante que Dionysos occupe dans les Petits Mystères d'Agra, préliminaires aux Grands Mystères d'Eleusis⁵³⁰. Ce dernier point nous amène à examiner les contacts du culte de Dionysos et de celui des deux déesses, contacts sur lesquels bien des savants se sont penchés⁵³¹. Nous ne voulons pas reprendre en détails tous les documents qui témoignent des liens entre Dionysos, Déméter et Perséphone, trois divinités de la végétation renaissante. Citons cependant dans la littérature Pindare⁵³² chez qui Dionysos est appelé le «parèdre de Déméter», et Sophocle pour lequel Dionysos, dans l'invocation à Bacchus du chœur d'*Antigone*⁵³³, règne «dans les vallées de Déméter éleusinienne, où se réunissent tous les Grecs», et dans la céramique, les vases rassemblés par H. Metzger, qui montrent Dionysos aux côtés de Perséphone et de Déméter recevant les mystes⁵³⁴. On peut encore mentionner dans le rituel religieux certains points communs entre le culte de Dionysos et celui des deux déesses: l'emploi du phallus, le fait qu'au cours des Petits Mystères d'Agra avaient lieu des pantomimes qui tiraient leur sujet du dionysisme⁵³⁵ et enfin la confusion de Iacchos et de Bacchos. Ces liens entre le culte de Déméter et le culte de Dionysos, mis en lumière entre autres par P. Foucart, H. Metzger, M. P.

519 V. I. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1925) traduit ce vers ainsi: «attache ton regard sur mon père abattu», traduction qui s'appuie sur les résultats de la courte étude qu'il avait publiée en 1919: *Le premier vers des Choéphores*, REG 32, 1919, pp. 376-383. Notre propos n'est pas de reprendre ici la discussion du premier vers des *Choéphores* (cf. à ce sujet P. Groeneboom, *Aeschylus' Choephori*, Groningen, Batavia 1949, p. 100 sq.), mais notons que l'explication donnée par Eschyle lui-même à ce vers dans les *Grenouilles* d'Aristophane, v. 1145, — pièce qui nous a conservé le début des *Choéphores* aux vers 1126 sq. — nous semble la plus plausible. Nous ne pouvons donc pas accepter l'interprétation de P. Mazon.

520 Sophocle, *Electre*, v. 110 sq. C. Bérard, *oc. (supra, note 510)*, p. 49, écrit au sujet d'Hermès: «Or, Hermès joue un rôle considérable dans notre cycle. Dieu introducteur, dieu des passages, signe de mouvement, le psychopompe garantit l'établissement de la communication verticale entre les étages cosmiques de notre univers à niveaux.»

521 Eschyle, *Perse*, v. 628 sq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1920).

522 Daux *Et im Totenkult der Griechen*, Lund 1901.

523 Le relief éleusien du musée de Chalcis, BCH 88, 1964, pp. 433-441.

524 *Oc. (supra, note 508)*, BCH 68/69, 1944/45, p. 317 sqq.

525 *Rep.*, p. 199.

526 *Pluton und Dionysos*, Jdl 68, 1953, pp. 38-72.

527 *Oc. (supra, note 508)*, BCH 68/69, 1944/45, p. 316. Cf. aussi C. Bérard, *oc. (supra, note 510)*, p. 143.

528 P. Foucart, *Les mystères d'Eleusis*, Paris 1914, p. 456.

529 *Oc. (supra, note 510)*, pp. 141-151.

530 *Ibidem*, pp. 144 et 150.

531 Cf. en dernier lieu, C. Bérard, *ibidem*, p. 94 sqq. lit. p. 94, note 2.

532 *Isthmiques*, VII, v. 3 sq.; cf. pour ce passage: G. Méautis, *Pindare le Dorien*, Neuchâtel 1962, p. 276.

533 V. 1118 sq. Trad. P. Masqueray, Coll. des Univ. de France³ (1940).

534 *Oc. (supra, note 508)*, BCH 68/69, 1944/45, p. 323 sqq.

535 L. Deubner, *oc. (supra, note 492)*, p. 70.

Nilsson, Ch. Picard et C. Bérard, semblent difficiles à nier⁵³⁶. Pourtant G. Mylonas⁵³⁷ a tenté de démontrer que jamais Dionysos n'a occupé une place importante à Eleusis et qu'en aucun cas, il n'a fait partie de la triade éleusiniennne: s'il est nommé «parèdre de Déméter», cette expression n'est pas applicable pour Eleusis mais bien plutôt pour Athènes où l'on avait reçu ces deux divinités étrangères mises ainsi sur le même plan⁵³⁸. De plus, les vases où H. Metzger a voulu voir un Dionysos occupant le même rang que Déméter et Perséphone, représentent au contraire le dieu en tant que myste, recevant l'initiation comme les initiés légendaires Héraclès et les Dioscures. Dans cette question si complexe du rapport entre Dionysos et Eleusis, l'essai de G. Mylonas a l'avantage de nous apprendre la prudence. Il faut l'avouer, nous ne trouvons nulle part la preuve irréfutable que Dionysos peut être considéré comme le garant même et le maître de l'épopée⁵³⁹. La seule conclusion que nous puissions tirer des textes et des témoignages de l'art est que des liens ont existé entre le culte de Dionysos et Eleusis, comme M. P. Nilsson l'a dit, sûrement à cause des éléments mystiques qui existent dans les deux religions. Les deux cultes en effet présentent un aspect eschatologique et promettent à leurs adeptes une vie heureuse dans l'au-delà. On peut cependant établir certaines nuances ou différences d'accent. Bien que le secret de l'initiation éleusiniennne ait été si bien gardé et que le rituel soit resté quasi inconnu, certaines données littéraires et archéologiques de même que les idées principales du mythe du rapt de Perséphone permettent quelques conclusions. Tout le message mystique du culte des deux déesses repose sur l'assurance, sur la confiance que la mort n'est pas un mal irréparable — conception homérique — et surtout que les initiés retrouveront la lumière dans l'au-delà. Georges Méautis a été le seul à notre connaissance à avoir mis en évidence cette idée centrale si essentielle à la compréhension des mystères d'Eleusis. Comme il le dit si bien⁵⁴⁰: «Cette promesse est si importante qu'Aristophane la reprend à la fin de l'épisode qu'il consacre aux initiés et comme message même d'Eleusis: „Avançons vers les prairies fleuries, pleines de roses, et selon notre manière, dansons la danse si



Fig. 34. Cratère de Madrid.

belle que conduisent les Moires heureuses, car pour nous seuls existent un soleil et une lumière joyeuse, nous qui sommes initiés et avons mené une vie pieuse à l'égard des étrangers et des citoyens.» Les espérances eschatologiques du dionysisme mettent, quant à elles, l'accent sur un autre point et les adeptes de Dionysos partageaient très certainement les convictions que Platon nous rapporte, avec une certaine ironie, pour Musée⁵⁴¹: «Musée et son fils accordent aux justes au nom des dieux des biens plus magnifiques encore; ils les mènent en imagination chez Hadès, les font asseoir à table, couronnés de fleurs, et apprêtant un banquet des saints, ils les font dès lors passer tout leur temps à s'enivrer, comme si la plus belle récompense de la vertu était une ivresse éternelle.» Comme l'a dit Ch. Picard⁵⁴², nous sommes bien en face d'une certaine «tendance à l'héroïsation bachique» — nous comprenons le terme d'héroïsation dans son sens large, d'appartenance au cercle des bienheureux — fait qui apparaît aussi sur les vases du IV^e siècle. En effet, H. Metzger⁵⁴³ a remarqué avec justesse que le sujet par exemple de l'apotheose d'Héraclès avait connu un changement important: «L'immortalité promise à Héraclès n'est plus l'accession à l'Olympe: c'est une participation à la joie dionysiaque ou à l'abondance chthonienne» comme en témoigne un cratère à figures rouges (fig. 34)⁵⁴³. Eleusis: la lumière, le dionysisme: l'ivresse éternelle, nous sommes bien là en face de deux conceptions différentes de la félicité dans l'au-delà.

Les stèles avec les boucs affrontés sont ainsi des plus intéressantes car c'est bien la croyance eschato-

536 P. Foucart, o.c. (*supra*, note 528), spécialement, p. 443 sqq.; H. Metzger, o.c. (*supra*, note 508), BCH 68/69, 1944/45, pp. 323-339; Rep. pp. 248-258; Rech., pp. 49-53. M. P. Nilsson, P., pp. 318, 399, 664, 669; Ch. Picard, Manuel, IV, 2, pp. 1444, 1451; C. Bérard, o.c. (*supra*, note 510), p. 94 sqq.

537 *Eleusis und Dionysos*, ArchEph 1960, pp. 68-118.

538 Contra B. Moreux, *Déméter et Dionysos dans la septième Isthmique de Pindare*, REG 83, 1970, pp. 1-14, pour qui l'expression «parèdre de Déméter» se rapporte à Thèbes où et Dionysos et Déméter ont de l'importance. Pour B. Moreux, les affinités de Déméter et de Dionysos sont grandes car ces deux divinités permettent la vie de l'homme en lui fournissant l'une les aliments secs, l'autre le vin.

539 P. Foucart, o.c. (*supra*, note 528), p. 443 sqq., spécialement, pp. 444 et 452; Metzger, Rep., p. 406 sq.

540 G. Méautis, *Les dieux de la Grèce et les mystères d'Eleusis*, Paris 1959, p. 112 et Aristophane, *Grenouilles*, v. 448 sqq. P. Boyancé, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs*, Paris 1937, p. 57 sq., avait déjà mis l'accent sur le rôle de l'illumination lors des mystères, mais l'idée que la lumière occupe la place principale dans les espérances des mystes revient à G. Méautis. Pour l'illumination, cf. aussi G. Méautis, *Les mystères d'Eleusis*, Neuchâtel 1934, p. 61, P. Boyancé, *Sur les mystères d'Eleusis*, REG 75, 1962, pp. 464, 472 sq. et L. Séchan, P. I. éréque, o.c. (*supra*, note 117), pp. 152 et 169, note 235.

541 *République*, II, 363e sqq. Trad. E. Chambry, Coll. des Univ. de France (1947).

542 *Manuel*, IV, 2, p. 1420, note 3.

543 Rep., p. 223. Cratère à figures rouges, Madrid, Musée archéologique 11017, Metzger, Rep., p. 214, n° 43, pl. 30, 2; Beazley, *ARI*², p. 1440, n° 2.

logique en une joie dionysiaque dans l'au-delà qu'elles expriment. Il faut l'avouer, il s'agit d'un phénomène tout à fait nouveau et nous ne pensons pas qu'il soit question, comme le veut H. Luschey, d'un rejaillissement de formes et de pensées archaïques transmises par un courant souterrain⁵⁴⁴. Les idées que les boucs affrontés évoquent sont tout à fait inconnues sur les monuments du VI^e et même du V^e siècle. Certes le motif héraldique des animaux affrontés rappelle l'époque archaïque mais il faut certainement donner raison à Th. Kraus qui voit dans sa réapparition, comme nous l'avons signalé au début de ce chapitre, une preuve du deuxième style orientalisant, si bien mis en évidence par F. von Lorentz⁵⁴⁵. N'oublions pas que Dionysos, assimilé à Sabazios, a été considéré au IV^e siècle comme le grand maître de l'Orient, point sur lequel nous reviendrons dans les chapitres qui traiteront des lions et des sphinx.

VIII. LIONS ET PANTHÈRES

Catalogue, pp. 132-133

- I. Lions ou panthères représentés sur une base ou sur le couronnement d'une stèle.
 - A. Lion en position de combat, seul ou en face d'un autre animal, panthère, taureau ou sanglier.
 - B. Lion attaquant un autre animal.
 - C. Lions ou panthères dans un groupe antithétique héraldique.
- II. Lions représentés sur le champ de la stèle.
- III. Divers.

Etude du matériel

En jetant un coup d'œil sur le catalogue, on sera tout de suite frappé par la variété assez inattendue qui règne dans l'utilisation du thème du lion. Pas de formule stéréotypée: chaque stèle — ou base — témoigne d'une note individuelle. Nous pouvons cependant déterminer à nouveau deux catégories principales suivant la place occupée par le motif du lion: base, couronnement (I), ou champ de la stèle (II). Dans la première, nous avons distingué trois sous-groupes suivant que le lion est représenté en position de

combat (A), seul 352 ou en face d'un autre animal — panthère 353, taureau 354 ou sanglier 3 — attaquant un autre animal (B) — un taureau 352 — ou enfin apparaissant dans un groupe antithétique héraldique (C)⁵⁴⁶. Les deux stèles de ce dernier groupe appellent du reste quelques commentaires quant à leur datation car l'interprétation de ces deux monuments dépend en une certaine mesure de l'époque à laquelle ils ont été sculptés. Plusieurs archéologues ont daté ces reliefs assez haut: E. Kjellberg⁵⁴⁷ entre 460 et 450, H. Diepolder de même que S. Karouzou⁵⁴⁸, entre 440 et 430. Mais pour W. H. Schuchhardt⁵⁴⁹, la stèle d'Aristéas 355 ne doit pas être datée avant 420, pour R. Stupperich⁵⁵⁰, elle se situe dans la décennie 410-400, tandis que T. Dohrn⁵⁵¹ la date vers 380 de même que K. Braun⁵⁵² qui mentionne avec justesse l'amour du détail plus que de l'ensemble. Nous nous rallions personnellement à cette datation plus tardive pour laquelle ces deux derniers archéologues ont opté, car si le mouvement des corps rappelle encore le style du Parthénon, le modelé des têtes et le traitement des plis, eux, témoignent d'une époque plus tardive. Quant à la stèle de Kléoménès (?) 356, elle est datée entre 410-400 par R. Stupperich⁵⁵³, au début du IV^e siècle par T. Dohrn⁵⁵⁴ et par H. K. Süsserott⁵⁵⁵ qui met, quant à lui, le rythme des corps en rapport avec celui de l'Athéna du relief de 403/2 et leur position avec celle du héros du relief de 398/7. J. Frel⁵⁵⁶ situe ce relief vers 380 et déclare à son sujet: «On date le n° 107» (= stèle de Kléoménès [?]) «traditionnellement trop haut: l'apparence ancienne est due à un travail médiocre du début du IV^e siècle».

Dans la deuxième catégorie, nous trouvons trois reliefs où le lion apparaît sous des aspects tout à fait différents: en position de combat sur l'amphiglyphe du Céramique 357, à la place du défunt lui-même sur la stèle de Léon 358, et s'attaquant à un homme mort déposé sur un lit de parade sur le relief d'Antipatros 359. Nous devons avouer que nous avons longtemps hésité à classer ici l'amphiglyphe du Céramique 357. Aurions-nous dû en effet le ranger dans la première catégorie (I A), considérant le registre sur lequel le lion et la lionne sont sculptés comme couronnement? Si nous y avons renoncé, c'est que le rapprochement si frappant de cette stèle avec celle de Lakon 302 nous indique que cette partie du monument était réservée

544 *Contra*: R. Lullies, *Vergoldete Terrakotta-Appliken aus Tarent*, 7. Ergb. RM 1962, Heidelberg 1962, p. 87.

545 Βασιλάριον ὑπάρχματα, RM 52, 1937, pp. 165-222.

546 Il est intéressant de voir ce motif des fauves affrontés sur l'épaule d'une loutrophore à fond blanc, Paris, Louvre, CA 4194; R. Lullies, *oc. (supra, note 544)*, p. 87 sq., pl. 38,2, pour lequel ce vase est «ein frühes Beispiel für die Übernahme östlicher Motive seitens der attischen Vasenmalerei»; L. G. Kahil, *Loutrophore à fond blanc au musée du Louvre*, in *Gestalt und Geschichte, Festschrift Karl Schefold zu seinem Sechzigsten Geburtstag am 26. Januar 1965*, *AntKunst*, Beihft 1967, pp. 146-151, pl. 51-52, principalement p. 48 pour le motif des panthères; Stupperich, p. 156, note 3, n° 22.

547 P. 34.

548 Pp. 10, 13; Karouzou, *Syl.*, p. 45, n° 712.

549 *Gnomon* 4, 1928, p. 210.

550 Cat. 3.

551 N° 59, p. 144; *contra*: Möbius, *Nacht.*, p. 105, note 65.

552 *Bärige*, p. 24 sq.

553 Cat. 48.

554 N° 23, p. 120 sqq.

555 P. 98.

556 P. 26, n° 107.

elle aussi à la commémoration du mort, même si celle-ci ne se produit que dans un sens allégorique⁵⁵⁷.

Si, par contre, nous avons classé sous «divers» la stèle de Dorylée 8, bien que celle-ci figure sur son champ une *πόρεια θηρῶν* tenant dans la main un lionceau, c'est qu'il est impossible d'accorder à cette représentation la valeur purement commémorative que nous reconnaissons généralement à cette partie de la stèle et que nous trouvons sur la face B⁵⁵⁸.

Signification

Nous nous limiterons dans ce chapitre à quelques remarques d'ordre général et à la mention brève des points que l'on peut considérer comme acquis car presque tous ces monuments ont déjà été interprétés de manière suffisante.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, la variété des motifs du lion est loin d'être le miroir d'une grande diversité dans le contenu sémantique. Quoi de moins étonnant ? La nature de cet animal est si entière, si bien dessinée que les interprétations que l'on peut en donner pivotent toutes autour des idées centrales et des qualités que ce fauve incarne : la force et le courage. Les différentes manières dont le lion est représenté ne correspondent qu'à des nuances d'accent ou d'intensité. Seule la place qu'il occupe sur le monument funéraire apportera des changements de perspective considérables car alors les qualités que nous reconnaissons à cet animal seront en rapport ou non avec le défunt lui-même.

Dans les groupes I A et I B, c'est en tout cas une fonction protectrice que l'on peut accorder au lion en position de combat et prêt à attaquer. Cette attitude est bien connue dans l'art et elle a inspiré à Platon une comparaison pleine de vie et de fraîcheur⁵⁵⁹ : «il (= Thrasymaque) ne se contient plus, et se ramassant sur lui-même à la manière d'une bête fauve, il s'avance sur nous comme pour nous mettre en pièces». Les sculpteurs de ces monuments ont ainsi sûrement choisi ce motif pour éveiller la crainte d'un ennemi éventuel en le confrontant directement avec cette bête redoutable, représentée seule ou en face d'un autre animal qu'il peut aussi attaquer. Dans ce dernier cas, la force du lion se manifeste dans le combat même ou dans sa préparation et nous pouvons entièrement suivre les conclusions de F. Hölscher⁵⁶⁰ qui déclare : «Wir haben den Sinn der Tierkämpfe an Grabdenkmälern darin zu sehen, ein Bild von der Stärke des Löwen zu geben, die seine Funktion als Wächter des Grabes betont.» La vaillance du lion est mise d'autant mieux en lumière que son ennemi est puissant. Nous viendrons à parler de la force et du courage du sanglier dans le chapitre suivant. Quant au

combat du lion et du taureau, Homère n'a pas manqué de le dépeindre⁵⁶¹ : «Comme on voit un lion assaillir et tuer, dans un troupeau de bœufs à la démarche torse, un taureau magnanime au fauve pelage, qui gémit, en expirant, sous ses griffes, ainsi sous Patrocle, frémit de fureur le chef mourant des guerriers lyciens.» C'est aussi le Poète qui décrit magnifiquement le courage de la panthère⁵⁶² : «Telle une panthère, sortant d'un fourré profond, qui affronte un chasseur. Son cœur ne ressent ni peur, ni envie de fuir, parce qu'elle entend hurler les chiens. Si l'homme, le premier, la touche ou l'atteint, même transpercée par la javeline, elle n'oublie pas sa vaillance : elle attaquera d'abord ou périra.» Ainsi, le lion *ταυροπόνοσ* ou *ταυροκτόνοσ* — épithètes qui lui sont fréquemment attribuées — ou celui qui s'oppose à une panthère ou à un sanglier est bien à même d'assurer efficacement la protection du monument funéraire.

La présence du lion sur les monuments des groupes I A et I B s'explique de manière tout à fait satisfaisante par son rôle de gardien du tombeau alors que l'interprétation de ce fauve comme démon de la mort, soutenue par plusieurs archéologues⁵⁶³ se heurte à bien des difficultés sur lesquelles F. Hölscher⁵⁶⁴ a mis avec justesse l'accent. Sa contre-argumentation à cette dernière thèse est tout à fait convaincante : elle remarque tout d'abord que la présence du lion sans adversaire, assis ou couché calmement sur une tombe, reste inexplicable si le combat d'animaux est compris comme symbole de la mort. De plus, elle rappelle le fait bien connu qu'au VI^e et au V^e siècle, aucun témoignage ne vient prouver que la mort soit envisagée en Grèce sous un aspect spécialement cruel, phénomène qu'E. Buschor⁵⁶⁵, s'appuyant sur les figurations des lécythes, avait déjà mis en lumière.

Qu'en est-il des stèles d'Aristéas 355 et de Kléoménès 356 du groupe I C ? Faut-il aussi accorder une fonction protectrice aux lions et aux panthères antithétiques qui ornent leur couronnement ? Cette interprétation n'est pas impossible. Mais il faut remarquer que si ces stèles appartiennent plutôt au IV^e siècle, comme nous l'avons indiqué plus haut, elles peuvent parfaitement s'intégrer dans le contexte que nous connaissons bien : celui du courant d'influence venu de l'Est⁵⁶⁶. Cette vague orientalisante dont nous

557 Cf. Chapitre sur les chiens, p. 60.

558 Cf. Chapitre sur les chevaux, p. 24 sq.

559 *République*, I, 336b. Trad. E. Chambry, Coll. des Univ. de France (1947).

560 *Tierkämpfbilder*, p. 67.

561 *Iliade*, XVI, v. 487 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1938).

562 *Iliade*, XXI, v. 573 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1938). Cf. aussi Aristophane, *Lystrata*, v. 1014 sq.

563 *Tierkämpfbilder*, note 350. En plus des exemples qui y sont cités, on peut mentionner encore : F. Studniczka, *Altäre mit Grubenkammern*, *Ojb* 6, 1903, p. 137 ; J. Savignoni, o.c. (*supra*, note 354), *Ojb* 7, 1904, p. 78 sq. ; K. Rhomaïos, o.c. (*supra*, note 169), *AM* 39, 1914, p. 218 ; P. Devambez, *Bas-relief de Téos*, Paris 1962, p. 30 ; R. Lullies, o.c. (*supra*, note 544), p. 75.

564 *Tierkämpfbilder*, p. 66 sq.

565 Buschor, *Grab*, p. 9 sqq.

566 F. von Lorentz, o.c. (*supra*, note 545). L. G. Kahil, o.c. (*supra*, note 546), p. 148, pense que le sujet de l'épaule de la loutrophore du Louvre — citée note 546 —, des panthères s'affrontant, est un des premiers témoignages de cette nouvelle influence. Cf. aussi la citation de R. Lullies, note 546. S'il en est ainsi, la stèle d'Euphros 353, qui est plus proche par son motif de la loutrophore du Louvre que la stèle de Kléoménès 356 que L. G. Kahil cite dans ce contexte, pourrait aussi prendre place dans ce courant venu de l'Est.



Fig. 35. Amphore à figures noires.

avons déjà parlé au sujet des boucs expliquerait mieux qu'un phénomène de resurgissement de motifs archaïques, comme le veut H. Luschey⁵⁶⁷, la présence de ce très ancien motif héraldique des animaux antihétiques levant une patte antérieure dont l'origine est à chercher, comme l'a remarqué si justement A. Dessenne⁵⁶⁸ au sujet des sphinx, dans la représentation du fauve qui attaque sa proie: cette dernière supprimée, l'attitude seule est restée, totalement dépourvue de motivation. Nous avons déjà mentionné brièvement à la fin du chapitre sur les boucs que la croyance en un Dionysos maître de l'Orient a joué un grand rôle dans ce mouvement d'emprunt de formes et d'idées aux pays de l'Est. Nous y reviendrons encore dans le chapitre sur les sphinx et les griffons. Dans ce cadre, nous trouverions une explication assez satisfaisante des couronnements des deux stèles qui nous occupent ici. Ne lit-on pas dans un dithyrambe de Pindare⁵⁶⁹: «Et, légère, va venir Artémis; elle abandonne la solitude; elle a attelé, dans l'orgie bachique, pour Bromios, la race sauvage des lions, car Bromios se laisse charmer aussi par la danse des troupeaux de fauves.» La céramique nous fournit, elle aussi, deux exemples du lien entre Dionysos et le lion: sur une amphore à figures noires (fig. 35)⁵⁷⁰, nous voyons en effet ce fauve représenté derrière le dieu du vin, entouré lui-



Fig. 36. Amphore de Munich.

même à gauche par Apollon et à droite par Ariane (?) et par Hermès et sur une amphore du peintre de Berlin (fig. 36)⁵⁷¹ un lion se promène familièrement sur les épaules de Dionysos. Quant à la panthère, il n'est pas besoin de rappeler qu'elle appartient au cercle de Dionysos.

Il est fort dommage que l'interprétation dionysiaque du motif de la stèle d'Aristéas et de celle de Kléoménès doive rester à l'état d'hypothèse et qu'aucun indice ne puisse nous aider dans nos recherches comme par exemple le canthare au-dessus duquel s'affrontent les boucs antihétiques. Nous nous sommes longtemps demandée si le motif central du couronnement de la stèle de Kléoménès — ce relief est l'unique à le représenter — pouvait nous donner une indication. Représenterait-il peut-être une pliale ou un bouclier⁵⁷²? Il est plus probable cependant qu'il s'agisse d'une rosette qui devrait sûrement avoir été peinte, même si nous ne connaissons aucun autre monument où elle soit si grande⁵⁷³. Ce motif ne nous apporte ainsi malheureusement aucune indication. Dans le cas où les lions et les panthères de ces deux stèles n'auraient été sculptés que pour assurer la protection du monument funéraire⁵⁷⁴ et non pas pour faire allusion à Dionysos et par là manifester la foi en une vie bienheureuse dans l'au-delà, il faut remarquer que la puissance des fauves figés dans leur attitude héraldique est bien peu mise en valeur. Certes, en sculptant la tête de face, l'artiste a essayé, en quelque sorte, de compenser cette trop pâle manifestation de force, mais on est loin de l'effet produit par exemple par les lions archaïques dont K. Schefold peut dire⁵⁷⁵: «Nicht Symbol, sondern dämonische Wirklichkeit wie das Rätselwesen ist auch der Löwe, den man auf einem großen Grabbau in Korfu gefunden hat.» Et l'on comprend que T. Dohrn⁵⁷⁶ ait pu écrire que les animaux des stèles d'Aristéas et de Kléoménès avaient presque dégénéré en décoration.

567 P. 248 sqq. *Contra*: Stupperich, p. 133.

568 *Le sphinx*, Paris 1957, p. 30.

569 *Dithyrambes*, 2, v. 16 sqq. Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923). Dans l'*Hymne homérique à Dionysos*, 1, v. 44 sqq. Dionysos se change en lion sur le navire des pirates tyrrhéniens.

570 Lieu de conservation inconnu, *Art Antiqua, Luzern, Auktion I, 1959, Antika Kunstwerke*, n° 104, pl. 48.

571 Amphore à figures rouges, Munich, Antikensammlung, 8766. Beazley, *ARI²*, p. 1700 sq. *Paralipomena*, p. 146, n° 8bis. A l'époque romaine, sur les lampes, on retrouve encore cette liaison. Cf. *Johann Jakob Bachofen's gesammelte Werke* hg. v. K. Meuli, Basel/Stuttgart 1958, VII, p. 327: «In den Notizen betont Bachofen die ungemein häufige Verbindung des Löwen mit dionysischen Symbolen.»

572 Ce dernier apparaît parfois, à l'époque hellénistique du reste, comme symbole astral lunaire, faisant allusion à l'ascension des âmes dans les astres. Cf. à ce sujet: F. Salviat, *Symbolisme astral et divin*, R.A. 1966, pp. 33-44, et spécialement p. 41; F. Salviat se demande aussi, p. 35, si les rosaces jumelles des stèles funéraires grecques pourraient être interprétées comme figuration stellaires. Dans cet essai, cet archéologue traite de même un signe mystérieux qui ressemble étrangement au nôtre — il apparaît entre autres sur les timbres amphoriques de Thasos — et qui «surmonte en règle générale le symbole figuré qu'il accompagne», p. 42 sq. Il interprète ce dernier comme l'abréviation de la lettre rhêta, initiale du mot *dieos*.

573 Nous connaissons certes un grand nombre de reliefs où une petite rosette prend place au sommet du couronnement entre les feuilles de la palmette, mais jamais elle n'atteint de telles proportions. Cf. Möbius, pl. 11b, 12a, 13a, 15b, 16a, 17b, 21a, 22b, etc.

574 Hölscher, *Tierkämpfbilder*, p. 62.

575 *Rel. Phön.*, p. 37.

576 P. 193. Cf. aussi Bakalakis, p. 52, qui ne voit dans ce couronnement qu'un motif décoratif.



Fig. 37. Sculpture de Munich.

Une seule remarque s'impose encore au sujet des monuments de cette première catégorie: c'est leur nombre relativement restreint. Mais quoi de plus naturel? Le motif du lion, puissant gardien de la tombe, ou celui de la panthère occupant la base, le fronton ou le couronnement de la stèle était réduit à des dimensions si minimales qu'il ne pouvait sûrement pas produire l'effet escompté: son contenu sémantique disparaissait pour ainsi dire au profit d'une valeur ornementale. Voilà pourquoi la seule forme d'art qui pouvait mettre pleinement en valeur ce motif était la sculpture; la magnifique panthère de Munich (fig. 37)⁵⁷⁷ provenant d'un cimetière attique ne saisit-elle pas de nos jours encore le visiteur comme devaient le faire aussi les nombreux autres exemplaires de lions et de panthères en ronde bosse qui nous sont parvenus?

Qu'en est-il des lions représentés sur le champ de la stèle, partie du monument réservée essentiellement à la commémoration du mort? L'unanimité règne au sujet du relief de Léon 358: chacun admet que le lion qui y est représenté se rapporte directement au nom du défunt, et rappelle les cas parallèles qui nous sont transmis par la littérature. Pausanias⁵⁷⁸ écrit en effet qu'une lionne, tenant dans ses pattes antérieures un bélier, ornait la tombe de l'hétaïre corinthienne Laïs. C'est encore le périégète qui mentionne qu'une

lionne de bronze a été consacrée à la mémoire de Léaina, maîtresse d'Aristogiton, torturée et tuée par Hippias⁵⁷⁹. Dans ce contexte, on peut rappeler aussi le lion qui a été élevé sur la tombe des combattants des Thermopyles en l'honneur de leur chef Léonidas⁵⁸⁰. En ce qui concerne donc la stèle de Léon, il est indéniable que l'artiste qui a renoncé à l'image habituelle du mort pour sculpter cet emblème parlant a accentué la force évocatrice de ce monument. Le passant qui contemplait cette stèle devait sûrement comprendre aussitôt le message transmis par cette figuration, message que nous trouvons exprimé dans une épigramme de l'*Anthologie Palatine*⁵⁸¹: «Mais si Léon n'avait eu mon courage et mon nom, je n'aurais pas posé mes pieds sur cette tombe.» Nous trouvons sur le monument de Léon le même esprit et la même efficacité que dans les comparaisons d'Homère qui, comme l'a si bien exprimé R. Hampe⁵⁸² «vermitteln dichteste Vorstellung in gedrängtester Form».

Nous ne nous attarderons pas longtemps sur la stèle gréco-phénicienne d'Antipatros 359 dont la représentation, pour le moins hizarre, a attiré l'attention des archéologues du siècle dernier surtout. Les problèmes que son interprétation a soulevés ont été traités de manière très approfondie par P. Wolters en 1888 déjà⁵⁸³. Cet archéologue a insisté sur le fait qu'il ne fallait pas voir sur ce relief la représentation d'un événement qui s'était réellement produit, mais plutôt une figuration symbolique. Reprenant les conclusions de H. Usener, il rappelle l'habitude chez les Sémites de représenter le dieu de la mort sous la forme d'un lion qui entraîne le défunt vers l'Enfer. Seul un enterrement solennel peut sauver ce dernier de la vengeance du fauve et c'est ce que les amis d'Antipatros ont fait comme nous l'apprend l'épigramme: ils l'ont défendu et lui ont élevé une tombe. Quant à la difficulté apportée par la représentation de la proue, elle semble avoir été surmontée par U. Köhler⁵⁸⁴. P. Wolters⁵⁸⁵ résume ainsi ses idées: «Köhler hat, gestützt auf den Ausdruck, dass die Freunde *lepās apō nēs iōntes* das Begräbniss vorgenommen hätten, in der Mischgestalt die Verkörperung des Schiffes erkennen wollen, welches den Domsalos und Genossen nach Attika, und dem Antipatros so zugleich mit der richtigen rituellen Bestattung die Rettung vor dem drohenden Todesdämon brachte. Die Bezeichnung des Schiffes als *lepā* erklärt er daraus, dass es Träger einer Theorie, seine Insassen also wirkliche *lepovaitai* gewesen seien. Diese Auffassung verträgt sich durchaus mit der Inschrift, sonderbar bleibt nur die schwerfällige Allegorie, welche das Schiff belebt und es an die Stelle der Gesamtheit der Freunde treten lässt.» Seule l'interprétation allégorique et symbolique faisant allusion à l'enterrement du défunt est à nos yeux satisfaisante et

577 Munich, Glyptothek, IV: 2 (495); Ohly, p. 30 sq., IV: 2. Cf. aussi à ce sujet: C. Vermeule, o.c. (*supra*, note 484), *AJA* 76, 1972, p. 49 sqq., et *The Baster Dog: A Vindication*, *AJA* 72, 1968, avec une liste de chiens, de lions et de panthères funéraires, pp. 98-101.

578 Pausanias, II,2,4. Cf. aussi, *Anthologie Palatine*, VII,218-220. Pour R. Heidenreich cependant, *Zu einem Pantherweibchen aus Bronze*, *RM* 52, 1937, pp. 266-274, le périégète s'est trompé et a pris pour une lionne ce qui était en réalité une panthère. Pour le prouver, R. Heidenreich s'appuie sur une panthère de bronze romaine (Washington, Collection Miss) dont l'original grec doit remonter à la fin du V^e ou au début du IV^e siècle. Il montre d'abord que son attitude correspond tout à fait à celle du fauve, tenant un bélier entre ses pattes, tel qu'on le trouve sur des monnaies corinthiennes de l'époque romaine: ces monnaies passent d'autre part pour représenter le monument de Laïs. R. Heidenreich en tire ainsi la conclusion que l'animal qui dominait la tombe de la courtisane était une panthère. Si R. Heidenreich a raison, il faut cesser de considérer le tombeau de Laïs comme un cas tout à fait analogue à celui de Léon. Une certaine marge d'incertitude est cependant possible vu que les témoignages sur lesquels cet archéologue s'appuie sont d'époque romaine et que ce motif peut avoir connu des transformations.

579 Pausanias, I, 23,2.

580 Hérodote, VII, 225.

581 VII, 344bis. Trad. A.-M. Desrousseaux, A. Dain, P. Camelot et E. des Places, Coll. des Univ. de France (1938). Cf. aussi *ibidem*, VII, 344 et 426.

582 *Die Gleichnisse Homers und die Bildkunst seiner Zeit*, Tübingen 1952, p. 13.

583 *Der Grabstein des Antipatros von Askalon*, *AM* 13, 1888, pp. 310-316.

584 Cité par J. Kirchner, *IG II/III² 8388* (1940).

585 O.c. (*supra*, note 583), *AM* 13, 1888, p. 315 sq.

a l'avantage d'offrir une explication cohérente tant de l'épigramme que de la représentation. Par contre, celle de C. Clairmont⁵⁸⁶ nous semble bien fantaisiste et même rétrograde: il reprend l'hypothèse émise par J.E. Sandys en 1872 et abandonnée depuis les remarques de P. Wolters, selon laquelle Antipatros et ses compagnons auraient abordé, au cours d'un voyage, en Carie ou en Lycie. Surpris par un lion ou plutôt par une panthère, puis sauvé par ses amis, Antipatros n'aurait quand même pas pu atteindre vivant le but de son voyage. Si l'on suit cette interprétation, on comprend très mal pourquoi le lion aurait été représenté s'attaquant à un homme sans vie, étendu sur un lit de parade. De plus, les partisans d'une telle explication sont forcés de faire un effort d'imagination par trop considérable et de supposer tout un périple dont il n'est pas question dans l'épigramme afin qu'Antipatros et ses compagnons puissent aborder dans un pays où vivaient encore des lions. Comme ceux-ci étaient très rares même en Carie ou en Lycie, ils se voient contraints de déclarer qu'il devait s'agir plus probablement d'une panthère, ce que l'épigramme et la figuration démentent totalement. Toutes ces difficultés et ces incohérences disparaissent si l'on admet l'interprétation de P. Wolters que nous avons rapportée ci-dessus.

Il nous reste à examiner, dans cette catégorie, la stèle unique en son genre du Céramique 357. F. Hölscher⁵⁸⁷ pense que le lion et la lionne représentés sur cet amphiglyphe remplissaient la fonction de gardien du tombeau. Nous avons cependant déjà mentionné l'analogie frappante de ce monument avec la stèle de Lakon 302⁵⁸⁸. Voilà pourquoi nous sommes fort tentée d'expliquer le lion qui devait certainement orner la face principale du relief — K. Kübler⁵⁸⁹ a remarqué en effet qu'il est sculpté plus en profondeur que la lionne — dans le même sens que le chien de la stèle de Lakon, c'est-à-dire de manière allégorique, compris comme une sorte de blason de la famille du défunt sur la noblesse et le courage de laquelle il mettrait l'accent. Il est fort dommage que cet amphiglyphe ne nous ait laissé aucune trace d'une inscription qui devait sûrement avoir été peinte, car seule celle-ci pourrait confirmer l'interprétation que nous proposons de cette stèle. Quant à la lionne qui orne la face B, il est encore plus difficile de cerner sa signification. A-t-elle, comme le lion de la face A, une valeur allégorique commémorative — la stèle d'Athènes-Komotini 259 nous indique que les deux faces d'un amphiglyphe peuvent se rapporter directement au défunt — ou assure-t-elle la garde du tombeau? Dans ce dernier cas, la face B de l'amphiglyphe du Céramique serait comparable davantage à la face A de la stèle de Dorylée 8 avec la représentation de la *πότνια θηρών* dont nous allons encore

parler. Nous devons malheureusement ici avouer notre impuissance à résoudre un tel problème.

Quelques remarques au sujet de la stèle de Dorylée 8 vont clore ce chapitre. Nous avons déjà mentionné que les différentes manières dont le lion est figuré ne correspondent qu'à des nuances d'accent ou d'intensité ou à certains changements de perspective. Ici, ce changement est considérable: en effet, le lion de l'amphiglyphe de Dorylée: soumis! L'animal qui se distingue entre tous par sa force: dompté! N'est-il pas de meilleur moyen pour exprimer la toute puissance de la déesse qui accomplit un tel exploit? Il est clair ainsi que la présence de celle-ci sur la tombe du cavalier — commémoré sur l'autre face — assure avec la plus grande efficacité la protection du mort et de la stèle. On a rappelé maintes fois que cette coutume de mettre les monuments funéraires sous la garde des grandes divinités était fréquente en Asie Mineure. Le sens de cette *πότνια θηρών* — à laquelle on peut attribuer le nom d'Artémis — ne doit pas être cherché plus loin et F. Hölscher⁵⁹⁰ a certes raison de ne pas accepter l'opinion de Ch. Christou qui pense que la présence de cette maîtresse des fauves, interprétée comme une divinité universelle, pourrait témoigner de la croyance en une vie dans l'au-delà. Elle remarque avec justesse: «Diese mystifizierende Interpretation scheint für das 6. Jh. unmöglich, und ich kann mich der Anschauung von Christou, der seine Abhandlung durchzieht, nicht anschließen, daß es nämlich im 6. Jh. noch eine „Allgottheit“ gegeben habe, die für die verschiedenen Bereiche des Lebens zuständig war. In dieser Zeit hat jeder Gott seinen Namen, auch wenn die Funktionen der Götter vielfältig waren.»

IX. SANGLIERS

Catalogue, pp. 133-134

Sangliers représentés sur une base ou sur la prédelle d'une stèle.

Etude du matériel

Parmi les nombreux monuments funéraires, deux seuls représentent un sanglier. Il s'agit de la base 3 que nous avons déjà traitée dans le chapitre sur les chevaux et dans celui des lions et de la fameuse stèle archaïque trouvée dans l'île de Symè, située entre Cnide et Rhodes 360.

⁵⁹⁰ *Tierkämpfbilder*, note 280, au sujet de l'œuvre de Ch. Christou, *Potnia Theron. Eine Untersuchung über Ursprung, Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt einer Gottheit*, Thessalonique 1968, spécialement pp. 173 et 193 sqq.

⁵⁸⁶ P. 116 sq.

⁵⁸⁷ *Tierkämpfbilder*, p. 62.

⁵⁸⁸ Ce rapprochement a déjà été fait par B. Freyer-Schauenburg, o.c. (*supra*, note 402), *Antikunst* 13, 1970, p. 96, mais elle n'en a pas tiré de conclusions pour l'interprétation du motif. K. Kübler, *Eine attische Löwenstele des 5. Jahrhunderts*, *AM* 55, 1930, p. 203, a comparé l'amphiglyphe de Céramique avec la stèle d'Eutamia 145.

⁵⁸⁹ *Ibidem*, p. 201.

Signification

En publiant la stèle de Symè 360, A. Joubin⁵⁹¹ a été tout naturellement amené à traiter le problème de son interprétation. Il signale la fréquence du thème du sanglier «sur les monuments d'origine ionienne: monnaies des dynastes de Lycie, sarcophages de Clazomènes, vases ioniens, monument de Xanthos, etc.» et déclare encore: «Le sanglier, pareil au sanglier lycien, signifierait peut-être que le personnage enseveli à Symi était d'origine lycienne. D'autre part, le porc est une victime expiatoire que l'on immolait surtout aux divinités du monde souterrain⁵⁹² et il figure souvent sur les monuments funéraires. Je croirais plutôt qu'il est un emblème de la chasse et qu'il fait allusion aux goûts du mort pendant sa vie.»

Les archéologues qui ont mentionné par la suite cette stèle se sont davantage préoccupés de questions de style que de signification ou ont admis la dernière interprétation d'A. Joubin⁵⁹³. Pour P. De La Coste-Messelière⁵⁹⁴, le sujet de la prédelle de la stèle de Symè représente un «affadissement du vieux thème de lutte» devenu avec le temps un simple motif servant «déjà et surtout à orner un espace disponible». M. Andronikos, dans son essai *Horror vacui*⁵⁹⁵, traitant du problème de la signification des prédelles, avoue quant à lui: «La représentation du sanglier sur la stèle de Symè reste pour finir sans explication. Avec la conception réaliste qui domine dans l'interprétation des autres représentations, on pourrait y voir une allusion à l'amour du mort pour la chasse ou encore plus concrètement, supposer que le mort de la stèle a été tué lors d'une chasse au sanglier.»

La découverte en 1962, dans les ruines du Dipylon de la base 3 a relancé la discussion. En effet, l'attitude du sanglier en position de combat face au lion sur une des faces latérales est si semblable à celle du sanglier de la stèle de Symè que F. Willemssen déclare⁵⁹⁶: «Vielleicht setzt der ähnlich geduckte Eber im Predellenbild der Jünglingsstele von Syme die gleichen kampfbereiten Gegner voraus». A sa suite, l'archéologue N. Kontoléon dans son remarquable ouvrage *Aspects de la Grèce préclassique* élargit cette idée et affirme plus catégoriquement encore que F. Willemssen⁵⁹⁷: «La base du Céramique nous aide à comprendre pourquoi la prédelle de la stèle de l'île de

Symè est décorée d'un sanglier. On a affaire, ici aussi, à la représentation „en abrégé” d'un combat d'animaux.» Renvoyant le lecteur à son essai sur une frise archaïque de Paros⁵⁹⁸, il mentionne le caractère chthonien des combats d'animaux vu l'idée de mort violente, de meurtre — *φόνος* — qu'ils évoquent.

Avant d'interpréter ces deux monuments, il nous semble utile d'étudier la place que le sanglier occupait chez les Grecs. En parcourant la littérature, nous pouvons observer qu'il fait partie de ces animaux qui, dotés par la nature de certaines qualités propres à l'homme aussi, en sont devenus les symboles. N'associons-nous pas, par un mécanisme identique, le lion à la noblesse et au courage, le chien à la fidélité? Homère déjà nous donne du sanglier une image qui ne va guère connaître d'évolution au cours des siècles. Pour lui, il est cette bête farouche entre toutes, l'unique à égaler en courage le lion⁵⁹⁹ et à faire montre d'une combativité sans pareille. Xénophon suit cette tradition lorsque, dans un passage de la *Cyropédie*⁶⁰⁰, il vante la beauté et la grandeur des bêtes de la montagne et déclare: «Les sangliers, comme on le dit des hommes braves, couraient sus à l'ennemi.» Sans ces qualités, le sanglier n'aurait jamais pu occuper la place qui lui est accordée dans certaines légendes mythologiques, telles que celles du sanglier d'Erymanthe ou du sanglier de Calydon par exemple. Ce n'est qu'en se mesurant à une bête particulièrement redoutable que les héros peuvent manifester leur courage, leur force, leur grandeur. Ainsi l'artiste de la stèle de Symè a-t-il suivi la tradition en sculptant le sanglier dans la seule attitude qui corresponde entièrement à l'idée que les Anciens avaient de lui: celle du combat. Il l'a représenté prêt à se battre contre un adversaire, homme ou bête⁶⁰¹, qu'importe, puisqu'il incarne l'idée de la combativité et du courage par excellence.

Quelles conclusions faut-il tirer de ces observations pour l'interprétation des monuments de ce chapitre? Examinons tout d'abord le relief de Symè qui, comme les stèles archaïques représentant un cavalier, pose la question de savoir si l'on doit accorder au sanglier une signification profane. Il ferait alors allusion, comme A. Joubin, G. Perrot - Ch. Chipiez, F. Holscher et M. Andronikos l'ont mentionné⁶⁰², aux goûts du mort pour la chasse. Remarquons cependant que dans ce cas, on s'attendrait à un signe plus évident, placé aux côtés même du mort, ou dans sa main — arme, gibier. Or le sanglier, par sa mise en évidence même, possède une valeur de symbole, comme le chien de la stèle d'Eutamia par exemple 145.

C'est pour cette raison aussi que nous ne pouvons pas accepter l'hypothèse, émise prudemment d'ailleurs par M. Andronikos, que l'homme figuré sur le fût aurait été tué dans une chasse au sanglier. Il s'agirait

591 *Stèle funéraire archaïque de Symi*, BCH 18, 1894, p. 223.

592 Nous laisserons de côté cette hypothèse car le porc est très distinct du sanglier, mais remarquons toutefois qu'A. Joubin, en exprimant une telle pensée, n'exclut pas la possibilité que le sanglier puisse faire allusion à autre chose qu'à la personnalité du mort, préparant par là l'interprétation proposée par N. Kontoléon.

593 G. Perrot - Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, Paris 1903, III, p. 329; Holscher, *Tierkampfbilder*, p. 61.

594 *Au Musée de Delphes*, Paris 1936, p. 129 sq.

595 *ArchDelt* 16, 1960, p. 50.

596 Oc. (*supra*, note 37), AM 78, 1963, p. 132.

597 *Aspects*, p. 12. *Contra*: F. Holscher, *Tierkampfbilder*, p. 61: «Der Eber ist zum Angriff bereit, jedoch fehlt sein Gegner. Da der Eber als Grabwächter nicht bekannt ist, werden wir ihn wohl an dieser Stelle nicht mit den Gorgonen der Predellen zusammensehen dürfen. Vielmehr spielt er hier auf eine aristokratische Beschäftigung des Verstorbenen an, die Jagd. Dazu paßt die Lanze, die der Jüngling des Hauptbildes trägt.»

598 *Αρχαϊκή ζωγραφία ἐκ Πάρου ἢ Χαριστήριον εἰς Ἀναστάσιον Κ. Δηλιάνδου*, Athènes 1965, I, p. 406.

599 Dans bien des comparaisons homériques, nous le trouvons nommé en même temps que le lion: *Iliade*, V, v. 782 sq.; VII, v. 256 sq.; XII, v. 42, etc.

600 I, 4, 11. Trad. E. Talbot, Paris 1859.

601 On pourrait dire ainsi qu'il s'agit d'un «abrégé de combat» plutôt que d'un «abrégé de combat d'animaux».

602 Cf. notes 591, 593 et 595.

d'une allusion trop anecdotique, trop cristallisée sur un événement unique, en un mot trop concrète, pour reprendre l'expression de l'auteur. Cela se heurterait à la conception des stèles archaïques qui donnent une image «typique» et générale du mort. Si nous voulons interpréter le sanglier de la stèle de Symè de manière profane, il faudrait plutôt y voir un symbole de courage ou de l'arête du défunt. Un tel symbolisme s'accorderait au fait que, comme l'a remarqué A. Joubin, le mort est caractérisé, par la lance qu'il tient, comme un guerrier ou un chasseur. Nous serions ainsi en face d'une sorte de double moral du mort représenté sur le fût, double moral qui ferait penser aux emblèmes des boucliers où le sanglier peut apparaître, soit sous sa forme entière, soit sous celle d'un protome seulement, et à l'identification de ces emblèmes avec la personnalité du guerrier qui les porte. Eschyle⁶⁰³ nous montre une telle assimilation lorsqu'il dépeint, dans un passage grandiose de sa tragédie des *Sept contre Thèbes*, le caractère des chefs qui ont pris place devant les portes de Thèbes en décrivant leur bouclier. Dans le domaine de la poésie, nous évoquerions encore les magnifiques comparaisons d'Homère⁶⁰⁴: «On dirait deux sangliers farouches qui subissent dans les montagnes un assaut tumultueux d'hommes et de chiens. Ils s'élancent d'un bond oblique, brisent le bois autour d'eux, en le fauchant à la racine, et, en sourdine, on perçoit un bruit de dents — jusqu'au moment où un trait leur vient enlever la vie.» Ou encore⁶⁰⁵: «Tel, au milieu des chiens et des chasseurs, on voit un sanglier, ou encore un lion,

enivré de sa force, faire demi-tour. Mais eux, se groupant et formant un mur, lui font face, puis, de leurs mains, lui décochent une masse de javelines. *Son noble cœur n'en ressent pour cela ni crainte ni envie de fuir: c'est sa valeur, au contraire, qui le tue.* Il multiplie les détours, tâtant le front des chasseurs, et, partout où il fonce, leur ligne fléchit.» La prédelle de la stèle de Symè pourrait être ainsi considérée comme l'illustration de tels textes. Elle exalterait, dans un raccourci saisissant, le courage et l'activité guerrière du défunt, mais ferait aussi entendre en sourdine le regret d'une mort si précoce mettant fin à tant d'arête. Il est certain cependant qu'une telle interprétation profane et commémorative du sanglier se heurte à la difficulté dont nous avons déjà parlé dans le chapitre des chevaux: comment trouver en effet le dénominateur commun des thèmes si différents des prédelles — cavaliers, sanglier, guerriers montant sur un char et surtout Gorgones — si on les met en rapport direct avec la commémoration du mort? Voilà pourquoi l'interprétation de N. Kontoléon qui voit dans le sanglier de la stèle de Symè «la représentation en abrégé d'un combat d'animaux» nous semble être plus proche de la vérité, même si nous ne pensons pas que ce combat ait un caractère chthonien⁶⁰⁶. La présence du sanglier de la prédelle de la stèle de Symè assure donc, à notre avis, au même titre que l'affrontement de cet animal et du lion sur la base du Céramique, la protection du monument funéraire, comme nous l'avons déjà montré dans le chapitre précédent et comme cela apparaîtra encore dans celui réservé aux Gorgones.

603 *Sept contre Thèbes*, v. 387 sqq.

604 *Iliade*, XII, v. 146 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1937).

605 *Ibidem*, XII, v. 41 sqq.

606 Cf. note 601. Comme nous avons déjà abordé ce problème dans le chapitre précédent, nous n'y reviendrons pas.

ÊTRES FABULEUX

X. GORGONES

Catalogue, p. 134

Gorgones représentées sur la prédelle d'une stèle.

Etude du matériel

Le motif d'une Gorgone sur un monument funéraire ne nous a été connu longtemps que par la stèle archaïque 360a, datée entre 560 et 550, dégagée du mur de Thémistocle⁶⁰⁷. Au cours des vingt dernières années cependant, deux exemples sont venus compléter l'image qu'on peut se faire de ce thème: la prédelle (?)⁶⁰⁸ acquise en 1952 par le Metropolitan Museum 361 et quelques fragments d'une sculpture mis au jour au Céramique⁶⁰⁹. Grâce à ces derniers, nous apprenons que le sujet d'une Gorgone n'était pas réservé aux seules prédelles mais pouvait couronner aussi la stèle. Il se pourrait aussi qu'une Gorgone ait orné un petit monument funéraire architectural, comme semble l'indiquer une plaque du Musée de Paros (fig. 38)⁶¹⁰, comparable au relief de Chios (fig. 2). Le monument de Paros ne présente en effet aucune trace d'une fixation avec le fût d'une stèle.

Signification

En publiant la sculpture du Céramique, D. Ohly a examiné de près le problème de l'interprétation de cet être fabuleux. Il rappelle tout d'abord l'opinion de F. Noack⁶¹¹: «Das ältere Bild auf unserer Stele redet ernst und eindringlich von der Macht des Todes» et ajoute⁶¹²: «Mit diesen Worten wies der Ausgräber der Speerträgerstele die Richtung an, in der das Verständnis der Gorgo im Fußbildfeld aufzusuchen sei.



Fig. 38.
Métrope de Paros.

Sie deuten auf die Dämonie der gewaltig am Grab Gegenwärtigen. Aber diese tiefere Einsicht ist nahezu verlassen, wenn zur Gorgo der Stele nun mehr ihre „zweifelloos vor allem apotropäische Funktion“⁶¹³ ins Feld geführt wird, und natürlich kann dem so in abstrakte Bedeutungsleere verbannten Gorgobilde keine höhere Wirklichkeit mehr zuerkannt sein, als allenfalls den Strauchdieben der athenischen Vorstadt die Grabschändung zu erschweren.»

En écrivant ces mots, D. Ohly a cerné le cœur du problème et a résumé les deux positions extrêmes de la critique au sujet de la signification de la Gorgone. Des générations entières de savants l'ont en effet interprétée comme apotropäische par essence⁶¹⁴, et en utilisant ce terme, ils ont mis spécialement l'accent sur son rôle magique: toute sa force se résume dans son regard capable de pétrifier les gens et par là même de détourner aussi le mauvais œil et les influences néfastes. La Gorgone est donc ainsi la plus efficace des amulettes. C'est contre cette conception que s'est élevé en premier lieu K. Schefold⁶¹⁵. Etudiant le

607 J. Dörig, *Phaidimos*, AA 1967, p. 21 sqq., attribue cette œuvre à Phaidimos.

608 Ch. Karouzos, *Aristodikas, Zur Geschichte der spätarchaisch-attischen Plastik und der Grabstatue*, Stuttgart 1961, p. 91, note 76, exprime ses doutes quant à l'identification de ce fragment avec une prédelle.

609 D. Ohly, *Zwei Bruchstücke einer archaischen Gorgo aus dem Kerameikos*, AM 77, 1962, p. 92 sqq., Beil. 24-27.

610 Inv. 172, Kontolón, *Aspects*, p. 65, note 3 (lit.).

611 D. Ohly, *Mauern Athens, Ausgrabungen und Untersuchungen*, AM 32, 1907, p. 540.

612 O.c. (*supra*, note 609), AM 77, 1962, p. 101 sq.

613 Richter, *AGA*, p. 22.

614 G. Glotz, *DA* II, 2 (1896), p. 1616, s.v. Gorgones; A. de Ridder, o.c. (*supra*, note 43), p. 90; Picard, *Mannet*, I, p. 360 sq., II, p. 389; R. Hampe, o.c. (*supra*, note 116), p. 63; H. Besig, *Gorgo und Gorgoneion in der archaischen griechischen Kunst*, Berlin 1937, p. 14 sq.; G. Rodenwaldt, *Die Bildwerke des Artemispempels von Korkyra*, Berlin 1939, p. 139; E. Will, *Variété La décollation de Méduse*, RA 1947, I, p. 65 sqq.; Friis Johansen, p. 107 sq.; M. Andronikos, o.c. (*supra*, note 193), *ArchDelt* 16, 1960, p. 50; Richter, *AGA*, p. 22, etc.

615 *Rel.Phén.*, p. 35 sqq.

fronton de Corfou, il insiste avec raison sur le fait que la signification de la Gorgone n'est pas à rechercher au niveau d'une «primitive Magie», mais bien à celui d'une expérience religieuse profonde de la démonie⁶¹⁶. Avec ces remarques d'une importance capitale pour la compréhension de l'esprit archaïque, le savant bâlois a frayé une voie nouvelle aux recherches ultérieures. Son opinion, isolée d'abord, a été admise par E. Kunze⁶¹⁷ et c'est au même résultat qu'a abouti l'étude de Th. Karagiorga sur la Gorgone et le gorgonéion à l'époque archaïque. Il sort clairement de ses recherches que cet être fabuleux ne doit pas être envisagé comme «φορεὺς μαγικῆς δυνάμεως» («porteur de puissance magique») mais bien plutôt comme «φορεὺς ιερότητας» («porteur de sacré»). La création du type de la Gorgone correspond à l'expérience religieuse de l'homme archaïque face au redoutable. Elle est «l'expression du contenu démoniaque du monde physique»⁶¹⁸, comme son apparition en *πόντια θηρῶν* en témoigne. Non seulement son visage effrayant et horrible le manifeste — c'est en ces termes qu'elle est le plus souvent dépeinte dans la littérature⁶¹⁹ — mais encore la position de la course agenouillée dans laquelle elle est la plupart du temps représentée et qui pour E. Kunze⁶²⁰ est le signe des êtres démoniaques ou divins à la nature desquels le mouvement appartient.

On peut désormais considérer comme acquis que la Gorgone n'a pas à l'origine de fonction apotropaïque magique. Elle ne l'obtiendra qu'au moment où elle pénétrera dans le domaine de la superstition populaire, phénomène dont on trouve des traces au V^e siècle⁶²¹. La valeur apotropaïque magique de la Gorgone n'est pas ainsi un élément primaire de son essence. Elle n'apparaît au contraire — peut-on dire — qu'à la fin de l'évolution que cet être connaît: elle est en quelque sorte un signe de décadence de l'expérience religieuse primitive.

Mais prenons garde cependant à ne pas méconnaître un aspect de la question et à déclarer aussi catégoriquement que Th. Karagiorga que la Gorgone ne détourne pas, sur un tombeau, les violateurs de tombes⁶²². En effet, si l'on considère qu'elle est un être démoniaque puissant et redoutable, il est évident que sa présence sur une stèle funéraire confèrera au monument un caractère sacré⁶²³ et par là, le protégera

contre les profanateurs comme le ferait toute autre divinité, et même mieux, si l'on pense que son aspect terrible est partie intégrante de son être. Nous lisons chez Euripide un passage qui, quoique d'une époque plus tardive, peut nous éclairer: Médée déclare⁶²⁴: «Non certes; c'est moi qui de ma main les ensevelirai (les = ses enfants). Je les porterai au sanctuaire d'Héra, déesse de la colline, pour que nul ennemi ne les outrage en renversant leurs tombes.» Ce n'est que dans cet esprit-là que l'on peut et que l'on doit même accorder une fonction protectrice à la Gorgone. Le passage d'Euripide nous montre aussi l'importance qu'accordaient les Grecs à la sauvegarde de la stèle. On sait que la profanation d'un monument funéraire était considérée comme un délit extrêmement grave et les quelques vers de Pindare⁶²⁵ «Ils lui firent face (Lyncée et Idas à Pollux), près du tombeau de leur père. Ils en arrachèrent une pierre polie, ornement funéraire, et la lancèrent contre la poitrine de Pollux; mais ils ne l'abattirent ni ne l'ébranlèrent» devaient sûrement impressionner les auditeurs de cette ode. Aussi F. Hölscher⁶²⁶ a eu raison de rappeler à ce sujet la loi de Solon citée par Cicéron: «De sepulcris autem nihil est apud Solonem amplius quam ne quis bustum — nam id puto appellari *τύμβον* — aut monumentum, inquit, aut columnam violarit, dejecerit, frerit» et de ne pas vouloir minimiser le rôle protecteur qu'assurent les Gorgones, les sphinx ou les lions. Si la Gorgone garde donc la stèle, il n'est pas question d'une magie primitive. Il s'agit bien plutôt des effets secondaires de la présence d'un être qui est, pour reprendre une expression de K. Schefold⁶²⁷ «nicht Symbol sondern dämonische Wirklichkeit», et dont la fonction primaire, sur un monument funéraire, doit être recherchée ailleurs.

Il est en effet un aspect généralement reconnu de la Gorgone et, comme l'a bien démontré D. Ohly⁶²⁸, essentiel pour la compréhension de sa présence sur les stèles funéraires, c'est son caractère infernal et chthonien. Hésiode⁶²⁹ fait habiter Gorgo, avec ses sœurs, «au-delà de l'illustre Océan, à la frontière de la nuit». Chez Aristophane⁶³⁰, le malheureux Dionysos, lors de son expédition aux Enfers, est transi d'effroi en entendant la menace proférée par Eaque: «Tes reins vont être dépecés d'un coup avec tes tripes par des Gorgones sanguinolantes.» Enfin, Euripide⁶³¹ nous donne aussi un témoignage d'importance puisqu'il

616 *Ibidem*, p. 35.

617 *Zum Giebel des Artemistempels in Korfu*, *AM* 78, 1963, p. 75 sq.: «Diese Erklärung (gemeint ist die apotropäische Funktion der Gorgo) rechnet indes mit einem Zauberglauben und mit Zauberspraktiken, die für die Griechen nur in niedersten Sphären religiöser Vorstellungen bezeugt sind, und wird dem Wirklichkeitsgehalt dem „Leben in dichtester Form“ (Buschor), das die gewaltigen Gebilde früher griechischer Plastik erfüllt, in keiner Weise gerecht.»

618 Th. G. Karagiorga, *Γοργὸν κεφαλή*, Athènes 1970, p. 133.

619 *Iliade*, V, v. 741 sq.; XI, v. 36 sq.; Eschyle, *Prométhée*, v. 798 sqq.; Pseudo-Hésiode, *Baudier*, v. 223 sq., 230, 236 sq., etc.

620 *Oc. (supra, note 617)*, *AM* 78, 1963, p. 74, note 1; W. Deonna aussi, *Le genou, siège de force et de vie, et sa protection magique*, *RA* 1939, 1, p. 234, étudiant cette position, accorde à ce motif une valeur prophylactique: «Il doit effrayer l'adversaire par la force contenue dans le genou et par l'impétuosité qu'il donne à l'attaque, par la vertu magique de l'angle que forme la jambe pliée.» Il rappelle avec raison que le genou était considéré comme le siège de la force et de la vie.

621 Th. G. Karagiorga, *oc. (supra, note 618)*, p. 104.

622 *Ibidem*, p. 107.

623 Cf. aussi Friis Johansen, p. 111.

624 *Médée*, v. 1378 sq. Trad. L. Méridier, Coll. des Univ. de France⁴ (1956).

625 *Néméennes*, X, v. 66 sqq. Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923).

626 *Tierkämpfbilder*, p. 64. Cicéron, *De legibus*, II, 26.

627 *Rel.Phän.*, p. 37.

628 *Oc. (supra, note 609)*, *AM* 77, 1962, p. 104; G. Glotz, *DA* II, 2 (1896), p. 1617, s.v. Gorgones; F. Noack, *oc. (supra, note 611)*, *AM* 32, 1907, p. 540 sq.; Malten, p. 222; Chr. Blinkenberg, *Gorgone et lionne*, *RA* 1924, I, p. 267 sq.; E. Will, *oc. (supra, note 618)*, *RA* 1947, 1, p. 66 sq.; H. Jeanmaire, *oc. (supra, note 545)*, p. 110; E. Buschor, *Medusa Rondanini*, Stuttgart 1958, p. 32 sq.

629 *Téogonie*, v. 274 sq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France⁵ (1965).

630 *Grenouilles*, v. 477 sq. Trad. V.-H. Debidour, Livre de poche (1966).

631 *Ion*, v. 1052 sq. D. Ohly, *oc. (supra, note 609)*, *AM* 77, 1962, p. 104, voit une preuve de la nature chthonienne de la Gorgone dans le passage de la Nékya où Ulysse déclare: «Je me sentis verdier de crainte à la pensée que, du fond de l'Hadès, la noble Perséphone pourrait nous

accorde à la Gorgone l'épithète même de chthonienne, fait qui a échappé à D. Ohly. On était ainsi, à l'époque classique, encore tout à fait conscient de sa nature primitive car, comme l'a montré Th. Karagiorga⁶³² «la forme gorgonéenne a pris naissance vers la fin du VIII^e siècle dans le domaine du culte de la divinité chthonienne grecque à son origine». C'est bien dans ce contexte et dans cet esprit-là qu'il faut comprendre la Gorgone sur un monument funéraire⁶³³. Elle indique l'appartenance définitive de celui qui est représenté sur la stèle au royaume de l'Hadès et rappelle avec force aux passants, tout en protégeant la stèle et le mort, à quel point le sort des humains est inéluctable.

Il est intéressant de constater que le motif de la Gorgone, à l'opposé de celui du sphinx, a complètement disparu de l'art funéraire grec après l'époque archaïque. Nous serions fort tentée d'attribuer ce phénomène d'une part à l'humanisation que la Gorgone a connue au V^e siècle — en effet, celle-ci a dû nécessairement se produire au détriment de sa puissance démoniaque — d'autre part, au fait qu'elle ait pénétré dans la sphère de la superstition populaire⁶³⁴. Il est clair que, dans ces conditions, la Gorgone, assimilée à une belle jeune fille ou réduite à un simple apotropaïon, ne pouvait plus posséder la force évocatrice qui lui a été reconnue plus haut et réapparaître sur une stèle du V^e ou du IV^e siècle avec la même signification. Il faut remarquer aussi que la Gorgone n'a pas connu le sort de bien d'autres animaux et êtres fabuleux qui, intégrés dans la seconde vague orientalisante, dans ce courant d'idées venu de l'Est et dont nous avons déjà parlé — nous y reviendrons dans le chapitre consacré aux sphinx et aux griffons — se sont vus dotés d'un sens nouveau adapté aux croyances religieuses de l'époque.

envoyer la tête de Gorgo, ce monstre terrible.» *Odyssée*, XI, v. 633 sqq. Trad. V. Bérard, Coll. des Univ. de France (1953). Mais il faut remarquer que la place de la Gorgone après sa mort était naturellement aux Enfers. Ce passage ne fournit donc pas de preuve de la nature chthonienne de la Gorgone. Cf. aussi L. Séchan, P. Lévêque, *oc. (supra, note 117)*, p. 272: «Et lorsque, au cours de ses travaux, Héraclès descend aux Enfers pour en extirper Cerbère, Hermès le guide et l'avertit de ne pas dégainer contre Méduse, qui n'est plus qu'une ombre vaine (Apollodore, Bibliothèque 2, 5, 12).»

632 *Oc. (supra, note 618)*, p. 133.

633 Cf. D. Ohly, *oc. (supra, note 609)*, *AM* 77, 1962, p. 104, et Th. G. Karagiorga, *ibidem*, p. 107.

634 Th. G. Karagiorga, *ibidem*, p. 104.

XI. SPHINX ET GRIFFONS

Catalogue, pp. 134-136

I. Sphinx habituels.

- A. Sphinx antithétiques entourant une loutrophore et soutenant des lécythes.
- B. Sphinx sur le couronnement de la stèle, comme acrotères latéraux.
- C. Sphinx sur le couronnement de la stèle, entourant une sirène pleureuse.

II. Sphinx doubles à une tête.

- A. Sphinx doubles à une tête soutenant une loutrophore.
- B. Sphinx doubles à une tête sur le couronnement de la stèle, comme acrotère central ou latéral.

III. Griffons antithétiques.

Etude du matériel

Nous avons intentionnellement laissé de côté dans le catalogue la série des sphinx funéraires en ronde bosse⁶³⁵ qui dominaient les stèles archaïques car G.M.A. Richter en a déjà donné une liste exhaustive dans son ouvrage *The Archaic Gravestones of Attica*. Nous en étudierons cependant la signification dans la seconde partie de ce chapitre.

Nous pouvons distinguer pour les monuments classiques qui représentent à nouveau cet être fabuleux deux grandes catégories. Dans la première, nous trouvons les sphinx à la forme habituelle, dans la seconde, les sphinx doubles à une tête. Nous avons rangé dans la troisième catégorie les deux monuments figurant des griffons antithétiques. Dans les deux premières catégories, la place occupée par le sphinx a déterminé les différents sous-groupes. En effet, dans le groupe I A, des sphinx antithétiques entourent une loutrophore, soutenant sur leur tête, coiffée parfois d'un calathos 363, 364, des lécythes. Dans les groupes I B et I C, l'animal fabuleux se trouve sur le couronnement de la stèle comme acrotère latéral⁶³⁶. Quant au sphinx double à une tête, il prend place à la base d'une loutrophore qu'il porte sur sa tête (II A) ou est représenté sur le couronnement comme acrotère central (II B)⁶³⁷. Pour la chronologie, la typologie et le style des monuments des groupes I A et II A, nous nous permettons de renvoyer à l'ouvrage de G. Kokula, *Marmorloutrophoren*⁶³⁸, qui a traité ces sujets en détail. Qu'il nous suffise de mentionner que, grâce au lieu de découverte de la stèle du Céramique 362

635. Cf. introduction p. 11.

636 C. Blümel, p. 30, au n° 21, cite les exemples de stèles qui ont des sphinx comme acrotères.

637 F. von Lorentz, *oc. (supra, note 545)*, *RM* 52, 1937, p. 178, note 1, donne une liste des monuments présentant ce motif.

638 P. 71 sqq.

qui nous fournit un terminus ante quem de 393 et qui est le plus ancien monument de ces groupes, nous pouvons fixer le resurgissement du motif du sphinx et l'apparition du thème du griffon à la fin du V^e ou au début du IV^e siècle⁶³⁹.

Signification

La question de la signification du sphinx archaïque sur les monuments funéraires a été déjà abordée par H. Walter⁶⁴⁰, dans son étude générale sur cet être fabuleux, et a été reprise au cours de ces dernières années par D. Ohly⁶⁴¹ et par F. Hölscher⁶⁴². Chacun de ces trois archéologues a mis l'accent sur un aspect différent du problème. Pour H. Walter, les sphinx sont des démons bienveillants de la mort⁶⁴³: «Wesen, die zwar den Tod bringen und den Toten forttragen, aber ihm nicht als grausame Wesen begegnen.» Pour cette interprétation, il s'appuie sur un fragment de vase attique⁶⁴⁴ du milieu du VI^e siècle qui représente un sphinx ravisseur, comme nous en connaissons beaucoup d'autres exemples, mais qui, au lieu de montrer une apparence brutale et sanguinaire semble être lié «neutraler», de manière plus neutre avec le mourant et le mort. L'explication de cet archéologue qui reprend l'ancienne théorie exprimée déjà par R. Herbig⁶⁴⁵ en ne la modifiant que légèrement, reste bien vague et ne tient aucun compte de l'épigramme thessalienne archaïque qui nous fournit un témoignage de toute première importance pour la compréhension du sphinx funéraire de cette époque⁶⁴⁶: «σφιξ, χαῖδαο [χ]ύον τίν'ε [χού] | ὅπιν [ἀε φῶ] λάσεις». Le premier vers surtout a permis à D. Ohly⁶⁴⁷ de voir la question sous un jour tout à fait différent. Il a mis avec raison l'accent sur le caractère chthonien de ce «chien de l'Hadès», dont la présence sur un monument funéraire indique, comme celle de la Gorgone, «das ἐνθάδε das „Hier“, wo den Toten „die Kammer der Persephone umschließt“», F. Hölscher se rallie quant à elle à l'opinion de G.M.A. Richter⁶⁴⁸ et insiste davantage sur le rôle de gardien de la tombe mis si bien en évidence par la même épigramme. Cette fonction, le sphinx n'a pu la recevoir que parce qu'il est un monstre ravisseur qui apporte la mort. Mais comme F. Hölscher le dit⁶⁴⁹: «Sie (= die Sphinx) ist kein anderes Wesen als die „männerraffende Ker“, nur bezieht sich diese ihre Eigenschaft nicht auf den Verstorbenen, sondern sie aktiviert sie gegen alle, die dem Grab schaden

wollen.» Si elle admet⁶⁵⁰ que D. Ohly a eu raison de ne pas voir dans le sphinx qu'un gardien, elle se refuse à considérer qu'il évoque seulement le monde dans lequel le mort se trouve. A notre avis, l'explication la plus satisfaisante du sphinx archaïque se trouve dans la synthèse des deux dernières opinions. En effet, on ne peut dénier au sphinx un caractère chthonien. Echidna, l'inférieure, l'a engendré, unie soit à Orthos selon Hésiode⁶⁵¹, soit à la Terre même selon Euripide⁶⁵². La présence de cet être fabuleux, comme celle de la Gorgone, indique l'appartenance du mort à la terre, à l'Hadès et il est naturel qu'il veille sur son propre domaine. Cette liaison avec la terre est essentielle et elle apparaît aussi certainement dans l'utilisation de la palmette dont N. Kontoléon dit⁶⁵³: «sortant en effet de la terre, du royaume des morts, elle est en quelque sorte la manifestation concrète des forces chthoniennes, de même que les êtres fantastiques ou les animaux sauvages: ce sont des puissances de la terre et de l'Hadès qui veillent sur le mort.» Mais il remarque aussi⁶⁵⁴: «La palmette qui, dès 530 av. J.-C., a pris la place du Sphinx sur les stèles attiques en même temps que la stèle ionienne recevoir l'image en relief sur son fût, n'avait plus à cette époque la signification chthonienne de jadis...» Cette dernière pensée est très importante. Elle montre à quel point il est dangereux de croire qu'un motif a une fois pour toutes la même signification. Voilà pourquoi nous avons de la peine à accepter, au sujet des sphinx qui font leur réapparition sur les monuments funéraires au IV^e siècle, les vues que H. Luschey a exprimées dans son essai *Zur Wiederkehr archaischer Bildzeichen in der attischen Grabmalerei des 4. Jahrhunderts v. Chr.*⁶⁵⁵. Pour lui, la resurgence du motif du sphinx et d'autres animaux encore au IV^e siècle, comme nous l'avons déjà mentionné une fois⁶⁵⁶, doit être comprise comme «eine alte Unterströmung und ein dunklerer Unterton zu der Sprache des vergeistigten Menschenbildes der attischen Stelen»⁶⁵⁷. S'il s'agit ainsi d'un courant d'idées souterrain qui s'est maintenu de l'époque archaïque jusqu'au IV^e siècle et qui resurgit à cette époque, il interprète donc le sphinx dans le même esprit qu'au VI^e siècle. Nous désirons à ce propos citer, malgré sa longueur, un texte excellent de R. Turcan⁶⁵⁸: «Une représentation religieuse n'a pas, par elle-même, de signification absolue et universelle. En un sens, et en apparence, les mêmes images, les mêmes symboles se transmettent d'un siècle à l'autre, inchangés. Mais la répétition d'un schème ne postule aucunement l'immuabilité du contenu. A plus forte raison, l'adaptation d'une typologie traditionnelle

639 Cf. à ce sujet Riemann, *Ker.* II, n° 17; Dohrn, n° 20, p. 120; Luschey, p. 243; G. Kokula, *Marmorlütrophoren*, p. 71, pense pouvoir dater cette stèle à la fin du V^e siècle.

640 *Sphingen, Antike und Abendland* 9, 1960, pp. 63-72.

641 O.C. (*supra*, note 609), *AM* 77, 1962, p. 102 sqq.

642 *Tierkämpfbilder*, p. 54 sq.

643 O.C. (*supra*, note 640), *Antike und Abendland* 9, 1960, p. 68.

644 *Ibidem*, p. 67 sq, fig. 27. Fragment d'une amphore à figures noires.

645 R.E. Zw. Reihe III,2 (1929), col. 1706, s.v. Sphinx.

646 Peck, *CVI* 1831.

647 O.C. (*supra*, note 609), *AM* 77, 1962, p. 104.

648 *AGA*, p. 6.

649 *Tierkämpfbilder*, p. 54 sq.

650 *Ibidem*, note 286.

651 *Theogonie*, v. 326 sq.

652 *Phéniciennes*, v. 1020 sq.

653 *Aspects*, p. 50 sq.

654 *Ibidem*, p. 50.

655 Cf. abréviations.

656 Cf. chapitre sur les boucs, p. 69.

657 P. 250; G. Kokula, *Marmorlütrophoren*, p. 74 sq. reprend cette idée lorsqu'elle écrit: «Den neuen Akzent (...) bringen auf der Gefäßgruppenstele im Kerameikos die Sphingen, deren Auftauchen mit alten Bildgedanken zusammenhängen muß, denn die Zeit der mächtigen Tierbilder liegt weit zurück und die der monumentalen Grabtiere im Kerameikos ist noch nicht angebrochen.»

658 *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques*, Paris 1966, p. 15.

n'entraîne-t-elle point l'adoption intégrale des croyances qui y furent attachées. *Les variations de la forme trahissent toujours plus ou moins celles du fond, quand elles ne réagissent pas sur le sens de la représentation.*» L'idée exprimée par cette dernière phrase correspond tout à fait au phénomène auquel nous assistons dans le cas de la réapparition du motif des sphinx. Ici, la variation est grande et même importante. Certes, l'animal fabuleux est resté le même, mais jamais à l'époque archaïque, il n'est apparu sur les stèles funéraires sous la forme double à une tête⁶⁵⁹ et à plus forte raison soutenant antithétiquement des lécythes puisque ce genre de stèles n'existait pas. Jamais non plus, il n'avait eu sur le couronnement de proportions si réduites. Or ces changements sont significatifs et l'on ne peut dénier que la nouvelle forme sous laquelle réapparaît le sphinx est un témoignage de plus de la deuxième vague orientalisante comme Th. Kraus l'a remarqué pour les boucs. Nous ne pouvons donc pas accepter les vues de H. Luschey qui déclare⁶⁶⁰ : «In der Sepulchralkunst handelt es sich um eine zu sehr mit der eigenen Vorzeit verbundene Kunstgattung, als daß äußere Einflüsse aus der dekorativen Kunst und aus einem fremd gewordenen Kulturbereich hier wesentliche Anstöße gegeben haben könnten.» Cet archéologue a commis l'erreur de méconnaître l'importance du courant d'idées qui accompagne l'emprunt de motifs à l'Orient. Certes, il a admis son existence⁶⁶¹ : «Wohl trägt diese „orientalisierende“ Strömung zu dem allgemeinen geistigen Klima der Zeit bei, sie ist ein Symptom für ein bestimmtes Bedürfnis nach dem Fremdartigen und Geheimnisvollen, auch nach den Dekorativen und zugleich auch Anzeichen für ein Nachlassen des hochklassischen Formengefühls», mais il n'a pas su voir que c'était ce courant d'idées justement qui jouait le rôle principal dans la réapparition de notre motif. Ceci l'a amené à une fausse appréciation du relief aux griffons de Londres 382 qui est pour lui l'unique exemple qui traduise l'influence de cette sphère. Comme cette stèle dément en quelque sorte ses idées, il se voit contraint de mettre en doute son appartenance à l'art attique⁶⁶² ce qui nous paraît tout à fait injustifié. Ce monument a été trouvé en Attique et s'intègre parfaitement dans toute la série assez nombreuse des stèles représentant des lécythes soutenus par des animaux fabuleux et entourant une loutrophore. Le relief de Londres n'est donc pas une exception. Il vient au contraire corroborer justement le fait que le motif des sphinx antithétiques dont les griffons peuvent prendre la place doit être considéré lui aussi comme orientalisant. La présence de ce nouvel être fantastique nous indique aussi la voie qu'il faut suivre pour interpréter cette série de monuments.

Un point est acquis : l'apparition subite et presque inattendue du griffon sur une stèle du IV^e siècle n'a pas été dictée par des raisons purement esthétiques



Fig. 39. Lécythe aryballique de Berlin.

comme l'a indiqué A. H. Smith⁶⁶³ en publiant cette stèle. Nous souscrivons là pleinement aux vues de H. Luschey⁶⁶⁴ qui a mis l'accent sur la valeur significative de ces animaux tout en déclarant : «Was sie meinen, ist nicht unmittelbar in Worte zu übersetzen.» Notre tâche va être d'essayer de cerner de plus près le message qu'ils transmettent et certains faits peuvent nous y aider.

En tout premier lieu, l'examen du contexte dans lequel apparaît le griffon nous apporte des indications bien précieuses : nous ne pensons pas là aux griffons créto-mycéniens, gardiens de l'arbre ou de la colonne, attelés, soumis ou ravisseurs⁶⁶⁵, ni aux protomes archaïques de chaudrons, mais bien à l'attribut, au symbole de la force et de la domination sur le monde animal, de celle que L. Curtius⁶⁶⁶ a appelée la «Rankengöttin». En effet, cet archéologue a mis en lumière toute une série de monuments où le griffon flaque une divinité jaillissant d'un calice de fleurs. Comme il l'a démontré, celle-ci apparaît souvent en relation avec le tombeau — on la trouve aussi sur une stèle attique du IV^e siècle⁶⁶⁷ — et elle exprime la foi en une survie bienheureuse. Or elle peut avoir comme parallèle Dionysos. La relation du griffon avec ce dieu, établie indirectement par l'analogie qu'il présente avec la «Rankengöttin», est, du reste, prouvée par d'autres documents. Un lécythe aryballisque du Musée de Berlin (fig. 39)⁶⁶⁸ du début du IV^e siècle montre Dionysos, debout sur un char attelé de deux griffons.

663 O.c. (*supra*, note 332), *JHS* 36, 1916, p. 73 : «There is a small group of sepulchral vase reliefs, in which the sculptor seems to have felt the need of accessory decorative forms in his foreground. For this purpose he naturally resorted to the fabulous animals, immemorably employed for decorative offices.» Cette opinion est reprise par E. von Mercklin, *Marmorne Grabvasen mit Griffenprotomen*, *AM* 51, 1926, p. 108. P. 250.

664 Entre autres, W. Deonna, *Les lions attachés à la colonne*, *RA* 1948, I, pp. 299, 306 ; A. Dessenne, *Le griffon créto-mycénien : inventaire et remarques*, *BCH* 81, 1957, p. 293 sqq. ; B. Goldman, *The Development of the Lion-Griffin*, *AJA* 64, 1960, p. 319 sqq.

665 Sardonapal, *Jdl* 43, 1928, p. 291 sqq. ; *Torso, verstreute und nachgelassene Schriften*, Stuttgart 1957, p. 192 sqq.

666 *Torso*, cf. note précédente, p. 197 sqq.

667 Inv. 3375. Metzger, *Rep.*, p. 334, n° 64.

659 Pour ce motif, cf. entre autres W. Deonna, *Êtres monstrueux à organes communs*, *RA* 1930, I, p. 28 sqq. ; F. von Lorentz, o.c. (*supra*, note 545), *RA* 52, 1937, p. 177 sqq.

660 P. 251. *Contra* : Stupperich, p. 133.

661 P. 251.

662 P. 251.



Fig. 40.
Pélîké de Paris.

Armé de son thyrsé, il attaque un géant anguipède et un autre à corps humain. Sur une péliké du Louvre (fig. 40)⁶⁶⁹, un griffon entouré d'une panthère et d'un taureau, animaux dionysiaques bien connus, tire le char du dieu. Enfin, sur une hydrie du Musée de Barcelone⁶⁷⁰, Dionysos, entouré de son thiasé, chevauche un griffon. Ne faut-il voir dans l'association des griffons avec Dionysos que «la fantaisie de l'artiste, ou du moins cette idée générale que le griffon, en sa qualité d'animal merveilleux et terrible, est un gardien sûr, digne aussi, par sa rapidité, de servir de monture ou d'attelage»⁶⁷¹ ou doit-on la mettre au compte de la contamination que H. Metzger⁶⁷² a remarquée sur les vases attiques du IV^e siècle entre le cycle de Dionysos et celui d'Apollon, dieu dont le griffon est devenu l'attribut familier? Nous ne le pensons pas. La cause de la relation de cet être fabuleux avec Dionysos doit être recherchée dans le fait qu'au IV^e siècle, ce dieu a été considéré toujours plus, ainsi que l'a reconnu déjà K. Schefold⁶⁷³, comme le maître de l'Orient. Au début des *Bacchantes*⁶⁷⁴, Dionysos brosse lui-même un tableau de sa mission dans les pays lointains: «J'ai quitté la Lydie aux champs féconds en or, les plaines de Phrygie pour les plateaux de Perse, tout brûlés du soleil, les villes emmurées de Bactriane, ainsi que le pays des Mèdes, glacé par les hivers — et l'Arabie heureuse, toute l'Asie, enfin, gisant au long des flots salés, et ses cités aux beaux remparts, pleines de Grecs mêlés à des races barbares.» Il nous semble ainsi très probable que les griffons du relief de Londres 382 et du monument d'Erétrie 383 fassent allusion — en plus de leur fonction de gardien sacré — au culte de Dionysos, en accentuant spécialement la domination de ce dieu, assimilé à Sabazios, sur l'Orient. Sur la stèle funéraire hellénistique de

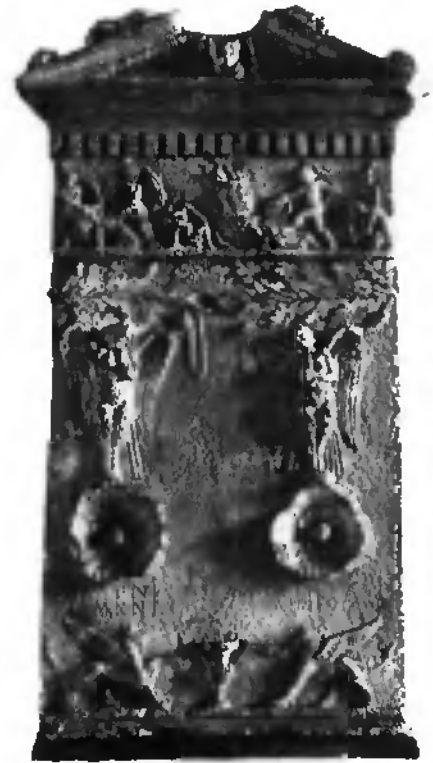


Fig. 41.
Stèle de Vienne.

Parméniskos (fig. 41)⁶⁷⁵, on les retrouve même encadrant un canthare. Ainsi, ils rappelleraient l'espoir qui animait les adeptes du culte de Dionysos d'une vie bienheureuse dans l'au-delà plutôt qu'ils ne désigneraient le mort comme un être divin⁶⁷⁶.

Mais revenons au problème du sphinx. Il est évident que l'acceptation de l'interprétation dionysiaque des griffons rend le raisonnement suivant bien tentant: si les griffons peuvent remplacer les sphinx, c'est que ces derniers ont peut-être la même signification. Nous pensions même voir, au début de notre étude, dans la stèle de Karlsruhe 379 une preuve de la valeur sinon dionysiaque, du moins eschatologique du sphinx double à une tête dominant si souverainement ce monument. En effet, le relief représente sur le champ, comme unique décoration, une couronne de myrte. Si l'on admet avec J. Thimme⁶⁷⁷ qu'il s'agit de celle que portaient les mystes d'Eleusis lors de leur initiation — le myrte, vert toute l'année, était considéré comme un symbole d'immortalité, de victoire sur la mort⁶⁷⁸ — on peut concevoir que le sphinx du couronnement fait lui aussi allusion au bel espoir qui animait les mystes de trouver dans l'au-delà une vie heureuse. Mais nous avons montré, tout au long de notre étude, que le champ de la stèle était réservé à

669 NMB 1036. Metzger, *Rep.*, p. 139 sq., n° 60; *Rech.*, p. 65c. Beazley, *ARI²*, p. 1472, n° 3.

670 Metzger, *Rep.*, p. 140, n° 61.

671 F. Dürbach, *D.A.II.2* (1896), p. 1673, s.v. Gryps.

672 *Rep.*, pp. 140, 190.

673 *Rel.Phén.*, p. 110 sq.

674 V. 13 sq. Trad. H. Grégoire, Coll. des Univ. de France³ (1972).

675 Vienne, Kunsthistorisches Museum, Inv. I 1024, A. Brückner, o.c. (*supra*, note 490), *AM* 13, 1888, p. 370 sq.; C. Praschniker, *Musakhia und Malakstra. Ofh 21/22, 1922/24, Beibl.* col. 128, fig. 47; Buschor, *Muen.*, p. 76, fig. 59; Luschey, p. 247, note 24. K. Gschwantler, W. Oberleitner, *Götter, Helden, Menschen. Antikes Leben im Spiegel der Kunst*, Wien 1974, p. 42, n° 115.

676 Cette idée est exprimée par P. Auberson-K. Schefold, *Führer durch Erétria*, Bern 1972, p. 170: «Wenn diese Lekythos (il s'agit de 383) nun von Greifen, „den Hunden des Zeus“, beschützt wird (Aischylos), erfahren wir in grandios eindringlicher Form, daß der Tote ein göttliches Wesen ist.»

677 *Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Neuerwerbungen*, Karlsruhe 1966, p. 33.

678 R. Lullies, o.c. (*supra*, note 544), p. 66.

commémorer le mort, son union avec sa famille, son arêté, parfois son métier⁶⁷⁹ ou les circonstances de sa mort⁶⁸⁰, alors que les allusions à la religion, au culte des morts, à la protection de la stèle, prennent place dans les parties périphériques du monument funéraire. Il est donc possible et même fort probable que la couronne de myrte figurée sur la stèle de Karlsruhe 379 désigne le mort en tant que membre du conseil⁶⁸¹ plutôt qu'en tant que myste, et fasse ainsi de nouveau allusion à l'arêté civique du défunt. On ne peut donc tirer aucune conclusion de la stèle de Karlsruhe et il faut reconnaître avec R. Herbig⁶⁸² qu'un rapport très étroit n'a jamais existé entre le sphinx et Dionysos mais comme le dit cet archéologue: «Wenn diese (= die Sphinx) in Darstellungen des dionysischen Kreises hineingezogen wurde, so teilt sie dies Schicksal mit vielen anderen Gestalten, bei denen deshalb ebenfalls noch lange nicht engere Beziehung zu Dionysos selbst angenommen werden muß.»

En conclusion, on peut déclarer que si la signification dionysiaque du griffon semble assez assurée, celle du sphinx par contre est assez improbable. En effet, cet animal fabuleux n'apparaît jamais en contact *direct* avec Dionysos⁶⁸³. Nous ne le trouvons pas comme le «chien de Zeus», expression donnée par Eschyle⁶⁸⁴ au griffon, attelé au char du dieu ou entourer un de ses attributs, le canthare, comme les boucs affrontés ou les griffons sur la stèle hellénistique de Parméniskos. Si le sphinx est représenté, à l'époque romaine, sur de nombreux sarcophages dionysiaques⁶⁸⁵ c'est presque toujours sur leurs bas-côtés, c'est-à-dire à nouveau sans liaison directe avec Dionysos lui-même. Il nous faut donc continuer de considérer le sphinx des monuments classiques comme des gardiens sacrés de la stèle⁶⁸⁶. Nous nous refusons cependant à leur accorder la même valeur chthonienne qu'à l'époque archaïque, ainsi que le veut H. Luschey, considérant leur réapparition comme un témoignage de la seconde vague de style orientalisant mise en valeur par F. von Lorentz et par Th. Kraus⁶⁸⁷ et des idées qui lui étaient liées. Nous devons remarquer toutefois que les proportions souvent fort réduites des sphinx diminuent de beaucoup leur valeur protectrice et les rabaisent parfois à un rôle ornemental.

679 Cf. Conze, Text IV, p. 144 sq., s.v. Berafe.

680 On suppose par exemple que la femme de la stèle 228 est morte d'une défaillance et que les hommes représentés sur les monuments Conze 623, pl. 122 et 712, pl. 139, ont péri lors d'un naufrage.

681 Une couronne de myrte était portée aussi par les employés et par les orateurs de l'Assemblée du peuple — cf. A. Steier, RE XVI (1933), col. 1180 sq., s.v. Myrtos — mais ces occupations nous semblent trop sporadiques et pas assez dignes pour être immortalisées sur un monument funéraire.

Il se peut qu'il s'agisse d'une couronne de myrte aussi sur les monuments Conze 1321, pl. 278 et 1322. C'est une couronne d'olivier par contre qui est représentée sur la stèle Conze 1323, pl. 278, pour désigner le mort comme archonte.

682 RE Zw. Reihe III,2 (1929), col. 1707 sq., s.v. Sphinx.

683 Les cas cités par R. Herbig, *ibidem*, montrent que cette liaison est des plus faibles.

684 *Prométhée*, v. 803. Pour la stèle de Parméniskos, cf. note 675.

685 Pour les sphinx représentés sur des sarcophages dionysiaques, Cf. F. Mauz, *Die dionysischen Sarkophage*, Teil 1-3, Berlin 1968/69, Teil 4, Berlin 1975, Teil 4, Register, p. 572, s.v. Sphinx (ASR IV, 1-4).

686 Pour Ch. Picard, *Manuel*, IV,2, p. 1420, note 4, les sphinx semblent avoir eu un rôle important lors du voyage funéraire.

687 Cf. notes 501 et 545.

XII. MONSTRES MARINS OU KÉTÈ

Catalogue, p. 136

Etude du matériel

Le Musée archéologique d'Istanbul possède un fragment de loutrophore d'une grande importance iconographique 384. En effet, l'anse conservée de ce vase qui provient de Spata (Attique) et qui date de la deuxième moitié du IV^e siècle, a la forme d'une sorte de dragon, de monstre dont l'échine se hérissé de pointes et dont le corps se termine par une queue de poisson. Dans l'espace compris entre le col du vase et le monstre marin, un éphèbe, tenant dans la main g. un lagobolon, danse sur une feuille recourbée. Grâce à ce fragment, il est possible de se faire une idée de la loutrophore de Tatoï 387 dont seul un petit morceau de la tête d'un dragon a été retrouvé, de celle du Musée National d'Athènes 386 qui, telle qu'elle est exposée, montre la reconstruction opérée par les restaurateurs, et de celle qui a été découverte en Attique et qui n'a pas encore été publiée 385. Quant aux loutrophores 388-390a, nous les avons intégrées dans notre catalogue malgré leur état fragmentaire. En effet, les pointes qui bordent les anses des exemplaires 386-390 et les attaches des anses du vase 390a laissent supposer que ces loutrophores étaient travaillées de la même manière que celle d'Istanbul 384.

Un seul exemple, la loutrophore-hydrie dont plusieurs fragments ont été découverts au Céramique 391, présente une image tout à fait différente. Nous voyons, sur l'un des fragments deux petits dragons sculptés modestement à l'attache de l'une des anses latérales, sujet qu'il faut certainement supposer pour l'autre attache latérale où seul un dragon est conservé⁶⁸⁸.

Mentionnons que tous ces monuments ont été réalisés peu avant la loi somptuaire de Démétrios de Phalère.

Signification

Comme on peut le voir dans le titre de ce chapitre, nous avons donné à cette sorte de dragon le nom de kétos, terme général qui désigne en grec ancien un monstre marin⁶⁸⁹. Cette dénomination a été rendue

688 G. Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 167, mentionne à l'attache des anses latérales à g. une tête de dragon et à d. une tête de canard avec des pointes, mais il s'agit certainement à d. aussi d'un dragon comme on le voit bien sur la photo de l'Institut d'Athènes.

689 P. Chantraine, o.c. *supra*, note 111, p. 527, s.v. *κῆτος*. Ce nom désigne chez Aristote les cétacés. Le fait que *κῆτος* est aussi le nom d'une constellation ne nous intéresse pas ici.



Fig. 42. Amphore de Berlin.

possible grâce à une amphore corinthienne représentant Persée, Andromède et un monstre sous la tête duquel nous lisons l'inscription en lettres corinthiennes KBTOM = *κῆτος* (fig. 42)⁶⁹⁰. Or ce nom de *kétos* de l'amphore corinthienne se retrouve dans des fragments de l'*Andromède* d'Euripide⁶⁹¹ pour désigner le monstre marin auquel Andromède fut exposée, enchaînée à un rocher et dont elle fut délivrée par Persée au moment où il revenait de son expédition contre Méduse. Grâce à cette amphore corinthienne, les archéologues se sont sentis autorisés à nommer *kété* aussi les autres représentations de monstres marins sur lesquelles nous reviendrons un peu plus tard voulant nous attacher d'abord aux passages de la littérature qui mentionnent des *kété*.

Dans la légende d'Andromède citée ci-dessus, le *kétos* est un monstre redoutable dont l'aspect ne nous est pas décrit. Il en est de même dans le passage de l'*Odyssée*⁶⁹² qui nous apprend que l'affreuse Scylla, à l'affût dans sa caverne, happe des *kété*, des chiens de mer et des dauphins, dans celui où Ulysse exprime sa peur que la bourrasque ne l'emporte ou qu'un « grand démon » ne lui envoie un *kétos*, tel que ceux nourris en grand nombre par Amphitrite⁶⁹³, et enfin dans le passage de l'*Illiade*⁶⁹⁴ qui mentionne l'existence d'un rempart élevé par les Troyens et par Athéna pour protéger Héraclès du monstre marin lancé à sa poursuite. Dans cette dernière légende, il s'agit, comme nous l'apprend Apollodore⁶⁹⁵, du monstre envoyé en représailles par Poséidon au roi de Troie Laomédon: le dieu qui avait élevé avec Apollon les murailles de Troie, mais avait été frustré de son salaire par Laomédon⁶⁹⁶, exigeait qu'Hésioné, la fille du roi, soit

livrée à ce monstre marin mais ce dernier fut cependant tué par Héraclès, protégé d'Athéna.

Dans tous ces exemples, le *kétos* apparaît comme un monstre redoutable. A cet égard, on peut encore mentionner, comme l'a remarqué W. Drexler⁶⁹⁷, que Méduse était un enfant de *Κητώ* et pouvait ainsi être nommée *δεινόν πέλωρον*⁶⁹⁸, et que *Κητώ* comptait encore au nombre de ses enfants les autres Gorgones⁶⁹⁹, les Grées⁷⁰⁰, Echidna⁷⁰¹, et un serpent terrible qui « caché sous la noire terre, au milieu de ses immenses anneaux, garde des moutons tout en or »⁷⁰².

Si dans les exemples cités ci-dessus, le *kétos* est un monstre marin dont l'aspect ne nous est pas décrit, dans l'épisode de l'*Odyssée*⁷⁰³ par contre, qui raconte comment Ménélas et ses amis se sont mis en embuscade, cachés sous des peaux de phoques que leur a jetées la Nymphé Idothée, pour surprendre le Vieillard de la Mer, Protée, qui pourra leur dire le moyen de sortir de l'île de Pharos où ils sont retenus faute de vent, nous trouvons trois fois l'expression de *kété* pour désigner les phoques surveillés par le Vieillard de la Mer, ces bêtes marines à l'odeur mortelle⁷⁰⁴. Dans ce passage, on voit qu'une espèce animale bien déterminée, celle des phoques, est désignée par le terme général de *kétos*, que l'on traduit ainsi à raison par l'expression générale aussi de bête marine ou de monstre marin.

Si nous nous tournons vers l'art figuré, il est intéressant de voir que le *kétos* apparaît surtout comme un animal paisible — et non pas redoutable comme dans la littérature à part les phoques du Vieillard de la Mer — et que l'espèce animale phoque ne semble pas avoir beaucoup influencé les artistes désireux de représenter un monstre marin. Seules les nageoires du *kétos* représenté sur le relief en argent du couvercle d'une pyxis du II^e siècle av. J.-C., (fig. 43)⁷⁰⁵, pourraient faire penser à celles du phoque moine, *monachus monachus*, l'espèce connue dans la mer Méditerranée et décrite par Aristote⁷⁰⁶. Sinon, il est difficile de définir quel animal particulier a inspiré soit le peintre de l'amphore corinthienne citée ci-dessus (fig. 42), soit le sculpteur du charmant relief mélien (fig. 44)⁷⁰⁷.

Comme les archéologues E. Boehringer et A. Rumpf ont déjà retracé en détails le développement de l'anatomie du *kétos*, influencée souvent par celle de l'hippocampe, nous n'y reviendrons pas⁷⁰⁸. Mais à côté du

697 *Roscher Lexikon*, II, 1 (1890-1894), col. 1179, s.v. *Ketos*.

698 *Iliade*, V, v. 741; *Odyssée*, XI, v. 634.

699 Hésiode, *Théogonie*, v. 274 sqq.

700 *Ibidem*, v. 270 sqq.

701 *Ibidem*, v. 295 sqq.

702 *Ibidem*, v. 333 sqq. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France³ (1960).

703 *IV*, v. 404 sqq.

704 *Ibidem*, *IV*, v. 443, 446, 452.

705 Tarente, Museo Nazionale Archeologico, Inv. 22429. J. Boardman, J. Dörig, W. Fuchs, M. Hirmer, *Die griechische Kunst*, München 1966, p. 216, pl. 50. E. Langlotz, M. Hirmer, *Die Kunst der Westgriechen*, München 1963, p. 98, pl. XX.

706 *Histoire des animaux*, VI, 12, 566b et *passim*, est le premier à avoir livré une description assez exacte du phoque moine. Grzimek's *Tierleben*, Zürich 1972, XII, p. 396, fig. p. 386.

707 Athènes, MN 9754. P. Jacobsthal, *Die melischen Reliefs*, Berlin 1931, n° 21, pl. 11.

708 E. Boehringer, *Die Münzen von Syrakus*, Berlin/Leipzig 1929, pp. 84-90. A. Rumpf, *Die Meerwesen auf den antiken Sarkophagreliefs*, Berlin 1939, pp. 112-115. (*ASR* V, 1).

690 Amphore corinthienne à figures noires, Berlin, Staatliche Museen, F 1652. E. Pfuhl, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, München 1923, fig. 90.

691 Fragments 121, 122, 145, Nauck.

692 *XII*, v. 97. Pour le motif de Scylla avec un *kétos*, cf. fragment d'un sarcophage romain, dans le catalogue, H. Sichtermann, *Beiträge zu den Meerwesen Sarkophagen*, A. 4 1970, p. 226, n° 5, fig. 20.

693 *Odyssée*, V, v. 421.

694 *XX*, v. 147.

695 *II*, 5, 9.

696 *Iliade*, *XXI*, v. 446 sqq.



Fig. 43. Couvercle d'une pyxis de Tarente.

fragment de céramique crétoise cité par E. Boehringer⁷⁰⁹, malheureusement trop réduit pour qu'on puisse se faire une idée exacte des intentions de l'artiste, et de la gemme mélienne signalée par le même archéologue⁷¹⁰, nous aimerions cependant mentionner le fragment d'un pithos à relief crétois, du VIII^e ou VII^e siècle av. J.-C., qui pourrait bien être le document le plus ancien que nous connaissions à représenter des kété (fig. 45)⁷¹¹. Car c'est bien ce nom qu'il faut donner à notre avis aux deux monstres marins de ce fragment, monstres décrits comme «*einzigartig und nicht mit einem bestimmten Namen zu bezeichnen*», vu leur corps onduleux, hérissé de pointes, vu aussi leur énorme gueule armée de dents innombrables. Ce qui les distingue par exemple du kété de la loutrophore d'Istanbul 384, c'est le polos qui couronne leur tête et l'absence de cette sorte de barbiche que présente le monstre du fragment d'Istanbul. Si cette barbiche fait aussi défaut sur l'amphore corinthienne (fig. 42), et sur d'autres repré-



Fig. 45. Pithos crétois.

d'un vase pourrait-elle avoir une autre signification? Et, à ce point de vue, il faut avouer que les artistes de ces monuments ont merveilleusement obtenu l'effet qu'ils recherchaient. Pourtant, il vaut la peine de réexaminer si le choix d'un kété, à la place des anses habituelles, ne correspond vraiment qu'à un besoin esthétique. La présence de l'éphèbe, si bien encadré par les replis du kété, peut nous aider à répondre à cette



Fig. 44. Relief en terre cuite d'Athènes.

709 *Ibidem*, p. 85, note 79 (lit.).

710 *Ibidem*, p. 85, note 80 (lit.).

711 Collection particulière. *Art Antiqua, Antike Kunstwerke, Auktion V am 7. November 1964 in Luzern*, n° 105, pl. 24.

712 Nous ne mentionnerons que l'amphore apulienne à figures rouges du Musée National de Naples, 3225, L. Séchan, *Étude sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, Paris 1926, p. 259, pl. 6, et deux urnes étrusques, Volterra, Musée 330 et Florence, Palazzo Antinori, G. Körte, H. Brunn, *I rilievi delle urne etrusche*, Roma 1870 sqq., II, pl. XXXIX.

713 Amphore apulienne, Berlin, Staatliche Museen, F 3241, P. Weizsäcker, *Roscher Lexikon*, III,1 (1897-1902), col. 233 sq., fig. 10, s.v. Nereiden.

714 Brückner, *O.M.F.*, p. 36, A. Rumpf, *oc. (supra, note 708)*, p. 114. La manière ambiguë dont G. Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 168, s'exprime à ce sujet, ferait penser qu'elle est aussi de cette opinion: «In der spätclassischen Zeit, als phantastische Seeungeheuer in die nun besonders beliebten Frieze mit Seewesen einziehen und das Außer-und Übermenschliche der Natur neu veranschaulichen, konnte der sich nach dem Beispiel der architektonischen Rankengewinde mit Zacken überziehende Loutrophorenhenkel leicht als ein Ketos stilisiert werden.»

question. G.A.S. Snijder⁷¹⁵ s'est déjà penché sur le problème que posaient les quelques stèles qui présentent ce motif, interprété lui aussi par A. Brückner comme décoratif. Il a prouvé de manière convaincante que ce jeune homme dansant appartient au cercle dionysiaque. Le bâton recourbé ou lagobolon que l'éphèbe tient à la main est en effet un attribut fréquent des compagnons de Dionysos⁷¹⁶. Le fait qu'il soit impossible de déterminer avec une certitude absolue s'il s'agit véritablement d'un satyre, comme le veut G.A.S. Snijder⁷¹⁷, ne porte absolument pas à conséquence, car la présence du lagobolon et l'attitude dansante de l'éphèbe suffisent amplement à manifester son appartenance à la sphère dionysiaque. On peut suivre l'évolution d'un tel motif jusqu'à l'époque romaine, et il n'est qu'à regarder les sarcophages dionysiaques rassemblés par F. Matz pour se rendre compte de sa vogue et de sa fréquence: non seulement le lagobolon ou le pedum est devenu l'attribut constant des compagnons de Dionysos — il apparaît plus de treize fois dans les différents types établis par F. Matz — mais encore l'*«exsultischer Tänzer»* du type TH 81 présente une si grande similitude d'attitude avec celle de notre éphèbe qu'on ne peut nier une parenté directe⁷¹⁸. Mais si, comme G.A.S. Snijder l'a si bien démontré, l'éphèbe dansant appartient au cercle dionysiaque et est par conséquent un symbole eschatologique qui fait allusion à la vie bienheureuse qui attend le mort dans l'au-delà, nous sommes bien tentée d'expliquer la présence du kētos dans ce même cercle d'idées. Comment ne pas penser à la vogue que les motifs marins ont connue dans l'art funéraire depuis l'époque hellénistique. Leur présence sur les sarcophages romains, par exemple, a naturellement fait naître de nombreuses discussions et divisé le monde des savants en deux groupes. Le premier, à la suite principalement d'A. Rumpf⁷¹⁹, n'y a vu que des éléments purement décoratifs, ou ne faisant allusion qu'à des données de la vie du défunt — à son nom ou à la localité en bordure de mer qu'il habitait. L'autre, à la suite de J. J. Bachofen et de F. Cumont⁷²⁰, y a vu

une allusion au voyage des âmes vers l'île des Bienheureux. On aurait pu croire que l'ouvrage monumental de F. Cumont qui a su, grâce à son érudition immense, apporter des preuves si décisives de la signification symbolique des êtres marins, aurait clos la discussion, et pourtant, un élève d'A. Rumpf, H. Brandenburg⁷²¹, a cru bon de reprendre et de développer les idées de son maître sur la valeur purement décorative de ces motifs, ce qui a provoqué aussitôt les critiques acerbes de H. Sichtermann⁷²² qui s'est appliqué à montrer toutes les contradictions dont l'article de H. Brandenburg fourmille et à remettre en évidence la valeur symbolique de ces représentations.

Dans ce contexte donc, le fragment d'Istanbul et les autres qui lui sont apparentés acquièrent une très grande importance. Ils sont les premiers témoignages du motif marin qui va prendre une telle expansion par la suite dans l'art funéraire⁷²³. Ils cumulent ainsi les allusions à la vie de l'au-delà grâce à la présence de l'éphèbe, symbole dionysiaque, et à celle du kētos⁷²⁴.

Il est donc très intéressant de constater que le IV^e siècle ou plus spécialement la deuxième moitié du IV^e siècle voit l'apparition d'un grand nombre de symboles qui évoquent la vie bienheureuse d'outre-tombe⁷²⁵. Ils sont encore loin d'occuper la place centrale qu'ils vont avoir sur les sarcophages romains. On les trouve encore relégués dans les extrémités de la stèle — qu'il s'agisse des boucs dionysiaques du couronnement, des griffons entourant une loutrophore — ou dans la région des anses. Ils sont néanmoins déjà présents et annoncent, quoique timidement, l'essor et le succès foudroyants que vont connaître les motifs symboliques qui font allusion à une certaine eschatologie basée sur l'espoir d'une vie bienheureuse dans l'au-delà.

715 Une représentation eschatologique sur une stèle attique du IV^e siècle, *RA* 1924, II, pp. 37-45. G. Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 247, note 77, a donné une liste des monuments avec ce motif.

716 C. Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 173, pense que G.A.S. Snijder voit «mit zuviel Bestimmtheit in dem gebogenen Stab, den die Jünglinge zwischen den Haken wiederholt in der gesenkten Hand halten, das Pedum». Mais il n'est qu'à comparer ces figures avec celles innombrables qui sont représentées avec un lagobolon sur les sarcophages romains pour donner entièrement raison à G.A.S. Snijder. G. Kokula du reste ne se donne pas la peine de proposer une autre explication de ce bâton recourbé.

717 L'absence d'oreilles pointues et de queue complique la question bien qu'il y ait déjà au IV^e siècle, comme l'a mentionné G.A.S. Snijder, des satyres qui ne présentent pas ce trait d'anatomie.

718 O.c. (*supra*, note 685), Teil 1, p. 50 sq.

719 O.c. (*supra*, note 708), p. 131 sqq. *Contra*: O. Walter, *Darstellung von Meerwesen auf römischen Sarkophagen*, *ArchEph* 1953/54, I, p. 81 sqq.

720 O.c. (*supra*, note 571), VII, pp. 119 sqq., 504 sq. F. Cumont, o.c. (*supra*, note 275), pp. 166 sqq., 306. Cf. aussi le sujet du couvercle de la pyxis citée plus haut — fig. 43, note 705 — E. Langlotz, M. Hirmer, o.c. (*supra*, note 705), p. 98: «Die Darstellung der Nereiden auf Meeresschnecken ist seit dem IV. Jhr. v. Chr. in Großgriechenland ein besonders beliebter eschatologischer Topos für die Reise ins Jenseits oder das selige Spielen der Verstorbenen mit Sockentauren und Delphinen im Meer. Wie alle derartigen eschatologischen, ursprünglich griechischen Topoi hat auch dieser in die römische Sarkophagenkunst Eingang gefunden.» R. Lullies, o.c. (*supra*, note 544), p. 78, exprime les mêmes idées.

721 *Meerwesensarkophage und Clipensmotive*, *JdI* 82, 1967, pp. 195-245.

722 *Deutung und Interpretation der Meerwesensarkophage*, *JdI* 85, 1970, pp. 224-238. La valeur symbolique des êtres marins dans l'art funéraire romain a été aussi remise en évidence par H. Wiegartz und Mitarbeiter, *Symposium über die antiken Sarkophagereliefs*, *AA* 1971, pp. 87-122 et plus spécialement par F. Matz, *ibidem*, pp. 104-108.

723 Ces monuments ont échappé à H. Wrede, *Lebenssymbole und Bildnisse zwischen Meerwesen*, in *Festschrift für Gerhard Kleiner zu seinem fünfzigsten Geburtstag am 7. Februar 1973*, hg. v. H. Keller und J. Kleine, Tübingen 1976, qui donne un aperçu, p. 169 sqq., de l'iconographie du thiasos marin aux V^e et IV^e siècles av. J.-C.

724 On peut se demander si un lien autre que celui de l'évocation commune à la vie bienheureuse après la mort unit ces deux symboles. Sur des sarcophages romains, par exemple, on voit un kētos représenté à côté d'Ariane endormie — F. Matz, o.c. (*supra*, note 685), Teil 1, n° 45, Teil 3, n° 213. Mais le kētos, ici, doit plutôt faire allusion à la proximité de la mer, comme l'a remarqué F. Matz, *ibidem*, Teil 3, p. 383, n° 213, étant donné qu'Ariane a été abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos, et non au voyage de l'âme dans l'île des Bienheureux.

725 Pour le rapport de la mer et de la conception de l'immortalité, cf. K. Scheffold, *Die Bedeutung der kretischen Meerbilder*, *AntKunst* 1, 1958, p. 3 sqq., et *Rel.Phän.*, p. 14, où il écrit: «Das Meer selbst hat der antike Mensch als gefährlich und lebensfeindlich empfunden. (...) Um so wunderbarer erschienen die Wesen, die sich ungefährdet durch das Meer bewegen und die das tödliche Element nicht hindern kann, zu den Gefilden der Seligen am fernen Ufer zu gelangen. (...) So wurden die Meerwesen zum Symbol ewigen, unzerstörbaren Glückes, nicht nur in der Grabkunst, sondern im ganzen Leben.» B. Andreae, *Studien zur römischen Grabkunst*, Heidelberg 1963, p. 131 sqq., et p. 134, note 23, donne une liste des mentions dans la littérature de l'île des Bienheureux.

XIII. SIRÈNES

Catalogue, pp. 137-140

- I. Sirènes pleureuses représentées sur le couronnement d'une stèle, sur le couvercle ou entre les anses d'une loutrophore ou autour du col d'un lécythe.
 - A. Sirènes pleureuses seules.
 - B. Sirènes pleureuses entourées de pleureuses.
 - C. Sirènes pleureuses entourées de colombes.
 - D. Sirènes pleureuses entourées de sphinx.
- II. Sirènes musiciennes représentées sur le couronnement d'une stèle ou sur le couvercle d'une loutrophore.
 - A. Sirènes musiciennes seules.
 - B. Sirènes musiciennes entourées de pleureuses.
- III. Sirènes musiciennes représentées sur le champ de la stèle.

Etude du matériel

Les sirènes apparaissent sur les monuments funéraires à la fin du V^e siècle — nous ne connaissons pas d'exemples en Grèce à l'époque archaïque — sous deux formes tout à fait différentes⁷²⁶. Si dans la première catégorie, on les voit s'arracher les cheveux et se frapper la poitrine, c'est-à-dire accomplir les gestes bien connus de la plainte funèbre — dans un seul cas 423, la sirène porte les deux mains à la tête — elles se présentent dans la seconde et la troisième catégorie jouant d'un instrument de musique, lyre — ou autre instrument à cordes 435 — ou aulos⁷²⁷. Ces deux groupes sont d'importance très inégale; nous connaissons plus de soixante-dix exemplaires de sirènes pleureuses et seulement huit de sirènes musiciennes auxquels on peut toutefois ajouter quelques statues en ronde bosse (fig. 46)⁷²⁸.

726 Certains archéologues ont déjà donné des listes partielles des monuments sur lesquels des sirènes apparaissent; G. Weicker, o.c. (*supra*, note 106), p. 172 sqq; H. Kenner, *Weinen und Laichen in der griechischen Kunst*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 234. Band, 2. Abhandlung, 1959, p. 45 sq.; M. Bieber, *The Sculpture of the Hellenistic Age*², New York 1961, p. 29, note 139; B. F. Cook, o.c. (*supra*, note 284), *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 67, note 17. M. Bieber, *ibidem*, p. 29, repousse à tort l'apparition des sirènes pleureuses au milieu du IV^e siècle av. J.-C. Nous trouvons à l'époque archaïque des sirènes en Asie Mineure seulement: sur la stèle de Xanthos, British Museum, B 289, F. Pryce, o.c. (*supra*, note 3), p. 30 sq, pl. 25, Buschor, *Musen*, p. 58, fig. 45, ici, fig. 47, et sur le monument des Harpyies, cf. *supra*, p. 3 avec la note 3. Sur la stèle de Xanthos, la sirène est représentée sur un pilier et étend ses ailes au-dessus de deux hommes barbus assis. Sur le monument des Harpyies, elle est figurée emportant dans ses mains un petit personnage.

727 Cf. pour cet instrument; W. Boetticher, *KLP.*, 1 (1964), col. 755-760, s.v. Aulos.

728 Athènes, MN 774, Karouzou, *Syl.*, p. 111 sq, n° 774; Collignon, p. 218 sq, fig. 138; cette statue a pu être complétée: K. Athousaki-Frangaki, *Συμπλήρωση τριών επιτύμβιων τῷ Ἐδνικοῦ Μουσείου*, *ArchAnAth* 5, 1972, p. 105 sqq, fig. 4-5. Cf. aussi la statue Athènes, MN 775, Karouzou, *Syl.*, p. 121, n° 775; Collignon, p. 220, fig. 140.



Fig. 46. Sculpture d'Athènes.

E. Buschor et Ch. Picard ont prétendu que le type de la sirène musicienne aurait précédé celui de la sirène pleureuse⁷²⁹. Cette opinion nous semble devoir être révisée. En effet, la stèle de Berlin 434⁷³⁰ n'est certainement pas antérieure à celle non publiée du Musée National d'Athènes 392 ou à celle d'Aristonikè 393. Les deux types ont probablement vu le jour presque simultanément à la fin du V^e siècle et il se peut que le passage de l'*Hélène* d'Euripide sur lequel nous reviendrons plus loin⁷³¹ ait joué un rôle dans leur apparition et que le monument de Sophocle, orné, selon la tradition, d'une sirène⁷³², ait contribué à leur diffusion.

Les sirènes pleureuses et musiciennes occupent le plus souvent le couronnement de la stèle avec quelques variantes: ou elles l'occupent entièrement, épousant parfaitement sa forme arrondie grâce à leurs ailes déployées, ou elles en forment l'acrotère central; parfois elles sont sculptées au-dessus du fronton ou viennent s'intégrer dans l'anthémion. Nous trouvons cependant un petit groupe de monuments où elles prennent place dans l'entourage d'un vase funéraire — encadrées ou non de pleureuses —, sur le couvercle d'une loutrophore ou entre ses anses. Un unique fragment 426 indique que la sirène pouvait être aussi sculptée autour du col d'un lécythe⁷³³. Mais il faut

729 Buschor, *Musen*, p. 69; Picard, *Manuel*, IV/2, p. 1337, note 2.

730 H. Diepolder, pp. 29, 33, la date avec raison au début du IV^e siècle. *Contra*, C. Blümel, n° 18, qui voit dans la finesse du travail la preuve de son appartenance au V^e siècle.

731 *Infra*, p. 97.

732 *Vie de Sophocle*, § 15: «Φασὶ δὲ καὶ τῷ μνηματί αὐτοῦ σιρῆνα ἐπέστησαν, αἱ δὲ κληιδόνα χαλκῆν.»

733 Il se pourrait aussi qu'une sirène ait été peinte au-dessous du col du lécythe de Kléonikè, Athènes, Céramique, Musée, p. 647, A. Prékakis-Christodouloupoulos, *Einige Marmorlekythen*, *AM* 85, 1970, p. 81, pl. 32, 1.

l'avouer, cette solution est loin d'être heureuse car elle ne met pas du tout en valeur l'être fabuleux. En effet, l'asymétrie même du lécythe, due à la présence d'une seule anse, rendait difficile une composition équilibrée qui était par contre possible dans le cas d'une loutrophore, et l'on comprend ainsi fort bien que les artistes grecs, guidés par leur sens si profond de la beauté, n'aient pas cultivé un tel motif⁷³⁴.

Les sirènes des deux premières catégories peuvent être entourées de pleureuses agenouillées — seuls la stèle de Berlin 430 et un fragment tout à fait analogue 431 les montrent assises, dans l'attitude de la tristesse⁷³⁵. Nous ne trouvons par contre que les sirènes pleureuses encadrées de colombes (I C) ou de sphinx (I D). Nous avons mentionné, dans le chapitre consacré aux oiseaux, la présence à côté de ces êtres fabuleux de ténies et d'alabastres⁷³⁶. Notons encore deux petits détails iconographiques: les sirènes de la stèle de Berlin 434 sont coiffées d'un polos⁷³⁷ et celle du relief d'Athènes 436 est l'unique à être représentée habillée d'un court chiton.

Si nous avons tenu à ranger dans une catégorie spéciale (III) le relief découvert à Cholargos 440, c'est qu'il présente la sirène musicienne sur le champ même de la stèle et que nous avons reconnu maintes fois déjà l'importance de la place occupée par un motif pour son interprétation.

Signification

La figure des sirènes sur les monuments funéraires a fortement intéressé les archéologues. En 1837, O. M. Baron von Stackelberg disait d'elles⁷³⁸: «Statt dessen (= Genius romain, «Bild des auslöschenden Lebens») steht auf athenischen Gräbern öfters eine der leyerspielenden und singenden Sirenen, Töchter der Erde oder der tragischen Muse Melpomene und des Flusses Achelous, des Wehegeströms, Begleiterinnen der entführten Kora, der Königin der Unterwelt, Musen der Threnodien oder Klage- und Sterbesänge». Mais G. Weicker qui, en 1902, consacre aux sirènes une monographie importante, *Der Seelenvogel in der alten Literatur und in der Kunst. Eine mythologisch-archäologische Untersuchung*, réunissant un matériel considérable, tant dans la littérature que sur les monuments figurés, n'a malheureusement pas assez tenu compte de cette opinion⁷³⁹. Le titre même de son ouvrage indique clairement le sens que l'auteur confère aux sirènes: d'origine orientale et plus particulièrement égyptienne, la sirène est un démon de la mort dont l'appellation n'est pas toujours certaine et

dont la nature s'est adoucie au cours des temps. Dans l'art funéraire, à la fois ἔδος de la ψυχή et apotropaion puissant, sa fonction est d'offrir à l'âme errante après la mort une demeure stable et d'empêcher ainsi sa destruction totale et définitive⁷⁴⁰. Les sirènes pleureuses illustrent les lamentations des âmes sur leur triste sort⁷⁴¹ alors que les sirènes musiciennes doivent être comprises comme les images du mort lui-même. Les conclusions de G. Weicker ont trouvé écho auprès de nombreux savants et son article dans le dictionnaire mythologique de Roscher n'a pas été sans contribuer à diffuser cette interprétation de la sirène comme démon ravisseur de la mort et représentation de l'âme⁷⁴². Pourtant, ces vues ont été avec raison bien vite combattues⁷⁴³, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre des oiseaux, car G. Weicker a voulu à tout prix retrouver en Grèce des conceptions propres à la religion égyptienne et, en recherchant des similitudes, il a été contraint à une interprétation tendancieuse des textes. Comme les idées de G. Weicker ont été rejetées unanimement par la critique moderne⁷⁴⁴, nous ne voulons pas nous attarder plus longtemps sur ce problème. Qu'il nous suffise de remarquer que ces êtres mythologiques ont depuis Homère une personnalité beaucoup trop marquée pour être considérés en général comme l'incarnation et la représentation des âmes des défunts⁷⁴⁵.

740 Des idées assez semblables avaient été exprimées par A. de Ridder, o.c. (*supra*, note 43), p. 90: «(...) les Harpyes, les Sirènes, Thanatos, les Kères étaient sans cesse à la poursuite, comme à la curée des vivants. — Or, de quelques noms divers qu'on les désignât, le plus souvent on avait peine à les distinguer d'une manière précise. Les Kères sont parfois traitées d'Éuménides, et, quand Eschyle ou les Tragiques élan- tent les Vénéralles, leur imagination évoque aussitôt les Gorgones ou les dangereuses Sirènes. Tous ces êtres, à quelque degré, représentent la vengeance des morts. Ce sont des âmes errantes et avides de châtier et de punir. À ce titre, et quelque rôle divers qu'on leur ait attribué par la suite, elles sont et restent toujours redoutables.»

741 G. Weicker se réfère à certains passages de l'Iliade: XVI, v. 856 sq.; «L'âme quitte ses membres et s'en va, en volant, chez Hadès, pleurant sur son destin, quittant la force et la jeunesse» et XXII, v. 362 sq., *idem*. Trad. P. Mazon, Coll. des Univ. de France (1938).

742 Après G. Weicker, elles ont été reprises entre autres par J. E. Harrison, *Prolegomena to the Study of Greek Religion*, Cambridge 1903, p. 203 sq.; «They (= les sirènes) appear frequently as monuments, sometimes as actual mourners, on tombs. Here all the erotic element has disappeared; they are substantially Death-Keres, Harpies, though to begin with they imaged the soul itself.»; O. Waser, *Über die äußere Erscheinung der Seele in den Vorstellungen der Völker, zumal der alten Griechen*, ARW 16, 1913, pp. 337, 340, et dans *Roscher Lexikon*, III,2 (1902-1909) p. 3213 sqq., s.v. Psyche; Collignon, p. 76 sq.; A. Delatte, *La musique au tombeau dans l'Antiquité*, RA 1923, II, p. 254; P.-L. Couchoud, o.c. (*supra*, note 53), RA 1923, II, p. 254; H. Thiersch, *Die Kunst der Griechen und der alte Orient*, Die Antike 9, 1933, p. 218; F. Cumont, o.c. (*supra*, note 275), p. 327; H. Grégoire et L. Méridier, *Hélène d'Euripide*, p. 56, note 1, Coll. des Univ. de France² (1961); O. Touchefeu-Meynier, *Thèmes alyséens dans l'art antique*, Paris 1968, pp. 179, 185 sq.

743 Cf. chapitre sur les oiseaux, p. 43. U. von Wilamowitz-Moellendorf, o.c. (*supra*, note 138), I, p. 269, notes 2 et 3, a déjà montré, avec une ironie assez mordante, que c'était un non-sens de voir dans les sirènes les âmes des défunts, tant sur les stèles funéraires que sur la coupe laconienne de Cyrène, Paris, Louvre, S 1166, Buschor, *Musen*, p. 32, fig. 24, p. 34, CVA Louvre, III De, pl. 3, 11 (France 25).

744 Entre autres, Nilsson, I^o, pp. 197, 228 sq.

745 Nous laisserons de côté la question de savoir si le mythe homérique des sirènes représente la tradition originelle, K. Marx, *Die Anfänge der griechischen Literatur*, Budapest 1960, résumé p. 162 sqq., ou au contraire ne vient se greffer qu'ultérieurement sur des croyances populaires préexistantes où la nature de la sirène ne se distingue pas très fortement de celle des Harpyies ou des Kères, G. Weicker, o.c. (*supra*, note 106), p. 33; E. Kunze, *Sirenen*, AM 57, 1932, p. 130. L'étude de ce problème dépasserait le cadre de notre sujet.

734 B. Schmalz, *Lekythen*, p. 106, a déjà attiré l'attention sur l'absence d'êtres fabuleux — sphinx, sirènes — sur les lécythes en ronde bosse, absence que nous expliquons donc par le sens esthétique des Grecs.

735 Pour ce motif, cf. Blümel, n° 45.

736 Pp. 145, 168. Aux exemples déjà cités, nous pouvons ajouter la stèle du Pirée 438.

737 Cf. au sujet du polos: V. Müller, *Der Polos, die griechische Götterkrone*, Diss. Berlin 1915. Contre cette dénomination devenue courante pour cette sorte de couvre-chef: C. Robert, *Polos*, Sitzungsberichte der königlich Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1916, p. 14 sqq.

738 P. 10.

739 Cf. aussi *supra*, p. 43.

En 1911, M. Collignon⁷⁴⁶ adopte le point de vue de G. Weicker à une réserve près concernant les stèles funéraires. Les figurines de terre cuite découvertes dans les nécropoles — la célèbre statuette cyprïote d'une sirène barbue jouant de la flûte par exemple⁷⁴⁷ — sont bien l'image du mort, et les êtres hybrides du Monument des Harpyies⁷⁴⁸ mettent en lumière leur nature démoniaque «avide de sang», mais sur la stèle lycienne, (fig. 47)⁷⁴⁹ la sirène étendant ses bras au-dessus de deux vieillards assis ne présente «aucune caractéristique particulière» et cet auteur se refuse à accorder aux sirènes qui ornent les monuments du IV^e siècle la même signification qu'à celles du VII^e et du VI^e siècle. A l'époque de la floraison des pierres tombales attiques, elles apparaissent comme des êtres compatissants⁷⁵⁰: «Elles sont les amies de l'âme du mort, qu'elles guident vers l'Hadès, en leur faisant oublier par leurs chants les joies de la vie désormais perdues, ou bien encore, elles s'associent à la douleur des survivants, et mêlent leurs voix aux lamentations du thrène funèbre.»

Quant à E. Buschor, il a révélé clairement le sens qu'il accordait aux sirènes en les nommant dans le titre même de son ouvrage *Die Musen des Jenseits*⁷⁵¹. Qu'il nous soit permis de présenter plus longuement les vues de cet auteur pour éclairer les différents aspects de la nature des sirènes, donner un aperçu général et surtout une base de discussion. Cet archéologue distingue entre deux types de «Musen de l'au-delà»: les unes siègent dans l'éther, dans les champs des esprits bienheureux, les autres, dans le sombre Hadès qu'elles ne peuvent, pas plus que les morts, abandonner. Puis il trace le développement dans l'art de ces êtres hybrides dont le sexe au début de leur histoire est encore indéfini⁷⁵². Il croit reconnaître dans les représentations de la céramique du VII^e siècle plusieurs types de sirènes: 1) Kères, 2) Vous, 3) sirènes de l'au-delà, 4) sirènes de la mer. En effet, elles sont parfois assimilables aux Kères, démons de la mort, non intégrées dans un contexte narratif et sans rapport aucun avec les «Musen de l'au-delà et les sirènes homériques». Le deuxième type est nommé «Vous», du nom d'une sirène, sur un aryballe corinthien à figures noires de Breslau⁷⁵³, qui accompagne Athéna assistant Héraclès dans son combat contre l'Hydre de Lerne. Mais où sont les sirènes de l'au-delà et celles de la mer? E. Buschor ne cite expressément dans le pre-



Fig. 47. Stèle de Londres.

mier cas que des exemples du VI^e siècle, et dans le second, exprime lui-même des doutes quant à son interprétation.

Au VI^e siècle, la nature des sirènes se transforme. Le type «Kère» devient rare et n'apparaît plus que sur certains vases étrusques et provinciaux. Par contre, elles peuvent jouer le rôle de signe, d'augure envoyé par les dieux peut-être, qu'elles accompagnent souvent et dont elles semblent être les messagères⁷⁵⁴. En compagnie de ces derniers, il s'agit bien là des «Musen de l'au-delà», habitantes du ciel dont la nature se rapproche de celle des anges avec lesquels E. Buschor les compare. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre la représentation sur un aryballe pansu corinthien d'une sirène planant au-dessus d'un mort⁷⁵⁵ et les statuettes votives portant dans leurs bras des hommes, de même que le Monument des Harpyies. Il ne s'agit pas là d'un démon de la mort, mais plutôt d'un être compatissant qui conduit les défunts du royaume obscur de l'Hadès vers les champs lumineux de l'éther et les protège. Les sirènes musiciennes apparaissent dans les sanctuaires et les cimetières avec la même signification. En tant qu'être céleste, une

746 P. 76 sqq.

747 Sculpture, Paris, Louvre, Buschor, *Musen*, pp. 23, 42, fig. 29, p. 38, Collignon, p. 13, fig. 2.

748 Cf. note 3.

749 Cf. note 726.

750 P. 216 sq.

751 Pour cette expression, cf. aussi Stackelberg, pp. 10 sq., 32.

752 Cf. l'exemple de la note 747. E. Buschor, *Musen*, p. 41 sq., fait allusion aussi à une inscription de Samos concernant la consécration à Héra de Samos, par les habitants de Périnthe — vers 580-570 — d'une Gorgone en or, d'une sirène en argent, d'une coupe et d'un candélabre. Cette inscription est étudiée par G. Kiaffenbach, *Archaische Weihenschrift aus Samos*, *Mitt. des Deutschen Arch. Inst.* 6, 1953, p. 15 sqq.

753 H. Payne, *Norcorinthia*, Oxford 1931, n° 481, fig. 45 A et 123 bis, Buschor, *Musen*, p. 20, fig. 14, p. 25.

754 Telle est l'interprétation d'E. Buschor pour les deux vases suivants: 1) cratère à figures rouges, Londres, British Museum, E. 477, *Musen*, p. 27, fig. 37, p. 50, Beazley, *ARV*, p. 1114 sq., n° 15, où l'on voit une sirène au-dessus de Prokris expirant de la main de Képhalos, sirène interprétée comme l'âme de Prokris par G. Weicker, o.c. (*supra*, note 106), p. 167, fig. 86. 2) Amphore à figures noires, Paris, Bibliothèque Nationale, 174, *Musen*, p. 27, fig. 17, p. 29; Beazley, *ABV*, p. 315, n° 2, qui représente une sirène au-dessus du taureau tué par Thésée. La thèse d'E. Buschor est dans ces cas très satisfaisante.

755 Tübingen, Collection de l'Institut d'archéologie de l'Université, Inv. 1264. G. Weicker, *Roscher Lexikon*, IV (1909-1915), col. 610, fig. 2, s.v. Seirenen; H. Payne, o.c. (*supra*, note 753), n° 1259, pl. 36, 11. La sirène a été dans ce cas interprétée comme démon de la mort par R. Hackl, *Eine neue Seelenvogelardstellung auf korinthischem Aryballus*, *ARW* 12, 1909, p. 205 sq.

sirène en argent est offerte en présent à l'Héra de Samos par les habitants de Périnthe⁷⁵⁶. Au VI^e siècle aussi, les filles de Phorkys de la légende homérique commencent à inspirer les artistes mais dans une faible proportion. Aucun indice ne permet de déceler une sirène de l'Hadès pour cette époque.

Le V^e siècle voit un changement du sentiment religieux. Les sirènes y participent mais ne subissent pas complètement l'humanisation des dieux en devenant par exemple des jeunes filles. Elles gardent leur aspect d'être hybride qui était le leur depuis des siècles. Les séductrices d'Ulysse cèdent le pas : leurs représentations se font plus rares tandis que les êtres célestes se multiplient et que les sirènes de l'Hadès apparaissent. En effet, elles entrent toujours plus en contact avec la sphère des morts comme sur la stèle lycienne de Xanthos (fig. 47) et sur le lécythe à fond blanc de Londres où une sirène joue de la lyre sur un pilier considéré par E. Buschor comme un monument funéraire⁷⁵⁷. Elle est écoutée par deux hommes appuyés sur leur bâton et accompagnés de leur chien. Ces œuvres sembleraient être les premiers témoins des « Muses de l'Hadès » et avoir servi bien plus tard d'exemples pour les monuments attiques⁷⁵⁸. Pourtant E. Buschor se demande si la stèle de Sophocle, ornée selon la tradition d'une sirène⁷⁵⁹ qui n'était selon lui ni une *κηληδών* ni une allégorie du talent du poète, n'a pas ouvert la longue série dont notre catalogue donne l'idée. Les sirènes de l'Hadès ont la mission d'accueillir de leur musique les morts et de les consoler. Cette fonction bienveillante les rapproche des sirènes célestes, surtout sur les monuments hellénistiques où leurs chœurs rappellent ceux de nos anges. Quant aux sirènes pleureuses, il déclare à leur sujet⁷⁶⁰ : « Die Jenseitsmuseen stellen ihre göttliche Sangesgabe in den Dienst der rituellen Totenklage ».

Si nous avons longuement insisté sur les thèses développées par E. Buschor, c'est que son essai est le dernier à présenter une vue d'ensemble de l'interprétation des sirènes. Par la suite, nous ne trouvons que de brèves remarques dont nous tenons cependant à faire mention afin d'apporter une vue complète du

problème. Pour H. Kenner⁷⁶¹, les sirènes pleureuses sont les anciennes gardiennes du tombeau et accompagnatrices du mort. Plusieurs archéologues mettent seulement l'accent sur le fait que la place occupée par la sirène et le sphinx est la même⁷⁶². B. F. Cook⁷⁶³ pense, quant à lui, que les sirènes sont représentées plutôt exclusivement sur les stèles de ceux dont les voix étaient « as the maiden's organ, shrill and sound », à savoir celles des femmes et des jeunes garçons. Une seule ferait exception, celle d'Artémon de la Glyptothèque de Munich 371. Pour K. Marót et C. Vermeule⁷⁶⁴, la sirène ne serait qu'un simple ornement sépulcral approprié et B. Schmalz enfin⁷⁶⁵ remarque avec beaucoup de justesse que les sirènes se trouvent pour la plupart sur des stèles de personnes mortes jeunes, à quelques exceptions près et écrit : « Liebe sich trotz dieser Ausnahmen unsere Beobachtung weiter erhärten, so wären die Deutungen von Buschor und Luschey zu modifizieren ».

Mais revenons à l'essai de E. Buschor et étudions cette notion même de « Muses de l'au-delà ». H. Sichtermann⁷⁶⁶ a déjà indiqué avec raison qu'il ne faut comprendre ce terme que dans un sens métaphorique. A notre avis en effet, E. Buschor a par trop généralisé cette expression, assez vague du reste. Il se base sur un fragment d'Alcman⁷⁶⁷ qui selon lui met sur le même rang muses et sirènes « wenn er eines Mädchens helltönenden Gesang als „Lied der Muse, der Sirene“ preist ». Le sens de ce fragment est un peu différent. Le poète y écrit qu'il n'exprime pas le besoin d'invoquer la Muse, « cette sirène à la voix claire »⁷⁶⁸, inspiré qu'il l'est par les jeunes filles. Le vers « ἃ Μῶσα κέχλαγ' ἃ λίγη Σηρήν » montre bien un lien entre

761 O.c. (*supra*, note 726), p. 45.

762 P. Devambez, *Piliers hermaux et stèles*, R.A. 1968, p. 153 : « Au-dessus des reliefs funéraires on représentait indifféremment — parce que l'idée qu'ils évoquaient était la même — sphinx, lions ou sirènes. » H. Walter, o.c. (*supra*, note 640), *Antike und Abendland* 9, 1960, p. 67, déclare, traitant des sphinx funéraires du VI^e siècle et cherchant à en trouver la signification : « Daß neben Sphingen und Sirenen auch Löwen auf den Stelen vorkommen, erschwert die Beantwortung dieser Frage. » Cette phrase nous reste incompréhensible tout comme celle de H. Luschey, p. 247 : « Auch diese (= die Sirenen) konnten in archaischer Zeit in antithetischer Form dargestellt werden, bei ihrem Wiedererscheinen in der attischen Grabkunst, die in der gleichen Zeit wie die der Sphingen erfolgt, unterstehen sie dieser Bindung aber nicht mehr », car nous ne connaissons pas de sirènes sur les monuments funéraires grecs de l'époque archaïque. Ces archéologues auraient dû citer des exemples ou mentionner s'ils pensent à des représentations de la céramique, car on ne peut parler de « réapparition » que si le motif a existé précédemment. L. G. Kahil, o.c. (*supra*, note 546), p. 148, fait à notre avis la même erreur lorsqu'elle écrit : « ... tout comme les sphinx, les lions, les griffons, les sirènes, elles (= les panthères) réapparaissent alors (= à partir du IV^e siècle) sur les monuments des morts ou sur les tombes. »

763 O.c. (*supra*, note 284), *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 67.

764 K. Marót, cité par B. F. Cook, *ibidem*, p. 67, C. Vermeule, O.c. (*supra*, note 484), *AJA* 76, 1972, p. 55.

765 *Lekythen*, p. 105, note 185, sûrement au sujet de l'opinion de H. Luschey, p. 247 : « Sie (= die Sirenen) vermögen auch mit Klagegebärden am Los der Verstorbenen teilzunehmen. »

766 E.A.A. VII (1966), p. 342, s.v. Sirene.

767 D. L. Page, *Poetae Melici Graeci*, Oxford 1962 (réimpression photomécanique 1967), fragment 30. Buschor, *Musen*, p. 5. K. Marót, o.c. (*supra*, note 745, p. 114), interprète ce vers comme E. Buschor puisqu'il pense qu'Alcman emploie les termes *Μῶσα* et *Σηρήν* comme synonymes.

768 Il faut souligner ici la valeur démonstrative de l'article.

756 *Contra* : G. Klaffenbach, o.c. (*supra*, note 752), p. 19, qui objecte que l'interprétation d'E. Buschor qui voit en Héra une déesse du ciel plutôt qu'une divinité infernale, ne s'accorde pas avec la présence d'une Gorgone en or, parmi les objets consacrés, Gorgone qui appartient à la troupe des démons ravageurs. Bien d'autres monstres sont en liaison avec Héra ce qui tendrait à prouver qu'elle était à l'origine une déesse chthonienne. L'Héra de Coronée représentée avec des sirènes — Pausanias, IX, 34,3 — montre ce même aspect. Cette solution semble à G. Klaffenbach plus plausible que le lien d'Héra avec les sirènes en tant que *πρόνυα ἡγήρων*, thèse soutenue par E. Kunze, o.c. (*supra*, note 745), *AM* 57, 1932, p. 131 sq.

757 Lécythe à fond blanc, Londres, British Museum, B 651, *Musen*, p. 56 sq., fig. 46, p. 59. Pour la stèle de Xanthos, cf. note 726.

758 Ceci nous paraît bien invraisemblable. Premièrement, l'interprétation du lécythe de Londres, cf. note précédente, est fort douteuse. La sirène ne se trouve pas forcément sur un pilier funéraire — cf. aussi Supperich, p. 132, note 9 ; on pourrait comparer cette représentation avec celle d'Odyssée écoutant le sphinx sur la fameuse coupe du Vatican, Museo Gregoriano, 186, G. Nicole, *DA* IV,2 (1904), p. 1437, fig. 6547, s.v. Sphinx ; Beazley, *ARI* 2, p. 451, n° 1. Deuxièmement, un rapport entre la stèle de Xanthos et les stèles attiques nous paraît impossible vu la distance qui sépare ces monuments et dans le temps et dans l'espace.

759 Cf. note 732.

760 *Musen*, p. 69.

les deux figures mythologiques, mais il apparaît dans ce cas que l'on qualifie plutôt la Muse de sirène, qu'on lui accorde ainsi, en plus de la clarté du ton qu'elle possède déjà elle-même dans un autre passage⁷⁶⁹, d'autres qualités qui sont inhérentes à la nature des sirènes: leur pouvoir d'enchantement peut-être, de fascination qu'Homère a célébré. En général, les Muses sont restées assez distinctes des sirènes.

Le terme de l'au-delà prête lui aussi le flanc à la critique. Tout d'abord, E. Buschor a beaucoup trop étendu ce concept. L'au-delà ne signifie pas seulement chez lui la vie future, l'autre monde, le royaume de l'Hadès, de l'inconnu qui attend l'homme après la mort, comme on le comprend généralement, mais englobe aussi le monde supérieur des dieux, la sphère du ciel. De plus, le savant allemand désigne presque toutes les sirènes de «Muses de l'au-delà»⁷⁷⁰: «Der größte Teil des Göttergefolges, die Schirmerinnen und Bergerinnen der Seelen, die Votive der Heiligtümer und wohl auch der Gräber, die allermeisten Vogelwesen der Tierfriese dürfen als Himmelssirenen, als Musen des Jenseits gelten.» Or, on ne peut, à notre avis, accepter cette expression, avec un sens métaphorique du reste, que lorsqu'elle se rapporte aux sirènes musiciennes, en contact avec la sphère funèbre. De plus, il est impossible de déclarer aussi catégoriquement que E. Buschor que les «Muses de l'Hadès» siègent dans le royaume des morts sans pouvoir jamais le quitter. Le seul texte qui autoriserait une telle interprétation se trouve dans le *Cratyle* de Platon⁷⁷¹ où Socrate révèle la toute puissance du verbe d'Hadès: «Pour ces raisons, Hermogène, affirmons donc que nul ne veut quitter l'autre monde pour revenir ici-bas, pas même les Sirènes en personne, mais qu'un charme les retient enchaînées, elles et tous les autres, tant sont beaux, semble-t-il, les discours que sait tenir Hadès!». S'agit-il bien, comme paraît le comprendre E. Buschor, des sirènes de l'Hadès? Ce passage pourrait selon nous se rapporter aux séductrices du mythe homérique qui sont les seules auxquelles les auteurs fassent continuellement allusion. Bien qu'Homère ne parle pas de la mort des sirènes et que la littérature ne mentionne expressément leur suicide qu'assez tardivement⁷⁷², cette légende devait être accréditée dans la croyance populaire si l'on en juge par le célèbre stamnos à figures rouges représentant une sirène se jetant du haut de son rocher dans la mer devant les yeux



Fig. 48. Stamnos de Londres.

d'Ulysse attaché à son mât (fig. 48)⁷⁷³ et par d'autres documents rassemblés par O. Touchefeu-Meynier⁷⁷⁴. Les filles de Phorkys devaient ainsi habiter l'Hadès au même titre que les morts humains et Platon déclare que même elles, ces maîtresses de l'enchantement verbal, ne peuvent opposer de résistance à la fascination qu'exercent les discours d'Hadès. Il ne s'agit donc pas des sirènes en général. Une telle interprétation nous semble plus proche du sens général de ce passage et supprime ainsi la contradiction avec le texte de la *République*⁷⁷⁵ où Platon situe sur chaque cercle du ciel une sirène qui participe à l'harmonie des sphères. Dans ce dernier cas, les sirènes ne sont pas celles du mythe d'Ulysse, mais elles possèdent bien, comme les séductrices homériques, le don merveilleux du chant, caractéristique prédominante de leur nature dont le côté pernicieux a été purifié.

E. Buschor a voulu voir dans deux autres textes encore la preuve que les sirènes demeurent dans l'Hadès: le premier est un fragment de Sophocle⁷⁷⁶: «Σειρήνας εἰσαφικόμην, Φόρκου κόρας θροῦντε τοῖς Αἰδου νόμοις.» L'expression «τοῖς Αἰδου νόμοις» a été interprétée de bien des manières. G. Weicker⁷⁷⁷ en donne à notre avis le sens le plus logique si l'on pense que ces paroles ont été prononcées par Ulysse: «Je me suis rendu vers les sirènes, les filles de Phorkys, qui chantent des chants de mort, des chants qui mènent à l'Hadès.» Le sens «lois de l'Hadès» et «lamentation funèbre» est inconcevable dans la

769 L'adjectif *λεγύς* est employé par Aleman pour qualifier la Muse elle-même, D. L. Page, o.c. (*supra*, note 767), fragment 14 (a). C. M. Bowra, *Greek Poetry*², Oxford 1961, p. 29, interprète de la même manière le vers du fragment 30, cf. note 767.

Cf. aussi les vers d'un Parthénée d'Aleman, D. L. Page, *ibidem*, fragment I, v. 96 sqq., à δὲ τὰν Σειρήνῃδων | ἀαδούερα μὲν ἐν αἰεὶ, | αἰεὶ γὰρ dans lesquels il est dit de la directrice du chœur, il s'agit d'Iagésichora, qu'elle n'est pas supérieure dans son don du chant aux Sirènes, car celles-ci sont des déesses. Ceci représente une très forte louange, comme l'a remarqué M. Puelma, *Die Selbstbeschreibung der Chores in Alekman's großem Partienion-Fragment*, *MH* 34, 1977, p. 30, note 58 et p. 47, note 89, car cela signifie qu'Iagésichora est la meilleure après les Sirènes.

770 *Musen*, p. 47.

771 403d sq. Trad. L. Méridier, Coll. des Univ. de France² (1950).

772 Iykophron, *Alexandra*, v. 712 sq.

773 Londres, British Museum, E. 440; CT⁴, British Museum, III 1c, pl. 20, 1c (Gr. Brit. 185); O. Touchefeu-Meynier, o.c. (*supra*, note 742), n° 250; Buschor, *Musen*, p. 51, fig. 39, p. 52.

774 O. Touchefeu-Meynier, *ibidem*, p. 190 sq.

775 X, 617b.

776 Fragment 777, Nauck.

777 O.c. (*supra*, note 106), p. 49.

bouche des sirènes qui s'apprentent à attirer leur proie⁷⁷⁸. Ce fragment n'indique donc pas que les sirènes en général habitent l'Hadès — il s'agit ici aussi des filles de Phorkys — pas plus que l'invocation d'Hélène chez Euripide que nous aurons l'occasion d'étudier plus à fond par la suite.

Il faut renoncer à notre avis à vouloir à tout prix placer les sirènes dans un royaume déterminé, ciel ou Hadès, comme le fait E. Buschor — à l'exception des filles de Phorkys qui se sont suicidées. Leur puissance démoniaque les situe entre les hommes et les dieux, sans qu'une limite soit fixée à leur champ d'action. De même que tous les êtres issus de la tératologie orientale, assimilés et intégrés dans le monde des pensées grecques, elles sont à la fois fruits de la fantaisie et réalités. Elles sont entrées dans le mythe et leur nature a reçu une certaine coloration qui les différencie désormais des autres démons, Harpyies, Kères, avec lesquels elles se confondaient au début. Le génie d'Homère les a dotées d'une personnalité, les a façonnées comme *magiciennes de la parole par excellence*. Leur nom même, que certains savants dérivent du sémitique «sir», «l'incantation, le chant magique»⁷⁷⁹, semble ainsi en parfait accord avec leur être. Leur chant envoûte, ensorcelle ceux qui l'écoutent jusqu'à leur faire oublier épouse et patrie. Ce trait de leur caractère domine toute leur nature et repousse dans l'ombre leurs autres pouvoirs, l'omniscience et leur faculté d'influencer le temps. Voilà pourquoi O. Touchefeu-Meynier⁷⁸⁰, qui a insisté avec raison sur le rôle prédominant qu'Homère a joué pour la popularité des sirènes, a par contre à notre avis tort lorsqu'elle déclare que la séduction des sirènes est «principalement d'ordre intellectuel». Ainsi, même si les vases qui représentent les sirènes ne relatent pas toujours l'épisode d'Ulysse, ils mettent bien en scène des êtres de la même famille. Lorsqu'elles accompagnent divinités ou guerriers, lorsqu'elles semblent être des signes, des augures ou des messagers des dieux, il y a sûrement le désir du peintre de faire allusion à la parole dont les effets peuvent être pernicieux ou bienfaisants. Leurs nombreuses apparitions sur les frises animales corinthiennes — plus décoratives que symboliques — ou comme appliques sur les chaudrons archaïques⁷⁸¹ témoignent aussi de leur extrême faveur. Tous les cas de sirènes musiciennes montrent sans aucun doute leur parenté avec celles d'Homère. Dès lors, nous ne pouvons suivre que partiellement M. Collignon qui affirme⁷⁸²: «L'idée d'en placer l'image sur un tombeau est absolument indépendante de la légende poétique conservée dans le récit de l'*Odyssee*.» En effet, on n'a pu les figurer sur les monuments funéraires que parce qu'Homère avait doté ces êtres du don parfait du chant magique. Il fallait insister sur l'histoire des sirènes, sur leurs représentations dans l'art et sur le rôle immense qu'Homère a joué pour leur diffusion et la fixation de leur personnalité pour mieux comprendre leur signification sur les stèles. Dès lors, nous pouvons essayer de saisir de plus près leur sens sur les monuments funéraires.

Jusqu'à présent, la plupart des auteurs qui ont traité ce sujet ont expliqué la signification des sirènes pleu-

reuses par des expressions similaires: «elles s'associent à la douleur des survivants et mêlent leur voix aux lamentations du thrène funèbre» ou encore: «die Jenseitsmuseen stellen ihre göttliche Sangesgabe in den Dienst der rituellen Totenklage»⁷⁸³. Une telle formulation, juste dans un certain sens, ne nous satisfait cependant pas entièrement, car elle inverse en fait les rôles. A lire ces explications, on pourrait presque croire que les sirènes, dans leur compassion, viennent d'elles-mêmes participer à la lamentation funèbre. Mais, a-t-on jamais trouvé un seul texte, une seule représentation faisant allusion à ce trait de leur caractère, la compassion? Par ce biais, on escamote le rôle de l'homme qui a choisi un tel motif et par là même, le *pourquoi* d'un tel choix qui peut seul nous donner une réponse satisfaisante concernant le sens des sirènes pleureuses. Pour comprendre ce pourquoi, il faut d'abord connaître la place qu'occupait la lamentation funèbre dans les rites funéraires. Grâce à E. Reiner qui y a consacré une monographie⁷⁸⁴, nous pouvons nous en faire une idée assez précise. Tout d'abord, le mort doit être pleuré sous une forme rituelle. Cette obligation correspond à la croyance que les liens entre les défunts et les survivants ne sont pas tout à fait déchirés par la mort. Or les hommes craignent la mort et par là même le mort aussi dont l'influence peut être bénéfique ou maléfique⁷⁸⁵: «Deshalb muß man ihn versöhnen und günstig stimmen durch eine Reihe von rituell festgelegten Handlungen, die magische Einwirkung auf den Toten besitzen. Ein besonders wichtiger Teil in diesem Ritus der Totenverehrung ist die Totenklage.» Le cérémonial en est fixé assez strictement. Le thrène s'adresse personnellement au mort, passe constamment du «Toi» du défunt au «Moi» du survivant, rappelle les temps passés avec lui en opposition avec la tristesse du présent. La louange du mort y occupe une place considérable et parfois même s'y ajoute la malédiction de ses ennemis et la promesse de sa vengeance, tout cela dans le but magique de l'apaiser. La forme elle-même de la lamentation, par les symétries, les répétitions, les refrains qui la caractérisent⁷⁸⁶ montre sa parenté avec les formules magiques. Le thrène s'accomplit généralement durant la prothésis dont le vrai sens est justement de le permettre. Il s'accompagne de gestes rituels eux aussi, exécutés par les femmes surtout: se frapper la poitrine pour montrer au mort la participation réelle du survivant au deuil, se déchirer les joues et le cou jusqu'au sang en souvenir peut-être des sacrifices sanglants, s'arracher ou

778 Opinions citées par G. Weicker, *ibidem*, p. 49, note 2.

779 H. Sichtermann, *EAA* VII (1966), p. 341, sv. Sirene. Cette étymologie soutenue par K. Mardt, *oc. (supra)*, note 745), p. 143 sq. semble bien correspondre à la nature de la sirène et à son origine.

780 *oc. (supra)*, note 742), p. 190 sq.

781 P. Amandry, *Grèce et Orient, Etudes d'archéologie classique*, I, 1955/56 (Paris 1958), p. 7 sqq.

782 P. 79.

783 Collignon, p. 216 sq.; Buschor, *Musen*, p. 69. Cf. aussi Luschey, que nous avons cité à la note 765.

784 *Die rituelle Totenklage der Griechen*, Stuttgart/Berlin 1938.

785 *Ibidem*, p. 19.

786 Grâce aux Tragiques qui en offrent de nombreux exemples, on peut étudier de manière assez détaillée la forme de la lamentation.

se couper les cheveux par sacrifice pour le mort. Ces pratiques qui remontent à la plus haute antiquité — les vases géométriques et les récits homériques en témoignent — donnaient lieu à des exagérations. Tout au long de l'histoire grecque, on a édicté des lois pour les interdire ou les atténuer. Lycurgue en fit peut-être pour Sparte⁷⁸⁷, Solon pour Athènes⁷⁸⁸ et ses prescriptions étaient toujours en vigueur à l'époque qui nous intéresse ici. Une inscription de Delphes du V^e siècle nous rapporte une loi similaire destinée à la phratrie des Labyades⁷⁸⁹. Démétrios de Phalère dut à nouveau sévir contre des abus⁷⁹⁰. Ces quelques lois nous montrent avec quel sérieux les Grecs envisageaient la lamentation funèbre dans le culte des morts, mais aussi avec quels excès ils la pratiquaient. Elles n'ont pas réussi cependant à la supprimer tout à fait et la coutume de ces rites s'est transmise jusqu'à nos jours en Grèce. N. Kasantzaki, dans son roman *Alexis Zorba*, nous donne une idée des myrologues de la Crète dont la pratique devait être très vivante et exaltée surtout si l'on en juge par sa description de la lamentation des pleureuses, si pressées de procéder à leur devoir pour piller plus rapidement la morte, qu'elles entonnent le thrène avant même les derniers instants de la pauvre «Bouboulina».

Le thrène funèbre est ainsi une des parties essentielles du culte des morts. On peut donc concevoir que les Grecs aient été désireux de l'accomplir de la manière la plus parfaite possible. Or, bridés par les lois, ils devaient ressentir encore mieux leur impossibilité de remplir leurs devoirs funèbres avec la piété et la force voulues. C'est alors qu'ils ont recours aux sirènes, les seuls êtres démoniaques vraiment capables d'effectuer le rite avec le maximum d'efficacité. Leur choix ne s'est pas porté sur les Muses de l'Hélicon par exemple. Leur art est trop haut. Les cris, l'exaspération des gestes qui accompagnent le thrène funèbre ne leur conviennent guère. Une seule fois, comme nous l'apprend Homère⁷⁹¹, elles auraient participé à la lamentation funèbre, celle célébrée en l'honneur d'Achille. Pindare⁷⁹² qui reprend cette tradition écrit cependant une phrase significative: «Ce fut la volonté des immortels aussi, d'accorder à cet être excellent, *bien qu'il fût mort*, les hymnes des déesses⁷⁹³», et Georges Méautis note

avec justesse⁷⁹⁴: «En principe, les Muses ne peuvent chanter que la joie, la beauté, la vie.» Surtout, elles ne possèdent pas cette puissance magique requise pour l'incantation des morts. Les sirènes, filles de la Terre, en contact avec les forces cachées — cet élément chthonien est de toute première importance⁷⁹⁵ — sont les maîtresses incontestables dans ce domaine. Nous avons la chance de posséder dans la littérature un témoignage précieux, révélateur de ces conceptions. Hélène, dans la tragédie d'Euripide qui porte son nom, veut entonner la lamentation funèbre du roi Protée qui l'a recueillie en Égypte⁷⁹⁶. «À l'instant où je vais préluder au thrène gémissant de mes grandes douleurs, ah! quels sanglots pousser, ou quel mode entonner? Est-ce celui des pleurs, des plaintes ou des deuils? Ai... ai...! Jouvencelles ailées, ô vierges filles de la terre, Sirènes, puissiez-vous venir à mes plaintes faire écho sur le lotos de Libye ou la syrinx, apportant à mes cris funèbres des larmes bien à l'unisson, des accompagnements de peines à mes peines, et de chants à mes chants. Que Perséphone, afin de s'unir à mes thrènes, fasse monter vers nous de lugubres concerts, et reçoive en retour, dans son palais nocturne, le péan tout mouillé de pleurs que je dédie aux misérables morts.» On ne peut rêver concordance plus parfaite entre un texte littéraire et des monuments figurés: Hélène veut accomplir la plainte funèbre, elle se demande quelle Muse invoquer mais elle émet alors le souhait que les Sirènes — et non pas les Muses — viennent participer à ses larmes, et que même Perséphone s'unisse à son thrène. N'est-ce pas la preuve qu'elle juge les filles de la Terre comme les plus capables d'accomplir le rite solennel de la lamentation? Cette tragédie a été jouée vers l'année 412⁷⁹⁷. Nous avons ainsi le premier jalon des sirènes pleureuses et il est fort probable que ce texte d'Euripide, dont l'originalité est grande, ait inspiré l'art plastique, tant l'influence exercée par les poètes était considérable. Le second pourrait être la statue qui s'élevait sur la tombe de Sophocle, mort en 405⁷⁹⁸, quoiqu'on ne connaisse pas le type auquel elle appartenait. La destinée de ce motif a connu le succès que nous savons parce que son symbolisme touche à la pratique profondément ancrée dans la religion grecque du culte des morts. Alexandre le Grand, plaçant tout en haut du bûcher d'Héphaestion d'immenses sirènes d'où s'échappait le thrène funèbre en a exalté au plus haut degré la coutume⁷⁹⁹. Le souhait de l'Hélène d'Euripide était devenu réalité.

Il va de soi que dans ce contexte, le côté pernicieux de la nature des sirènes a disparu. On n'a retenu de leur caractère que leur don d'envoûtement grâce à l'incantation magique, et c'est bien ce trait qui ressort

787 Plutarque, *Lycurgue*, XXVII, 1 sqq. ne le mentionne pas expressément, mais l'on peut supposer que l'une des nombreuses restrictions que Lycurgue a faites pour les funérailles qu'il voulait des plus sobres, concernait la plainte funèbre.

788 Plutarque, *Solon*, XII, 5, et XXI, 4.

789 Th. Homolle, *Inscriptions de Delphes*, BCH 19, 1895, p. 32 sq.; J. Bousquet, *Le cippe des Labyades*, BCH 90, 1966, p. 87.

790 Cicéron, *De legibus*, II, 26. F. Weheli, *Demetrios von Phaleron, Die Schule der Aristoteles*, Heft IV, Basel 1949, fragment 135 et commentaire p. 74.

791 *Odyssée*, XXIV, v. 61 sqq. Ce passage a été mis entre crochets par V. Bérard, Coll. des Univ. de France (1963).

792 *Isthmiques*, VIII, v. 57 sqq.: «Même après sa mort, les chants ne lui firent point défaut (lui = Achille): près de son bûcher, près de son tombeau, les vierges de l'Hélicon vinrent prendre place, et elles répandirent sur lui l'hommage d'un thrène glorieux.» Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923).

793 Cette traduction de G. Méautis, *Pindare le Dorien*, Neuchâtel 1962, p. 310, nous semble préférable à celle d'A. Puech (Coll. des Univ. de France, 1923): «Ainsi les Immortels voulurent accorder à ce vaillant, même après son trépas, les hymnes des déesses.»

794 *Ibidem*, p. 310, note 1.

795 O. Touchefeu-Meynier, o.c. (*supra*, note 742), pp. 179, 185 sq., met aussi l'accent sur ce caractère chthonien.

796 *Hélène*, v. 164 sqq. Trad. H. Grégoire et J. Méridier (Coll. des Univ. de France, 1961).

797 A. Lesky, *Geschichte der griechischen Literatur*³, Bern/München 1971, p. 412.

798 Cf. note 732.

799 Diodore, XVII, 115,4.



Fig. 49. Canthare de Paris.



de nombreux passages de la littérature⁸⁰⁰. Ainsi les sirènes des monuments funéraires sont bien les descendantes des sirènes homériques, les magiciennes de la parole, mais sous une forme transfigurée, dans la fonction solennelle d'accomplir le rite de la lamentation. Nous assistons là à un phénomène très intéressant: à l'humanisation d'un démon en même temps qu'à la «mythologisation»⁸⁰¹ d'une pratique rituelle afin que son efficacité soit parfaite, surtout lorsque la mort a atteint un être très jeune⁸⁰². Les sirènes pleureuses témoignent ainsi, tout au long du IV^e siècle, de l'importance du culte des morts chez les Grecs et spécialement en Attique. Tel est le sens profond, croyons-nous, du choix d'un tel motif sur les stèles funéraires.

Qu'en est-il des sirènes musiciennes? Peut-on, en se basant sur la signification des sirènes pleureuses, les

qualifier d'accompagnatrices du thrène funèbre? Nous nous heurtons là à une grande difficulté, car si durant la pratique de la lamentation, le jeu de l'aulos est attesté, celui de la lyre semble ne pas l'être. Hélène, dans son invocation, mentionne le lotos lybien et la syrinx⁸⁰³. Sur un canthare attique à figures noires (fig. 49)⁸⁰⁴, l'ekphora se déroule aux sons de l'aulos. L'effet excitant de cet instrument, cher à Marsyas, qui accompagne bien des activités — kômos, banquets, sacrifices, exercices de la palestra, travaux de tout genre, comme par exemple la destruction des Longs Murs par Lysandre⁸⁰⁵ — devait bien s'accorder avec l'atmosphère exaltée de la plainte funèbre. La légende voulait qu'Athéna l'ait inventé en imitant les lamentations des Gorgones après la mort de Méduse comme nous l'apprend Pindare⁸⁰⁶. Par contre, la lyre, attribut d'Apollon et des Muses, présente un caractère tout à fait différent. Elle est connue pour exercer, grâce à l'harmonie de ses sons, une action adoucissante, cathartique, sur l'âme et ses passions. Or jamais elle ne se fait entendre lors de la plainte funèbre. Dans bien des textes des Tragiques⁸⁰⁷, l'adjectif *άλυρος* qualifie le thrène. Un seul vase, une hydrie corinthienne représentant la déploration des Néréides sur le corps d'Achille (fig. 50)⁸⁰⁸, montre une des pleureuses tenant une lyre, mais sans en jouer. Pour M. Wegner⁸⁰⁹, ce vase ne prouve pas forcément que les sons de cet instrument accompagnaient la plainte funèbre: la lyre se tairait peut-être, comme dans la maison endeuillée d'Admète après la mort d'Alceste, ou serait apportée en offrande au mort. Ainsi, on le voit, la difficulté est grande: les textes de la littérature nous interdisent d'accorder aux sirènes jouant de la lyre le rôle d'accompagnatrices du thrènes et pourtant, sur deux

800 Platon, *Banquet*, 216a: Alcibiade fait l'éloge de Socrate et déclare: «C'est d'une en me faisant violence, les oreilles bouchées comme pour échapper aux sirènes, que par la fuite je m'éloigne de lui afin d'éviter, qu'assis à cette même place, je ne finisse par y vieillir aux côtés du personnage.» Trad. L. Robin, Coll. des Univ. de France (1958). Un texte assez étonnant de Xénophon dans les *Mémoires*, II, 6, 11 sq. fait tenir à Socrate les propos suivants: «Les paroles enchanteresses que les sirènes adressaient à Ulysse, Homère te les a dites: elles commençaient à peu près ainsi: Approche illustre Ulysse, honneur des Achéens. — Mais Socrate, n'est-ce donc pas là le chant magique à l'aide duquel les sirènes retenaient les autres hommes et les empêchaient de se dérober à leurs séductions? — Non, ce chant ne s'adressait qu'aux seuls amis de la vertu.» Trad. E. Talbot (1859). Certes, la séduction des Sirènes n'est pas toujours positive. Hermione, dans l'*Andromaque* d'Euripide, v. 936 sq., y fait allusion: «Et moi, à entendre ce langage de sirènes, l'adroite scélératesse de ces artificeuses bavardes, je m'abandonnai à un vent de folie.» Trad. L. Meridier, Coll. des Univ. de France³ (1960). Et Eschine, dans le *Contre Ctesiphon*, 228, aussi, lorsqu'il déclare: «Par les dieux de l'Olympe, de tout ce que Démosthène, à ce qu'on m'apprend, va avancer, voici ce qui m'irrite le plus. Il va comparer, dit-on, ma nature aux Sirènes. Selon lui, elles ne charment pas ceux qui les écoutent, mais elles les font périr, et c'est pourquoi le chant des sirènes n'a pas une bonne réputation.» Trad. V. Martin et G. de Budé, Coll. des Univ. de France (1928). Tous ces textes montrent la constance avec laquelle les auteurs ont fait mention du don d'envoûtement des sirènes. Cependant, on ne peut concevoir que les Grecs aient pensé à leur nature destructrice en leur confiant le rôle du thrène funèbre sur les stèles funéraires.

801 Un phénomène semblable s'est produit pour les scènes de la vie journalière. Cf. Buschor, *Grab*, p. 44 sq.: «Es ist längst erkannt, daß in jenen Jahren solche stellvertretenden mythologischen Bilder einsetzen, gemäß dem tiefen inneren Vorgang, den man als Vermenschlichung der mythischen Welt, als Mythologisierung des Alltags bezeichnet hat.»

802 Pour la jeunesse (de ceux dont les monuments présentent une sirène, cf. la remarque de B. Schmalz que nous avons citée à la page 94.

803 Euripide, *Hélène*, v. 170. Certains manuscrits ajoutent l'expression *πάρρυγας*, mais cette leçon est rejetée par tous les éditeurs vu la contradiction qu'elle soulève avec le vers 185 où le thrène est qualifié d'*άλυρος*.

804 Paris, Bibliothèque Nationale, 355. M. Wegner, *Musikgeschichte in Bildern*, Leipzig 1963, p. 38, fig. 17.

805 Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 23.

806 Pindare, *Pythiques*, XII, v. 19 sqq. M. Wegner, o.c. (*supra*, note 804), p. 9 sq.

807 Eschyle, *Agamemnon*, v. 990 sq.; Euripide, *Alceste*, v. 447; *Iphigénie en Tauride*, v. 144 sqq.; *Hélène*, v. 185.

808 Paris, Louvre, E 643. M. Wegner, o.c. (*supra*, note 804), fig. 18.

809 *Ibidem*, p. 40. Euripide, *Alceste*, v. 430 sq.



Fig. 50. Hydrie de Paris.

stèles 438, 439, la sirène musicienne est entourée de pleureuses ce qui prouverait que les sculpteurs attiques ne se sont pas toujours tenus à cette règle. Nous sommes ainsi dans l'impossibilité de savoir avec une

entière certitude le sens que les Grecs accordaient aux sirènes musiciennes. Peut-être charmaient-elles le mort dans l'au-delà comme l'ont écrit les archéologues qui se sont penchés sur ce problème — témoignant ainsi de sa condition bienheureuse⁸¹⁰. Mais dans ce cas aussi, l'activité des humains dans l'au-delà — à laquelle Pindare fait allusion⁸¹¹: «Et les uns se distraient aux courses de chevaux, ou aux exercices gymniques, d'autres au jeu des *pessoi*, ou au son des *phorminx*...» — serait transcendée. L'homme a confié à un être mythique le rôle de l'accomplir et par ce trait, les sirènes musiciennes rejoignent les sirènes pleureuses.

Il nous reste à dire quelques mots de la stèle attique 440 qui représente, sur le champ, un jeune homme et à gauche, sur un pilier, une sirène jouant de la lyre, figuration qui rappelle tout à fait celle du lécythe de Londres mentionné plus haut⁸¹². On pourrait facilement penser qu'il s'agit ici d'une interférence et interpréter cet être fabuleux de la même manière que ceux des groupes II A et II B. Mais lorsque l'on sait à quel point les artistes attiques ont tenu à séparer sur les monuments funéraires la sphère profane de la sphère religieuse, une telle interprétation nous semble peu probable. Nous aimerions donc accorder à la sirène qui occupe la partie commémorative de cette stèle une signification profane. La musicienne mythique serait l'inspiratrice du jeune homme, le désignant, tout comme la lyre ou le volumen, comme *μουσικός ἀνὴρ* et mettant ainsi particulièrement en valeur son arété.

810 A. Delatte, o.c. (*supra*, note 742), *RA* 1913, I, p. 332, a insisté sur cet aspect de la musique au tombeau, auquel beaucoup de représentations sur des lécythes font allusion. Même si nous ne pensons pas que la condition de bienheureux soit identique à celle de mort héroïsé, les idées de cet auteur sur le sens de la musique sont tout à fait acceptables. Pour F. Cumont, o.c. (*supra*, note 275), p. 328, les chants des sirènes s'élèvent dans les Iles fortunées. Cf. à ce sujet aussi K. Schefold, *Rel. Phön.*, p. 102. Contra, Ch. Picard, *Manuel*, IV, 2, p. 1420.

811 Pindare, *Œuvres*, I. Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923).

812 Cf. notes 757 et 758. Il ne nous semble pas indiqué de considérer le pilier sur lequel se trouve la sirène comme funéraire.

CONCLUSION

Quelles conclusions peut-on tirer de l'étude des différents animaux et êtres fabuleux qui sont représentés sur les stèles funéraires grecques ? Un point doit être considéré comme acquis : leur choix n'est pas arbitraire et n'obéit pas à des intentions purement esthétiques ou décoratives. Tous ont une signification et un message à transmettre, que ce soit dans le domaine religieux ou dans le domaine profane.

Grâce à cette étude, nous espérons pouvoir aussi apporter une réponse pour ainsi dire définitive à la question si âprement débattue de savoir si les représentations des stèles funéraires ont un contenu religieux ou non. En effet, les opinions les plus contraires ont été exprimées à ce sujet. G. Rodenwaldt, prévoyant la réponse, écrit avec beaucoup de justesse⁸¹³ : « Was macht den eigentümlichen Reiz der klassischen attischen Grabstele aus ? Wir müssen zunächst das Fehlende bestimmen. Ausgeschlossen ist zunächst auch nur die leiseste Nuance eines religiösen Gehalts. Weder in den Motiven noch im Beiwerk ist der Gedanke einer kultischen Verehrung der Dargestellten im Sinne des alten Heroenkultus angedeutet. Was weiter ganz ferngehalten wird, ist die symbolische Bedeutung. Wohl kennt die attische Grabkunst auch derartige Gestalten ; Sirenen, Sphinxen und symbolische Tiere schmückten die Bezirke der Gräber. Aber den Darstellungen der Reliefs fehlt dieser Nebensinn, den man mitunter hat hindeuten wollen (...). Es ist vielmehr rein menschliches Dasein in Form einer einfachen Handlung dargestellt (...). » Ch. Picard, par contre, insiste sur le caractère symbolique des représentations des stèles funéraires, voyant de nombreuses allusions au culte d'Eleusis entre autres, dans les figurations par exemple des femmes trônant ou tenant des cassettes⁸¹⁴. J. Thimme de son côté pense que les monuments tels que la stèle d'Hégésio — où l'on voit généralement avec raison la morte accompagnée d'une servante — montrent la visite au tombeau et témoignent ainsi du culte des morts⁸¹⁵. Cette thèse fort critiquée a été refusée entre autres par P. Zanker⁸¹⁶.

813 *Das Relief bei den Griechen*, Berlin 1923, p. 62 sq.

814 *Manuel*, IV, 2, p. 1383 sq. Nous avons aussi maintes fois mentionné, au cours de notre étude, son interprétation symbolique de plusieurs animaux, chevaux, oiseaux, chiens, etc. *Contra* : F. Chanioux, *REG* 77, 1964, p. 577.

815 Cf. o.c. (*supra*, introduction, p. 12), *Antkunst* 7, 1964, pp. 16-29 ; *AA* 1967, pp. 199-213. A. Kaloyéropoulou, o.c. (*supra*, note 348), in *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux*, Paris 1974, pp. 191-198, reprend ces idées : Sur la stèle qu'elle publie, Marathon, Musée, Inv. 32, et qui représente une servante apportant un vêtement à sa maîtresse, elle voit dans ce vêtement plié celui qui était offert en signe d'honneur au mort et interprète ainsi la scène de cette stèle dans le cadre du culte des morts.

816 *Eine Eigenart außerattischer Reliefs*, *Antkunst* 9, 1966, pp. 16-20. Contre la thèse de J. Thimme : Ch. Karouzos, *Τηλαυγές μνημα*, in *Χριστιανισμός εἰς Ἀναστάσιον* K. Ὁρλάνδου, Athènes 1966, III, pp. 277-279 ; H. Möbius, o.c. (*supra*, note 256), *AM* 81, 1966, p. 152, note 102 ; K. Vierneisel, o.c. (*supra*, note 62), *AM* 83, 1968, p. 116, note 15, trouve que l'interprétation des stèles comme images du culte des morts représente un recul dans la recherche.

Mais si cet archéologue n'accepte pas de voir, sur les stèles attiques, à quelques exceptions près, une allusion au culte des morts, il pense par contre en retrouver des signes sur des monuments étrangers à cette région comme il le manifeste dans le titre même de son essai *Eine Eigenart außerattischer Reliefs*. L'examen attentif des animaux et des êtres fabuleux nous amène à un résultat beaucoup plus nuancé et à une constatation d'importance : les Grecs semblent en effet avoir fait une distinction nette entre les différentes zones du monument funéraire. Si la commémoration du défunt trouve place sur la face antérieure de la base — parfois aussi sur les faces latérales — sur le champ de la stèle ou sur la panse du vase funéraire, les faces latérales de la base quant à elles — à quelques exceptions près —, les prédelles, les cavets, le couronnement de la stèle ou les parties qui entourent le vase funéraire sont destinés à recevoir les signes qui protégeront le monument funéraire et les témoignages du culte des morts et de la religion⁸¹⁷. Les sculpteurs attiques sont donc bien loin d'avoir renoncé à rappeler le culte des morts, comme le veut P. Zanker. Les nombreuses stèles, exclusivement attiques, avec représentations, sur le couronnement, de sirènes, de colombes, d'alabastres, de lécythes et de ténies, indiquent au contraire à quel point ils ont tenu à y faire allusion⁸¹⁸. Nous irions

817 Cf. aussi la base pilier d'Athènes, MN 4502, trouvée à Moschato et qui devait supporter un lécythe ou une loutrophore. Karouzos, *Syl.*, p. 47, n° 4502 ; G. Daux, *BCH* 85, 1961, p. 605, fig. 4, en donne cette description : « Sur la face principale un homme dans les jardins des Hespérides (symbolisme funéraire) ; sur les côtés un prêtre, vêtu d'un chiton, et tenant le couteau de sacrifice, et (fig. 4), Hermès psychopompe. » Cf. aussi au sujet de cette base, Stupperich, p. 15, Cat. 167 (lit.). On peut mentionner aussi la scène représentée sur le couronnement d'une stèle peinte sur un lécythe à fond blanc d'Athènes, Berlin (les numéros d'inventaires nous sont inconnus), Hypnos et Thanatos portant une femme. E. Curtius, *Fragmente einer polychromen Lekythis im Berliner Museum*, *JdI* 10, 1895, pp. 86-91, pl. 2 ; Collignon, p. 104, fig. 54.

818 Cf. aussi à ce sujet M. Pfanner, *Zur Schmückung griechischer Grabsteine*, *Hefte des archäologischen Seminars der Universität Bern*, 1977, pp. 5-15, qui a fait une observation très intéressante : il a remarqué l'existence sur neuf stèles — entre autres, les stèles 115, 264, 269, 288 de notre catalogue — de trous sur les côtés étroits de la stèle. Il suppose qu'ils étaient destinés à recevoir des chevilles auxquelles on faisait tenir des ténies ou des couronnes ou on attachait parfois des lécythes, des aryballes ou des épées, comme le montrent les nombreux lécythes en terre cuite dont il fait un catalogue suivant les motifs représentés. Il écrit en conclusion : « Auffälligerweise oder durch den Zufall der Erhaltung und Beobachtung sind die meisten dieser Stelen außerattisch. Vielleicht war man in Attika bei der Schmückung von Reliefstelen zurückhaltender, eine Vermutung, die P. Zankers Beobachtung, daß auf den attischen Grabreliefs, nicht aber auf den Marmorlekythen und der Vasenmalerei, Hinweise auf Tod, Grab und Kult möglichst vermieden wurden, stützen könnte. » A notre avis, le fait qu'on n'ait pas trouvé plus de stèles attiques avec de tels trous doit plutôt être l'effet du hasard, comme M. Pfanner l'a dit lui-même. Il se peut que la présence de trous, en soi un petit détail, ait échappé à ceux qui donnaient une description des stèles. Il faudrait encore porter son attention sur les monuments sans représentation de personnages qui, si l'on s'appuie sur le témoignage des vases, étaient ornés avec prédilection de ténies, peu à leur place sur une stèle à relief dont elles gêneraient la vision. Ce n'est qu'alors que l'on pourrait tirer des conclusions sur la tendance des sculpteurs attiques à éviter des

même plus loin: il semble que cela soit une particularité tout attique, comme le montrent aussi les figurations des prédelles, inconnues aux autres régions par exemple. Nous donnons ainsi en un sens raison à J. Thimme qui a voulu mettre l'accent sur la place occupée dans cette région par le culte des morts. Cependant cet archéologue s'est à notre avis tout à fait trompé en croyant que les scènes du champ de la stèle s'y rapportaient. Au contraire, celles-ci ne visent qu'à mettre en valeur l'union des morts et des survivants, le rang social ou l'arête du défunt, ou encore son extrême jeunesse. Leur rôle est purement commémoratif car les artistes attiques surtout ont séparé volontairement et consciemment la sphère terrestre de la sphère religieuse⁸¹⁹. C'est ce qui a déterminé la place occupée par les animaux et les êtres fabuleux: suivant leur signification, ils ont été sculptés soit en compagnie du mort — ou à sa place — soit sur le couronnement comme nous l'avons vu par exemple pour la colombe.

Cette distinction faite, quel est le message transmis par les différents animaux représentés sur la partie commémorative du monument funéraire? Pour le saisir, nous nous sommes efforcée, en nous appuyant sur les témoignages de la littérature et de la céramique, de comprendre quelles associations d'idées pouvaient naître de telle ou telle figuration. Nous avons pu constater, par cette méthode, à quel point la simple présence d'un animal — cheval, chien de chasse, lièvre, chat — contribue à définir le rang social du mort, à mettre en valeur son arête, à marquer son appartenance à une des classes les plus élevées et les plus riches de la société en faisant par exemple allusion à certaines mœurs qui lui sont caractéristiques et en illustrant des conceptions qui lui sont spécifiquement propres. Ces animaux aident donc à créer une certaine atmosphère d'embellissement ou de sublimation. Mais il ne s'agit pas là, comme certains l'ont cru, d'une allusion à un état supérieur qu'aurait le défunt dans l'au-delà ou à une vie bienheureuse qu'il mènerait — ces allusions sont réservées aux autres zones du monument funéraire — car les représentations des stèles baignent toutes dans une tristesse incompatible avec la joie et les agréments des Champs-Élysées, que Pindare célèbre avec tant de charme⁸²⁰: «Pour eux, l'ardeur du soleil brille là-bas, pendant ce qui est ici la nuit, et des prairies fleuries de roses pourpres sont le faubourg de leur cité; l'arbre à encens l'ombrage et des fruits d'or y font plier les rameaux... Et les uns se distraient aux courses de chevaux, ou aux exercices gymniques, d'autres au jeu des *pešoi*, ou au son des phorminx, et chez eux toutes les sortes de prospérité verdoient en leur fleur. Dans ce lieu aimable, se répand sans cesse l'odeur des parfums de toute espèce,

qu'ils mêlent sur les autels des Dieux et que la flamme, visible de loin, consume.» L'esprit qui règne sur les représentations des monuments funéraires peut être résumé parfaitement par l'épigramme archaïque⁸²¹:

«παῖδός [ἀπο]φθιμένοιο Κ[λειό]του τοῦ Μενεῖ σαίχμου μνήμ' ἑσοῶν ὀκτιρ', ὥς καλὸς ἰὼν ἔθανε»

«Si tu regardes le tombeau du mort Kléoitès, fils de Ménésaiçmos, prends pitié: qu'il était beau, et pourtant, il est mort!»

La portée significative de certains animaux dépasse donc de beaucoup le simple rappel d'une activité chère au mort ou d'un jeu favori ou encore son affection pour son compagnon. Mais si le cheval, le chien de chasse, le lièvre et le chat ont une valeur particulièrement sociale, il n'en va pas de même des oiseaux qui, eux, mettent l'accent sur la jeunesse du mort ou sur l'union entre parents et enfants. Ce dernier point est d'importance car nous découvrons ainsi — constatation qui n'avait pas été faite jusqu'à présent — qu'il existe à côté de la dexiosis un second geste qui lui est parallèle et qui a la même signification: celui du don de l'oiseau par un adulte à un enfant ou vice versa.

À côté des animaux dont la signification est à comprendre dans la commémoration du mort, nous trouvons ceux dont la présence — à l'époque archaïque sur les prédelles ou les faces latérales d'une base ou dominant, en ronde bosse la stèle elle-même, aux V^e et IV^e siècles sur le couronnement de la stèle ou autour du vase funéraire — s'explique par le culte des morts dont nous avons déjà souligné l'importance, et par la religion. Ces derniers témoignent d'un phénomène intéressant. En effet, au IV^e siècle, le culte des grandes divinités du panthéon grec s'est affaibli dans la piété populaire qui préfère un dieu plus proche, dont elle ressent les effets, qui s'occupe personnellement de chacun, qui puisse guérir, soulager les maux, tant physiques que moraux, et surtout assurer une vie bienheureuse après la mort. Ce besoin explique le succès grandissant d'un nouveau venu dans la religion grecque, Asclépios, l'importance accrue des mystères d'Eleusis et du culte de Dionysos comme celui de Sabazios qui lui est identifié de même que celui d'Eros et d'Aphrodite⁸²². Les représentations sur les vases attiques du IV^e siècle où dominent ces divinités sont le fidèle reflet de cette tendance confirmée une fois encore par les couronnements de certaines stèles funéraires. En effet, les motifs sans conteste dionysiaques, tels que les boucs antithétiques et les satyres dansant qui ornent l'espace libre entre les anses d'une loutrophore, ceux qui font peut-être allusion à Dionysos, maître de l'Orient, tels que les griffons et les sphinx de l'époque classique, celui du kètos, tous témoignent du courant de pensées eschatologiques qui a animé les esprits du IV^e siècle. Nous nous sommes longtemps demandée si la recrudescence de ces idées spécialement à la fin de ce siècle, attestée entre autres par l'apparition subite des boucs antithétiques peu avant la

allusions à la mort ou au culte des morts, tendance qui est à notre avis infirmée tout à fait et par les vases cités par M. Pfanner et par les nombreux exemples d'allusion au culte des morts que nous avons recueillis au cours de notre étude.

819 Certaines interférences se sont produites mais le nombre des monuments qui ne se sont pas tenus à cette distinction et qui représentent le mort tenant des objets du culte des morts — thème fréquent sur les lécythes en terre cuite — est vraiment bien réduit.

820 *Thémis*, I. Trad. A. Puech, Coll. des Univ. de France (1923).

821 Peek, *GV* 1223; GG 45.

822 Cf. à ce sujet, L. Séchan, P. Lévêque, *oc. supra*, note 120), p. 23.

loi somptuaire de Démétrios de Phalère, a pu être conditionnée historiquement. En effet, à cette époque, l'œuvre de conquête d'Alexandre le Grand s'accomplissait ou avait déjà trouvé son terme. Or, on sait à quel point les Macédoniens vouaient un culte fervent à Dionysos. Olympias, la mère d'Alexandre était une de ses adeptes passionnées. De plus, certains faits laisseraient croire que le roi, à la fin de son règne, s'était donné pour un «Nouveau Dionysos». Son expédition en Inde serait la répétition de celle qu'avait menée autrefois en sens contraire Dionysos et l'épisode de Nysa, rapporté toutefois avec méfiance par Arrien en témoignerait: Alexandre et son armée auraient reconnu dans cette ville appelée, pensaient-ils du nom de la nourrice de Dionysos, les traces du dieu et vu la montagne «Méros» — en grec, la cuisse — où l'enfant-dieu aurait été enfermé après sa première naissance⁸²³. Alexandre, après avoir accordé la liberté à cette localité, aurait autorisé de grandes bacchanales. H. Berve a soutenu l'opinion qu'à partir de l'expédition de l'Inde, Dionysos a occupé la place prépondérante dans la vie religieuse d'Alexandre et que le roi lui-même, après s'être donné pour un «Nouvel Achille» un «Nouvel Héraclès», se considérait comme un «Nouveau Dionysos»⁸²⁴. Les Athéniens l'auraient accepté en 324/323, à la demande de Démade, parmi les dieux de la ville en tant que deuxième Dionysos. Cette opinion semble avoir été admise par P. Cloché⁸²⁵. H. Jeanmaire⁸²⁶, lui, tout en montrant beaucoup de suspicion à ce sujet, fait remonter peut-être à l'époque hellénistique déjà les ferments d'une espérance «messianique» qui se serait manifestée plus fortement, par la suite, avec les empereurs romains. Dans ces conditions, il serait fort tentant d'attribuer à l'influence d'Alexandre et au courant d'idées qui émanent de lui ce nouvel élan dans le culte de Dionysos. Cette idée qui nous a longtemps séduite est toutefois infirmée par un examen plus poussé des documents et des faits. En effet, l'opinion de H. Berve qui nous avait menée dans cette voie a été combattue pour de bonnes raisons. Tout d'abord, l'épisode de Nysa paraît déjà suspect à Arrien lui-même. De plus, aucun texte ne

permet d'affirmer que les Athéniens ont effectivement considéré Alexandre comme un «Nouveau Dionysos». L'étude plus attentive des témoignages de l'époque aboutit au contraire à un résultat bien différent comme A. D. Nock⁸²⁷ l'a démontré de manière probante et l'on ne doit pas oublier qu'Athènes, sous l'influence de Démosthène, était avec Sparte l'un des foyers les plus virulents opposés à la puissance macédonienne, comme cela apparaît fort bien dans l'ouvrage de P. Cloché sur Alexandre le Grand⁸²⁸. Il nous faut donc renoncer à chercher dans l'histoire ce qui a provoqué la recrudescence subite des motifs dionysiaques. La cause en est dans la religion même de ce dieu qui promettait à ses adeptes une vie bienheureuse après la mort et dans l'influence du courant d'idées provenant de l'Orient.

En conclusion, nous pouvons dire que certaines stèles attiques du IV^e siècle sont les précurseurs des monuments hellénistiques et romains qui ont cultivé, avec tant de prédilection les figurations bachiques et celles du voyage de l'âme vers les Îles des Bienheureux. Tous ces motifs sont donc des symboles riches en signification. Sobres, concis, ils condensent en eux toutes les espérances eschatologiques de la religion — dionysiaque surtout — avec autant de force que la croix, le poisson ou l'agneau pour le christianisme⁸²⁹. Il n'est pas encore question de figurer des satyres ivres ou de voir s'étaler sur toute la surface du monument funéraire des amours titubant, portant des grappes de raisins, image vivante de la joie qui attend le défunt dans l'au-delà, ou encore de représenter tout un cortège de Tritons, de Néréides, de chevaux marins et de kété. Les boucs antithétiques et le canthare, les satyres dansant, les griffons, les kété et peut-être les lions et les panthères antithétiques, de même que les sphinx, tous visent à l'abstrait, au symbole concis et sont loin des images parlantes, mais parfois si édulcorées, des époques ultérieures. Néanmoins, ils suffisent, à eux seuls, à évoquer tout un courant de pensée qui a marqué le IV^e siècle de son sceau et qui a connu plus tard l'essor que nous savons.

823 *Anabase*, V, 1.

824 H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, München 1926, I, p. 94.

825 P. Cloché, *Alexandre le Grand et les essais de fusion entre l'Occident gréco-macédonien et l'Orient*, Neuchâtel 1953, pp. 150 sq., 162, 176 sq., 208 sq.

826 O.c. (*supra*, note 505), p. 415.

827 *Notes on Ruler-Cult*, *JHS* 48, 1928, p. 21 sqq.

828 O.c. (*supra*, note 825).

829 Pour F. Taeger, o.c. (*supra*, note 112), ce n'est qu'à la victoire du christianisme que l'on assiste à la percée de ces courants eschatologiques.

CATALOGUE

ANIMAUX

I. Chevaux

I. Le cheval est représenté sur les registres entourant la figuration centrale

A. Cavaliers

Époque archaïque

1. Base d'une stèle Pl. 1

Athènes, Céramique, Musée, P 1001.

Provenance: Athènes.
H. 0,31. L. 1,04. Pr. 1,04.

Willemssen, *AM* 78, 1963, p. 103 sqq. Beil. 57-59. Kontoléon, *Aspects*, p. 12. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 56 sq. pl. 9.1. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 1 (lit.). Cf. pp. 23, 34.

Photo: DAI Athènes, Ker 8052.

Base représentant sur la face antérieure quatre cavaliers se dirigeant vers la g. Le deuxième et le quatrième sont barbus.

2. Cavet Pl. 1

Athènes, MN 41.

Provenance: Lamptrai (Attique).
H. 0,74. L. 0,42-0,67.

Karouzou, *Syl.*, p. 21, n° 41.

Conze 19, pl. 11. A. de Ridder, *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, Paris 1897, p. 185. Helbig, *Hippias*, p. 204 sq. fig. 22. Petersen, *Ojb* 8, 1905, p. 80, note 18. Helbig, *Ojb* 8, 1905, p. 196 sq. Noack, *AM* 32, 1907, p. 540. Studniczka, *Kriegergräber*, p. 12, pl. 7, fig. 13. Dinsmoor, *AJA* 26, 1922, p. 261 sqq. fig. 2. Möbius, p. 27, note 44. Picard, *Monum.* 1, p. 427. Friis Johansen, pp. 97, 103, 110, fig. 47. Richter, *AGA* n° 20, fig. 66-69 (lit.). Jeffery, *BSA* 57, 1962, p. 138, n° 1 et p. 151. Kontoléon, *Aspects*, p. 11 sq. et p. 42, note 4. pl. 9. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 2 (lit.). Cf. pp. 24, 27, 35.

Photo: Face antérieure: DAI Athènes, NM 4491, NM 407. Face latérale g.: Musée. Face latérale d.: DAI Athènes, GR 23.

Cavet représentant sur la face antérieure un cavalier portant une lance et conduisant un second cheval, sur la face latérale g., deux pleureuses, et sur la face latérale d., un pleureur.

3. Base d'une statue Pl. 2

Athènes, Céramique, Musée, P 1002.

Provenance: Athènes.
H. 0,29. L. 0,79. Pr. 0,79.

Willemssen, *AM* 78, 1963, p. 129 sqq. Beil. 64-66. Schmidt, *AM* 84, 1969, p. 74 sq. Kontoléon, *Aspects*, p. 12. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 56 sq. pl. 8. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 3. Cf. pp. 24, 34, note 196, 35, 67, note 485, 73, 77, 78.

Photo: Face antérieure: DAI Athènes, Ker 6307. Face latérale d.: DAI Athènes, Ker 6311. Face latérale g.: DAI Athènes, Ker 6310.

Base représentant sur la face antérieure des athlètes jouant à la balle, sur la face latérale g., un sanglier et un lion prêts au combat et sur la face latérale d., deux jeunes cavaliers marchant au pas vers la d.

4. Stèle d'un homme Pl. 2

Rome, Collection Barracco (Inv. 73).

Provenance: Rome.
H. 0,68. L. 0,55-0,54.

Helbig⁴, II, p. 621 sq. n° 1857, Fuchs (lit.).

Conze 14, pl. 9.1. Helbig, *Hippias*, p. 201 sq. fig. 19. Collignon, p. 63, fig. 33. Studniczka, *Kriegergräber*, p. 11, pl. 6, fig. 12. Curtius, *Das gr.Gr.*, p. 3, pl. 4. Gerke, fig. 81. Richter, *AGA*, n° 64, fig. 154, 178 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 4 (lit.). Cf. pp. 24, 27, 35 et note 200.

Photo: Alinari 34849.

L'fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant une lance et sur la prédelle, un cavalier tenant deux lances et une épée.

5. Stèle d'un homme Pl. 2

Athènes, MN 31.

Provenance: Athènes.

H. 0,45. L. 0,47.

Karouzou, *Syl.*, p. 17, n° 31.

Conze 15, pl. 9.2. Helbig, *Hippias*, p. 202, fig. 20. Friis Johansen, p. 110, note 2. Richter, *AGA*, n° 71, fig. 163-164 (lit.). Andronikos, *ArchDelt* 16, 1960, p. 47, pl. 19b. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 5 (lit.). Cf. pp. 24, 27, 35.

Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle dont la prédelle représente un cavalier.

6. Stèle de Lyséas Pl. 2

Athènes, MN 30.

Provenance: Vélavris (Attique).

H. 1,95. L. 0,48.

Karouzou, *Syl.*, p. 16, n° 30.

Conze 1, pl. 1. Helbig, *Hippias*, p. 203, fig. 21. Petersen, *Ojb* 8, 1905, p. 80, note 18. Helbig, *Ojb* 8, 1905, p. 196. Mahren, p. 218. Schuchhardt, *AA* 1914, p. 512. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 250 sq. Wolters, *Die Antike* 6, 1930, p. 298, fig. 9. Picard, *Monum.* I, p. 428. Clairmont, *AJA* 61, 1957, p. 183. Eckstein, *Jdl* 73, 1958, p. 18, note 1. Andronikos, *ArchDelt* 16, 1960, p. 46 sq. fig. 20a. Richter, *AGA*, n° 70, fig. 159-160, 215 (lit.). Clairmont, n° 4, pl. 3 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 6 (lit.). Cf. pp. 24, 27, 34, note 188, 35.

IG I² 1025. Peek, *GI/T* 140, *GC* 25.

Photo: Musée.

Stèle représentant un homme tenant dans la main g. des rameaux et dans la d. un canthare et sur la prédelle, un jeune cavalier au galop s'élançant vers la d.

B. Chevaux attelés

Époque archaïque

7. Stèle d'un homme Pl. 3

New York, Metropolitan Museum (Fletcher Fund, 1938, Inv. 38.11.13).

Provenance: probablement Attique.

H. 1,42. L. 0,51.

Richter, *Cat.*, n° 16, pl. 19-20 (lit.).

Schuchhardt, *Gnomon* 30, 1958, p. 484 sq. Andronikos, *ArchEph* 16, 1960, p. 47, pl. 20c. C. Karouzou, *Aristodikos. Zur Geschichte der spätarchaisch-attischen Plastik und der Grabstatue*, Stuttgart 1961, p. 65, B 3. Richter, *AGA*, n° 45, fig. 126-128, 179 (lit.). E. B. Harrison, *Archaic and Archaistic Sculpture, The Athenian Agora XI*, Princeton (New Jersey) 1965, p. 47. Kontoléon, *Aspects*, p. 12 sq. pl. 11. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 58 sq. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 116. Cf. pp. 24, 34, 35 et note 200.

Photo: Musée, Neg. 124580.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme tenant une lance et sur la prédelle, un guerrier montant sur un char tiré par quatre chevaux et conduit par un autre.

8. Stèle d'un homme Pl. 3

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 680).

Provenance: Dorylée (Phrygie).

H. 0,73. L. 0,39-0,37.

Mendel, *Cat.* II, n° 526 (lit.).

Couchoud, *RA* 1923, II, p. 249 sq. fig. 4. Devambez, *BCH* 54, 1930, p. 212, fig. 1. Bakalakis, p. 45 sq. n° 4 (lit.). Friis Johansen, pp. 76 sq. 108, 128, fig. 34, a-b (lit.). Akurgal, *111.BerlinPr* 1955, pp. 15, 21. Andronikos, *ArchEph* 1956, p. 214, note 1. Dohrn, p. 97. Metzger, *RA* 1967, p. 358. Denizer, *RA* 1969, p. 206. Kontoléon, *Aspects*, p. 49, note 8 et p. 50. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 52 sq. pl. 4.2 et note 41. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 7. Hiller, *Ö* 23, pl. 13, 1-2 (lit.). Pfuhl 2, pl. 1 (lit.). Cf. pp. 24, 34 et note 195, 35, 36, 58, 59, 74, 77.

Photo: Face A: DAI Istanbul, Neg. 64/30 (Sreyer). Face B: Musée.

Stèle amphiglyphe représentant sur la face A une *πόρτα θηρών* tenant un lionceau et sur la face B, sur le registre supérieur, un cavalier accompagné de son serviteur et de son chien, et sur la prédelle, un char à deux chevaux conduit par un aurige.

9. Base d'une statue Pl. 3

Athènes, MN 3477.

Provenance: Athènes.

H. 0,27. L. 0,82. P. 0,79.

Karouzou, *Syl.*, p. 31, n° 3477.

Philadelphus, *BCH* 46, 1922, p. 17 sqq., pl. 4-5. Lippold, *Hd.*, p. 85, pl. 28,3 (lit.). C. Karouzou, *Aristodikoi. Zur Geschichte der spätarchaisch-attischen Plastik und der Grabreliefs*, Stuttgart 1961, p. 54, F 5, p. 65, A 25 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, p. 116. Cf. pp. 24, 34, 67, note 485.

Photo: DAI Athènes, face antérieure, NM 2168, face latérale d., NM 2169, face latérale g. NM 2170.

Base d'une statue représentant sur la face antérieure des jeunes gens jouant au «hockey» et sur les faces latérales, un guerrier montant sur un char tiré par quatre chevaux et conduit par un aurige. A leur suite, deux hoplites.

II. Le cheval est représenté sur le registre principal

A. Cavaliers non combattants

Epoque archaïque

Stèle d'un homme = Chevaux 8 Pl. 3

9a. Stèle d'un homme Pl. 4

Istanbul, Musée archéologique (sans numéro d'inventaire, dans le jardin du musée).

Provenance: Daskyleion.

H. 0,71. L. 0,58.

Pfuhl 5, pl. 2 (lit.). Cf. p. 24, 36.

Photo: DAI Istanbul, Neg. R 1307.

Stèle représentant un cavalier suivi de deux hommes (serviteurs?).

V^e siècle

10. Stèle funéraire (?) d'un homme Pl. 4

Boston, Museum of Fine Arts (H.L. Pierce Fund, 1899, Inv. 99.339).

Provenance: proximité de Thèbes.

H. 0,81. L. 0,81.

L. D. Caskey, *Catalogue of Greek and Roman Sculpture in the Museum of Fine Arts, Boston*, Cambridge, Mass., 1925, n° 12 (lit.). C. Vermeule, *Greek, Etruscan and Roman Art, The Classical Collections of the Museum of Fine Arts* (First Edition, G.H. Chase), Boston 1963, p. 85, fig. 76.

Papaspriki, *ArchDelt* 10/11, 1926, p. 120. Schild, *Bai.Gr.*, K 8, *passim*.

Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 87 (lit.). Cf. p. 25.

Photo: Musée, Neg. C 71 57.

Stèle représentant un cavalier casqué portant une épée et se dirigeant vers la d.

11. Stèle d'un jeune homme Pl. 4

Athènes, MN 828.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 1,20. L. 1,03.

Karouzou, *Syl.*, p. 37 sq., n° 828.

Fortwängler, *Sab.Eim.*, p. 41, note 11. Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 313, pl. 24 (lit.). Fuchs, p. 482, fig. 565. Schild, *Bai.Gr.*, K 11, pp. 128, 163 et *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 90 (lit.). Cf. p. 25.

Photo: DAI Athènes, NM 5516, NM 330.

Stèle représentant un jeune cavalier galopant vers la d. et tenant une cravache.

12. Stèle funéraire (?) d'un homme Pl. 4

Rome, Vatican (Inv. 1684; auparavant, Chiaramonti, Inv. 372a).

Provenance: Béotie.

H. 0,70. L. 0,58.

Helbig⁴, I, p. 634 sq., n° 871, Fuchs (lit.).

R. Lullies, *Griechische Bildwerke in Rom*, München 1954, fig. 19. Schild, *Bai.Gr.*, K 17, p. 165 et *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 91 (lit.). Cf. p. 25.

Photo: Musée, Neg. VII-36-12.

Fragment d'un relief représentant un cavalier barbu se dirigeant vers la d. et, sous la tête du cheval, le reste des vêtements d'un autre cavalier.

13. Stèle d'un homme Pl. 4

Thespies, Collection.

Provenance: Thespies.

H. 0,70. L. 1,30.

Inédite. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 89. Cf. p. 25.

Photo: Langenfaß.

Fragment d'une stèle représentant une partie du corps d'un cheval et la cuisse d'un homme.

14. Stèle d'un homme Pl. 4

Thèbes, Musée, sans numéro.

Provenance: Béotie.

H. 0,51. L. 0,38.

De Ridder, *BCH* 46, 1922, p. 266, n° 97, fig. 39. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 88. Cf. p. 25.

Photo: Langenfaß.

Fragment d'une stèle représentant la partie inférieure de la cuisse d'un cavalier.

15. Stèle d'un jeune homme Pl. 4

Thèbes, Musée 36.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 0,65. L. 0,55.

Karouzou, p. 20, n° 36.

Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 313 (lit.). Schild, *Bai.Gr.*, K 31, pp. 128, 163 sq. et *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 93 (lit.). Cf. p. 25.

Photo: DAI Athènes, Thespieae 12.

Fragment de stèle représentant le corps d'un jeune cavalier se dirigeant vers la d.

16. Lécythe d'un jeune homme Pl. 5

Athènes, MN 835.

Provenance: Athènes.

H. 1,58; avec base, 1,80.

Karouzou, *Syl.*, p. 80 sq., n° 835.

Conze 1073, pl. 218-219. Dohrn, n° 35, pp. 127, 134. Frel, p. 13, n° 18, pl. 2 (lit.). Schmalz, *Lekythen*, A 1 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 11 (lit.). Stupperich, Cat. 39 (lit.).

Photo: Achim Woysch et Marlburg 134 921/2/3/4.

Lécythe représentant deux jeunes gens, avec casque et bouclier, se serrant la main. A g. d'eux, un jeune cavalier s'élançant vers la d. A sa g., l'esquisse de deux femmes, l'une assise, l'autre debout derrière elle, tournée vers la g.

IV^e siècle

17. Stèle d'Aristoklès Pl. 5

Londres, British Museum 638.

Provenance: Athènes.

H. 0,80. L. 0,44-0,42.

Conze 1161, pl. 250. Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 314, note 3. Poulsen, *ArchEph* 1937, I, p. 189. Viernseil, *AM* 83, 1968, p. 120, note 21. Clairmont, n° 24, pl. 12 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, p. 531 sq. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 17 (lit.). Stupperich, Cat. 456. Cf. p. 25.

JG II/III^e 7151. Peek, *GV* 1702, GG 100.

Photo: Musée.

Stèle représentant un cavalier barbu s'avancant vers la d. et suivi d'un serviteur tenant un bâton sur l'épaule g.

18. Lécythe d'un homme Pl. 5

Athènes, Céramique, Musée, Magasin, P 1186.

Provenance: Athènes.

H. 0,31.

Ohly, *AA* 1965, col. 360. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 18.

Photo: DAI Athènes, Ker. 7196.

Fragment de la panse d'un lécythe représentant un cavalier se dirigeant vers la d.

19. Stèle de Ménès Pl. 5

Athènes, Céramique, in situ, P 671.

H. 0,90. L. 0,44.

Conze 1161 A avec dessin dans le texte. Riemann, *Ker.* II, p. 28, n° 26, pl. 8

(lit.). Möbius, *AM* 71, 1956, p. 119. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 19 (lit.). Stupperich, Cat. 267.

IG II/III² 8370.

Photo: DAI Athènes, Ker. 4848.

Stèle représentant un jeune cavalier tenant une lance et se dirigeant vers la d.

20. Stèle funéraire (?) d'un homme Pl. 5

Brooklesby-Park.

Provenance: Athènes.

Conze 1162, avec reproduction dans le texte. Langenfaß, *Mensch und Pferd* n° 21 (lit.).

IG II/III² 5574.

Photo: Forschungsarchiv für römische Plastik Köln, Neg. 969/9.

Stèle représentant un cavalier casqué se dirigeant vers la g.

B. Cavaliers combattants

V^e siècle

21. Polyandron Pl. 6

Rome, Villa Albani (Inv. 985).

Provenance: Rome.

H. 1,80. L. 2,38.

Hellbig⁴, IV, p. 231 sqq., n° 3257, Fuchs (lit.).

Conze 1153, pl. 247. Diepolder, p. 16, pl. 9. Picard, *Manuel* II, p. 844.

Dohrn, pp. 18 sqq., 27, 30, 33, 46, 133 sq. (lit.). Lullies, fig. 179-181 (lit.).

Schlörb, *Untersuchungen*, p. 38. Fuchs, p. 485, fig. 569. Möbius, *Nacht*, p. 105.

Clairmont, pp. 43, 100 sqq., note 89. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 10

(lit.). Stupperich, Cat. 546 (lit.). Cf. p. 25.

Photo: DAI Rome, Neg. 35919.

Stèle représentant un jeune cavalier descendu de son cheval pour combattre un ennemi tombé à terre.

22. Stèle d'un homme Pl. 6

Berlin, Staatliche Museen, K 30 (Inv. 742).

Provenance: Chalandri (Attique).

H. 0,86. L. 0,61.

Blümel, n° 19, fig. 26 (lit.).

Conze 1160, pl. 249. Clairmont, n° 28, pl. 14 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972,

pp. 505, 538, fig. 5. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 12 (lit.). Stupperich, Cat.

376 (lit.). Cf. p. 26, note 72.

IG II/III² 7716. Peek, *GT* 2043.

Photo: Musée, Neg. SK 7390.

Fragment de stèle représentant un cavalier terrassant un ennemi.

IV^e siècle

23. Polyandron Pl. 6

Athènes, MN 2744.

Provenance: Athènes.

H. 0,60. L. 0,67.

Karouzou, *Syl.*, p. 79, n° 2744.

Brückner, *AM* 35, 1910, p. 219 sqq., pl. 11-12. Diepolder, p. 26. Dohrn,

p. 77, pl. 11a. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 13 (lit.). Stupperich, Cat. 124

(lit.). Cf. pp. 26 et note 80, 37.

Photo: DAI Athènes, Hege. 1692.

Fragment d'une stèle représentant au centre un hoplite attaquant un ennemi tombé à terre et à d., un cavalier qui s'approche de ce groupe. A g., restes d'une queue de cheval.

24. Stèle de Dexiléas Pl. 6

Athènes, Céramique, Musée, P 1130.

Provenance: Athènes.

H. 1,75. L. 0,46-0,42.

Conze 1158, pl. 248. Brückner, *Friedhof*, p. 57 sqq., fig. 29. Studniczka, *Kriegergräber*,

p. 21, fig. 6 et pl. 19, fig. 32. Pfuhl, *AA* 1932, col. I sq. Dohrn,

n° 29, pp. 80, 82, 92, 96 sq., 104, 112, 127 sq. (lit.). Lullies, fig. 192 (lit.).

Schlörb, *Untersuchungen*, p. 42 (lit.). Frel, p. 31, n° 167. Langenfaß, *Mensch und*

Pferd, n° 14 (lit.). Stupperich, Cat. 266 (lit.). Cf. pp. 26 et note 72, 32.

IG II/III² 6217.

Photo: DAI Athènes, Ker. 5976.

Stèle représentant un jeune cavalier frappant de sa lance un adversaire tombé à terre.

25. Base d'un cavalier Pl. 6

Athènes, MN 3708.

Provenance: Athènes.

H. 0,67. L. 0,61. Pr. 0,68.

Karo, *AA* 1931, p. 218 sqq., fig. 1-3. Dohrn, pp. 127 sq., 134. Schlörb,

Untersuchungen, p. 42. Frel, p. 31, n° 169. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 15

(lit.). Stupperich, Cat. 151 (lit.).

Photo: Achim Woysch.

Base cubique d'une stèle représentant sur trois faces le même motif avec certaines variations: jeune cavalier frappant de sa lance un ennemi tombé à terre.

26. Stèle d'un jeune homme Pl. 7

Budapest, Musée des Beaux-Arts (Inv. 4744).

Provenance: Athènes.

H. 0,55. L. 0,39.

A. Hekler, *Museum der bildenden Künste in Budapest. Die Sammlung antiker Skulpturen*, Wien 1929, n° 20, fig. 20.

Himmelmann, p. 27. Dohrn, n° 34, p. 134. Kokula, *Marmortrophoren*, I, 6,

p. 41 sqq. et *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 16. Stupperich, Cat. 412.

Cf. pp. 26, 54.

Photo: Musée, Neg. A 10.166.

Fragment de stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle un jeune cavalier tient sa lance levée contre un ennemi (?) que l'on doit se figurer sous le cheval cabré. A. d., un jeune homme tient au-dessus de sa tête une sorte de massue.

27. Lécythe de Képhisodotos Pl. 7

Athènes, MN 3620a.

Provenance: Attique.

H. 0,95.

Pruckakis-Christodulopulos, *AM* 85, 1970, pp. 60, 66, 68, pl. 41. Schmalz,

Lekythen, A 268. Stupperich, Cat. 145.

IG II/III² 5391.

Photo: DAI Athènes, Neg. 70/551.

Lécythe représentant un jeune cavalier frappant de sa lance un ennemi tombé à terre et derrière lui, un autre homme.

28. Loutrophore de Philon Pl. 7

Athènes, Ephorie d'Athènes, M 977 (Magasin Aréas).

Provenance: Athènes.

H. 0,99.

Nikopoulou, *ArchAnAth* 2, 1969, p. 331 sqq., fig. 3. Michaud, *BCH* 94,

1970, p. 912, fig. 59. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 20. Stupperich, Cat.

239 (lit.). Cf. p. 26.

Photo: Ephorie d'Athènes.

Loutrophore représentant à d. un cavalier levant sa lance contre un ennemi tombé à terre, à g., un cheval portant en travers sur son dos un cavalier blessé à mort et par terre, un mort étendu.

C. Hommes conduisant un cheval

V^e siècle

29. Stèle d'un homme Pl. 7

Volos, Musée 393.

Provenance: Larissa (Thessalie).

H. 0,55. L. 0,64.

Théocharis, *Guide*, p. 31, n° 393.

Biesantz, n° 28, pl. 13 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 103.

Photo: DAI Athènes, Thessalien 122.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme conduisant un cheval.

IV^e siècle

30. Lécythe d'un jeune homme

Disparue. Auparavant, Trachonès, maison Komninos.

Provenance: Attique.

H. 1,02.

Conze 1124, pl. 231. Studniczka, *Kriegergräber*, p. 17, pl. 13, fig. 22.

Kjellberg, p. 133, pl. 12, fig. 40-41. Dohrn, n° 68, p. 145 sq. Schmalz,

Lekythen, A 12. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 22 (lit.). Stupperich, Cat.

354 (lit.).

Lécythe représentant un jeune homme tenant une lance de la main g. et serrant la main d'une femme. Entre eux, deux enfants et derrière l'homme, un cheval.

31. Lécythe d'Hégémon Pl. 7

Cambridge, Fitzwilliam Museum (Inv. GR. 20.1865).

Provenance: Côte de la Propontide ou Athènes.

H. 0,84.

L. Budde et R. Nicholls, *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum Cambridge*, Cambridge 1964, p. 13, n° 29, pl. 6 (lit.). Conze 1065, pl. 217. Frel, p. 28, n° 139. Schmaltz, *Lekythen*, A 26. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 23. Stupperich, Cat. 416 (lit.). Cf. pp. 27, 58, 59. IG II/III² 6060.

Photo: Musée, Neg. AT 631, AT 653, AT 654.

Lécythe représentant un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'un homme barbu. Derrière le jeune homme, un enfant accompagné de deux chiens.

32. Stèle de Philocharès et de Timagora Pl. 8

Paris, Louvre, MA 781.

Provenance: Athènes.

H. 0,75. L. 0,42-0,39.

Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*, p. 116, n° 781.

Conze 1098, pl. 225. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 24 (lit.). Stupperich, Cat. 528 (lit.).

IG II/III² 6446.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un homme serrant la main d'une femme et suivi d'un cheval.

33. Stèle de Philodémios et de Lysimachè Pl. 7

Oxford, Ashmolean Museum (Inv. Michaelis 140).

Provenance: Attique.

H. 0,67. L. 0,35-0,34.

Conze 1099, pl. 225. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 25 (lit.). Stupperich, Cat. 506.

IG II/III² 7807.

Photo: Musée.

Stèle représentant à g. un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'une femme. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

34. Stèle d'un homme Pl. 7

Volos, Musée 380.

Provenance: Phalanna (Thessalie).

H. 0,80. L. 0,92.

Théocharis, *Guide*, p. 31, n° 380.

Biesantz, n° 13, pl. 13 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 104.

Photo: DAI Athènes, Thessalien 26.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme conduisant un cheval.

35. Lécythe d'un homme

Athènes, MN, Magasin 176.

Provenance: Athènes.

H. 1,06.

Kyparissis, *ArchDelt* 11, 1927/28, Par. p. 49 sq, n° 176, fig. 7-8. Frel, p. 14, n° 22. Schmaltz, *Lekythen*, A 35. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 26. Stupperich, Cat. 238.

Lécythe représentant à d. un cheval derrière un homme barbu tenant une lance et serrant la main d'un homme barbu. A g., un troisième homme barbu conduisant un cheval.

36. Lécythe d'un homme

Athènes, MN 4017.

Provenance: Kato Voula (Attique).

H. 0,75.

Inédit. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 27. Cf. p. 27, note 86.

Lécythe représentant à g. un homme barbu conduisant un cheval et serrant la main d'un homme barbu derrière lequel se trouve un troisième homme barbu conduisant un cheval.

37. Lécythe d'Autophon

Athènes, MN 3794.

Provenance: Athènes.

H. 0,86.

Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 29. Cf. p. 27, note 86.

IG II/III² Addenda 10911a.

Lécythe représentant à d. un jeune homme tenant une lance et serrant la main d'un autre jeune homme. Entre eux, un homme barbu et à d., un cheval.

38. Lécythe de Charias et d'Hippostrate Pl. 12

Athènes, Ephorie d'Athènes, M 687 (Magasin Aréos).

Provenance: Athènes.

H. 0,46.

Andreionénou, *ArchDelt* 23, 1968, I, p. 135, n° 11, pl. 59, a-b. Schmaltz, *Lekythen*, A 56. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 28. Stupperich, Cat. 325.

Photo: Ephorie d'Athènes.

Lécythe représentant à g. un homme conduisant un cheval et serrant la main d'une femme derrière laquelle se trouve un homme barbu.

39. Lécythe d'Hippostrate Pl. 9

Athènes, MN 3499.

Provenance: Attique.

H. 0,70.

Schmaltz, *Lekythen*, A 69, pl. 23. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 30. Stupperich, Cat. 141.

IG II/III² 11727.

Photo: DAI Athènes, MN 5554. Marburg 134930/31.

Lécythe représentant à d. une femme assise serrant la main d'une autre femme suivie d'une servante portant un nourrisson. Derrière la femme assise, un homme barbu conduisant un cheval.

40. Lécythe de Théreus, de Pheidestratos, de Xénarété et d'Autidikos Pl. 9

Athènes, MN 1824.

Provenance: Athènes.

H. 1,04.

Conze 1127, pl. 234-236. Schmaltz, *Lekythen*, A 147. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 31 (lit.). Stupperich, Cat. 107 (lit.).

IG II/III² 6117.

Photo: Musée.

Lécythe représentant un jeune homme suivi d'un cheval et serrant la main d'une femme assise derrière laquelle se trouve un homme barbu.

41. Stèle de Panaitios Pl. 9

Athènes, MN 884.

Provenance: Athènes.

H. 1,25. L. 0,83.

Karouzou, *Syl.*, p. 87, n° 884.

Conze 1062, pl. 216. Studniczka, *Kriegergräber*, p. 17, pl. 14, fig. 23. Curtius, *Das gr.Gr.*, p. 3, pl. 9. Dohrn, n° 67, p. 144 sq, pl. 24c. Frel, p. 29, n° 141. Kokula, *Marmorleutrophoren*, G 3, *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 33 (lit.). Stupperich, Cat. 52 (lit.).

IG II/III² 5601.

Photo: DAI Athènes, NM 5758.

Fragment de stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle on voit un jeune homme tenant deux lances et serrant la main d'un homme barbu suivi d'un enfant. Derrière le jeune homme, un cheval. A g., un lécythe sur la panse duquel est figuré un jeune homme jouant au cerceau.

42. Stèle d'un homme Pl. 10

Moscou, Musée des Beaux-Arts.

Provenance: probablement Pntissia (Attique).

H. 1,15. L. 0,85.

Conze 1001, avec dessin dans le texte. Studniczka, *Kriegergräber*, p. 18, pl. 15, fig. 24. Buschor, *Kriegertum*, p. 55, fig. 44. Diepolder, p. 37 sq, pl. 32. Karouzou, *Τηλαυγές μνημεία, in Χαρακτήριον εις 'Αναστάσιον Κ. Ορλάνδου*, Athènes 1966, III, p. 265. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 32 (lit.).

Photo: Musée.

Stèle représentant deux hommes barbus et entre eux, un cheval.

43. Lécythe d'un jeune homme Pl. 10

Disparu. Auparavant, à Mégare.

Provenance: Attique.

Frel, p. 29, n° 142, pl. 10. Schmaltz, *Lekythen*, A 44. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 34. Stupperich, Cat. 479.

Photo: DAI Athènes, Meg 44.

Lécythe représentant un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'un autre homme.

44. Lécythe d'Autodikos

Athènes, MN 1074.
Provenance: Athènes.
H. 0,55.

Conze 1011, pl. 197. Schmaltz, *Lekythen*, A 53. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 35. Stupperich, Cat. 86 (lit.).
IG 11/111² 6103.

Lécythe représentant à g. un homme barbu serrant la main d'un jeune homme suivi d'un cheval.

45. Lécythe d'Antiphon Pl. 10

Athènes, MN, Magasin 2016.
Provenance: Attique.
H. 0,60.

Freil, p. 30, n° 154. Schmaltz, *Lekythen*, A 55. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 36.

IG 11/111² 10702.
Photo: DAI Athènes, NM 5528.

Lécythe représentant un guerrier serrant la main d'un homme barbu suivi d'un cheval.

46. Stèle d'Antiménès et d'Olbia Pl. 10

Athènes, MN, sans numéro (auparavant, Kiphissia, dans le jardin de Nikolaos Chalkokondylis).
Provenance: Kiphissia (Attique).
H. 2,02 L. 0,55-0,50.

Conze 1111, pl. 227. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 37. Stupperich, Cat. 353. Cf. pp. 58, 59.

IG 11/111² 6437.
Photo: DAI Athènes, Grab 248.

Stèle représentant à d. une femme serrant la main d'un homme barbu accompagné de deux chiens et suivi d'un serviteur conduisant un cheval.

47. Stèle de Parégoria et de Phrynion

Disparue. Auparavant, à la chapelle des Hagii Taxiarchi, à Képhisia.
Provenance: Attique.
H. 1,00. L. 0,46.

Conze 270, pl. 62. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 38. Stupperich, Cat. 343.
IG 11/111² 6449.

Stèle représentant un homme conduisant un cheval et serrant la main d'une femme assise.

48. Loutrophore d'un homme

Disparue. Auparavant Kératéa, près d'Achannios Loukas.
Provenance: Attique.
H. 0,75.

Conze 272. Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 59, *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 39.

Photo: DAI Athènes, GR 124.

Loutrophore représentant à g. un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'une femme (?) assise.

49. Lécythe de Proménès, d'Antiménès et de Chaires-tratè Pl. 10

Cologny (Suisse), Fondation de la Bibliothèque Martin-Bodmer.
Provenance: Attique.
H. 1,00.

K. A. Neugebauer, *Antiken in deutschem Privatbesitz*, Berlin 1938, p. 12, n° 10, pl. 6. *Ars Antiqua, Auktion III am 29. April 1961*, p. 11, n° 20, pl. 9. Freil, p. 30, n° 158. Schmaltz, *Lekythen*, A 117. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 41. Stupperich, Cat. 562.

Photo: Ars Antiqua, Luzern.

Lécythe représentant à g. un homme barbu conduisant un cheval et serrant la main d'un autre homme barbu derrière lequel se trouve une femme.

50. Lécythe d'Antiphon et d'Antias Pl. 11

Paris, Louvre, MA 789.
Provenance: Marathon.
H. 0,78.

Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*, p. 113, n° 789. Conze 441, pl. 103. Schmaltz, *Lekythen*, A 200. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 42 (lit.). Stupperich, Cat. 514 (lit.).
IG 11/111² 10700.

Photo: Achim Woysch, Marburg 163145.

Lécythe représentant à g. un homme barbu conduisant un cheval et serrant la main d'une femme assise. Derrière lui, un autre homme barbu (Schmaltz suit la fausse description donnée par Charbonneaux).

51. Loutrophore d'Euthyklès Pl. 11

Paris, Louvre, MA 3116.
Provenance: Pirée.
H. 0,79.

Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*, p. 114, n° 3116.

Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 77, *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 43 (lit.). Stupperich, Cat. 519 (lit.).
IG 11/111² 5798.

Photo: Achim Woysch.

Loutrophore représentant à g. un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'un homme barbu. A d., une femme assise.

52. Lécythe d'un homme Pl. 12

Athènes, Céramique, in situ, MG 16.
H. 0,91.

Pruckakis-Christodolopoulos, *AM* 85, 1970, p. 85 sq., pl. 27,3. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 44. Stupperich, Cat. 292.
Photo: DAI Athènes, Ker. 7484.

Fragment inférieur d'un lécythe représentant les jambes d'un homme suivi d'un cheval.

53. Stèle de Léokratès Pl. 11

Paris, Louvre, MND 816.
Provenance: Laurion (Attique).
H. 1,14. L. 0,52.

Villefosse-Michon, *AA* 1909, col. 416. Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 5a, *passim*. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 45.
IG 11/111² 7016.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figuré un jeune homme casqué conduisant un cheval.

54. Stèle d'Aïon et de Nikomédè

Athènes, MN 3793.
Provenance: Athènes.
H. 1,70.

Inédite.

Karouzou, *Syl.*, p. 72 n° 3793.
Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 46.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant à g. un homme barbu serrant la main d'une femme. Entre eux, un cheval.

55. Lécythe de Nikon Pl. 12

Athènes, Musée Epigraphique, sans numéro.
Provenance: Attique.
H. 1,50.

Inédite.

Schmaltz, *Lekythen*, A 216. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 47. Stupperich, Cat. 244.
Photo: Achim Woysch.

Lécythe représentant un homme conduisant un cheval.

56. Lécythe de Ményllos et d'Astyphilos Pl. 12

Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 2786).
Provenance: Athènes.
H. 0,63.

Poulsen, *Cat.*, p. 158, n° 221b.

Poulsen, *AdaArch* 5, 1934, p. 60 sq., fig. 14. Dohrn, p. 185. Schmaltz, *Lekythen*, A 266. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 48 (lit.). Stupperich, Cat. 442 (lit.).
IG 11/111² 5499.

Photo: Musée.

Lécythe représentant à g. un homme barbu conduisant un cheval et serrant la main d'un autre homme barbu.

57. Lécythe de Ményllos et d'Astyphilos

Athènes, MN, Magasin 168.
Provenance: Athènes.
H. 0,70.

Kyparissis, *ArchDelt* 11, 1927/28, Par. p. 45, n° 168, fig. 3. Schmaltz,

Lekythen, A 266. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 49 (lit.). Stupperich, Cat. 249.

IG II/III² 5497.

Idem.

58. Lécythe de Ményllos et d'Astyphilos

Athènes, MN, Magasin 170.

Provenance: Athènes.

H. 0,57.

Kyparissis, *ArchDelt* 11, 1927/28, Par. p. 47, n° 170. Schmaltz, *Lekythen*, A 266. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 50. Stupperich, Cat. 249. IG II/III² 5498.

Idem.

59. Lécythe de Ményllos et d'Astyphilos

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Athènes.

H. 0,55.

Peck, *AM* 67, 1942, p. 91 sq. n° 149. Schmaltz, *Lekythen*, A 266. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 51. Stupperich, Cat. 559.

Idem.

60. Lécythe de Diopceithès Pl. 12

Pirée, Musée 1535.

Provenance: Pirée.

H. 0,72.

Schmaltz, *Lekythen*, A 267 (lit.). Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 52 (lit.). Stupperich, Cat. 320 (lit.). Cf. p. 46. IG II/III² 11193.

Photo: Achim Woysch.

Lécythe représentant à g. un jeune homme conduisant un cheval et serrant la main d'un homme barbu.

61. Lécythe d'un homme

Athènes, MN 2586.

Provenance: Attique.

H. 0,42.

Conze 745, pl. 131. Schmaltz, *Lekythen*, A 270. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 53. Stupperich, Cat. 119. Cf. p. 27, note 83.

Lécythe représentant à g. un guerrier suivi d'un serviteur conduisant un cheval et serrant la main d'un homme barbu assis.

62. Lécythe de Polymédès Pl. 12

Athènes, MN 2801.

Provenance: Trachonès (Attique).

H. 0,65.

Conze 1024, pl. 203. Schmaltz, *Lekythen*, A 273. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 54. Stupperich, Cat. 245.

Photo: DAI Athènes, GR 283.

Lécythe représentant un guerrier conduisant un cheval et à d., un serviteur.

63. Stèle d'un homme Pl. 12

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 580).

Provenance: Athènes.

H. 0,41. L. 0,67.

Mendel, *Cat.* 11, n° 570.

Conze 774, pl. 149. Braun, *Bährige*, p. 17 sq. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 55. Stupperich, Cat. 430 (lit.).

Photo: DAI Istanbul, Neg. 64/294 (Steyer).

Fragment de stèle représentant la tête d'un homme barbu et celle d'un cheval.

64. Stèle d'un homme Pl. 12

Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 2807).

Provenance: Athènes.

H. 0,88. L. 0,57.

Poulsen, *Cat.*, p. 166, n° 229b.

Poulsen, *ActaArch* 5, 1934, p. 62 sqq. Langenfaß, *Mensch und Pferd*, n° 56 (lit.). Stupperich, Cat. 447 (lit.). Cf. p. 26.

Photo: Musée.

Fragment latéral d'un grand monument funéraire représentant un garçon de type plébéien (noir ?) conduisant un cheval.

64a. Lécythe Pl. 12

Pirée, Musée 1934

Provenance: Attique

H. 0,86

Inédit.

Photo: Achim Woysch.

Lécythe représentant à g. une femme serrant la main d'un homme et suivie d'un jeune homme conduisant un cheval.

II. Oiseaux

I. Stèles représentant le mort tenant dans la main un oiseau, colombe ou passereau

VIII^e siècle

65. Stèle d'une femme Pl. 13

Héracleion, Musée 396.

Provenance: Prinias

H. 0,48. L. 0,30-0,29.

Lempesi, *Antike Plastik*, Lieferung XII, 1973, p. 12, fig. 6. Hiller, p. 137, note 62. A. Lempesi, *Οι στήλες του Ηρωίου*, Athènes 1976, B 11, pl. 32-33. Cf. pp. 39, 46.

Photo: DAI Athènes, 75/1062.

Stèle représentant une femme tenant dans la main g. une couronne et dans la d. un oiseau.

V^e siècle

66. Stèle d'une femme Pl. 13

Rome, Palazzo dei Conservatori (Inv. 987).

Provenance: Rome (Esquiline).

H. 1,73. L. 0,47.

Helbig⁴, II, p. 322 sq. n° 1506, Fuchs (lit.).

Curtius, *AM* 31, 1906, p. 180. Carpenter, *AJA* 54, 1950, p. 325, fig. 4. Friis Johansen, pp. 132, 143, fig. 65. Bakalakis, *AA* 1957, p. 1 sqq. fig. 1-2 (lit.). Fuchs, p. 481. Möbius, *Nacht*, p. 103. Hiller, I 1, pl. 24,1 (lit.). Cf. pp. 39, 46. Photo: DAI Rome, Neg. 40.759.

Stèle représentant une jeune femme relevant son voile de la main g. et tenant une colombe dans la d.

67. Stèle d'Aristylla Pl. 13

Athènes, MN 766.

Provenance: Pirée.

H. 0,69. L. 0,44-0,42.

Karouzou, *Syl.*, p. 46, n° 766

Conze 115, pl. 24. Kjellberg, p. 91. Diepolder, p. 8, pl. 1, 2. Picard, *Manuel* 1, p. 430, note 4. Friis Johansen, pp. 36 sq. 39 sq. 62, 145, fig. 18. Himmelmann, p. 13, note 13. Dohrn, n° 10, pp. 38 sq. 85, 94, 116. Clairmont, n° 27, pl. 13 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, pp. 536, 554. Irel, *ArchAnAth* 5, 1972, p. 77 sqq. n° 6, fig. 7-8. Stupperich, Cat. 22. Cf. pp. 39, 40. IG I² 1058. Peek, *GVI* 327.

Photo: DAI Athènes, Neg. 72/435.

Stèle représentant une femme assise serrant la main d'une jeune fille tenant dans la main g. un oiseau.

68. Stèle d'une petite fille Pl. 14

New York, Metropolitan Museum (Fletcher Fund, 1927, Inv. 2745).

Provenance: Paros.

H. 0,80. L. 0,40.

Richter, *Cat.*, n° 73, pl. 60, a (lit.).

Gerke, fig. 147 (lit.). Karouzou, *AM* 71, 1956, p. 245 sqq. Dohrn, pp. 94, 122. Fuchs, p. 484, fig. 568. Konradon, *Aspekt*, p. 30. Cf. pp. 44, 45, 49.

Photo: Musée, Neg. 175767.

Stèle représentant une petite fille tenant deux grosses colombes dont l'une semble lui becqueter les lèvres.

68a. Stèle d'une jeune fille Pl. 14

Salonique, Musée archéologique, Inv. 6876.

Provenance: Néa Kallikratéia (Chalcidique).

H. 1,55. L. 0,53-0,50.

A. Kostoglou-Despinis, *Προβλήματα της Παριανής Πλαστικής του 5ου Αιώνα π.χ.* (Diss. Univ. Salonique), Salonique 1979, pp. 89-114 et *passim*, pl. 30-32.
Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main g. une colombe.

69. Stèle d'un jeune garçon Pl. 13

Berlin, Staatliche Museen K 20 (Inv. 1746).
Provenance: Chora dans l'île de Samos.
H. 0,73. L. 0,42.

Blümel, n° 5, fig. 11 (lit.).

Pfuhl 43, pl. 11 (lit.).

Photo: Musée, Neg. SK 3213.

Stèle représentant un jeune garçon tenant dans la main d. un oiseau par les ailes.

70. Stèle d'un jeune homme Pl. 56

Athènes, MN 715.
Provenance: Salamine ou Egine.
H. 1,09. L. 0,80.

Karouzou, *Syl.*, p. 49, n° 715, pl. 25.

Conze 1032, pl. 204. Engelmann, *Jdl* 14, 1899, p. 140. Möbius, pp. 17, 66, 70, pl. 5b (lit.). Diepolder, p. 14, pl. 6. Picard, *Manuel* II, 2, p. 843, fig. 338. Lippold, *Hd.*, pp. 188, 195 (lit.). Schefold, *MH* 9, 1952, p. 111. Crome, *ArchEph* 1953/54, III, p. 300 sqq. Himmelmann, p. 15, fig. 10-12. Dohrn, n° 1, pp. 27 sqq. 36 sq. 84, 87 sqq., pl. 4a (lit.). Schefold, *AntKunst* 1, 1958, p. 73. Lullies, fig. 180. Schlörb, *Untersuchungen*, p. 70 sq., note 65. Neumann *Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst*, Berlin 1965, p. 46, fig. 22. S. Adam, *The Technique of Greek Sculpture in the Archaic and Classical Periods*, London 1966, p. 110 sqq., n° 2, pl. 56-59. Fuchs, p. 488, fig. 571. Clairmont, p. 41 sq. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Stupperich, *Cat. 6. Cf.* pp. 65, 67.

Photo: DAI Athènes, NM 2180.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau et levant le bras d. vers une cage suspendue au-dessus d'un pilier sur lequel est couché un chat et contre lequel s'appuie un serviteur.

71. Stèle d'une femme Pl. 13

Athènes, MN 2094.
Provenance: Attique.
H. 0,97. L. 0,51.

Conze 895, pl. 168. Kjellberg, p. 116. Diepolder, p. 18, pl. 12,2.
Photo: DAI Athènes, GR 306.

Stèle représentant à g. un homme et à d. une jeune femme tenant par l'aile un oiseau de la main d.

72. Stèle d'Aristilaa Pl. 14

Chypre, Musée (Inv. 1957/III-18/1).
Provenance: Marium (Chypre).
H. 0,92. L. 0,41.

FA, 12, 1957, p. 15, n° 156, pl. 1. Megaw, *ArchReports* 1957, p. 46, pl. 4, c (Suppl. de *JHS* 78, 1958). Wilson, *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, 1969, p. 56 sqq., pl. 8. Möbius, *Nachr.*, p. 106 sq.
Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune femme assise tenant dans la main g. une colombe.

73. Stèle de Nikéso Pl. 14

Pirée, Musée 264.
Provenance: Attique.
H. 0,49. L. 0,33.

Conze 824, pl. 154. Möbius, pp. 20, 88, pl. 7a. Diepolder, p. 18. Dohrn, p. 94. Stupperich, *Cat.* 311 (lit.).
IG II/III² 12269.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans les mains un oiseau.

74. Stèle d'une jeune fille Pl. 13

Athènes, MN 3254.
Provenance: Athènes.
H. 0,32. L. 0,35.

Karouzou, *Syl.*, p. 48, n° 3254.

Conze 843, pl. 164. Kjellberg, pp. 12, 125, 144. Möbius, p. 10, note 10. Frel, p. 15, n° 30. Stupperich, *Cat.* 130.
Photo: DAI Athènes, NM 5467.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau.

75. Stèle d'une jeune fille Pl. 15

Athènes, MN 771.
Provenance: Pirée.
H. 0,61. L. 0,29-0,27.

Conze 821, pl. 158. Kjellberg, p. 125. Stupperich, *Cat.* 24.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans les deux mains un oiseau.

76. Stèle d'une jeune fille Pl. 15

Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 448).
Provenance: Attique.
H. 0,39. L. 0,20.

Poulsen, *Cat.*, p. 140, n° 194.

Conze 822 avec reproduction dans le texte. Frel, p. 15, n° 32. Stupperich, *Cat.* 431.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main g. un oiseau.

77. Stèle de Lysistraté Pl. 15

Athènes, MN 972.
Provenance: Pirée.
H. 0,60. L. 0,32.

Conze 825, pl. 159. Diepolder, p. 20. Dohrn, n° 96, p. 179 sq. Stupperich, *Cat.* 70 (lit.).
IG II/III² 12010.

Photo: DAI Athènes, NM 2257.

Stèle représentant une jeune femme tenant dans la main d. un oiseau.

IV^e siècle

77a. Stèle d'un jeune homme Pl. 15

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts.
Provenance: inconnue.
H. 0,82. L. 0,65.

Pfuhl 38, pl. 10 (lit.).

Photo: Musée.

Fragment central d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau, et à d., les restes de la main d. d'une personne qui devait se trouver assise.

78. Stèle de Myttion Pl. 15

Malibu (Californie) J. Paul Getty Museum (Inv. I-72).
Provenance: Attique.
H. 0,71. L. 0,29-0,27.

Del Chiaro, *Greek Art in private Collections of Southern California*² University of California, Santa Barbara, 1966, p. 11, n° 17.

Conze 819, pl. 156. Frel, p. 21, n° 77. Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, pp. 227, 259. Kingsley, *The J. Paul Getty Museum Journal*, 2, 1975, p. 7 sqq., fig. 1-2. Stupperich, *Cat.* 475.

IG II/III² 12220.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant un oiseau dans la main g. et sur le couronnement, à g., une ténie roulée.

79. Stèle de Hédyllos Pl. 15

Berlin, Staatliche Museen, K 37 (Inv. 1465).
Provenance: entre Athènes et le Phalère.
H. 0,97. L. 0,47-0,41.

Blümel, n° 23, fig. 34 (lit.).

Conze 962, pl. 192. Stupperich, *Cat.* 379. Cf. p. 41, note 253.

IG II/III² 7312.

Photo: Musée, Neg. SK 3270.

Stèle représentant un jeune garçon tenant un oiseau dans la main d.

80. Stèle d'une jeune femme Pl. 15

Munich, Glyptothèque, VI: 4 (485).
Provenance: Salamine.
H. 1,00. L. 0,67.

Ohly, p. 42 sq., VI: 4, pl. 20.

Conze 78, pl. 36. Kjellberg, p. 135. Dohrn, n° 61, pp. 144, 146, pl. 8c (lit.).
Frel, p. 23, n° 98, pl. 7. Cf. p. 46.

Photo: Musée.

Stèle représentant à g. une jeune femme assise tenant dans la main d. un oiseau et à d., une servante tenant un coffret.

81. Stèle d'une jeune femme

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Athènes.

H. 0,47. L. 0,45.

Stavropoulos, *PraktAE* 1963, p. 23 sq., pl. 18b.

Fragment de stèle représentant à d. une jeune femme tenant dans la main g. un oiseau et serrant la main d'un homme barbu.

82. Stèle de Mikinès Pl. 16

Paris, Musée Rodin (Nouv. Inv. 17).

Provenance: Attique.

H. 0,73. L. 0,45.

Rodin *Collectionneur*, Paris 1967-68, n° 116, pl. 38. Frel, *AA* 1967, p. 29, note 1.

Photo: Musée.

Stèle représentant à g. un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau et à d., un serviteur.

83. Stèle de Pausimachè Pl. 16

Pirée, Musée 254.

Provenance: Attique.

H. 0,63. L. 0,29.

IG II/III² 12435.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau.

84. Stèle d'un jeune homme Pl. 16

Larissa, Musée (Inv. 71/18).

Provenance: Kastri Tyrnavou, Phalonn (Thessalie).

H. 1,26. L. 0,60-0,57.

Gallis, *ArchAnAsth* 6, 1973, p. 133 sqq., fig. 3. Michaud, *BCH* 97, 1973, p. 341, fig. 191.

Photo: Musée.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau et dans la d. un objet indistinct.

85. Stèle d'un jeune homme Pl. 16

Leyde, Rijksmuseum van Oudheden (Inv. R.O.I.A.2).

Provenance: Athènes.

H. 1,06. L. 0,55.

F. L. Bastet, *Beeld en relief*, Gravenhage 1979, p. 27, n° 13.

Conze 938, pl. 187. Collignon, p. 188 sq., fig. 115. Zancani, *BollArte* 1926/27, p. 18, fig. 2. Diepolder, p. 38, pl. 33,2. G. E. Rizzo, *Prassitele*, Milano 1932, p. 36, pl. 56a. Süsserott, p. 117, note 117. Picard, *BCH* 78, 1954, p. 277. Picard, *Manuel* III, p. 528, fig. 216. Himmelmann, p. 14. Frel, p. 45, n° 312, pl. 32. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Cf. p. 43.

Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme appuyé contre un pilier et tenant dans la main d. un oiseau par les ailes.

86. Stèle de Pausimachos

Athènes, MN 992.

Provenance: Athènes.

H. 0,60. L. 0,34.

Conze 946, pl. 185. Cf. p. 41, note 253.

IG II/III² 6743.

Stèle représentant un jeune garçon tenant dans la main d. un oiseau.

87. Stèle de Philodémos

Athènes, MN 893.

Provenance: Attique (sur la route de Vari).

H. 1,06. L. 0,48.

Conze 932, pl. 185.

IG II/III² 6196.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau (?) et dans la d. un strigile. Sur le fronton, sphinx double à une tête.

88. Stèle d'un jeune homme Pl. 17

Londres, British Museum 627.

Provenance: Athènes.

H. 0,90. L. 0,29.

Conze 939, pl. 187. Cf. p. 45.

Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau.

89. Stèle d'un jeune homme

Athènes, MN 746.

Provenance: Attique.

H. 0,58. L. 0,38.

Conze 941, pl. 187. Zancani, *BollArte* 1926/27, p. 19, fig. 4. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111.

Idem.

90. Stèle d'Aristion Pl. 16

Athènes, MN 4487.

Provenance: Athènes.

H. 1,50. L. 0,49-0,47.

Conze 1035, pl. 207. Diepolder, p. 42, pl. 36,2. Süsserott, p. 117, pl. 20,2. Friis Johansen, pp. 22, 30, 128, fig. 8.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un oiseau et accompagné d'un serviteur tenant un strigile. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

91. Stèle d'Aristion Pl. 17

Lieu de conservation inconnu.

Photo: DAI Athènes, GR 606.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un oiseau et à g. un serviteur portant un aryballe.

92. Stèle de Kallippos Pl. 17

Athènes, MN 976.

Provenance: Athènes.

H. 0,98. L. 0,38.

Conze 1040, pl. 207. Frel, p. 39, n° 279.

IG II/III² 11787.

Photo: DAI Athènes, GR 205.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un oiseau et accompagné d'un serviteur.

93. Stèle d'un jeune homme Pl. 17

Narbonne, Musée (Inv. 833-106-4).

Provenance: Attique.

H. 0,49. L. 0,24.

Conze 944 avec esquisse dans le texte.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un oiseau.

94. Stèle de Stratios Pl. 17

Londres, British Museum (Inv. 1907.10-25.2).

Provenance: Rhamonte (Attique).

H. 0,57. L. 0,90.

Smith, *JHS* 36, 1916, p. 73 sq., n° 4, fig. 5. Diepolder, p. 43, pl. 38,2.

Nöbels, *AM* 81, 1966, p. 141, Beil. 80. Stupperich, Cat. 465.

IG II/III² 12657a.

Photo: Musée.

Idem.

95. Stèle d'Aristomachè Pl. 16

Boston, Museum of Fine Arts (Inv. 66971).

Provenance: Attique.

H. 1,25. L. 0,49.

Kunstwerke der Antike, Basel, Auktion 18, 1958, n° 6, pl. 3.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. une poupée et dans la g. un oiseau. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de pleureuses.

96. Stèle d'une jeune fille Pl. 17

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Attique.

H. 0,72. L. 0,24.

Ars Antiqua, Auktion I. am 2. Mai 1959 in Luzern, p. 21, n° 45, pl. 26 (Berger). Cf. p. 41, note 253.

Photo: Ars Antiqua, Lucerne.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

97. Stèle de Démonikè Pl. 31

Disparue.

Auparavant, Ambélaki/Salamine, encastrée dans la niche d'une fenêtre.
H. 0,90. L. 0,38.

Conze 836.

JG II/III² 11121.

Photo: DAI Athènes, GR 83.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau et dans la g. une halle vers laquelle une oie tend la tête.

98. Stèle de Kallikritè Pl. 31

Athènes, MN 2775.

Provenance: Athènes.

H. 1,03. L. 0,41.

Kastriotis, *ArchEph* 1909, p. 132, pl. 4,2.

JG II/III² 5755.

Photo: d'après *ArchEph* 1909, pl. 4,2.

Stèle représentant une petite fille tenant dans la main g. une poupée et dans la d. un oiseau. A. d., une grande oie.

99. Stèle d'Hagnostratè Pl. 17

Athènes, MN 1863.

Provenance: Athènes.

H. 1,31. L. 0,70.

Karouzou, *Syl.*, p. 127, n° 1863.

Collignon, p. 189 sq., fig. 116. Diepolder, p. 53, pl. 52,1. Himmelmann, p. 15. Frel, p. 50, n° 368. Kokula, *Marmortrophoren*, H 27, pp. 24 sq., 120 sq., 224, note 4 et *passim*. Cf. p. 46.

JG II/III² 10569.

Photo: DAI Athènes, Neg. 73/1049.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau et à g. une loutrophore sur la panse de laquelle est figurée à g. une jeune fille serrant la main d'un jeune homme.

99a. Stèle d'une jeune fille Pl. 17

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 692).

Provenance: Sinope.

H. 0,95. L. 0,44.

Mendel, *Cat. III*, n° 872 (lit.).

Pfuhl 80, pl. 20.

Photo: DAI Istanbul, Neg. 73/3.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau et à g. une servante tenant un objet rectangulaire suspendu à une anse, sans doute la cage de l'oiseau.

100. Stèle de Nikagora Pl. 17

Athènes, MN 894.

Provenance: Pirée.

H. 0,84. L. 0,34.

Conze 826, pl. 160.

JG II/III² 12245.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau.

101. Stèle de Nikandros

Athènes, MN 877.

Provenance: Pirée.

H. 0,40. L. 0,26.

Conze 1100, pl. 226.

JG II/III² 12251.

Stèle représentant un petit garçon tenant dans la main g. un oiseau et serrant la main d'une petite fille.

102. Stèle d'une petite fille Pl. 18

Athènes, Ecole française d'Athènes (Inv. S. 3).

Provenance: Attique.

H. 0,43. L. 0,37.

Holzmann, *BCH* 96, 1972, p. 79 sq., n° 2, fig. 3. Cf. p. 45.

Photo: Ecole française d'Athènes, Neg. 41407.

Stèle représentant une petite fille tenant dans la main d. un oiseau.

103. Stèle d'une jeune fille Pl. 18

Athènes, MN, Collection Karapanos 963.

Provenance: Athènes.

H. 0,54. L. 0,38.

Conze 820, pl. 156.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main g. un oiseau et dans la d. un objet indistinct.

104. Stèle de Plangon Pl. 32

Munich, Glyptothèque, IV: 6 (199).

Provenance: Athènes.

H. 0,71. L. 0,51.

Ohly, p. 30 sq., IV: 6.

Conze 815, pl. 156. Rodenwaldt, *AA* 1922, p. 172 sq. A. Klein, *Child Life in Greek Art*, New York 1932, p. 11, pl. 10e. Dörig, *AntKunst* 1, 1958, p. 45 sqq., pl. 23,1.

JG II/III² 12461.

Photo: Musée.

Stèle représentant une petite fille tenant dans la main d. une poupée et dans la g. un oiseau. A g., une grande oie. Dans la partie supérieure de la stèle, deux objets inexplicables.

105. Stèle de Philouménè Pl. 33

Athènes, MN, Collection Karapanos 1023.

Provenance: Attique.

H. 0,61. L. 0,29.

Conze 811, pl. 155. Stupperich, *Cat.* 172. Cf. p. 50.

JG II/III² 12977.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une jeune fille tenant dans la main d. un oiseau. A g., un héron. A d., une cruche.

106. Stèle de Choiridion

Athènes, MN 2077.

Provenance: Pirée.

H. 0,36. L. 0,32.

Conze 842, pl. 154. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 147, note 69. Cf. p. 41, note 253.

JG II/III² 13061.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une petite fille tenant dans la main d. un oiseau.

107. Stèle de Ménératès Pl. 18

Londres, British Museum 651.

Provenance: Athènes.

H. 0,52. L. 0,28-0,24.

Conze 947, pl. 185.

JG II/III² 12090.

Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un oiseau.

108. Stèle d'un petit garçon Pl. 18

Athènes, MN 1040.

Provenance: Attique.

H. 0,63. L. 0,40.

Conze 1052 avec reproduction dans le texte.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un petit garçon assis par terre. Il appuie sa main g. sur une halle et tient dans la d. un oiseau.

II. Stèles et lécythes représentant un oiseau, colombe ou passereau, impliqué dans une action

A. Un adulte tend un oiseau à un enfant ou à une jeune personne

V^e siècle

109. Stèle d'une femme Pl. 18

Athènes, MN 713.

Provenance: Pirée.

H. 1,05. L. 0,29.

Karouzou, *Syl.*, p. 46, n° 713.

Conze 36, pl. 15. Möbius, *AM* 41, 1916, p. 173. Kjellberg, p. 26 sq.

Diepolder, p. 7. Akurgal, *111.BerlWPr* 1955, pp. 16, 27, n° 26. Andronikos, *ArchEph* 1956, p. 206. Biesantz, n° 54, pl. 1 (lit.). Möbius, *Nacht*, p. 105. Frel, *ArchAuAib* 5, 1972, p. 75 sqq., n° 5, fig. 6. Stupperich, Cat. 2 (lit.). Cf. p. 40 et note 250.

Photo: DAI Athènes, NM 435.

Stèle représentant une femme assise tenant dans la main g. un oiseau. Elle serrait à l'origine la main d'une personne.

110. Stèle d'une femme Pl. 18

Volos, Musée 373.

Provenance: Phalanna (Thessalie).

H. 1,00. L. 0,40.

Théocharis, *Guide*, p. 32, n° 373.

Biesantz, n° 10, pl. 2 (lit.). Kontoléon, *Aspects*, p. 18, pl. 16, 1.

Photo: Musée.

Stèle représentant une femme assise. De la main g., elle soutient un enfant qui essaie d'attraper l'oiseau qu'elle tient dans la main d. Devant la femme se tenait un second enfant.

111. Stèle d'une famille Pl. 18

Volos, Musée 376.

Provenance: Phalanna (Thessalie).

H. 1,25. L. 0,69-0,66.

Théocharis, *Guide*, p. 31, n° 376, pl. 17.

Biesantz, n° 7, pl. 22 (lit.). Kontoléon, *Aspects*, p. 18.

Photo: DAI Athènes, Thessalien 29.

Stèle représentant à g. une femme assise, tenant un enfant sur ses genoux et à d. un homme tendant un oiseau à l'enfant.

112. Stèle d'un homme Pl. 18

Volos, Musée 375.

Provenance: Phalanna (Thessalie).

H. 0,82. L. 0,49-0,47.

Théocharis, *Guide*, p. 32, n° 375.

Biesantz, n° 8, pl. 12 (lit.).

Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme tenant dans la main g. une lance et tendant un oiseau à un enfant.

113. Stèle d'un jeune couple

Disparue.

Provenance: Chyrétriai (Thessalie).

H. 0,79. L. 0,42-0,39.

Biesantz, n° 1, pl. 18 (lit.). Clairmont, n° 81. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 564. Cf. p. 40, note 252.

IG IX,2, 353. Peek, *GVI* 168.

Stèle représentant à g. un jeune homme tenant dans la main d. un oiseau et dans la g. un bâton et à d., une jeune fille tendant la main d. vers l'oiseau.

114. Stèle d'un homme Pl. 20

Berlin, Staatliche Museen, K 22 (Inv. 1613).

Provenance: entre Athènes et Eleusis, sur la voie sacrée.

H. 0,65. L. 0,69.

Blümel, n° 4, fig. 10 (lit.).

Stupperich, Cat. 371 (lit.). Cf. pp. 40, 41, note 253.

Photo: Musée, Neg. SK 3267.

Fragment de stèle représentant un homme barbu tenant un oiseau qu'il rendait probablement à un enfant.

115. Stèle de Mnésagora et de Nikocharès Pl. 19

Athènes, MN 3845.

Provenance: Vari (Attique).

H. 1,05. L. 0,72.

Karouzou, *Syl*, p. 48, n° 3845.

Conze 887, pl. 172. Furwängler, *Sak.Ein.*, p. 40. Kjellberg, p. 128. Diepolder, pp. 12, 14, 18, pl. 5. Süßerott, p. 105 sq. pl. 15, 4. Robertson, *JHS* 67, 1947, p. 134. Friis Johansen, pp. 23, 27, fig. 12 (lit.). Dohrn, n° 24, pp. 40 sq. 94, 123 sqq. 196. Schlörb-Vierneisel, *AM* 79, 1964, p. 102. Beil 50. Frel, p. 14, n° 28. Möbius, *Nacht*, p. 107. Clairmont, n° 22, pl. 11 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, p. 528 sqq. Stupperich, Cat. 158 (lit.). Cf. pp. 40, note 252, 41, 101, note 818.

IG II/III² 12147. Peek, *GVI* 95.

Photo: DAI Athènes, MN 5466.

Stèle représentant une jeune fille tendant une colombe à un petit garçon en génuflexion devant elle.

116. Stèle de Diodore Pl. 19

Athènes, MN 818.

Provenance: Thespias (Béotie).

H. 1,50. L. 0,94.

Karouzou, *Syl*, p. 105 sq. n° 818.

Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 332, pl. 29. Möbius, p. 49. Diepolder, pp. 15, 19, pl. 8, 1. Curtius, *Dar gr.Gr.*, p. 2, pl. 8. Dohrn, n° 16, p. 115 sq. Frel, p. 9, n° 4. Schild, *Bst.Gr.*, K 23, p. 169 et *passim*.

Photo: DAI Athènes, NM 323.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à un enfant debout dont il ne reste que de faibles traces.

117. Stèle de Nikoboulè et de Phyrkias Pl. 53

Athènes, Ephorie de l'Antique 2062 (Magasin du Musée du Pirée en 1979).

Provenance: Athènes.

H. 0,65. L. 0,29.

Kallipolitis, *ArchDelt* 19, 1964, 1, Chron. p. 67, pl. 64 b-c. Kallipolitis, *BCH* 90, 1966, p. 744 sq. fig. 9-10. Tsirivakos, *ArchDelt* 23, 1968, 1, pp. 70 sqq. 301, pl. 35. Scheffold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Clairmont, n° 29, pl. 14, 17. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 540. Stupperich, Cat. 330. Cf. pp. 41, 63.

Photo: DAI Athènes, At.Var. 1385.

Stèle représentant à g. une femme assise tenant un oiseau dans la main d. et à d., un jeune homme tenant dans la main d. un lièvre et dans la g. une lyre.

118. Stèle d'une femme

Athènes, MN 2579.

Provenance: Attique.

Frel, p. 26, n° 112.

Stèle représentant une femme tendant un oiseau à une petite fille.

119. Stèle d'Ampharète Pl. 19

Athènes, Céramique, Musée, P 695 (I 221).

Provenance: Athènes.

H. 1,20. L. 0,58-0,63.

Kühler, *AA* 1933, p. 279 sqq. fig. 17. Kühler et Peek, *AM* 59, 1934, p. 25 sqq. pl. 5 et Beil. 3. Gerke, fig. 202. Picard, *Mannet* II, 2, p. 846, fig. 339. Friis Johansen, pp. 17, 27, 29, 63, 159, fig. 4. Dohrn, n° 49, pp. 97, 103 sqq. 138 sqq. 143, 146, 148, 152, 197. Schlörb, *Untersuchungen*, p. 43. Viernseisel, *AM* 83, 1968, p. 119 sq. Frel, p. 10, n° 6, pl. 3, 6. Clairmont, n° 23, pl. 11. Kontoléon, *Aspects*, p. 17 sq. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 530. Stupperich, Cat. 277 (lit.). Cf. pp. 25, 41.

IG II/III² 10650. Peek, *GVI* 1600. GG 96.

Photo: DAI Athènes, Hege 1047.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à un petit enfant qu'elle tient sur les genoux.

119a. Stèle de Kallikrita Pl. 20

Sofia, Musée National d'archéologie (Inv. 2232).

Provenance: Mesembria.

H. 0,96. L. 0,59.

Pfuhl 63, pl. 16 (lit.).

Photo: Musée.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à un tout petit enfant qu'elle tient sur les genoux. À g., une servante tenant dans la main g. un alabastr.

120. Stèle de Philoklès et de Dikaïos Pl. 20

Athènes, MN 3947.

Provenance: Chalandri (Attique).

H. 0,93. L. 0,42.

Karouzou, *Syl*, p. 45, n° 3947.

Amandry, *BCH* 73, 1949, p. 526, pl. 32, 1. Frel, p. 26, n° 109. Stupperich, Cat. 159. Cf. p. 41.

Photo: Musée.

Stèle représentant un homme barbu appuyé sur un bâton et tendant un oiseau à un jeune garçon.

121. Stèle d'Autosopchos Pl. 20

Pirée, Musée 17.

Provenance: Pirée.

H. 0,88. L. 0,34-0,31.

Conze 1048, pl. 209. Möbius, pp. 25, 88. Dohrn, n° 28, p. 124 sq. Möbius, *Nacht*, p. 107. Stupperich, Cat. 313.

IG II/III² 7486.

Photo: DAI Athènes, Pir. 96.

Stèle représentant un homme barbu tendant un oiseau à un petit enfant assis par terre.

122. Stèle d'Euempolos Pl. 19

Athènes, MN 778.

Provenance: Pirée.

H. 0,55. L. 0,42-0,39.

Karouzou, *Syl.*, p. 85, n° 778.

Conze 697, pl. 133. Stupperich, Cat. 183 (lit.).

IG II/III² 11379.

Photo: DAI Athènes, NM 461.

Stèle représentant un homme barbu assis tendant un oiseau à deux petits enfants.

122a. Stèle d'un homme Pl. 20

Lieu de conservation inconnu. Auparavant: maison de Fauvel.

Athènes, MN ?

Provenance: Athènes.

H. 0,53. L. 0,39.

Conze 1019, pl. 197.

Photo: DAI Athènes, NM 2246.

Fragment de stèle représentant un homme tendant un oiseau à un jeune garçon dont on aperçoit des traces à g.

123. Stèle d'Hagnothéa Pl. 20

Athènes, MN 980.

Provenance: Laurion.

H. 0,86. L. 0,31-0,27.

Conze 889 avec reproduction dans le texte.

IG II/III² 10567.

Photo: DAI Athènes, GR 69.

Stèle représentant une femme tendant un oiseau à un petit enfant assis par terre.

124. Stèle de Zopyra Pl. 21

Athènes, MN 817.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 1,47. L. 0,90.

Karouzou, *Syl.*, p. 106, n° 817.

Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 333 sq., pl. 30 (lit.). Möbius, *AM* 81, 1966, pp. 143, 150. Schild, *Bei.Gr.*, K 82, *passim*.

IG VII, 2019/20.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à un enfant. Sous le siège, une boîte avec deux rouleaux.

125. Stèle d'un homme Pl. 21

Thèbes, Musée 242.

Provenance: Martino (Locride).

H. 0,50. L. 0,35.

Kosoglou, *ArchDelt* 24, 1969, I, p. 126 sqq., pl. 59 et p. 250 sq. Cf. p. 40.

Photo: Achim Woysch.

Fragment central d'une stèle représentant un jeune homme tendant un oiseau probablement à un enfant.

126. Stèle d'Hermophandéa Pl. 21

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, A 1315.

Provenance: Béotie.

H. 0,46. L. 0,37.

F. Cumont, *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques des Musées Royaux du Cinquantenaire*², Bruxelles 1913, p. 80, n° 62 (A 1315).

Möbius, p. 54. Schild, *Bei.Gr.*, K 18, p. 166 sq. et *passim*.

Photo: DAI Athènes, GR 278.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une femme assise tenant sur ses genoux un nourrisson et tendant un oiseau à un enfant suivi d'un homme barbu.

127. Stèle d'une femme Pl. 22

Paris, Louvre, MA 814.

Provenance: Gortyne (Crète).

H. 0,58. L. 0,32.

Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*, p. 116, n° 814, fig. p. 114.

Lippold, *Hd.*, p. 249, note 5 (lit.). Dohrn, n° 15, p. 115 sqq., pl. 17b (lit.).

Stupperich, Cat. 517.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à une petite fille.

128. Stèle de Nikomachè

Lieu de conservation inconnu. Auparavant Nice, Villa Guilleoteau.

Provenance: Attique.

Conze 63, pl. 27.

IG II/III² 12289.

Stèle représentant une femme assise tendant un oiseau à un enfant.

129. Stèle de Chairestratè et de Lysandros Pl. 22

Athènes, MN 711.

Provenance: Athènes.

H. 0,96. L. 0,43-0,44.

Karouzou, *Syl.*, p. 48, n° 711.

Conze 893, pl. 174. Kjellberg, pp. 129, 135. Dohrn, n° 25, pp. 123 sq., 196 (lit.). Frel, p. 14, n° 29. Stupperich, Cat. 4 (lit.). Cf. p. 41.

IG II/III² 13037.

Photo: DAI Athènes, NM 5469.

Stèle représentant à g. une jeune femme tendant un oiseau à un jeune homme.

IV^e siècle

130. Lécythe d'une femme Pl. 22

New York, Metropolitan Museum (Rogers Fund, 1912, Inv. 12.159).

Provenance: Attique.

H. 1,02.

Richter, *Cat.*, n° 89, pl. 73 a-c (lit.).

Schmalz, *Lekythen*, A 141. Stupperich, Cat. 492.

Photo: Musée.

Lécythe représentant à d. une femme serrant la main d'un homme barbu et à g. une femme assise tendant un oiseau à une petite fille.

131. Lécythe d'une femme

Athènes, MN 1089.

Provenance: Pirée.

H. 0,53.

Conze 282, pl. 62. Schmalz, *Lekythen*, A 65. Stupperich, Cat. 92.

Lécythe représentant à g. une femme assise tendant un oiseau à une petite fille et à d. un bébé assis.

132. Stèle d'un homme

Disparue.

Provenance: Gonnos (Thessalie).

H. 1,06. L. 0,78.

Biesanz, n° 3, pl. 21 (lit.).

Stèle représentant à d. un homme tendant un oiseau à un petit garçon. En face eux, une petite fille tenant une balle ou un fruit. À d., un troisième enfant.

133. Stèle de Nikéso et de Protarchos Pl. 31

Pirée, Musée 266.

Provenance: Pirée.

H. 0,52. L. 0,38.

Conze 62, pl. 27. Cf. p. 41.

IG II/III² 12271.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant à g. une femme assise tenant sur ses genoux un gros oiseau (oie ?) avec lequel joue un garçon.

134. Stèle de Démétria et de Mikalion

Athènes, MN 2119.

Provenance: Attique.

H. 0,27. L. 0,20.

Conze 64, pl. 27. Cf. p. 41.

IG II/III² 11086.

Stèle représentant à g. une femme assise tendant un oiseau à un petit garçon.

135. Stèle d'une femme

Thèbes, Musée 42.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 1,70. L. 1,42.

Karouzou, p. 24 sq., n° 42, fig. 21 (lit.).

Rodenwaldt, *Jdl* 28, 1913, p. 334 sq. fig. 10. Kontoléon, *Aspects*, p. 18. Schild, *Boi.Gr.*, K. 65, p. 180 sq. et *passim*.

Stèle représentant à g. une femme assise tenant sur ses genoux un petit enfant qui cherche à attraper l'oiseau que lui tend un homme appuyé sur un bâton.

136. Stèle de Timarète Pl. 22

Londres, British Museum (Inv. 1947.7-14.1).

Provenance: Attique.

H. 0,82. L. 0,38-0,35.

Conze 88, pl. 173. Strong, *JHS* 28, 1908, p. 7, n° 3, pl. 2,3. Kjellberg, p. 136. Diepolder, p. 43, pl. 39,2. Friis Johansen, p. 27, fig. 11. Dohm, n° 97, pp. 114, 179 sq., 204, 207, pl. 9h. Süsserott, p. 115 sq. Stupperich, Cat. 468. *JG II/III*² 12782.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune femme tendant un oiseau à un enfant agenouillé.

137. Stèle d'un jeune homme Pl. 22

Broomhall, Dunfermline, Collection de Lord Elgin.

Provenance: Attique.

H. 0,89. L. 0,40-0,36.

Conze 1043, pl. 206. Stupperich, Cat. 410.

Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme tendant un oiseau à un petit garçon.

138. Stèle de Mélis et d'Antiphanès

Athènes, Collection particulière.

Provenance: Décélie.

H. 1,15. L. 0,54-0,50.

Conze 894, pl. 175. Diepolder, p. 44. Cf. p. 41.

*JG II/III*² 12109.

Stèle représentant une femme tendant un oiseau à un jeune garçon.

139. Stèle d'Antigone Pl. 23

Naples, Musée National (Inv. 152789).

Provenance: Rhodes.

H. 1,16. L. 0,41-0,43.

Clairmont, n° 86, pl. 35 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, p. 510. Pfuhl 49, pl. 12 (lit.).

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tendant un oiseau à une petite fille.

140. Stèle d'une jeune femme Pl. 23

Pirée, Musée 11.

Provenance: Pirée.

H. 0,50. L. 0,32.

Dragatsis, *ArchEph* 1910, p. 77, n° 6.

Photo: DA1 Athènes, Pir. 91.

Stèle représentant une jeune femme tendant un oiseau à un enfant.

141. Stèle de Kerkon et de Pamphilos

Athènes, MN 914.

Provenance: Athènes.

H. 0,78. L. 0,33.

Conze 1050, pl. 203. Cf. pp. 40, note 252, 41.

*JG II/III*² 11832.

Stèle représentant un enfant tenant un wagonnet et tendant un oiseau à un bébé assis par terre.

142. Stèle de Mélitta Pl. 23

Londres, British Museum (Inv. 1909.2-21.1).

Provenance: Attique.

H. 0,94. L. 0,41.

Conze 130 avec esquisse dans le texte. Smith, *JHS* 36, 1916, p. 76 sqq., n° 8, fig. 9. Clairmont, n° 25, pl. 12 (lit.). Kontoléon, *Aspects*, p. 20, note 10. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 532 sqq., fig. 2. Cf. p. 39. *JG II/III*² 7873. Peck, *GVI* 747.

Photo: Musée.

Stèle représentant à g. une femme assise tendant un oiseau à une petite fille qui tient un objet indistinct dans la main g.

143. Stèle de Plathanè et de Pollikratès Pl. 24

Athènes, Céramique, Musée, Magasin, I 334.

Provenance: Athènes.

H. 1,24. L. 0,38-0,43.

Inédite. Clairmont, p. 103, note 101. Cf. p. 61, note 431.

Photo: DA1 Athènes, 11768.

Stèle représentant à g. une femme assise tenant dans la main d. un oiseau. A d., un jeune homme tenant dans la main g. une balle et entouré à g. d'un loulou bondissant et à d. d'un serviteur. Inscription: *ΠΛΑΘΑΝΗ ΚΑΛΑΙΜΑΧΟΥ Ι ΜΕΛΙΤΕΣΣ ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ Ι ΠΟΛΥΚΡΑΤΟΥΣ ΟΗΘΕΝΙ ΘΕΣΜΟΘΕΤΙΑ ΑΜΕΙΝΙΟΥ Ι ΠΕΙΡΑΙΕΣΣ ΘΥΤΑΤΗΡ.*

144. Stèle

Athènes, MN, Magasin 452.

Provenance: Attique.

H. 0,26. L. 0,12.

Conze 1267, avec dessin dans le texte.

Fragments de stèle représentant un enfant qui tend le bras vers l'oiseau que lui tend un adulte.

B. Un enfant tend un oiseau à un adulte

V^e siècle

145. Stèle d'Eufamia Pl. 47

Athènes, MN 911.

Provenance: Attique.

H. 0,81. L. 0,29-0,28.

Conze 66, pl. 28. Collignon, *RA* 1904, II, p. 50. Collignon, p. 240 sq. Kjellberg, pp. 91, 144. Frel, p. 26, n° 111. Freyer-Schaumburg, *AntKunst* 13, 1970, p. 98, note 21, p. 99, note 25. Stupperich, Cat. 61. Cf. pp. 32, 47, 59, 60, 77, note 588, 78.

*JG II/III*² 11470.

Photo: DA1 Athènes, NM 5533.

Stèle représentant sur le registre supérieur une chienne tournée vers la g. et sur le registre inférieur, une femme assise à laquelle une petite fille tenant dans la main g. une sorte de petite valise (cage d'oiseau ?) tend un oiseau.

IV^e siècle

146. Lécythe de Nikostratè Pl. 23

Pirée, Musée 34.

Provenance: Attique.

H. 0,78.

Conze 360, pl. 90. Kjellberg, p. 130. Dohm, n° 46, p. 137 sq. Schmalz, *Lekythen*, A 16, pl. 10. Prukakis-Christodoulou, *AM* 85, 1970, pp. 65, note 59, 71, pl. 29,2. Stupperich, Cat. 297 (lit.). Cf. p. 47.

*JG II/III*² 12300.

Photo: Achim Woytsch.

Lécythe représentant une femme assise tenant un miroir dans la main g. et serrant la main d'un homme barbu. A d. de la femme, un petit garçon lui tendant un oiseau.

147. Stèle de Philè Pl. 23

New York, Metropolitan Museum (Harris Brisbane Dick Fund, 1965, Inv. 65.11.11).

Provenance: Attique.

H. 1,37. L. 0,77.

Cook, *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 65 sqq., pl. 40-45 et fig. 1-2. Cf. pp. 41, note 257, 47.

Photo: Musée, Neg. 186905.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'une femme. Entre elles, une petite fille tenant dans la main g. un oiseau et dans le fond, une femme dans l'attitude de la tristesse. Sur le couronnement, une sirène pleureuse et aux extrémités, deux sphinx.

148. Stèle d'une femme Pl. 24

Athènes, MN 1896.

Provenance: Attique.

H. 0,78.

Karouzou, *Syl.*, p. 115, n° 1896.

Cf. p. 47.

Photo: DA1 Athènes, GR 637.

Stèle représentant une femme tenant dans les mains des castagnettes et à g. un petit garçon lui tendant un oiseau.

149. Stèle d'un homme

Athènes, MN 2116.

Provenance: Athènes.

H. 0,35. L. 0,25.

Conze 1113, pl. 225. Cf. p. 47.

Fragment inférieur d'une stèle représentant à d. un homme serrant la main d'une femme devant laquelle se trouve une petite fille tenant dans la main g. une balle et tendant à l'homme un oiseau.

150. Stèle d'une femme Pl. 23

Athènes, MN 762.

Provenance: Athènes.

H. 0,75. L. 0,68.

Conze 339, pl. 84. Cf. p. 47.

Photo: DAI Athènes, NM 421.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'une femme. Entre elles, un petit garçon et une petite fille tendant chacun un oiseau à la femme assise.

151. Stèle d'Archestratè Pl. 25

Athènes, MN 722.

Provenance: Markopoulo (Attique).

H. 1,45. L. 0,93.

Karouzou, *Syl.*, p. 112, n° 722.

Conze 290, pl. 68. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 107, fig. 2. Clairmont, n° 52, pl. 23 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, p. 550, note 72. Cf. p. 47.

JG II/III² 10864. Peek, *GI* 495.

Photo: DAI Athènes, NM 432.

Stèle représentant une femme assise qui prend un objet d'une cassette présentée par une jeune fille et entre elles, une petite fille qui tend à la femme assise un oiseau.

152. Stèle d'Eukolinè Pl. 25

Athènes, Céramique, in situ, P 694.

H. 1,36. L. 0,80-0,75.

Conze 1131, pl. 238. Schlörb-Vierneisel, *AM* 81, 1966, p. 84, Beil. 63, 1-2 (lit.). Pöhl, p. 40, n° 282; pl. 45. Willemsen, *AM* 85, 1970, p. 41 sqq., Beil. 3.

JG II/III² 9203.

Photo: DAI Athènes, Ker. 7822,2.

Stèle représentant à g. une femme à laquelle une petite fille tend un oiseau. Derrière elles, un homme barbu et une femme. Aux pieds de la petite fille, un loulou bondissant.

152a. Stèle d'une femme Pl. 28

Disparue.

Provenance: Lampsakos.

H. 0,59. L. 0,34.

Pfuhl 71, pl. 18.

Photo: DAI Athènes, Sig. Calvert 161.327.

Stèle représentant à g. une femme assise entourant de son bras g. les épaules d'un petit garçon qui se trouve devant elle. A d., homme debout appuyé sur un bâton et posant sa main d. sur les épaules d'un autre petit garçon tenant dans sa main d. un oiseau qu'il tend en direction de la femme assise.

C. Un enfant tend un oiseau à un loulou bondissant

Comme toutes ces stèles représentent, à quelques variantes près, le même motif, nous n'en donnerons pas de description. Nous ne mentionnerons que l'adjonction d'une autre personne ou d'un autre animal, de certains objets tenus par l'enfant, d'animaux fabuleux sur le couronnement ou s'il s'agit d'un fragment de stèle.

IV^e siècle

153. Stèle de Polyeyktos Pl. 25

Athènes, MN 773.

Provenance: Athènes.

H. 0,63. L. 0,27.

Conze 956, pl. 190. Kjellberg, pp. 12, 31. Möbius, p. 10, note 10. Diepolder, p. 10. Dohrn, n° 26, pp. 122, 124 sqq. Tsimvakos, *ArchDelt* 23, 1968, I, p. 71, note 5, pl. 34c. Stupperich, Cat. 26.

JG II/III² 12485.

Photo: DAI Athènes, NM 5409.

IV^e siècle

154. Stèle d'un jeune homme Pl. 25

Athènes, MN 2545.

Provenance: Monomari (Attique).

H. 0,85.

Karouzou, *AM* 77, 1962, p. 187, Beil. 50,2.

Photo: Achim Woysch et DAI Athènes, GR 639.

Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

155. Stèle d'un jeune homme Pl. 54

Paris, Louvre, MA 805.

Provenance: Rhodes.

H. 0,98. L. 0,42.

Charbonneau, *La sculpture... du Louvre*, p. 117, n° 805.

Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 27, fig. 17. Picard, *Manuel* III, p. 214. Pfuhl 37, pl. 10 (lit.). Cf. p. 41.

Photo: Achim Woysch.

Le jeune homme tient dans la main g. un lièvre.

156. Stèle d'un jeune homme Pl. 25

Paris, Louvre, MA 807.

Provenance: Attique.

H. 0,97. L. 0,46-0,42.

Charbonneau, *La sculpture... du Louvre*, p. 117, n° 807.

Conze 959, pl. 191.

Photo: Achim Woysch.

Le jeune homme tient dans la main g. un aryballe et un strigile.

157. Stèle de Polliadès Pl. 25

Athènes, MN, Collection Karapanos 967.

Provenance: Attique.

H. 0,91. L. 0,38-0,36.

Conze 954, avec reproduction dans Text IV, p. 120.

JG II/III² 12480.

Photo: DAI Athènes, GR 675.

158. Stèle de Pamphilos Pl. 26

Athènes, MN 1980.

Provenance: Athènes.

H. 1,03. L. 0,39.

Möbius, p. 32, pl. 19a.

JG II/III² 9835.

Photo: DAI Athènes, NM 1877; GR 711.

159. Stèle d'Onatoridas Pl. 26

New York, Metropolitan Museum (prêt de la Collection Mitchell, Inv. I. 64.81.).

Provenance: Athènes.

H. 0,90. L. 0,41-0,39.

Conze 963, pl. 192. Cook, *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 65, note 4, fig. 3.

JG II/III² 8420.

Photo: Musée, Neg. L. 28474.

160. Stèle de Pamphilos Pl. 26

Athènes, MN 787.

Provenance: Attique.

H. 0,60. L. 0,28.

Conze 969, pl. 188. Kjellberg, p. 136. Stupperich, Cat. 196.

JG II/III² 12398/9.

Photo: Achim Woysch.

161. Stèle d'Aristeidès Pl. 28

Athènes, MN 929.

Provenance: inconnue (Antique?).

H. 0,36. L. 0,26.

Conze 957, pl. 191. Cf. p. 41, note 254.

JG II/III² 10756.

Photo: Musée.

162. Stèle de Télémachos Pl. 26

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 577).

Provenance: Athènes.

H. 0,91. L. 0,34-0,31.

Mendel, *Cal.* III, p. 84, n° 869.

Conze 977, pl. 193. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111.

IG II/III² 12776.

Photo: Musée.

Le jeune homme tient dans la main g. un strigile et un aryballe.

163. Stèle d'un jeune homme

Marathon, Musée, BE. 69.

Provenance: Rhamnonte.

H. 1,23. L. 0,39-0,42.

Mastrokostas, *PraktAE* 1958, p. 29, b, pl. 26a.

164. Stèle de Théoxène

Athènes, Collection particulière.

Provenance: Laurion.

H. 0,81. L. 0,36.

Conze 960, pl. 185.

165. Stèle d'un petit garçon Pl. 28

Athènes, MN 1037.

Provenance: Attique.

H. 0,62. L. 0,34.

Conze 967, pl. 189.

Photo: Achim Woysch.

166. Stèle de Théoklès Pl. 28

Athènes, MN 3661.

Provenance: Spata (Attique).

H. 0,60. L. 0,30.

Théophrastis, *ArchDelt* 11, 1927/28, Par. p. 8, n° 15, fig. 12.

IG II/III² 11642.

Photo: Achim Woysch.

167. Stèle d'une petite fille

Athènes, Ephorie d'Athènes, M. 814 (Magasin Aréos).

Provenance: Athènes.

H. 0,66. L. 0,33-0,30.

Alexandri, *ArchDelt* 23, 1968, II, Chron. p. 42, pl. 25b.

Michaud, *BCH* 94, 1970, p. 901, fig. 44.

Fragment inférieur d'une stèle.

168. Stèle d'un jeune garçon

Athènes, MN, Magasin 447.

Provenance: Attique.

H. 0,34. L. 0,34.

Conze 970, pl. 191.

Fragment inférieur d'une stèle.

169. Stèle d'Arrhileus Pl. 26

Athènes, MN 3249.

Provenance: Attique.

H. 0,83. L. 0,43.

Kourouniotis, *ArchEph* 1913, p. 193 sq, fig. 1.

IG II/III² 5465.

Photo: Achim Woysch.

Le jeune garçon tient une balle dans la main g.

170. Stèle d'un jeune garçon

Athènes, MN 1033.

Provenance: Attique.

H. 0,54. L. 0,26.

Conze 966, pl. 189.

171. Stèle de Pamphilos Pl. 28

Paris, Louvre, MA 809.

Provenance: Attique.

H. 0,68. L. 0,30.

Conze 1045, pl. 191.

IG II/III² 12401.

Photo: Achim Woysch.

Le garçon est accompagné d'un serviteur.

172. Stèle d'Aristokratéia Pl. 26

Eretria, Musée 13062.

Provenance: Eubée.

H. 0,97. L. 0,34.

P. Auberson et K. Schefold, *Führer durch Eretria*, Bern 1972, p. 178.

Photo: Achim Woysch.

173. Stèle de Moschinè Pl. 32

Pirée, Musée 1490.

Provenance: Attique.

H. 0,88. L. 0,32.

Inédite.

Photo: Achim Woysch.

La petite fille serre dans la main g. un oiseau (oie ?).

174. Stèle d'un petit garçon

Athènes, MN, Magasin 441.

Provenance: Athènes.

H. 0,27. L. 0,22.

Conze 971, pl. 191.

Fragment inférieur d'une stèle.

175. Stèle d'un jeune garçon

Disparue. Auparavant, Athènes, dans un restaurant.

Provenance: Athènes.

H. 0,95. L. 0,46.

Conze 964, pl. 189.

Le garçon tient dans la main g. un aryballe et un strigile. Sur le couronnement, restes d'une sirène pleureuse.

176. Stèle de ... sios Pl. 28

Pirée, Musée 1623.

Provenance: Attique.

H. 0,93. L. 0,30.

Inédite.

Photo: Achim Woysch.

177. Stèle d'un jeune garçon

Disparue.

Provenance: Athènes.

H. 0,26.

Conze 974, pl. 189.

Fragment inférieur d'une stèle.

178. Stèle de Sosigénès Pl. 27

Athènes, MN 937.

Provenance: Attique.

H. 0,75. L. 0,28.

Conze 961, pl. 188.

IG II/III² 12722.

Photo: Achim Woysch.

Le garçon tient un wagonnet.

179. Stèle de Démétria Pl. 28

Athènes, MN 788.

Provenance: près de Daphni.

H. 0,65. L. 0,29.

Conze 833.

IG II/III² 11070.

Photo: DAI Athènes, GR 220.

180. Stèle de Dexippè

Athènes, MN 1129.

Provenance: Athènes.

H. 0,35. L. 0,20-0,19.

Conze 841, pl. 157.

IG II/III² 11059.

La petite fille serre dans la main g. un oiseau (oie ?).

181. Stèle d'une petite fille Pl. 28

Athènes, MN 776.

Provenance: Athènes.

H. 0,47. L. 0,31.

Conze 818, pl. 157. Kastriotis, *ArchEph* 1909, p. 124. Dörig, *AntKunst* 1, 1958, p. 45.

Photo: Achim Woysch.

La petite fille tient dans la main g. une poupée.

182. Stèle de Déméas Pl. 28

Leyde, Rijksmuseum van Oudheden (Inv. R.O.I.A.4).

Provenance: Attique.

H. 0,50. L. 0,36-0,29.

F. L. Bastet, *Beeld en reliëf*, Gravenhage 1979, p. 27, n° 14.

Photo: Musée.

183. Stèle d'une jeune fille Pl. 27

Paris, Musée Rodin (Inv. 32).

Provenance: Attique.

H. 0,54. L. 0,29.

Rodin collectionneur, Paris 1967/68, n° 123, pl. 42. Frel, *AA* 1967, p. 29 note 1. Frel, p. 35, n° 212, pl. 22.

Photo: Musée.

184. Stèle de Mélisto Pl. 27

Cambridge (Massachusetts), Fogg Art Museum, Harvard University, Gift of the Friends of Katherine Brewster Taylor.

Provenance: Attique.

H. 0,60.

Arts Antiques, Auction III em 29. April 1961 in Luzern, p. 13, n° 22, pl. 9 (Berger).

Photo: Musée.

La petite fille tient dans la main g. une poupée.

185. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN?

Provenance: Pirée.

H. 0,42. L. 0,39.

Conze 830, pl. 157.

Fragment inférieur d'une stèle. La petite fille tient peut-être dans la main g. une poupée.

186. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN 2107.

Provenance: Attique.

H. 0,60. L. 0,70.

Conze 832, pl. 157.

Fragment inférieur d'une stèle.

187. Stèle de Neiottion Pl. 31

Athènes, MN 4549.

Provenance: Moschato (Attique).

H. 0,56. L. 0,42.

Möbius, *AM* 81, 1966, p. 146 sqq., Beil. 84.

Photo: DAI Athènes, NM 4997.

Stèle représentant une petite fille assise tendant une oie à un loulou bondissant.

188. Stèle de Kalli... Pl. 29

Athènes, MN 748.

Provenance: Pirée.

H. 0,64. L. 0,50.

Conze 839, pl. 157. Stupperich, *Car.* 17.

JG II/III² 11759.

Photo: DAI Athènes, NM 466.

La petite fille tient dans la main g. un objet non identifiable.

189. Stèle d'un jeune garçon Pl. 27

Paris, Louvre, MA 813.

Provenance: Attique.

H. 0,45. L. 0,33-0,31.

Conze 983, pl. 185.

Photo: Achim Woysch.

190. Stèle de Deinias

Athènes, NM 934.

Provenance: Vélanidsa (Attique).

H. 0,71. L. 0,35-0,33.

Conze 1044, pl. 207. Benoit, *RA* 1948, I, p. 49 sq. JG II/III² 7816.

Le petit garçon est accompagné d'un serviteur. Sur le couronnement, restes d'une sirène pleureuse.

191. Stèle d'un petit garçon

Athènes, MN, Magasin 439?

Provenance: Athènes.

H. 0,46. L. 0,25.

Conze 980, pl. 191.

Le petit garçon tient un wagonnet.

192. Stèle d'un petit garçon Pl. 27

Pirée, Musée 262.

Provenance: Attique.

H. 0,50.

Conze 981, pl. 191.

Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle. Le petit garçon tient un wagonnet.

193. Stèle de Poseidippos. Pl. 27

Pirée, Musée 227.

Provenance: Pirée.

H. 0,75. L. 0,38.

Dragaisis, ArchEph 1910, p. 75, n° 4, fig. p. 76.

JG II/III² 12505.

Photo: DAI Athènes, Pir. 89.

Le petit garçon tient un wagonnet.

194. Stèle de Philokratès Pl. 27

Palerme, Musée.

Provenance: Pirée.

H. 0,51. L. 0,29.

Conze 978, pl. 194. Keller, *Ojb* 8, 1905, p. 246, fig. 59. Devambez, *BCH* 54, 1930, p. 223. Picard, *Manuel III*, p. 528. Fris Johansen, p. 15, fig. 3.

JG II/III² 12956.

Photo: DAI Rome, Neg. 71.666.

Le petit garçon tient un wagonnet.

194a. Stèle d'un petit garçon Pl. 27

Paris, Louvre, MND 1869.

Provenance: Attique.

H. 0,36. L. 0,32.

G. van Hoon, *Choes and Anthesteria*, Leiden 1951, p. 44, note 121, fig. 273.

Photo: Musée.

Le petit garçon tient un wagonnet.

195. Stèle d'un petit garçon Pl. 29

Athènes, MN 2567.

Provenance: Liopési (Attique).

H. 0,74. L. 0,31.

Conze 979, pl. 189.

JG II/III² 11610.

Photo: DAI Athènes, GR 64.

Le petit garçon tient un wagonnet.

196. Stèle de Peithon

Athènes, MN 2100.

Provenance: Athènes.

H. 0,68. L. 0,34.

Conze 985, pl. 191.

JG II/III² 12438.

197. Stèle de Philostratos Pl. 29

Athènes, MN 3696.

Provenance: Athènes.

H. 1,07. L. 0,37.

Théophranidis, *ArchEph* 1939/41, Chron. p. 3 sq., n° 15, fig. 4. Clairmont, n° 17, pl. 9 (lit.). Daux, *BCH* 96, 1972, p. 526. Stupperich, *Car.* 150 (lit.).

JG II/III² 12974. Peek, *GVI* 499.

Photo: Musée.

Le petit garçon est accompagné d'un serviteur. Sur le fronton, une sirène pleureuse.

198. Stèle de Kallitélès Pl. 29

Brauron, Musée, BE 70.
Provenance: Myrrhinonte (Attique).
H. 1,04. L. 0,51-0,50.
Inédite.
Photo: Achim Woysch.
Le petit garçon tient dans la main g. une balle.

199 Stèle de Moschion Pl. 29

Athènes, MN 1134.
Provenance: Athènes.
H. 0,32. L. 0,29.
Conze 984 avec reproduction dans le texte.
IG II/III² 12175.
Photo: DAI Athènes, GR 31.

200. Stèle de Moschas Pl. 30

Pirée, Musée 1471.
Provenance: Attique.
H. 1,06. L. 0,30.
Inédite.
Photo: Achim Woysch.
Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

201. Stèle d'un petit garçon Pl. 30

Pirée, Musée 240.
Provenance: Attique.
H. 0,60. L. 0,28.
Inédite.
Photo: Achim Woysch.

201a. Stèle d'un petit garçon Pl. 29

Malibu (Californie), J. Paul Getty Museum (Inv. 73. AA 117).
Provenance: Attique.
H. 0,62. L. 0,29.
Oikonomides, *The J. Paul Getty Journal*, 2, 1975, p. 54 sqq, fig. 2.
Photo: Musée.
Le petit garçon se tient sur une sorte de balle.

202. Stèle d'un petit garçon Pl. 30

Athènes, MN 983.
Provenance: Anihédon (Béotie).
H. 0,70. L. 0,35.
Karouzou, *Syl.*, p. 75, n° 983.
Conze, au numéro 79. Wolters, *Jdl* 24, 1909, p. 60, fig. 1. Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, p. 227, pl. 127a, et p. 259. Cf. p. 41.
Photo: Achim Woysch.
Le petit garçon tient dans la main g. un autre oiseau. Sur le fronton, une sirène pleureuse entourée de deux pleureuses. Entre elles, des ténies roulées.

203. Stèle d'une petite fille Pl. 32

Athènes, MN 1128.
Provenance: Attique.
H. 0,31. L. 0,23.
Conze 828, pl. 162. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 256, note 1. Cf. p. 47.
Photo: Achim Woysch.
La petite fille tient une oie contre sa poitrine.

204. Stèle de Boularchè Pl. 29

Athènes, MN 913.
Provenance: Attique.
H. 0,74. L. 0,29.
Conze 831, pl. 163. Stupperich, *Cat.* 62 (lit.).
IG II/III² 10976.
Photo: Achim Woysch.

205. Stèle de Mnésiplotémè Pl. 29

Athènes, MN 981.
Provenance: Attique.
H. 0,86. L. 0,32.
Conze 827, pl. 161. Keller, *Ojb* 8, 1905, p. 246.
IG II/III² 5820.
Photo: Achim Woysch.
La petite fille tient dans la main g. une balle.

206. Stèle d'un petit garçon Pl. 29

Disparue. Auparavant, Athènes, murée au-dessus d'une fontaine au coin de la rue Aioles et Lykourgos.
Provenance: Athènes.
H. 0,68. L. 0,51.
Conze 1053 avec reproduction dans le texte. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 151.
Photo: DAI Athènes, GR 383.
Le petit garçon est assis par terre et appuie la main g. sur une balle.

207. Stèle d'un garçon

Athènes, MN ?
Provenance: Pirée.
H. 0,40.
Conze 987.

208. Stèle d'un garçon

Taroi.
Provenance: Attique.
H. 0,27. L. 0,14.
Conze 989.

209. Stèle de Sannion

Athènes, MN 1119.
Provenance: Athènes.
H. 0,70. L. 0,29.
Conze 968.
IG II/III² 12582.

210. Stèle d'un garçon

Athènes, MN, Magasin 439 ?
Provenance: Athènes.
H. 0,30. L. 0,32.
Conze 982a avec esquisse dans le texte.
Le petit garçon tient un wagonnet.

III. Stèles représentant un oiseau d'une autre espèce

A. Coqs

V^e siècle

211. Stèle d'un jeune homme Pl. 30

Cos, Musée.
Provenance: Cos.
H. 0,41. L. 0,27.
Hiller, O 12, pl. 8,1 (lit.). Pfuhl 26, pl. 7 (lit.). Cf. p. 47 et note 299.
Photo: DAI Athènes, 72/289.
Fragment de stèle représentant un petit garçon tenant un aryballe et un coq.

212. Stèle d'un jeune homme

Disparue.
Provenance: Karystos.
Hiller, K 9, pl. 18,1 (lit.). Cf. p. 47.
Fragment d'une stèle représentant un jeune homme tenant un coq.

213. Stèle d'une femme

Kastamonou, Musée.
Provenance: Sinope.
H. 1,73. L. 0,58.
Hiller, O 20, pl. 12,1 (lit.). Pfuhl 23, pl. 6 (lit.). Cf. p. 47.
Fragment d. d'une stèle représentant à g. une femme assise et à d. deux femmes dont l'une tient une cassette et deux fuseaux et l'autre un alabastré. Sous le siège, un coq.

214. Stèle de Gagas

Kastamonou, Musée.
Provenance: Sinope.
H. 1,45. L. 0,45.
Hiller, O 21, pl. 12,2 (lit.). Pfuhl 24, pl. 6 (lit.). Cf. p. 47.
Stèle représentant à g. une femme assise devant laquelle se trouve une jeune fille. Sous le siège, un coq.

214a. Stèle d'une femme

Salonique, Musée archéologique (Inv. 11375a).

Provenance: Pydna.

Inédite.

Stèle représentant à g. une femme assise avec un enfant entre ses genoux et sous le siège, un coq.

215. Stèle de Vékédamos Pl. 30

Athènes, MN 734.

Provenance: Larissa (Thessalie).

H. 1,28. L. 0,43-0,41.

Karouzou, *Syl.*, p. 33 sq. n° 734.

Furtwängler, *Sab.Ein.*, p. 7. Biesantz, n° 26, pl. 12 (lit.). Akurgal, *111.BerWP* 1955, pp. 17, 27, n° 32. Cf. pp. 47 et note 304, 50.

IG IX,2, 662.

Photo: DAI Athènes, NM 470.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un coq et dans la g. deux lances.

216. Stèle d'un enfant Pl. 30

Würzburg, Martin von Wagner Museum, (Inv. H 5329; auparavant Collection Graf Lanckoroński).

Provenance: près de Smyrne.

H. 0,50. L. 0,35.

E. Simon und Mitarbeiter, *Führer durch die Antikenabteilung des Martin von Wagner Museums der Universität Würzburg*, Mainz 1975, p. 245, n° H 5329. Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 21, fig. 9. Berger, *Archrelief*, p. 121, fig. 141. Pfuhl 45, pl. 11 (lit.). Cf. p. 47.

Photo: Musée.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un enfant nourrissant un coq.

B. Oies

IV^e siècle

217. Stèle d'une jeune fille Pl. 31

Avignon, Musée Calvet 31.

Provenance: Attique.

H. 0,56. L. 0,47.

Conze 880, pl. 170. Kastriotis, *ArchEph* 1909, p. 127, fig. 3. Kjellberg, p. 128. Dörig, *AntKunst* 1, 1958, p. 45, pl. 23,2. Stupperich, Cat. 365.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille tenant une poupée et à g., une servante tenant une oie ou un canard.

218. Stèle d'une jeune fille Pl. 31

Pirée, Musée 1703.

Provenance: Attique.

H. 0,43. L. 0,36.

Inédite.

Photo: Achim Woytsch.

Fragment de stèle représentant une jeune fille tenant une poupée et à g., le cou d'une oie ou d'un cygne.

219. Stèle d'une jeune fille Pl. 31

Athènes, MN, Magasin 363.

Provenance: Attique.

H. 0,52. L. 0,34.

Conze 816 avec reproduction dans le texte. Stupperich, Cat. 187.

Photo: DAI Athènes, GR 32.

Idem.

Stèle de Nikéso et de Protarchos = Oiseaux 133 Pl. 31

Stèle de Neiotton = Oiseaux 187 Pl. 31

220. Stèle d'une jeune fille Pl. 31

Athènes, MN 2102.

Provenance: Athènes.

H. 0,56. L. 0,40.

Conze 829, pl. 157.

Photo: DAI Athènes, GR 296.

Stèle représentant une jeune fille aux pieds de laquelle se trouve à g. une oie.

221. Stèle de Chorégis Pl. 31

Athènes, MN 892.

Provenance: Athènes.

H. 0,93. L. 0,44.

Karouzou, *Syl.*, p. 74, n° 892.

Conze 840, pl. 157. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 256, note 1. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 151. Cf. p. 47.

IG II/III² 13068.

Photo: DAI Athènes, NM 488.

Stèle représentant une petite fille tenant dans la main g. une oie ou un canard.

Stèle de Démonikè = Oiseaux 97 Pl. 31

Stèle de Kallikritè = Oiseaux 98 Pl. 31

Stèle de Plangon = Oiseaux 104 Pl. 32

Stèle de Moschinè = Oiseaux 173 Pl. 32

Stèle de Dexippè = Oiseaux 180

Stèle d'une petite fille = Oiseaux 203 Pl. 32

222. Stèle de Kallistion Pl. 32

Athènes, MN 895.

Provenance: Athènes.

H. 0,79. L. 0,35.

Conze 878, pl. 167. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 256, note 1. Cf. p. 47.

IG II/III² 11793.

Photo: DAI Athènes, NM 458.

Stèle représentant une petite fille tenant dans la main g. un canard ou une oie. A g., une servante tenant une cassette et un loulou.

223. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN ?

Provenance: Pirée.

H. 0,16. L. 0,20.

Conze 1244 avec esquisse dans le texte.

Stèle représentant une petite fille tenant sous le bras g. un canard ou une oie.

224. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN, Magasin 1026.

Provenance: Attique.

H. 0,20. L. 0,21.

Conze 1245 avec esquisse dans le texte.

Idem.

C. Perdrix ou cailles

V^e siècle

224a. Stèle d'une femme Pl. 54

Ödemiş, Collection particulière de Mutahhar Ş.

Başoğlu.

Provenance: Kiraz (Turquie).

H. 0,60. L. 0,55-0,54.

Hiller, p. 82, note 57a, p. 119, note 60. Strooka, *Jdl* 94, 1979, p. 144 sqq., fig. 1. Cf. pp. 41, 49, 61.

Photo: V. M. Strooka.

Stèle représentant à g. une femme assise tenant dans la main g. un alabastré et tenant la main d'une petite fille aux pieds de laquelle se trouve une perdrix. Au-dessus de la petite fille sont représentés au fond deux linges suspendus et un miroir. Sous le siège, un livre.

224b. Stèle d'une femme Pl. 54

Ostie, Musée (Inv. 1102).

Provenance: Ostie.

H. 0,45. L. 0,45.

Richter, *AGA*, p. 55 sq., fig. 173. Hiller, p. 118 sq. Strooka, *Jdl* 94, 1979, p. 154 sqq., fig. 2-3. Cf. pp. 41, 49, 61.

Photo: DAI Rome, Neg. 7945.

Idem.

225. Stèle d'un enfant Pl. 32

Amorgos (Chora), Bureau communal.

Provenance: Amorgos.

H. 0,51. L. 0,38.

Politis, *ArchEph* 1953/54, II, p. 26, note 2, fig. 3. Berger, *Arztrelief*, p. 44, note 88. Hiller, pp. 88, 131, note 35, 136, pl. 31, 1. Fellmann, in *Wandlungen*, Waldsassen-Bayern 1975, p. 114 sqq, fig. 1, pl. 25b. Cf. p. 49. Photo: DAI Athènes, Neg. 71/553.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un enfant et à g. une perdrix.

226. Stèle d'une femme Pl. 32

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 239).

Provenance: Rhodes.

H. 1,62. L. 1,08.

Mendel, *Cat.* I, n° 2 (lit.).

Pfuhl 60, pl. 16 (lit.). Cf. p. 49.

Photo: DAI Istanbul, Neg. 73/2.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'une autre femme. Sous le siège, une perdrix.

IV^e siècle

227. Stèle d'une femme Pl. 33

Athènes, MN 870.

Provenance: Athènes.

H. 1,94. L. 1,18-1,16.

Karouzou, *Syl.*, p. 108, n° 870, pl. 40a.

Conze 320, pl. 78. Diepolder, p. 50, pl. 47. Himmelmann, p. 25 sqq, fig. 21-25. Kokula, *Marmorlütrophoren*, p. 125 sq. Cf. p. 49.

Photo: DAI Athènes, NM 4667.

Stèle représentant à g. une femme assise tendant le bras d. vers une femme qui lui touche le menton. Derrière la chaise, une servante et sous la chaise, une perdrix picorant.

228. Stèle d'une femme Pl. 33

Paris, Louvre, MA 799.

Provenance: Attique.

H. 0,72. L. 0,56.

Conze 307, pl. 63. A. de Ridder, *De l'idée de la mort en Grèce à l'époque classique*, Paris 1897, p. 174. Michon, *Mon Piot* 12, 1905, p. 194 sqq, fig. 2. Cf. pp. 49, 88, note 680.

Photo: Achini Woysch.

Stèle représentant une femme assise entourée de deux servantes dont celle de d. tient une cassette. Sous le siège, une perdrix.

228a. Stèle d'un jeune homme Pl. 33

Teimousa (près de Kekova, dans la Lycie du Sud), in situ.

Dimensions inconnues.

Pfuhl 39, pl. 10 (lit.).

Photo: DAI Istanbul, Neg. R 1208/09.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un arybal. A d., une perdrix.

229. Stèle d'une jeune fille Pl. 33

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 99).

Provenance: Crète (?).

H. 0,76. L. 0,37-0,34.

Mendel, *Cat.* III, n° 871.

Conze 851, pl. 154. Cf. p. 49.

Photo: Musée.

Stèle représentant une jeune fille aux pieds de laquelle se trouve à g. une perdrix picorant.

D. Hérons

IV^e siècle

Stèle de Philouménè = Oiseaux 105 Pl. 33

IV. Divers

IV^e siècle

230. Stèle d'Echénikos Pl. 34

Kaloyéri (Thessalie), sur la place de l'église.

Provenance: Gomphoi (Thessalie).

H. 1,66. L. 0,71-0,61.

Biesantz, n° 33, pl. 14-15 (lit.). Clairmont, n° 82, pl. 32. Cf. p. 41. Peck, *CVI* 170.

Photo: D'après Biesantz, pl. 15.

Stèle représentant un homme tenant dans la main g. deux lances et appuyant la d. sur la tête d'un enfant qui serre contre sa poitrine un oiseau.

231. Stèle d'une femme Pl. 34

Volos, Musée 413 et 630.

Provenance: Thessalie.

H. 0,36. L. 0,43.

Biesantz, n° 48, pl. 9. Cf. p. 41.

Photo: Musée.

Fragment inférieur d'une stèle représentant une jeune femme et à g. un enfant tenant dans la main g. un oiseau et dans la d. un objet indistinct.

232. Stèle d'une femme Pl. 34

Thèbes, Musée 57.

Provenance: Pyrios (Béotie).

H. 0,24. L. 0,39.

Karouzou, p. 30, n° 57.

Kéramopoulos, *ArchEph* 1920, p. 9, fig. 3. Schild, *Beigr.*, K 42. Cf. p. 41.

Photo: D'après *ArchEph* 1920, p. 9, fig. 3.

Fragment inférieur d'une stèle représentant à d. une femme assise et à g. les pieds d'une autre femme. Derrière le siège, un enfant tenant dans la main un oiseau (?) et devant lui, un autre oiseau.

V. Stèles représentant sur le champ un oiseau sans rapport avec une personne

Epoque archaïque

233. Stèle d'Antiphanès Pl. 34

Athènes, MN 86.

Provenance: Athènes.

H. 1,56. L. 0,31-0,26.

Karouzou, *Syl.*, p. 17, n° 86.

Conze 22, pl. 13. Wide, *AM* 26, 1901, p. 154, note 2. Weicker, *AM* 30, 1905, p. 209. Charbonneau, *Mon Piot* 37, 1940, pp. 51, 54, fig. 4. Friis Johansen, p. 119. Himmelmann, p. 36. Richter, *AGI*, n° 54, fig. 137 (lit.), et pour l'inscription, p. 168 sqq, fig. 208 (Guarducci). Cf. pp. 41, 50, 59. *JG* 12 991.

Photo: D'après Richter, *AGI*, n° 54, fig. 137 et Brückner, *O.M.F.*, pl. I, 1.

Stèle peinte représentant au-dessus de l'inscription un coq.

IV^e siècle

234. Stèle de Kléoboulos Pl. 34

Athènes, MN 4951.

Provenance: Ménidi (près d'Acharnes, Attique).

H. 0,93. L. 0,42-0,40.

Papadimitriou, *Platon* 9, 1957, p. 154 sqq. Daux, *BCH* 82, 1958, p. 364 sqq, fig. 3 et pl. 24. Karouzou, in *ΘΕΣΣΑΛΙΑ, Festschrift für W. H. Schmeckhardt*, hg. v. F. Eckstein, Baden-Baden 1960, pp. 113-122, fig. 1-2. Picard, *Manuel* IV, 2, p. 1432. Clairmont, n° 68. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 559 sqq. Cf. pp. 42, 51. Photo: DAI Athènes, NM 4951.

Stèle représentant un aigle tenant dans ses serres un serpent.

235. Stèle de Mélantès et de Ménalkès Pl. 34

Londres, British Museum (Inv. 1915.4.15.1).

Provenance: Attique.

H. 1,09. L. 0,51.

Smith, *JHS* 36, 1916, p. 70 sqq, n° 2, fig. 3. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 137.

Parlasca, *JdI* 78, 1963, p. 284. Cf. pp. 42, 50, 51, 52.

Photo: Musée.

Stèle représentant une loutrophore supportant sur son bord deux colombes.

VI. Stèles représentant un oiseau sur le couronnement

A. Colombes

IV^e siècle

236. Stèle de Mnésikleidès Pl. 35

Athènes, Musée Epigraphique 9412.

Provenance: Athènes.

H. 0,34.

Conze 1455, pl. 300. Cf. p. 42.

IG II/III² 12153.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant au-dessus du fronton, entre les acrotères, deux colombes.

237. Stèle d'Agathè Pl. 35

Pirée, Musée 35.

Provenance: Pirée.

H. 0,45. L. 0,45.

Conze 1205, pl. 259. Cf. p. 42.

IG II/III² 10537.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, le reste de deux colombes.

B. Colombes entourant une sirène pleureuse

IV^e siècle

238. Stèle de Dionysios Pl. 35

Athènes, MN 2758.

Provenance: Athènes.

H. 1,04. L. 0,84.

Möbius, *AM* 81, 1966, p. 136 sqq., Beil. 77-79. Cf. p. 52.

IG II-III² 5780.

Photo: DAI Athènes, NM 4989, NM 6286.

Stèle représentant un jeune homme assis sur une pierre et, sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes.

239. Stèle de Strybélè Pl. 35

Athènes, MN 1987.

Provenance: Entre Athènes et Eleusis, sur la voie sacrée.

H. 0,36. L. 0,30.

Karouzou, *Syl.*, p. 75, n° 1987.

Cf. p. 52.

Photo: DAI Athènes, GR 641.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une jeune fille et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes.

240. Stèle de Philako Pl. 35

Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 1874).

Provenance: Attique.

H. 0,57.

Poulsen, *Cat.*, p. 151 sq., n° 209 (lit.).

Cf. p. 52.

IG II/III² 9137.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant à d. une femme assise et à g. la tête d'un homme barbu. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes.

241. Stèle d'Oinanthè

Lieu de conservation inconnu. Auparavant, Nice, Villa Guillaumet.

Provenance: Attique.

Conze 1203, pl. 259. Cf. p. 52.

IG II/III² 10205.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes.

242. Stèle de Nikagora

Athènes, MN?

Provenance: Athènes.

H. 0,45. L. 0,42.

Kyparissis, *ArchDelt* 10, 1926, Par. p. 60 sqq., n° 135, fig. 5. Cf. 52.

IG II/III² 6016.

Idem.

243. Stèle de Kléaristè Pl. 35

Athènes, Céramique, Musée, P 279.

Provenance: Koulouri/Salamine.

H. 0,96. L. 0,46.

Conze 876, pl. 167. Riemann, *Ker.* II, n° 16, pl. 2 Möbius, *AM* 81, 1966, p. 137. Cf. p. 52.

IG II/III² 11854.

Photo: DAI Athènes, GR 115.

Stèle représentant une jeune fille et à g. une servante tenant une cassette. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes.

244. Stèle de Kallisto Pl. 36

Athènes, MN 732.

Provenance: Sud de Spata (Attique).

H. 1,70. L. 0,96.

Karouzou, *Syl.*, p. 72, n° 732.

Conze 79, pl. 36. Wolters, *Jdl* 24, 1909, p. 60, note 13. Frel, p. 52, n° 388.

Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, pp. 227, 259, pl. 127b. Cf. pp. 42, 52.

IG II/III² 6533.

Photo: DAI Athènes, NM 5909.

Stèle représentant à g. une femme assise et à d. une servante tenant une cassette. Au-dessus du fronton, une sirène pleureuse entourée de deux ténies, de deux colombes et de deux alabastres.

245. Stèle de Ménestratè Pl. 36

Pirée, Musée 1881.

Provenance: Pirée.

H. 0,35. L. 0,46.

Kourouniotis, *ArchEph* 1913, p. 203, n° 3, fig. 12. Cf. pp. 42, 52.

IG II/III² 12095.

Photo: Achim Woysch. DAI Athènes, Nag. 72/2772.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes dont celle de d. a disparu.

246. Stèle de Diphilos

Brno, Collection particulière.

Provenance: Attique.

Frel, p. 50, n° 356, pl. 48. Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, pp. 227, 259 (lit.). Cf. pp. 42, 52.

Fragment supérieur d'une stèle représentant un jeune homme et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux colombes et de ténies.

247. Stèle de Pythodoros Pl. 36

Athènes, Musée Epigraphique 9182.

Provenance: Attique.

H. 0,22. L. 0,19.

Conze 1455a avec esquisse dans le texte. Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, p. 227, note 76. Cf. pp. 42, 52.

IG II/III² 7849.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur g. du fronton d'une stèle représentant une colombe et une ténie.

248. Stèle de Niko... Pl. 36

Athènes, Musée Epigraphique 9415.

Provenance: Attique.

H. 0,19. L. 0,16.

Conze 1455b avec esquisse dans le texte.

IG II/III² 12307/8.

Photo: Achim Woysch.

Fragment d. du fronton d'une stèle représentant une colombe.

249. Stèle d'Italia Pl. 36

Athènes, Musée Epigraphique 9388.

Provenance: Athènes.

H. 0,14. L. 0,28.

Conze 1455c avec reproduction dans le texte.

IG II/III² 11753.

Photo: Achim Woysch.

Idem.

C. Oiseaux représentés sur l'anthémion

IV^e siècle

250. Stèle de Timandridès Pl. 37

Athènes, MN 907.
Provenance: Athènes.
H. 0,54. L. 0,42.

Conze 628, pl. 130. Möbius, p. 32, pl. 19b. Cf. pp. 42, 53.
IG II/III² 5353.
Photo: Musée.

Stèle représentant à g. un homme barbu assis serrant la main d'un jeune garçon. Sur le couronnement, des palmettes aux extrémités desquelles se trouvent des oiseaux (cygnes ?) tournés vers l'extérieur et dont le long cou se replie en un cercle presque complet.

251. Stèle d'Aischron Pl. 37

Paris, Louvre, MA 3119.
Provenance: Kéracéa (Attique).
H. 1,60. L. 0,47-0,42.

Charbonneau, *La sculpture... du Louvre*, p. 117, n° 3119.
Conze 630a avec reproduction dans le texte. *Ency. Photo.* III, pl. 182a. Kokula, *Marmorlithophoren*, I, 11, *passim*. Stupperich, Cat. 520. Cf. pp. 42, 53.
IG II/III² 6345.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figuré à d. un homme assis serrant la main d'un jeune homme tenant un bouclier. Sur l'anthémion, au-dessus des feuilles d'acanthé, une palmette dont l'une des extrémités semble se terminer en oiseau.

252. Stèle Pl. 37

Athènes, Céramique, Musée, Magasin, P 1072.
Provenance: Athènes.
H. 0,44.

Ohly, *AA* 1965, p. 360, fig. 46. Möbius, *Nacht*, p. 108. Stupperich, Cat. 287. Cf. p. 42.

Couronnement d'une stèle représentant un anthémion sur les feuilles duquel se trouvent deux oiseaux.

253. Stèle d'Eucharès Pl. 37

Athènes, MN 864.
Provenance: Athènes.
H. 0,75. L. 0,45.

Conze 1561, pl. 328. Möbius, p. 88. Cf. p. 42.
IG II/III² 6575.
Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant sur le couronnement deux oiseaux tournés vers l'extérieur, perchés sur l'extrémité des feuilles d'acanthé d'où sort une palmette.

254. Stèle Pl. 37

Chalcis, Musée 925.
Provenance: Eubée.
H. 1,23. L. 0,47.

Inédite. Cf. p. 42.
Photo: Achim Woysch.

Fragment de couronnement d'une stèle représentant sur des feuilles d'acanthé un oiseau tourné vers l'extérieur.

D. Oiseaux représentés sur le fronton

IV^e siècle

255. Stèle de Lakratidès Pl. 37

Athènes, MN ?
Provenance: Athènes.
H. 0,61. L. 0,36.

Conze 1324a, pl. 279. Dohrn, p. 95. Stupperich, Cat. 213. Cf. p. 42.
IG P. 1080.
Photo: D'après Conze, pl. 279.

Stèle peinte représentant une ténie et sur le fronton, une perdrix.

III. Chiens

I. Monuments représentant un chien de chasse

A. Le chien de chasse est représenté sur une base

Époque archaïque

256. Base d'une statue funéraire Pl. 56

Athènes, MN 3476.
Provenance: Athènes.
H. 0,32. L. 0,81. Pr. 0,81.

Karouzou, *Syl.*, p. 30 sq. n° 3476.
Philadelphus, *BCH* 46, 1922, p. 1 sqq. pl. 1-3. Willemssen, *AM* 78, 1963, p. 133. Beil. 65,3, 66,2 (lit.). Deyle, *AM* 84, 1969, pp. 13, 16 sqq. 25, 27 sqq. (lit.). Ridgway, *Jdl* 86, 1971, p. 72. Cf. pp. 54, 65, 67.
Photo: Faces antérieure et latérale d: Hirner Fotoarchiv (München), Nr. 561.0420 et 654. 1860. Face latérale g: DAI Athènes, NM 2159.

Base représentant sur la face antérieure des lutteurs, sur la face latérale g. un jeu de balle, et sur la face latérale d. deux jeunes gens assis mettant aux prises un chien et un chat et entourés de deux jeunes gens debout.

B. Le chien de chasse est représenté sur le registre principal, accompagnant le mort

Époque archaïque

257. Stèle d'un homme Pl. 38

Athènes, Musée de l'Agora, S 1276a.
Provenance: Athènes.
H. 0,34. L. 0,30.

E. B. Harrison, *Archaic and Archaistic Sculpture, The Athenian Agora XI*, Princeton (New Jersey) 1965, p. 45 sq. n° 104, pl. 21 (lit.). Richter, *AGA*, n° 49, fig. 131, 177 (lit.). Jeffery, *BSA* 57, 1962, p. 125, n° 14. Clairmont, p. 28, note 80. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 521, note 29. Hiller, pp. 129, note 19, 137, 138, note 66, 139. Cf. p. 54.
Photo: Musée.

Fragment inférieur d'une stèle représentant les pieds d'un homme entre lesquels apparaît la queue d'un chien.

258. Stèle d'un homme Pl. 38

Athènes, Musée de l'Agora, S 1276b.
Provenance: Athènes.
H. 0,16.

E. B. Harrison, *Archaic and Archaistic Sculpture, The Athenian Agora XI*, Princeton (New Jersey) 1965, p. 47 sq. n° 105, pl. 21 (lit.). Richter, *AGA*, n° 69, fig. 168 (lit.). Jeffery, *BSA* 57, 1962, p. 125, n° 15. Hiller, p. 137 sq. pl. 26,1 (lit.). Pfuhl 27, pl. 8 (lit.). Cf. p. 54 et note 362.
Photo: Musée.

Fragment d'une stèle représentant le pouce d'un homme et une partie de la tête d'un chien.

259. Stèle d'un jeune homme Pl. 38

Fragment I: Athènes, MN 40.
Provenance: soi-disant Abdère.
H. 0,47. L. 0,38-0,39.

Fragment II. Komotini, Collection archéologique, ATK 33.
Provenance: Dokaia (Komotini).
H. 1,07. L. 0,45-0,40.

Karouzou, *Syl.*, p. 30, n° 40.
Bakalakis, p. 3 sqq. pl. 2, 1-3, et p. 46, n° 5 (lit.). Akurgal, *111. Berlin WP* 1955, pp. 16, 26, n° 9. Frel, in *Studia antiqua, Antonio Salas septuagenario oblata*, Prague 1955, p. 164. Hiller, O 7, pl. 4, 1-3 (lit.). Pfuhl 9, pl. 3 (lit.). Cf. pp. 11, 56, 77.

Photo: Fragment I, DAI Athènes, Hege 1143. Fragment II, Musée.

Stèle amphiglyphe représentant sur la face A un jeune homme et sur la face B un serviteur portant un diphros et accompagné d'un chien.

V^e siècle

260. Stèle de Deinès Pl. 39

Sofia, Musée National d'archéologie (Inv. 727).
Provenance: Apollonie.
H. 2,48. L. 0,51-0,48.

Picard, *Manuel* II, p. 99. Hiller, O 8, pl. 5,1-3 (lit.). Pfuhl 10, pl. 4. Cf. pp. 41, 54.

Peck, *GVI* 326; *GG* 55.

Photo: Musée.

Stèle amphiglyphe représentant sur la face A un homme barbu appuyé sur un bâton et tendant une patte d'animal à un chien et sur la face B un homme barbu qui a été martelé.

261. Stèle d'un homme Pl. 39

Athènes, MN 39.

Provenance: Orchomène (Béotie).

H. 2,04. L. 0,61-0,59.

Karouzou, *Syl.*, p. 35, n° 39.

Brückner, *Jdl* 17, 1902, p. 39 sqq. Curtius, *AM* 31, 1908, p. 181. Picard, *Manuel* I, pp. 266, 311, note 2, 440 sq, 568, 647, pl. 13. Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 14 sqq. Karouzou, *BCH* 62, 1938, p. 99 sqq. Picard, *Manuel* IV, 2, p. 1423 sq. Kontoleon, *Aspects*, pp. 25, 30. Schild, *BeiGr.*, K 7, p. 160 sq. et *passim*. Hiller, K 11, pl. 19,1 (lit.). Cf. p. 54. *IG* VII, 3223.

Photo: DAI Athènes, Hege 1133.

Stèle représentant un homme barbu appuyé sur un bâton et tendant une sauterelle à un chien.

262. Stèle d'un homme Pl. 39

Naples, Musée National (Inv. 6556).

Provenance: Lydie, probablement Sardes.

H. 2,49. L. 0,58.

A. Ruesch, *Guida illustrata del Museo Nazionale di Napoli*, Napoli 1908, n° 98, fig. 5.

Brückner, *Jdl* 17, 1902, p. 39 sqq. Collignon, *Mon Piot* 19, 1911, p. 153, fig. 1. Hiller, O 11, pl. 7,2-3, 28,1-2 (lit.). Pfuhl 12, pl. 4 (lit.). Cf. pp. 54, 56.

Photo: DAI Rome, Neg. 69.672.

Stèle représentant un homme barbu appuyé sur un bâton. Il a au poignet un aryballe et est accompagné d'un chien.

263. Stèle d'un jeune homme Pl. 39

Delphes, Musée.

Provenance: Delphes.

H. 1,22. L. 1,01.

Collignon, *Mon Piot* 19, 1911, p. 155. *Fouilles de Delphes*, Paris 1926, Tome IV, planches complémentaires, pl. 55. E. Langlotz, *Frühgriechische Bildhauerschulen*, Nürnberg 1927, p. 133, n° 15, pl. 81 (lit.). Möbius, p. 10, note 14. Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 16 sq. De La Coste-Messelière, *Delphes*, Paris 1943, pl. 236. Lippold, *Hd.*, p. 115, note 3, pl. 38,2 (lit.). Akurgal, *III. BerWPr* 1955, pp. 16, 27, n° 15. Dohrn, p. 94. Fuchs, p. 477, fig. 560. Berger, *Arch-relief*, p. 18, fig. 22 (lit.). Cf. p. 54. Photo: DAI Athènes, Delphi 330.

Stèle représentant un jeune homme se raclant avec un strigile. Il est accompagné d'un serviteur tenant un aryballe et d'un chien.

264. Stèle d'un homme Pl. 39

Egine, Musée 739.

Provenance: Egine.

H. 1,07. L. 0,54.

Hiller, K 7, pl. 17,1 (lit.). Cf. p. 101, note 818.

Photo: DAI Athènes, Aeg 630.

Stèle représentant à d. un homme posant la main sur la tête d'un serviteur et accompagné d'un chien.

265. Stèle d'un homme

Kasamonou, Musée (Inv. 377).

Provenance: Sinope.

H. 0,54. L. 0,43.

Hiller, O 18, pl. 11,2 (lit.). Pfuhl 13, pl. 4.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme tenant un bâton et accompagné d'un chien.

266. Stèle d'un homme Pl. 40

Athènes, MN 3205.

Provenance: Anaphè.

H. 0,66.

Karouzou, *Syl.*, p. 35, n° 3205.

Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 17 sq, fig. 4 (lit.). Ridgway, *Jdl* 86, 1971, pp. 63, 66, 68, 71 sq, fig. 4.

Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle représentant le pied d'un homme et un chien.

267. Stèle d'un jeune homme Pl. 40

Réthymnon, Musée 81.

Provenance: Stavromène (Crète).

H. 0,90. L. 0,49-0,47.

Xanthoudidis, *ArchDelt* 6, 1920/21, Par. p. 163 sq, fig. 13. Benton, *JHS* 57, 1937, p. 42, pl. 4. Friis Johansen, p. 129. Cf. p. 41, 54.

Photo: DAI Athènes, Neg. 75/1212.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un strigile et un aryballe et dans la d. un objet indistinct qu'il tend à un chien.

268. Stèle d'Aristion Pl. 40

Chalcis, Musée 2181.

Provenance: Eubée.

H. 0,81. L. 0,26.

Inédite. Hiller, p. 129, note 23. Cf. pp. 41, 54.

Photo: DAI Athènes, Chal 157.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un strigile et un aryballe et dans la d. un objet indistinct (patte d'animal ?) qu'il tend à un chien. Inscription: *APISTION ΠΑΜΦΙΛΑΟΥ*.

269. Stèle d'Agathoklès Pl. 40

Athènes, MN 742.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 2,60. L. 0,78.

Karouzou, *Syl.*, p. 39 sq, n° 742.

Collignon, *Mon Piot* 19, 1911, p. 154, fig. 2. Rodenwaldt, *Jdl* 28, 1913, p. 316 sq, pl. 25,2. Diepolder, p. 7, note 8. Gerke, fig. 194. Lippold, *Hd.*, p. 204, note 7. Friis Johansen, p. 129. Dohrn, pp. 40 sq, 94. Schefold, *AntKunst* 1, 1958, p. 72. Daux, *BCH* 85, 1961, p. 603, fig. 2. Despinis, *MarbWPr* 1962, p. 44. Metzger, *RA* 1968, p. 118, fig. 2. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Schild, *BeiGr.*, K 14, p. 164 et *passim*. Cf. pp. 54, 101, note 818.

IG VII, 1965.

Photo: DAI Athènes, Hege 1691.

Stèle représentant un jeune homme tenant un strigile et un aryballe dans la main g. et accompagné d'un chien.

270. Stèle d'un jeune homme

Bodrum, Musée (Inv. 2364).

Provenance: Marmaris.

Inédite. Hiller, p. 139, note 66. Cf. pp. 54, note 358, 65.

Fragment inférieur d'une stèle représentant les pieds d'un jeune homme et un chien.

271. Stèle d'une femme Pl. 40

Volos, Musée 379.

Provenance: Phalanna (Thessalie).

H. 0,87. L. 0,51-0,46.

Théocharis, *Guide*, p. 32.

Biesanz, n° 11, pl. 2 (lit.).

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une femme assise tenant dans la main g. une quenouille (?) et dans la d. un objet indistinct qu'elle tend à un chien.

272. Stèle d'un jeune homme Pl. 41

Grottaferrata, Musée.

Provenance: inconnue.

H. 1,07. L. 0,66.

Conze 622, pl. 121. Möbius, pp. 18, 21, pl. 6. Pfuhl, *Jdl* 50, 1935, p. 24 sq. Picard, *Manuel* III, pp. 251, 253, fig. 87. Lippold, *Hd.*, p. 196, note 6. R. Lullies, *Griechische Bildwerke in Rom*, München 1954, fig. 20. Richter, *AM* 71, 1956, p. 141 sqq, pl. 2-5. Schefold, *Meisterwerke*, n° VIII, 308a. Karouzou, *AM* 76, 1961, p. 119. Despinis, *MarbWPr* 1962, p. 49, note 1. Picard, *RA* 1963, p. 192, note 1. Picard, *Manuel* IV, 2, p. 1408. Möbius, *AM* 81, 1966, pp. 139, 150. Pfuhl 56, pl. 14 (lit.). Cf. pp. 41, 54, note 357.

Photo: DAI Rome, Neg. 61.173.

Stèle représentant un jeune homme assis lisant un *rotulus*. Sous son siège est couché un chien de chasse ou un molosse.

272a. Stèle d'un homme Pl. 41

Bergama, Musée (Inv. 10).

Provenance: Pergame.

H. 1,20. L. 1,04.

Pfuhl 92, pl. 22 (lit.). Cf. p. 54, note 357.

Photo: DAI Istanbul, Neg. 62/643.

Fragment d'une stèle représentant un homme assis sous le siège duquel se trouve un chien. A g. restes d'un jeune homme.

273. Stèle d'un jeune homme Pl. 41

Athènes, MN 2894.
Provenance: Athènes.
H. 1,03. L. 0,56.

Karouzou, *Syl.*, p. 78, n° 2894.
Papasprieli, *ArchDelt* 10, 1926, p. 111 sqq., pl. 3. Diepolder, p. 30, pl. 25.
Susserott, p. 105 sq. Friis Johansen, pp. 29 sq. 33, 104, fig. 13. Dohrn, n° 22, p. 120 sqq. Bastet, *BullAntBanc* 41, 1966, p. 84. Braun, *Bartige*, p. 17 sq.
Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Cf. p. 54.
Photo: DAI Athènes, NM 3614.

Stèle représentant à g. un jeune homme serrant la main d'un homme barbu ayant au poignet un aryballe. Aux pieds du jeune homme, un chien.

274. Stèle d'un homme

Thèbes, Musée 37.
Provenance: Béotie.
H. 0,55. L. 0,27.

Karouzou, p. 20, n° 37, fig. 15.
Schild, *Boi.Gr.*, K 21, p. 173 et *passim*.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme tenant une épée et accompagné d'un chien.

275. Stèle d'un jeune homme Pl. 51

Brauron, Musée, BE 6.
Provenance: Porto Raphiti (Attique).
H. 1,35-1,15. L. 1,20.

Inédite.
Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. Schmaltz, *Lekythen*, p. 93, note 160.
Stupperich, Cat. 404. Cf. pp. 54, 55, note 374.
Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un aryballe et un stégile et dans la d. un lièvre mort. Il est entouré à g. d'un homme tenant une lance sur l'épaule et à d. d'un homme barbu. A ses pieds, un chien.

276. Stèle de Pamphilos Pl. 41

Berlin, Staatliche Museen, K 24 (Inv. 757).
Provenance: entre Athènes et le Pirée.
H. 0,63. L. 0,23-0,19.

Blümel, n° 22, fig. 33 (lit.).
Conze 953, pl. 188. Stupperich, Cat. 372a. Cf. pp. 41, 56.
*IG II/III*² 12397.
Photo: Musée, Neg. SK 3284.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un objet indistinct et accompagné d'un chien. A ses pieds, une balle.

277. Stèle d'un jeune homme Pl. 41

Athènes, MN 829.
Provenance: Thespie (Béotie).
H. 1,75. L. 0,75.

Karouzou, *Syl.*, p. 106, n° 829.
Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 154, fig. 3. Rodenwaldt, *Jdl* 28, 1913, p. 316, pl. 25a (lit.). Kjellberg, p. 90. Zancani, *BollArte* 6, 1926/27, pp. 20, 23, fig. 6. Akurgal, *111.BerWPr* 1955, pp. 17, 28, n° 35. T. Lorenz, *Polyklet*, Wiesbaden 1972, pp. 20, 53, pl. 7.4. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111.
Schild, *Boi.Gr.*, K 52, p. 179 et *passim*. Cf. p. 54.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un stégile et tendant un objet indistinct à un chien.

IV^e siècle

278. Stèle d'Euthésion Pl. 52

Fragment supérieur: Bâle, Antikenmuseum 35 (Inv. BS 233). Fragment inférieur: Brauron, Musée, Magasin, Collection Liopési 5 (Paiania).
Provenance: Attique.
H. 1,79. L. 0,62-0,58.

Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 103 sqq., pl. 49,1 (lit.). Despinis, *ArchAnAt* 4, 1971, p. 426 sq., fig. 1-2. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 508, fig. 1. Berger, *AntKunst* 17, 1974, p. 129 sq., pl. 40.4. Stupperich, Cat. 369. Cf. pp. 54, 55.
Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune garçon tenant dans la main g. un lagobolon et dans la d. un lièvre mort. A ses pieds, un chien.

279. Stèle de Kallimédon (?) Pl. 43

Brauron, Musée, BE 5.
Provenance: Myrrhinonte (Attique).
H. 2,41. L. 1,45.

Mastrokostas, in *Χριστιανικὴ Ἀναστάσις Κ. Ὀπλινδέν*, Athènes 1966 III, p. 284 sqq., n° 2, pl. 82. Clairmont, n° 23 bis (lit.). Schmaltz, *Lekythen*, au numéro A 121. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 530 sq., fig. 3 (lit.).
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant les traces d'un serviteur et un chien.

280. Stèle de Teisarchidès Pl. 42

Brauron, Musée, BE 66.
Provenance: Myrrhinonte (Attique).
H. 3,66. L. 0,62-0,55.

Inédite. Schmaltz, *Lekythen*, note 192. Kokula, *Marmorlithophoren*, L. 25, *passim*, pl. 24. Stupperich, Cat. 403. Cf. p. 54.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figuré à d. un jeune homme serrant la main d'une femme. Il tient dans la main g. un court bâton (lagobolon ?) et est accompagné de deux chiens.

281. Lécythe d'une femme

Brauron, Musée, Magasin, sans numéro.
Provenance: Attique.
H. 0,56.

Conze 1142, pl. 241. Schmaltz, *Lekythen*, A 20. Stupperich, Cat. 397. Cf. p. 41.

Lécythe représentant une femme serrant la main d'une autre femme. A leur g., un homme et à leur d. un jeune homme accompagné d'un chien.

282. Lécythe d'un jeune homme

Athènes, MN 1015.

Inédit. Schmaltz, *Lekythen*, note 192. Cf. p. 54.

Lécythe représentant un jeune homme tenant un lagobolon et accompagné de deux chiens.

283. Lécythe d'un jeune homme

Athènes, MN 1016.

Inédit. Schmaltz, *Lekythen*, note 192. Cf. p. 54.

Idem.

284. Lécythe d'Antiphon et de Myrrhinè Pl. 43

Athènes, MN 3273.
Provenance: Athènes.
H. 0,87.

Conze 438, pl. 100. Schmaltz, *Lekythen*, A 87, pl. 26. Prakashis-Christodoulou, *AM* 85, 1970, pp. 67, 70, pl. 32.2. Stupperich, Cat. 345. Cf. p. 54.
*IG II/III*² 10701.
Photo: DAI Athènes, GR 268.

Lécythe représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme barbu, suivi d'un serviteur et accompagné de deux chiens.

285. Stèle d'[Aphrode] isios Pl. 52

Disparue. Auparavant, Koulouri/Salamine.
Provenance: Koulouri/Salamine.
H. 1,00. L. 0,47.

Conze 1034, pl. 206. Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 156. Stupperich, Cat. 550. Cf. p. 54, 55, note 374.
*IG II/III*² 6726.
Photo: D'après Conze, pl. 206.

Stèle représentant un homme tenant dans la main d. un lièvre mort. Il est accompagné d'un serviteur et d'un chien.

285a. Stèle d'un jeune homme Pl. 52

Tégée, Musée (Inv. 143).
Provenance: Arcadie.
H. 0,57. L. 0,47.

B. Kokkini-Domazou, *Teyéa*, Athènes 1973, p. 57. Cf. p. 54.
Photo: l'éphoric de Sparte.

Stèle représentant à g. une femme tendant la main d. à un jeune homme accompagné d'un chien et tenant dans la main g. un lièvre mort.

286. Loutrophore de Théodotos

Athènes, MN 2625.

Provenance: Athènes.

H. 0,42.

Conze 1066, pl. 217. Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 65, *passim*. Stupperich, Cat. 200.

JG II/III² 11634.

Loutrophore représentant à d. un jeune homme serrant la main d'un homme barbu. Entre les deux, une petite fille tournée vers le jeune homme derrière lequel se trouve un chien.

287. Stèle de Stéphanos Pl. 43

Athènes, MN 2578.

Provenance: Tanagra (Béotie).

H. 1,37. L. 0,45.

Karouzou, *Syl.*, p. 87, n° 2578.

Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 154. Möbius, p. 54. Scheffold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111 (lit.). Schild, *BoiGr.*, K 58, p. 58 sq. et *passim*.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un strigile et un aryballe et dans la d. un objet indistinct qu'il tend à un chien. Sur le couronnement, des deux côtés de l'anthémion, un sphinx assis tourné vers l'extérieur.

287a. Stèle de Prikon Pl. 43

Athènes, MN 730.

Provenance: Karystos (Eubée).

H. 1,60. L. 0,39.

V. Staïs, *Marbres et bronzes du Musée National*, Athènes 1910, p. 118 sq. n° 730.

Papaspnyridi, *ArchDelt* 1926, p. 112.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un strigile et à la main g. un aryballe, et accompagné d'un chien.

288. Stèle d'un jeune homme Pl. 44

Munich, Glyptothèque, VI: 1 (492)

Provenance: inconnue.

H. 1,20. L. 0,72-0,67.

Ohly, p. 42 sq. VI: 1, pl. 21.

Scheffold, *Meisterwerke*, p. 258, n° VIII, 331, fig. p. 247 (lit.). Möbius, *AM* 81, 1966, p. 139 sq. (lit.). Stupperich, Cat. 484 (lit.). Cf. pp. 54, 101, note 818.

Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme assis sur un rocher. Il tient dans la main d. un lagobolon et est accompagné d'un chien.

289. Stèle d'un homme Pl. 52

Thèbes, Musée 33.

Provenance: Thespies (Béotie).

H. 1,14. L. 1,17.

Karouzou, p. 22 sq. n° 33, fig. 20 (lit.).

Winter, *OJB* 5, 1902, p. 100, fig. 18. Rodenwaldt, *JdI* 28, 1913, p. 335, fig. 11. Möbius, p. 18, note 75. Himmelmann, p. 27, note 118. Despinis, *MarbWPr* 1962, p. 45. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 140. Schild, *BoiGr.*, K 64, p. 179 sq. et *passim*. Cf. pp. 54, 56.

Photo: Langenfaß.

Stèle représentant un homme assis sur un rocher et tenant dans la main d. un lièvre. Il est accompagné de deux chiens. A d., un carquois, des flèches et un lagobolon.

290. Lécythe d'un jeune homme Pl. 43

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Attique.

Schmalz, *Lekythen*, A 88.

Photo: DAI Athènes, Attika 427.

Lécythe représentant à d. une femme assise serrant la main d'un jeune homme suivi de deux chiens. Devant lui, deux autres chiens.

291. Stèle de Sokratidès

Athènes, MN 2110.

Provenance: Athènes.

H. 0,46. L. 0,37.

Conze 1031, pl. 203. Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 2, *passim*. Stupperich, Cat. 114.

JG II/III² 12708.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est représenté un jeune homme accompagné d'un chien et d'un serviteur.

292. Stèle d'Eurhykritos Pl. 44

Cambridge, Fitzwilliam Museum, Trinity College Loan.

Provenance: Athènes.

H. 1,22. L. 0,42.

Conze 1006, pl. 195. Clairmont, n° 33, pl. 17. *Archaeological Reports* 1970/71, p. 78, fig. 2. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 542 sqq. fig. 6. Kokula, *Marmorloutrophoren*, I. 13, *passim*. Stupperich, Cat. 418.

JG II/III² 7839a. Peck, *GV I* 544.

Photo: Musée, Neg. F MIC 413.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figuré à d. un jeune homme serrant la main d'un homme. Chacun est accompagné d'un chien.

293. Stèle de Lykourgos et de Hiérophon Pl. 44

Athènes, MN 769.

Provenance: Kératéa (Attique).

H. 1,45. L. 0,80.

Conze 1060, pl. 215. Cf. p. 41.

JG II/III² 6358.

Photo: Musée.

Stèle représentant à d. un jeune homme tenant dans la main d. un objet indistinct et accompagné d'un chien. A g., un homme barbu et un serviteur.

293a. Stèle d'un jeune homme Pl. 44

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 193bis).

Provenance: inconnue.

H. 0,37. L. 0,27.

Mendel, *Cat.* III, n° 870.

Pfuhl 35, pl. 9.

Photo: Musée.

Fragment de stèle représentant un jeune homme accompagné d'un chien.

294. Stèle d'un homme

Disparue. Auparavant, Trachones, dans les ruines d'une petite chapelle.

H. 1,60. L. 0,40.

Conze 1029, avec esquisse dans le texte.

Stèle représentant un homme marchant vers la g., suivi d'un serviteur et d'un chien.

295. Stèle d'un jeune homme

Athènes, MN, Magasin 342.

Provenance: Athènes.

H. 0,62. L. 0,61.

Conze 986, pl. 189.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme accompagné d'un chien.

296. Lécythe de Deinokratès

Athènes, MN 1071.

Provenance: Athènes.

H. 0,81.

Conze 677, pl. 130. Schmalz, *Lekythen* A 219.

JG II/III² 5414.

Lécythe représentant à d. un homme assis serrant la main d'un autre homme suivi d'un chien.

297. Stèle d'un jeune homme Pl. 45

Paris, Louvre, MA 3114.

Provenance: Athènes.

H. 1,28. L. 0,70.

Charbonneaux, *La sculpture... du Louvre*, p. 111, n° 3114, fig. p. 112.

Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 151 sqq. pl. 12. *Eucyphota* III, p. 212-213b. Cf. p. 54.

Photo: Achim Woysch et Musée (Chuzeville).

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un strigile et accompagné d'un serviteur et de deux chiens.

298. Stèle d'un jeune homme Pl. 45

Athènes, MN 869.

Provenance: Athènes.

H. 1,68. L. 1,07.

Karouzou, *Syl.*, p. 109, n° 869, pl. 39.

Conze 1055, pl. 211. Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 156, fig. 4. Möbius, p. 66. Diepolder, p. 51 sq., fig. 48. Curtius, *Das gr.Gr.*, p. 3, pl. 1. Süsserott, p. 119. Friis Johansen, pp. 22, 41, 53, 60, 128, fig. 9. Himmelmann, p. 11 et

passim, fig. 18-20. Lullies, fig. 218. Despinis, *MarbWTr* 1962, pp. 44, 46 sq. Neumann, *Gesten und Gebärden in der griechischen Kunst*, Berlin 1965, p. 124, fig. 63. Braun, *Bärtige*, p. 68 sq. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 140 (lit.). Frel, p. 41, n° 294. Fuchs, p. 496, fig. 578. Möbius, *Nacht*, p. 109. Cf. pp. 54, 57. Photo: DAI Athènes, NM 4673.

Stèle représentant à g. un jeune homme tenant un lagobolon. Il s'appuie contre un pilier au pied duquel est assis un enfant et est accompagné d'un chien. A d., un vieillard, appuyé contre un bâton, dans l'attitude de la tristesse.

299. Stèle d'un jeune homme PL 45

Marathon, Musée, BE 14 (auparavant, Athènes, MN 3506).
Provenance: Marathon.
H. 1,45. L. 0,97.

Conze 1033, pl. 205. Collignon, *MonPiot* 19, 1911, p. 156. Diepolder, p. 52, note 1. Lippold, *Hd.*, p. 252, note 1. Himmelmann, p. 27, note 112. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 140, note 29. Möbius, *Nacht*, p. 109. Cf. p. 54. Photo: Musée.

Stèle représentant un jeune homme appuyé contre un pilier et accompagné d'un serviteur et d'un chien.

300. Stèle d'un jeune homme PL 45

Athènes, MN 3702.
Provenance: Athènes.
H. 1,05. L. 0,74.

Théophrastis, *ArchEph* 1939/41, Chron. p. 5, n° 19, fig. 6. Cf. p. 54. Photo: D'après *ArchEph* 1939-41, Chron. p. 5, n° 19, fig. 6.

Stèle représentant un jeune homme tenant un lagobolon. Il est accompagné d'un serviteur tenant un aryballe et d'un chien.

301. Stèle d'un jeune homme PL 46

Paris, Musée Rodin (Inv. 26).
Provenance: Attique.

S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Paris 1924, V, p. 294,8. Himmelmann, p. 26, note 109. Frel, *AA* 1967, p. 28, note 1. Photo: Marburg, Neg. 184010a.

Fragment de stèle représentant un jeune homme accompagné d'un serviteur et d'un chien.

C. Le chien de chasse est représenté sur le registre principal, accompagnant, avec un cheval, le mort

Époque archaïque

Stèle d'un homme = Chevaux 8 PL 3

IV^e siècle

Lécythe d'Hégémon = Chevaux 31 PL 7

Stèle d'Antiménès et d'Olbia = Chevaux 46 PL 10

D. Le chien de chasse est représenté seul ou sur un registre spécial

V^e siècle

Stèle d'Eutamia = Oiseaux 145 PL 47

302. Stèle d'Apollodore et de Lakon PL 47

Bâle, Antikenmuseum (Inv. K. 206).
Provenance: Attique.
H. 1,30. L. 0,50-0,47.

E. Berger, *Kunstwerke der Antike aus der Sammlung Robert Kappeler*, Luzern 1963, A. 4. K. Schefold, *Führer durch das Antikenmuseum Basel*, Basel sans année d'édition, p. 24 sq. n° 24. Freyer-Schauenburg, *AntKunst* 13, 1970, p. 95 sqq. pl. 45, 46,1 (lit.). Struppersch, Cat. 370. Cf. pp. 59, 60, 65, 73, 77. Photo: Musée.

Stèle représentant sur la partie supérieure du fût un chien à l'arrêt.

303. Stèle cubique de Dénom... PL 47

Thèbes, Musée 44.
Provenance: Béotie.
H. 0,90. L. 0,68. Pr. 0,44.

Karouzos, p. 22, n° 44, fig. 18. Despinis, *ArchEph* 1963, p. 64, pl. 4. Freyer-Schauenburg, *AntKunst* 13, 1970, pp. 95, 97, pl. 46,2. Schild, *Bai.Gr.*, K. 37, *passim*. Cf. pp. 59, 60. Photo: DAI Athènes, Thèbes.

Stèle cubique représentant un chien à l'arrêt.

IV^e siècle

304. Stèle PL 47

Thèbes, Musée 43.
Provenance: Béotie.
H. 1,20. L. 0,47.

Karouzos, p. 22, n° 43. Thepsiadis, *ArchEph* 1963, Chron. p. 15. Schild, *Bai.Gr.*, K. 74 p. 133. Cf. p. 60 et note 424. Photo: Langenfaß.

Stèle représentant un chien assis, tourné vers la g.

II. Monuments représentant un loulou

A. Le loulou est représenté sur le registre principal, accompagnant le mort

IV^e siècle

305. Stèle d'un jeune homme PL 48

Athènes, MN 881.
Provenance: Pirée.
H. 0,85. L. 0,47.

Conze 955, pl. 185. Schlörb-Vierneisel, *AM* 83, 1968, p. 100 sq. Struppersch, Cat. 49. Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un strigile et au poignet g. un aryballe. A ses pieds, un loulou bondissant.

306. Stèle d'une femme PL 48

Athènes, MN 882.
Provenance: Pirée.
H. 0,62. L. 0,48.

Karouzos, *Styl.*, p. 71, n° 882. Conze 50, pl. 23,5. Rodenwaldt, *Das Relief bei den Griechen*, Berlin 1923, p. 62, fig. 72. Kjellberg, pp. 136, 144. Dohrn, n° 14, pp. 115, 117 sqq. pl. 5a. Frel, p. 15 sq. n° 37. Frel, *ArchAnAth* 5, 1972, p. 79, n° 7, fig. 9. Struppersch, Cat. 50. Photo: DAI Athènes, Neg. 72/436.

Stèle représentant une femme assise et, à ses pieds, un loulou.

307. Stèle de Komilos PL 48

Pirée, Musée 1560.
Provenance: Attique.
H. 0,84. L. 0,28.

IG II/III² 11889.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme contre lequel bondit un loulou.

308. Stèle d'une femme PL 48

Pirée, Musée 23.
Provenance: Attique.
H. 0,80. L. 0,30.

Inédite.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant à d. une femme serrant la main d'une autre femme et contre laquelle bondit un loulou.

309. Stèle d'un jeune homme PL 48

Athènes, MN 994.
Provenance: Attique.
H. 0,60. L. 0,35.

V. Stais, *Marbres et bronzes du Musée National*, Athènes 1910, p. 175 sq. n° 994.

Photo: DAI Athènes, NM 4992.

Stèle représentant un jeune homme assis jouant avec un loulou en lui mettant dans la bouche un bâton.

310. Léclythe d'une femme Pl. 48

Athènes, MN 816.

Provenance: Salamine.

H. 1,04.

Conze 1129, pl. 237. Kjellberg, p. 131. Süsserott, p. 98. Schmaltz, *Leklythen*, A 22. Stupperich, Cat. 35 (lit.).

Photo: Maiburg, Neg. 134932.

Léclythe représentant à g. une femme serrant la main d'un homme barbu. Entre les deux, un petit garçon tourné vers la femme contre laquelle bondit un loulou. Derrière elle, une servante.

311. Léclythe d'Habrosynè Pl. 49

Athènes, MN, Collection Karapanos 988.

Provenance: Trachones (Attique).

H. 0,32.

Conze 100. Schmaltz, *Leklythen*, A 169.

IG II/III² 10534.

Photo: DAI Athènes, GR 394.

Stèle représentant à d. une femme assise contre laquelle bondit un loulou et à g. une jeune fille.

312. Stèle d'Erasinos Pl. 49

New York, Metropolitan Museum (Rogers Fund, 1919, Inv. 19.192.39).

Provenance: Athènes.

H. 1,05. L. 0,33.

Richter, *Cat.*, n° 90, pl. 73 d.

Stupperich, Cat. 493.

Photo: Musée, Neg. 47276.

Stèle représentant à g. une femme serrant la main d'un jeune homme qui tient dans la main g. une strigile et un aryballe et contre lequel bondit un loulou. Derrière lui, un esclave.

313. Léclythe de Stratippos et de Philoxénè Pl. 49

Athènes, MN 836.

Provenance: Athènes.

H. 0,97.

Conze 421, pl. 100. Schmaltz, *Leklythen*, A 118. Stupperich, Cat. 40.

IG II/III² 6300.

Photo: Musée.

Léclythe représentant une femme assise serrant la main d'un guerrier. Derrière elle, une servante et sous le siège, un loulou.

314. Stèle de Klaudia Pl. 49

Trieste, Civici Musei di Storia ed Arte (Inv. 2211).

Provenance: Attique.

H. 1,06. L. 0,77.

Conze 452, pl. 103.

IG II/III² 6810.

Photo: Musée, Neg. 5596 C.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Entre eux, une autre femme et sous le siège, un loulou.

315. Stèle d'une femme Pl. 49

Berlin, Staatliche Museen, K 25 (Inv. 1473).

Provenance: Attique.

H. 1,60. L. 1,01-0,97.

Blümel, n° 8, fig. 13, 44 (lit.).

Conze 463 avec reproduction dans le tome IV, p. 116. Stupperich, Cat. 373.

Photo: Musée, Neg. SK 1419.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un guerrier tenant une lance. Entre eux, une servante tenant une cassette. Aux pieds de la femme, un petit enfant agenouillé derrière lequel se trouve un loulou.

316. Stèle de Mynno et d'Emporion

Athènes, MN 969.

Provenance: Athènes.

H. 0,84. L. 0,36.

Conze 178, pl. 54. Vollgraff, *BCH* 26, 1902, p. 560.

IG II/III² 12194.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'un homme. Aux pieds de la femme, un loulou bondissant.

317. Stèle de Korallion Pl. 50

Athènes, Céramique, in situ, P 688.

H. 1,65. L. 1,00.

Conze 411, pl. 98. Brückner, *Friedhof*, pp. 68, 72 sq. fig. 44. Brückner, *ArchEph* 1910, p. 107 sq. fig. 7-10. Diepolder, p. 49 sq. pl. 45, 2. Himmelmann, p. 24. Braun, *Bairige*, p. 56.

IG II/III² 11891.

Photo: DAI Athènes, Ker. 6042.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Derrière eux, un autre homme barbu et un jeune homme. Aux pieds de la femme, un loulou.

318. Stèle d'une femme Pl. 50

Marseille, Musée Borely (Inv. 1697).

Provenance: Attique.

H. 0,38. L. 0,26.

S. Bourlard-Collin, *Galerie des Antiques, guide sommaire*, n° 51.

Conze 362.

Photo: Musée, Neg. 3750.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Entre les deux, une petite fille et sous le siège, un loulou.

Stèle d'Eukolinè = Oiseaux 152 Pl. 25

319. Stèle d'Aphrodisia Pl. 50

Copenhague, National Museum, 154 (Inv. ABb 118).

Provenance: Egine.

H. 0,52. L. 0,25-0,22.

National Museum, *Führer durch die Antikensammlung*, Copenhague 1908, p. 141 sq. n° 154.

Conze 168, pl. 53.

Photo: Musée, Neg. D 335.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'un homme barbu contre lequel bondit un loulou.

320. Stèle d'une femme Pl. 50

Berlin, Staatliche Museen, K 61 (Inv. 761).

Provenance: Attique.

H. 0,28. L. 0,32.

Blümel, n° 32, fig. 49 (lit.).

Conze 283 avec esquisse dans le texte.

Photo: Musée, Neg. SK 3161.

Stèle représentant à g. une femme assise filant. A d., une servante aux pieds de laquelle se trouve un petit enfant assis jouant avec un loulou.

321. Stèle de Boulète et d'Andréas Pl. 50

Frankfurt a.M., Liebieghaus, 295.

Provenance: Béi (Attique).

H. 1,50. L. 0,33.

Städtische Galerie zu Frankfurt am Main, *Skulpturen-Sammlung im Liebieghaus, kurzes Verzeichnis der Bildwerke*, 1930, n° 295, pl. hors texte.

Conze 247, pl. 61. Möbius, pp. 21, 88, pl. 8b.

IG II/III² 10660.

Photo: Musée (Friedrich Hewicker).

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme. Sous le siège, un loulou.

322. Stèle d'Euphrosynè Pl. 50

Athènes, Céramique, in situ, I 277.

H. 1,88. L. 0,46-0,41.

Conze 384, pl. 95. Keller, *Ojb* 8, 1905, p. 246. Brückner, *Friedhof*, p. 110 sq. Möbius, p. 42, note 24, p. 89.

IG II/III² 7263.

Photo: DAI Athènes, Ker. 5194.

Stèle représentant à g. une femme assise serrant la main d'un homme. Derrière, un homme barbu. Sous le siège, un loulou.

Stèle de Kallistion = Oiseaux 222 Pl. 32

323. Stèle d'une femme

Acropole, Musée? Pas trouvée en août 1973.

Provenance: Attique.

H. 0,27. L. 0,38.

Conze 107, pl. 38.

Fragment de stèle représentant une femme assise et sous le siège un loulou.

324. Stèle d'une femme Pl. 50

Brocklesby Park.

Provenance: Mégare.

A. Michaelis, *Ancient Marbles in Great Britain*, Cambridge 1882, p. 233, n° 34.

S. Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, Paris 1912, II, p. 439, 4.

Photo: Forschungsarchiv für römische Plastik Köln, Neg. 966/10.

Fragment de stèle représentant à d. un jeune homme tendant la main à une femme assise sous le siège de laquelle se trouve un loulou. Entre les deux personnes, une femme delcour, et derrière la femme assise, un homme barbu.

Stèle de Plathanè et de Pollikratès = Oiseaux 143 Pl. 24

325. Stèle d'un garçon

Athènes, MN, Magasin 692.

Provenance: Attique.

H. 0,19. L. 0,31.

Conze 958, pl. 185.

Fragment de stèle représentant un jeune garçon tenant un bâton contre lequel saute un loulou.

326. Stèle de Chariléos

Athènes, MN?

Provenance: Attique.

Karo, *AA* 1912, p. 238.

JG II/III² 5526.

Stèle représentant un jeune garçon tenant dans la main g. des fruits et tendant quelque chose à un loulou bondissant.

327. Stèle de Myro Pl. 50

Pirée, Collection Melétopoulos.

Provenance: Attique.

H. 0,48. L. 0,17.

Conze 65, pl. 27.

JG II/III² 12212.

Photo: DAI Athènes, GR 87.

Fragment de stèle représentant une femme posant sa main sur la tête d'une petite fille accompagnée d'un loulou bondissant.

328. Stèle d'un garçon Pl. 50

Athènes, MN?

Provenance: Attique.

H. 0,44. L. 0,37.

Conze 975, pl. 189.

Photo: DAI Athènes, GR 280.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un garçon contre lequel bondit un loulou.

329. Stèle de Nikostratos

Athènes, MN 790.

Provenance: Attique.

H. 0,64. L. 0,24.

Conze 976, pl. 189.

JG II/III² 12306.

Stèle représentant un jeune garçon accompagné d'un loulou.

330. Stèle d'une petite fille

Kératéa, encadrée dans l'église de Saint Thomas.

Conze 838.

Stèle représentant une petite fille et un loulou bondissant.

331. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN?

Provenance: Attique.

L. 0,27.

Conze 847, pl. 154.

Fragment inférieur d'une stèle représentant une petite fille et un loulou bondissant.

332. Stèle d'un garçon

Athènes, MN?

Provenance: Attique.

H. 0,40. L. 0,24.

Conze 973.

Fragment inférieur g. d'une stèle représentant un loulou bondissant contre un garçon.

333. Stèle d'une petite fille

Athènes, MN?

Provenance: Attique.

H. 0,40. L. 0,35.

Conze 848.

Fragment inférieur d'une stèle représentant une petite fille et un loulou bondissant.

334. Stèle d'une petite fille

Athènes, Acropole, Musée, Magasin (Inv. 4806).

Provenance: Athènes.

H. 0,26. L. 0,35.

O. Walter, *Beschreibung der Reliefs im Akropolismuseum in Athen*, Wien 1923, p. 168, n° 357.

Conze 846, avec reproduction dans le texte.

Idem.

B. Le loulou est représenté sur le registre principal, bondissant contre un oiseau que lui tend le mort.

Cf. Oiseaux 153-210

IV. Lièvres

I. Monuments représentant sur le registre principal un chasseur avec un lièvre mort

V^e siècle

Stèle d'un jeune homme = Chiens 275 Pl. 51

IV^e siècle

Stèle d'Euthésion = Chiens 278 Pl. 52

Stèle d'[Aphrode] isios = Chiens 285 Pl. 52

Stèle d'un jeune homme = Chiens 285a Pl. 52

Stèle d'un homme = Chiens 289 Pl. 52

II. Monuments représentant sur le registre principal un jeune homme avec un lièvre

V^e siècle

335. Stèle d'un jeune homme Pl. 53

Athènes, MN 741.

Provenance: Larissa (Thessalie).

H. 2,40. L. 0,64-0,62.

Karouzou, *Syl.*, p. 34, n° 741.

Biesantz, n° 19, pl. 10-11 (lit.). Akurgal, *111. BerlWPr* 1955, pp. 16, 26, n° 13.

Photo: DAI Athènes, NM 4351.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un lièvre et dans la g. une pomme.

IV^e siècle

336. Stèle d'un jeune homme Pl. 53

Larissa, Musée, Inv. 71/87.

Provenance: Rhodia Tyrannou (Thessalie, ancienne Kondaia).

H. 1,01. L. 0,54-0,51.

Gallis, *ArchAnAth* 6, 1973, p. 130 sqq, fig. 1. Michaud, *BCH* 97, 1973, p. 341, fig. 90.

Photo: Musée.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un lièvre.

337. Stèle d'un jeune homme Pl. 53

Athènes, MN 794.

Provenance: Laurion.

H. 0,67. L. 0,50.

Karouzou, *Syl.*, p. 89, n° 794.

Conze 937, pl. 186. Rodenwaldt, *Jdl* 28, 1913, p. 324. Kjellberg, p. 132. Schuchhardt, *Gnomon* 4, 1928, p. 210. Diepolder, p. 40. Himmelmann, p. 16, note 28, fig. 13. Möbius, *Gnomon* 30, 1958, p. 51. Friis Johansen, p. 130, note 3. J. Fink, *Der bildschöne Jüngling*, Berlin 1963, pp. 8 sq., 12 sqq., 15, 17 sq., 22, 28, 31 sq., fig. 7. Schlörb, *Untersuchungen*, p. 42. S. Adam, *The Technique of Greek Sculpture in the Archaic and Classical Periods*, London 1966, p. 111. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 158 sq. Clairmont, p. 103, note 101 et p. 75, note 17. Stupperich, *Cat.* 30 (lit.). Cf. p. 61.

Photo: DAI Athènes, NM 3719 et NM 4950.

Stèle représentant un jeune homme appuyé contre un pilier sur lequel se trouve un lièvre.

Stèle de Nikoboulè et de Phyrkias = Oiseaux 117 Pl. 53

338. Lécythè d'un jeune homme Pl. 53

Athènes, MN 2584.

Provenance: Athènes.

H. 1,13.

Karouzou, *Syl.*, p. 78, n° 2584.

Welsch, *JHS* 26, 1906, p. 229 sqq., pl. 14. Brückner, *AA* 1926, p. 267 sqq. Kjellberg, p. 142, pl. 15, fig. 47-50. Friis Johansen, p. 130, note 3. Braun, *Bartige*, p. 14 sq. Frel, p. 29, n° 140. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111, pl. 50, 3-4. Schmaltz, *Léktyhen*, A 21, pl. 11-12 (lit.). Stupperich, *Cat.* 118 (lit.). Cf. p. 10.

Photo: DAI Athènes, GR 634.

Lécythè représentant de g. à d.: un homme barbu, un jeune homme tenant dans la main d. un lièvre, une jeune fille et une femme.

IV^e siècle

Stèle d'un jeune homme = Oiseaux 155 Pl. 54

339. Stèle de Télésias Pl. 54

Athènes, MN 898.

Provenance: Pirée.

H. 0,77. L. 0,40-0,39.

Karouzou, *Syl.*, p. 110 sq., n° 898.

Conze 1036, pl. 208. Lippold, *Hd.*, p. 229, note 7. Friis Johansen, p. 130, note 3. Schefold, *AntKunst* 13, 1970, p. 111. *JG II/III* 12765.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un lièvre et accompagné d'un serviteur.

340. Stèle d'un jeune homme Pl. 54

Rhodes, Musée archéologique (Inv. F 248).

Provenance: Kasos (Dodécannèse).

H. 0,73. L. 0,53.

Susini, *AnnScAtene* 41/42, 1963/64, p. 205, note 5, fig. 2. Pfuhl 36, pl. 10 (lit.).

Photo: DAI Athènes, Sporaden 12.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un lièvre.

III. Monuments représentant sur le registre principal une femme avec un lièvre

V^e siècle

Stèle d'une femme = Oiseaux 224a Pl. 54

Stèle d'une femme = Oiseaux 224b Pl. 54

340a. Stèle d'une femme Pl. 55

Rome, Villa Albani (Inv. 991).

Provenance: Tivoli.

H. 0,49. L. 0,21.

Heibig*, p. 241 sq., n° 3266 (H. v. Steuben).

Hiller, I 3, pl. 25 (lit.). Cf. p. 64.

Photo: DAI Rome, Neg. 35.633.

Fragment de stèle représentant à g. une femme assise sous le siège de laquelle se trouve un lièvre.

341. Stèle d'une femme Pl. 55

Athènes, MN 740.

Provenance: près de Larissa (Thessalie).

H. 1,26. L. 0,61-0,52.

Karouzou, *Syl.*, p. 34, n° 740.

Biesantz, n° 29, pl. 4 (lit.).

Photo: DAI Athènes, NM 4354.

Stèle représentant une femme tenant dans la main g. un lièvre.

V. Cerfs

I. Cerfs représentés sur le champ d'une stèle

341a. Stèle d'un homme Pl. 55

Thèbes, Musée 243.

Provenance: Martino (Locride).

H. 0,37. L. 0,56-0,55.

Kostoglou, *ArchDelt* 24, 1969, I, p. 118 sqq., pl. 58, et p. 249 sq. Cf. p. 64.

Photo: Achim Woysch.

Fragment inférieur d'une stèle représentant un homme assis devant lequel se trouve un cerf.

II. Cerfs représentés sur le couronnement d'une stèle

341b. Stèle d'Aristomachè Pl. 55

Disparue. Auparavant, murée dans l'église de Vari puis transportée dans le couvent Asomation.

Provenance: Attique.

Conze 1684 avec dessin dans le texte. Cf. p. 64.

Photo: D'après Conze.

Fragment supérieur d'une stèle représentant sur le couronnement, un anthémion entouré de deux cerfs.

VI. Chats

I. Base représentant un chat

Epoque archaïque

Base d'une statue funéraire = Chiens 256 Pl. 56

II. Stèle représentant un chat

V^e siècle

Stèle d'un jeune homme = Oiseaux 70 Pl. 56

VII. Boucs

I. Boucs antithétiques affrontés au-dessus d'un canthare sur le couronnement de la stèle

IV^e siècle

342. Stèle d'Agathon Pl. 57

Athènes, MN 783.
Provenance: Attique.
H. 0,55. L. 0,43.

Conze 1685, pl. 357. Luschey, p. 249, pl. 54,2. Cf. pp. 64, 68.
IG II/III² 10554.
Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare posé sur des feuilles d'acanthé.

343. Stèle Pl. 57

Athènes, MN 781.
Provenance: Liosia (Attique).
H. 0,41. L. 0,47.

Conze 1686, pl. 358. Cf. p. 68.
Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare aux anses duquel est liée une ténie.

344. Stèle Pl. 57

Athènes, MN 786.
Provenance: Pirée.
H. 0,41. L. 0,47.

Conze 1687, pl. 358.
Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare.

345. Stèle de Dionysios Pl. 57

Athènes, MN 806.
Provenance: Athènes.
H. 1,01. L. 0,52.

Karouzou, *Syl.*, p. 106 sq. n° 806.
Conze 1688, pl. 358. Collignon, p. 239. Möbius, p. 43. Kraus, *AM* 69/70, 1954/55, p. 113, Beil. 39. Möbius, *AM* 71, 1956, p. 120. Picard, *Manuel* IV, 2, p. 1423, fig. 544. Cf. p. 68 et note 490.
IG II/III² 8935.
Photo: DAI Athènes, NM 807.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare.

346. Stèle Pl. 57

Pirée, Musée 1633.
Provenance: Pirée.
H. 0,35. L. 0,26.

Kourouniotis, *ArchEph* 1913, p. 206, n° 10, fig. 19. Cf. p. 68.
Photo: DAI Athènes, Pir. 84.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare posé sur des feuilles d'acanthé. Un motif floral remplit le vide entre les boucs et le canthare.

347. Stèle de Pantauchos Pl. 58

Eretrie, Musée 626.
Provenance: Eubée.
H. 0,70-0,96. L. 0,46.

P. Auberson et K. Schefold, *Führer durch Eretria*, Bern 1972, p. 176 (lit. note 183).
IG XII, 9, 715.
Photo: DAI Athènes, Eretria 38. Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un canthare.

II. Boucs antithétiques affrontés au-dessus d'un anthémion sur le couronnement de la stèle

IV^e siècle

348. Stèle d'une femme Pl. 58

Pirée, Musée 1744.
Provenance: Pirée.
H. 0,50. L. 0,33.

Conze 164, pl. 51.
Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant à g. une femme assise tendant la main à un homme et sur le couronnement, deux boucs affrontés au-dessus d'un motif floral sortant de feuilles d'acanthé.

349. Stèle Pl. 58

Athènes, MN, Magasin 1040.
Provenance: Athènes.
H. 0,53. L. 0,38.

Conze 1689, avec reproduction dans le texte. Kraus, *AM* 69/70, 1954/55, p. 113, Beil. 40.
Photo: DAI Athènes, Grab 17.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un motif floral sortant de feuilles d'acanthé.

350. Stèle Pl. 58

Athènes, MN 255.
Provenance: Attique.
H. 0,88. L. 0,56.

Est-ce Karo, *AA* 1931, p. 214 ?
Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un motif floral.

351. Stèle Pl. 58

Pirée, Musée 428.
Provenance: Attique.
H. 0,84. L. 0,62.

Inédite.
Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente deux boucs affrontés au-dessus d'un motif floral peint.

VIII. Lions et panthères

I. Lions ou panthères représentés sur une base ou sur le couronnement d'une stèle

A. Lion en position de combat, seul ou en face d'un autre animal, panthère, taureau ou sanglier

Epoque archaïque

Base d'une statue = Chevaux 3 Pl. 2

V^e siècle

352. Base d'une stèle Pl. 59

Izmir, Musée Basmane (Inv. 904).
Provenance: Loryma (ancienne Péraia).
H. 0,50. L. 0,98. Fr. 0,66.

Hiller, *O* 13, pl. 8, 2-3 (lit.). Pfuhl 25, pl. 8 (lit.). Cf. p. 73.
Photo: D'après Hiller, pl. 8, 2-3.

Base représentant sur la face latérale g. un lion en position de combat et sur la face latérale d. un lion attaquant un taureau.

353. Stèle d'Euphéros Pl. 59

Athènes, Céramique, Musée, P. 1169.

Provenance: Athènes.

H. 1,47. L. 0,49.

Schlörb-Vierneisel, *AM* 79, 1964, p. 93 sqq., Beil. 48,1, 49, 51,1. Schlörb-Vierneisel, *ArchDelt* 20, 1965, II, Chron. p. 39, pl. 40. Schlörb-Vierneisel, *AM* 83, 1968, p. 92. Kaloyéropoulou, *ArchDelt* 24, 1969, I, pp. 227, 259, pl. 126. Möbius, *Nacht*, p. 105. Frel, p. 12, n° 16 et p. 15. Schmalz, *Lekythen*, p. 92, note 159. Stupperich, Cat. 284 (lit.). Cf. pp. 52, note 348, 73, 74, note 566.

Photo: DAI Athènes, Ker. 8518.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main g. un strigile. Sur le fronton, restes d'une peinture figurant à g. un lion et à d. une panthère (?), tous les deux en position de combat. Entre les acrotères, des ténies enroulées.

IV^e siècle

354. Stèle de Thrasy médès Pl. 59

Disparue.

Provenance: Salamine.

Conze 1683 avec dessin dans le texte. Luschey, p. 249, pl. 54,4. Cf. p. 73.

IG II/III² 11683/4.

Photo: D'après Conze 1683.

Couronnement d'une stèle représentant, en position de combat, à d. un lion et à g. un taureau, séparés par une bande verticale.

B. Lion attaquant un autre animal

V^e siècle

Base d'une stèle = Lions et panthères 352 Pl. 59

C. Lions ou panthères dans un groupe antithétique héraldique

IV^e siècle

355. Stèle d'Aristéas Pl. 59

Athènes, MN 712.

Provenance: Athènes.

H. 1,23. L. 0,55-0,51.

Karouzou, *Syl*, p. 45, n° 712.

Conze 1132, pl. 239. Kjellberg, pp. 34, 127. Schuchhardt, *Gnomon*, 1928, p. 210. Möbius, pp. 15, 19. Diepolder, p. 13, pl. 3,2. Luschey, p. 248, note 28, pl. 54,1. Dohrn, n° 59, pp. 144, 146, 154. Braun, *Bärtige*, p. 24 sq. Möbius, *Nacht*, p. 105, note 65. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 62. Stupperich, Cat. 3. Cf. pp. 73, 74, 75.

IG I² 1063.

Photo: DAI Athènes, NM 5468.

Stèle représentant deux hommes barbus se serrant la main et à g. une femme. Sur le couronnement, deux lions antithétiques assis, levant une patte antérieure et tournant la tête de face.

356. Stèle de Kléoménès (?) Pl. 59

Athènes, MN 880.

Provenance: Pirée.

H. 1,08. L. 0,49.

Karouzou, *Syl*, p. 46, n° 880.

Conze 1061 a, pl. 214. Kjellberg, p. 34. Möbius, p. 10, note 10 et p. 15. Diepolder, pp. 10, 13, pl. 2,1. Süßerott, p. 98. Dohrn, n° 23, p. 120 sqq. Frel, p. 25, n° 107. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 62. Stupperich, Cat. 48. Cf. pp. 73, 74 et note 566, 75.

IG I² 1038.

Photo: DAI Athènes, NM 5470.

Stèle représentant deux hommes barbus se serrant la main et encadrant une jeune fille qui tend la main à la personne de g. Sur le couronnement, deux panthères antithétiques couchées au-dessous d'une rosette.

II. Lions représentés sur le champ de la stèle

V^e siècle

357. Stèle Pl. 60

Athènes, MN 3709.

Provenance: Athènes.

H. 1,13. L. 0,47.

Karouzou, *Syl*, p. 50 sq., n° 3709.

Kübler, *AM* 55, 1930, p. 201 sqq., Beil. 65 sq., pl. 13. Bakalakis, p. 51 sq., n° 8. Möbius, *Nacht*, p. 105. Freyer-Schauenburg, *AntKunst* 13, 1970, p. 96. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 62. Stupperich, Cat. 233 (lit.). Cf. pp. 73, 77.

Photo: DAI Athènes, Ker. 1903a, et Ker. 1903b.

Stèle amphiglyphe représentant sur une face un lion tourné vers la d. et sur l'autre une lionne tournée vers la g. Tous les deux sont en position de combat.

IV^e siècle

358. Stèle de Léon Pl. 59

Athènes, MN 770.

Provenance: Athènes.

H. 0,53. L. 0,38-0,36.

Karouzou, *Syl*, p. 106, n° 770.

Conze 1318, pl. 276. Freyer-Schauenburg, *AntKunst* 13, 1970, p. 99 (lit.). Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 65. Vermeule, *AJA* 76, 1972, p. 55, pl. 13, fig. 11. Cf. pp. 50, 69, 73, 76.

IG II/III² 10334/5.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant un lion assis.

359. Stèle d'Antipatros Pl. 60

Athènes, MN 1488.

Provenance: Athènes.

H. 1,38. L. 0,48-0,41.

Karouzou, *Syl*, p. 116, n° 1488.

Conze 1175, pl. 258. Möbius, p. 39, note 2. Friis Johansen, p. 52. Möbius, *AM* 71, 1956, p. 119. Zanker, *AntKunst* 9, 1966, p. 19 sq. Clairmont, n° 38, pl. 19. Daux, *BCH* 96, 1972, p. 544 sq. Cf. pp. 73, 76.

IG II/III² 8388. Peek, *GVT* 1601.

Photo: Musée; Achim Woysch.

Stèle représentant un mort étendu sur un lit et attaqué à g. par un lion que tente de repousser à d. un homme dont la tête a la forme d'une proue de bateau.

III. Divers

Epoque archaïque

Stèle d'un homme = Chevaux 8 Pl. 3

IX. Sangliers

Sangliers représentés sur une base ou sur la prédelle d'une stèle

Epoque archaïque

Base d'une statue = Chevaux 3 Pl. 2

360. Stèle d'un jeune homme Pl. 60

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 507).

Provenance: Symè.

H. 2,31. L. 0,50-0,59.

Mendel, *Cal.*, I, n° 14 (lit.).

Reinach, *RA* 39, 1901, II, p. 161. De La Coste-Messelière, *Au Musée de Delphes*, Paris 1936, p. 130. Friis Johansen, pp. 76, 122 sq., fig. 33. Akurgal,

111. *BerWPr* 1955, pp. 15 sq., 26, n° 1. Andronikos, *ArchDelt* 16, 1960, p. 48. Willemssen, *AM* 78, 1963, p. 132. Clairmont, p. 30. Kontoleon, *Aspects*, p. 12. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 61. Pfuhl 8, pl. 3 (lit.). Cf. pp. 77, 78, 79.

Photo: DAI Istanbul, Neg. 64/208.

Stèle représentant un jeune homme tenant une lance et sur la prédelle, un sanglier en position de combat.

ÊTRES FABULEUX

X. Gorgones

Gorgones représentées sur la prédelle d'une stèle

360a. Stèle d'un homme Pl. 60

Athènes, MN 2687.

Provenance: Athènes.

H. 2,39. L. 0,44-0,37.

Karouzou, *Jyl*, p. 11 sq., n° 2687.

Noack, *AM* 32, 1907, p. 514 sqq., pl. 21. Malten, p. 222, fig. 16. Will, *RA* 1947, I, p. 67. Friis Johansen, pp. 92, 107 sq., 110, fig. 44. Harrison, *Hesperia* 25, 1956, p. 30 sq., pl. 10a. Andronikos, *ArchEph* 16, 1960, p. 48, pl. 21a et 23a. Richter, *AGA*, n° 27, fig. 83-85 (lit.). Ohly, *AM* 77, 1962, pp. 92 sq., 96, 99 sqq. Dörig, *AA* 1967, p. 21 sqq., fig. 5-7. T. G. Karagiorga, *Γραφική κεφαλή*, Athènes 1970, p. 80. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 60. Cf. p. 32, 81.

Photo: DAI Athènes, NM 722.

Stèle représentant un jeune homme tenant une lance et sur la prédelle, une Gorgone dans la position habituelle de la course rapide.

361. Stèle de Kalliadès Pl. 60

New York, Metropolitan Museum (Rogers Fund, 1955, Inv. 55.11.4).

Provenance: Sparta (Attique).

H. 0,44.

Von Bothmer, *MMBulletin* 16, 1958, p. 187 sq., fig. p. 188. Andronikos, *ArchDelt* 16, 1960, p. 48, pl. 21b. Ch. Karouzou, *Aristodimos*, Stuttgart 1961, p. 91, note 76. Hölscher, *Tierkampfbilder*, p. 60. Cf. p. 81.

Photo: Musée, Neg. 159578.

Prédelle (?) d'une stèle représentant une Gorgone dans la position habituelle de la course rapide.

XI. SPHINX ET GRIFFONS

I. Sphinx habituels

A. Sphinx antithétiques entourant une loutrophore et soutenant des lécythes

V^e siècle ?

362. Stèle de ... os Skambonidès Pl. 61

Athènes, Céramique, Musée, P 280.

Provenance: Athènes.

H. 1,61. L. 0,75.

Kühler, *AA* 1934, p. 228, fig. 19. Riemann, *Ker.* II, n° 17, pl. 3. Luschey, p. 243 sqq., pl. 52,1. Dohrn, n° 20, p. 120 sqq., et *passim*. Picard, *Manuel* IV,2, p. 1442, fig. 552. Frel, p. 28, n° 137. Kokula, *Marmortutrophoren*, G 4, *passim*. Stupperich, Cat. 273 (lit.). Cf. p. 83.

JG II/III² 7411.

Photo: DAI Athènes, Ker. 4119.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figuré un homme serrant la main d'une femme. Sur les côtés, deux sphinx tournés vers l'intérieur, les pattes antérieures appuyées sur la base de la loutrophore et soutenant sur leurs têtes deux lécythes.

IV^e siècle

363. Stèle de Télésiphron et d'Athénodoros Pl. 61

Athènes, MN 883.

Provenance: Pirée.

H. 0,75. L. 0,57.

Conze 1074, pl. 215. Collignon, p. 215, fig. 137. Blümel, *AM* 51, 1926, p. 70, fig. 5 à g. Von Mercklin, *AM* 51, 1926, p. 107. Luschey, p. 246, pl. 52,2. Picard, *Manuel* IV,2, p. 1442, fig. 554. Frel, p. 29, n° 150. Kokula, *Marmortutrophoren*, G 1, *passim*. Stupperich, Cat. 51. Cf. p. 83.

JG II/III² 6905.

Photo: DAI Athènes, NM 408.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle est figurée un homme barbu serrant la main d'un jeune homme suivi d'un serviteur. Des deux côtés du vase, deux sphinx assis, tournés vers l'extérieur qui devaient soutenir sur leurs têtes coiffées d'un calathos des lécythes peints.

364. Stèle

Athènes, MN 3612.

Provenance: Athènes.

H. 0,76. L. 0,82.

Von Mercklin, *AM* 51, 1926, p. 107. Beil. III,2. Frel, p. 28, n° 138. Kokula, *Marmortutrophoren*, G 10, *passim*. Stupperich, Cat. 144. Cf. p. 83.

Fragment inférieur d'une stèle représentant une loutrophore entourée de deux sphinx assis, tournés vers l'extérieur et portant sur le calathos qui les coiffent deux lécythes.

365. Stèle Pl. 61

Disparue. Auparavant Kolokythou, murée dans une maison.

Provenance: Attique.

H. 0,47.

Conze 1348 avec esquisse dans le texte. Kokula, *Marmortutrophoren*, G 24, *passim*.

Photo: DAI Athènes, Div. 228.

Fragment inférieur d'une stèle représentant une loutrophore entourée de deux sphinx assis, tournés vers l'extérieur et qui devaient certainement soutenir des lécythes.

B. Sphinx sur le couronnement de la stèle, comme acrotères latéraux

II^e siècle

Stèle de Stéphanos = Chiens 287 Pl. 43

366. Lécythe d'une femme Pl. 61

Pirée, Musée 1700.

Provenance: Pirée.

H. 0,50.

Zaphiropoulos, *ArchEph* 1953/54, II, p. 237 sqq., fig. 1-4, pl. I. Frel, p. 30, n° 156. Schmalz, *Léklythen*, A. 111. Kokula, *Marmortutrophoren*, p. 225, note 10. Stupperich, Cat. 306.

Photo: Achim Woysch.

Lécythe sur la panse duquel est représentée une stèle funéraire ornée de deux sphinx comme acrotères latéraux et sur les degrés de laquelle est assise une femme A d., une autre femme et à g., une jeune fille tenant une cassette et montrant quelque chose d'indistinct.

367. Acrotère Pl. 61

Berlin, Staatliche Museen, K 32 (Inv. 886).

Provenance: Attique.

H. 0,44. L. 0,37.

Blümel, n° 21, fig. 28 (lit.).

Conze 1681, avec esquisse dans le texte. Frel, p. 45, n° 318. Stupperich, Cat. 378.

Photo: Musée, Neg. SK 3231.

Sphinx assis formant sûrement l'acrotère g. d'une stèle. Il est coiffé d'un calathos.

368. Stèle Pl. 61

Athènes, MN 2117.

Provenance: Athènes.

H. 0,36. L. 0,21.

Conze 1680 avec reproduction dans le texte. Frel, p. 29, n° 151. Stupperich, Cat. 115.

Photo: Musée.

Partie du couronnement d'une stèle représentant un sphinx assis, tourné vers la d. et coiffé d'un calathos.

369. Stèle de Hiéronotès Pl. 61

Brauron, Musée, BE 93.

Provenance: Myrthinonte (Attique).

H. 0,73. L. 1,50.

Inédite.

Photo: Achim Woyisch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant aux extrémités du fronton, comme acrotères latéraux deux sphinx assis et comme acrotère central une loutrophore.

C. Sphinx sur le couronnement de la stèle, entourant une sirène pleureuse

IV^e siècle

370. Stèle de Sostratos Pl. 62

New York, Metropolitan Museum (Rogers Fund, 1908, Inv. 08.258.41).

Provenance: Salamine?

H. 1,33. L. 0,58.

Richter, Cat., n° 85, pl. 69a (lit.).

Cook, *Antike Plastik*, Lieferung IX, Berlin 1969, p. 67, fig. 4. Stupperich, Cat. 489.

JG II/III² 7090.

Photo: Musée, Neg. 177686.

Stèle représentant un jeune homme tenant dans la main d. un strigile et levant le bras g. vers sa tête. A g. un serviteur tenant un arybal. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux sphinx.

371. Stèle d'Artémon Pl. 62

Munich, Glyptothek, VI: 3 (493).

Provenance: Salamine.

H. 1,25. L. 0,65-0,62.

Ohly, pp. 42, 44, VI: 3.

Wolters, AA 1913, p. 432 sq. Braun, *Bürtige*, p. 32. Schmalz, *Lekythen*, p. 102, note 178. Cf. p. 94.

JG II/III² 10846.

Photo: Musée (Hartwig Koppermann).

Stèle représentant deux hommes barbus unis dans la dexiosis. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux sphinx.

372. Stèle de Silénis Pl. 62

Berlin, Staatliche Museen, K 40 (Inv. 1492).

Provenance: Attique.

H. 1,10. L. 0,50.

Blümel, n° 29, fig. 47 (lit.).

Conze 1679 a. Diepolder, p. 42, pl. 37. Richter, AJA 48, 1944, p. 229, fig. 13 p. 237. Kokula, *Marmortrophoren*, H 37, p. 126 sqq. et *passim*.

JG II/III² 8421.

Photo: Musée, Neg. Bard 7.

Stèle représentant une jeune fille accompagnée d'une servante et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée à g. d'une loutrophore et à d. d'un sphinx.

Stèle de Philtè = Oiseaux 147 Pl. 23

373. Stèle de Diogénès Pl. 62

Pirée, Musée 349.

Provenance: Attique.

H. 0,78. L. 0,45.

Conze 1673, pl. 356. Möbius, AM 51, 1926, p. 123 sq. Möbius, pp. 31 sq. 88. Luschey, p. 246 sq. pl. 53,1.

JG II/III² 6484.

Photo: Achim Woyisch.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente une sirène pleureuse sur un motif de feuilles d'acanthé qui supportent à leurs extrémités deux sphinx assis.

374. Stèle de Kallias Pl. 62

Athènes, MN 757.

Provenance: Athènes.

H. 0,98. L. 0,59.

Conze 1369, pl. 288. Collignon, p. 215.

JG II/III² 7610.

Photo: DAI Athènes, Div. 207.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une loutrophore et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux sphinx.

II. Sphinx doubles à une tête

A. Sphinx doubles à une tête soutenant une loutrophore

IV^e siècle

375. Stèle d'Archiadès et de Polémonikos Pl. 62

Londres, British Museum 693.

Provenance: Attique.

H. 0,91. L. 0,34-0,32.

Conze 1005, pl. 195. Collignon, p. 215. Deonna, RA 1930, I, p. 55, n° 9. Luschey, p. 248, pl. 53,2. Kokula, *Marmortrophoren*, I. 8, *passim*. Stupperich, Cat. 461.

JG II/III² 5261.

Photo: Musée.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle sont figurés deux guerriers se serrant la main. Le vase est soutenu par un sphinx double à une tête et entouré de deux lécythes.

376. Stèle de ... istratè Pl. 63

Pirée, Musée, partie inférieure, 12; partie supérieure, 1568.

Provenance: Pirée.

H. 1,64. L. 0,50-0,48.

Conze 1347, pl. 282. Kokula, *Marmortrophoren*, G 16 = H 26 = H 19. *passim*, pl. 4,1.

JG II/III² 5749.

Photo: DAI Athènes, partie inférieure, Pir. 35; partie supérieure, Pir. 184.

Stèle représentant une loutrophore - à une seule anse - soutenue par un sphinx double à une tête centrale et entourée de deux lécythes. Sur le couvercle de la loutrophore se trouvent des feuilles d'acanthé supportant une sirène pleureuse entourée de deux pleureuses.

377. Stèle

Athènes, Ephorie d'Athènes, M30 (Magasin Aréos).

Provenance: Attique.

H. 0,85. L. 0,40.

Inédite.

Stèle représentant une loutrophore entourée d'un motif floral et soutenue par un sphinx double à une tête.

B. Sphinx doubles à une tête sur le couronnement de la stèle, comme acrotère central ou latéral

IV^e siècle

Stèle de Philodémos = Oiseaux 87

378. Stèle d'Archagora Pl. 63

Londres, British Museum (Inv. 1911.10-10.1).

Provenance: Attique.

H. 1,71. L. 0,92.

Smith, JHS 36, 1916, p. 79 sq. n° 11, pl. 3, fig. 2.

JG II/III² 10851.

Photo: Musée.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Derrière eux, une autre femme dans l'attitude de la tristesse. Sur le couronnement, l'acrotère central est formé d'un sphinx double à une tête.

379. Stèle d'Euklès Pl. 63

Karlsruhe, Badisches Landesmuseum (Inv. 62/40).

Provenance: Attique.

H. 0,96.

Badisches Landesmuseum Karlsruhe, Neuerwerbungen, Karlsruhe 1966, p. 33, fig. (lit.).

Möbius, *Nachr.*, p. 109. Cf. pp. 86, 87.

Photo: Musée, Neg. R 3726.

Stèle représentant une couronne de myrte et sur le couronnement, un sphinx double à une tête, encadré de rosettes.

380. Stèle d'une femme

Disparue. Auparavant, Menidi, dans la cour de l'église.

Provenance: Attique.

H. 0,50. L. 0,40.

Conze 860, avec reproduction dans le texte.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, un sphinx double à une tête coiffée d'un calathos.

381. Stèle d'Hédyliné

Athènes, MN 2053.

Provenance: Pirée.

L. 0,52.

Conze 859, pl. 154.

IG III² 5746.

Fragment supérieur d'une stèle représentant au-dessus du fronton un sphinx double à une tête et aux extrémités deux autres sphinx.

III. Griffons antithétiques

IV^e siècle

382. Stèle Pl. 63

Londres, British Museum (Inv. 1905.5-18.1).

Provenance: Attique.

H. 0,86. L. 0,55.

Smith, *JHS* 36, 1916, p. 72, n° 3, fig. 4. Von Mercklin, *AM* 51, 1926, p. 107. Möbius, *AM* 51, 1926, p. 123, note 5. Luschey, p. 251. Kokula, *Marmolutrophoren*, G 9, *passim*. Stupperich, Cat. 464. Cf. pp. 85, 86.

Photo: Musée.

Stèle représentant une loutrophore au pied de laquelle se tiennent deux griffons tournés vers l'extérieur et soutenant deux lécythes (?).

383. Lécythe Pl. 63

Érétie, Musée 633.

Provenance: Attique.

H. 0,53. L. 0,50.

P. Auberson et K. Schefold, *Führer durch Eretria*, Bern 1972, p. 170.

Von Mercklin, *AM* 51, 1926, p. 106. Beil. III, 1. Luschey, p. 246. Schmaltz, *Lécythen*, p. 12, note 7. Kokula, *Marmolutrophoren*, p. 27, note 72 et p. 74. Stupperich, Cat. 426. Cf. p. 86.

Photo: Achim Woysch.

Lécythe entouré de deux griffons tournés vers l'intérieur.

XII. Monstres marins ou kété

IV^e siècle

384. Loutrophore Pl. 64

Istanbul, Musée archéologique (Inv. 385).

Provenance: Spata (Attique).

H. 0,58. L. 0,32.

Mendel, *Cat.*, II, n° 335 (lit.).

Conze 1730, pl. 374. Snijder, *RA* 1924, II, p. 39 sq. A. Rumpf, *Die Meereswesen auf den antiken Sarkophagreliefs* (ASR V.1), Berlin 1939, p. 114. Kokula, *Marmolutrophoren*, pp. 167, 171 sqq., 176. Cf. pp. 87, 89.

Photo: DAI Istanbul, Neg. 64/666 (Photo Steyer).

Fragment supérieur d'une loutrophore dont l'anse conservée est formée par un dragon à l'échine recouverte de pointes et se terminant par une queue de poisson. Dans l'espace compris entre le col du vase et le monstre marin, un éphèbe, tenant un lagobolon, danse sur une feuille recourbée.

385. Loutrophore

Athènes, MN 4494.

Provenance: Attique.

Inédite.

Kokula, *Marmolutrophoren*, note 55, p. 245. Cf. p. 87.

Idem.

386. Loutrophore Pl. 64

Athènes, MN 954.

Provenance: Attique.

H. 1,17.

Karouzou, *Syl.*, p. 119, n° 954.

Conze 1722, pl. 371. Kokula, *Marmolutrophoren*, O 30, *passim*. Cf. p. 87.

Photo: Achim Woysch; détail: DAI Athènes, NM 6008.

Fragment de loutrophore dont les restes des anses laissent présumer qu'elles avaient la forme d'un dragon. Des traces de pieds sur les feuilles entourant le col du vase font supposer la présence d'un éphèbe.

387. Loutrophore Pl. 65

Tatoi.

Provenance: Décétie.

H. 1,37.

Conze 1717, pl. 368. Kokula, *Marmolutrophoren*, O 15, p. 167 et *passim*. Willemssen, *AM* 89, 1974, p. 181 sqq., pl. 73. Cf. p. 87.

Photo: DAI Athènes, 73/1115.

Fragment d'une loutrophore dont les anses avaient la forme d'un dragon.

388. Loutrophore Pl. 65

Athènes, MN 2313.

Provenance: Attique.

H. 0,30.

Inédite. Kokula, *Marmolutrophoren*, p. 247, notes 77 et 78. Cf. p. 87.

Photo: DAI Athènes, GR 215.

Fragment d'une des anses d'une loutrophore qui devaient avoir la forme d'un dragon et restes de la main et d'une jambe d'un éphèbe.

389. Loutrophore Pl. 65

Berlin, Staatliche Museen, K 72 (Inv. 1114/16).

Provenance: Athènes.

H. 0,27. et 0,07.

Blümel, n° 62, fig. 95.

Kokula, *Marmolutrophoren*, pp. 167, 247, note 78. Cf. p. 87.

Photo: Musée, Neg. 3230.

Deux fragments d'une loutrophore dont les anses devaient avoir la forme d'un dragon.

390. Loutrophore Pl. 65

Berlin, Staatliche Museen, K 74 (Inv. 1114).

Provenance: Athènes.

H. 0,07.

Blümel, n° 64, fig. 95.

Kokula, *Marmolutrophoren*, p. 167. Cf. p. 87.

Photo: Musée, Neg. 3230.

Fragment d'une des anses d'une loutrophore qui devaient avoir la forme d'un dragon.

390a. Loutrophore

Athènes, MN 808.

Provenance: Attique.

H. 1,29.

Conze 1721, pl. 369 sq. Von Mercklin, *AM* 51, 1926, p. 111. Möbius, p. 37 sq. Kokula, *Marmolutrophoren*, O 29, p. 167 et *passim*. Cf. p. 87.

Fragment d'une loutrophore dont les anses devaient avoir la forme d'un dragon.

391. Loutrophore-hydrie Pl. 65

Athènes, Céramique, Musée, Magasin, sans numéro.

Provenance: Athènes.

H. 1,10.

Kokula, *Marmolutrophoren*, O 14 = H 14, p. 167 et *passim*. Cf. p. 87.

Photo: DAI Athènes, Ker. 7774 et 7775.

Fragments d'une loutrophore-hydrie représentant à l'attache des anses latérales de petits dragons.

XIII. Sirènes

I. Sirènes pleureuses représentées sur le couronnement d'une stèle, sur le couvercle ou entre les anses d'une loutrophore ou autour du col d'un lécythe

A. Sirènes pleureuses seules

V^e siècle

392. Stèle d'une femme

Athènes, MN 4006.

H. 1,57. L. 0,55.

Inédite. Cf. p. 91.

Photo: DAI Athènes, NM 5903.

Stèle représentant à g. une jeune femme tenant dans la main g. une fleur et à d. une servante tenant une cassette. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux rosettes.

393. Stèle d'Aristoniké Pl. 66

Paris, Louvre, MA 3489.

Provenance: Attique.

H. 0,38. L. 0,39.

Charbonneaux, *La sculpture ... du Louvre*, p. 116, n° 3489, fig. p. 114.

Michon, *MonPiot* 30, 1929, p. 61 sq., pl. 6. *Encyclopaedia* 10, p. 185d. Kokula, *Marmortutrophoren*, p. 228, note 19. Stupperich, Cat. 532. Cf. p. 91.

JG II/III² 10793a.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

IV^e siècle

Stèle d'un jeune homme = Oiseaux 154

394. Stèle d'une jeune fille Pl. 66

Athènes, MN 896.

Provenance: Kalyvia Kouvaras (Attique).

H. 1,58. L. 0,51.

Karouzou, *Jyll*, p. 111, n° 896.

Conze 904, pl. 178. Collignon, p. 220, fig. 141. Couchoud, *RA* 1923, II, p. 254, fig. 5. Thiersch, *Die Antike* 9, 1933, p. 218, fig. 21. Buschor, *Musen*, p. 69, fig. 53. Clairmont, p. 75, note 17. Kokula, *Marmortutrophoren*, H 36, pp. 11, 120 sq., 124 et *passim*. Stupperich, Cat. 56.

Photo: Achim Woysch.

Stèle représentant une loutrophore sur la panse de laquelle sont figurées à d. une jeune fille liant une ténie à une loutrophore et à g. deux femmes. Sur le couvercle de la loutrophore, une sirène pleureuse.

Stèle d'une jeune fille = Oiseaux 96 Pl. 17

Stèle d'Aristion = Oiseaux 90 Pl. 16

Stèle de Philodémos et de Lysimachè = Chevaux 33 Pl. 7

395. Stèle de Théainéto et de Chairestratè

Salamine, Musée 21.

Provenance: Koulouri/Salamine.

H. 1,10. L. 0,56.

Brückner, *AA* 1926, col. 269 sqq., fig. 3. Möbius, p. 36, note 24.

JG II/III² 6355.

Stèle représentant une femme assise serrant la main d'un homme barbu. A g., un jeune guerrier accompagné d'un serviteur et à d., deux autres jeunes gens. Sur le couronnement, une sirène pleureuse au milieu d'un anthémion.

Stèle d'Antigone = Oiseaux 139 Pl. 23

396. Stèle de Phanagora Pl. 66

Athènes, MN 3657.

Provenance: Athènes.

H. 1,16. L. 0,60.

Kyparissis, *ArchDelt* 10, 1926, Par. p. 63 sqq., fig. 7. Frel, p. 36, n° 226.

JG II/III² 7272.

Photo: Musée.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Entre eux, une servante tenant un nourrisson. Sur le fronton, une sirène pleureuse.

397. Stèle de Lysimachè Pl. 66

Athènes, Collection Canellopoulos (Inv. 1548).

Provenance: Pirée.

H. 0,66. L. 0,42.

Conze 253, pl. 61. Kaloyéropoulou, *ArchAnAth* 4, 1971, p. 110 sq., fig. 1-2.

Jucker, *ArchAnAth* 6, 1973, p. 337 sqq., fig. 1-5. Zagdoun, *BCH* 102, 1978,

p. 287 sqq., n° 3, fig. 3-4.

JG II/III² 11999/12000.

Photo: H. Jucker.

Fragment supérieur d'une stèle représentant à g. un homme barbu. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

398. Stèle d'Hégilla et de Philagros Pl. 66

Berlin, Staatliche Museen, K 45 (Inv. 741).

Provenance: Athènes.

H. 0,50. L. 0,67.

Blümel, n° 41, fig. 58 (lit.).

Conze 450, pl. 105. Frel, p. 36, n° 227. Clairmont, n° 56, pl. 26. Daux, *BCH*

96, 1972, p. 555.

JG II/III² 5239. Peek, *GV* 1790. GG 107.

Photo: Musée, Neg. SK 3208.

Fragment supérieur d'un naiskos avec trois têtes conservées: à d., une femme assise, à g., un homme barbu et entre eux, une servante. Au-dessus du fronton, une sirène pleureuse.

399. Stèle de Smanyakos et de Kinopè Pl. 66

Pirée, Musée 42.

Provenance: Pirée.

H. 0,44. L. 0,39.

Conze 299, pl. 63.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant à d. la tête d'une femme assise, au centre, la tête d'un homme barbu et à g. celle d'une femme. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

400. Stèle de Kléarète Pl. 67

Londres, British Museum (Inv. 1910.4.14.1).

Provenance: Attique.

H. 0,37. L. 0,44.

Smith, *JHS* 36, 1916, p. 75 sq., n° 7, fig. 8.

JG II/III² 11851a.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une jeune fille et au-dessus du fronton, une sirène pleureuse.

401. Stèle d'Aristarète Pl. 67

Selon JG 10753: Eleusis, Musée. Pas trouvée en août 1973.

Provenance: Attique.

H. 0,42. L. 0,43.

Conze 863, pl. 166.

JG II/III² 10753.

Photo: DAI Athènes, GR 10.

Idem.

401a. Stèle de Kallikléia

Athènes, MN 2051.

Provenance: Athènes.

H. 0,45. L. 0,52.

Conze 1196 avec reproduction dans le texte.

JG II/III² 5695.

Idem.

402. Stèle d'Aristokratès Pl. 67

Vienne, Kunsthistorisches Museum, Amikensammlung (Inv. I, 695).

Provenance: Attique.

L. 0,43.

Conze 1047, pl. 225.

JG II/III² 10179.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant un jeune homme et sur le couronnement les restes de la queue et des ailes d'une sirène pleureuse.

403. Stèle d'un jeune homme

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Mégare.

H. 0,32.

Alexandri, *ArchDelt* 24, 1969, II, Chron. p. 86, pl. 65c. Michaud, *BCH* 95, 1971, p. 846, fig. 90.

Fragment supérieur d'une stèle représentant un jeune homme et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

404. Stèle d'un garçon

Athènes, MN ?

Provenance: Athènes.

H. 0,20. L. 0,30.

Conze 993, pl. 189.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'un garçon et sur le couronnement, les restes des pattes et de la queue d'une sirène pleureuse.

405. Stèle d'Erénion

Athènes, MN 1146.

Provenance: Attique.

H. 0,46. L. 0,33.

Conze 994, pl. 189. Brückner, *O.M.F.*, p. 28, II, 2.

IG II/III² 11250.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'un jeune garçon et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

Stèle d'un jeune garçon = Oiseaux 175

Stèle de Deinias = Oiseaux 190

Stèle de Philostratos = Oiseaux 197 Pl. 29

Stèle de Moschas = Oiseaux 200 Pl. 30

406. Stèle d'Ariphradès Pl. 67

Athènes, MN 970.

Provenance: Pirée.

H. 1,40. L. 0,36-0,32.

Conze 383, pl. 94 + Conze 736, pl. 139. Stais, *ArchDelt*, 1916, Par., p. 83 sq., pl. 12, fig. 16. Möbius, p. 88. Kokula, *Marmorlustrophoren*, I 38, *passim*.

IG II/III² 5732.

Photo: Musée.

Stèle représentant à g. une femme assise, serrant la main d'un homme tenant un bâton et suivi d'un autre homme. Entre la femme et l'homme, un enfant. Au-dessous de cette scène, une loutrophore sur le couvercle de laquelle se trouve une sirène pleureuse.

407. Stèle de Théophile Pl. 67

Athènes, MN 1305.

Provenance: Goudi (Attique).

H. 1,30. L. 0,55.

Conze 875, pl. 169. Seure, *BCH* 23, 1899, p. 617. Richter, *AJA* 48, 1944, p. 229, fig. 12, p. 237.

IG II/III² 11660.

Photo: DAI Athènes, GR 202.

Stèle représentant une jeune fille accompagnée à g. d'une petite servante. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

408. Stèle d'Aristophon Pl. 67

Pirée, Musée 1553.

Provenance: Pirée.

H. 0,53. L. 0,32.

Kourouniotis, *ArchEph* 1913, p. 202 sq., n° 2, fig. 11.

IG II/III² 10133.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant un jeune garçon et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

409. Stèle d'Archippè

Disparue. Auparavant, Chaidari (Attique) dans un jardin.

Provenance: Attique.

H. 1,10. L. 0,75.

Conze 457.

IG II/III² 6090.

Stèle représentant à d. une femme assise serrant la main d'un homme barbu. Entre eux, une servante tenant une cassette et sur le fronton, restes d'une sirène pleureuse.

410. Stèle de Stratoklès

Athènes, MN ?

Provenance: Laurion.

Conze 1000a.

IG II/III² 12659.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'un garçon et sur le couronnement une sirène pleureuse.

411. Stèle de ... aro Mélosa

Athènes, Collection particulière.

Provenance: Attique.

Brückner, *O.M.F.*, p. 28, II, 1.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse.

412. Stèle de Laomédousa Pl. 67

Athènes, Musée Epigraphique 9408.

Provenance: Athènes.

H. 0,40. L. 0,53.

Conze 504.

IG II/III² 11956.

Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant à d. la tête d'une femme, au centre celle d'une autre personne et à g. celle d'un homme. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

413. Stèle

Athènes, MN ?

Provenance: Athènes.

H. 0,35.

Conze 1665, pl. 355.

Couronnement d'une stèle représentant une sirène pleureuse.

414. Stèle

Athènes, MN ?

Provenance: Athènes.

H. 0,18.

Conze 1664, pl. 355.

Idem.

415. Stèle

Athènes, MN 2058.

Provenance: Athènes.

H. 0,30. L. 0,45.

Conze 1663, pl. 355.

Idem.

416. Stèle de Métro Pl. 67

Athènes, Musée Epigraphique 790.

Provenance: Athènes.

H. 0,15. L. 0,30.

Conze 1677 avec reproduction dans le texte.

IG II/III² 12123.

Photo: Achim Woysch.

Idem.

417. Stèle d'Eukléia Pl. 67

Pirée, Musée 1425.

Provenance: Pirée.

H. 0,30. L. 0,45.

Conze 1667, pl. 355.

IG II/III² 11414.

Photo: Achim Woysch.

Idem.

418. Stèle d'une femme Pl. 67

Athènes, Musée Epigraphique 10405.

Provenance: Athènes.

H. 0,90. L. 0,30.

Conze 809 avec reproduction dans le texte.

JG 11/III² 10222.

Photo: Achim Woyisch.

Stèle martelée représentant une femme. Sur le couronnement, une sirène pleureuse.

419. Stèle Pl. 68

Paris, Musée Rodin (Nouv. Inv. 21).

Provenance: Attique.

H. 0,39. L. 0,25.

Rodin *Collectionneur*, Paris 1967/68, n° 118, pl. 40.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une sirène pleureuse.

420. Stèle

Athènes, MN 4541.

Provenance: Attique.

H. 0,19. L. 0,13.

Inédite.

Photo: Achim Woyisch.

Idem.

421. Stèle Pl. 68

Boston, Museum of Fine Arts (Inv. 03.757).

Provenance: Attique.

H. 0,36.

L. D. Caskey, *Catalogue of Greek and Roman Sculpture in the Museum of Fine Arts, Boston*, Cambridge, Mass., 1925, p. 97 sq, n° 44 (li.).

Rodin *Collectionneur*, Paris 1967/68, au n° 118.

Photo: Musée.

Idem.

422. Stèle Pl. 68

Paris, Louvre, MA 2437.

Provenance: Athènes.

H. 0,47. L. 0,15.

Charbonneau, *La sculpture ... du Louvre*, p. 125, n° 2437.

Rodin *Collectionneur*, Paris 1967/68, n° 118.

Photo: Achim Woyisch.

Idem.

422a. Stèle Pl. 68

Athènes, Collection Canellopoulos. (Inv. 1200).

Provenance: Attique.

H. 0,15.

Zagdon, *BCH* 102, 1978, p. 299 sqq, n° 10, fig. 13.

Photo: École française d'Athènes, Neg. 44920.

Idem.

423. Stèle Pl. 68

Brocklesby Park.

Provenance: Attique.

H. 0,32. L. 0,18.

Conze 1672, avec reproduction dans le texte. Cf. p. 91.

Photo: Forschungsarchiv für römische Plastik, Köln, Neg. 969/6.

Idem. La sirène porte les deux mains à la tête.

424. Stèle Pl. 68

Athènes, MN 2546.

Provenance: Attique.

H. 0,52.

Conze 1733a, pl. 375.

Photo: Achim Woyisch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une loutrophore entre les anses de laquelle se trouvent deux sirènes pleureuses debout sur des feuilles d'acanthé.

425. Stèle

Athènes, MN?

Provenance: Athènes.

H. 0,32. L. 0,25.

Conze 1499a, pl. 311.

Stèle dont le couronnement représente une sirène pleureuse peinte.

426. Lécythe Pl. 69

Athènes, Céramique, Musée, MG 31.

Provenance: Athènes.

H. 0,22.

Prakakis-Christodulopulos, *AM* 85, 1970, p. 81 sq, pl. 45,2. Cf. p. 91.

Photo: DAI Athènes, Ker. 9781.

Fragment supérieur d'un lécythe sur le col duquel est sculptée une sirène pleureuse.

B. Sirènes pleureuses entourées de pleureuses

IV^e siècle

Stèle d'Aristomachè = Oiseaux 95 Pl. 16

427. Stèle de Kallistomachè Pl. 69

Copenhague, Glyptothèque Ny Carlsberg (Inv. 1527).

Provenance: Athènes.

H. 0,54. L. 0,53.

Poulsen, *Cat.*, p. 147, n° 205 (lit.).

Conze 1666a, pl. 353. Buschor, *Musen*, p. 71, fig. 57.

JG 11/III² 11798.

Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de pleureuses.

428. Stèle d'une femme Pl. 69

Athènes, Céramique, Musée, P 284.

Provenance: Athènes.

H. 0,78. L. 0,36-0,31.

Riemann, *Ker.* II, n° 15, pl. 2.

Photo: DAI Athènes, Ker. 4117.

Stèle représentant une femme assise serrant la main d'un jeune homme. Derrière eux, une femme dans l'attitude de la tristesse. Sur le couronnement martelé, traces d'une sirène pleureuse entourée de pleureuses.

429. Stèle d'Hédistè et de Plathanè Pl. 69

Athènes, MN 1141.

Provenance: Athènes.

H. 0,49. L. 0,50.

Conze 898, pl. 168.

JG 11/III² 11579.

Photo: DAI Athènes, GR 100.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête de deux femmes. Sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de pleureuses.

430. Stèle de Démarchia Pl. 69

Berlin, Staatliche Museen, K 55 (Inv. 1707).

Provenance: Attique.

H. 0,71. L. 0,49.

Blümel, n° 46, fig. 71-72 (lit.). Cf. p. 92.

JG 11/III² 5470.

Photo: Musée, Neg. 7396.

Fragment supérieur d'une stèle dont le couronnement représente une sirène pleureuse entourée de deux pleureuses, assises, au milieu d'un décor floral.

431. Stèle de Philouménè

Lieu de conservation inconnu.

Provenance: Eleusis.

H. 0,84. L. 0,47.

Nikopoulou, *ArchDelt* 25, 1970, II, Chron, p. 95 sq, n° 2, pl. 75d. Michaud, *BCH* 96, 1972, p. 623, fig. 90. Cf. p. 92.

Idem.

Stèle de ... istratè = Sphinx et griffons 376 Pl. 63

Stèle d'un petit garçon = Oiseaux 202 Pl. 30

432. Stèle de Xénocrate

Athènes, MN 1145.
Provenance: Athènes.
H. 0,27. L. 0,35.

Conze 1666, pl. 355.
IG II/III² 12337.

Couronnement de stèle représentant une sirène pleureuse entourée de deux pleureuses.

433. Stèle

Acropole, Musée ? Pas trouvée en août 1973.
Provenance: Athènes.
H. 0,38. L. 0,23.

Conze 1202.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et sur le couronnement, une sirène pleureuse entourée de deux pleureuses.

C. Sirènes pleureuses entourées de colombes

IV^e siècle

Cf. Oiseaux 238-249

D. Sirènes pleureuses entourées de sphinx

IV^e siècle

Cf. Sphinx et griffons 370-374

II. Sirènes musiciennes représentées sur le couronnement d'une stèle ou sur le couvercle d'une loutrophore

A. Sirènes musiciennes, seules

V^e siècle

434. Stèle d'une femme Pl. 70

Berlin, Staatliche Museen, K 31 (Inv. 755).
Provenance: Athènes.
H. 0,77. L. 0,44.
Blümel, n° 18, fig. 27 (lit.).

Conze 74, pl. 35,1. Möbius, *AM* 81, 1966, p. 136. Clairmont, p. 103, note 100. Stupperich, Cat. 377 (lit.). Cf. pp. 91, 92.
Photo: Musée, Neg. SK 1421.

Stèle représentant à g. une femme assise enfilant un bracelet et à d. une servante tenant une cassette. Sur le couronnement, deux sirènes musiciennes, coiffées d'un polos. Celle de g. joue de la lyre, celle de d., de l'aulos.

IV^e siècle

435. Stèle Pl. 70

Athènes, MN 791.
Provenance: Attique.
H. 0,54. L. 0,30.

Conze 1371, pl. 288. Buschor, *Musen*, p. 62, fig. 48. Clairmont, p. 103, note 100. Stupperich, Cat. 219. Cf. p. 91.
Photo: DAI Athènes, NM 481.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une loutrophore sur le couvercle de laquelle se trouve une sirène jouant d'un instrument à cordes.

436. Stèle de Phanoklès et de Kallisto Pl. 70

Athènes, MN 1992.
Provenance: Athènes.
H. 0,55. L. 0,40.

Conze 1674, pl. 355. Möbius, pp. 32, 88. Cf. p. 92.
IG II/III² 12870.
Photo: Musée.

Fragment supérieur d'une stèle représentant la tête d'une femme et au milieu de l'authémion, une sirène jouant de la lyre.

437. Stèle

Athènes, MN 2060.
Provenance: Attique.
H. 0,41. L. 0,37.

Conze 1370, pl. 288.

Fragment supérieur d'une stèle représentant une loutrophore sur le couvercle de laquelle se trouve une sirène qui devait jouer d'un instrument.

B. Sirènes musiciennes entourées de pleureuses

IV^e siècle

438. Stèle de Proxénidès, de Ménippè et d'Aristodikè Pl. 70

Pirée, Musée 228.
Provenance: Pirée.
H. 0,55. L. 0,65.

Kourouniotis, *ArchEph* 1911, p. 256, n° 13, fig. 33. Schmalz, *Lekythen*, p. 105, note 185. Cf. p. 92, note 736.
Photo: Achim Woysch.

Fragment supérieur d'une stèle représentant les têtes d'un homme et d'une femme et sur le couronnement, une sirène jouant de la lyre. Elle est entourée de ténies et de pleureuses.

439. Stèle

Disparue.
Provenance: Athènes.
Conze 1675.

Couronnement d'une stèle représentant une sirène jouant de la lyre et entourée de pleureuses.

III. Sirènes musiciennes représentées sur le champ de la stèle

IV^e siècle

440. Stèle d'un jeune homme Pl. 69

Athènes, Ephorie de l'Attique 2065.
Provenance: Cholargos (Attique).
H. 0,82. L. 0,63.

Kallipolitis, *ArchDelt* 19, 1964, II, Chron. p. 71, pl. 69b. Kokula, *Marmorloutrophoren*, p. 228, note 18. Stupperich, Cat. 338. Cf. pp. 92, 99.
Photo: D'après *ArchDelt* 19, 1964, II, Chron. pl. 69b.

Stèle représentant un jeune homme et à g., sur un pilier, une sirène jouant de la lyre.

LISTE DES MUSÉES

A. Monuments du catalogue

Lorsque deux numéros sont indiqués, le premier est celui de l'inventaire, le second, celui de notre catalogue; lorsqu'il n'y en a qu'un, il s'agit de celui de notre catalogue.

Allemagne

Berlin, Staatliche Museen	
K 20 (Inv. 1746)	69
K 22 (Inv. 1613)	114
K 24 (Inv. 757)	276
K 25 (Inv. 1473)	315
K 30 (Inv. 742)	22
K 31 (Inv. 755)	434
K 32 (Inv. 886)	367
K 37 (Inv. 1465)	79
K 40 (Inv. 1492)	372
K 45 (Inv. 741)	398
K 55 (Inv. 1707)	430
K 61 (Inv. 761)	320
K 72 (Inv. 1114/16)	389
K 74 (Inv. 1114)	390

Frankfurt a. M., Liebieghaus

Karlsruhe, Badisches Landesmuseum
62/40 379

Munich, Glyptothek	
IV: 6 (199)	104
VI: 1 (492)	288
VI: 3 (493)	371
VI: 4 (485)	80

Würzburg, Martin von Wagner Museum
11 5329 216

Angletorre

Brocklesby Park 20,324,423

Broomhall, Dunfermline, Collection de Lord
Elgin

Cambridge, Fitzwilliam Museum	
Trinity College Loan	292
GB, 20, 1865	31

Londres, British Museum	
627	88
638	17
651	107
693	375
1905.5-18.1	382
1907.10-25.2	94
1909.2-21.1	142
1910.4-14.1	400
1911.10-10.1	378
1915.4-15.1	235
1947.7-14.1	136

Oxford, Ashmolean Museum
Michaelis 140 33

Aufträge

Vienne, Kunsthistorisches Museum, Antikensammlung	
J. 695	402

Belgiane

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire
A 1315 126

Bulgarie

Sofia, Musée National d'archéologie	
727	260
2232	119a

Denemark

Copenhagen, Glyptothèque Ny Carlsberg	
448	76
1527	427
1874	240
2786	56
2807	64

Copenhagen, National Museum
154, Inv. ABb 118 319

Etats-Unis

Boston, Museum of Fine Arts	
03757	421
66971	95
H. L. Pierce Fund	
1899, Inv. 99339	10

Cambridge (Massachusetts),
Fogg Art Museum, Harvard University

184

Malibu (Californie)	
J. Paul Getty Museum	
I-72	78
73.AA.117	201a

New York, Metropolitan Museum	
Fletcher Fund	
1938, Inv. 38.11.13	7
1927, Inv. 27.45	68

Harris Brisbane Dick Fund
1965, Inv. 65.11.11 147Prêt de la Collection Mitchell
Inv. L 64.81 159

Rogers Fund	
1908, Inv. 08.25841	370
1912, Inv. 12.159	130
1919, Inv. 19.19239	312
1955, Inv. 55.114	361

France

Avignon, Musée Calvet
31 217

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts 77a

Marseille, Musée Borély	
1697	318

Narbonne, Musée	
833-106-4	93

Paris, Louvre	
MA 781	32
MA 789	50
MA 799	228
MA 805	155
MA 807	156
MA 809	171
MA 813	189
MA 814	127
MA 2437	422
MA 3114	297
MA 3116	51
MA 3119	251
MA 3489	393
MND 816	53
MND 1869	194a

Paris, Musée Rodin	
Inv. 26	301
Inv. 32	183
Nouv. Inv. 17	82
Nouv. Inv. 21	419

Grèce

Amorgos (Chora), Bureau communal 225

Athènes, Acropole, Musée
Magasin, Inv. 4806 334

Athènes, Musée de l'Agora

S. 1276a	257
S. 1276b	258

Athènes, Céramique, Musée ou in situ

P 279	243
P 280	362
P 284	428
P 671	19
P 688	317
P 694	152
P 695=1221	119
P 1001	1
P 1002	3
P 1072	252
P 1130	24
P 1169	353
P 1186	18
1277	322
1334	143
MG 16	52
MG 31	426
Sans numéro	391

Athènes, Ecole française d'Athènes		893	87	3702	300
S. 3	102	894	100	3708	25
		895	222	3709	357
Athènes, Ephorie d'Athènes		896	394	3793	54
		898	339	3794	37
Magasin Aréos		907	250	3845	115
M 30	377	911	145	3947	120
M 687	38	913	204	4006	392
M 814	167	914	141	4017	36
M 977	28	929	161	4487	90
		934	190	4541	420
Athènes, Ephorie de l'Attique		937	178	4549	187
		954	386	4951	234
Magasin du Musée du Pirée en 1979		969	316		
2062	117	970	406	Magasin	
2065	440	972	77	168	57
		976	92	170	58
Athènes, Musée Epigraphique		980	123	176	35
		981	205	342	295
790	416	983	202	363	219
9182	247	992	86	439	191, 210
9388	249	994	309	441 ?	174
9408	412	1015	282	447	168
9412	236	1016	283	452	144
9415	248	1033	170	692	325
10405	418	1037	165	1026	224
Sans numéro	55	1040	108	1040	349
		1071	296	2016	45
Athènes, Musée National		1074	44	Sans numéro	46
		1089	131		
30	6	1119	209	Collection Karapanos	
31	5	1128	203	963	103
39	261	1129	180	967	157
40	259	1134	199	988	311
41	2	1141	429	1023	105
86	233	1145	432		
Θ 255	350	1146	405	Brauron, Musée	
711	129	1305	407	BE 5	279
712	355	1488	359	BE 6	275
713	109	1824	40	BE 66	280
715	70	1863	99	BE 70	198
722	151	1896	148	BE 93	369
730	287a	1980	158		
732	244	1987	239	Magasin	
734	215	1992	436	Collection Liopési 5 (Paiania)	278
740	341	2051	401a	sans numéro	281
741	335	2053	381		
742	269	2058	415	Chalcis, Musée	
746	89	2060	437	925	254
748	188	2077	106	2181	268
757	374	2094	71		
762	150	2100	196	Cos, Musée	
766	67	2102	220		
769	293	2107	186		211
770	358	2110	291		
771	75	2116	149	Chypre, Musée	
773	153	2117	368	1957/III-18/1	72
776	181	2119	134		
778	122	2313	388	Delphes, Musée	
781	343	2545	154		263
783	342	2546	424		
786	344	2567	195		
787	160	2578	287	Egine, Musée	
788	179	2579	118	739	264
790	329	2584	338		
791	435	2586	61	Erétrie, Musée	
794	337	2625	286		
806	345	2687	360a	626	347
808	390a	2744	23	633	383
816	310	2758	238	13062	172
817	124	2775	98		
818	116	2801	62	Héraclion, Musée	
828	11	2894	273	396	65
829	277	3205	266		
835	16	3249	169	Kaloyéri (Thessalie), sur la place de l'église	
836	313	3254	74		230
864	253	3273	284		
869	298	3476	256	Kératéa	
870	227	3477	9	Eglise de Saint-Thomas	
877	101	3499	39		330
880	356	3612	364		
881	305	3620a	27	Komotini, Collection archéologique	
882	306	3657	396		
883	363	3661	166	APK 33	259
884	41	3696	197		
892	221				

B. Autres monuments et vases cités

Allemagne

Berlin, Staatliche Museen et Charlottenburg

Inv. 731, relief	p. 10, fig. 1, note 4 et p. 11
Inv. 1750, statue	p. 64, note 454
F 1652, amphore corinthienne à fig. n.	p. 88, fig. 42, note 690
F 2291, coupe à fig. r.	p. 62, fig. 25, note 442
F 2425, oinochoé à fig. r.	p. 45, fig. 8, note 290
F 2517, couvercle d'une pyxis à fig. r.	p. 66 sq., note 468
Inv. 3209, loutrophore à fig. r.	p. 36, note 202
F 3241, amphore apulienne	p. 89, note 713
Inv. 3375, lécythe aryballique à fig. r.	p. 85 sq., fig. 39, note 668
Inv. 31573 A 9, amphore protoattique	p. 57, note 389
fragment de lécythe à fond blanc	p. 101, note 817

Breslau

Aryballe corinthien	p. 93, note 753
---------------------	-----------------

Munich, Glyptothek

IV: 2 (495), sculpture	p. 76, fig. 37, note 577
V: 14 (210), tête	p. 42, note 261
XIII: 1 (268), sculpture	p. 48, fig. 14, note 311

Munich, Antikensammlung

1441 WAF, amphore à fig. n.	p. 68, fig. 33, note 491
1470 WAF, amphore à fig. n.	p. 47, fig. 10, note 301
2655 WAF, coupe à fig. r.	p. 62, fig. 24, note 441
2674 WAF, coupe à fig. r.	p. 60, note 427
8766, amphore à fig. r.	p. 75, fig. 36, note 571

Tübingen, Collection de l'Institut d'archéologie de l'Université

Inv. 1264, aryballe pansu corinthien	p. 93, note 755.
--------------------------------------	------------------

Angleterre

Bristol, Musée

H 803, oinochoé à fig. n.	p. 62, note 439
---------------------------	-----------------

Londres, British Museum

D 2, coupe à fond blanc	p. 48, fig. 12, note 308
B 52, olpè à fig. n.	p. 62, fig. 23, note 438
B 287, monument des Harpyies	p. 10, notes 3 et 226
B 289, stèle	note 726 et p. 93, fig. 47, note 749
B 651, lécythe à fond blanc	p. 94, note 757
816, relief	p. 59, note 413
E 171, hydrie à fig. r.	p. 66, fig. 29, note 474
E 172, hydrie à fig. r.	p. 66, note 472
E 267, amphore à fig. r.	p. 60, fig. 21, note 428
E 293, amphore du type de Nola	p. 62, note 444
E 440, stamnos à fig. r.	p. 62, fig. 26, note 444, et p. 95, fig. 48, notes 773
E 477, cratère à fig. r.	p. 93, note 754
E 527, oinochoé à fig. r.	p. 46, fig. 9, note 291
F 101, oinochoé à fig. r.	p. 45, fig. 6, note 288
F 126, vase apulien	p. 66, fig. 30, note 478
F 207, vase apulien	p. 66, note 477
83, 11-24, 26, hydrie à fig. r.	p. 50, note 322
863-265, sarcophage de Clazomènes	p. 55, fig. 18, note 378
1921, 7-10, 2, hydrie à fig. r.	p. 50, fig. 15, note 322

Autriche

Vienne, Kunsthistorisches Museum

J 1024, stèle	p. 86 sq., fig. 41, note 675
---------------	------------------------------

Espagne

Madrid, Musée archéologique

11017, cratère en cloche à fig. r.	p. 72, fig. 34, note 543
------------------------------------	--------------------------

Etats-Unis

Boston, Museum of Fine Arts

95.51, oinochoé à fig. r.	p. 45, note 287
---------------------------	-----------------

Chicago, Art Institute

16.140, stamnos à fig. r.	p. 50, note 322
---------------------------	-----------------

New York, Metropolitan Museum

29.47, relief	p. 26, note 73
---------------	----------------

Washington, Collection Bliss

Panthère en bronze	p. 76, note 578
--------------------	-----------------

France

Paris, Bibliothèque Nationale

174, amphore à fig. n.	p. 93, note 754
355, canthare à fig. n.	p. 98, fig. 49, note 804

Paris, Louvre

MA 836, stèle	p. 25, note 61
CA 795, pithos béotien	p. 29, note 116
CA 4194, loutrophore à fond blanc	p. 73, note 546 et p. 74, note 566
E 643, hydrie corinthienne	p. 98 sq., fig. 50, note 808
G 3, amphore à fig. r.	p. 57, fig. 20, note 390
MNB 1729, lécythe à fond blanc	p. 52, fig. 16, note 352
NMB 1036, pélikè à fig. r.	p. 86, fig. 40, note 669
S 1166, coupe laconienne	p. 92, note 743
sculpture d'une sirène barbue	p. 93, notes 747 et 752

Grèce

Athènes, Céramique, Musée

P 647, lécythe de Kléonikè	p. 91, note 733
P 798, métope d'un monument architectonique funéraire	p. 23, note 32

Athènes, Musée National

38, stèle funéraire	p. 23, note 37
89, métope d'un monument architectonique funéraire	p. 23, note 32
694, statuette votive	p. 64, note 455
774, sculpture d'une sirène musicienne	p. 91, fig. 46, note 728
775, sculpture d'une sirène musicienne	p. 91, note 728
1385, relief	p. 26, note 81
1783, relief	p. 30, note 127
4502, base-pilier	p. 101, note 817
990, cratère géométrique	p. 35, fig. 3, note 198
1158, lécythe à fig. n.	p. 43, note 267
1224, oinochoé à fig. r.	p. 48, fig. 13, note 310
1240, alabastré à fig. r.	p. 50, note 322
1321, oinochoé à fig. r.	p. 45, note 285
1413, pélikè à fig. r.	p. 63, fig. 27, note 449
1963, lécythe à fond blanc	p. 50, note 322
1973, lécythe à fond blanc	p. 61, fig. 22, note 437
2543, oinochoé à fig. r.	p. 45, note 286
9754, relief en terre cuite de Mélès	p. 88 sq., fig. 44, note 707
12140, oinochoé à fig. r.	p. 45, fig. 7, note 289
loutrophore à fig. r.	p. 36, note 202

Brauron, Musée

Magasin, sans numéro; auparavant, Collection Liopési Panáinia 66, fragment de sculpture d'une stèle ?	p. 68, note 487
Sculpture	p. 64, fig. 28, note 456

Chios, Musée

Métopes d'un monument architectonique funéraire	p. 23, fig. 2, note 36
---	------------------------

Marathon, Musée

32, stèle	p. 101, note 815
-----------	------------------

Olympie, Musée		Volterra, Musée	
Terre cuite	p. 47, fig. 11, note 302	330, urne étrusque	p. 89, note 712
Paros, Musée			
172, métope d'un monument architectural funéraire ?	p. 81, fig. 38, note 610	<i>Russie</i>	
Sparte, Musée		Leningrad, Musée de l'Ermitage	
505, relief	p. 27 sq., note 102	670, lécythe à fond blanc	p. 48, note 310
Thasos, Collection Papageorgiou		Suisse, Collection particulière	
Métope d'un monument architectural funéraire	p. 23, note 36	Coupe à fig. r.	p. 67, fig. 32, note 480
Thèbes, Musée			
BE 408, relief	p. 26, note 81		
34, fragment de stèle funéraire	p. 25, note 60		
35, relief	p. 26, note 81	<i>Turquie</i>	
<i>Italie</i>		Afyon, Musée	
Florence, Palazzo Antinori		Stèle funéraire	p. 24, note 58
Urne étrusque	p. 89, note 712	Bodrum, Musée	
Naples, Musée National		Inv. 6004, stèle funéraire	p. 54, note 358
3225, amphore apulienne	p. 89, note 712	Istanbul, Musée archéologique	
Rome, Vatican		1502, stèle funéraire	p. 24, note 58
Museo Gregoriano 186, coupe à fig. r.	p. 94, note 758	5761 et 5764, stèle funéraire	p. 24, note 58
Museo Gregoriano 344, amphore à fig. n.	p. 56, fig. 19, note 383	5762, stèle funéraire	p. 24, note 58
Ruvo, Collection Jatta		5763, stèle funéraire	p. 24, note 58
1016, kalpis apulienne	p. 66, note 475	Izmir, Musée Basmahane	
1555, aryballe apulien	p. 66, note 476	Inv. 4338, stèle funéraire	p. 24, note 58
Tarente, Museo Nazionale Archeologico		Collection particulière	
4530, lécythe aryballique à fig. r.	p. 66 sq., fig. 31, note 479	Stèle funéraire	p. 54, note 358
22429, couvercle d'une pyxis	p. 88 sq., fig. 43, note 705	Lieu de conservation inconnu	
Trieste, Musée		Fragment d'un pithos crétois	p. 89, fig. 45, note 711
Relief	p. 30, note 128	Fragment d'une amphore provenant d'Athènes	p. 84, note 644
		Amphore à fig. n.	p. 75, fig. 35, note 570
		Lécythe à fond blanc	p. 52 sq., fig. 17, note 353
		Vase	p. 66, note 470

CONCORDANCES

Concordances des monuments contenus dans le catalogue ou cités en note
Les ouvrages sont cités dans l'ordre chronologique

Concordance Conze — Catalogue

1	6	829	220	984	199	1370	437
14	4	830	185	985	196	1371	435
15	5	831	204	986	295	1455	236
19	2	832	186	987	207	1455a	247
22	233	833	179	989	208	1455b	248
36	109	836	97	993	404	1455c	249
50	306	838	330	994	405	1499a	425
62	133	839	188	1000a	410	1561	253
63	128	840	221	1001	42	1663	415
64	134	841	180	1005	375	1664	414
65	327	842	106	1006	292	1665	413
66	145	843	74	1011	44	1666	432
74	434	846	334	1019	122a	1666a	427
78	80	847	331	1024	62	1667	417
79	244, 202	848	333	1029	294	1672	423
100	311	851	229	1031	291	1673	373
107	323	859	381	1032	70	1674	436
115	67	860	380	1033	299	1675	439
130	142	863	401	1034	285	1677	416
164	348	875	407	1035	90	1679a	372
168	319	876	243	1036	339	1680	368
178	316	878	222	1040	92	1681	367
247	321	880	217	1043	137	1683	354
253	397	887	115	1044	190	1684	341b
270	47	888	136	1045	171	1685	342
272	48	889	123	1047	402	1686	343
282	131	893	129	1048	121	1687	344
283	320	894	138	1050	141	1688	345
290	151	895	71	1052	108	1689	349
299	399	898	429	1053	206	1717	387
307	228	904	394	1055	298	1721	390a
320	227	932	87	1060	293	1722	386
339	150	937	337	1061a	356	1730	384
360	146	938	85	1062	41	1733a	424
362	318	939	88	1065	31		
383	406	941	89	1066	286	491, pl. 112	note 368
384	322	944	93	1073	16	623, pl. 122	note 680
411	317	946	86	1074	363	712, pl. 139	note 680
421	313	947	107	1098	32	1125, pl. 232	note 368
438	284	953	276	1099	33	1255, pl. 271	note 368
441	50	954	157	1100	101	1321, pl. 278	note 681
450	398	955	305	1111	46	1322	note 681
452	314	956	153	1113	149	1323, pl. 278	note 681
457	409	957	161	1124	30		
463	315	958	325	1127	40		
504	412	959	156	1129	310		
622	272	960	164	1131	152		
628	250	961	178	1132	355		
630a	251	962	79	1142	281		
677	296	963	159	1153	21		
697	122	964	175	1158	24		
736	406	966	170	1160	22		
745	61	967	165	1161	17		
774	63	968	209	1161A	19		
809	418	969	160	1162	20		
811	105	970	168	1175	359		
815	104	971	174	1196	401a		
816	219	973	332	1202	433		
818	181	974	177	1203	241		
819	78	975	328	1205	237		
820	103	976	329	1244	223		
821	75	977	162	1245	224		
822	76	978	194	1267	144		
824	73	979	195	1318	358		
825	77	980	191	1324a	255		
826	100	981	192	1347	376		
827	205	982a	210	1348	365		
828	203	983	189	1369	374		

Concordance Peek, *GLT* — Catalogue

95	115	495	151	1600	119	2043	22
140	6	544	292	1601	359		
326	260	747	142	1702	17		
327	67	1499	197	1790	398		

Concordance Richter, *AGA* — Catalogue

20	2	49	257	64	4	70	6
27	360a	54	233	69	258	71	5
45	7						

Concordance Biesantz — Catalogue

K 1	113	K 10	110	K 26	215	K 48	231
K 3	132	K 11	271	K 28	29	K 54	109
K 7	111	K 13	34	K 29	341		
K 8	112	K 19	335	K 33	230	K 34	note 61

Concordance Clairmont — Catalogue

4	6	23bis	279	29	117	68	234
8	260	24	17	33	292	82	230
17	197	25	142	38	359	86	139
22	115	27	67	52	151		
23	119	28	22	56	398		

Concordance Schmaltz, *Lekythen* — Catalogue

A 1	16	A 44	43	A 111	366	A 219	296
A 12	30	A 53	44	A 117	49	A 266	56-59
A 16	146	A 55	45	A 118	313	A 267	60
A 20	281	A 56	38	A 141	130	A 268	27
A 21	338	A 65	131	A 147	40	A 270	61
A 22	310	A 69	39	A 169	311	A 273	62
A 26	31	A 87	284	A 200	50	note 192	282, 283
A 35	35	A 88	290	A 216	55		

Concordance Schild, *Boi.Gr.* — Catalogue

K 7	261	K 21	274	K 58	287	K 20	note 60
K 8	10	K 23	116	K 64	289	K 22	note 81
K 11	11	K 31	15	K 65	135	K 73	note 81
K 14	269	K 37	303	K 74	304		
K 17	12	K 42	232	K 82	124		
K 18	126	K 52	277				

Concordance Kokula, *Marmorlutraphoren* — Catalogue

L 2	291	L 38	406	G 9	382	H 27	99
L 5a	53	L 59	48	G 10	364	H 36	394
L 6	26	L 65	286	G 16	376	H 37	372
L 8	375	L 77	51	G 24	365	○ 14	391
L 11	251	G 1	363	H 14	391	○ 15	387
L 13	292	G 3	41	H 19	376	○ 29	390a
L 25	280	G 4	362	H 26	376	○ 30	386

Concordances Langenfaß, *Mensch und Pferd* — Catalogue

1	1	21	20	38	47	56	64
2	2	22	30	39	48	87	10
3	3	23	31	41	49	88	14
4	4	24	32	42	50	89	13
5	5	25	33	43	51	90	11
6	6	26	35	44	52	91	12
10	21	27	36	45	53	93	15
11	16	28	38	46	54	103	29
12	22	29	37	47	55	104	34
13	23	30	39	48	56		
14	24	31	39	49	57	8	note 3
15	25	32	42	50	58	40	note 81
16	26	33	41	51	59	92	note 81
17	17	34	43	52	60	94	note 60
18	18	35	44	53	61	97	note 81
19	19	36	45	54	62	107	note 61
20	28	37	46	55	63	111	note 81

Concordance Hiller — Catalogue

O 7	259	O 12	211	O 20	213	K 7	264
O 8	260	O 13	352	O 21	214	K 11	261
O 11	262	O 18	265	O 23	8		

Concordance Pfuhl — Catalogue

2	8	23	213	37	155	60	226
5	9a	24	214	38	77a	63	119a
8	360	25	352	39	228a	71	152a
9	259	26	211	43	69	80	99a
10	260	27	258	45	216	92	272a
12	262	35	293a	49	139		
13	265	36	340	56	272		

Concordance Stupperich — Catalogue

2	109	130	74	297	146	426	383
3	355	137	256a	306	366	430	63
4	129	141	39	311	73	431	76
6	70	144	364	313	121	442	56
17	188	145	27	320	60	447	64
22	67	150	197	325	38	456	17
24	75	151	25	330	117	461	375
26	153	158	115	338	440	464	382
30	337	159	120	343	47	465	94
35	310	172	105	345	284	468	136
39	16	183	122	353	46	475	78
40	313	187	219	354	30	479	43
48	356	196	160	365	217	484	288
49	305	200	286	369	278	489	370
50	306	213	255	370	302	492	130
51	363	219	435	371	114	493	312
52	41	233	357	372a	276	506	33
56	394	238	35	373	315	514	50
61	145	239	28	376	22	517	127
62	204	244	55	377	434	519	51
70	77	245	62	378	367	520	251
86	44	249	57, 58	379	79	528	32
92	131	266	24	397	281	532	393
107	40	267	19	403	280	546	21
114	291	273	362	404	275	550	285
115	368	277	119	410	137	559	59
118	338	284	353	412	26	562	49
119	61	287	252	416	31		
124	23	292	52	418	292		

INDEX

Index des noms propres apparaissant sur les monuments de notre catalogue

Le numéro indiqué est celui de notre catalogue

Agathè 237	Dexippè 180	Korallion 317	Philako 240
Agathoklès 269	Dikaïos 120	Lakon 302	Philagros 398
Agathon 342	Diodore 116	Lakratidès 255	Philodémos 33, 87
Aïon 54	Diogénès 373	Laomédousa 412	Philocharès 32
Aischron 251	Dionysios 238	Léokrates 53	Philoklès 120
Ampharète 119	Dionysios 345	Léon 358	Philokrates 194
Andréas 321	Diopèithès 60	Lykougos 293	Philon 28
Anias 50	Diphilos 246	Lysandros 129	Philostatos 197
Antigone 139	Echénikos 230	Lyséas 6	Philouménè 105, 431
Antiménès 46, 49	Emporion 316	Lysimachè 33, 397	Philoxénè 313
Antipatros 359	Erasinos 312	Lysistratè 77	Philtè 147
Antiphantès 138, 233	Erénion 405	Mélantrès 235	Phrynion 47
Antiphon 45, 50, 284	Eucharès 253	Mélis 138	Phykias 117
Aphrodeïsisios 285	Euempolos 122	Mélito 184	Plangon 104
Aphrodisia 319	Eukléia 417	Mélitta 142	Plathanè 143, 429
Apollodore 302	Euklès 379	...aro Mélosa 411	Polémonikos 375
Archagora 378	Eukolintè 152	Ménalkès 235	Polliadès 157
Archestrate 151	Euphéros 353	Ménékrates 107	Pollikrates 143
Archiadès 375	Euphrosynè 322	Ménès 19	Polycuktos 153
Archippè 409	Eutamia 145	Ménéstrate 245	Polymédès 62
Ariphradès 406	Euthésion 278	Ménippè 438	Poseidippos 193
Arisarète 401	Euthyklès 51	Ményllos 56, 57, 58, 59	Proménès 49
Aristéas 355	Euthykritos 292	Métro 416	Protarchos 133
Aristeidès 161	Gagas 214	Mikalion 134	Proxénidès 438
Aristilla 72	Habrosynè 311	Mikines 82	Pythodoros 247
Aristion 90, 91, 268	Hagnostrate 99	Mnésagora 115	Sannion 209
Aristodikè 438	Hagnothéa 123	Mnésikleidès 236	Silénis 372
Aristoklès 17	Hédisté 429	Mnésipiolémè 205	...sios 176
Aristokratéia 172	Hédyliné 381	Moschas 200	...os Skambonidès 362
Aristokrates 402	Hédylos 79	Moschinè 173	Smaykos 399
Aristomachè 95, 341b	Hégémon 31	Moschion 199	Sokratidès 291
Aristonikè 393	Hégilla 398	Mynno 316	Sosigénès 178
Aristophon 408	Hermophanéia 126	Myrrhinè 284	Sostratos 370
Aristylla 67	Hiérontrès 369	Myro 327	Stéphanos 287
Arrhileus 169	Hiérophon 293	Myrthion 78	Straios 94
Artémon 371	Hippostrate 38, 39	Nelottrion 187	Stratippos 313
Astyphilos 56, 57, 58, 59	Aphrodeïsisios 285	Nikagora 100, 242	Stratoklès 410
Aténéodoros 363	...istrate 376	Nikandros 101	Strybèlè 239
Autidikos 40	Italia 249	Nikéso 73, 133	Teisarchidès 280
Antiphon 284	Kalli... 188	Niko... 248	Télémachos 162
Autodikos 44	Kalliadès 361	Nikoboulè 117	Télésias 339
Autophon 37	Kallias 374	Nikocharès 115	Télésiphron 363
Autosophos 121	Kallikléia 401a	Nikomachè 128	Théainéos 395
Boularchè 204	Kallikritè 98	Nikomédè 54	Théodoros 286
Boulète 321	Kallimédon (?) 279	Nikon 55	Théoklès 166
Chairestrate 49, 129, 395	Kallippos 92	Nikostrate 146	Théophilè 407
Charias 38	Kalliston 222	Nikostratos 329	Théoxène 164
Chariléas 326	Kallisto 244, 436	Oinanthè 241	Théreus 40
Choiridion 106	Kallistomachè 427	Olbia 46	Thrasymédès 354
Chorégis 221	Kallitélès 198	Onatoridas 159	Timagora 32
Deinès 260	Képhisodotos 27	Pamphilos 141, 158, 160, 171, 276	Timandridès 250
Deinias 190	Kerkon 141	Panaitios 41	Timarète 136
Deinokrates 296	Kinopè 399	Pantauchos 347	Vékédamos 215
Démarchia 430	Klaudia 314	Parégoria 47	Xénarète 40
Déméas 182	Kléarète 400	Pausimachè 83	Xénostrate 432
Démétria 134, 179	Kléaristè 243	Pausimachos 86	Zopyra 124
Démonikè 97	Kléoboulos 234	Peithon 196	
Dénom... 303	Kléoménès 356	Phanagora 396	
Dexiléas 24	Komilos 307	Pheidestratos 40	

Divinités et noms mythologiques

Nous y avons intégré quelques noms de personnages de pièces de théâtre et de lieux.

Achelous p. 92
 Achéron p. 46
 Achille pp. 35, 49, 57, 97, 98, 103
 Admète pp. 30, 98
 Adraste p. 31
 Agamemnon pp. 60, 11, note 10
 Alceste p. 98
 Amphitrite p. 88
 Andromède p. 88
 Antigone p. 46
 Aphrodite pp. 43, 44, 47, 48, 62 et note 443, 64 et note 453, 67, 102
 Apollon pp. 57, 75, 86, 88, 93, 98
 Aréion pp. 29, 30, 31
 Arès Hippios p. 30, note 132
 Ariane pp. 71, 75, 90, note 724
 Argos p. 56
 Artémis pp. 30, note 132, 46, 57, 64, 75, 77
 Asclépios p. 55, 102
 Athéna pp. 58, 60, 73, 88, 93, 98
 Athéna Ippia p. 30, note 132
 Bacchos, Bacchus p. 71
 Balios p. 30
 Basile p. 30
 Basiléia p. 30
 Bdélycléon p. 62
 Bellérophon p. 31
 Borée p. 30
 Bromios p. 75
 Calidon (sanglier de) p. 78
 Cassandre p. 11, note 10
 Castor p. 56
 Cerbère pp. 30, 55
 Champs-Élysées pp. 53, 64, 102
 Chiron p. 57
 Chloris p. 30
 Clytemnestre pp. 11 et note 10, 60
 Déméter (deux déesses, divinités d'Eleusis) pp. 12, 69, 71, 72
 Déméter Erinyes pp. 29, 30
 Dionysos pp. 24, 31, 68-73, 75, 82, 85, 86, 87, 90, 102, 103
 Dionysos-Zagreus p. 71
 Dioscures pp. 56, 72
 Éaque p. 82
 Echélus p. 30
 Echidna pp. 84, 88
 Eileithyia p. 64
 Enfer pp. 76, 82, 83, note 631
 Enoclia p. 59
 Erichthonios p. 30
 Erimanthé (sanglier d') p. 78
 Erion, cf. Aréion
 Eros pp. 44, 62, 102
 Eumée p. 56
 Evelpidès p. 44, note 278
 Ganymède p. 47
 Gorgo p. 82 et note 631
 Gorgone(s) pp. 29, 81-83, 84, 88, 92, note 740, 93, note 752, 94, note 756, 98
 Grées p. 88
 Hadès pp. 30, 31, 33, 35, 39, 43, 46, 55, 69, 70, 71, 72, 82, note 631, 83, 84, 92, note 741, 93, 94, 95
 Harpyie(s) pp. 10, 30, 91, note 726, 92, notes 740, 742, 745, 93, 96
 Hécate pp. 31, 32, 59
 Hélène pp. 96, 97, 98
 Hélios pp. 28, 30, note 132, 46

Héra pp. 30, note 132, 93, note 752, 94 et note 756
 Héracles pp. 31, 57, 72, 88, 93, 103
 Herkyna p. 47
 Hermès pp. 71 et note 520, 75
 Hermès Psychopompe pp. 70, 71, 101, note 817
 Hermione p. 98, note 800
 Hésionè p. 88
 Hespérides p. 101, note 817
 Hyde de Lerne p. 93
 Hypnos p. 101, note 817
 Iacchos p. 71
 Idas p. 82
 Idothée p. 88
 Kallirhoé (source) p. 10
 Képhalos p. 93, note 754
 Kères pp. 92, notes 740, 742, 745, 93, 96
 Kéto p. 88
 Koré (Kora) pp. 47, 71, 92
 Laomédon pp. 30, 88
 Lédà p. 56
 Lynceé p. 82
 Marsyas p. 98
 Médée p. 28
 Méduse pp. 29, 88, 98
 Melpomène p. 92
 Ménélàs p. 88
 Moires pp. 30, 72
 Musé(s) pp. 92, 93, 94, 95 et note 765, 97, 98
 Musée p. 72
 Myrmidons p. 35
 Nélée p. 30 et note 130
 Néértides pp. 89, 90, note 720, 98, 103
 Nestor p. 30
 Oreste p. 34
 Orthos p. 84
 Parrocle pp. 35, 43, 74
 Pégase pp. 29, 31
 Pénélope pp. 39, 43, 52, 53, 71, 72, 82, note 631
 Pisthétairos p. 44, note 278
 Phèdre p. 43
 Phorkys pp. 94, 95, 96
 Pluton pp. 39, 71
 Podargè p. 30
 Pollux pp. 56, 82
 Poséidon pp. 28, 29, 30 et note 130, 31, 33, note 162, 88
 Prokrys p. 93, note 754
 Prométhée p. 36
 Protée pp. 88, 97
 Sabazios pp. 73, 86, 102
 Scylla p. 88
 Sémélé p. 71
 Télémaque p. 58
 Terre pp. 71, 84, 97
 Thanaros pp. 92, note 740, 101, note 817
 Thésée pp. 43, 90, note 724, 93, note 754
 Thespésios p. 32
 Tritons p. 103
 Tyndare p. 56
 Ulysse pp. 43, 56, 60, 82, note 631, 88, 95, 96, 98, note 800
 Xanthos p. 30
 Zéphyre p. 30
 Zeus pp. 51, 69, 70, 71, 86, note 676, 87
 Zeus Chthonios pp. 69, 70
 Zeus Georgos p. 70
 Zeus Meilichios p. 69
 Zeuxippe p. 30 et notes 128 et 131

Artistes et personnages historiques

Nous y avons inclus quelques noms d'animaux.

Abrađaras p. 38
 Alcibiade pp. 49, 57, 98, note 800
 Alexandre le Grand pp. 57, 97, 103
 Amasis p. 62
 Anastase p. 44
 Anthémion p. 36
 Antiochos p. 49
 Aristogiton p. 76
 Artachates p. 34
 Balbes p. 58
 Bantos p. 33
 Bianor p. 51
 Boéthios p. 48
 Brasidas p. 33
 Chéraniyès p. 64
 Chilon p. 51
 Chirisophe p. 38
 Clisthène pp. 12, 13, 25
 Critobule p. 37
 Cyrus p. 38
 Darius p. 71
 Démarle p. 103
 Démétrios de Phalère pp. 13, 42, 68, 87, 97, 102
 Démosthène p. 103
 Dionysios de Kollytos pp. 68, 69
 Dipnitos p. 36
 Etschine p. 51
 Exékias pp. 47, note 301, 56
 Gélon p. 33
 Glaukon pp. 44, 51, 63
 Glaukothés p. 51
 Hagésichora p. 95, note 769
 Héphaision p. 98
 Hermogène p. 95
 Hippaimon p. 58
 Hippias p. 76
 Kléonikès p. 102
 Kléoboulos p. 51

Kléonikès p. 91, note 733
 Kléophrades (peintre de) p. 35
 Laïs p. 76
 Léaina p. 76
 Léonidas p. 76s
 Léthargos p. 58
 Lycurgue p. 97
 Lysandre p. 98
 Makartatos p. 25
 Martina p. 48
 Mélanopos p. 25
 Ménésaimchos p. 102
 Midias p. 49
 Myrô p. 60
 Olympias p. 103
 Onésilos p. 34
 Pan (peintre de) p. 48, note 310
 Parméniskos pp. 86, 87
 Pasiadès p. 50, notes 322, 323
 Pélopidas p. 31
 Périclès pp. 36, 38
 Phaidimos p. 81, note 607
 Phanion p. 64
 Philippe de Crotonne p. 34
 Philocharès p. 51
 Pisistrate pp. 24, note 51, 27
 Pistoxyénos p. 48
 Podargos p. 58
 Protogène de Caunos p. 43
 Pyrrhus p. 49
 Skédasos pp. 31, 32
 Socrate pp. 37, 43, 44, 98, note 800
 Solon pp. 12, 82, 97
 Sophocle pp. 91, 94
 Sosos p. 51
 Thémistocle p. 81
 Théron p. 33
 Thrasymaque p. 74
 Xénophon p. 38

Mots grecs

ἀγῆσιλαος p. 30
 ἀγῆσανδρος p. 30
 ἀλεκτρονκντράρος p. 44
 ἄλυσος p. 98
 ἀνὴρ ἀγαθός note 223
 ἄνδρες ἀγαθοὶ p. 38
 ἀρετή pp. 37, 38, note 223
 ἀφαιρεῖν p. 29
 γέρανος note 323
 ἔδος p. 92
 ἐνθάδε p. 84
 ἦμαρ p. 30
 ἦρως pp. 28 sq., 38, note 223
 ἦτορ p. 30
 θεός note 572
 ἐπιείξ pp. 32, 36
 κελητῶων p. 27
 κηληδών p. 94
 κῆτος p. 88
 κλυτόπυλλος pp. 28, 30
 κυανοχαίτης p. 28
 μέδω p. 29

μουσικός ἀνὴρ p. 99
 νηλεῆς p. 30
 νηφάλια p. 28
 οἰκίσται p. 33
 ὀρνιθευτής p. 44
 ὀρνιθοθήρας p. 44
 ὀρτυγιστράρος p. 44
 πάτριος νόμος p. 37
 πελανός p. 70
 περδικοτράρος p. 44
 περισσοτεροπώλης p. 44
 πάντῃσι θηρίων pp. 24, 74, 77, 82, 94, note 756
 ταυρακτόνας p. 74
 ταυροφάνος p. 74
 τύμβος p. 82
 ὑπερέτης p. 27
 φάνος p. 78
 φάρμαγξ p. 98, note 803
 χηλή p. 31
 χοή p. 70
 χλωρός p. 30
 ψαχή p. 92

Textes cités

Alcman

- Page, fragment 1, v. 96 sqq. p. 95, note 769
fragment 14 (a) p. 95, note 769
fragment 30 p. 94, note 767

Anthologie Palatine

- VII, 13 p. 46, note 296
182 p. 46, note 296
183 p. 46, note 296
186 p. 46, note 296
188 p. 46, note 296
205 p. 49, note 320
207 p. 64, note 451
218-220 p. 76, note 578
304 p. 58, note 398
344 p. 76, note 581
344bis p. 76, note 581
425 p. 60, note 417
426 p. 76, note 581
492 p. 46, note 296
547 p. 46, note 296
712 p. 46, note 296
IX, 272 p. 50 sqq., note 333

Apollodore

- II, 5, 9 p. 88, note 695

Aristophane

- Canalière*
v. 197 sqq. p. 51, note 339
Grenouilles
v. 143 sqq. p. 31, note 147
v. 448 sqq. p. 72, note 540
v. 477 sqq. p. 82, note 630
v. 1126 sqq. p. 71, note 519
v. 1145 p. 71, note 519
Guêpes
v. 15 sqq. p. 51, note 339
v. 707 sqq. p. 62, note 440
v. 1023 sqq. p. 63, note 450
Lysistrata
v. 1014 sqq. p. 74, note 562
Nuées
v. 973 sqq. p. 63, note 450
Oiseaux
v. 13 sqq. p. 44, note 278
v. 525 sqq. p. 44, note 280
v. 703 sqq. p. 44, note 277
v. 1297 p. 49, note 315

Aristote

- Constitution d'Athènes*
VII, 4 sqq. p. 36, note 208
XXVI, 2 p. 36, note 207
Histoire des animaux
VI, 12, 566b et passim p. 88, note 706

Arrien

- Anabase*
V, 1 p. 103, note 823

Cicéron

- De legibus*
II, 26 p. 82, note 626
p. 97, note 790

Démosthène

- Contre Léocharès*
44, 18 et 30 p. 10, note 5

Diodore

- I, 74, 4-5 p. 48, note 312
XI, 38 p. 33, note 176
XI, 53 p. 33, note 175
XVII, 115, 4 p. 97, note 799

Eschine

- Sur l'Ambassade*
78 p. 51, note 342
Contre Ctesiphon
228 p. 98, note 800

Eschyle

- Agamemnon*
v. 606 sqq. p. 60, note 418
v. 613 sqq. p. 60, note 419
v. 990 sqq. p. 98, note 807
v. 1660 p. 30 sqq., note 134
Choéphores
v. 1 p. 70 sqq., note 519
Perses
v. 628 sqq. p. 71, note 521
Prométhée
v. 466 p. 36, note 209
v. 798 sqq. p. 82, note 619
v. 803 p. 87, note 684
Sept contre Thèbes
v. 387 sqq. p. 79, note 603
Suppliants
v. 676 sqq. p. 59, note 409

Euripide

- Alceste*
v. 430 sqq. p. 98, note 809
v. 447 p. 98, note 807
Andromaque
v. 936 sqq. p. 98, note 800
v. 1140 sqq. p. 46, note 292
Bacchantes
v. 13 sqq. p. 86, note 674
Cyclope
v. 407 sqq. p. 46, note 292
Hécube
v. 177 sqq. p. 46, note 292
Hélène
v. 164 sqq. p. 91 ; p. 97, note 796
v. 170 p. 98, note 803
v. 185 p. 98, note 803 ; p. 98, note 807
v. 569 p. 59, note 409
Hyppolite
v. 828 sqq. p. 43, note 270
Ion
v. 1048 sqq. p. 59, note 409
v. 1052 sqq. p. 82 sqq., note 631
Iphigénie en Tauride
v. 144 sqq. p. 98, note 807
Médée
v. 395 sqq. p. 59, note 409
v. 1378 sqq. p. 82, note 624
Phéniciennes
v. 1020 sqq. p. 84, note 652
Fragments
Nauck 121 p. 88, note 691
122 p. 88, note 691
145 p. 88, note 691
912 p. 70, note 514
968 p. 59, note 408

Héraclite

- Diels 15 p. 70, note 509
10, 36, 48, 49a, 50, 51, 57, 59, 60, 62, 67, 76, 103 p. 70, note 513

Hérodote

- I, 68 p. 34, note 183
II, 66 p. 67, note 483
V, 47 p. 34, note 181
V, 114 p. 34, note 185
VI, 14 p. 38, note 230
VII, 117 p. 34, note 182 ; p. 34, note 184
VII, 225 p. 76, note 580

Hésiode

Théogonie

- v. 270 sqq. p. 88, note 700
- v. 274 sq. p. 82, note 629
- v. 274 sqq. p. 88, note 699
- v. 295 sqq. p. 88, note 701
- v. 326 sq. p. 84, note 651
- v. 333 sqq. p. 88, note 702
- v. 411 sqq. p. 59, note 407

Homère

Illiade

- V, v. 741 p. 88, note 698
- V, v. 741 sq. p. 82, note 619
- V, v. 782 sq. p. 78, note 599
- VII, v. 256 sq. p. 78, note 599
- XI, v. 36 sq. p. 82, note 619
- XII, v. 41 sqq. p. 79, note 605
- XII, v. 42 p. 78, note 599
- XII, v. 146 sqq. p. 79, note 604
- XII, v. 200 sqq. p. 51, note 338
- XVI, v. 487 sqq. p. 74, note 561
- XVI, v. 582 sq. p. 46, note 292
- XVI, v. 856 sq. p. 92, note 741
- XX, v. 147 p. 88, note 694
- XXI, v. 446 sqq. p. 88, note 696
- XXI, v. 493 sq. p. 46, note 292
- XXI, v. 573 sqq. p. 74, note 562
- XXII, v. 139 sqq. p. 46, note 292
- XXII, v. 362 sq. p. 92, note 741
- XXIII, v. 128 sqq. p. 35, note 199

Odyssée

- II, v. 9 sqq. p. 58, note 397
- IV, v. 404 sqq. p. 88, note 703
- IV, v. 443, 446, 452 p. 88, note 704
- V, v. 421 p. 88, note 693
- XI p. 31, note 146
- XI, v. 633 sqq. p. 82, note 631
- XI, v. 634 p. 88, note 698
- XII, v. 97 p. 88, note 692
- XVII, v. 61 sqq. p. 58, note 397
- XVII, v. 290 sqq. p. 56, note 384
- XIX, v. 536 sqq. p. 43, note 266; p. 48, note 307
- XX, v. 14 sq. p. 60, note 416
- XXIV, v. 61 sqq. p. 97, note 791

Hymne homérique à Déméter

- v. 24 sq. p. 59, note 410
- v. 438 sqq. p. 59, note 410

Hymne homérique à Dionysos

- I, v. 44 sqq. p. 75, note 569

Hymne orphique

- I, v. 5 p. 59, note 411

Hypéride

Oraison funèbre

- XIII, 43 p. 39, note 234

Lucien

I, Ver. Hist.

- II, 14 sq. p. 53, note 354

Lycophron

Alexandra

- v. 712 sq. p. 95, note 772

Orphéi Argonautica

- v. 979, 985 p. 59, note 411

Pausanias

- I, 23,2 p. 76, note 579
- I, 29,6 p. 25, note 68
- I, 32,4 p. 28, note 104
- II, 2,4 p. 76, note 578
- IX, 34,3 p. 94, note 756
- X, 30,6 p. 53, note 355

Pindare

Dithyrambes

- 2, v. 16 sqq. p. 75, note 569

Hyporchèmes

- 2 p. 60, note 421

Isthmiques

- VII, v. 3 sq. p. 71, note 532; p. 72, note 538
- VIII, v. 57 sqq. p. 97, note 792

Néméennes

- X, v. 66 sqq. p. 82, note 625

Pythiques

- V, v. 94 sq. p. 33, note 178
- XII, v. 19 sqq. p. 98, note 806

Thrénes

- 1 p. 53, note 355; p. 99, note 811; p. 102, note 820

Platon

Alcibiade

- 120a p. 49, note 314

Banquet

- 206 et 209 p. 63, note 447
- 216a p. 98, note 800

Cratyle

- 403d sq. p. 95, note 771

Lois

- VI, 763b p. 61, note 435
- VII, 823c, 824a p. 58, note 395

Méxène

- 236c p. 38, note 226
- 249b p. 37, note 220
- 249b sq. p. 37, note 222

Phédre

- 246a sqq. p. 31 sq. note 148

République

- I, 336b p. 74, note 559
- II, 363c sqq. p. 72, note 541
- III, 401d p. 63, note 448
- V, 459a sq. p. 44, note 282
- V, 468e sqq. p. 38, note 228
- V, 469a p. 34, note 186
- V, 469b p. 38, note 229
- X, 617b p. 95, note 775

Pline

Histoire naturelle

- XXXIV, 84 p. 48, note 311
- XXXV, 27-28 p. 51, note 341

Plutarque

Alcibiade

- IX p. 57, note 385
- X, I p. 49, note 316

Amatoriae narrationes

- 774d p. 31, note 142

De sera numinis vindicta

- 563b sqq. p. 32, note 150

Lycurge

- XXVII, 1 sqq. p. 97, note 787

Pelopidas

- XXI sq. p. 31, note 143

Solon

- XII, 5 p. 97, note 788
- XXI, 4 p. 97, note 788

Pseudo-Hésiode

Bauctier

- v. 223 sq., 230, 236 sq. p. 82, note 619

Sappho

- I, 1, v. 8 sqq. p. 47, note 297

Sophocle

Ajax

- v. 7 sq. p. 60, note 422

Antigone

- v. 806 sqq. p. 46, note 295
- v. 1118 sqq. p. 71, note 533
- v. 1199 p. 59, note 409

Electre

- v. 110 sq. p. 71, note 520

Fragments
 Nauck 492 p. 59, note 409
 777 p. 95 sq, note 776
Vie de Sophocle
 § 15 p. 91, note 732

Tibulle
 I, 3, v. 59 sq p. 53, note 354

Thucydide
 II, 35,2 p. 38, note 225
 III, 58 p. 52, note 348
 V, 11 p. 33, note 174

Xénophon
Anabase
 IV, 2,23 p. 38, note 231
Art équestre
 II, I p. 37, note 211
Commandant de la cavalerie
 I, 9 sqq. p. 37, note 212
 IX, 5 p. 37, note 213

Cyropédie
 I, 2,10 p. 58, note 393
 I, 4,11 p. 78, note 600
 VII, 3,11 p. 38, note 232; p. 38, note 233
 VIII, 1,34 p. 58, note 393

Art de la chasse
 I, 1 p. 57, note 388
 I, 5 p. 57, note 391
 I, 18 p. 58, note 394
 III p. 60, note 423
 V, 33 p. 61, note 436
 X, 1 p. 60, note 423
 XIII, 17 p. 57, note 388

Economique
 II, 6 p. 37, note 211

Helléniques
 II, 2,23 p. 98, note 805

Mémoires
 I, 6,14 p. 43, note 276
 II, 6,11 sq. p. 98, note 800

République des Lacédémoniens
 XV, 19 p. 33, note 177

Index rerum

acrotère pp. 9, 11, 42, 61, note 433, 65, 68, 83 et note 636, 91
 adieu pp. 12, 65
 âge pp. 25, 26, 40, note 241, 44, 58, 60
 agneau p. 103
 aigle pp. 42, 48, 51
 alabastre pp. 42, 50, notes 322, 323, 52 et note 350, 92, 101
 allégorie, allégorique pp. 33, 46, 47, note 30, 74, 76, 77, 94
 Amazone p. 50, note 323
 âne pp. 28, note 106, 31, 42, 43 et notes 267, 275, 45, note 284, 50, note 328, 52, 63, 69, 71, 75, note 572, 92 et notes 740, 741, 742, 743, 93 et note 754, 103
 amour(s) pp. 44, 47, 56, 57, 61, 62, 63, 64, 67, 78, 103
 amphiglyphe pp. 11, 24, 36, 73, 77 et note 588
 ange pp. 93, 94
 anodos p. 71
 ante p. 9
 anthémion pp. 39, 42, 53, 64, 67, 91
 Anthestéries p. 69
 apotropaïon, apotropaïque pp. 55, 81, 82, 83, 92
 archonte pp. 36, 87, note 681
 arête (cf. aussi le mot grec) pp. 34, note 195, 57, 58, 60, 61, 79, 87, 99, 102
 aristocratie, aristocratique (cf. aussi noblesse) pp. 34, 37, 58, 67, 78, note 597, 63, note 450
 armes p. 35
 armoiries p. 60
 arylxalle pp. 47, note 299, 54 et note 364, 56, 101, note 818
 astro, astral p. 75, note 572
 athlète pp. 24, 34, 56
 attelage, attelé pp. 23, 24, 30, 31, 47, 86, 87
 au-delà pp. 12, 30, 31, 33, 36, 53, 72, 73, 75, 77, 86, 90, 93, 94, 95, 99, 102, 103
 aulos pp. 91, 98
 aurige p. 24
 bacchantes p. 103
 banquet pp. 30, 32, 72, 98
 bataille p. 59
 de Corinthe pp. 26, 37
 de Coronée p. 26
 de Leucires p. 31
 de Marathon pp. 28, 38
 de Placées p. 38
 de Salamine p. 38
 de Tanagra p. 25
 des Thermopyles p. 38
 bélier p. 76, note 578

bienheureux, heureux pp. 53, 72, 75, 85, 86, 90, 99, note 810, 102, 103
 blason p. 77
 bouclier pp. 24, 75, 79
 branche de lustration p. 24
 cadeau, don pp. 43, 46, note 296, 47, 49, 53, 55, 56, 57, 61, 62, 63, 67, 102
 cage p. 65
 calathos p. 83
 canchare pp. 24, 28, 67, 68 et note 493, 75, 86, 87, 98, 103
 cassette pp. 12, 101
 cavalerie, cavalier pp. 23, 24 et note 52, 25 et notes 60, 61, 26 et notes 73, 80, 27, 34 et note 188, 35, 36 et note 202, 37 et notes 210, 215, 77, 79
 cavet pp. 23, 24, 27, 35, 101
 centaure pp. 29, note 118, 57
 char pp. 24, 33, 34 et notes 193, 195, 35, 45, 47, 79, 86, 87
 charge pp. 36, 37
 chasse, chasseur pp. 26 et note 81, 34, note 195, 40, note 249, 41, 49, note 319, 53, 54 et notes 357, 365, 55 et note 374, 57, 58, 60, 61 et note 436, 63, 64, 74, 78 et note 597, 79, 101
 chevalerie, chevalier pp. 27, 29, 32, 33, 36 et note 206
 chevaux pp. 35, 97
 chevauchée funèbre p. 33
 Choës p. 69
 christianisme, chrétien pp. 51, 103 et note 829
 chthonien pp. 11, 24, 28, 29, 30 et note 131, 31, 32, 33, 34, 36, 40 et note 248, 47, 50, 55, 56, 59, 62, note 443, 69, 70, 71, 72, 78, 79, 82 et note 631, 83, 84, 87, 94, note 756, 97
 Chytroi p. 69
 classe (cf. aussi société) pp. 27, 30, 32, 36, 57, 58, 62, note 438, 102
 combat, combattant pp. 23, 26, notes 73, 80, 47, 49, 58, 59, 62, 73, 74, 78 et note 601, 79
 commémoration, commémoratif, commémorer pp. 35, 36, 48, 50, 56, 62, note 443, 67 et note 485, 69, 74, 76, 77, 79, 87, 99, 101, 102
 coupe p. 26, note 81
 couronne pp. 39, 46, 67, 86, 87 et note 681, 101, note 818
 couronnement pp. 39, 42, 52, 53, 64, 67, 68, 73, 74, 75 et notes 573, 576, 76, 81, 83, 85, 86, 90, 101 et note 817, 102
 courses de chevaux pp. 27, 99, 102
 croix p. 103
 cuirasse p. 26
 culte pp. 29, 30, note 132, 37, 69, 71, 72, 83, 86
 des héros pp. 9, 12, 29, 34, 38 et note 227, 101
 des morts pp. 9, 10, 12, 34, 35, 36, 38, 52, 53, 62, note 443, 67 et note 485, 69, 101 et notes 815, 816, 818, 102 et note 819
 orgastique p. 51
 cygne pp. 48, note 310, 53, 66

- décoration, décoratif, décorer (cf. aussi esthétique et ornement) pp. 12, 55, 68, 69, 75 et note 576, 85 et note 663, 86, 89, 90, 96, 101
- défilé pp. 34, 36
- démocratie, démocratique, démocratisé pp. 32, 36, 58, 63, note 450, 64
- démon, démoniaque, démonie pp. 30, 31, 34, 36, 38, 67, 74, 75, 81, 82, 83, 84, 88, 92, 93 et note 755, 94, note 756, 96, 97, 98
- démotion séma p. 12
- devin p. 51
- dexiosis pp. 12, 26, note 81, 27, 40, 46, 47, 102
- diable p. 51
- diphros p. 56
- divinité infernale pp. 47, 71
- Dionysies rustiques p. 68
- don, cf. cadeau et offrande
- écuyer p. 24
- éducation, éducatif, éducateur (cf. aussi pédagogie) pp. 57, 58, 62, 63
- eidolon p. 43
- ekphora pp. 10, 35, 98
- élevage, éleveur pp. 44, 49
- emblème pp. 29, 33, 68, 69, 76, 78, 79
- enchantement, enchantresse p. 95
- enterrement (cf. aussi funérailles) pp. 10, 12, 34, 76, 77
- épée pp. 24, 101, note 818
- épigramme pp. 12, 13 et note 30, 25, 37, 38, 39 et note 233, 40 et note 241, 46, 49, 50, 51, 58, 59, 60, 64, 76, 77, 84, 102
- épitaphios logos p. 12
- épopée p. 72
- éraсте pp. 55, 62, 63
- érômène pp. 47, 55, 62, 63
- eschatologique pp. 72, 86, 90 et notes 715, 720, 102, 103 et note 829
- esthétique (cf. aussi décoration et ornement) p. 69, 85, 89, 101
- éthique p. 57
- fertilité p. 70
- fiancée d'Hélès p. 46 et note 296
- fêtes
- Anthestéries p. 69
 - Choës p. 69
 - Chytroi p. 69
 - Dionysies rustiques p. 68
 - Panathénées p. 27
 - Pithoigia p. 69
- fleur, fleuri pp. 39, 46, 53, 56, 62, 72, 85, 102
- flûte p. 93
- fragilité de la vie pp. 45, 46 et note 284
- fronton pp. 9, 39, 42, 52, note 348, 53, 76, 91
- funérailles (cf. aussi enterrement) pp. 12, 35, 38, 39, 97, note 787
- gardien, garde du tombeau (cf. aussi protecteur) pp. 60, 74, 76, 77, 84, 85, 86, 87, 94
- gâteau p. 45
- gorgonéion p. 82
- gourdin p. 26
- grappe pp. 45, 48, 103
- grenade, grenadier pp. 39, 46
- guerre p. 58
- de Corinthe p. 51
 - du Péloponnèse p. 25
- guerrier pp. 33, 34, 38, note 233, 39, note 233, 47, note 304, 58, 63, 79
- gymnastique, gymnique pp. 37, 58, 99, 102
- habillement p. 14
- chiton pp. 47, note 298, 92, 101, note 817
 - pétase p. 26
 - pourpoint quadrillé p. 24
 - robe p. 52
 - tenue de voyage p. 26
 - tunique p. 24
- harmonie des sphères p. 95
- héraldique pp. 32, 69, 73, 75
- héros, héroïsation, héroïque, héroïsé pp. 9, 10 et note 8, 11 et note 10, 12, 24, 25, note 61, 26 et note 82, 27 et note 89, 29, 30 et note 131, 32, 33 et notes 162, 173, 180, 34 et note 181, 35, note 200, 36, note 205, 37, note 214, 38 et note 233, 39 et note 233, 40, note 248, 56, 57, 58, 69, 72, 73, 78, 99, note 810
- hippocampe p. 88
- hoplite pp. 24, 26
- hyménée p. 46
- Îles des bienheureux pp. 90 et notes 724, 725, 99, note 810, 103
- immortalité pp. 33, 43, 45, 69, 72, 86, 90, note 725
- initié, initiation p. 72
- ivresse, ivre pp. 72, 103
- javeline, javelot pp. 57, 65
- jeu(x) pp. 34, note 196, 37, 45, 46, 48, 54, 55, 62, 65, 67, 99, 102
- jeux funébres pp. 12, 34, note 188, 35, 37, 67, note 485
 - jeux olympiques p. 33, note 180
 - jeux panhelléniques p. 27
 - jeux aux Panathénées p. 27
- jeunesse, jeune pp. 24, et note 52, 25, note 60, 26 et note 81, 27, note 84, 37, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 49, 54, 56, 58, 60, 61 et note 431, 62, 66, 67, 90, 92, note 741, 98 et note 802, 102
- jouer pp. 40, 43, 44, 45, note 284, 46, 47
- balle pp. 24, 34, note 196, 43, 61, note 431, 65
- chariot, petit char, wagonnet pp. 43, 45 et note 284
- poupée pp. 43, 46
- kômos p. 98
- labyrinthos pp. 54, 58, 87, 90 et note 716
- lamentation, cf. thrène et pleureuse
- lance pp. 24, 35, note 200, 47, note 304, 58 et note 397, 78 et note 597, 79
- libation pp. 26, note 81, 40, note 247
- livre, volumen pp. 58, 99
- loi pp. 12, 13, 25, 37, 42, 68, 82, 87, 97, 102
- lotos lybien pp. 97, 98
- lumière, illumination, soleil pp. 55, 71, 72 et note 540, 102
- lyre pp. 46, 53, 58, 60, 63, 91, 94, 98, 99
- magie, magique, magicienne pp. 59, 81, 82 et note 620, 96, 97, 98 et note 800
- mantique p. 51
- mariage pp. 10, 46
- mauvais œil p. 81
- métaphore, métaphorique pp. 31, 95
- Ménades pp. 50, note 323, 68
- métempsychose p. 31, note 145
- météque p. 37
- métier p. 87
- mœurs doriennes pp. 62, 102
- mort (m)
- sous la forme d'un cheval, d'un chien, d'un serpent pp. 31, 32 et note 155
- musique, musicien pp. 57, 63, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 99 et note 810
- myrologue p. 97
- myrte pp. 86, 87 et note 681
- mystère, mystères, mystique pp. 51, 69, 70, 71, 72 et note 540, 77, 86, 87, 102
- noblesse, noble (cf. aussi aristocratie) pp. 44, 48, note 310, 50, 57, 58, 60, 63, 64, 67, 77, 78, 79
- nudité, nu pp. 26, note 81, 27, 58
- œuf pp. 69, 71
- olivier p. 87, note 681
- offrande, don pp. 10, 47, 50, 52, 53, 64, 70, 98
- oracle p. 38
- oraison funèbre pp. 12, 37, 38 et note 234, 39
- ornement, ornemental, ornementation, orner (cf. aussi décoration et esthétique) pp. 9, 42, 52, 53, 68, 76, 78, 81, 82, 87, 94
- Orphiques p. 10
- paix p. 42
- paléstre, palaestra pp. 50, note 322, 54 et note 365, 58, 67 et note 485, 98
- palmette pp. 9, 42, 53, 68, 75, note 573, 84
- pancarpie p. 70
- pédagogie, pédagogiquement (cf. aussi éducation) pp. 57, 58, 63
- pédérastie pp. 62, 63
- pédum p. 90 et note 716
- pelta p. 24
- pentacosiomédime pp. 27, 36
- persai pp. 99, 102
- phiale pp. 40, 75
- phallus, phallique pp. 70, 71
- phorminx pp. 99, 102
- pilier pp. 24, 43, note 267, 65, 67, note 486, 91, note 726, 94 et note 758, 99, note 802
- Pithoigia p. 69
- plainte funèbre, cf. thrène et pleureuse
- pleureuse pp. 24, 42, 52, 53, 83, 91 et note 726, 98, 99
- poisson pp. 87, 103
- polos pp. 89, 92 et note 737
- porc pp. 50, 78
- «Trägung» p. 48
- prédelle pp. 23, 24, 27 et note 89, 32, 34 et note 195, 36, 77, 78, 79, 81 et note 608, 101, 102
- présage p. 51
- présent, cf. cadeau
- prêtre p. 24
- prêtre p. 65
- prix d'un animal pp. 44 et note 278, 57
- procession pp. 34, 35, 36, 70
- prothésis pp. 10, 24, 96
- protecteur, protection de la tombe (cf. aussi gardien) pp. 68, 74, 75, 79, 82, 83
- protome pp. 69, 71, 79, 85
- rameau p. 56
- rang social, cf. société
- refrigerium, rafraîchissement des âmes p. 51
- rosette, rosace pp. 9, 75 et notes 572, 573
- sacrifice pp. 10, 12, 28, 31, 33, 68, note 492, 96, 97, 98, 101, note 817
- Saint Esprit p. 42
- salue pp. 65, 68
- sarcophage pp. 55, 56, 78, 87 et note 685, 88, note 692, 90 et notes 716, 720

satire pp. 43, 68, 90 et note 717, 102, 103
 scène de genre p. 51
 serpent pp. 32, 33, 42, 50 et note 325, 51, 55
 serviteur, servante pp. 24, 25, 26, 27, note 83, 37, 47, note 299, 54, 56, 101 et note 815
 société, social (cf. aussi classe) pp. 9, 27, 29, 30, 32, 34, 35 et note 200, 36, 37, note 214, 58, 64, 67, 102
 sport pp. 57, 58
 strigile pp. 54, 66
 superstition pp. 31, 82
 symbole, symbolisme, symbolique pp. 12, 28, 32, 33, 34, 37, 42, 43, 45 et note 284, 46, 47, note 304, 49, 50, 51, 59 et note 401, 60, 62 et note 443, 67, 68 et note 493, 69, 71, 74, 75 et note 572, 76, 78, 79, 84, 85, 86, 90 et notes 722, 724, 725, 96, 97, 101 et notes 814, 817
 syrinx pp. 97, 98
 taureau pp. 31, 68, 73, 74, 86, 93, note 754
 technique p. 57
 ténie pp. 12, 42, 52 et note 348, 68, 92, 101 et note 818
 thète p. 36
 thiasé pp. 68, 86, 90, note 723
 thrène, lamentation, plainte funèbre (cf. aussi pleureuse) pp. 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98
 thyrsé p. 86
 trône, trôner pp. 28, 40, 58, 101
 tortue p. 45
 union pp. 12, 40, 46, 87, 102
 valet p. 27
 végétation pp. 62, note 443, 70, 71
 vertu, cf. arête
 vêtement plié pp. 12, 52, note 348, 56, 101, note 815
 victoire pp. 27, 51, 86
 voyage p. 87, note 686
 zeugite pp. 27, 36

LISTE DES ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE

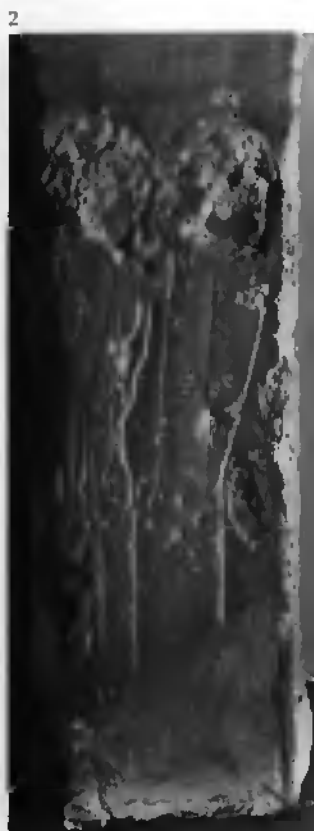
- Fig. 1. Relief. Berlin, Staatliche Museen, K 16 (Inv. 731). Cf. p. 10, note 4. Photo: Musée.
- Fig. 2. Métope d'un monument architectural funéraire. Chios, Musée. Cf. p. 23, note 36. Photo: DAI Athènes, Chios 23.
- Fig. 3. Cratère géométrique. Athènes, MN 990. Cf. p. 35, note 198. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 561.0263.
- Fig. 4. Lourophore à figures rouges. Paris, Louvre, CA 453. Cf. p. 35, note 199a. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 601.0333.
- Fig. 5. Petit garçon tenant un oiseau dans la main. Cf. p. 44. Photo: Achim Woysch.
- Fig. 6. Oinochoé à figures rouges. Londres, British Museum, F 101. Cf. p. 45, note 288. Photo: Musée.
- Fig. 7. Oinochoé à figures rouges. Athènes, MN 12140. Cf. p. 45, note 289. Photo: Musée.
- Fig. 8. Oinochoé à figures rouges. Berlin, Staatliche Museen, F 2425. Cf. p. 46, note 290. Photo: Musée.
- Fig. 9. Oinochoé à figures rouges. Londres, British Museum, E 527. Cf. p. 45, note 291. Photo: Musée.
- Fig. 10. Amphore à figures noires. Munich, Antikensammlung, 1470 WAF. Cf. p. 47, note 301. Photo: Musée.
- Fig. 11. Terre cuite. Olympie, Musée. Cf. p. 48, note 302. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 561.0635.
- Fig. 12. Coupe à fond blanc. Londres, British Museum, D 2. Cf. p. 48, note 308. Photo: Musée.
- Fig. 13. Oinochoé à figures rouges. Athènes, MN 1224. Cf. p. 49, note 310. Photo: DAI Athènes, NM 859.
- Fig. 14. Sculpture. Munich, Glyptothèque, XIII: 1 (268). Cf. p. 49, note 311. Photo: Musée.
- Fig. 15. Hydrie à figures rouges. Londres, British Museum, 1921, 7-10,2. Cf. p. 49, note 322. Photo: Musée.
- Fig. 16. Lécythe à fond blanc. Paris, Louvre, MNB 1729. Cf. p. 52, note 352. Photo: D'après E. Pottier, *Étude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires*, Paris 1883, pl. IV.
- Fig. 17. Lécythe à fond blanc. Disparu. Cf. p. 53, note 353. Photo: D'après Shackelberg, pl. 46,2.
- Fig. 18. Sarcophage de Clazomènes. Londres, British Museum, 86,3-26,5. Cf. p. 55, note 378. Photo: Musée.
- Fig. 19. Amphore à figures noires. Rome, Vatican, Museo Gregoriano 344. Cf. p. 56, note 383. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 591.2017.
- Fig. 20. Amphore à figures rouges. Paris, Louvre, G 3. Cf. p. 57, note 390. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 581.0435.
- Fig. 21. Amphore à figures rouges. Londres, British Museum, E 267. Cf. p. 60, note 428. Photo: Musée.
- Fig. 22. Lécythe à fond blanc. Athènes, MN 1973. Cf. p. 61, note 437. Photo: Musée.
- Fig. 23. Olpè à figures noires. Londres, British Museum, B 52. Cf. p. 62, note 438. Photo: Musée.
- Fig. 24. Coupe à figures rouges. Munich, Antikensammlung, 2655 WAF. Cf. p. 62, note 441. Photo: Musée.
- Fig. 25. Coupe à figures rouges. Berlin, Charlottenburg, F 2291. Cf. p. 63, note 442. Photo: Musée.
- Fig. 26. Stamnos à figures rouges. Londres, British Museum, E 440. Cf. p. 63, note 444. Photo: Musée.
- Fig. 27. Pélikè à figures rouges. Athènes, MN 1413. Cf. p. 63, note 449. Photo: Musée.
- Fig. 28. Sculpture. Brauron, Musée. Cf. p. 64, note 456. Photo: «Hannibal».
- Fig. 29. Hydrie à figures rouges. Londres, British Museum, E 171. Cf. p. 66, note 474. Photo: Musée.
- Fig. 30. Vase apulien. Londres, British Museum, F 126. Cf. p. 66, note 478. Photo: Musée.
- Fig. 31. Lécythe aryballique à figures rouges. Tarente, Museo Nazionale Archeologico, 4530. Cf. p. 67, note 479. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 571.0572.
- Fig. 32. Coupe à figures rouges. Suisse, Collection particulière. Cf. p. 67, note 480. Photo: D. Widmer (Bâle), Neg. 2055.
- Fig. 33. Amphore à figures noires. Munich, Antikensammlung, 1441 WAF. Cf. p. 68, note 491. Photo: Musée.
- Fig. 34. Cratère en cloche à figures rouges. Madrid, Musée archéologique, 11017. Cf. p. 72, note 543. Photo: Musée.
- Fig. 35. Amphore à figures noires. Lieu de conservation inconnu. Cf. p. 75, note 570. Photo: D'après *Ars Antiqua, Luzern, Auktion I, 1959, Antike Kunstwerke*, no 104, pl. 48.
- Fig. 36. Amphore à figures rouges. Munich, Antikensammlung, 8766. Cf. p. 75, note 571. Photo: Musée.
- Fig. 37. Sculpture. Munich, Glyptothèque, IV: 2 (495). Cf. p. 76, note 577. Photo: Musée.
- Fig. 38. Métope d'un monument architectural funéraire. Paros, Musée, 172. Cf. p. 81, note 610. Photo: DAI Athènes, 76/1380.
- Fig. 39. Lécythe aryballique à figures rouges. Berlin, Staatliche Museen, 3375. Cf. p. 85, note 668. Photo: Musée.
- Fig. 40. Pélikè à figures rouges. Paris, Louvre, NMB 1036. Cf. p. 86, note 669. Photo: Musée (Chuzeville).
- Fig. 41. Stèle. Vienne. Kunsthistorisches Museum, I 1024. Cf. p. 86, note 673. Photo: Musée.
- Fig. 42. Amphore corinthienne à figures noires. Berlin, Staatliche Museen, I 1152. Cf. p. 88, note 690. Photo: Musée.
- Fig. 43. Couverture d'une pyxis. Tarente, Museo Nazionale Archeologico, 22429. Cf. p. 89, note 705. Photo: Hirmer Fotoarchiv (Munich), Neg. 601.3312.
- Fig. 44. Relief en terre cuite de Mélos. Athènes, MN 9754. Cf. p. 89, note 707 et p. 89. Photo: DAI Athènes, NM 3113.
- Fig. 45. Fragment d'un pitos crétois. Lieu de conservation inconnu. Cf. p. 89, note 711. Photo: *Ars Antiqua, Luzern*.
- Fig. 46. Sculpture d'une sirène. Athènes, MN 774. Cf. p. 91, note 728. Photo: DAI Athènes, NM 403.
- Fig. 47. Stèle. Londres, British Museum, B 289. Cf. p. 93, notes 726 et 757. Photo: Musée.
- Fig. 48. Stamnos à figures rouges. Londres, British Museum, E 440. Cf. p. 95, note 773. Photo: Musée.
- Fig. 49. Canthare à figures noires. Paris, Bibliothèque Nationale, 355. Cf. p. 98, note 804. Photo: Musée.
- Fig. 50. Hydrie corinthienne. Paris, Louvre, E 643. Cf. p. 98, note 808. Photo: Musée (Chuzeville).



1



2



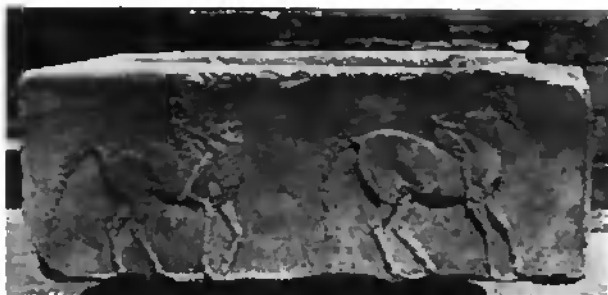
2



2



3



3



3



5



6



4



7



8



8



9



9



9



9a



10



11



14



13



12



15



16



17



18



20



19



21



23



22



24



25



25



25



26



27



28



29



34



33



31



31



31





39



39



39



40



41



42



45



43



46



49



50



53



51



51



52



55



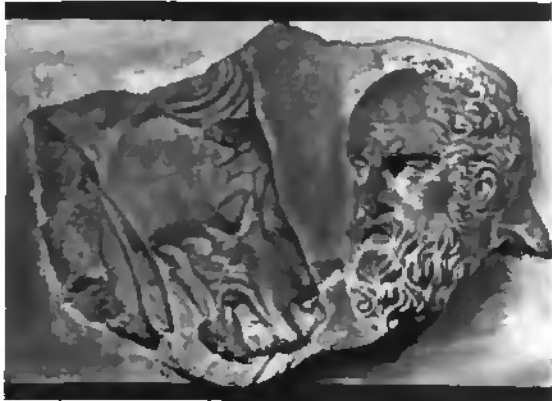
56



60



62



63



64



38



64a





68



68a



72



73



75



76



77



78



77a



79



80



82



83



84



85



90



95



88



91



92



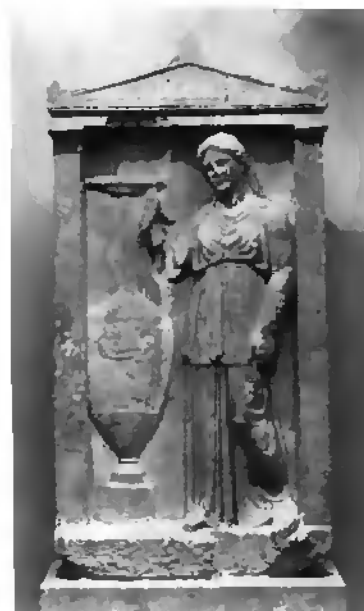
93



94



96



99



99a



100



109



102



103



107



108



112



110



111



115



116



119



122



114



119a



123



120



121



122a



124



125



126



127



129



130



136



137



139



140



150



142



146



147



143



148



151



152



153



154



156



157



158



159



160

162



169



172





183



178



189



192



193



184



194



194a



152a



161



165



166



171



176



179



181



182



188



195



197



198



199



201a



204



205



206



200



201



202



211



215



216



217



218



219



133



187



220



221



97



98



104



173



203



222



225



226



227



228



228a



229



105



230



231



232



233



233



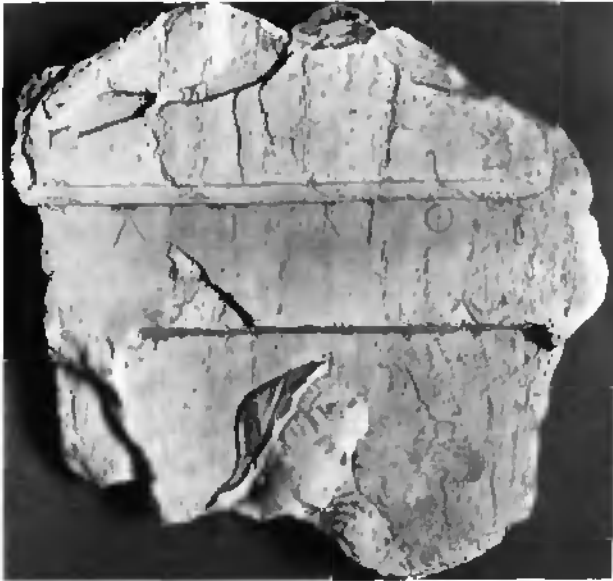
234



235



236



237



238



243



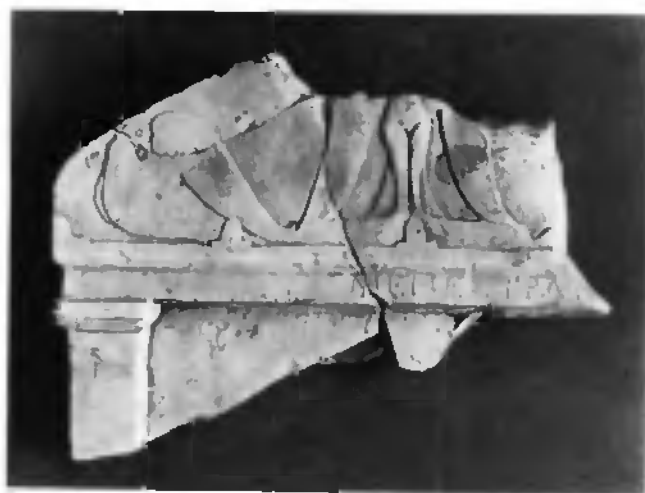
239



240



244



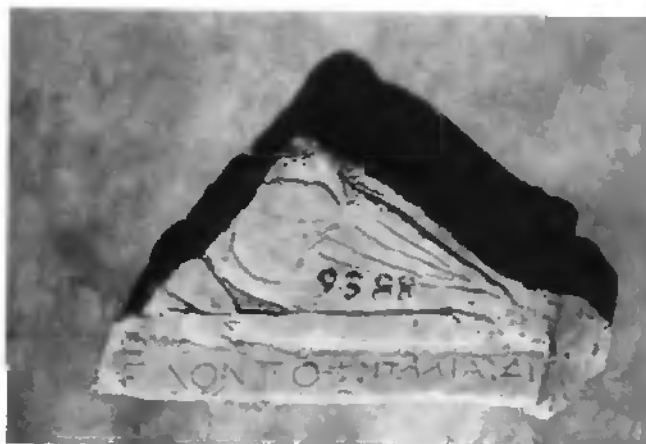
245



248



247



249



250



251



252



254



253



255



259



259



257



259



25R



260



261



262



263



264



266



267



271



268



269



272



272a



273



276



277



280



280



280



279



284



290



287



287a



288



292



293



293a



298



299



297



300





145



302



303



304



305



306



307



308



309



310



311



312



313

314



315





317



318



319



327



321



322



324



320



328





278



285



285a



289



117



335



336



337



338



155



339



340

224a



224b





340a



341

341a



341b





256



256



256



70



342



343



344



345



346



347



351

348



349



350





352



353



354



355

355



356



358





357



357



361

359



360



360a





362



365



363

366



367



368



369



370



371



372

373



374



375





376



378



379



382



383

SEPULCHRAL STELE.
THREE SEPULCHRAL VASSES SUPPORTED BY
ACANTHUS PLANTS AND LION-GRYPHONS.

Acquired 1901.



384



386



387



388



389



390

391



391





393



396



397



394



398



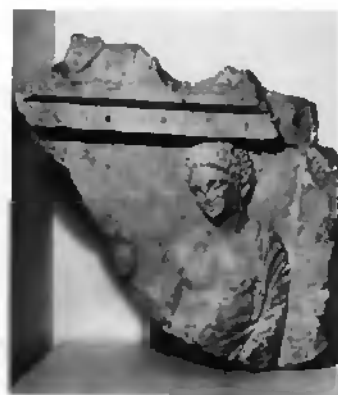
399



400



401



402



406



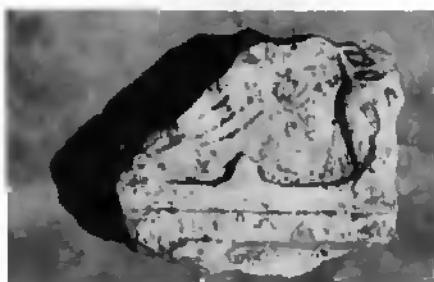
418



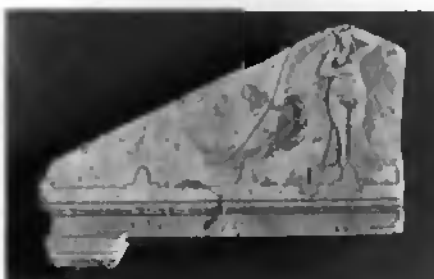
408



412



416



417



407



419



421



422



422a



423



424



427



428



429



426



430



440



434



435



436



438

